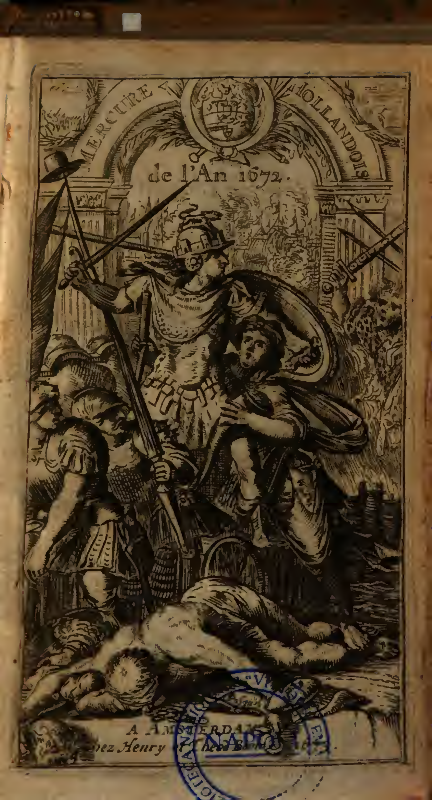



MERCURE HOLLANDOIS
de l'An 1672.
A AMSTERDAM
Chez Henry

LE MERCURE HOLLANDOIS,

Contenant les choſes les plus remarquables de toute la Terre.

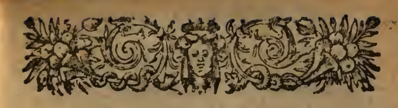
Arrivées en l'an 1672. juſqu'à l'an 1673.

Et ſur tout dans les guerres de France, Angleterre, & Hollande.

Avec Figures.



A AMSTERDAM,
Chez HENRY & THEODORE BOOM. l'An 1678.



PREFACE.

AMis Lecteurs, non seulement naturels, mais aussi étrangers, & sur tout les François, nous vous donnons ici *le Mercure Hollandois*, c'êt à dire Messager ou Raconteur des Histoires de l'an 1672. année veritablement merveilleuse, & en laquelle plusieurs choses se sont passées dignes d'une éternelle memoire. Ce *Mercure*, qui êt né en Hollande, y a si bien appris à parler François, qu'il vous racontera des choses, qui vous surprendront sans doute, & qui iront au de là de la croyance de tous les siecles: Il vous fera voir quantite de choses remarquables arrivées

vées dans toutes les parties de l'Europe, & sur tout dans les Pais-bas des Provinces Unies. Il vous apprendra en quelle sorte cette Republique, qui commença à lever la tête comme par miracle en l'an 1572. il y a justement cent ans, êt tombée en une merveilleuse decadence en peu de jours par la permission de Dieu, & étoit sur le point, en cette triste année de tomber entre les mains de ses Ennemis. On verra ici un Miroir admirable de l'inconstance des choses humaines & de l'assistance Divine dans les dangers les plus pressants. C'êt sur ce theatre, que les intrigues & la Politique raffinée de la France, comme aussi sa furie, sa cruauté & son arrogance se font voir:

voir comme en leur plein jour. On voit ici la force du fer & de l'or, & l'impuiſſance d'un païs, qui êt partagé par lesFactions & les Partialités, & qui a oublié le métier de la guerre par la paix, dont il a joui depuis ſi long-temps. On lit ici en quelle ſorte le Vainqueur, lors que nôtre abaiſſement étoit en ſon plus haut point, & nos forces en leur état plus languiſſant, n'a pas eu le courage de paſſer outre, & de penetrer juſques dans laHollande, à laquelle il en vouloit d'une façon ſi cruelle & ſi débordée & qui étoit le principal but de ſes deſſeins & de ſes Armes. On y apprend en quelle façon les forces de la France furent arrétées ſubitement, comme ſi Dieu le Dominateur du Ciel & de la

Terre eût dit à ce Roy triomfant & glorieux; *Tu viendras jusqu'ici, & ne passeras pas plus avant.* On treuve en cette Histoire des exemples de perfidie & de lacheté, qui se sont faits voir aux bords du Rhin & de l'Issel, entierement dignes de punition; mais on y verra aussi des glorieuses marques de l'ancienne valeur des Hollandois & de leurs alliés. On ouvre les Ecluses à Amsterdam & aïlleurs, & on perce les digues, afin de se racheter d'un esclavage dur & insupportable, avec la perte inestimable des Habitants. Que les François se vantent hardiment de leurs grands exploits par terre contre un Peuple sans exercice & mal uni; cette Histoire raconte en quelle façon les Hollandois, Zelan-

landois & Frisons ont triomfé-glorieusement par Mer, & en quelle maniere la flotte de Smirne a repoussé vaillamment les Vaisseaux Anglois, qui étoient si avides aprés la proye; comme aussi les Victoires, qu'on a remportées sur les Flottes de deux si puissants Royaumes, & en quelle sorte quelques vaillants Heros se sont acquittés dignement de leur devoir par terre. Comment le petit Ardenbourg a repoussé les attaques d'une puissance, qui étoit incomparablement plus grande que la sienne, & pris plus de Prisonniers, qu'il n'y avoit de deffenseurs dans la Place. Comment la fameuse Groningue a été deffenduë contre les efforts des Evêques de Cologne & de Munster, qui ont

 ten-

tenté inutilement de s'en rendre les Maîtres: Comment la Forteresse de Coeverden, la plus renommée, qui soit dans toute la Chretienté, a été reprise en si peu de tems, où les nôtres ont acquis plus d'honneur que les François n'ont fait en toutes leurs Conquêtes; choses qui sont à la verité si grandes, qu'on y voit reluire Clairement l'assistance & le secours divin pour le bien & l'avantage de ce peuple affligé: Et encore bien plus particulierement (afin de ne point parler presentement de la conservation miraculeuse des Navires venant des Indes) dans les orages & tempêtes, qui ont chassé plusieurs fois les Anglois de nos Côtes, où ils étoient prets de faire des funestes descen-

centes; Affiftance fi miraculeufe, qu'elle fit prononcer ces veritables paroles au Chancelier du Roy de la Grande Bretagne: *Ce font des miracles d'orages & de tempêtes, qui ont gardé la Flotte des Indes des Hollandois, & qui ont confervé leurs côtes contre nos defcentes.* Pour ce qui êt des autres chofes, & combien miraculeufement Dieu nous a gardé des cruautez des François, qu'ils ont exercées à Swammerdam & à Bodegrave, aprés y avoir mis le feu, le tout par le moyen d'un changement de temps, & d'un dégel fubit & non attendu, avec plufieurs autres accidents & étranges revolutions, ce livre vous en inftruira bien amplement. Et de tout cela on verra fuffifamment, d'un côté combien les

Ennemis sont encore éloignés de leurs desseins, & d'autre côté (faisant reflexion sur le secours divin, que ces Ennemis reconnoissent eux mêmes) combien de sujet les Hollandois & leurs Alliés ont de hasarder toutes choses pour la deffense de leur Patrie, & de se deffendre jusqu'à la derniere goutte de leur sang contre leurs impitoyables Ennemis, qui osent se vanter hautement qu'ils traitteront cette Republique comme Carthage, & la détruiront entierement, ce que nous esperons que Dieu empêchera.

MERCURE HOLLANDOIS,

Contenant les choses les plus remarquables de toute la Terre.

Arrivées en l'An 1672.

MARS, ce terrible Dieu de la Guerre, pour la misere inconcevable de plusieurs ames, me fait ici joüer un rolle, dont à peine on peut trouver le pareil parmi les Grecs ni parmi les Romains. Je suis entierement perplex & confus, sachant à peine de quel côté je dois commencer, & voyant le plus beau de l'Europe déchu de son lustre, & en proye, au feu, à la flame tant par mer que par terre: A cause dequoi les Marchands aux Foires de Francfort, Leipsig & ailleurs, aussi bien que les Mariniers, & tout ce qui dépend de la Navigation & batiment des Navires, se plaignoient à tres-juste raison. Il n'y avoit que les Soldats par terre, & les Armateurs par mer qui fussent contents. C'étoit eux, qui avoient le plus de bonheur & de prosperité, ce qui d'un côté a enrichi, & d'autre côté a appauvri quantité de personnes.

On commença ces jours passés, entre 5. & 6. heures du Matin, à voir de nouveau une Comete au Sud-Est, mais fort bas, & proche de l'Horison: Elle étoit pâle, & avoit une queuë

flamboyante; Mais en quinze jours on ne la vit que 2. ou 3. fois de sur les Dunes en ce pais: En suite dequoi on la vit encore environ les 5. heures du Matin, sans en faire toutefois beaucoup d'état: Elle se levoit justement à l'Orient, & se rendoit au Couchant, vers lequel endroit sa queuë tiroit aussi; Mais dés la pointe du jour on ne la voyoit plus que jusqu'a cinq heures & demie. Sa queuë à proportion avoit bien 2. aunes de longueur, s'épendant 3. pouces par dessus l'horison. Ceux qui faisoient le guet la nuit, l'ont veuë le 24. Fevrier à Liege, Cologne & Mastricht.

Cet Etat voyant bien les menaces apparentes des Voisins, & qu'on ne cherchoit que quelque honéte pretexte à lui faire la guerre, travailloit fort & ferme en la Chambre de la Tréve avec les Ministres de l'Empereur & d'Espagne, afin d'avoir une Armée Auxiliare pour tous les accidents, qui pourroient arriver. Monsr. d'Amerongen, qui avoit été à Cologne, & en suitte auprés de l'Evéque de Munster, y receut de tres grandes asseurances du dit Evéque, *qu'il vouloit entretenir parfaitement le dernier Traitté avec cet Etat*; Mais il y ajouta, *qu'il ne pourroit refuser le passage par ses terres à aucun de ses Alliés.* A quoi le dit Seigneur luy fit une repartie fort serieuse, & fort convenable au sujet, dont il s'agissoit, & là dessus s'en alla à la Cour de Brandenbourg. Les Ministres de l'Empereur donnerent en ce méme temps un Memoire à Mess. les Etats Ge-

Generaux, contenant, *en quelle façon on pourroit obliger l'Evéque de Cologne d'abandonner absolument le parti de France, & l'engager inseparablement aux interets de l'Empereur & de cet Etat.* Le Sr. Braſſer s'en alla vers les Princes de Lunenbourg, mais Monſr. de Groot Ambaſſadeur des Etats Generaux à Paris, voyant qu'il ne pouvoit rien obtenir en cette Cour, avertit ſes Maîtres des grands preparatifs de guerre, que faiſoit la France, demandant par méme moyen permiſſion de s'en retourner, ce qui luy fut accordé. Le Comte de Dona Gouverneur d'Orange en France entra alors en traitté avec cet Etat pour un fort Regiment de Suiſſes. Monſr. Gieu Envoye du Roy de Danemarc fut mené à l'Audience, avec le Caroſſe à 4. Chevaux de Meſſ. les Etats Generaux, & conduit par Monſr. Bootſma, pour la Province de Friſe, & Coeverden pour la Province d'Over-Yſſel. Il étoit ſuivi par 2. de ſes propres Caroſſes, un à ſix chevaux, & l'autre à deux, & il avoit une belle ſuitte avec une livrée toute neuve. Lors qu'il entra dans la Sale, il fit une belle Harangue en François, pour prendre congé de cet Etat, à laquelle Monſr. le Baron de Gent, qui étoit pour lors Preſident, repondit élegamment en la même langue. On avoit auſſi été recevoir le Chevalier Downing Ambaſſadeur pour ſa Majeſté d'Angleterre avec 40. Caroſſes auprés du Hoorn-brugge. Son Excel. avoit elle même 10. Caroſſes, entre leſ-

quels il y en avoit 2. de fort riches. Sa suitte étoit composée de 10. Gentil-hommes, un Maitre d'Hostel, & 14. Laquais, qui étoient vétus de couleur d'Aurore, richement bordée de passements de Velours, relevés de diverses couleurs. A côté du Carosse alloient encore 4. Pages à cheval. Tout ce train-là fut conduit & traitté en la Maison du Prince Maurice. Le 8. son Excell. accompagnée de 25. ou 30. Gentils-hommes eut audience, ayant été menée en l'Assemblée dans le carosse d'Etat par Monsr. van Odijck pour la Province de Zelande, & Bootsma jusqu'aux degrés. Il fut receu suivant la coûtume & les complimēts ordinaires, & mis dans une chaire à bras de velours vert, droit vis à vis du Baron de Gent, lequel presidoit pour lors. Il delivra ses lettres de Creance en langue Françoise, lesquelles furent incontinent leües par le Greffier Fagel. Elles contenoient des protestations de la bonne volonté, que le Roy son Maître avoit d'entretenir l'amitié & bonne correspondence avec cet Etat. La proposition de son Excellence fut de même nature, mais il la fit en langue Angloise. Aprés que Monsieur le President y eut répondu fort civilement, il fut ramené en la même sorte qu'il étoit venu. Quelques jours aprés son Excellence delivra un Memoire concernant le salut du Pavillon & autres choses, sur quoi on deputa quelques Seigneurs pour conferer avec luy. Cependant la France & l'Anglettere

trait-




Pag. 5 ·
LE PRINCE D'ORANGE.

traittoient ensemble, pour lequel effet le Chevalier Montagu étoit parti de Withal pour aller à Paris. Son Altesse Monseigneur le Prince d'Orange ayant fait un tour à Dieren & l'Yssel, donna ouvertement à connoître au Conseil d'Etat les deffauts, qu'il y avoit aux fortifications des principales Frontieres de l'Etat; sur quoi on ordonna de fortifier Wesel, Orsoy, Rinbergue, & le Fort, qui est sur la riviere du Rhin. Ce fut alors que l'Orient de Nassau commença à lever la tête, car les Etats de Hollande & de West-Frise étans assemblés le. 19. du present jusqu'à dix heures du soir, on y arréta unanimement d'élire Monseigneur le Prince d'Orange pour Capitaine General, dont on fit faire note le matin ensuivant au College de Mess. les Etats Generaux. Messieurs de la Noblesse s'assemblerent l'apres midi, & ce fut là le commencement & le premier degré de l exaltation de Son Altesse. Les Etats Generaux esperoient aussi de faire en sorte que cette Charge importante ne seroit pas pour une seule Campagne, mais pour la vie du Prince: Car les habitants commençoient de dire avec Ciceron: *Is verus triumphus est, cum bene de Repub. meritis testimonium à consensu Civitatis datur.* Monsr. le Ringrave Gouverneur de Mastricht étant sur le point de s'y en retourner, fit habiller tout son train de drap gris, avec chacun un bon coutelas au côté.

Pendant que Monsr. de Vrybergen étoit

allé à Bruſſelles pour des affaires concernants cet Etat, il y arriva auſſi le Marquis de Fuentes Ambaſſadeur d'Eſpagne, qui étoit paſſé en poſte par la France. Il eut incontinent audience du Comte de Monterey, & alla loger au grand & magnifique hoſtel du Prince de Ligne. On y envoya auſſi tôt une Compagnie d'Eſpagnols pour luy faire honneur. Son Excellence avoit ordre de faire un tour en Angleterre, ſi l'occaſion s'en preſentoit. On fit alors couper du bois à plus de 700. hommes tous les jours, pour s'en ſervir afin de faire des tuiles & autres ouvrages de terre. On deffendit à Anvers de debiter la monnoye d'argent à plus haut pris qu'elle n'avoit été evaluée. On deffendit auſſi de debiter ni recevoir aucunes méchantes pieces de cuivre, de celles qui avoient été battues à Liege ou en Zelande. On déroba pour lors en l'Egliſe de St. George un Calice d'argent doré, dont on celebroit la Meſſe, de la valeur d'environ 400. fl. avec la façon. Le froid fut auſſi extreme en ce temps-la, & gela preſque toutes les rivieres. Le Comte de Monterey prenoit plaiſir de voir les exercices, qu'on faiſoit ſur la glace. Son Excel. fit alors Monſr. Drouhot, qui étoit Gouverneur d'Aire, General de bataille: C'étoit un des vaillants Capitaines de nôtre Siecle. Don Antonio Medra fut fait Gouverneur de Nieuport, & le Sieur Miguel Douaf Commandeur du fort de Damme auprés de l'Ecluſe. Monſr. Carolo Campi fut fait Gou-

Gouverneur de St. Omer, & de la Province d'Artois, en la Place du Duc de Bourneville, qui y avoit renoncé volontairement.

Le Baron Wrangel Gouverneur d'Ipre, voyant qu'il ny avoit pas grand chose à faire pour luy en cette Ville, & voulant rendre service à son Roy, quitta sa place, & obtint le Gouvernement de Charlemont, suivant sa demande. On donna alors à Monsr. de Monterey autant d'argent qu'il voulut à 6. pour cent. On ordonna aussi soigneusement à toutes les familles de se pourvoir pour 5. mois.

Il sembloit que Rome commençoit à revivre en ce nouvel an, même on voyoit comme rajeunir sa Sainteté, ce qui fit juger qu'elle vivroit encore long temps. Elle ne se hatoit point de faire des Cardinaux à l'impourveu, quoi qu'il y eût déja huit places vacantes, parce qu'elle vouloit contenter les 2 Couronnes de France & d'Espagne, & même n'en exclurre point l'Italie. Le Pere Nittard Ministre d'Espagne se tenoit prudemment enfermé à Rome en son logis, pour la même raison que l'Evéque de Plaisance avoit eu autrefois au temps du Roy Philippe IV. Neantmoins le Viceroy de Naples lui envoya 2. Carosses magnifiques pour sa personne, & 4. autres pour sa famille, avec trois attelages, à 6. chevaux chacun. Le fils d'un certain Donato Gambirata entra en desespoir, parce que son pere l'avoit desherité, Il mit le feu à la maison, faisant pour quelques cens écus de dom-

mage à son Pere, & à soi même point de profit, parce qu'il fut obligé de quitter Rome. A Milan, où on avoit deffendu de porter les armes courtes, étoit arrivé de Madrid le Prince de Marocco, unique heretier de ce Royaume: Et parce qu'il avoit été chassé par son Oncle, & qu'il s'étoit sauvé en Espagne, la Reine le receut à Madrid fort civilement, luy donna un equipage magnifique selon sa condition, & le fit Colonel de 2. Regiments Espagnols, que l'on dressoit à Milan.

Le nouvel An fut à peine arrivé, qu'on commença à equipper fortement en Angleterre, & on contraignit 1000. matelots de la Riviere de la Tamise de se mettre sur la Flotte, & dans toutes les places Maritimes, on en força encore environ 6000. à servir le Roy. Cependant la Princesse Marie, fille du Duc de Jorck, se plaisoit fort à passer le temps au bal en la Sale de Withal, avec les jeunes Dames les plus qualifiées de la Cour, qu'elle surpassoit toutes en cet exercice, à quoi le Roy & le Duc de Jorck, qui y étoient presents, prenoient un singulier plaisir. C'êt une chose entierement remarquable, que l'Evêque Jean Cohers de Durham, qui avoit vêcu assés splendidement étant mort à Londres eut de magnifiques obseques. Le corps fut porté hors de la Maison du Sr. Gerards, auprés de St. Jaems. Devant marchoient 80. pauvres à pié, vétus de Casaques, & puis aprés quelques Valets de Gentils-hommes, Chevaliers & E-

cuyers à cheval, au petit deuïl. Aprés suivoient la Noblesse & Ecuyers aussi à cheval & en deuil. Aprés eux marchoient les Chapelains & autres Ecclesiastiques, & puis aprés la Grande Banniere portée par un Gentilhomme, qui étoit tout en deuil. Apres suivoient les Officiers des Armes, portans le Pastoral & la Mitre, & en suite le Corps couvert de drap noir, & environné tout autour des Armes du deffunt. A l'entour du Corps marchoient 4. Gentils hommes, qui portoient les Banderolles. Apres eux suivoit le Carosse de deuil, suivi d'un grand nombre d'autres Carosses de la Noblesse & de dehors. Ils marcherent en cet état par la Sant-Straet, jusqu'au Temple, Cancerey-laen, Graisin-laen, & ainsi hors de la Ville, à Bischops Auklant, prés de Durham. C'etoit un palais, que le deffunt avoit fort embelli & orné pendant sa vie, y ayant fait faire une Chapelle nouvelle, où il avoit sa cave ou tombeau, ayant voulu être enterré en ce lieu. Le Roy donna alors plusieurs grandes chages à diverses personnes, assavoir au Comte Jean de Lauderdael, celle de Conseiller d'Ecosse, & Duc de Lauderdale, à Henri Arlington, celle de son principal Secretaire, au Viconte de Tetford, appellé Antoine Asles, celle de Comte de Schreusbury, à Cooper van Paules, Thomas Cliffort & Schudleich, celle de Barons. Sa Majesté donna au Duc de Lauderdale l'ordre de la Jarretiere, lors qu'on en celebra la fête, & on la luy apporta en

prefence de la Compagnie, ayant été obligé de la mettre incontinent.

Monfr. Paul Refident d'Angleterre devant partir, ce même mois de Coppenhague, prit congé du Roy, qui luy donna l'ordre de l'Elefant. On avoit accordé que les navires d'Angleterre qui pafferoient le Sont, ou quelques autres ports de Danemarck que ce fuffent, faluëroient les Ports & Fortereffe de fa Majefté pavillon bas, avec les autres Ceremonies neceffaires. Celui qui avoit été Gouverneur pour le Roy à Jamaica, fut tranfporté de la Tour de Londres au Chateau de Douvres prifonnier, pour ne s'être pas bien aquité de fon devoir. Eduard Sprag fit un Accord avec les Corfaires d'Alger: 1. *Que tous les Navires Anglois auroient la navigation libre par toute la Mer Mediterranée, & à Alger, & qu'ils pourroient charger & decharger dans tout ce Royaume telles Marchandifes, qu'il leur plaîroit.* 2. *Que les Navires des 2. partis laifferont paffer reciproquement tous ceux de leur nation qu'ils pourront rencontrer, quelques Marchandifes étrangeres qu'ils puiffent avoir en leur bord.* 3. *Que ceux d'Alger laifferont paffer tous les Navires, qui auront des Paffeports du Duc de Jorck.* 4. *Qu'ils ne pourront enlever aucun Anglois de quelque Navire que ce foit.* 5. *Qu'ils feront obligés de reftituer les débris des Navires Anglois, & Marchandifes, qui fe feront fauvées, & ne pourront faire aucuns Efclaves Anglois, mais pluftôt leur fourniront tout*

fecours

secours & aßistance. 6. Qu'ils ne pourront servir les Corsaires de Salé ou autres contre les Anglois. 7. Qu'ils ne pourront croiser à la veuë ou aux environs de Tanger. 9. Qu'aucune Corsaires de Tunis, Tripoli, ou Salé ne pourront vendre aucunes prises Angloises à Alger. 10. Mais que les Fregattes du Roy pourront mener leurs prises à Alger, les y vendre, & s'y pourvoir de toutes sortes de munitions. 11. En cas que quelques Navires Anglois arrivassent à la veuë d'Alger le Gouverneur, en ayant eu connoissance pourra faire enfermer tous les Esclaves Chrétiens: Et en cas que quelcun d'eux s'échappât sur les dits Navires, les Anglois seront obligés à restitution, ou à quelque autre satisfaction. 13. Lors que quelque Anglois viendra à mourir à Alger, ses biens ne seront pas confisqués pour cela, mais demeureront au pouvoir du Consul Anglois. 14. Le dit Consul, ni aucun autre Anglois ne sera tenu de payer les dettes d'autruy, à moins qu'ils n'eussent quelque bonne asseurance ou garant pour cet effet. 15. Tous differents, qui seront entre les Anglois, se termineront par le Consul, & en cas qu'il n'en puisse venir à bout, par le Divan seul. 16. Si un Anglois commet quelque crime Capital, il ne sera point puni plus severement qu'un Turc, & s'il vient à s'échapper, le Consul ni aucun Anglois que ce soit n'en seront point responsables. 17. Le Consul Anglois pourra avoir son propre Ministre & Trucheman, & un lieu pour y exercer le service Divin, comme außi il aura permißion d'aller à la Campagne, sans être in-

jurié de paroles ni action. 18. *Non seulement en temps de paix, mais aussi en temps de guerre, il sera permis au Consul & tous autres Marchands Anglois de sortir du païs en toute liberté avec leurs effets & marchandises.* 16. *Un Anglois, qui sera à bord d'un autre Navire, ne pourra être molesté en aucuns ports, à moins qu'il ne fût à bord d'un Navire ennemi d'Alger.* 20. *Tout le dommage qui aura été souffert de part & d'autre sera mis en oubli, mais aprés que la presente Paix aura été publiée, chacun sera obligé de reparer le dommage qui se fera aprés la publication, comme aussi quoi qu'il arrive aprés la ditte publication, la Paix ne laissera pas pour cela de demeurer inviolable, à moins qu'on ne refusât de donner satisfaction du dommage, qu'on pourroit avoir receu, & seront tous les Esclaves Anglois rachetés chacun pour douze Reaux & demi de huit.* Dans les Archipelles, qui sont des Iles de la Grece, on a eu cet Hiver un temps si déreiglé & impetueux, que mêmes les maisons & a plus forte raison les Arbres & plantages, ont été si maltraittés par la grêle & le tonnerre, que les Villes & Villages en sont devenus meconnoissables, & ne sont plus que des masures. Dans les Barbados on a eu aussi un Orean, si bien qu'il semble que * l'Hiver n'a point été favorable aux places Maritimes & aux Mariniers.

La

* *Autrefois en Hollande on desarmoit les Vaisseaux lors que l'Hiver s'approchoit, & on ne commençoit à naviguer qu'aprés le mois de Mars; mais maintenant on n'y met pas tant de façon, & on se hasarde aisement de voyager en toutes saisons.*

La Ville de Cologne commença alors de sentir la faute, qu'elle avoit faite. Son Evêché étoit entierement ruiné par les Troupes Françoises, qui venoient de France. La Ville demeura pour les Officiers, c'êt pourquoi on voyoit des Pasquins affichés en divers lieux sur la Treve de 7. années. On envoya aussi 9. billets d'une méme teneur aux Bourguemaitres, sans savoir par qui. Il étoit arrivé en ce temps-là 4. Compagnies du Regiment de Bamphielt à Rhinbergue, & 4 à Doesbourg. L'Electeur de Cologne avoit l'œil sur Rhinbergue, veu que les François par leurs intelligences n'avoient pas été trompés en leurs desseins. Il êt incroyable combien de François armés & desarmés passoient à Nuys, où il étoit arrivé de Liege une prodigieuse quantité de chaines de fer, passants avec des Convois de 13. ou 14. Charettes tout à la fois. A Berlin arriva pendant ce froid un Envoyé de l'Electeur de Saxe, pour faire present à celui de Brandebourg de 2. belles grosses pieces de canon toutes neuves, avec leurs affûts; à quoi il ajouta que son Maitre vouloit entretenir ponctuellement *l'Instrumentum Pacis* avec toute la Saxe. Les Pretres à Mastricht mirent le feu jusqu'à deux fois au Convent de St. Sepulchre, croyants de perdre cette bonne Ville par ce moyen. Il ét vrai que l'Eglise & quelques maisons furent consumées, mais on commença dés lors à faire si bonne garde, qu'ils furent empéchés en leur dessein pour la troisiême fois. A la

Cour Imperiale de Vienne, où le Chevalier de Gremonville êt Resident pour la France; lequel communique fort peu avec d'autres personnes, sinon avec celles qui sont ordonnées de l'Empereur pour cet effet, afin d'avoir l'œil sur ses actions. Le dit Resident donna ouvertement à entendre, *que le Roy son Maître avoit asseurement resolu de faire la guerre, ayant déja 50. puissants Navires de guerre prets pour ce dessein, avec encore 4. milions destinés pour l'équipage qui restoit, & qu'il n'en feroit pas moins par terre.* Sur quoi il pria que s'il arrivoit que son dit Maître attaquât quelcun de la Triple Alliance, il pleût à sa Majesté de se tenir coi: A quoi le Conseil de l'Empereur répondit, *qu'il ne seroit pas bien à un Roy tres-Chrétien de solliciter l'Empereur à rompre sa parole, & que tout le Monde étoit assez informé des desseins relevés de la France.*

Le 3. du present le Roy tres-Chrétien donna au Duc de la Feuïllade la charge de Colonel du Regiment de ses Gardes, en la place du Duc de Grammont, qui l'avoit quittée volontairement: Toute-fois le Roy donna en échange à son fils une Pension de 34000. livres par an. Là dessus sa Majesté fit avancer les 10. Compagnies de son Regiment entre les 2. Chateaux, & les separa en deux, marchant à cheval au milieu. Il donna au Duc de la Feuïllade le collet de cuirasse, & au Marquis de Pradel la Pique. Ils préterent le serment

entre

entre les mains du Duc de Plessis. Aprés cela vindrent tous les Officiers, auxquels le Roy ordonna d'obeir à eux deux. Cependant on tenoit de grands Conseils de guerre à Versailles sur la * Campagne prochaine avec les principaux Ministres, entre lesquels étoit Monsr. de Pompone, dont le Roy faisoit grand état, à cause de son grand esprit, & l'avoit mis pour cela à la place de feu Monsr. de Lionne. Devant que partir de Stocholm il avoit fait present au Roy de Suede d'un portrait, lequel avec les Diamants, dont il étoit enrichi, fut estimé a 160000. frans. Le Marquis de Villars partit aussi pour Madrid, afin de persuader à la Reine Regente de se declarer en la conjoncture des affaires presentes. Ce fut le jour des Rois que sa Majesté prit plaisir de regaler tous les principaux Seigneurs & Dames de sa Cour en sa grande Sale, d'une excellente Musique tant de voix que d'instruments; Apres quoi on servit magnifiquement sur une table couverte de 50. nappes, où le Roy, la Reine, Mademoiselle d'Orléans, & plusieurs Grands étoient assis. Le lendemain aprés la devotion faite, on fit encore un festin tres-splendide. Mademoiselle de Montpensier mit pour lors en vente sa part du Palais de Luxenbourg. Le Roy s'y opposa, mais elle vendit toutefois tous les Arbres

* *On dit que les forces du Roy pour la Campagne prochaine, excedent de beaucoup celles de Charlemagne, lors qu'il possedoit l'Allemagne, & presque toute l'Europe.*

Arbres du verger. Ce fut dommage de voir couper & déraciner toutes ces belles Plantes, par ce que cala défigura entierement ce superbe Jardin. Le Roy permit alors à tous ses Sujets de trafiquer en Amerique, en donnant une petite reconnoissance à la Compagnie des Indes Occidentales, ce qui fut cause que plusieurs de la dite Compagnie commencerent à entrer en decadence. On vouloit soulager les dettes de la France de 40 millions. Ces jours passés il y eut quelques discours entre Monsr. Colbert & Monsr. de Louvois, le premier disant qu'il faudroit trouver 50. millions pour le Roy pour la Campagne prochaine, à quoy le dernier repliqua que cela étoit autant que si on vouloit chasser le Peuple dans les Forets, mais que pour 30. ou 35. Millions, il feroit en sorte de les fournir à sa Majesté, à quoi l'autre s'accorda. Le Prince Guillaume de Furstenberg fut pourveu d'une Abaye de 25000. livres de rente, pour les services rendus à la France en Allemagne. On vit passer alors sur le pont de Brisack plusieurs Cavalies masqués, qui avoient plus de 30. Valises pleines d'argent sur la croupe de leurs chevaux, ils marcherent le long du Rhin, & descendirent à Cologne. Ceux de Cologne disoient que c'étoit de l'argent de France, qu'on portoit au Duc de Nieubourg pour le payement de Juliers, où le Roy de France devoit mettre garnison, suivant les conditions accordées entre eux. Ils y ajoutoient qu'en

Fran-

France on donneroit des revenus Ecclesiastiques, & autres benefices, aux enfants du Duc, pour les recompenser, avec encor la protection de sa Majesté, pour contraindre les Hollandois de restituer Ravesteyn, qu'ils detenoient au Duc leur pere.

FEVRIER 1672.

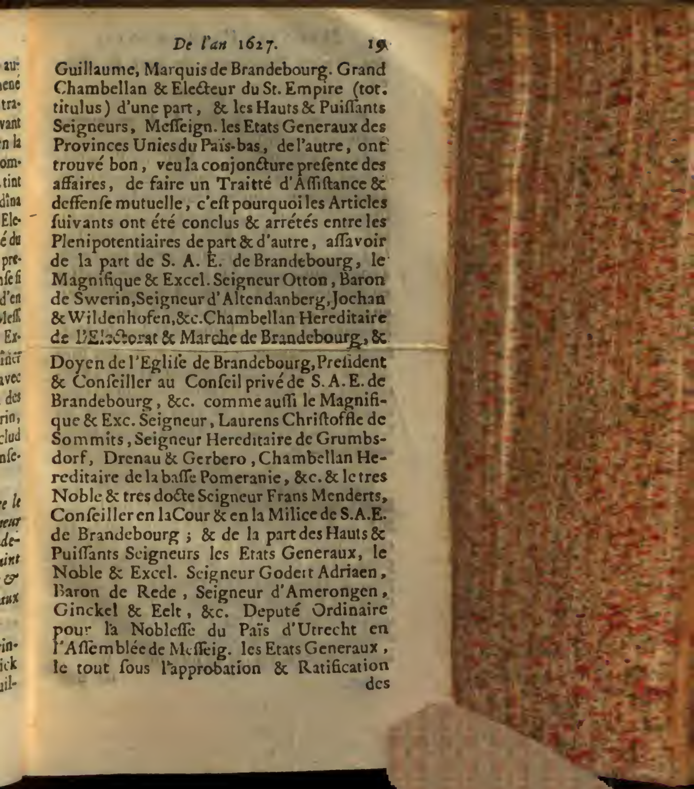
Rome voyant les divisions des plus grands Etats de la Chretienté ne pouvoit se resoudre à l'assistance d'aucun, parce que Castro, Gennes, & Savoye, commençoient déja à se regarder de mauvais œil. C'êt pourquoi l'Ambassadeur de l'Empereur mêmes eut beaucoup de peine d'obtenir ce qu'il desiroit qui étoit la dime de tous les biens Ecclesiastiques, pour subvenir aux necessités de son Maitre. Le Cardinal Borromeo étoit aussi mort. Le Cardinal Aqua Viva l'avoit fait mettre en cet état en son Carosse, si bien qu'arrivants de nuit devant la Porte de St. Jean, qui étoit déja fermée, il envoya son Laquais pour faire ouvrir la porte aux Cardinaux Borromeo & Aqua Viva, qui vouloient entrer, ce qui fut fait, mais on ne paya point d'impôt, suivant la coutume de Rome, ce qui pensa faire enrager Baldinotti le Receveur de l'Impôt, d'avoir laissé échaper un si beau butin. Il pouvoit alors dire: *De absentibus & Mortuis nihil boni expectandum.*

Ce fut le 16. du passé que Monsr. d'Ameroug:

roug étant arrivé à Berlin eut audience auprés du Duc de Brandebourg, où il fut mené dans le Caroffe de Son Alteffe: Il paſſa à travers les Gardes, qui étoient en armes devant la Cour, & ayant été conduit jusqu'en la Chambre de Son Alteffe, les Gentils-hommes ſe retirerent, aprés quoi Son Excell. tint une Conference avec ſa ditte Alteſſe, & dîna en ſuitte avec Elle. Mon dit Seigneur l'Electeur ſe montra le lendemain fort touché du rapport de Son Excel. concernant l'état preſent des affaires, & luy donna une réponſe ſi favorable, que Son Excel. jugea à propos d'en donner avertiſſement par un Expres à Meſſ. les Etats Generaux. Le jour ſuivant Son Excel. dîna encore avec Son Alteſſe, & le dîner étant fait il tint une longue Conference avec elle dans ſon Cabinet, où on nomma des Commiſſaires pour traitter, à ſc: Swerin, Sommits & Jehno, avec leſquels on conclud finalement l'Accord ſuivant, que nous inſerons ici.

Traitté d'Aſſiſtance & deffenſe mutuëlle entre le tres Illuſtre Prince & Seigneur, Monſeigneur Frederick Guillaume, *Marquis de Brandebourg, Grand Chambellan & Electeur du Saint Empire (tot. tit.) d'une part, & les Hauts & Puiſſants Seigneurs, Meſſ. les Etats Generaux des Provinces Unies du Païs-bas, de l'autre.*

COmme ainſi ſoit que le tres Illuſtre Prince & Seigneur, Monſeigneur Frederick Guil-



Guillaume, Marquis de Brandebourg. Grand Chambellan & Electeur du St. Empire (tot. titulus) d'une part, & les Hauts & Puissants Seigneurs, Messeign. les Etats Generaux des Provinces Unies du Païs-bas, de l'autre, ont trouvé bon, veu la conjoncture presente des affaires, de faire un Traitté d'Assistance & deffense mutuelle, c'est pourquoi les Articles suivants ont été conclus & arretés entre les Plenipotentiaires de part & d'autre, assavoir de la part de S. A. E. de Brandebourg, le Magnifique & Excel. Seigneur Otton, Baron de Swerin, Seigneur d'Altendanberg, Jochan & Wildenhofen, &c. Chambellan Hereditaire de l'Electorat & Marche de Brandebourg, & Doyen de l'Eglise de Brandebourg, President & Conseiller au Conseil privé de S. A. E. de Brandebourg, &c. comme aussi le Magnifique & Exc. Seigneur, Laurens Christoffle de Sommits, Seigneur Hereditaire de Grumbsdorf, Drenau & Gerbero, Chambellan Hereditaire de la basse Pomeranie, &c. & le tres Noble & tres docte Seigneur Frans Menderts, Conseiller en la Cour & en la Milice de S.A.E. de Brandebourg; & de la part des Hauts & Puissants Seigneurs les Etats Generaux, le Noble & Excel. Seigneur Godert Adriaen, Baron de Rede, Seigneur d'Amerongen, Ginckel & Eelt, &c. Deputé Ordinaire pour la Noblesse du Païs d'Utrecht en l'Assemblée de Messeig. les Etats Generaux, le tout sous l'approbation & Ratification des

des parties Principales de part & d'autre.

I.

Premierement sa ditte A. E. promet en consideration de la seureté commune, & pour l'assistance & deffense de Mess. les Etats Generaux, en cas qu'ils vinssent à être attaqués à main armée dans les Provinces Unies, ou lieux circonvoisins, d'assembler & mettre sur pié, & ce plustôt, & dans le temps declaré ci-apres, une Armée de vingt mille hommes, à condition que des dits 20000. hommes il y en aura 3000. à pié, & 600. à cheval, lesquels en cas de besoin, & selon que sa ditte A. E. le trouvera à propos, seront mis dans les Forteresses apartenants à sa ditte A. E. qui sont dans la Westfalie, afin de garder les dittes Forteresses, & repousser les Ennemis, qui en voudroient approcher, ou bien s'en servir en Campagne, selon les occasions, qui se pourront presenter.

II.

Pour former la ditte Armée, Mess. les Etats Generaux payeront la moitié des levées & S. A. E. l'autre moitié à proportion, en consequence dequoi S. A. E. levera à ses depens 4000. chevaux, & 6000. hommes de pié, & Mess. les Etats Generaux aussi 4000. chevaux & 6000. hommes de pié, dans lequel nombre seront compris les Dragons necessaires, dont on contera trois contre 2 hommes de cheval, & un homme de pié.

III. Sur

III.

Sur le dit nombre d'hommes, qui se doit lever, Mess. les Etats Generaux donneront pour chaque homme de cheval 40. Risdales, & pour chaque homme de pié 10. Risdales, qui sont pour tout le Corps de l'Armée la somme de 220000. Risdales.

IV.

Les Etats Generaux payeront tous les susdits deniers incontinent aprés l'accomplissement du present Traitté, soit à Hambourg ou à Breme, & en échange S. A. E. s'oblige d'être prêt 2. mois aprés la reception des dits deniers avec la ditte Armée de 20000. hommes, à proportion comme dessus, & de les faire effectivement marcher, agir, & faire Halte pour la deffense & seureté commune.

V.

Les dits Etats Generaux payerent aussi la moitié de l'entretien des dittes Troupes, & S. A. E. l'autre moitié; tellement que la Cavalerie sera composée de 16 Regiments, & chaque Regimét pour le moins de 500. hommes, en 6. Compagnies, & l'Infanterie de 12. Regiments, chaque Regiment de 2000. hommes, & 10. Compagnies, pour chaque Regiment de Cavalerie la somme de 4767. Risdales 30. sous, monnoye de Hollande, & pour chaque Regiment d'Infanterie 4104. Risdales 4. sous, monnoye de Hollande, & outre cela pour chaque bâton de Regiment sera payé 210 Risdales par mois, en contant

tant 30. jours pour chaque mois, ou 12. mois pour une année.

VI.

Outre cela Meff. les Eftats Generaux payeront tous les mois pour le Bâton general du Regiment, comme encore pour l'entretien de l'Artillerie, & provifions neceffaires pour les chevaux; item pour toutes fortes de dépenfes journalieres pour les forts de munition, armes, outils, livrées, envois, meffages, & autres neceffités inevitables, la fomme de 14841. Risdales.

VII.

Il fera toutefois permis à S. A. E. de renforcer ou affoiblir les dittes Troupes, ainfi qu'elle verra le plus à propos felon les occurrences de la guerre, à condition neantmoins que le Corps n'en fera point amoindri, mais fera toujours compofé de 20000. Combattans effectifs.

VIII.

Sa ditte A. E. fournira à fes dépens les Officiers de l'Artillerie, & toutes les autres chofes neceffaires, comme le Canon, les Munitions. Chariots, Charettes, Chevaux, & autres. La ditte Artillerie fera compofée de cinquante pieces de canon, avec les boulets, poudres, & autres munitions, outils, & Officiers neceffaires pour cet effet.

IX.

L'entretien de l'Armée & fubfides, que les Etats Generaux payeront tous les mois en

la

la maniere sus mentionnée, commençeront à courir du jour & date que les deniers des levées seront effectivement fournis à S. A. E. à condition toutefois que les dits Etats, pour le premier mois, ne payeront que la moitié, mais le mois ensuivant, leur portion toute entiere des subsides, auxquels ils sont tenus, suivant le present accord.

X.

S. A. E. en échange sera obligée 2. mois aprés la reception des dits deniers, de fournir la ditte Armée de 20000. hommes complets. & d'agir avec elle ainsi que la necessité des affaires le pourra requerir.

XI.

A condition toutefois qu'il sera permis aux dits Etats Generaux aprés l'expiration de 2. mois, de faire montre de la ditte Armée, en tout ou en partie, toutes & quantes fois qu'il leur plaira, par leurs Commissaires, conjointement avec les Commissaires qu'il plaira à S. A. E. d'ordonner pour cet effet. En consequence dequoi les dits Etats payeront les dits subsides à proportion des Chevaux, Fantassins ou Dragons, qu'on trouvera de faute dans la ditte Armée.

XII.

Les dits Etats payeront, ou feront payer promptement en argent contant à Hambourg ou à Breme, les deniers requis pour le dit entretien au commencement de chaque mois, entre les mains de celui, que S. A. E. ordonnera

nera ponr cet effet, lequel prendra en ſuitte à ſa charge, comme il prend par la preſente, le payement particulier des dittes Troupes.

XIII.

Auſſi êt accordé dés maintenant, que la ditte Armée ſera entretenuë par proviſion le temps & eſpace de 4. mois conſecutifs, encore que les dits Etats ne fuſſent point attaqués par terre pendant ce temps-là, & que par conſequent les dits ſubſides demeureront fixes ou arrétés pour ce temps-là, pour le payement deſquels les dits Etats s'obligent par le preſent Traitté, & en cas que le repos & amitié fuſſent rétablis avant l'expiration des dits 4. mois, les dits ſubſides ne laiſſeront pas d'étre payés pour 4. mois entiers. Mais ſi la paix & le repos venoient à être rétablis dans le dit quatriéme mois, les dits Etats promettent & s'obligent de payer encore un mois par deſſus les quatre, qui ſeront en tout 5. mois de ſubſide.

XIV.

Les dits ſubſides continueront de 4. en 4. mois, tant que la Guerre durera; en ſorte que la paix venant à étre faite par la benediction de Dieu, le premier, ſecond ou troiſiéme des dits 4. mois, les dits Etats ſeront neantmoins obligés à l'entier payement des dits 4. mois. Et en cas que la ditte paix vint à étre obtenuë & ratifiée le dit quatriéme ou dernier mois, en ſorte qu'on peût reduire licentier la ditte Armée, les dits Etats ſeront neantmoins tenus

tenus de payer encore un mois entier de subside à S. A. E. pour congedier & licentier les Troupes.

XV.

S. A. E. fera marcher autant de Soldats qu'il sera possible, des Troupes quelle a déja sur pié, vers ses Terres de Westfalie, où seront aussi menées les nouvelles Troupes qu'on levera de temps en temps, & ensuite toute l'Armée, avec l'Artillerie, aprés l'expiration de deux mois, à conter du jour du payement des deniers, où elle sera tenuë préte pour agir contre les Ennemis & leurs Adherants.

XVI.

Lors que l'Armée sera préte & mise sur pié, S. A. E. fera faire le serment de fidelité & d'obeïssance à tous les Principaux & moindre Officiers, & à tous les Soldats, tant à pié qu'à cheval, comme aussi en cas qu'on vint à mener les dites Troupes, en tout on en partie, sur les Terres des dits Etats, pour y agir ou rendre quelque servite contre les Ennemis, en ce cas les dits Officiers tant moindres que Principaux & Soldats, seront obligés de préter le même serment aux Etats Generaux, & aux Commissaires qu'ils ordonneront pour cet effet, auquel serment ils seront obligés pendant tout le temps qu'ils seront sur les Terres des dits Etats; A condition toutefois que les Principaux Officiers de S. A. E. auront la jurisdiction & droit de

discipline entiere sur leurs Regiments, sans aucune diminution ni alteration : Comme aussi aucontraire, en cas que les dits Etats trouvassent bon de faire joindre quelques unes de leurs Troupes avec celles de S. A. E. & qu'on fut obligé d'agir avec les dittes Troupes sur les terres de sa ditte A. que les dittes Troupes des Etats seront obligées de prêter le même serment à S. A. E.

XVII.

Le commandement en Chef de l'Armée sera & demeurera par devers S. A. E. qu'elle exercera toujours elle meme; en cas qu'elle n'en fût empéchée par maladie, ou par quelque autre accedent; laquelle a aussi promis, en vertu du present Traitté, d'exhorter & sollicitér incessament & serieusement toutes les dittes Troupes de combattre indifferement & sans distinction pour le service, tant de sa dite A. E. que des dits Etats Generaux.

XVIII.

Et en cas que sa ditte A. E. trouvât bon d'établir quelque personne capable & qualifiée pour General des dittes Troupes, la ditte personne sera obligée, au moyen d'un Renversaïl par luy signé & scellé, prometre aux dits Etats d'accomplir precisément & de point en point tous les Articles contenus au present Traitté.

XIX.

Sa ditte A. E. avisera incessamment avec les

Commeſſaires des dits Etats, & Monſ. le Prince d'Orange, comme Capitaine General des dits Etats pour la prochaine expedition, lors que Son Alteſſe ſera preſente, aux moyens & expedients les plus neceſſaires & les plus utiles pour le bien des deux Partis; à condition que lors que l'Armée ſera obligée d'agir pour la deffenſe des Villes ou Païs appartenants aux dits Etats, ou qui ſont gardés par leurs Garniſons, l'avis des Commiſſaires des dits Etats prevaudra dans les Conſultations, & devra être ſuivi; Mais lors qu'il ſera queſtion de deffendre les Villes & Pais de S. A. E. en ce cas-là l'avis de S. A. E. ou de ſes Commiſſaires prevaudra, & ſera mis à execution.

XX.

A été encore accordé & ſtipulé qu'encore que l'Armée de S. A. E. fût menée en tout ou en partie ſur les Terres des Etats Generaux, afin d'y être employée contre les Ennemis, neantmoins le commandement en chef, avec ce qui en dépend, comme de donner le mot, & autres choſes, demeurera par devers S.A.E. lors qu'elle commendera l'Armée en perſonne; Mais s'il arrivoit qu'elle ny fût pas en perſonne, alors le dit commandement en chef, avec ce qui en depend, ſera par devers le General qui ſera établi de là par des Etats Generaux, à condition toutefois qu'il portera les mêmes titres d'honneur, & aura les memes Commiſſions que celui qui com-

commandera l'Armée de S. A. E. Comme aussi en cas qu'on menât l'Armée des dits Etats Generaux, en tout ou en partie, sur les Terres de S. A. E. afin d'y être employée contre les Ennemis, le commandement en chef, avec tout ce qui en dépend, sera par devers Monsr. le Prince d'Orange comme Capitaine General, lors qu'il commandera l'Armée en personne: Mais s'il n'y étoit pas en personne, le dit commandement en chef, avec tout ce qui en dépend, sera par devers celui que S. A. E. établira en qualité de General; à la charge toutefois qu'il sera pourveu des mêmes Commissions, & ne portera pas de moindres titres d'honneur que celui qui commandera en chef l'Armée des dits Etats Generaux.

XXI.

Et comme les Parties Contractantes de part & d'autre n'ont point d'autre but & intention que de conserver la precieuse liberté de leurs Terres & Provinces, & non d'offenser ni de faire tort à personne, c'êt pourquoi on a stipulé expressement par le present Traitté, que la ditte Armée ne sera employée à autre fin, sinon pour deffendre les Terres & Provinces des Etats Generaux contre tous ceux qui les voudroient attaquer, auquel cas S. A. E. sera obligée d'assister les dits Etats avec la ditte Armée à leur premiere semonce & sollicitation, & ruïner les Ennemis qui leur voudroient nuire.

XXII. Et

XXII.

Et afin qu'on puiſſe mieux ſubvenir aux dépenſes neceſſaires pour l'entretien de la ditte Armée, on tachera de mettre ſous contribution les Terres & Païs qui ſe feront declarés en faveur de l'Ennemi, leſquelles contributions, pour ce qui pourra reſter aprés la deduction des frais neceſſaires, ſeront également pour le profit des Parties Contractantes.

XXIII.

Lors que la ditte Armée aura commencé d'agir effectivement, il ne ſera permis à aucune des Parties Contractantes de faire aucune Paix ni Tréves avec l'Attaquant, ou ſes Adherents, qu'avec le commun conſentement des deux Parties, duquel conſentement on ne pourra faire aucune difficulté de part ni d'autre, ſi chacun peut étre rétabli par ce moyen, ou conſervé en l'état auquel il étoit devant le commencement de la guerre: Et en cas qu'on voulût entrer en quelque Traitté, ſoit de Paix ou de Tréves, pour quelques annécs, ne pourra l'une des dittes Parties s'engager au dit traitté ſans en faire part à l'autre, & ſans luy procurer en même temps la facilité & le moyen d'envoyer ſes Miniſtres aux lieux où on traittera: Et ſe communiqueront les dittes Parties ſucceſſivement, & de temps en temps, tout ce qui ſe paſſera dans la ditte negotiation; Ne conſentiront auſſi le dittes Parties à la ditte Paix ou Treve avec le dit Attaquant ou ſes Adherants,

rants, ſans ſe faire rétablir l'un l'autre en la poſſeſſion des Villes & Places, s'il le deſire, comme auſſi l'exercice des Droits & Immunités qui appartiennent reſpectivement aux dittes parties, & dont elles jouïſſoient devant la Guerre, ſans auſſi ſtipuler de l'Attaquant & ſes Adhérants, l'un pour l'autre, les mêmes Droits, Immunités, Exemptions & Prerogatives qu'il ſtipulera pour ſoi même, à moins que les dittes Parties ne fiſſent d'autres conditions enſemble, & aura-t-on generalement égard à ce que les Hoſtitités ceſſent en même temps contre les dittes Parties.

XXIV.

Les Generaux, Colonels & Commandants des Armées & Troupes, ſeront tenus de faire bonne juſtice un chacun, ſans avoir aucun égard l'apparence des perſonnes.

XXV.

Lors que S. A. E. ſe trouvera dans quelcune de ſes Villes, où il y aura Garniſon des Etats Generaux, il luy ſera permis de rentenir aupres de ſa perſonne ſa Garde du Corps de deux cent chevaux, ou moins, leſquels ne ſeront obligés à aucune autre choſe qu'à la garde de la perſonne de ſa ditte A. auſſi ne ſeront commandés que par ſa ditte A. & moins entreprendront acuune choſe qui puiſſe tendre au prejudice des dittes Places occupées par les Garniſons des dits Etats.

XXVI.

Sera auſſi permis à ſa dite A. de dreſſer nn

Magasin dans ses Villes du païs de Cleve, où il y aura Garnison des dits Etats, dans lesquels Magasins il pourra mettre les Munitions necessaires pour un prix raisonnable, & tel que les dits Etats les achetent eux mêmes, & les luy voudroient laisser, à moins qu'ils n'en eussent affaire eux mêmes.

XXVII.

Sera en suitte avisé entre les Parties Contractantes aux autres moyens necessaires pour ramener la Paix, & rétablissement du repos & seureté commune, par une Alliance plus étroitte, ou autres expedients convenables à ce dessein. Pour lequel effet les dits Etats Generaux traitteront autant qu'il sera possible avec Mess. les Ducs de Bronswick, & du moins avec Mess. les Ducs George Guillaume, & Rudolf Auguste, afin de les engager aussi à un Traitté d'Alliance.

XXVIII.

Tous lesquels points & Articles susmentionés les dittes Parties Contractantes promettent d'observer fidellement & inviolablement de part & d'autre, dont pour plus grande asseurance ont été faits deux Instruments d'une même teneur, qui ont été signés & seellés par les Deputés des dittes Parties, qui promettent de faire ratifier & permuter le present Traitté dans un mois prochainement venant, à conter de la datte des presentes, & mêmes plustôt, s'il êt possible. Ainsi fait, accordé & arreté sous la Signature

& Cachets des dits Deputés, mentionnés en la ditte Procuration, à Cologne au Spree le 26. Avril vieux stile, l'an de graçe 1672.

Ainsi signé.

Otto Baron de Swerin. L. S.
L. Christoffle v. Sommits. L. S.
Frans Menderts. L. S.
Godert B. v. Reede.
Sr. d'Amerong. L. S.

Pour contrecarrer le dit Accord, l'Evêque de Munster s'engagea avec les François, & on voyoit tous les jours quantité de ceux de cette nation en son Eveché, sous pretexte de louër des maisons, afin d'être plus proches des lieux de leurs entreprises. On envoya des gens de Guerre dans Cologne, comme aussi une Troupe de 170. hommes, qui portoient en leurs drappeaux les Armes de Liege, dont ceux de Cologne furent fort fachés, par ce que c'étoit eux qui payoient ces gens-là. Depuis ce temps-là l'amitié n'a pas fort augmenté entre la ditte Ville & son Evêque: Cependant les Païsans commencerent à voler sur les grands chemins, & à dépouiller un chacun sans distinction; on en pendit aussi une grande quantité. L'onziéme du present mois ceux de Travemunde en Holstein virent de nuit au milieu de la Lune 2. boulets sanglants, desquels sortoit une longue flame bleue & blanche, qui traversoit la Lune comme une Croix. Mêmes sous la Lune ordinaire on voyoit un Croissant,





ſant, qui ſignifie, à mon avis, les Armes du Turc, ſur quoi ſont ſuivies les invaſions en pologne.

On a parlé au devant de l'importante charge de Capitaine General qu'on vouloit donner à Son Alteſſe Monſeign. le Prince d'Orange, ſi bien que pour en dreſſer les Inſtructions, on deputa Mr. de Beverning Jean de Wit, & Caſpar Fagel, ſur quoi ſa ditte * Alteſſe accepta le 24. du preſent, à une heure & demie aprés midi, la ditte charge de Capitaine & Amiral General: Cette offre & acceptation fut confirmée de toutes parts, comme un bon preſage, par toute ſorte de bon accueil envers la perſonne du dit Prince: Le 25. ſon Alteſſe préta le ſerment avec les Ceremonies accoutumées en l'Aſſemblée des Etats Generaux, ſur quoi elle fut complimentée le lendemain par tous les Miniſtres étrangers: Apres midi ſon A. alla remercier tous les Colleges de Meſſ. les Etats de Hollande: La joye du Peuple fût extreme en ces accidents, & on en vit une foule incroyable qui bruloit d'envie de voir le Prince, & de le feliciter en ſa nouvelle dignité. Son Alteſſe traitta le 1. de Mars Meſſ. les Etats de Hollande en Corps fort magnifi-

** Il êt à remarquer en cet endroit que les Paiſans de la Hollande Septentrionale, qui ſont des Peuples qui ſont plus vaillants que groſſiers, ne voulurent jamais accepter aucunes Armes ni Drappeaux, qu'avec cette condition : Nous jurons d'être fidelles a l'Etat, & d'obeir aux Etats & au Prince d'Orange.*

quement, en la Sale d'Assemblée ordinaire des dits Etats, quoi que celle du Grand Conseil y eût été destinée auparavant, laquelle ne fut pas trouvée si propre pour cet effet. Ce festin fut celebré par les Salves du canon, feu d'artifice, & autres choses dignes de la magnificence de celui qui le donnoit; Mais il y en eut quelques uns, auxquels cette devise, *que les petites choses croissent par la Concorde*, ne plût point, à cause de leurs mauvais desseins: Le Gouuverneur de Coevorden vint faire ses plaintes à la Cour, qu'il avoit été averti par les Païsans qui fuyoient de toutes parts, des grandes forces des Ennemis, & que partant il étoit necessaire de faire renforcer sa garnison, si on ne vouloit être surpris. Il y avoit encore plusieurs autres villes sur le Rhin, l'Issel, &c. entachées de cette foiblesse. On promit de pourvoir à leur manquements, mais la fin a bien montré de quelle façon on y a pourveu: L'Etat prit pour lors grande part à la joye de S. A E. de Brandebourg, sur la naissance d'un jeune Prince à Berlin, qui luy fut annoncée par un Exprés. En ce même temps vint aussi à la Haye le Grand Veneur de sa ditte A. lequel apporta une grande quantité de Sangliers & de Cerfs pour S. A. Monf. le Prince d'Orange, & Madame la Princesse Doüariere. Le vent avoit soufflé longtemps du côté d'Oüest, ce qui causa une grande secheresse, avec un froid assés picquant. Monsr. Jean Blau Eche-

vin de la ville d'Amsterdam avoit pour lors une des plus belles Imprimeries de la Terre. Le Ciel permit que le 23. du present mois, à 3. heures & demie de nuit, le feu se mit à cette belle Imprimerie, laquelle fut entierement consumée, avec tout ce qui étoit dedans, à la perte irreparable de tous les gens doctes, & de toute la Republique des Lettres: Ce malheur fut causé par le bois qu'on faisoit scicher pour le fourneau, ou du moins par la trop grande negligence des Serviteurs. Le Chevalier George Downing ayant receu sa réponse de l'Etat, alla prendre congé le 5. du present de S. A. Monf. le Prince d'Orange, ayant envoyé un Gentil-homme devant pour l'en avertir, Son Excel. dîna avec son Altesse: Le lendemain il alla prendre congé de Mess. les Etats dans le superbe Carosse de l'Etat, accompagné de 2. des siens, & de plus de 40. autres, tant à 6 qu'à 2. chevaux. Mess. Schadée pour la Province d'Utrecht, & Coeverden pour celle d'Over Issel allerent prendre son Excellence en sa maison par ordre de l'Etat: Les Marchands Anglois marchoient devant, deux à deux, en montant les degrés: Etant arrivé en la Sale de Mess. les Etats, il s'assit en une chaire à bras de velours vert, & fit sa Harangue en Anglois, mais il la delivra par écrit en langue Françoise: Il dit donc en termes fort civils, *qu'il avoit esté mandé par le Roy son Maître, protestant qu'il employeroit toutes choses pour le ser-*

vice de cet Etat, & qu'il avoit veu autrefois la réponse de l'Etat sur ses Memoires touchant le salut du Pavillon; &c. Sur quoi Monf. Vierse qui presidoit pour lors en l'Assemblée pour la Province de Frise, répondit presque en mêmes termes: *Que cet Etat avoit toujours été enclin à entretenir de plus en plus l'amitié avec sa Majesté, & qu'il esperoit que sa Majesté auroit receu leur réponse sur ses Memoires, laquelle avoit été envoyée par un Exprés à Monf. l'Ambassadeur Boreel, ne doutant point que sa Majesté n'y eût pris une entiere satisfaction, souhaitant ensuitte un heureux voyage à son Excellence.* Ces compliments étans finis, son Excel. fut ramenée à son logis avec les mêmes Ceremonies par les dits Deputés: Le 14. de ce mois le dit Ambassadeur partit de la Haye avec sa femme, ses enfants & tout son train en 2. Chariots, pour aller à Schevelin, où il s'embarqua en une Barque qu'on avoit envoyé exprés d'Angleterre, & s'en retourna en son païs. Mastricht étant pour lors grandement menacé, on donna ordre de faire couvrir de tuiles toutes les Maison & Granges qui étoient couvertes de roseaux: On voulut aussi que tous les Soldats pretassent de nouveau le serment de fidelité. Lors qu'on apprit en Hollande que le Traitté entre la France & l'Angleterre avoit été renouvellé le 27. du passé, on commença à songer de plus prés à ses affaires: On ordonna Premierement un equipage de 72.

Navires de Guerre des plus puiſſants. En ſuite on reſolut de lever en Allemagne juſqu'à 20000. homme, outre les Suiſſes, & ceux des autres Nations, comme Danois & autres: Ainſi chacun commença d'armer à bon eſcient, mêmes les plus-grandes villes d'Allemagne commençerent à ſe pourvoir de toutes choſes, comme ſi Francfort, Strasbourg & Hambourg euſſent deu être attaquées en un même jour. Le Roy de France fit ſortir ce mois ici le Prince Guillaume de Furſtenberg de Lille avec ſon Regiment d'Infanterie, composé de toutes ſortes de nations, pour aller du côté du Rhin. Ils paſſerent par Sedan, Bouillon, & le chemin nouveau qui meine à Liege, ayants auparavant traverſé cette effroyable Forêt d'Ardennes, où on ne treuve aucunes maiſons ni villages, mais bien des loups, Ours, & autres bêtes ſauvages, qui y ſont en quantité. Ce Regiment eut beaucoup à patir, de ſorte qu'il en mourut pluſieurs de froid, & d'autres qui étoient engelés, furent mis dans des chariots, outre ceux qui étoient morts d'autres accidents: Tout cela ne fâcha pas tant le Roy de France, que la conſtante obſervation du Traitté que la Reine d'Eſpagne avoit fait avec les Provinces Unies. Madrid ne ſe ſoucia aucunement des menaces de la France, qui étoit, qu'on la viendroit attaquer dans les Païs-bas avec une Armée de 60000. hommes, & en Catalogne avec une de 20000. en cas qu'elle ne voulût

pas accepter les conditions qu'on luy propofoit: Auſſi peu ſe fioit Elle aux promeſſes de cette Couronne, qu'on renonceroit à toutes les pretentions qu'on avoit ſur les Conquêtes qu'on avoit faites, juſqu'à ce que le Roy Catholique fût en âge de majorité. Et en cas qu'on voulût donner paſſage & fourrage aux Troupes de France par les Païs-bas, on offroit encore des conditions plus avantageuſes. On voyoit tous les jours pluſieurs nouvelles inventions de guerre publiquement à St. Germain, juſqu'à des bateaux de cuivre, & une Machine faite de cuir, que 4. hommes pouvoient porter: Sa Majeſté y prenoit plaiſir, parce que 30. hommes en pouvoient porter un bon nombre. Le même jour que l'Ambaſſadeur de Groot avoit fait détendre ſes Tapiſſeries, ſon beau-frere Mombas, qui avoit été à Paris, s'en retourna en Hollande, & on vit qu'il étoit arrivé quelques nouveaux ordres d'Angleterre. Les Miniſtres étrangers avertirent alors cet Etat des deſſeins de la France: Ce fut alors que Monſ. de Monterey fit partir d'Oſtende ce magnifique Caroſſe, qui avoit été fait à Bruſſelles pour le Roy d'Eſpagne. Il y avoit outre les chevaux de main, 4. beaux chevaux de couleur Iſabelle, que ſon Excel. avoit fait acheter dans le païs d'Oldenbourg, pour mettre devant le dit Caroſſe: Un peu aprés il vint avis par un Exprés de la Reine d'Eſpagne aux Etats Generaux, qu'ils ſentiroient bientôt les effets d'une nou-

nouvelle Alliance, ce qui fut aussi ponctuellement executé: Elle disoit dans ses lettres, que quoi qu'il peût arriver, soit par Mer, soit par Terre, elle observeroit religieusement sa parole. Et là dessus on envoya 6000. Espagnols de St. Sebastien à Ostende. Le Baron d'Isola Ambassadeur de sa Maj. Imp. donna aussi avis en ce temps là que Mess. les Electeurs de Brandebourg, Saxe, Mayance, & Treves, avoient resolu de s'attacher inseparablement aux interets de l'Empire: Il sembloit que Munster panchoit aussi un peu de ce côte-là; Du moins ils vou'oyent s'opposer à tous les Ennemis qui voudroient le choquer en quelque façon: Si bien qu'on voyoit tous les jours quantité de braves Cavaliers arriver à la Haye, & mêmes des Princes qui venoient offrir volontairement leur service à l'Etat, & entre autres 2. Princes de Saxe de la Maison de Gotha, Cela ne plaisoit nullement à la France, & sur tout de voir qu'on pourvoyoit les Côtes de Holande avec tant de vigilance de toutes les choses necessaires. On ce temps-là on fit embarquer quantité de Troupes Françoises en Normandie, pour envoyer en Angleterre, & 2000. chevaux Anglois, pour envoyer en France, ce qui confirmoit toujours d'autant plus l'opinion qu'on avoit conceuë des desseins de ces 2. Couronnes.

Le 17. du present mois le Sr. George Douning arriva à Londres, retournant de son Am-

Ambaſſade de Hollande. Il fut premierement examiné par quelques Principaux Seigneurs & Milords du Conſeil ſecret: Aprés l'examen, & le rapport en ayant été fait au Roy, le dit Douning fut arreté par ordre de ſa Majeſté, & mené priſonnier à la Tour de Londres: La cauſe pour laquelle on l'arrétoit, c'êt parce qu'il n'avoit pas obeï aux ordres que le Roy luy avoit envoyés. Le Chevalier Ban ayant été envoyé exprés en France par le Roy d'Angleterre, arriva à St. Germain, où il delivra au Roy les lettres que ſon Maître luy avoit données: Mais il confera premierement avec Meſſ. le Tellier & Colbert, ſur quoi on fit diverſes reflexions, ſoit par jalouſie, ou autrement.

MARS 1672.

ON étoit fort animé à Londres contre les Hollandois, à cauſe qu'ils avoient refuſé de reſtituer Surignam au Roy d'Angleterre, & c'êt de là qu'on prit ſujet de leur faire la guerre ouvertement. C'êt pourquoi on renouvella le Contract avec la France, lequel portoit que les Anglois commenceroient à faire les actes d'hoſtilité le 22, & les François le 29. La ville de Londres commença de prendre de l'argent à gros interêt, parce qu'on n'aſſembloit point le Parlement, ſous pretexte que les Voiſins faiſoient de grandes preparations de guerre: On equipa d'abord

une

une Flotte de 38. Navires, avec l'assistance de l'argent de France, pour lequel effet sa Majeste & le Duc de Yorck se transporterent à Portsmuyden, & autres ports de mer: Leur Flotte fut divisée en 3. Esquadres: Monsr. de Glarges Agent pour Mess. les Etats à Calais, en ayant eu le vent, depêcha plusieurs Galiottes, pour avertir la Flotte Hollandoise qui venoit richement chargée de Smirne. Ceux-ci les ayant rencontrés en la Mer d'Espagne, on tira le canon à bord, aprés avoir tenu Conseil de guerre. On divisa pareillement la Flotte en 3. Esquadres, asavoir une sous le Capitaine du Bois, la seconde sous le Capitaine de Haes, & la troisiéme sous le Capitaine Everts, & on resolut de descendre par la Manche, étans au nombre de 6. Vaisseaux d'escorte, & 7. Navires de Smirne, qui faisoient en tout avec ceux d'Espagne 72. Voiles: Etans arrivés prés de l'Ile de Wicht, & voguants doucement, parce que le vent étoit foible, il y eut 9. Fregattes Angloises qui s'avancerent vers eux à hautes voiles: Les dits Navires Marchands s'étoient rangés bravement en forme de demie lune: Les Pirates Anglois croyoient passer par derriere & de côté à travers la Flotte; mais Dieu empécha ce malheur: Toutefois quelques uns d'eux avides aprés la proye, donnerent tout à travers la Flotte, mais ayant trouvé de la resistance, ils s'en retournerent honteusement, si bien qu'ils furent contraints de tirer quelques

ques coups de canon pour avoir du secours de Portlant; Mais le Ciel leur fut tout à fait contraire: Ils tiroient vers la Côte d'Angleterre; mais non pas vers le butin qu'ils aimoient, il en vint pourtant pour un coup 4. & une autrefois 5. pour tacher d'attrapper quelque butin: ils attaquerent van Nes, faisans tous leurs efforts pour couper le chemin à quelques vaisseaux Marchands, mais ceux-là se deffendirent vaillamment: Toutefois on ne peut empêcher qu'ils ne coupassent le chemin à 3. Vaisseaux de St. Ubes chargés de sel, comme étans fort lourds & incapables de se remuer, ce qui fut la cause de leur prise; Mais le Ciel fut visiblement de nôtre côté, par ce qu'il aveugla ces Pirates par une brouée épaisse, un vent contraire, & une forte marée, & enfin leur suscita tout ce qui étoit capable de les traverser dans leur dessein: Et pour ce qui êt des particularités de ce Combat, nous nous en rapportons au

Rapport exact & veritable fait à la Haye par le Capitaine Ysselmuyen, du combat qui s'êt fait entre les Navires Anglois & la flotte de Smirne.

La verité êt que quelques Vaisseaux de guerre Anglois apperceurent le 23. Mars 1672. la ditte Flotte avec son Convoy, les dits Anglois étant pour lors au nombre de neuf Vaisseaux, & les Navires de guerre de cet Etat au nombre de

5. asa-


P 43



5. asavoir le Capitaine de Haes, de Zelande, qui commandoit de le dit Convoy, le Capitaine du Bois de la Meuse, qui étoit Vice-Commandeur, le Capitaine Corneille Everts le Jeune de Zelande, Contr'Amiral, le Capitaine Poort, & le Capitaine Jacob van Nes le vieux, ordinairement appellé le vieux Païsan Jaques, aussi tous deux de la Meuse, auxquels se joignit encore avant le Combat, environ le Midi un petit Vaisseau d'escorte d'Amsterdam, commandé par le Capitaine Kint, venant de Lisbonne avec quelques Vaisseaux Marchands; Que les dits Vaisseaux Anglois ayants tiré plusieurs coups de canon pour signal, & étans accreus jusqu'au nombre de douze un peu aprés le Midi, s'avancerent vers les nôtres: Que le Commandeur des Anglois, qui commandoit un puissant Vaisseau de 80. pieces de canon, ayant fait appeller le Commandeur de Haes; le dit Commandeur mit sa chaloupe hors, & envoya son Maître de Navire à bord du Commandeur Anglois. Que le dit Maître de Navire étant passé avec deux de ses gens dans le Navire Anglois, & y ayant remarqué d'abord qu'on avoit quelque mauvais dessein, cria à ses autres gens, qui étoient demeurés dans la Chalouppe, qu'ils se sauvassant le plus vite qu'ils pourroient: Que les dits Matelots là dessus ayant detaché leur corde, s'éloignerent en peu de temps du dit Navire, & se coucherent le ventre à terre dans la Chalouppe: Que les Anglois tirerent en suitte plusieurs coups de Mousquet sur la Chalouppe, & déchargerent toute leur bordée sur le

dit Commandeur de Haes, sans qu'ils eussent eu la moindre parole ensemble. Que le Vice-Commandeur des Anglois ayant pareillement commandé au Vice-Commandeur du Bois de mettre sa Chalouppe hors, & de passer dans son bord, cettui-ci luy répondit qu'il vint luy même dans le sien, s'il avoit quelque chose à luy dire, & que là dessus on tira premierement 3. coups hors du dit Navire Anglois, asavoir 2. dans le Navire du Capitaine du Bois, & un à travers ses cordages: Qu'en suitte, sans autre ceremonie, aussi-tôt que le Commandeur Anglois eut tiré sa bordée sur le Capitaine de Haes, le Vice-Commandeur en fit autant au Capitaine du Bois, sur quoy le combat s'échauffa furieusement de part & d'autre, & continua jusqu'à environ une heure & demie devant Soleil couché, & que les Anglois se retirerent pour lors, à ce qu'on croit, pour se reparer, ayant aussi tenu Conseil de guerre: Qu'alors il n'y avoit aucun de nos Vaisseaux endommagé, & mêmes pas un Navire Marchand pris, & que le Combat s'étoit passé en fort bon ordre de nôtre côté: Qu'au contraire le Vice-Commandeur des Anglois étoit tout à fait en mauvais état, de sorte qu'on ne le vit point le jour suivant; qu'aussi quelques autres Navires Anglois avoient été fort mal-traittés: Que le Commandeur de Haes avoit été tué le soir vers la fin du combat, mais que son Lieutenant, du consentement du Capitaine du Bois, pour ne causer aucune alteration en la Flotte, avoit continué d'arborer le Pavillon, & s'étoit ensuitte acquitté

quitté de son devoir en vaillant Soldat, Que le jour suivant les Anglois ayant receu premierement un renfort de 3. & puis de 2. Vaisseaux, fondirent de nouveau sur les nôtres, environ à neuf heures du matin, & que dans le dit combat le Commandeur Anglois s'étoit coulé au dessous du vent du Capitaine du Bois, luy ayant enlevé son Pavillon par le moyen de son Beaupré, & un peu maltraitté le devant de son Vaisseau, avec encore 2. Fregattes qui étoient au dessus du vent, de sorte qu'il sembloit qu'ils avoient fait dessein d'attaquer le dit du Bois, l'un d'un côté, & les deux autres de l'autre; mais que cela n'avoit point eu d'effect, parce que le dit Commandeur Anglois aprés quantité de Canonnades & Mousquetades tirées de part & d'autre, se retira enfin, & ne parut plus du depuis dans le combat, ayant été fort maltraitté, & qu'il avoit aussi été fort mal secondé des dittes 2. Fregattes.

Que le dit combat avoit duré aussi tout ce jour-là, avec quelque intermission toutefois; que le Capitaine du Bois avoit eu la main gauche emportée environ le Midi, & que le 24. du present mois aprés Midi, le Capitaine van Nes, & sur le soir encore 3. Navires Marchands, avoient été pris par les Anglois aprés soleil couché, asavoir le Navire le Lantman ou Laboureur, Maitre Hillebrant Dirksen de Haen, venant de Smirne, & destiné pour Amsterdam, qui étoit un Navire fort richement chargé, à ce que le dit Capitaine Ysselmuyde avoit appris; Item le Navire la Paix de Rotterdam, Maitre

Iean

Jean Vet, venant de Meßine, dont la plus grande charge étoit de soye ; & encore une Flute de Zelande, dont il ignoroit le nom ; mais, à ce que j'ay appris du depuis, appellée la Fortune, venant de Malgue chargée de vins, n'étant qu'un petit Vaisseau, & la charge de peu de valeur : Que les Anglois là dessus s'étoient retirés sur la brune, & n'avoient plus attaqué ni poursuivi les nôtres lesquels n'étoient pas loin alors du Pas de Calais, & passerent le dit Pas la nuit environ la premiere garde : De sorte que de 70. Navires il n'y eut que les trois susdits Navires Marchands, avec le dit Capitaine van Nes, le Navire la Petite Hollande, qui étoit un vieux Navire, & de peu d'importance, qui furent pris par les Anglois : De plus le dit Capitaine rapporta que tous les Officiers s'étoient tous fort bien aquittiés de leur devoir, ainsi qu'il avoit peu remarquer ; excepté que le dit Capitaine van Nes se tint le premier jour un peu plus prés des Navires Marchands que le Capitaine du Bois n'avoit creu être expedient, & qu'aprés le malheur arrivé au dernier, iceluy Yßelmuide commanda premierement les Soldats, & puis tout le Navire du dit du Bois : Et que le second jour que les Anglois attaquerent le pit van Nes, ils s'en étoient rendu les Maîtres en un instant.

On raconte que plusieurs des principaux jeunes hommes d'Angleterre s'embarquerent dans la Flotte, comme s'ils fussent allés à quelque Voyage de plaisir ; mais il y en eut quantité, qui ne s'en vanterent pas,

& aux-

& auxquels les Hollandois firent bien sentir qu'ils étoient capables de les traitter comme ils meritoient : Les plus Grands d'Angleterre se transporterent pour lors à Chattam, croyants d'y trouver les plus riches Navires de la Flotte de Smirne, mais ils n'y rencóntrerent que des blessés & de la misere : Sur quoi les plus gens de bien d'entre les Anglois & les Ecossois* disoient avec quelque espece de métontentement, qu'ils ne voyoient aucune raison de faire la guerre aux Provinces Unies: Aussi il faut avouër que Dieu conserva nôtre Flotte miraculeusement, luy envoyant le vent & la Marée tout à propos, & selon qu'ils auroient peu souhaiter : Ce malheureux succés picqua fort les Anglois, si bien qu'ils firent saisir quelques Navires Hollandois, qui trafiquoient dans les ports d'Angleterre, asavoir 2. de Rotterdam, un de Zierickzée, & 4. d'Amsterdam à Portsmuyden, chargés de 101. pipes de vin de Canarie : Ce fût alors qu'arriva comme miraculeusement devant Rammekens le Navire le Constantin de Cadix, chargé de 118. Caisses de pieces de 8. & quantité de barres d'ar-

** Ce fut alors que les Matelots Anglois abandonnerent les Navires, & s'enfuirent bien avant dans le Païs : Mais le Roy fit publier un Edit, qu'ils eussent tous a revenir à la Flotte, sur peine d'être pris, & d'y être menes par force: Aussi on ordonna a tous les Anglois & Ecossois demeurants dans les Provinces Unies, de retourner en Angleterre, sur peine de confiscation de tous leur biens.*

d'argent. Il vint tout seul & sans Convoy, par la Manche, de sorte que ce fut comme un miracle qu'il ne fut point pris. Là dessus arriva encore une Flotte de Navires chargés de sel de St. Ubes. Les Etats firent en ce temps-là toutes les preparations imaginables pour se bien deffendre par mer. Les Armateurs d'Ostende disoient que c'étoit maintenant leur tour, puis que les Anglois avoient leué les François pour douze mois, à raison de 400000. Risdales par mois, si bien qu'ils etoient resolus de faire tous leurs efforts pour attrapper cet argent, auquel cas il ne seroit point besoin d'assembler le Parlement pour avoir de l'argent; Mais ces Armatenrs avoient beau dire, parce que la Chambre de la Noblesse approuva cet Accord, & fit bien voir que la Chambre des Communes n'avoit rien à disposer en ces affaires-là. La dessus on eut avis que les Ennemis avoient envie de faire une descente dans la FriseOrientale par la Riviere d'Eems, ce qui non seulement auroit été cause de la ruïne entiere de toutes les terres de cette Comtesse; mais aussi auroit donné occasion de surprendre Delfziel, afin de blocquer la ville de Groningue de ce côté: Mais Monsr. de Ruyter se transporta en diligence au Vli & aux Wattes, afin de garder la riviere d'Eems & le Groeninger-diep. Ce fut une chose remarquable, que le 19. du present un petit Batiment Anglois arriva devant ter

Heyde

Heyde avec beau temps, mais ne pût gagner la riviere de la Meuse: Il donna contre le premier banc, & receut grande quantité d'eau dans son bord; mais il échappa encore à la faveur d'un vent d'Est: Le Maitre prit la route de Schevelin, & donna droit contre la terre; toutefois ceux qui étoient dans le Vaisseau n'en bougérent point, mais le Maitre se jetta tout seul en l'eau, & ceux de Schevelin pensants le sauver avec leurs batôs armés de crochets, déchiroient à tous coups ses habits aux endroits où ils l'accrochoient, de sorte qu'il fut noyé: Les autres qui étoient dans le Vasseau furent tous sauvés; mais la Marchandise fut la pluspart gâtée.

En ce temps là Mr. Morgenroot s'en retourna à Tanger: Il avoit été envoyé au Roy Tafilet avec une lettre, par le Comte Middelton, Gouverneur de cette ville: Il fut bien receu selon la coutume des Mores, pendant qu'on faisoit traduire sa lettre en Arabe. On dit que le Roy l'ayant leuë luy même, dit à ses Muftis, c'êt à dire ses Conseillers, *qu'en consideration d'une lettre si courtoise, il vouloit vivre en paix avec le Roy d'Angleterre*: Et là dessus demanda à ses Prêtres, *si c'étoit contre les Loix*, lesquels luy répondirent *que non, mais qu'il faloit premierement avoir satisfaction des Pirateries des Anglois*; sur quoi le Roy Tafilet commanda qu'on fit réponse à la lettre du Roy d'Angleterre, à ce que les Anglois disent, mais la chose n'étoit pas entie-

rement comme ils disoient. Tafilet s'excusa sur ce qu'il avoit receu nouvelles par un Exprés, que son propre fils naturel avoit pris les Armes contre luy, & qu'il étoit obligé de partir incontinent avec son Armée, afin de dompter les Rebelles, prenant là dessus delay pour faire réponse jusqu'à son retour.

Mr. Meerman Ambassadeur des Etats Generaux auprés du Roy d'Angleterre, vit bien que de ce côté il n'y avoit rien à attendre que la Guerre, & il receut pour réponse à ses propositions, *qu'il pouvoir partir*, ce qu'il fit aussi, si bien qu'il arriva dans un Batiment Anglois devant Schevelin; & fit son rapport. Le Capitaine de ce Batiment se transporta aussi à la Haye pour y recevoir ses dépeches, pendant que les Banderolles du Roy étoient arborées au haut de la hune de son Vaisseau: Et on avoit cependant declaré la Guerre tout à coup à cet Etat au son des Trompettes & cri public, par les ruës, au Pont, & à la Bourse de Londres, en cette maniere.

Acte de la declaration de Guerre que le Roy d'Angleterre *a faite contre les* Estats Generaux *des Provinces Unies du Pais-Bas: Avec les motifs qu'il a eu pour le faire.*

NOus avons toûjours eu de l'inclination pour le repos commun de toute la Chrétienté,

tienté, & avons esté si soigneux de n'envahir aucun Royaume ou Estats d'autruy, que nous esperons que tout le monde nous fera la justice de croire que ce n'est qu'une necessité inevitable qui nous contraint à suivre la resolution que nous avons faite de prendre les armes.

La premiere chose que nous entreprimes immediatement aprés nostre retablissement à la Couronne, ce fut d'affermir la paix, & d'établir une bonne correspondence entre nous & nos Voisins: Et nous eumes soin particulierement de cimenter une ferme paix avec les Estats Generaux des Provinces Unies, sous des conditions si raisonnables, qu'elles n'auroient asseurement jamais esté violées, si quelque obligation eust esté capable de les faire contenir dans les bornes de l'amitié & de la justice.

Nous avons observé inviolablement cette alliance; Mais en l'année 1664. nous fumes éveillés par les plaintes de nos sujets, & par la voix unanime des deux Chambres de nostre Parlement, qui jugeoient que c'estoit en vain que nous pretendions de procurer la prosperité de nostre Royaume par des moyens pacifiques, pendant que nos sujets estoient exposés aux injures & aux oppressions de cet Estat dans les Pais éloignés.

Tout cet Esté se passa en negotiations, & en toutes sortes de devoirs que nous fismes de noste costé pour les porter à des condi-

tions raisonnables; mais tout cela fut en vain, & nonobstant tous nos soins, la fin nous fit voir que c'estoit une chose impossible ; Car plus nous leur faisions des propositions aimables, plus obstinés se montroient ils à s'accorder avec nous.

La guerre s'ensuivit de là en 1665, & dura jusques en 1667, pendant toute laquelle nos victoires & leurs pertes leur devoient assés ramantevoir qu'il leur faloit à l'avenir observer & entretenir ponctuelement leurs alliances. Mais au lieu de cela la Paix ne fut pas plûtost conclue, que selon leur coûtume ordinaire ils se porterent à la rupture des articles du traité, & à traverser nostre Commerce.

Comme par exemple, les Estats estoient obligés, par un article du Traité fait à Breda, de nous envoyer des Commissaires à Londres pour regler nostre Commerce des Indes; Mais ils estoient si élognés de l'execution de cet article, que lors que nous leur envoyames nostre Ambassadeur pour les en sommer, en trois ans de tems nous ne pûmes en avoir aucune satisfaction sur ce point-là, ni obtenir d'eux aucun relâche ou surceance des injustices que nos Sujets recevoient d'eux en ce Païs-la.

Aux Indes Occidentales ils ont passé plus avant ; Car par un article du même Traité, nous estions obligés de leur restituer Surinam ; & par d'autres articles de la même Paix ils estoient obligés de permettre à nos

sujets

ſujet de cette Colonie, ſe tranſportér avec leurs effets en quelques autres de nos Peuplades: En vertu de ce Traité nous leurs livrâmes ce lieu-là, & nonobſtant ils y retindrent tous nos ſujets, & arreſtent priſonnier noſtre Major Baniſter, parce qu'il demandoit permiſſion de les faire paſſer ailleurs, conformement au Traité.

Noſtre Ambaſſadeur ſe plaignant de cette injuſtice, reçut enfin, aprés deux ans de ſollicitation, un ordre pour l'execution de ces articles; Mais y ayant envoyé des Commiſſaires & deux Vaiſſeaux pour le tranſport de nos ſujets, les Hollandois, ſelon ce qu'ils avoient auparavant pratiqué pendant plus de 40. ans en l'affaire de Pouleron, y envoyerent en ſecret un ordre contraire à celui qu'ils nous avoient donné publiquement: de ſorte que le voyage de nos Commiſſaires en ce lieu-là ne ſervit qu'à en tranſporter quelques-uns des plus pauvres de nos ſujets, & à en raporter les prieres ardentes que faiſoient les plus riches & les plus conſiderables pour ſortir de cette ſervitude: Aprés quoy nous en fimes nos plaintes au mois d'Aout dernier, par les lettres que nous en écrivimes aux Eſtats Generaux, par leſquelles nous demandions qu'on envoyaſt ordre à leurs Gouverneurs en ce Pais-la pour l'obſervation de ces articles; Mais juſques ici nous n'avons pû en recevoir un ſeul mot de réponſe ni de ſatisfaction.

Mais il ne faut pas s'étonner qu'ils extravaguent si fort contre nos sujets dans des lieux éloignés, puis qu'ils en agissent si inconsiderément en leur propre Païs à l'égard de nostre Personne Royale, & de l'honneur de cette nation qui est si proche d'eux, n'y ayant presque point de Ville dans toute l'etenduë de leur jurisdiction, qui ne soit remplie de Peintures offençantes, de Medailles ou de Monumens faux, dont il y en a meme qui ont esté mis au jour, ou exposés publiquement en montre par ordre de l'Estat, dans le moment que nous consultions avec eux pour former la Triple Alliance, & affermir la paix de la Chrétienté. Cela seul estoit digne de nostre mécontentement. & du ressentiment de tous nos sujets: Mais nous y avons esté poussés & contraints par d'autres considerations que celles qui nous regardent nous-memes; savoir la preservation de nostre Commerce, d'où depend le bonheur & la prosperité de nostre peuple, le soin que nous devons avoir de le garantir de violence & d'oppression dans les Pais éloignés, & la hardiesse que les Holandois ont, de nous faire affront presque dans nôtre propre terroir, ce qui nous donne sujet de leur faire ressentir les effets de nostre juste indignation.

Le droit du Pavillon est si ancien, que c'est une des premieres prerogatives des Rois nos Predecesseurs, & doit estre la derniere, dont ce Royaume ne doit se défaire jamais. Cela

n'a

n'a jamais esté mis en question, & il a esté expressément reconu dans le Traité de Breda. Neantmois il n'a pas seulement esté violé l'Esté passé par les Capitaines des Vaisseaux qu'ils avoient en mer: cette infraction fut encore ensuite approuvée à la Haye, & ils publierent dans la plupart des Cours de la Chrétienté, que c'estoit une chose digne de risée que nous eussions de telles pretentions; insolence inouië qu'ils veuillent nous disputer l'Empire de la Mer! eux qui sous le regne du feu Roy nostre Pere estoient obligés de payer les droits & coustumes pour pescher dans nos mers; & ce n'est pas à eux d'en disputer avec nous, eux dis-je qui sont redevables de l'estat où ils sont maintenant à la protection de nos Ancestres, & au sang & à la valeur de nos sujets.

Nonobstant toutes ces provocations, nous en avons patiemment attendu satisfaction, ne voulant pas troubler la Chrétienté pour nostre resentiment particulier, dans le moment qu'ils faisoient tout leur possible pour animer contre nous le Roy tres-Chrétien, duquel ils s'asseuroient si fort, qu'il y a prés d'un an que leurs Ministres nous en menaçoient ici.

Enfin n'entendant rien plus d'eux, nous leur envoyâmes un autre Ambassadeur, qui aprés leur avoir livré plusieurs Memoires pleins de menaces de nostre part, n'en pût avoir aucune réponse, jusques à ce qu'il leur

euſt declaré que nous l'avions rappellé : ils luy preſenterent alors un Ecrit, par lequel ils diſoient qu'en céte conjoncture ils vouloient bien conſentir à ſaluër nos Vaiſſeaux pavillon bas, pourveu que nous vouluſſions les aſſiſter contre la France, à condition que cela ne pourroit jamais ci-aprés eſtre tiré à conſequence, & n'auroit aucun lieu à leur prejudice.

Depuis le retour de noſtre Ambaſſadeur, ils nous en ont envoyé un Extraordinaire, qui nous a fait conoiſtre d'une maniere extraordinaire, qu'il ne pouvoit nous donner aucune autre ſatisfaction qu'il n'en euſt récrit à ſes Maîtres.

De ſorte que deſeſperant d'aucun bon ſuccés, ou de celuy d'une plus longue negotiation, nous ſommes contraints à prendre les armes pour le maintien des ancienes Prerogatives de noſtre Couronne, & pour l'honneur & la ſeureté de noſtre Royaume, ſur la confiance que nous avons en Dieu, qu'il nous aſſiſtera dans nos juſtes entrepriſes, veu que nous avons par toutes ſortes de moyens tâché de défendre nos peuples contre la malice de cette nation-là en temps de paix, & par la valeur de nos ſujets en temps de guerre.

C'eſt pourquoy nous avons trouvé bon de declarer, comme nous declarons par ces preſentes, que nous voulons faire la guerre tant par mer que par terre contre les Eſtats Generaux des Provinces Unies du Païs-bas, &

contre tous leurs ſujets & habitans ; Enjoignant par ces preſentes à noſtre bien aimé frere le Duc d'Yorck, noſtre grand Amiral, à tous nous Gouverneurs de Provinces, Gouverneurs de Forts & Garniſons, & à tous autres Officiers & ſoldats de leur obeïſſance tant par mer que par terre, de s'oppoſer à toutes les entrepriſes des Eſtats Generaux des Provinces Unies, ou de leurs ſujets, de faire & d'executer tous actes d'hoſtilité dans la ſuite de la guerre contre leſdits Eſtats, leurs Vaſſaux & leurs habitans, voulant que tous nos ſujets en ſoyent avertis, & leur defendant fort expreſſement des à preſent, ſur peine de la vie, d'avoir aucune correſpondence ou communication avec eux, ou leurs ſujets, à la reſerve de ceux qui y ſeront neceſſités, pour tranſporter eux & leurs effets hors deſdites Provinces Unies.

Nous declarons & donnons noſtre parole Royale, que tous ceux des Flamans qui ſe comporteront en bons ſujets envers nous, & n'auront aucune correſpondence avec nos ennemis, ils ſeront aſſeurés tant en leurs biens qu'en leurs perſonnes, & ne ſeront moleſtés de quelle maniere que ce puiſſe eſtre.

Nous declarons de plus que s'il y a des ſujets des Provinces Unies, qui par un mouvement d'affection envers nous ou noſtre Gouvernement, ou par oppreſſion qu'on leur y fait, veuillent venir en noſtre Royaume,

ils y recevront toute ſorte de protection, tant en leurs perſonnes qu'en leurs biens.

Et parce que par un Traité nous ſommes obligés de maintenir la paix faite à Aix la Chapelle, nous declarons finalement que nonabſtant l'entrepriſe de céte guerre, nous voulons entretenir la veritable teneur & le vray ſens de ce Traité, & qu'en toutes les alliances que nous ferons dans la ſuite de céte guerre, nous avons & aurons toûjours ſoin de garder qu'elle ne ſoit violée, à moins que nous n'y ſoyons provoqués.

Publié par le Conſeil Secret de ſa
MAJESTE.

On diſoit bien dans cette Declaration que c'étoit à contre-cueur qu'on faiſoit la guerre à des gens d'une meme Religion, & qui étoient compris dans la Triple Alliance qu'on avoit formée il y avoit ſi peu de temps; Mais il n'y avoit point d'Hollandois qui pût comprendre pourquoi l'Angleterre entreprenoit cette guerre, parce que s'il arrivoit que la France ſe rendît Maîtreſſe de ce Païs, il n'y avoit point de doute qu'elle ne tournât ſes armes contre l'Angleterre, d'autant qu'étant fortifiée de la Hollande, il n'y avoit rien qui luy pût reſiſter, & ſur tout par Mer.

Le Canal qu'on faiſoit en France depuis tant de temps pour joindre enſemble les rivieres de Garonne & d'Aude, afin de faire en-

enter l'Ocean en la mer Mediterranée, fut enfin parachevé ce mois ici, aprés des peines & des difficultés presque incroyables: Ce Canal fut ouvert le 21. du present mois en presence de l'Archevêque de Toulouse, l'Evêque de Papoul, le Sr. de Bezons Sur-Intendant de Languedoc, & plusieurs autres personnes de qualité, & les Vaisseaux qui étoient preparés à cet effet, passerent sans aucun empéchement par diverses Ecluses, qui étoient en tout au nombre de douze. Le lendemain à dix heures ils sortirent des Narouses, & arriverent le soir à . heures à Magiscard. Le lendemain matin ils arriverent à Bassin, où ce Canal tombe dans la Garonne; Mais les eaux y sont de diverse hauteur comme dans les Indes. D'autre côté la France, qui étoit d'accord avec d'Angleterre, voulut aussi faire la guerre aux Provinces Unies: On faisoit monter les forces de sa Majesté a 118265, hommes de pié, & 26763. chevaux: Le Duc de Luxenbourg s'en alla cependant en Westfalie trouver l'Evêque de Munster, avec l'Evêque de Strasbourg, où ils aviserent ensemble aux moyens d'attaquer la Hollande & Utrecht, & pour cet effet furent ordonnés en qualité de Capitaine General de l'Armée de France, Le Maréchal de Turenne: Lieutenants Generaux de l'Armée, le Comte de Soissons, Marquis de Rochefort, Comte de Lude, Gadagne, Duc de la Feuillade, & Comte de Lorge.

Maréchaux de Camp, le Chevalier de Lorraine, Marquis de Genlis & de Montal.

Dans l'Armée du Prince de Condé.

Capitaine General, le Maréchal de Humieres.

Lieutenants Generaux; Foucault, St. Arbre, Comte de Guiche.

Maréchaux de Camp: le Comte de Plessis, de Nogent, & Magalotti Italien.

General des Troupes de Reserve: le Duc de Luxembourg, Monsr. de la Valiere, Maréchal de Camp.

Pour repousser les Espagnols en Flandres: le Maréchal de Crequi doit se camper autour de Aet, Lille, Douay, &c.

Pour avoir l'œil sur les Côtes de France, Monsr. d'Elbeuf, & devers la Catalogne, Monsr le Brest.

Etant tres-remarquable que la France, qui est si populeuse, a encore fourni en ce temps-là, suivant les Registres qui en sont:

L'Armée de sa Majesté, divisée en 6. Brigades, Cavallerie & Infanterie, 39000. hommes: Encore 6. autres Brigades de Cavalerie, 14000. hommes,

Mais il sembloit que ces forces n'étoient pas encore assés grandes, car on recevoit tous les jours des Troupes d'Angleterre sous la conduite du Duc de Monmout, & en échange on envoya quantité d'argent en plusieurs endroits: Et parce que la Reine d'Espagne pouvoit entrer en ombrage sur des

Arme-

Armements si extraordinaires, on envoya en poste à Madrid le Comte de St. Geran, afin de luy declarer les intentions de sa Majesté sur ce sujet.

Cependant les Païsans de Picardie, où étoit le Rendés-vous de l'Armée, commencerent à fuïr de tous côtés, suivant le meilleur de leur bien dans les Villes. C'êt à cette heure qu'on voyoit bien clair dans les desseins de la France. On fit un essay pour passer toutes les Rivieres, & transporter le Canon avec des bateaux de cuir. On ordonna en ce temps-là de la part du Roy au Sr. Romf, Secretaire de l'Ambassade de Hollande, qui étoit demeuré à Paris aprés le départ de Monsr. de Groot, de ne se méler d'écrire aucune chose en Hollande, en quelque maniere que ce fût: Et en échange on envoya des Sauvegardes à plusieurs villes d Hollande, afin de penetrer par ce moyen jusques dans le cœur de cet Etat.

Son Altesse Monseign. le Prince d'Orange, auquel on avoit ordonné une Garde du Corps, les fit tous habiller de bleu, avec des Casaques, sur lesquelles étoient brodées devant & derriere les Armes & les chiffres de ce Prince. On ordonna en qualité de Deputés de cet Etat pour la Campagne prochaine, Monsr. Ripperda tho Burse, Monsr. Corneille de Wit, Grand Bailli de Putten, Monsr. de Beverning, Crommom, Schadée, Vierssen, Stoevelaer & Gockinga. On disoit

alors à Withal que cet Etat avoit accordé à son Altesse une pension annuelle de 125000. florins, avec encore 1000 florins par mois, pour l'entretien de sa table. On baptisa en ce temps-là en la grande Eglise de la Haye un certain More, qu'on avoit amené de Barbarie il y avoit quelques années, & dõt on avoit fait present à son Altesse: Il avoit pres de 80. ans lors qu'il fut baptisé: Il fit une fort belle confession de foy en face d'Eglise, & fut appellé Jean Willemsz. On donna en ce meme temps aux pauvres des Maisons des Orfelins & autres, les mets qui avoient resté du festin que son Altesse avoit donné à Mess. les Etats de Hollande, qui fut fort splendide & magnifique. On deffendit en ce meme temps la Navigation du Nord, & autres, à cause des malheurs qui nous menaçoient, mais toutefois on les permit un peu aprés, avec la Peche des harans. Il fut aussi ordonné à tous Officiers de se rendre chacun à son poste, sous peine de la plus haute indignation. Monsr. Heug Envoyé extraordinaire de sa Maj. Danoise, eut audience publique de Mess. les Etats Generaux le 6. du present: Il declara premierement de bouche, & ensuitte par écrit, la bonne intention que son Maître avoit de continuer à vivre en paix avec cet Etat, & qu'il avoit été envoyé par luy pour cet effet. Le dit Sr. Envoyé se montra fort civil en toutes sortes de rencontres, & fut aussi traitté de meme: Il traitta ce meme jour les Deputés




P63
LE CONTE DE MONTERY

tés qui l'avoient conduit à l'Audience: Aprés quelque peu de sejour à la Haye, il s'en alla en Angleterre, & fut fort bien receu par tout où il arriva. Monsr. van Hairen Ambassadeur pour les Etats en Suede, fut sur le point de conclurre une plus etroitte Alliance avec cette Couronne: Cela déplut fort aux Ministres de France & d'Angletrre qui s'y trouvoient, & qui remarquoient qu'il y étoit veu de bon œil.

Cependant Monsr. le Comte de Monterey, faisoit de grandes preparations de guerre dans le Brabrant: Il etoit infatigable jour & nuit à visiter les frontieres & fortes places de ce Païs, & à mettre un ordre admirable à toutes choses: C'êt pourquoi le Comte de Nassau, Gouverneur de Limbourg, fit d'abord fortifier sa frontiere tant par Ecclesiastiques que Seculiers, où il employa pour cet effet plus de 3. tonnes d'or. Le Grand Bailli de Putten arriva alors à Malines, pour y voir faire montre à des Troupes Hollandoises qui étoient au nombre de prés de 6000 hommes, comme aussi l'ouverture des Ecluses, ce qui fut approuvé, & pareillement les fortifications de Vilvorden, qui étoit un passage d'importance sur la riviere de Brussellles. Monsr. le Comte de Monterey ayant appris que les François avoient arrété par jalousie la poste d'Espagne à Paris, & luy avovent ôté ses lettres, il donna ordre que les lettres de consequence ne vinssent plus que par eau.

Il ordonna aussi de transporter à Brusselles 40. canons qu'on avoit nouvellement fondus à Malines, & d'ailleurs on fortifioit cette Ville de tous côtés par des nouvelles tuilleries qu'on y faisoit faire tous les jours: On ordonna aux Païsans de preparer la chaux pour cet effet, & à ceux qui vivoient sur leurs terres, de n'en bouger. Pour Monsr. Vrybergen, il s'en retourna en Hollande; mais le Grand Bailli de Putten resta encore en Brabant. Monsr. le Comte de Monterey traitta en ce temps-là les Ambassadeurs de Mess. les Etats fort magnifiquement: Il les fit conduire à la Sale du festin par Don Bernard de Salines: & leur fit voir le divertissement du Carnaval à la maniere de Brabant: Entre plusieurs Grands qui s'y trouverent, il y eut aussi Monsr. le Prince de Vaudemont. On publia alors par toutes les Grandes Villes de Brabant qu'un chacun ût à transporter son grain dans les grandes Villes, ce qui s'executa avec autant de diligences que si l'Ennemi ût été déja prés des portes. Ceux de Cambray voyant de leurs remparts marcher tant de François du côté du Païs-bas, commencerent aussi à songer à eux, & à se pourvoir de toutes les choses necessaires. On parla alors de faire un nouveau Pont de batteaux sur l'Escaut, & comme il étoit arrivé 600000. Risdales d'Espagne, son Exc. commença non seulement à faire de grandes levées; mais aussi on envoya une grande partie de

de ces deniers à Malines ponr faire les provisions necessaires.

Le Grand Duc de Moscovie se voyant pressé, accepta bien pour lors les offres de Pologne, mais ne peut se resoudre à leur delivrer Kiou, qu'il demandoient devant que de vouloir accorder une suspension d'Armes, de sorte que les Ambassadeurs de Pologne furent contraints de s'en retourner sans rien faire: D'autre côté on delivra à sa Majesté Russique un Memoire fort serieux de la part de Suede, puis qu'aussi bien la ville d'Astrachan avoit été remise sous son obeïssance: Son general Jwan Bogedanowitz en prit possession, & les Portes & les Remparts furent d'abord occupés par les Moscovites; Mais sa Majesté fit un pont d'or à l'Ennemi, parce qu'il pardonna à la plus-part des Rebelles: Là dessus on fit de grandes rejouïssances dans le Chateau de Moscou, & par toute la Ville; & on publia une reduction si importante partout l'Empire de Moscovie, Ce fut alors qu'on rendit les Eglises aux Hongrois Protestants, par ce qu'on ne trouvoit rien à redire en leurs déportements. Pareillement ceux de l'Ucraine ne voulurent plus être forcés à la Religion Romaine, mais voulurent avoir toute liberté de conscience: Hanenko leur Capitaine demanda de l'argent & permission de lever 5000. hommes pour leur deffense, afin que les Polonnois mêmes ne vinssent point piller leur quartiers. Les

Turcs

Turcs fomenterent cette division, suscitant d'autres Hongrois, lesquels ne se soucioient d'autre chose que de bien combatre, & de se comporter en gens de guerre; mais étant une fois subornés, étoient ennemis mortels de tout le Royaume, voire même de toute la Chrétienté: Le Roy de Pologne envoia un exprés sur toutes ces brouilleries au Grand Turc. On fut fort surpris à Cracovie, que les Moscovites avoient respondu aux Ambassadeurs de Pologne, que sa Majesté Russique se vouloit bien engager à un Traitté avec la Pologne, mais à condition qu'on y exprimeroit le vrai sens du Traitté d'Andrisée.

On voyoit par tout les Princes à faire de grandes levées, sous pretexte que c'étoit pour leur defense. L'Evêque de Strasbourg asseura ceux de Cologne que s'ils vouloient se tenir en repos, on leur accorderoit la Neutralité, mais eux jaloux de leur authorité, ne préterent point l'oreille à ses Conseils. L'Evêque de Liege permit à chacun en son Evêché de manger de la chair en Carême, à cause que le poisson & autres provisions de Carême étoient extremement cheres, excepté toutefois à certains jours, & dans la Semaine Sainte; On rendit aussi à la ville de Liege ses Drappeaux qu'on luy avoit ôté il y avoit 20. ans: On restitua pareillement aux Bourgeois une des Portes de la Ville qui avoit long-temps été gardée par les Soldats du Prince.

Ils

Ils resolurent alors de lever 800. hommes pour la conservation de leur Neutralité, & d'autre part l'Evéque de Strasbourg fit des levées pour le Prince de Liege aux environs de cette Ville.

AVRIL 1672.

LA Cour prit le deuïl de la petite Madame qui étoit decedée à Saint Germain. Cette mort si inopinée la surprit extremement; mais n'arréta point les pensées de guerre du Roy tres-Chrétien, lequel étant en ce temps-ici d'accord avec l'Angleterre, declara la guerre aux Provinces Unies en la maniere suivante.

Ordonnance du Roy, par laquelle sa Majesté, aprés avoir resolu de faire la guerre aux Estats de Hollande, deffend à tous ses Sujets d'avoir aucun Commerce ni communication avec eux.

LA mauvaise satisfaction que sa Majesté a de la conduite que les Etats Generaux des Provinces Unies ont eu depuis quelque temps en son endroit, étant venue si avant, que sa Majesté, sans diminution de sa gloire, ne peut dissimuler plus long-temps l'indignation qui luy ét causée par une maniere d'agir si peu conforme aux grandes

grandes obligations dont sa Majesté & les Rois ses Predecesseurs les ont comblés si liberalement, sa Majesté a declaré, comme elle declare presentement, qu'elle a arrété & resolu de faire la guerre aux dits Etats Generaux des Provinces Unies, tant par Mer que par Terre: Ordonne par consequent sa Majesté à tous ses Sujets, Vassaux & Serviteurs de courir sus aux Hollandois, & leur deffend d'avoir ci aprés aucun Commerce, communication, ni intelligence avec eux, sur peine de la vie.

Pour le même effet a aussi sa dite Majesté revoqué par la presente toutes Permissions, Passeports, Sauvegarde ou Saufconduits qu'elle auroit peu accorder par le passé, ou qui auroient peu être accordés par ses Lieutenants Generaux & autres Officiers, contraires au contenu de la presente, les declarant tous nuls & de nulle valeur, deffendant aussi à qui que ce soit d'y avoir aucun égard.

De plus mande & ordonne sa ditte Majesté à Monsr. le Comte de Vermandois, Grand-Maitre, President & Sur-Intendant General de la Navigation & Commerce de ce Royaume, aux Marechaux de France, Gouverneurs & Lieutenants Generaux pour sa Majesté dans ses Provinces & Armées, Marechaux de Camp, Colonels, Maitres de Camp, Capitaines, les Chefs & Conducteurs de ses Armées tant à pié qu'à cheval, François & Etrangers, & tous autres ses Officiers qu'il appartiendra, de faire mettre à execution le contenu de la presente, chacun en son égard, sous son

son districté & jurisdiction: Car tel êt le plaisir de sa Majesté, laquelle veut & entend que la presente soit publiée & affichée en toutes ses Villes tant Maritimes qu'autres, & en tous les Ports, Havres & autres lieux de son Royaume, où il sera de besoin, afin que personne n'en pretende cause d'ignorance. Fait au Château de Versailles le 6. Avril 1672.

Ainsi signé
LOUIS.

Et plus bas, LE TELLIER.

Et plus bas,

IL êt ordonné à Charles Canto, Crieur ordinaire de sa Majesté, de publier & faire afficher par tous les lieux de cette ville, Faux-bourgs, Bailliages & Vicomtés de Paris où besoin sera, l'Ordonnance du Roy, du 6. de ce present mois & an, afin qu'on n'en pretende cause d'ignorance. Fait le 6. Avril 1672.

Signé
DE LA REYNIE.

Tout aussi-tôt les Marchands commencerent à fermer leurs Factories & trafic, & à peine peut on exprimer le dommage, disette & necessité que cette Declaration causa en Perigord, Angoulême, Normandie & l'Ile de France, dont Paris êt la Capitale. C'étoit dommage, disoient ceux de Nantes & Bour-

deaux que le Roy du Ciel eût fait croitre de si beaux fruits que le raisin, & que le Roy terrien en empêchât l'usage. A Paris, où on inventoit les plus belles modes de neuds, de rubans & de galans, qui se debitoient pour la plus part à Amsterdam, toutes ces manufactures demeuroient sur les bras aux Marchands: Je ne parle point des beaux Moulins à papier qui sont en Angouleme, où les Peres Jesuites font faire le plus beau papier qui se soit jamais veu, ou qui se verra jamais dans le Monde: Nonobstant toutes ces choses il falut que la Guerre & les desseins projettés par la France eussent leur cours. Le Roy ordonna le Rendés-vous de son Armée à la plaine de Rocroy. Les 8. ou 6. millions qu'on avoit envoyés devant à Sedan, n'étoiēt que pour corrompre la fidelité des lâches & abatardis Hollandois, sur quoi les François fameliques, comme suffisammemt precautionnés contre toutes les insultes qu'on leur pouvoit faire, allerent sans aucune crainte demander les contributions dans la Mayrie de Bois leduc, Breda, & jusqu'aux portes de Mastricht, encore que leur Roy, qui étoit si riche, les payât si liberalement: C'étoient la les avant-coureurs de la guerre. Ce fut une chose plus agreable à voir, que le Roy avec les paroles, *le Roy te touche*, *Dieu te gueriſſe*, alla guerir les Malades dans ce present Mois. On fit en suitte publier l'Ordonnance suivante.

DE

DE PAR LE ROY.

SA Majesté étant informée que les Hollandois qui se treuvent presentement en ce Royaume, ont crainte d'être molestés en leurs personnes, & troublés en la jouissance de leurs biens, en consequence de l'Ordonnance du 6. de ce mois par laquelle sa Majesté a declaré qu'elle vouloit faire la guerre aux Etats Generaux des Provinces Unies du païs bas tant par Mer que par Terre, & ordonne à cet effet à tous ses sujets, Vassaux & Serviteurs de courir sus aux Sujets des dits Etats, & leur a deffendu d'avoir aucun Commerce, intelligence ni communication avec eux, sur peine de la vie: Et sa Majesté voulant donner à connoître ses intentions au regard des Particuliers de cette Nation, qui se sont habitués en ce Royaume sur la foi des Traittés de Paix, & particulierement de celui de 1662. sa ditte Majesté a ordonné, veut & entend que l'Article du dit Traitté de l'an 1662. soit executé. Au moyen dequoy elle a permis & permet aux Sujets des dits Etats de demeurer en son Royaume pendant le terme de 6. mois, à conter du jour & datte de la presente Ordonnance, pendant lequel temps ils pourront vendre & transporter seurement leurs Marchandises & autres biens: Deffendant sa ditte Majesté bien expressement à tous ses Sujets de molester les dits particuliers Hollandois en leurs personnes ou en leurs biens, pour quelque cause, occasion, & sous quel-

que

que pretexte que ce puisse être, si ce n'êt par voye de Iustice, & le tout en toutes manieres comme ils ont pû faire devant la publiation de la ditte Ordonnance du 6. du present mois. Enjoint & ordonne sa ditte Majesté à tous Gouverneurs, son Lieutenant General en ses Provinces, Intendants des dits Gouverneurs particuliers de ses Villes & Places, &c. de tenir la main, un chacun en son égard, à l'exacte observation de la presente, &c. Fait à Saint Germain en Laye le 14. jour d'Avril 1672.

Signé

LOUIS.

Et plus bas, COLBERT.

DE PAR LE ROY.

SA *Majesté étant informée quil y a plusieurs Francois en Hollande & les Provinces Unies du Païs-bas, & ne voulant pas qu'aprés avoir declaré la Guerre aux Etats Generaux des dittes Provinces, aucuns de ses Sujets y demeurent ou facent residence, ni entretiennent aucun Commerce ou communication avec les Hollandois, sa Majesté ordonne & enjoint tres-expressement à tous ses Sujets, de quelque qualité ou conditions qu'ils soient, qui sont en Hollande, & dans les terres de la jurisdiction des dits Etats Generaux, soit qu'ils y ayent pris parti, ou autrement, d'en partir, & de retourner en ce Royaume, 15. jours aprés la publication de la presente, sur*

peine d'être procedé contre les Contrevenants par confiscation de corps & de biens, suivant la rigueur des Ordonnances : Mande & ordonne sa Majesté aux Gouverneurs & Lieutenants Generaux de ses Provinces, &c. de tenir la main, un chacun en son égard, à l'execution & observation de la presente, &c. Fait à Saint Germain en Laye le 15. Avril 1672.

Signé

LOUIS.

Et plus bas, LE TELLIER.

La France ne pouvoit pas consentir à restituer la Lorraine au Duc de ce nom, à cause que Bitsch & Nancy n'étoient pas encore démolis. Monsr. de Saint Andre Montbrun arriva ces jours à Paris, étant resolu de faire un voyage en Hollande pour voir Madame de Sommels-dijck sa fille; Mais le Roy luy donna à entendre *qu'il n'avoit pas pour agreable qu'il sortit des terres de sa domination, & cela encore pour aller en un Païs, auquel sa Majesté avoit déja declaré la Guerre.* On asseura alors qu'il y avoit bien 50000. Etrangers au service de la France, qui étoient passés du côté du Rhin. Et il étoit aussi vray que le Duc de Monmout étoit sur le point de partir d'Angleterre, pour passer à Calais avec quantité de Noblesse & autres Anglois, le tout pour faciliter d'autant plus les desseins de la France, qui devoient être sans doute extreme-

ment grands ; Car le Roy envoya des Commissaires à Liege, lesquels ordonnerent de faire un Pont à une lieuë de là, pour passer la Riviere, comme aussi on ordonna d'en faire un autre à 2. lieuës au dessus de Liege. Sa Maj. écrivit aussi la lettre suivante aux Bourguemaitres de cette Ville pour la conservation de leur Neutralité.

Tres chers & bien aimés.

CE que nous avons ordonné à Monsr. de Maisons, Gentil-homme ordinaire de nôtre Maison, de vous dire de nôtre part, vous donnera un nouveau témoignage de nôtre affection en vôtre endroit, & le soin que nous avons de proteger & conserver vôtre liberté & Neutralité contre ceux de vos Voisins, qui pourroient avoir la pensée d'entreprendre quelque chose à l'encontre. Nous rapportants quant au reste à ce qui vous sera dit de nôtre part par le dit Sr. de Maisons, pour vous expliquer nôtre favorable intention à vôtre égard. Nous ne ferons pas la presente plus longue, sinon pour prier Dieu qu'il vous prenne en sa garde. Fait à Versailles ce 7. April 1672.

Signé

LOUIS.

Ce n'étoit pas assés que la Hollande seule se remuât à cause des grands armements de la France, mais il falut aussi que ceux de la Frise

Orien-

Orientale & Emden en fissent de même ; par ce qu'en fin aprés des resolutions trainées assés longuement, les Etats de ce Païs trouverent bon d'envoyer 600. hommes en 4. Compagnies sur les Frontieres d'Emden, retenants encore 3. Compagnies de reserve, pour empêcher que les Troupes Etrangeres ne s'y logeassent, par ce qu'ayans un païs tout ouvert, ils en avoient si souvent ressenti la triste experience ; Mais la ville de Groningue, que l'Evêque de Munster muguettoit il y avoit long-temps, se mit en parfaite posture de deffense, afin de repousser l'Aggresseur : Les Etats Generaux voyants bien où tendoient tous ces grands remuements, ordonnerent de celebrer un jour de prieres le premier Mercredi de chaque nouveau mois, en sorte que le premier jour commença le 4. du mois de May ensuivant.

On fit aussi prêter un nouveau serment à tous les Officiers Anglois & Ecossois, qui étoient au service de l'Etat : On resolut pareillement de pourvoir l'Armée qui étoit auprés de Doesburg de toutes les choses necessaires. Le Grand Bailli de Putren s'en alla du côté de la Meuse, pour haster la sortie de la Flotte, sur laquelle il devoit aller en qualité de Deputé : Cependant la Comtesse de la Frise Orientale cragnit avec beaucoup de raison qu'on n'attaquât son païs, & certes il s'en falut aussi fort peu : Cependant c'êt une chose remarquable que les 3. Evêques de Munster,

Cologne & Strasbourg, au lieu d'ètre les Annonciateurs de la Paix, & dresser la Banniere de l'Euangile, comme leur Charge les y obligeoit, furent eux mèmes les Trompettes de la Guerre, pour ètre employés, sinon au salut des Heretiques, à tout le moins comme les Verges de Dieu, & les fleaux d'une bonne partie de la Chrétienté: Quoi que c'en soit on ne se fioit nullement à ces 3. Personnages. A Cologne tous les François, qui y entroient, étoient obligés d'en sortir devant le soir. Monsr. Verjus Ministre de la France s'imagina de faire accroire à Monsr. le Marquis de Grana, Ambassadeur de l'Empereur, que la France n'avoit aucuns desseins contre l'Emoire; mais on avoit chanté si souvent cette même chanson, que les François avoient perdu tout credit sur ce sujet: L'avertissement, que le Baron de Schonbrun donna de la part de Mayance, fut mieux receu, asavoir *qu'il étoit absolument necessaire que sa Majesté Imp. envoyât une Armée considerable du côté du Rhin, si l'on ne vouloit voir les Princes d'Allemagne traittés par la Farnce comme l'avoit été le Duc de Lorraine.* C'ét ainsi que les choses alloient dans toutes les Cours des Princes, pour ce qui regarde les Ministres de France & d'Angleterre. Le Comte de Sunderlant partit aussi de Madrid sans rien faire, pour s'en retourner à Londres. Et on vit bien par tout qu'on se faisoit fort en ce temps-ici de venir à bout comme en un moment de cho-

ſes, qu'on n'eût pas pû executer en d'autres temps en un mois, & tout cela par le moyen d'hommes & d'argent. On ne vit jamais de plus méchantes gens pour peupler l'Enfer par le moyen de Mars & de Vulcan; jamais de plus maudite Canaille qu'en ce temps-ici, qui ſouffloient des mauvais Conſeils aux oreilles des Rois, & ôtoient la vie aux Princes: Là deſſus s'enſuivit une perte & un dommage irreparable par l'interruption du Commerce de Hollande dans tous les ports de France, les Villes d'Allemagne, en Suede, en Danemarck, & par tout. Le 14. du preſent Mr. Pierre de Groot fit un rapport ſommaire de ſon Ambaſſade de France en l'Aſſemblée de Meſſ. les Etats Generaux.

Il ſembloit que la Savoye, au lieu des rejouïſſances du Carnaval, avoit en ce temps là quelque preſſentiment des choſes, qui ſont arrivées du depuis, & ce à cauſe de certains accidents qui ſe firent ſentir, & que l'on remarqua: Il arriva un jour que la neige étant encore grande en ce païs, le Duc & la Ducheſſe avec quelques principales perſonnes de la Cour ſe divertiſſants ſur la neige par le moyen des traineaux, celuy du Duc ſe renverſa, & la Ducheſſe ſe bleſſa un peu: Il y avoit auſſi 12. perſonnes condamnées aux Galeres de Nice, pour avoir fait une infinité de maux; mais ils demeurerent en attendant dans la priſon: Un de ceux-là prit ſon temps que le Geollier devoit luy apporter le ſoir

de la paille, avec d'autres rafraichiſſements, ayant pris reſolution de le maſſacrer, ce qu'il fit auſſi avec certain Inſtrument, qu'il trouva là par haſard, dont il luy donna un grand coup ſur la tête: Cela étant fait, il luy ôta toutes ſes clefs, par le moyen deſquelles il delivra d'abord tous ſes Camarades: Ces méchans afin de mieux cacher leur fuite, au lieu de ſe ſauver au plus vîte, maſſacrerent auſſi la femme, les enfents & la ſervante du Geollier, avec tout ce qui étoit dans la maiſon. Tout ceci ſe paſſa devant que la Sentinelle, qui étoit à la porte eût entendu le moindre bruit, mais enfin ayant ouy quelque remuëment, il appella du ſecours, & ils entrerent tous enſemble en la priſon, où ils trouverent cinq de ces Meurtriers vivants, & le lendemain matin ils trouverent les ſept autres morts ſur le pavé: On croit que ces derniers voulurent ſe ſauver par deſſus une haute muraille, & ſe tuerent eux mêmes en l'obſcurité par leur cheute, qui ſans doute devoit être de fort haut.

A Meſſine ce Sicile Peuple ſe ſouleva d'une étrange façon: ils mirent le feu aux maiſons de leurs Bourguemaîtres, & commencerent à crier qu'ils ne vouloient pas ſupporter plus long-temps leur tyrannie: Les Bourgemaîtres prirent la fuite, & la Canaille aprés eux, mais ils étoient venus un peu trop tard, Ces Mutins firent d'autres Bourguemaîtres au nom de leur Roy: mais à condition,

dition, qu'ils ne se méleroient point de la marchandise, & sur tout du blé, car ils vouloient vendre leurs marchandises à tel prix qn'il leur plairoit : Et pour faciliter le Commerce, on permit à tous les Navires Etrangers d'y aborder, sans payer aucun impôt, On raconte que quelques uns de ceux, qui manioient les affaires publiques, s'étoient un peu trop engages à l'avarice, & que ce malheur leur arriva à cause de cela. Auprés d'Ancone, Fano, & Rimini, il y eut encore en ce temps-là plusieurs maisons renversées par le tremblement de terre, & sur tout en la Romagne & Saint Marc. Il y eut plus de 600. hommes de tués, & 4. fois autant de blessés. A Rimini l'Eglise Cathedrale se renversa, les cloches tomberent du haut du Clocher, & quantité de personnes, qui s'y étoient retirées, perdirent la vie. A Fano il tomba une cloche, qui tua 28. personnes. Les Eglises des Theatins, Sainte-Agnes, Sainte-Apollonie, & Sainte-Marie della Goma, Saint-Innocent, Saint-Bernard, Sainte-Maria della Colonella, Saint-Antoine, & toutes les autres, hormis celle des Capucins, & Marie de Mari, furent endommagées. Il y eut un grand nombre de Palais & de Maisons ruïnées, & cela arriva justement lors que le Monde étoit à l'Eglise, si bien qu'il y en eut plus de 1500. de tués, & beaucoup plus de blessés. A Pesaro & Senegaille les murailles de la Ville, & plusieurs cheminées furent abbatuës. An-

cone & Rimini furent abandonnées de leurs propres habitants, qui furent contraints de coucher à Ciel découvert.

Les Marchands de Londres furent tous surpris, lors qu'ils virent la Declaration de guerre contre les Provinces Unies: Plusieurs qui avoient été à la Bourse, ne pûrent dîner ce jour là; car on voyoit que le Commerce & la Navigation, qui sont le soutien des plus grandes Villes de l'Europe, alloient être entierement ruinés par le moyen de la Guerre: Il êt vray que sa Maj. Brittanique, afin de n'avoir point de gueιres Civiles dans son Royaume, redonna la liberté aux Protestants, que ceux de l'Eglise Romaine appellent Non-conformistes, si bien que non seulement on supprima les Edits, qui avoient été publiés contre eux: mais aussi on accorda des lieux à toutes sortes de Religions pour y exercer leur culte avec toute liberté, ainsi qu'on faisoit en Hollande: Jamais les Anglois n'étoient revenus plus fachés d'aucune expedition, que celle qu'ils avoient entrepris contre la Flotte de Smirne, parce qu'on leur avoit fait accroire que s'ils prenoient van Nes, qui étoit tout chargé d'argent, ils auroient une partie du butin, Mais le dit Vaisseau ayant été coulé à fond, ils virent toutes leurs esperances perduës. Le Duc de Yorck Amiral d'Angleterre donna des Passeports à ceux, qui vouloient se mettre en mer avec leurs Vaisseaux, afin que la Novigation ne fût pas tout à fait in-

interrompuë. A Withal on publia l'Edit suivant contre les Anglois, qui demeuroient dans les Provinces Unies.

Bien que la derniere Declaration de guerres de sa Majesté contre les Etats des Provinces Unies comprenne en elle même un suffisant avertissement à tous les Sujets de sa Maj qui demeurent presentement en quelques parties ou Domaines des dittes Provinces, ou qui sont employés au service des Etats Generaux, pour hâter leur départ au plutôt, afin qu'ils puissent eviter le peril de la Loy, au cas qu'ils fussent maintenant trouvés engagés au parti des Ennemis de sa Majesté: Toutefois parce qu'il se peut faire que quelques uns des Sujets de sa Majesté qui se treuvent maintenant en ces quartiers, ne comprennent pas le danger qu'il y a pour eux, s'ils y demeuroient plus long-temps, & au contraire l'avantage qu'ils rencontreront, en revenant promptement au service de sa Majesté, c'est pourquoy sa ditte Majesté, par l'avis de son Conseil, a trouvé bon de donner à connoître sa volonté, qui êt, qu'elle commande & ordonne à tous ses Sujets, qui se treuvent presentement dans les Domaines ou au service des Etats des Provinces Unies, de s'en retourner ici en toute diligence, sur peine de la derniere rigueur de la Loy, pour raison de leur attachement aux interets des Ennemis de sa Majesté, & confiscation de leurs Terres, Maisons, biens & bétail, qui se trouveront en quelques lieu que ce soit des Terres de sa Majesté. Et en cas que quelques uns des Sujets de sa Majesté, les-

ques ont fuil ci-devant son courroux, & qui se treuvent maintenant dans les Terres des dits Etats, voulussent meriter ci-aprés la grace & faveur de sa Majesté par quelque action ou exploit signalé & agreable, sa ditte Majesté declare dés à present que telles personnes non seulement seront receuës favorablement, quelque crime qu'elles puissent avoir commis; mais aussi jouïront d'un entier pardon aprés leur retour: recompense de leurs services. Fait à Withal le 8. Avril 1672. en la 24. année du Regne de sa Majesté.

Les Flottes de ces 2. puissants Royaumes étoient composées d'un tres grand nombre de Vaisseaux: L'Angloise en avoit en tout 116. 23530. hommes & 4092. pieces de canon, outre encore 24. Batiments de moindre calibre: La Françoise en avoit 48. les Brulots, Flutes & autres petits Batiments y étans compris, 10966. hommes, & 1926 pieces de canon.

Ce fut une chose remarquable que certain Navire François, venant des Indes Orientales, appellé l'Aigle d'or, Capitaine Foran, vint surgir de soi même à Cascais en Portugal à la veuë de Lisbonne: Car tous tant qu'ils étoient dans le Navire n'avoient pas la puissance de lever leur Ancre, ni mêmes de remuer le Gouvernail, par ce que la plus part étoient morts en chemin, & le reste étoit demeuré malade: Ce Navire avoit été prés de cinq ans en voyage, il venoit de Suratte, dont il

étoit

étoit parti il y avoit 14. mois, ayant eu de grandes traverses sur sa route. Il avoit été à Madagascar, où il avoit chargé quelques toiles, Poivre & Salpetre : Le Consul François s'y transporta incontinent, & y vit un veritable Hôpital : Il ne leur deffendit point de raconter à qui ils voudroient jusqu'aux moindres particularités de leur infortuné Voyage.

On doutoit encore en France si l'Angleterre accompliroit de bonne foy le Traitté, qu'elle avoit fait avec elle pour faire la Guerre aux Provinces Unies : C'êt pourquoy on fit aggrandir les remparts de Calais, & on y mit 600. hommes en garnison en cas de besoin : On avoit même resolu d'y entretenir 5. Vaisseaux pour garder cette Côte, mais la Mer n'y peut porter que de petits batiments. C'êt une chose incroyable & lamentable tout ensemble pour les Interessés, quand on considere les prises, qui se firent en ce temps-là. Un Armateur Zelandois prit un petit Navire Anglois chargé de Sel & de Beurre, & le mena à Ostende. Certain Armateur de Dunkerque attaqua deux Vaisseaux Zelandois qui étoient dans le port d'Ostende ; mais ayant été repoussé par le canon, il se mit en Mer, & prit à l'embouchure de l'Ecluse deux autres petits Vaisseaux Zelandois : Le Gouuerneur de l'Ecluse dépêcha incontinent une petite Fregatte, qui luy ôta ses deux prises le soir à 9. heures, avec encore 8. hommes du

dit Armateur, qui n'avoit fait paſſer dans ſon bord que les ſeuls Maitres des dittes priſes; mais voyant ſon butin repris, il mit les Maitres à terre en une chaloupe de Nieuport: On mit les gens de l'Armateur en priſon, & on écrivit à ſon Excel. Monſr. de Monterey pour ſavoir ce qu'on feroit de ces Corſaires, qui étoient pour la plus part d'Oſtende, où ils avoient leurs familles, & dont l'un d'eux s'étoit enfui avec l'argent du Roy: Le Capitaine de l'Armateur fut auſſi arrêté priſonnier à Dunkerque, par ce qu'il avoit laiſſé aller les Maitres de ſes priſes: En ſomme un pauvre trafic pour ces gens-là. Les Anglois ſouffrirent en ce temps-là de grandes pertes par le moyen des Armateurs Zelandois, & on ſe faiſoit accroire les uns aux autres que les Priſes qu'on faiſoit à peine valoient le port, & que les Armateurs les laiſſoient aller aprés les avoir priſes, à cauſe de leur peu de valeur. Mais la Bourſe de Londres n'en a que trop reſſenti les effets, & on prit une grande quantité de Vaiſſeaux de charbon, qui fut une grande perte pour cette Ville. Toutefois il y eut en ce temps-là une ſervante negligente en cette Ville Capitale, qui demeuroit dans une maiſon où on vendoit de l'eau de vie & du tabac, laquelle treuva bien le moyen d'allumer la maiſon de ſon Maitre ſans charbon. C'étoit dans le Trom gaet auprés de la Tour, où les Matelots viennent ſouvent, le feu devint grand; mais par la vigilance du Roy & du

Lord

Lord Major il fut encore éteint aſſés à temps: Et certes depuis l'effroyable embraſement de cette grande Ville, les habitants craignent le feu plus que toute autre choſe qui ſoit au Monde. Certain Maitre de Navire appellé Rogier, venant des Indes Occidentales, ayant été arrêté à Plimout avec ſon Navire, nomme l'Arbre de May, fut mené par terre à Londres en ce temps-là: Le dit Rogier mourut ſubitement en chemin: L'autre Maitre creut qu'il avoit été empoiſonné, & mourut auſſi le lendemain, pendant qu'on déchira tous ſes papiers, afin d'ôter la connoiſſance au Roi de la charge qu'il avoit eue.

Le 21. le Miniſtre de France eut une fort conſiderable Audience à Vienne auprés de ſa Maj. Imperiale, qui dura fort long-temps: Il commença par la mort de la Ducheſſe d'Orleans, mais il n'oublia pas d'y ajouter ce qui étoit le principal, aſavoir: *que le Roy ſon Maitre & le Roy d'Angleterre avoient declaré la Guerre aux Hollandois*, ce qu'il fit d'une maniere tres-ample, en ajoutant les raiſons pourquoi ils l'avoient fait; *Mais toutefois que ſon Roy vouloit entretenir la paix avec ſa Maj. Imperiale, & obſerver inviolablement les Traités d'Aix & de Munſter, eſperant que ſa Maj. en fairoit de même.* A quoi on répondit de la part de l'Empereur *que le contraire ſe voyoit par le grand nombre de Troupes, que le Roy de France avoit envoyées en l'Evêché de Cologne.* A

quoi le Miniſtre repliqua, *que cela s'étoit fait pour l'aſſiſtance de l'Electeur de Cologne & des ſiens, & que ſa Majeſté n'avoit aucun ſujet d'en prendre ombrage, puis qu'on feroit la guerre hors des terres de l'Empire*; Mais il ne receut point d'autre réponſe, ſinon qu'on le renvoya au Chancelier. L'Empereur ne fut pas auſſi fort content de voir que les François paſſoient le Rhin en ſi grand nombre avec une infinité de Tentes, ſur un pont qu'ils avoient fait faire auprés de Keyſersweert, ayant avec eux quantité de pompes de Navire, qu'ils avoient fait preparer à Cologne. Quelques Eccleſiaſtiques n'étoient pas marris de ces grans preparatifs de guerre, chacun prenoit les armes en ce temps-là. Juliers fut pourveu par le Duc de Nieubourg. Meurs obtint la Neutralité. La Comteſſe de la Friſe Orientrle demanda du ſecours à cet Etat. Cependant les force de l'Etat étoient fort diſperſées, parce qu'on ne ſavoit pas de quel côté l'Ennemi devoit venir : On vit auſſi alors à Cologne la publication ſuivante affichée aux Carrefours de cette Ville par ordre de l'Electeur de cet Eveché.

Ayant appris que le mécontentement, que les Roys de France & d'Angleterre ont fait paroître il y a long temps au ſujet de la conduitte des Etats Generaux des Provinces Unies, *a porté les dits Roys à leur declarer la Guerre, & apprehendants que nos Etats & Sujets, pour le repos deſquels nous veillons inceſſamment, ne s'y trouvaſ-ſent*

sent enveloppés, & que les Troupes de France, que nous avons été obligé d'introduire dans cet Archevêché pour la seureté de nos Sujets & Places, sans dessein pourtant d'attaquer personne, le tout en consequance de l'Alliance deffensive que nous avons fait avec sa ditte Majesté, s'imaginants qu'elles sont comprises dans cette guerre, vinssent à oublier la Declaration, par laquelle sa Majesté tres-Chrestienne declare qu'elles nous sont seulement envoyées pour nôtre deffense necessaire contre les insultes, dont nous sommes menacés, & que les dittes Troupes ne pourroient molester aucun de nos Voisins en quelle sorte que ce soit, avec exprés commandement qu'aussi long-temps qu'elles seront dans nos Terres, & à nôtre service, elles ayent à obeïr à nos ordres entierement. A ces causes, Nous, afin de n'enfraindre en aucune maniere la Paix & Neutralité, que nous avons maintenu heureusement jusqu'ici, avons deffendu, & deffendons bien expressement à tous Generaux, Colonels, Capitaines ou autres Officiers des dittes Trouppes Françoises, de quelque qualité ou condition qu'ils soient, comme aussi à leurs Cavaliers & Soldats, de faiee ou attenter aucun acte d'hostilité contre les Etats Generaux, leurs Places, terres de leur domination, ni contre aucunes personnes ou biens de leurs Sujets ou Habitants, sur peine d'être traittés comme s'ils avoient violé le serment, qu'ils nous ont prêté avec permissions du Roy, & d'être punis avec la derniere riguer des acter, qu'ils auront commis à

nôtre

nôtre inſceu & contre nôtre volonté. Et afin d'empêcher d'autant plus fort qu'une telle choſe n'arrive, & que perſonne ne s'ingere d'entreprendre aucune inſolence contre les dits Etats, ou leurs Sujets, nous avons ordonné que la preſente ſoit publiée à l'inſtant parmi vos Troupes, dans toutes les Villes & Places de nôtre Gouvernement, afin que perſonne n'en pretende cauſe d'ignorance. Fait en nôtre Ville de Bon le 16. Avril 1672.

Sa Maj. Imperiale mit le Chapeau de Cardinal ſur la tête de l'Abbé de Fulda & Marquis de Bade, perſonnage d'un rare merite, le 19. du preſent avec de grandes ceremonies en l'Egliſe Cathedrale de Vienne: Cependant le Miniſtre d'Angleterre en partit déguiſé & à petit bruit, voyant qu'il n'y étoit pas fort bien venu, & que la guerre de ſon Maitre contre la Hollande n'y étoit pas fort agreable. Les Ongrois s'allierent alors enſemble, afin de s'oppoſer aux perſecutions qu'on leur voudroit ſuſciter, parce que le Prince Abafti s'étoit auſſi rendu de la Religion Romaine. Le Duc de Holſteyn Pleun arriva en ce temps-là avec le Traitté conclu entre l'Electeur de Brandebourg, celuy de Saxe, les Maiſons de Lunebourg & Bronswijck, Heſſen & Danemarck, que l'Empereur approuva: Sur quoy on commanda de mettre 60000. hommes en Campagne. La proviſion de pain, de farine, de foin & autres choſes, qu'on faiſoit en ce temps-là à Liege

Liege pour les Troupes qui devoient venir de la Forêt d'Ardennes, êt incroyab'e. Ils suoient à grosses gouttes comme ceux de Cologue, afin d'introduire le Cheval de Troye dans leur Païs. Les François couperent tous les arbres qu'ils trouverent en leur chemin, afin de faire place à deux Regiments de Cavalerie qui devoient passer, comme aussi pour transporter les 40. canons qui leur étoient necessaires. Ceux de Cologne voyants que tout cela alloit fondre dans leur païs prirent jalousie contre les Francois, & ne voulurent plus les laisser entrer en leur Ville que 15. à la fois, & sinon cenx qui donnoient de bonnes enseignes de leur nom & de leur demeure. On en usoit de la sorte, parce qu'on ne se fioit point aux François, qui étoient logés dans les grands Villages à l'entour de Cologne, & on leur donna leur passeport avec 4000. paires de Souliers qu'on leur envoya à Nuys, aprés qu'ils furent partis. Tous ces grands preparatifs faisoient que la plus part de toutes les Villes frontieres se plaignoient qu'elles étoient mal pourveuës; mais l'experience a appris que les François firent venir une prodigieuse quantité de Canon & de munitions par la Moselle & par le Rhin, comme s'il eût pleu des Armes en ce temps-là. * C'êt ainsi que Dieu visitoit une partie des Etats

* *Il arriva aussi un batteau de Cologne avec plus de 40. Chirurgiens François pour être employés a l'Armée.*

Etats du Monde : Cette guerre eût été la ruine entiere du Palatinat, de Treves & de Mayance, si l'Empereur n'y eût point envoyé ses Troupes, suivant l'Alliance qu'il avoit faite avec eux : Le temps nous en apprendra la suitte. La Ville de Cologne fut celle, comme nous avons dit, qui s'en ressentit la premiere : C'êt là & à Liege qu'arriverent plusieurs Boulangers François, parce qu'ils ne se fioient point au pain étanger, mêmes dans les Cloitres qui étoient dans le plat-païs, ils avoient fait faire des fours à la mode de France : En somme l'appareil & les provisions étoient incroyables, & signes d'une grande expedition : D'abord on fit courir le bruit que ce n'étoit pas à Mastricht qu'on en vouloit, mais aux Villes qui étoient du côte de l'Yssel, car on étoit comme asseûré de Campen, Deventer & Swol : Pour Rinbergue, Wesel, Rees, Burick & Orsoy, on savoit bien que l'or, & non le fer des François s'en rendroit Maître.

Le Roy de Pologne se voyant menacé par les Turcs d'une grande guérre, avertit sa Noblesse, & les asseura qu'il en étoit informé de bonne part : Il envoya aux Electeurs, à l'Empereur, en Suede & en Denemarck pour avoir du secours.

En ce temps-là il y eut prés de 50 Maisons de brulées à Hambourg par la faute d'un torqueur de Tabac. Cette Ville apprehenda d'être menacée par le Roy de Denemarck au sujet

ſujet de l'inveſtiture ; mais pour lors on avoit bien d'autres affaires.

Les P. P. Jeſuites avoient trouvé (à ce qu'ils diſoient) enfoüie en terre à Brun en Autriche, certaine Profetie depuis l'an 1647. juſqu'à l'an 1672. qui diſoit *que l'Empereur auroit de grandes traverſes dans toutes les affaires qu'il entreprendroit, mais qu'à la fin il ſeroit Vainqueur de tous ſes Ennemis, aprés quoy il poſſederoit ſon Empire en paix* : On vit auſſi depuis le 12. juſqu'au 14. du preſent vers le coucher du Soleil au pie d'Andromede, une Comete qui paſſoit de cet endroit par deſſus la tete de Perſée, Meduſe & le Taureau, où elle ſe perdit. On parla alors de faire entrer la riviere de l'Oder juſques dans le Danuble, pour la commodité des Villes & Païs, qui étoient le long de ces deux rivieres.

On vit en ſuitte les avant coureurs de la guerre. La Garniſon de Maſtricht fit perdre la vie à quantité de François. Le 28. du preſent 2. Fantaſſins & 8. Cavaliers en ſortirent de nuit pour allnr à Borgloen, qui et à deux lieuës de Saint Truyen & Tongeren : Ils rencontrerent 11. Fantaſſins François & 2. Cavaliers, auxquels ils demanderent en François, *qui vive ?* Les nôtres là deſſus, firent leur décharge, renverſerent un François de ſon Cheval, & attraperent encore un autre Cavalier, les autres s'enfuirent d'abord. On laiſſa la vie à un Officier François, qui promit une groſſe rançon, & l'ayant mis ſur la croupe d'un

d'un de leurs chevaux, l'emmenerent à Maſtricht; Mais d'autant que la nuit étoit fort noire, il s'efforça de jetter le Cavalier en bas de ſon Cheval, & le prit par le cou pour cet effet: Cettui-ci appella ſes Compagnons à ſon ſecours, ſi bien que le François, à qui on avoit déja donné quartier, fut ſi bien frotté, qu'il demeura ſur le lieu, ſans qu'on l'aye jamais veu du depuis: Un Trompette de Nuys le vint chercher à Maſtricht, mais en vain. Les François arriverent auſſi entre Santen & Calcar; Les Garniſons de Weſel & de Rinbergue en prenoient quantité, & les emmenoient priſonniers. On fit pour lors ſavoir aux Pionniers, qu'on avoit reſolu de faire un Retranchement prés du Vecht & la Mer du Sud, pour le faire entrer dans la Riviere d'Ems.

En Brabant on commença à ſe tenir ſur ſes gardes, parce que les Troupes de France étoient déja avancées le 27. juſqu'à Charleroy, & que les premieres Troupes, qui avoient déja paſſé Namur, commençoient de s'épandre par tout afin de chercher du fourrage, parce qu'il y avoit alors fort peu d'herbe, ſi bien que tout étoit pleins de gens de guerre. Bruſſelles fit prendre les armes à tous ceux qui avoient 18. ans paſſés, qui firent en tout 15. Drappeaux: Quand ils eurent paſſé montre ſans Drappeau, on les mena chacun à ſon Quartier, pour être prêts en cas d'alarme: On poſta les Eſpagnols, Ecoſ-

ſois

ſois & Irlandois le long du Canal en allant à Vilvorden, où le Duc de Villa Hermoſa prit auſſi ſon Quartier: Son Excel. de Monterey faiſoit inceſſamment travailler aux Fortifications, ne ſe fiant nullement aux François: Le commun Peuple commença à s'aſſembler par troupes à Bruſſelles, ſur le Sable & autres Marchés: On faiſoit double garde à toutes les Portes: Les Païſans fuyoient de tous côtés. On inonda toute la Campagne aux environs de Mons en Hainaut. A Valenciennes il y eut un Moulin à poudre qui ſauta en l'air, ce qui cauſa la ruïne du Cloitre des Capucins, lequel fut entierement brulé. En ſomme la Guerre êt cauſe de tous malheurs.

MAY 1672.

LEs Bourgeois de la Haye planterent le May comme de coûtume, mais avec de triſtes perſages: Leurs mécontentements étoient leurs deviſes, la ſuitte nous en fera voir les euenements. La Cour receut pour lors avis du Couronnement, qui ſe devoit faire du jeune Roy de Suede, qui avoit des parties toutes admirables, & la même capacité qu'un homme de 30. ans: Il donna pour reponſe aux Miniſtres de France & d'Angleterre, qu'il offroit ſa Mediation de bon cœur pour appaiſer les differents, qui étoient entre leurs Maitres & le Hollandois,

que

que c'étoit la meilleure & la plus Chrétienne resolution qu'il pouvoit prendre, & que c'étoit aussi celle de la Noblesse, des Bourgeois & des Païsans, qui font les 3. Etats du Royaume. Il y eut en ce temps-là quelque dispute sur le rang entre les Officiers François & Anglois, nul ne voulant ceder à son Compahnon: Les François neantmoins passoient tous les jours en Angleterre, où ils avoient souvent des querelles dans les Cabarets avec les Anglois, tant il et vrai que ces 2. Nations ne se peuvent souffrir l'une l'autre.

Mess. les Etats Generaux disposerent en ce temps-là des Charges Militaires, & nommerent.

Monsr. le Ringrave pour General de la Cavallerie

Monsr. de Zuylesteyn General de l'Infanterie.

Le Comte de Hoorn General de l'Artillerie.

Mess. van Welderen & Comte de Nassau Lieutenants Generaux de le Cavalerie.

Mess. Alua & Comte de Coninxmarck Lieutenants Generaux de l'Infanterie.

Mess. Mombas & Steenhuysen Commissaires Generaux de la Cavalerie.

Mess. Kirckpatrick & Comte de Stirum Sergeants Majors Generaux,

On envoya aussi 1375. Païsans du côté de l'Yssel pour faire un Retranchement entre Arnhem & Zutfen. Il passa par Amsterdam

un

un bon nombre d'Allemans, pour aller à l'Armée des Etats. On vit les Bourgeois de cette Ville, comme aussi de Harlem, Leyden & autres villes de Hollande se transporter vers les Villes frontieres pour y tenir garnison, asavoir ceux de Harlem à Heusden, ceux d'Amsterdam, Alckmaer & Hoorne, à Gertruydenberg, & ceux de Rotterdam à la Brille, &c. On faisoit courir le bruit en Angleterre qu'on ne pouvoit trouver de Matelots en Hollande pour servir sur la Flotte, & que cela étoit la cause qu'on avoit deffendu la grande & petite Pêche, mais ils furent bien tôt détrompés, par ce qu'on permit d'abord la Pêche des Harans, & les Navigations de la Mer Baltique & de la Germanique: Aussi la bataille suivante montrera qu'il n'y avoit point faute de bons Mariniers dans les Païs-bas. Ce mois ici Monsr. Paets s'en alla par terre à son Ambassade d'Espagne, & son Bagage fut envoyé par mer. Son Excell. non seulement fua receuë magnifiquement à Madrid, mais même elle y travailla avec un tel succés pour l'utilité de cet Etat, qu'on en a veu les effets diguement répondre à nôtre attente: En ce temps là la Compagnie de Cavalerie de Monsr. Swartsenburg fut envoyée à Hoef. Celle du Capitaine Wrangel se vint poster à la Haye: Les François fortifierent Nuys si puissamment, qu'ils y établirent veritablement comme le Siege de la Guerre. Ils y trouverent encore les anciens fondements

ment des Romains, dont Cesar parle en ses Commentaires. Ceux de Juliers voyant leur ruïne toute proche & evidente quitterent leur Païs & leur rravail ordinaire, & se retirerent en Hollande avec leurs familles, si bien qu'au lieu d'y porter des toiles, comme ils avoient accoûtumé de faire, ils y emmenerent leurs femmes & enfants, & furent contraints ainsi de dépenser le peu qu'ils avoient, au lieu qu'auparavant ils y venoient pour en gagner: Voila les fruits de la Guerre. Leurs amis ne pouvoient rien faire pour eux, au contraire ils écrivoient qu'ils seroient bienaises, s'ils étoient asseurés de pouvoir subsister tant seulement avec des sabots aux pieds, & jambes nuës. Mess. les Etats de Hollande ayant bien consideré toutes choses, envoyerent en leur Province la lettre suivante aux Baillifs & Ecoutets, par laquelle il leur étoit serieusement recommandé, & mêmes ils étoient authorisés en cas de besoin, de faire observer chacun en leur lieu la pieuse intention de leurs Grandeurs pour le fajt des prieres Ecclesiastiques, qui se devoient faire par les Ministres de la Parole de Dieu, la ditte Lettre contenoit ce qui s'ensuit:

Tres chers & bien aimés

VEu la constitution presente des temps & des affaires, nous avons treuvé bon d'ordonner que les Ministres de la Parole de Dieu ayent à pren-

prendre garde dans toutes les Prieres qui se font après chaque Predication, non seulement les jours de Dimanche, mais aussi aux autres jours de la Semaine, en telle sorte que sa Divine Majesté soit par elles singulierement & ardemment priée, avec une vraye confession & demonstration d'une veritable repentance, pour les pechés & transgressions enormes & infinies de cet Etat, de détourner sa juste colere de sur nos têtes contre ceux qui ont pris les armes si injustement contre nous, dont nous vous avons bien voulu avertir par la presente, vous ordonnant de mettre un tel ordre à ces choses, que nôtre susditte bonne intention puisse être accomplie ainsi que nous le desirons, ce qu'esperant de vous, nous vous recommandons à la protection de Dieu. Fait à la Haye ce 12. May 1672. Par ordonnance des Etats,

Signé,

SIMON van BEAUMONT.

Les Directeurs de la Compagnie des Indes Orientales faisoient leur conte net & asseuré qu'ils tireroient cette année-ci 22. & demi pour cent à l'arrive des Vaisseaux qu'on attendoit de retour des dittes Indes. De 95. Navires chargés de Sel, il en arriva 40. au port du Tessel, 2. se perdirent dans le Voyage, & le reste prit la route de la Mer Baltique. Cet Etat ordonna alors de rendre tous les Navires Anglois qui avoient été pris ou arretés depuis le commencement de cette guerre, comme

ne voulant point faire la guerre injustement, ainsi que faisoient nos Ennemis; Mais la Hollande ne fut pas plustôt asseurée des grands armements des Roys de France & d'Angleterre par Mer, que Monsr. le Pensionnaire de Hollande, qui étoit bien resolu de disputer l'Empire de la Mer à ce dernier, se transporta en diligence avec son frere au port du Tessel, & hâta la sortie de la Flotte le plus qu'il luy fut possible, quoi qu'il y eût encore quelques Navires qui ne paroissoient point. Elle se mit neantmoins en mer le 14. du present, & s'alla poster devant la Riviere de Londres, étant renforcée tous les jours par les Navires de guerre de Nort-Hollande, de Zelande & autres, comme aussi pourveuë de toutes sortes de munitions. Monsr. le Grand Bailli de Putten comme Deputé & Plenipotentaire de cet Etat sur la ditte Flotte, écrivit aux Etats, qu'il étoit étonné de n'y avoir trouvé aucuns Vaisseaux Les Anglois sortirent neantmoins peu à peu, & se joignirent avec la Flotte Françoise auprés de l'Ile de Wicht; Ils eurent beaucoup de difficultés à essuyer étans à Portsmuye, devant que de se hasarder au combat contre les Hollandois. Les nôtres receurent cet avis par le Navire Zelandia commandé par le Capitaine la Cour, qui allant des mieux à la voile, surprit un Vaisseau de guerre Anglois monté de 38. pieces de canon, qui étoit sorti des Dunes pour s'en aller à Wicht, lequel Vais-
seau

ſcau le dit Hollandois aborda, & le prit preſque ſans aucune reſiſtance, ce qu'etant fait, il l'emmena en nôtre Flotte, laquelle ſe poſta devant le Conings-diep : Cependant les Anglois avoient gagné l'Ile de Wicht, étans fort ſurpris de voir les nôtres ſi tôt devant leurs ports. Le Lieutenant du Capitaine Joncker van Gelder en écrit cette ſorte :

Du Vaiſſeau appellé *la Province d'Utrecht*, étant à l'ancre devant Douvres, à une lieuë de la Côte, écrite par le Lt. du Capitaine van Gelder le 17. May 1672.

APrés être ſortis du Teſſel le 14. *du preſent, nous ſommes arrivés en pleine mer, ainſi que Monſr. l'Amaral de Ruyter étoit pret de ſortir du Lands-diep. Nous vîmes Dimanche matin un Navire étranger devant nous, & remarquâmes que c'étoit un Anglois à ſon Pavillon: Sur quoi Monſr. de Ruyter mit auſſi tôt hors le Pavillon rouge, qui étoit un ſigne qu'un chacun pouvoit luy donner la chaſſe, ſi bien que nous mîmes toutes les Voiles; Mais un Vaiſſeau de Rotterdam, qui alloit mieux à la voile que nous, fit en ſorte par quelques coups de canons, qu'il baiſſa le Pavillon, & laiſſa tomber ſa Voile de hune, ſi bien qu'il ſe rédit ſans faire aucune reſiſtance. Nous trouvâmes qu'il étoit monté de* 34. *pieces de canon, & arrivâmes le ſoir à Douvre, juſtement*

ment hors de la portée du canon, où nous avons mouillé l'ancre, étans les plus proches selon nôtre rang. Le lendemain ceux du Château tirerent quelques coups de canon sur nous, mais sans effet, La Flotte Angloise èt composée d'environ 60, Navires, j'espere que nous leur livrerons la bataille dans 2. ou 3. jours, & ne doutant point de la Victoire moyennant la grace de Dieu, parce qu'on èt plein de courage par toute la Flotte. P. S. Nôtre Flotte èt composée de plus de 100. Voiles, parmy lesquelles il y aprés de 60. Vaisseaux de Guerre des plus puissants.

Le même du 23. dito du Navaire *les Sept Provinces.*

Je vous diray en peu de paroles que nous sommes Dieu merci encore en fort bon état. On a tenu grand Conseil de Guerre dans le bord de Monsr. de Ruyter, surquoi toute nôtre Flotte, laquelle avec les Vaisseaux qui sont venus dernierement de la Patrie, est maintenant accreuë au nombre de 70. Vaisseaux de guerre des plus puissants, s'et incontinent divisee en 3. Esquadres, asavoir l'une à la veuë du Nort Hollant, qui èt campée devant les Dunes, l'autre à la veuë de Dunkerque, & la trosieme entre deux, devant le Pas de Calais. Nous attendons nos Ennemis, mais nous croyons que les François ne sont pas encore prêts. Le vent èt continuellement Nord-Est & Est.

Cependant les Anglois n'avoient garde de dire que les Irlandois, & moins encore les Ecossois, soit de gré ou de force, ne vou-
loient

loient point servir contre les Hollandois. Ils divulguoient par la Gasette à Londres, afin d'abuser les Habitants de cette Ville, *que la disette des Matelots étoit si grande en Hollande, que même l'Amiral Bankert n'en avoit peu avoir en tout que cent sur son Vaisseau:* (& neantmoins les Anglois se laissoient miserablement frotter par eux.) *Ils disoient encore que les Capitaines Hollandois s'étoient plaints de la chetive provision, que étoit sur leurs Navires: Qu'il y avoit eu quelque dispute entre le Lieutenant Amiral de Ruyter & le Pensionnaire de Wit, parce que la Flotte n'étoit pas mieux pourveuë des choses necessaires: Que les Principaux Marchands d'Amsterdam s'enfuyoient à Anvers avec le plus beau de leur bien, & qu'il y avoit un edit en Hollande pret à être publié, enjoignant à tous les Habitants de porter leur argenterie aux lieux publics, afin d'en faire battre de la monnoye, pour supporter les frais de cette Guerre, ainsi qu'on avoit fait en Zelande, mais qu'à cause du tumulte qu'on apprehendoit, on n'en avoit pas encore fait la publication.*

C'êt ainsi que les Ennemis des Hollandois faisoient courir des faux bruits en Angleterre, mais la suitte nous apprendra le succés de leur tromperie. Le Roy receut un Exprés la nuit du 13. Withal, que le Comte d'Estrée étoit arrivé avec sa Flotte à la pointe d'Helene pour le secours des Anglois. Le lendemain matin sa Majesté se transporta à l'Ile de Wicht, suivie du Duc de Yorck & de tous les

Grands & Dames de la Cour, afin de voir les Navires François à Portsmuye. Aprés qu'on les eut bien traittés, les Valets commencerent à se charger de la belle maniere, parce que les Anglois ne sauroient souffrir la moindre injure des François, & sur tout quand ils sont dans leur propre Païs. La Flotte Angloise sortit alors comme à la dérobée de la Riviere de Douvres, & s'achemina aussi à wicht; Mais quand elle y fut arrivée, les François ne peurent jamais bien s'accorder avec les Anglois. Ce fut en ce temps-là que le Vice-Amiral van Gent, & van Nés avec 15. Fregattes, donnerent la chasse aux onze Navires Anglois qui étoient restés là, & leur firent remonter la Riviere, parce qu'ils avoient peur de 8. Brulots que les nôtres menoient avec eux, pensants encore à l'affaire de Chattam. On accusa le Capitaine de la Fregatte Speedwel de ne s'être pas bien acquitté de son devoir, & de sêtre enfui un peu trop legerement, & sur tout étant favorisé de la nouvelle Forteresse qui êt à Schernesse, laquelle a 40. canons qui flanquent sur la Riviere de la Tamise. On avoit en ce temps là ôté toutes les tonnes de leurs places afin d'abuser les Hollandois; Mais certes cela leur causa plus de mal à eux mêmes; qu'à leurs Ennemis, parce que plusieurs Navires Anglois donnerent contre terre: D'autre part les Anglois auront toutes les peines du monde à remettre ces tonnes en l'état qu'elles étoient

étoient auparavant, & n'en viendront pas à bout en trois ans de temps. La Flotte Hollandoise se tint ce mois-là entre le Nort-Omerlant & Dunkerque, environ le même endroit où l'Amiral Ascu fut pris: Et enfin aprés une longue attente ils virent les Flottes de France & d'Angleterre qui s'approchoient le 30; mais nous laisserons cela pour le mois suivant.

Le Comte de Monterey refusa en ce temps-là le passage aux François par les terres appartenants à l'Espagne, comme sachant bien les inconvenients que cela traine aprés soy; Son Excell. en donna avis à Mess. les Etats Generaux en termes fort civils & obligeants. Le Comte de Dona fit alors une levée de 6000. hommes en Suisse avec la permission des Cantons de Schaf-huysen, Zurick & Berne, quoy que le Ministre de France offrît 6000 pistoles afin qu'on s'y opposât; Mais les Suisses répondirent qu'ils ne pouvoient revoquer la parole, qu'ils avoient donnée. Le Comte de Coningsmarck fit aussi une levée de 1500. hommes en Suede pour cet Etat, étant fort curieux de ne prendre que des hommes de courage & de deffense. Le Ministre d'Angleterre tâcha aussi de s'y opposer, mais en vain: car la Suede ne vouloit point étre gouvernée par la France, mais se reigler selon les conditions de la Triple Alliance, & pour le bien de l'Empire. Monsr. Hairen Ambassadeur des Etats Generaux se

rendit en ce temps-là fort considerable à la Cour de Suede, & obtint un peu plus que ses Ennemis n'auroient voulu; ce qui fut cause aussi que le Ministre de France en partit. Il arriva pour lors à Stockholm un Chiaux Turc; Un des Turcs de sa suitte fit p ofession de la foy Chrétienne. Le Roy & la Reine de Suede en furent les Parrains. La Hollande envoya ce mois-ici leurs Bourgeois dans les Villes Frontieres, dés qu'on apprit l'arrivée des François, afin de former une Armée avec dautant plus de facilité. Ceux de Haerlem sous les Capitaines Corneille van Gravesteyn, & Geldorf van Vladeracque, s'en allerent à Heusden: Ceux d'Amsterdam sous Tulp, Oyens, van der Weyde, Berwouts, Geelvinck & Westerdijcks-hoorn, firent voir qu'ils n'avoient pas moins de zele que les autres pour la defense de la commune liberté. Leyden en fournit aussi 500. Delft plus de 200. La ville d'Amsterdam donnoit par jour à ses Bourgeois, à un Capitaine 10. frans, à un Lieutenant 6. à un Enseigne 5. à un Appointé 45. sols, & à un simple Bourgeois 30. Ceux qui restoient à la Ville étoient obligés de payer. Il passa alors par Haerlem 1500. Soldats Allemans en 14. Barques, qui alloient à Anvers au service du Roy d'Espagne. Les Etats de Hollondois firent alors publier un jour de prieres part toute leur Province, pour etre celebré le premier Mercredi de chaque nouveau mois: Le premier

écheut le 4. de ce mois, ainsi qui nous avons dit ci-devant. Nos dits Seigneurs ordonnerent qu'en ce jour-là *on priât Dieu ardemment à ce qu'il plût à sa Divine Majesté de pardonner, selon son infinie bonté, les pechés & transgressions enormes & sans nombre des Habitants de cet Etat, par lesquelles son juste courroux avoit été provoqué sur nos têtes, &c. Comme aussi qu'on fit cesser ce jour-là toute sorte de travail, & fermer toutes les Boutiques, &c.* L'Etat deffendit pour lors de transporter aucunes Marchandises en France ni en Angleterre, & sur tout de celles qui servent pour la Nauigation. On avoit aussi ordonné de mettre sur pié plusieurs nouveaux Regiments, comme aussi des noveaux Soldats de Marine. Mr. Meerman étant revenu d'Angleterre en ce temps-là, fi rapport de sa negociation. On envoya alors par eau encore une partie de Païsans de la Nort-Hollande, qui devoient être commandés par le Sr. Jacob Lobe. La Garnison d'Arnhem prit en ce temp-là Boxmeer, comme un passage, afin d'arréter l'Ennemi. Le 9. du present, environ à 12. heutes de nuit cette fameuse pierre qu'on avoit élevée avec tant de travail sur un Piedestal au beau milieu de la Place d'Amersfort par l'industrie du renommé Meyster, en fut ôtée & mise à bas par les enfants, lesquels dirent qu'ils luy vouloient faire cet henneur que de l'enterrer en ce lieu-là.

Plusieurs personnes Ecclesiastiques croiants rendre un grand service à Dieu en persecutant les pauvres Reformés, s'allerent plaindre au Roy, qu'ils ne pouvoient souffrir plus long-temps que les Huguenots (ainsi les appelloient ils) fissent leur service dans leurs Eglises à demi abbattuës & ruïnées. Le Roy les croyant, ordonna (à ce qu'on dit) de prendre le Ministre. Le Gouverneur de Guienne envoya du Monde à Figeat, sous pretexte qu'il y avoit là aussi quelques Assemblées; Mais ces insolents se jetterent dans l'Eglise pendant qu'on faisoit le service, prirent le Ministre avec 25. des plus anciens, qu'ils emmenerent comme des Esclaves à Castillonay. Ils disoient qu'on ne reconnoissoit plus l'Edit de Nantes; & c'êt ainsi que les Eglises de Chauvigni, Negrepelisse, Leirac, Vitri & autres furent obligées de voir leur ruïne devant leurs yeux. Le Jesuite Meynier voulut entendre les raisons de ces pauvres gens; mais aprés qu'ils les luy eurent données, il les rejetta entierement. Certain homme, qui avoit perdu tout sentiment d'humanité, fit en sorte qu'on abatit encore un plus grand nombre d'Eglises, quoy que le Roy n'approuvât point de telles actions. C'étoit une chose pitoyable de voir comme on traittoit ces pauvres fidelles en la Bassa Guienne, la Rochelle, Monflanquin, le Prade, Pleix & ailleurs: Et afin qu'il ne peussent avoir des successeurs capa-
bles

bles d'enseigner leur Regigion, ceux de l'Eglise Romaine parlerent de leur ôter leurs Academies, quoy que sa Majesté n'en fut point d'accord. C'êt pourquoy ils ne voulurent plus reconnoître ces Commissaires, mais s'adresser eux-mêmes au Roy, esperants qu'il tiendroit sa promesse, contenant, *que l'Edit de Nantes, comme aussi les Privileges des Protestants, devoient être inviolablement observés par toute la France, nonobstant toutes les resolutions contraires de son Conseil.* Cette pauvre Eglise persecutée considerant la bonté de Dieu & du Roy, continua à exercer son service dans les Cimitieres, dans les jardins, sous les arbres, & dans les lieux les plus écartés. C'êt là où ils s'assembloient sans aucunes armes, & sans aucun dessein de recompenser le mal pour le mal, mais au contraire ils prioient pour ceux qui les maudissoient, & benissoient ceux qui les persecutoient & leur couroient sus. En un certain endroit ces brutaux prirent les p'us Anciens & autres avec le Ministre, & même un venerable Vieillard de plus de 80. ans, parce qu'ils ne pouvoient souffrir la lumiere de l'Euangile, & (ô Tyrannie!) ils mirent en chaque maison de ces Prisonniers encore 10. ou 12. Soldats, afin d'achever de rüiner tout. Ils coutraignoient les femmes, le poignard à la gorge, d'aller à la Messe, arrachant les enfants d'entre leurs bras, afin d'emporter tout leur bien en leur absence. Une sœur ne pouvoit

pas visiter une autre sœur, & celà étoit deffendu à tous en general. La femme ne pouvoit point approcher de son Mari prisonnier, & privé de tous amis & de toute consolation, n'entendant à toute heure que des outrages & des maudissons de ceux, qui sembloient avoir perdu tout sentiment d'humanité: quelquefois ils les battoient comme des Bourreaux, jusqu'à les estropier & à les priver de vie. La raison, qui doit avoir entrée par la douceur, ne se trouvoit plus ici. Les Reformés declarerent *qu'ils vouloient obeïr à leur Roy, & qu'ils feroient paroître leur fidelité à sa Majesté.* Combien de fois à-on tâché de perdre & exterminer ces pauvres gens, leurs Concitoiens de Rome leur fermant les portes au nés, & les Moines faisant la sentinelle sur les remparts, tout ainsi que des Soldats. Il y eut un jour 300. hommes, & autant de femmes, qui se trouverent en un certain lieu, lesquels sans doute eussent tout ruiné, s'ils n'en eussent eté empêchés par l'autorité du Roy. A Marmande on traina ces pauvres fidelles liés & garottés par les rues, comme si c'eussent été des Voleurs, & on le exposa trois heures durant auprés de l'Eglise à la risée & à l'insolence de leurs Ennemis; qui leur * cracherent au visage, & vomirent mille injures contre-eux; Mais ô Dieu qu'arriva-t'il? A peine trois jours étoient ils écoulés, que le feu du Ciel tomba sur cette Eglise, & la brula entie-

* *Cela est aussi arrivé à nôtre Sauveur.*

entierement, & cela si subitement, qu'il y eut encore 7. ou 8. Maisons de brulées, avec 18. hommes, sans qu'il y eut aucun moyen d'éteindre le feu. Lors qu'on vit que le Ciel prenoit le parti de ces pauvres gens, & de la liberté des consciences, on leur permit que s'ils vouloient changer de Religion, on les favoriseroit par tout où l'accasion s'en presenteroit, mais c'étoit parler à des sourds, Cela fut cause qu'on bannit trois Ministres à perpetuité hors du Royaume, & on les condamna à une amende de 2000. livres chacun, & en tous les frais du procés: On les condamna encore à être menés par toute la Ville tête nuë, pieds nus & en chemise, la torche au poin, la corde au cou, & le Bourreau derriere eux : Un certain Prêtre fit une si belle harangue, lors qu'on les ramena dans l'Eglise, qu'il tira les larmes des yeux de plusieurs personnes : Etans dans les rues, il y en eut quelques uns qui étoient venus pour les voir, qui dirent, *Si on fait ceci au bois verd, que ne fera-t-on point au bois sec?* Les pauvres Reformés étans donc ainsi privés de leurs Pasteurs, leurs Temples rasés, & n'ayans plus aucun lieu pour se retirer, il y a quelcun d'eux qui écrit en cette sorte : *Je voudrois qu'ils n'eussent qu'un petit recoin pour y exercer leur culte en liberté, afin de prier Dieu qu'il luy plût d'appaiser la colere du Clergé Romain, plustôt que d'être en un état pire que les bêtes, & les laisser mourir sans service divin & sans con-*

solation; Mais puis que nous voyons que le secours humain nous êt interdit, nous avons nôtre recours à Dieu, lequel exauce les miserables, & tient les cœurs des Roys en sa main, veu que nous sommes resolus de prier Dieu pour sa Majesté, & pour le bien de son Royaume.

La Marche du Roy de France vers les Païs-bas.

TOutes les Cours, & tous ceux qui devoient rester à Paris, comme aussi les Dames, avoient déja pris congé de sa Majesté dés le 27. du passé, de sorte que sa * Majesté partit de Saint Germain pour aller à Nanteuil, où elle coucha cette nuit. Le train de sa Majesté étoit composé d'un nombre infini de personnes, & d'une incroyable quantité de bagage. Le Canon & autres appendances furent mis sur la Meuse & sur le Rhin. On continua de marcher par l'effroyable Foret d'Ardennes. Plusieurs François, qui n'étoient pas accoutumés à cette fatigue, furent neantmoins obligés de coucher sur la dure à Ciel découvert. Il faisoit alors encore assés froid, & il y avoit peu d'herbe. Le chemin fut long,

* *Ceux de Brabant disoient que le Marquis de Humieres, Bellefonds & le Duc de Crequi avoient attiré la disgrace de sa Majesté, parce qu'ils refusoient d'obeïr au Maréchal de Turenne, mêmes contredisoient son avis, qui étoit qu'il ne faloit point aller à Mastricht, mais entrer tout droit dans la Hollande.*



LE ROY DE FRANCE.



long, de ſorte qu'il y en eut pluſieurs, qui y laiſſerent la vie à cauſe des incommodités du voyage. Le 5. May le Roy avec le Duc d'Orleans, le Duc de Longueville & le Duc d'Anguien arriva à Charleroy, où étoit le Rendés-vous general: Il avoit un train ſuperbe & magnifique. Le Duc de Turenne marcha devant avec 15000 hommes, 28. canons, & plus de 4000. Chariots & Charettes chargées de Munitions, argent, & bagage, prenant le chemin de Liege & de Maſtricht; mais à cauſe du grand train ils ne pouvoient faire que trois lieuës par jour. On diſoit que l'Armée de France étoit compoſée de 25000. hommes. Quelques uns d'eux prirent la petite Ville de Tuin, mais de quelle façon ils y ont traitté les femmes & les enfants, on en parle comme de l'affaire de Tienen. L'Armée du Roy paſſa montre à 25000. hommes, & s'en alla à la Reveuë l'onziéme du preſent à la pointe du jour, faiſant ſuivre le Bagage. Le reſte de l'Armée fut auſſi obligé de marcher le lendemain. La nuit en ſuivante ſa Majeſté coucha à Tongrenelle, & le 12. à Roſiere, où on refuſa des Sauvegardes à quelques uns, qui en demandoient pour quelques terres d'Eſpagne parce qu'on diſoit que là où ſa Majeſté étoit en perſonne, il n'étoit pas beſoin de Sauvegardes. Cependant on ordonna à Monſr. Gaſſion, fils de ce brave Gaſſion, de former entre Aeth & Cambray une petite Armée de 5000. jeunes François, afin

afin d'avoir l'œil ſur les démarches des Eſpagnols, par ce qu'on ne ſe fioit pas trop à eux. Les Eſpagnols diſoient qu'ils ne ſe meffioient point des paroles d'un ſi grand Roy, mais puis que ſes Troupes étoient déja avancées juſqu'a 2. lieuës de Bruſſelles, ils ſe tenoient ſur leurs gardes par Politique. Don Franciſco Antonio d'Agurto fut envoyé a Charleroy pour complimenter ſa Majeſté de la part d'Eſpagne.: Le Roy lui fit preſent de ſon portait environné de Diamants. Il eut pluſieurs diſcours fort ſpirituels avec ſa Majeſté. Monſr. le Prince de Condé paſſa par Herf & la petite Riviere d'Aywale en la Duché de Limbourg. Le Marquis de Renés vint auſſi pour commander les Troupes de l'Evêque de Munſter: Cependant comme cette Marche coutoit beaucoup, & qu'il faloit beaucoup d'argent pour faire remuer les Gouverneurs des Frontieres des Païs-bas, on commença à taxer les Maiſons à Paris. Le Roy avoit auſſi deffendu à tous les Orfevres de faire aucune Vaiſſelle d'argent, ſinon des plats, aſſiettes, taſſes, chandeliers, fourchettes & cuellers, ſur peine de confiſcation des biens des Contrevenants: Les plats ne pouvoient être que de 8. Marcs, & les taſſes de 12. toute autre ſorte d'argenterie ayant auſſi en ſuitte êté deffenduë, hormis ce qu'on devoit employer aux Autels & pour le ſervice Divin; Etant ordonné à ceux, qni avoient quelque autre eſpece d'argenterie, de l'apporter à la Mon-

Monnoye, pour la fondre & en faire battre de l'argent. Le Roy avoit laissé plein pouvoir à la Reine devant son départ, pour gouverner absolument en son absence. Une certaine personne, qui avoit parlé en faveur des Hollandois fut mise en la Bastille. On porta aussi à Paris le corps de l'Intendant de Monsr. de Turenne, qui descendant les montées à Villers Cotrets, se tua par malheur par un pistolet qu'il portoit, lequel se délacha de luy méme. Ceux de Bois-le-Duc apprenants que l'Armée de France étoit si prés d'eux, qu'ils pilloient dêja les Païsants, & qu'on avoit pendu 30. de leurs Mores pour avoir violé quelques filles & femmes, mirent tout le païs sous l'eau, comme aussi ceux de Heusden. Ceux de Lillo ouvrirent pareillement leurs Ecluses, en sorte que tout le païs au tour de Bergue sur le Zoom fut inondé. Le Comte de Montal Gouverneur de Charleroy tomba de son cheval, & mourut de la cheute. Le Roy voyant du Château d'Oudenbiese, où il étoit logé, tant de chevaux de main faire parade dans son Armée, commanda de les mener derriere le Bagage, pour porter du foin & des Vivres pour l'Armée. Monsr. de Turenne étoit logé dans la Maison de Recoe, & Monsr. le Prince de Condé s'en alla du côté de Wijck, ce qui fit croire asseurement à ceux de Maltricht qu'on les vouloit assieger, parce qu'aussi le Roy demeura encore quelques jours à Viset, & que l'Evê-

l'Eveque de Munster étoit en marche, pendant qu'il tenoit l'Ambassadeur des Etats Generaux comme en arrêt à Munster. Sa Majesté donna aussi ordre au Duc d'Elbeuf Gouverneur de Picardie d'avoir l'œil sur les frontieres pendant que l'Armée seroit à la Campagne, & Monsr. de Nancre Gouverneur d'Aeth eut commandement d'escorter les munitions jusqu'à Liege. Le 10. May sa Majesté ayant envoyé son Bagage devant, partit de Charleroy le jour suivant avec Monsr. le Duc d'Orleans, marchant en trois Brigades des deux côtés de la Sambre. S'étans rejoints aprés, il arriva à Tongeren dans le païs de Liege, & se fit voir d'abord devant Mastricht. Le Roy coucha le 13. en une Abbaye de Tongeren nommée Piroue. Le Maréchal de Turenne avança avec les siens jusqu'à Luden. Le 19. l'Armée du Roy vint à Brancou, où les Comtes de Chamilly & Soissons furent commandés d'aller à Maseyck (qui êt une Ville qui appartient au Prince de Liege) avec un gros de Cavalerie & d'Infanterie, afin d'en prendre possession. A l'autre côté de la Meuse on vit un autre Gros partir de Brancon, pour aller aussi vers le même endroit. Cette Ville étant située entre Rurmonde & Mastricht, on commença de la fortifier incontinent, comme étant un passage fort commode. Le Comte de Chamilly y demeura avec 12000. hommes. Le 16. ils partirent de Grandhag pour aller à Frere 4 lieuës de là, où ils laissent

sserent

ſerent 20. Compagnies en garniſon, le Prince de Liege en ayant prié le Roy, par ce qu'il craignoit les Hollandois. Il arriva en ce temps-là à Viſet plus de 80. Charettes chargées de blé, & ce fut là que le Roy ſe campa avec ſon Armée dans une platte Campagne qui ét le long de la Meuſe. Les Eſpagnols du Fort Navaigne, qui étoient de l'autre côté de la Meuſe, saluerent l'arrivée de ſa Majeſté avec le Canon. Le Maréchal de Turenne s'avança alors à une demie lieuë de Maſtricht avec ſes Troupes. Cependant l'Archi-Doyen & autres du Chapitre de Liege vindrent ſaluër le Roy. Le 23. l'Armée alla à Nuys, pour attaquer Orſoy & Rhinbergue en même temps, dont nous verrons la ſuitte au mois prochain.

Il pleut alors à ſa Majeſté d'Angleterre de faire declarer que ſuivant le Traitté de Breda, tous les Sujets des Provinces Unies pourroient demeurer avec leurs biens en toute liberté dans ſon Royaume, ce qu'elle fit auſſi ſignifier par le Comte Arlington à l'Ambaſſadeur de Meſſ. les Etats Generaux, à condition qu'on permettroit la même choſe aux Sujets de ſa Majeſté, qui étoient dans les Provinces des dits Etats, & que ceux des Sujets des dits Etats, qui avoient été pris & menés en quelques Ports appartenants à ſa Majeſté, ſeroient relachés avec leurs Navires & Marchandiſes. On fit la même choſe dans les Provinces Unies à tous les Anglois, & ſur

tout

tout à ceux qui avoient été pris devant la Publication de la Guerre. Le Roy declara au dit Ambaſſadeur qu'il étoit reſolu de faire obſerver le tout religieuſement: Et ſur ce que le dit Ambaſſadeur propoſa alors au Roy de ce qu'on feroit de ceux, qu'on prendroit ou ſauveroit dans les Batailles, ſa Majeſté declara qu'on en diſpoſeroit ſelon le jugement des Commiſſaires des Priſes, auxquels il avoit laiſſé cette affaire entre les mains, & que tous les Marchands, qui voudroient venir demeurer dans ſon Royaume, ou en ſortir, le pourroient faire en toute liberté, & qu'on les protegeroit contre toute ſorte d'Ennemis. Le Roy en ſuitte alla à Portsmuyden, où il vit les Navires le Philippe, le Terrible & le Superbe, & le Comte d'Eſtrée Amiral de France y fut traitté aux dépens du Roy par le Comte Arlington. Sa Majeſté aimoit fort le dit Arlington, c'êt pourquoy elle le fit Chevalier de la Jaretiere. Pendant qu'on celebroit le jour de la naiſſance de ſa Majeſté en Angleterre avec toute ſorte de rejouïſſances, juſques bien avant dans la nuit, mourut le Sr. Jean Trevor, premier Secretaire d'Etat, & Conſeiller privé de ſa Majeſté âgé de 47. ans: Il fut enterré à Saint Bartelemi en Smitvelt. Le Duc de Yorck Amiral d'Angleterre ſe plaignoit que les Navires Anglois étoient fort mal pourveus d'hommes, ſur quoi le Roy fit publier: *Que tous les Matelots, qui avoient quitté leurs demeures ordinaires, & s'étoient reti-*

retirés à la Campagne, afin de se soustraire du service, qu'ils etoient obligés de rendre à sa Majesté dans sa Flotte, eussent á comparoître devant les Commissaires de la Marine dans la Ville de Londres, afin d'y recevoir leur argent, & être menés à bord des Navires de sa Majesté, pour y rendre le service que sa Majesté requiert d'eux, sur peine de proceder contre les Deliquants avec toute sorte de rigueur, & enjoint à tous Majors, Baillifs, Scherifs, &c. de prendre tous ces fuyards, & les mener par force dans la Flotte de sa Majesté.

Les Anglois ne pouvants démentir leur naturel, qui êt de voler à droit & à gauche, prirent l'onziéme du passé une Galiotte Hollandoise chargée d'eaux de vie, allant de la Rochelle à Amsterdam, & l'emmenerent à Saint Ives. Ostende devint en ce temps-là la retraitte de toutes sortes de Corsaires: On y voyoit des Anglois. des François, des Zelandois & des Allemans. Les dits Anglois prirent encore 2. Navires chargés de sel, asavoir l'un commandé par Broer Sibes allant d'Amsterdam, & l'autre par Robert Geerts Backer de Medenblick, dont le sel avoit été grandement endommagé par une fente, qui recevoit l'eau en abondance.

Monsr. de Groot étant arrivé à Brusselles de son Ambassade de Paris, fut incontinent visité par le Grand Bailly de Putten, qui y étoit pour lors. Pendant que les Officiers de l'Armée de France consideroient les fortifications

cations de Maſtricht, pluſieurs François s'en retournerent chés eux, en paſſant par Bruſſelles. On pendit quelques 30. Mores de l'Armée de France, qui avoient violé pluſieurs filles ou femmes ſans diſtinction.

On vit pour lors un Edit affiché dans tous le Païs de Munſter par ordre de l'Eveque, contenant *que les Habitants des Provinces Unies s'étoient ingerés de corrompre par argent les Officiers & Commandants de ſes Villes & Forteresses: Auſſi avoient taché de mettre le feu dans ſes Magaſins, & d'exciter la Rebellion & la revolte par tout ſon Païs, afin de faire tomber par ce moyen ſes villes & Places entre les mains des Etats Generaux: C'ét pourquoy pour le repos de ſon Païs il ordonnoit à tous ſes Officiers d'avoir particulierement égard à ces ſortes de perſonnes, promettant cent Risdales pour chaque perſonne qu'on pourroit attraper, ſans toutefois vouloir empécher par là l'entrée de ſon païs aux honnétes Marchands, qui pourroient s'y rendre toutes & quantes fois qu'il leur plairoit, afin d'exercer leur negoce, & leſquels pour cet effet auroient à s'adreſſer aux Commiſſaires des Frontieres. avec deffenſes d'entretenir à l'avenir, aucune correſpondence avec les Hollandois, non ſeulement ſur peine de punition corporelle, mais auſſi de confiſcation de biens.*

Là deſſus il envoya ſes Troupes à Almelo, & on vit clairement par les grands Armements que le dit Evêque fit en ſuitte, quelles étoient les choſes, qu'il mettoit ſus aux Hol-

Hollandois. Que personne ne demande si la Province d'Over-Yssel a été venduë à cet Evêque pour de l'argent de France. Il faut aussi que ceux de son parti avouënt qu'ils avoient épié & observé toutes choses auparavant; Mais nous savons que dans la Guerre la peau du Renard ét aussi necessaire que celle du Lion.

On trouva aussi en ce temps-là des faux conteurs de nouvelles parmi les Turcs, quoy que (ô honte du siecle) on se puisse mieux fier à leur parole, qu'à celle des Chrétiens. Quelques uns d'eux firent courir le bruit en Pologne que le Grand Seigneur avoit été étranglé, & Dorosensko empoisonné; Mais il faloit croire que c'étoient des inventions fabriquées par ces gens-là, pour amuser la Pologne, afin de faire negliger par là aux Polonnois les moyens de se deffendre contre la guerre qu'on leur preparoit. On apporta le 25. du passé le cœur de la deffunte Reine Mere dans la Chapelle du Château à Varsovie: Ce cœur n'étoit qu'en une simple boitte de fer blanc couverte de velours; Mais on en fit faire aussi tôt une d'argent, en laquelle il fut enfermé & enterré. C'êt ainsi que le cœur de la Reine a deux fois changé de place par l'ordre des Vivants.

JUIN 1672.

NOus laissâmes dernierement les * Flottes de France, d'Angleterre, & celle des Païs-bas à la veuë les unes des autres. C'étoient les trois vaillantes narions voisines tant par Mer que par Terre ; Mais les François & les Anglois au lieu de s'avancer, parce qu'ils étoient au dessus du vent, se tournerent de l'autre côté, en sorte qu'il sembloit qu'ils ne cherchoient pas le Combât, quoy qu'on distinguât aisément les couleurs des Pavillons; Mais les Hollandois, aprés avoir tenu Conseil de Guerre, se resolurent de leur gagner le dessus du vent, & de les aller visiter avec des Brulots. Ce fut le 7. à 5. heures du matin, que les Navires de Zelande & de Frise fondirent sur les François avec tant de furie, que l'aprés midi on ne vit plus aucun Navire François, dont les Auglois se sont aussi plaints par aprés. Les nôtres attaque-

** On disoit que le Duc de Yorck avoit alors deux Prêtres dans son Vaisseau. Pour Monsr. le Grand Bailly de Putten il avoit une garde de 12. Halebardiers avec des bonnets de couleur, & des rubans verds & bleus. Il y avoit aussi des jeunes Messieurs d'Amsterdam, qui entretenoient chacun un nombre de Matelots sur la Flotte à leurs dépens, asavoir le Sieur Hasselaer 40. avec des bonnets Anglois de couleur rouge, le Sieur Heemskerck 50. avec des bonnets bleus, & le Sr. Jean Berg 8. avec des bonnets verds.*

querent alors (a) tous ensemble l'Esquadre du Pavillon bleu, commandée par l'Amiral (b) Montagu. Le Capitaine Brakel, secondé du Vice-Amiral Sweers, se battit quelque temps contre luy, & le maltraitta si fort, que si Brakel eût éte un Navire portant Pavillon, sans doute que l'autre se seroit rendu à luy. On avoit déja envoyé 3. Brulots contre luy. jusqu'à ce qu'enfin un de la Meuse y mit le feu. L'Amiral Montagu sauta en la Mer, & se noya avec son fils: On pêcha leurs corps, lesquels furent portés à Londres, où ils furent enterrés. Il y eut alors un Navire de la Province de Frise qui sauta par sa propre poudre; Mais en échange la Capitaine le Moine prit un Brulot, & mit le feu à un Navire Anglois de 70. pieces de canon, lequel en embrasa encore un autre. Pour ce qui se passa de surplus en cette glorieuse Bataille, nous nous en rapportons aux avis de Mess. les Deputés, & de l'Amiral de Ruyter; lequel écrivit la lettre suivante à Mess. les Etats de Hollande.

(a) Chose admirable que les nôtres oserent attaquer les Flottes de 2 si puissants Roys, & cela encore avec tant de succes, c'étoit parce qu'ils étoient tous bien unis.

(b) C'étoit un des plus beaux hommes de nôtre Siecle, ayant les cheveux blonds, rond de visage, civil & affable, si bien que ce fut dommage qu'un si brave Seigneur perit si malheureusement en cette sorte.

MESSIEURS.

APrés que nous eûmes eu avis le 7. du present, que les Flottes de France & d'Angleterre étoient à la rade de Soultsbay, nous nous resolûmes de les aller chercher l'aprés midi, si bien que nous tournâmes les pointes de nos Vaisseaux vers le lieu, où elles étoient; mais le 7. au matin nous vîmes qu'elles s'estoient mises la plus part à la voile, de sorte que nous en vinmes aux mains, & la bataille fut sanglante de part & d'autre. Devant midi nous apprîmes que le Commandeur Jean Daniel avoit mis le feu à l'Amiral Montagu, le Commandeur le Moine à un autre de la même Esquadre de 70. pieces de canon, & l'Amiral Banckert à un Navire François de 80. pieces de canon, ce qui augmenta fort le courage des nôtres, en sorte qu'on continua à se battre toute la journée, asavoir l'Amiral Banckert contre l'Esquadre de Franse, nous contre celle du Pavillon rouge des Anglois, & Monsr. van Gent contre le Pavillon bleu; mais parce que les Navires étoient fort dispersés tantôt au dessus, & tantôt an dessous du vent, en sorte que les Anglois étoient fort separés des François, cela êt cause que je ne puis pas informer exactement Vos Grandeurs de toutes les particularités du Combat; mais j'espere de le faire à la premiere occasion. Nous avons veu ce matin une partie de la Flotte Angloise, mais ils ont tourné d'un autre côté. Nous avons été occupés la nuit passée à remettre toutes choses

choses en état autant qu'il a été possible, sur quoi finissant, je recommande Vos Grandeurs à la protection de Dieu, & suis, Messeigneurs, de Vos Grandeurs, le tres-humble & tres-obeissant serviteur,

Signé

MICHIEL AD. de RUYTER.

Fait au Navire les 7. Provinces, faisant voile envieon à 8. lieuës d'Olfordnesse le 8 Juin 1672.

MONSEIGNEUR.

ETans arrivés hier au matin avec la Flotte de cet Etat auprés de Soultsbay, nous vîmes les Flottes de France & d'Angleterre, & entrâmes environ à 8. heures en un furieux combât, l'Esquadre de France étant engagée avec celle de l'Amiral Banckert, nous avec celle du Duc de Yorck, qui commondoit le Pavillon rouge, & l'autre Esquadre des Anglois avec celle du Sr. van Gent. Le vent commençà à s'appaiser entierement, en sorte que les Flottes voguoient l'une parmi l'autre, sans qu'on pût bien gouverner les Navires, si bien que tout alla pêle mêle d'un côté & d'autre. Nous eûmes le Navire du Duc de Yorck à nôtre côté, & aprés que nous eûmes canonné furieusement l'un contre l'autre environ une heure & demie, le Navire du dit Duc eut la grande huniere emportée, & fut en suitte si mal traitté, que nous apprimes

*d'un Lieutenant Anglois, qu'on avoit pris prisonnier, que le dit Duc avoit resolu de passer dans un autre Navire, ayants veu effectivement du depuis, qu'on avoit transporté le Pavillon de l'Amiral. Un de nos Brulots, à ce qu'on m'a appris, a fait un tres-bon effet sur l'Amiral du Pavillon bleu, & encore un autre, à ce que les Maîtres des Galiottes m'ont rapporté, à mis le feu à un Navire Anglois de 70. pieces de canon. Le * Capitaine Aersen, à ce que les mêmes disent, a pris un Navire Anglois de 80. pieces de canon; Mais j'apprehende extremement que le dit Navire, que l'on m'a dit avoir été brulé, ne soit repris, par ce que nous ne le voyons point encore. Monsr. l'Amiral van Gent a été malheureusement tué environ une demie heures aprés le commencement du combat, ce que nous ayant été rapporté sans bruit par le Capitaine Banhuysen, qui étoit sur le Navire du dit Sieur, je luy ordonnay de n'en faire aucune mention, & luy recommandai de faire son devoir à ce que le dit Navire fût employé pour le plus grand bien & utilité de l'Etat, mais peu de temps aprés le dit Capitaine a eu une jambe emportée. Le Navire Westergo de la Province de Frise a sauté en l'air ce matin par le moyen de sa propre poudre: Je croy qu'il y a aussi un Navire de la Nort-Hol-*

lande

* *Le Maître de la Galiotte qui apporte les lettres, rapporte que la ditte prise s'êt faite par le Capitain Wynbergen, commandant le Navire les Armes de Horne.*

*lande perdu, pour le Capitaine * Brakel, on dit qu'il êt égaré. Le combat a continué avec beaucoup de furie toute la journée jusqu'à Soleil couché, si bien que Monsr. l'Amiral de Ruyter declare n'avoir jamais été à une bataille si sanglante & si continuelle. Je ne puis pas specifier le nombre des morts qui sont dans nôtre Vaisseau; parce qu'on les a jettés d'abord dans la Mer; Mais je puis dire que de douze Halebardiers qu'on m'avoit donné pour ma garde, avec un Sergeant de la Compagnie du Sr. de Ruytenburg, qui se sont tenus pendant le combat autour de ma personne, & quelques uns au dessus de la Chambre du Pilote, il en êt demeuré 9. en vie, & un de ceux-là a eu les deux jambes emportées, & encore un ou deux fort dangereusement blessés, & qui apparemment n'échaperont pas la mort. Je me suis tenu continuellement devant la Chambre du Pilote, & lors que j'étois las d'être de bout, je me suis assis sur une chaire, afin de pouvoir mieux remarquer tout ce qui se passoit; Mais je puis vous asseurer que je n'ay pas peu bien voir toutes les particularités du combat, à cause de la fumée continuelle, qui nous a empêché de voir les belles actions qui se sont faites dans la Flotte.*

* *Le Maitre de Galiotte, qui a apporté la lettre, a veu entrer le Navire du dit Brakel dans le port de Ter Veer, croyant que le dit Capitaine êt mort. Il a encore veu hier devant l'Ile de Walcheren le Navire du Contr' Amiral Jean van Nes, avec encore un autre Vaisseau, qui avoit perdu son grand Mât, rapportant que le dit Contr' Amiral êt passé dans un autre Navire.*

Nous pouvons conter encore cent Vaiſſeaux du premier rang. L'Ennemi êt environ à une lieuë & demie de nous; mais, à ce que nous pouvons juger, il n'a en tout que 50. voiles. Nous ſommes environ à 6. lieuës d'Olfordneſſe, à peu prés à l'Ouëſt de la ditte Côte. Je ne puis pas encore aviſer les particularités. Je ſerois d'avis qu'on recommençât la bataille au plus tôt. Je ſuis Dieu merci, encore en bonne ſanté, eſperant qu'il me donnera la force de faire les derniers efforts pour le ſervice de ma chere Patrie, je demeure en hâte, Monſieur, &c. Du Navire les Sept Provinces, au lieu comme deſſus, ce 8. Juin. 1672. le matin à 5. heures,

Ainſi ſigné;

C O R N. de W I T.

MONSIEUR:

APres avoir écrit ma precedente d'aujourd'huy, j'apprens par les Maitres des Galliottes que les deux Navires Anglois, dont je vous y ay fait mention, ſont allés à fond, & que c'êt une choſe certaine, puis qu'ils declarent de l'avoir veu de leurs propres yeux. Le Lieutenant de l'Amiral du Pavillon bleu, que nous avons tiré hors de l'eau, declare que tout proche du Vaiſſeau du dit Amiral il y a en encore un autre Navire Anglois de brulé; mais je croi que c'êt le méme que je vous ay marqué dans ma precedente, qui êt déja toute cachetée, lequel a été embraſé par le

*le Capitanine * Aerssen. Pour ce qui ét du dommage, que nous avons souffert, je ne puis vous aviser autre chose que ce que je vous ay déja dit en ma precedente. Lors que la Mer sera un peu appaisée, nous mettrons hors le Pavillon blanc, & tacherons de nous informer de toutes choses. Nous avons aussi resolu de chercher les Anglois, quoy qu'ils soient au dessus du vent, esperants de pouvoir terminer cette Battaille au plus grand avantage de l'Etat. Je demeure, Monsieur, &c. Environ au même lieu que je vous ay marqué dans ma precedente, le matin à 7. heures, ce 8. Juin 1672.*

Ainsi signé,

CORN. de WIT.

MESSIEURS.

DEpuis ma derniere d'hier écrite à Monsr. le Greffier, j'ay fort peu de chose à dire, sinon que j'ay receu avis asseuré du Contr' Amiral Bruusvelt, qu'il y a un Navire Capital des François, qui a aussi été coulé à fond, si bien qu'il y a cinq des plus grands Navires des Ennemis qui ont été entierement ruïnés; dont nous croyons avoir maintenant une connoissance certaine. Nous ne pouvons pas encore savoir le dommage qu'ils ont souffert outre cela. En échange nous n'avons

 perdu

** Le maitre de la Galiotte qui a apporté la lettre, raporte que le dit Vaisseau a été pris par le Capitaine Wynbergen, commandant le Navire les Armes de Horne.*

perdu qu'un de nos Vaisseaux ordinaires, nommé Josué, Capitaine Jean Dirck de la Province de Frise, & du quartier du Nord, qui a été ou pris ou coulé à fond; dont nous n'avons point encore de certitude. Avant hier les Ennemis voguerent, depuis le matin à onze heures, jusqu'au soir à neuf heures, une petite lieuë au dessus du vent, sans qu'ils ayent osé venir à nous, & nous tournerent le dos environ à 9. heures du soir, tellement que l'avantage de cette Bataille a été entierement de nôtre côté. Hier arriva dans la Flotte le Capitaine Broeder, commandant la Fregatte Edam, montée de 32. pieces de canon, & une Barque d'avis, toutes deux du ressort de l'Amirauté d'Amsterdam, & aujourd'huy sont encore arrivées 2. autres Barques venants de la Meuse avec de la poudre à canon. Je n'ay pas encore peu avoir la liste des morts & des blessés; parce qu'il a fait trop grand vent, ce qui a été cause que les Chaloupes n'ont peu venir à bord. Dans nôtre Vaisseau il y a vingthuit morts & 36. blessés, priant Dieu qu'il luy plaise de benir de plus en plus les Armes de Vos Grandeurs tant par Mer que par terre, sur quoy finissant, je suis de Vos Grandeurs, le tres-humble tres-obeissant & tres fidelle serviteur,

Signé,

CORN. de WIT.

Monsr. l'Amiral de Ruyter n'ayant rien à ajouter à cette letre, offre son tres-humble service à vos Grandeurs par la presente. Fait dans

le

le Vaisseau les Sept Provinces, étant à l'ancre O. N. O. de Walcheren environ 4. lieuës, ce 10. Juin 1672.

Le Roy d'Angleterre ayant appris à Withal la perte de la Bataille, & la mort de l'Amiral Montagu avec son fils, en fut vivement touché, car il commandoit le Royal Jaques, qui étoit le plus beau Navire de la Flotte, & sa Majesté l'aymoit grandement. Il ne témoigna pas un moindre déplaisir de ce que les François avoient si tôt quitté la * Bataille. Les Anglois avoüerent eux mêmes, qu'ils avoient perdu trois de leurs Navires portans Pavillon, & que le Happy Returne, le Henry & autres avoient été ou remolqués à Harwits, ou étoient allés à fond, ou avoient été entierement rendus inutiles. Le Henry (à ce qu'ils disent) n'avoit plus un seul Officier, & avoit perdu plus de la moitié de ses hommes. La Grande Caterine avoit été prise. Le Grand Saint Jaques avoit été brûlé, Et Sr. Jean Chicheley ayant abordé un Na-

 vire

** Lors que les Officiers François retournerent de leur Flotte à Londres, ils furent magnifiquement traittés par le Duc de Nortfolck dans sa Maison. Le Duc de Yorck alla faire sa residence aprés la Bataille à Salisburri. On disoit alors entre les Marchands à Londres que le Prince Robert vouloit se mettre en Mer avec 15. Navires, toutefois qu'on auroit la Paix dans peu de temps, &c. ce que ceux de Londres souhaitoient passionnément. On disoit aussi qu'un certain Capitaine appellé Olande (qui êt un nom supposé) avoit mené les Hollandois en l'an 1666. sur la Riviere de Chattam.*

vire Hollandois, ceux qui étoient dedans s'enfuirent de sur le tillac, & se cacherent sous le premier étage du Navire : Cependant un Brulôt Hollandois aborda le dit Chicheley ; les Anglois desarmérent quelques uns de ceux qui avoient sauté dans leur bord, & enfermerent le reste sous le tillac, mais ceux-là s'échaperent par la montée, & se sauverent. Les Anglois mêmes avoüent qu'ils ont eu en cette Bataille,

MORTS.

Le Comte de Sandwich, Amiral du Pavillon bleu.

Le Milord Digby, Capitaine du Henry.

Le Chevalier Fritschwille Hollis, Capitaine du Cambridge.

Le Chevalier Jean Cox, Capitaine du Prince.

Pearce, Capitaine du George.

Waterworth, Capitaine de l'Anne.

Harman, Capitaine du Triomfe.

Gennis François d'Alix.

Le Sr. de la Rabiniere, Contr'Amiral de l'Esquadre de France.

Le Chevalier Habord.

Le Capitaine Bromley.

Le Capitaine Bennet.

Coterel, fils ainé du Maitre des Ceremonies.

Le Sr. Napier Gentil-homme Ecossois.

Le Milord Browles.

Le

Le Chevalier de Cheran.
Le Chavalier de Bezy.
Et encore un nombre infini de Volontaires de qualité & Officiers.

BLESSEZ.

Milord Maisson.
Le Milord Montagu.
Le Sr. Richard Nicols.
Rogier Vaugan, tous 2. de la Chambre du Duc de Yorck.
Le Milord Travanian, son Gentil-homme.
Le Sr. Elliot, Capitaine du Yorck.
Le Sr. Ludman, Capitaine de Monck.
Comme aussi le Sr. Ardans, le Sr. de Mayner, le Sr. Tresson, le Comte de Canaples, Cheu, Chaumont, le Sr. Escorbiac, Wren, Hamilton, Howard, Skelton, Hal & Lord May.

Ils avouërent aussi eux mêmes qu'ils avoient perdu en cette Bataille plus de 2000. hommes tant morts que blessés, si bien qu'irrités de cette deffaite, ils la rejetterent sur le broüillas qu'il avoit fait, disant qu'on ne pouvoit pas voir la longueur d'un Navire; Mais ils virent bien ceux qui les traitterent de la sorte, dont nous nommerons seulement les Principaux.

 1. Es-

1. Esquadre du Quartier de la Meuse.

Monsr. de Ruyter, Lieutenant Amiral de toute la Flotte.
Van Nes, Amiral.
De Liefde, Vice-Amiral.
Van Nes le Jeune, Contr'Amiral.

2. Esquadre de Hollande en Amsterdam.

Van Gent, Amiral.
Sweers, Vice-Amiral.
De Haen, Contr'Amiral.

3. Esquadre de Zelande.

Adriaen Banckert, Amiral.
Corneille Evertsen, Vice-Amiral.
Jean Mattysz., Contr'Amiral.

4. Esquadre de la Frise.

Hans Willem van Alua, Amiral.
Enno Doedes, Vice-Amiral.
Bruynsvelt, Contr'Amiral.

5. Esquadre Nort Hollande.

. . . . Amiral.
Jean Schram Vice-Amiral.
David Vlug, Contr' Amiral.

Par le moyen de ces Officiers les Hollandois attaquerent eux mêmes les Flottes de 2. si puissants Roys, &, comme nous vous avons representé ci-devant, en remporterent une glorieuse Victoire, & contraignirent les Fran-

çois

çois de s'enfuir avec une perte considerable. Les Anglois, aussi bien que les François ayants abandonné la Mer, entrerent en Norbay, & les François allerent à Brest. Pour la Flotte de cet Etat, elle se radouba à Schonevelt, ayant perdu le Sieur van Gent, & le Navire Sevenwolden, qui se brula par malheur. Les Anglois disent que le Duc de Yorck avoit passé de son Navire dans le Saint Michiel, par ce que les nôtres avoient fait un dessein particulier contre luy, & que de là il fit arborer le Pavillon sur le Navire Londres. Il y a aussi quelques Maîtres de Galiottes, qui croient avoir veu la même chose.

Les Anglois commencerent alors de piller sur toutes sortes de nations sans distinction, pour lequel effet ils firent de grands armements à Lier en Ecosse: Ils prenoient & trainoient dans leurs tanieres à charbon tant les Suedois, que les Anglois & Hambourgois, si bien que les Ministres de ces Roys en firent leurs plaintes à Withal, & demanderent restitution. Sur quoy aprés une longue attente, & une infinité de frais, on en rendit quelques uns, aprés en avoir ôté le meilleur & le plus beau, tout leur faisant envie, par ce qu'il y avoit long-temps qu'ils n'avoient point joué de la griffe. Cependant on arréta de part & d'autre un changement des Prisonniers de l'un & de l'autre Parti. Sa Majesté fit un magnifique festin aux Principaux Chevaliers de

l'Ordre de la Jarretiere le 29. du passé, qui étoit celuy de sa naissance & de son heureux rétablissement, il y avoit entre autres.

Henri Comte de Worchester, President du Conseil Royal de Walles.

Le Comte de Saint Alban, Chambellan de la Maison du Roy.

Le Comte de Betfort, lequel ayant été mandé dans la Sale par sa Majesté, fut fait Chevalier; le Principal Commis des Armes luy mit aussi tôt le dit ordre.

Le 13. Juin sa Majesté commanda au Duc d'Ormont & au Duc d'Albemarle, pareillement Chevalier du dit Ordre, de se trouver suivant la coûtume, à la Chapelle de Windsor, si bien que les dits Chevaliers marcherent par les ruës avec leurs habits jusqu'à la ditte Chapelle, avec un Heraut qui alloit devant eux. C'ét là que le nouveau Chevalier fut fait Comte de Lauderdale, & Viceroy d'Ecosse, dont il préta le serment accoûtumé entre les mains du Doyen de Windsor: Ce fut luy qui le mena à la Sale, portant le Manteau aprés luy. De là s'étant tourné vers le Banquet-hous, le Marquis de Worchester y fut pareillement instalé. On luy attacha la Jarretiere, on luy mit l'épée au côté, le Manteau, le Chapeau, & le grand Collier d'ordre. Le Milord Chambellan & le Comte de Betford furent installés en la méme maniere. Ils préterent le serment, se deshabillerent, & firent les Offrandes de Ceremonie. Aprés

le

le service divin ils retournerent en la Sale du Banquet. Dés qu'ils eurent quitté les habits d'ordre, ils furent traittés magnifiquement par le Milord Chambellan, avec plusieurs Grands, en divers appartements & Chambres du Château de Windsor. On vit alors à Londres celebrer le jour de la naissance du Roy : Sa Majesté étoit representée à cheval, avec un Turc sous ses pieds. Les statues étoient du plus beau marbre de Gennes, de la grandeur naturelle, aprés quoy on ne manqua pas de faire couler le vin en abondance. Le jour devant la Bataille contre les Hollandois, le feu se prît avec grande vehemence auprés de la Tour par la negligence d'un vendeur de Tabac, & ruina prés de deux cens maisons. C'êt ainsi que l'Angleterre avoit le feu par dedans & par dehors.

Le Roy retourna à Londres le 19. au soir, ayant veu sa Flotte, qui étoit rangée depuis Soultsbay jusqu'au Voorlant, en tirant vers la Tamise. Sa Majesté fut fort curieuse de s'informer des particularités du Combat par la bouche du Duc de Yorck, ce qu'étant fait, elle retourna ce Dimanche au soir le long de la Riviere à Withal : Elle fit aussi venir tous ses Amiraux, Vice-Amiraux & Contr'-Amiraux en presence du Duc de Yorck, & aprés quelques discours sur le passé, veu le grand changement, qui étoit arrivé dans sa Flotte par le grand nombre de morts, elle fit

le

le Duc de Yorck Amiral General, le Prince Robert Vice-Amiral d'Angleterre, & le Chevalier Sprag Amiral du Pavillon bleu à la place du Comte de Sandwich, qui fut tiré hors de l'eau aprés sa mort. Ses beaux cheveux, son visage, & mêmes sa poitrine avoient été si mal traittés par le feu de son Vaisseau embrasé, qu'il n'étoit reconnoissable qu'à son habit, flottant parmy les autres morts.

Suite de la Marche du Roy de France.

APrés que le Roy de France eut reconnu la belle Ville de * Mastricht, sa Majesté arriva

* *Le Prince de Condé étoit arrivé le 19. du present devant cette Ville, où on tint Grand Conseil de guerre. On fit un pont volant à Maseyck, qui ét une Ville forte & située sur la Meuse, appartenant à l'Electeur de Cologne. Pour Mastricht on ne s'en mettoit pas beaucoup en peine, parce qu'on faisoit états de l'emporter en peu de jours. Maseyck avoit demandé 3. jours de delay pour apprendre la volonté de l'Electeur, mais les François ne luy voulurent accorder que 3. heures, si bien qu'ils entrerent dedans. Là, aussi bien qu'à Liege, on ne pouvoit trouver de logis pour de l'argent, à cause de l'Armée du Prince; & les Soldats mêmes furent contraints de coucher par les ruës. l'Archevêque de Reims vint luy même à Liege, dont le païs fut alors ruiné entierement. Maseyck grouïlloit de monde & de munitions, Monsr. de Chamilly y étant en garnison avec 1200. hommes. Quelques plaintes qu'on fit à l'Electeur de Cologne des mauvais traittements qu'on recevoit tous les jours des François, toute sa réponse étoit* qu'il faloit avoir patience pour cette année des insolences des Soldats. *Les François attacherent alors en diligence*

arriva premierement devant Orſoy, où il n'y avoit que 700. hommes en garniſon, ſous le

gence leur Pont volant à Maſeyck, où ils deſſignerent un Fort pour leur ſeureté. Le Marquis de Guitry tomba en ce temps-là de ſon cheval, de ſorte qu'il en mourut. Le Maréch. de Turenne prit poſſeſſion de Tongeren & Saint Truyen, & ce fut alors que ceux de Maſtricht creurent aſſeurément qu'on les aſſiegeroit, par ce qu'ils voyoient tous les jours une Armée de prés de 20000. hommes roder à l'entour de leur ville. Le Maréchal de Turenne avoit 4000. chariots chargés de Bagage & d'argent en ſon Armée, avec 30. Canons. Ce fut alors qu'on commença à ravager de tous côtés. Les François débauchés firent tant d'inſolences, que les Liegeois en tuerent en 15. jours plus de 500. ce qui fit que plusieurs d'entre eux commencerent à ſe débander. Ils avoient fait deſſein d'aſſieger Aix, qui êt une Ville où on couronne les Empereurs, mais ayans fait reflexion que cela n'étoit pas capable d'acquerir à leur Roy le titre de Roy des Romains, ils ſe départirent de leur deſſein: les plus confidents d'entre eux vouloient fortifier Tongeren. Ils avoient auſſi l'œil ſur Stochem, ayants demandé permiſſion d'y entrer, ſous pretexte de voir le Château & la Ville; Mais le Commandant d'Elderen répondit qu'il n'avoit point d'ordre du Prince de Liege ſon Maitre pour cet effet, ſi bien qu'ils furent contraints de ſe retirer. Le Colonel Wynbergen Gouverneur de Rées ayant receu ordre de mettre le plat païs ſous contribution, envoya 3. Compagnies à pié & à cheval en Kempenlant, Mantzelen prés de Santen, & le Cloitre de Camp Ils attraperent plus de 50 Chev. & quantité de Païſans qu'ils emmenerent dans la Ville. Ceux de Nimegue prirent trois Moines Le Duc de Bruy dont on diſoit qu'il commanderoit l'Armée de l'Evêque, paſſa le pont à Keyſersweert; quelques uns creurent qu'ils l'avoient veu luy même en perſonne dans la ditte Armée. Tous ceux qui travailloient aux carrieres de Bentem, ſe declare-

le Colonel Moulet, & Koerbeeck, Major, item les Capitaines Hacker, de Klaer, Pieck, Gotske & van Neck. Ceux-ci se voyants assiegés par le Roy même avec la plus grande partie de son Armée, & la fleur de ses Gentils-hommes & gens de Guerre, se deffendirent vaillamment, & firent une furieuse resistance; quoy que les François leur fissent de belles promesses au commencement, par ce qu'ils ne vouloient pas perdre beaucoup de temps devant cette Place; de crainte que cela ne retardât leurs Conquêtes projettées depuis si long temps; Mais lors qu'ils virent que la Garnison étoit resolue, & qu'Orsoy (a) étoit bien fortifié, le Roy fut contraint de faire venir du canon; parce que ceux de dedans disoient qu'ils ne se rendroient point, à moins qu'ils n'y fussent contraints par la force. Les François donc firent de si puissants (b) efforts contre la Ville, que les Assiegés

clarerent aussi en faveur des François, lesquels mirent encore 500. hommes auprés de leur Pont, de crainte qu'on ne le bruslât.

(a) Orsoy êt une petite Ville, mais forte, ayant 5 braves Bastions, asavoir le Bastion du Chateau, qui êt deffendu par un Chateau de moyenne grandeur, celuy du Gibet, le Bleu, le Koepoort & Henckes. Elle a 2 Portes, l'une appellée la Koepoort, qui va à Cologne, & la Rijn-poort, qui va du côté de la Riviere, avec encore les portes de Benthem & Egge, qui regardent sur les remparts. Cette forte Place a bien besoin de 2000. hommes pour sa deffense.

(b) Monsr. de Valois y fut tué d'un coup de canon dés le commencement du siege, comme aussi Monsr. d'Ar-

ſiegés ne voyant point d'apparence d'étre délivrés, & étans incapables de reſiſter ſeuls à de ſi grandes forces, ils ſe rendirent enfin à diſcretion le 2. du preſent mois, à condition qu'on leur laiſſeroit la vie & les biens. Celà étant accordé, les Soldats François entrerent dans la Ville, s'en étans rendus les Maîtres, pendant que la Garniſon s'étoit rangée en-

d'Arquien & le Capitaine de Beaune, qui n'etoient pas fort loin du Roy. Le Comte de Grancey, les Sieurs de Saint Hilaire, de Saint Remy, de Voiſin & de Chêne y furent ou tués ou bleſſés. Ayant été portés à Nuys, ils pillerent Wummelkuyſen qui êt tout proche. L'Electeur de Cologne invita pour lors le Roy de France à un ſomptueux feſtin; mais il s'en excuſa, aimant mieux emploier le temps à ſes Conquêtes qu'à faire bonne chere. Pour cet effet on fit partir tous les Boulangers François de Nuys, & on les envoya à Weſel & à Rhinbergue. Un Proteſtant ruiné écrivit en ce temps-là une lettre de Cologne à ſon Amy en ces termes: Le 30. du paſſé il êt paſſé encore 800. Chariots & 30. Canons de Nuys à Keyſerswaert, pour ſuivre le Prince de Condé qui êt déja de l'autre côté. Ils ont entierement ruïné le Païs des Reformés, ſitué dans la Seigneurie de Wikraet, prés d'Erkelens, & tourmenté extraordinairement les Habitans. Les François ne demandent autre choſe qu'un bon ſuccés de leurs Armes; mais il y a long-temps que nous autres pauvres Allemans nous ſommes laiſſés mener par le nés à cette Nation, & nous ſommes entierement façonnés à leur langue, à leur Mode, & à leurs coûtumes dereiglées, en ſorte que nous avons preſque oublié la modeſtie Allemande. Nous tendons nous mêmes le cou, pour être bien tôt ſacrifiés à leur inſolence, le tout ſous le Manteau de la Religion; mais ils y trouveront fort mal leur conte.

ensemble, ils se jetterent avec une extreme furie sur ces pauvres gens (non-obstant la parole que le Roy leur avoit donnée) en tuerent quelques uns, pillerent leur bagage, & en dépouillerent plusieurs jusqu'à la chemise, leur donnant encore une infinité de coups du plat de leurs épées. Les Officiers qui avoient veu cette Tragedie, se retirerent en une certaine maison. La raison pour laquelle on maltraittoit la Garnison, étoit à cause qu'ils s'étoient bien deffendus, & on prenoit pour un affront de ce qu'on avoit été oblige de mener du canon devant la ville. Cet exploit étant fait, l'Armée de France descendit le long du Rhin. Le Prince de Condé & le Maréchal de Turenne commandoient l'Avantgarde. A peine sa Majesté se fut elle campée avec son Armée, que la nouvelle luy vint que Wesel & Burick s'étoient rendus; car dés la pointe du jour, qui fut le premier du present mois, les Troupes Françoises arriverent en même temps devant ces deux Villes, sous le Prince de Condé & le Marechal de Turenne, lequel avoit une connoissance particuliere de toutes ces Places; comme témoin oculaire. Le Prince se campa devant * Wesel, & le Maréchal devant Burick, au

* *Cette Ville êt la clef de tout ce Païs, qui êt situé fort proche du Rhin, & par la perte de laquelle les Imperiaux & les Espagnols furent contraints en l'an 1629. de quitter le Velau, dont ils etoient déja les Maîtres. Le Roy d'Espagne avoit accoûtumé d'y mettre la fleur*

au même temps qu'on avoit déja passé à petit bruit devant Rimbergue. Le Roy même, comme glorieux de conquêtes si faciles, fut le premier qui attaqua Orsoy, & on jugea avec beaucoup de vraysemblance que Rimbergue étoit comme prise & enfermée par ce moyen. Mess. Aylua & Strick Deputés des Etats Generaux voyants que les Villes & les Provinces se perdent par la tardiveté & par la negligence, & aucontraire se gagnent par la vigilance, descendirent le long du Rhin, comme ne se fiants pas trop si prés de là, & aussi ayant appris qu'il étoit arrivé trois jours auparavant 6000. chevaux François en une petite Ville appellée Ringelenberch à deux lieues de Wesel. La Garnison voyant qu'elle avoit été reduite en ce danger par leur trop grande negligence, par ce que leurs Bastions ni leur Canon n'estoient nullement en l'état qu'ils devoient étre, (comparables en cet endroit à ce Gouverneur Espagnol, qui fut trouvé dans son lit, lors que Wesel fut enlevé par surprise par le Sr. van Dieden ayant

fleur de sa Milice, & ses plus beaux Magasins. Elle a de beaux Fauxbourgs & bien pavés. Elle a aussi plusieurs excellents Bastions, comme ce'uy de Dieden ou Orange, le Vis-Bolwerk, la belle demie lune, ou Galge Bolwerk, le Loy-Bolwerk, & le Leen-Bolwerk, qui deffend la Porte de Deem, tirant vers le Rhin. Il y a aussi la forte Steen-poort & Binne poort, Fleskes-poort, qui ét deffenduë d'un Raveljn, la Kruys-poort, Leen-poort, Kloster, ou Rijn-poort. Le Canon & les Affuts étoient en un fort pauvre état, & les Parapets n'avoient pas 3. pieds de hauteur.

ayant oublié de faire approfondir les fossés de la Ville, & se trouvant en état de se sauver en chemise & à la nage par les dits fossés; mais quand il arriva à Brusselles, il eut la tête tranchée à cause de sa paresse) toutefois voyant que c'étoit tout de bon, ils commencerent à se fortifier du mieux qu'ils peurent. On songea aussi à remonter le Canon moisi, qui avoit été tant d'années à la pluye & au vent à découvert, dont les roues n'étoient pas capables de soûtenir l'effort de 10. coups. Les Officiers de la Garnison disoient aussi qu'un certain Commis appellé Schaffer faisoit fort mal son devoir, & donnoit d'autres boulets qu'il ne faloit, qu'il tenoit enfermés les meilleurs affuts, & donnoit des Armes vieilles & incapables de rendre service, & que lors qu'on traita d'accord, il s'en alla bien 2. ou 3. lieuës hors de la Ville pour faire le bon ménager, afin d'avoir les Gabions à bon marché, qui venoient alors fort à propos pour mettre sur les parapets. Cet homme sortit de la Ville lors qu'elle se rendit, & se retira avec son butin à Rees.

Ceux de la Garnison & les Bourgeois se plaigirent cependant au Commandeur que leur Garnison n'étoit pas suffisante, & qu'ils avoient faute d'une infinité de choses. Là dessus on leur fit accroire qu'on leur envoyeroit 3000. hommes pour leur secours, comme aussi pour ceux de Burick, mais ils eurent beau attendre; si bien que le Comman-

dant

dant fut obligé de voir partir ses Maitres de sur les Remparts, soupirant du miserable état où ils laissoient la ville. Ceux de Meurs firent beauconp mieux, car ils avertirent ceux de Wesel & de Burick par un Trompette de se tenir sur leurs gardes, & qu'on les viendroit assieger devant le premier de Juin. Là dessus ceux de Wesel envoyerent incontinent le Capitaine Dirck Heynck avec quelques Compagnies dans Burick, mais on y avoit déja mis le siege dés le lendemain. Cependant la suitte étoit extreme de tous côtés: On remplissoit les Batteaux jusqu'au haut de femmes, d'enfants, & de toutes sortes de meubles; mais ils furent obligés de s'en retourner, parce que les François avoient déja fermé tous les passages du Rhin. Le matin une quantité de femmes s'assembla dans les ruës de Wesel, & commencerent à faire un tintamarre épouvantable de ce qu'on n'avoit pas mieux pourveu aux necessités de leur Ville. Les paisans fuyoient de toutes parts avec leur Bétail & tous leurs Meubles. Les Habitans se montroieut quelque fois sur les Remparts, & voyoient l'Ennemi se promener autour de leur Ville, comme si c'eût été un triomfe, ou quelque matiere de joye. On ne songeoit gueres à se mettre en deffense; toutefois on mena enfin le canon, tout démonté qu'il étoit, sur les Remparts, & on commença à le faire jouer du mieux qu'on peut, qui fit pourtant un tel effet, que

lors

lors que la Ville fut renduë en la maniere que chacun sait, on treuva qu'il avoit été tué plus de 4000. François par ce miserable Canon. Ceux de Burick n'en firent pas moins. La grande Eglise de Wesel, & plusieurs Hôpitaux qui regorgeoient de blessés, en sont témoins. Les François mêmes declarerent cette verité, & cela encore par une Garnison qui n'étoit nullement proportionnée à la deffense de la Place. La tirerie ayant cessé le soir, la Lune éclaira jusqu'a minuit, mais d'une façon si triste, qu'il sembloit qu'elle déploroit la negligence de nos Superieurs, & les maux qui nous sont arrivés du depuis. Le Lieutanant de Man ayant été de Hollande pour se faire guerir, & étant retourné, fut obligé de demeurer dehors, parce qu'on ne voulut point le laisser entrer. Il y eut prés de 1000. Jeunes hommes tant des Fauxbourgs que du Stene-Wegh, qui vindrent offrir leur service à leurs Officiers pour la deffense de la Ville, suivant la coûtume annuelle: Si d'autres en eussent usé avec la même generosité, nous ne serions pas en l'état où nous nous trouvons maintenant. Les François sachant bien en quelle posture ils étoient avec nos Gouverneurs, ne daignerent pas tirer un seul coup de Mousquet contre les nôtres, qui les canonnoient de toutes leurs forces; mais commencerent à faire leurs tranchées & leurs approches. Le lendemain au lever du Soleil on vit reluire une infinité de Tentes

tout

tout à l'entour de la Ville, & il arriva ce même jour à l'Armée quantité de Chariots de Bagage & de Munitions de guerre, n'y ayant selon l'apparence pas faute de Grenades & autres inventions diaboliques, avec du canon en abondance. Tout cela fut mené à l'Est & au Nord de la Ville, par ce qu'au Sud & à l'Oüest, où êt la Riviere du Rhin, les passages étoient trop étroits, & il n'y avoit que quelques maisons, qui étoient la plus-part Cabarets, avec quelques grands Bateaux, qu'on avoit artistement appropriés à cette même fin, avec toutes commodités & appartements necessaires, & mêmes de petits jardins, quoy que le dedans & le dehors ne fût pas capable de contenir en tout 150. hommes. Tout cela fut ce jour-là reduit en cendres, afin d'empêcher l'Ennemy de s'en prevaloir. Plusieurs maisons, qui étoient de l'autre côté de la Ville, mais un peu plus loin, furent épargnées, quoy qu'elles receurent en aprés quelques coups de canon. Il en alla tout de même de plusieurs Tentes, qui étoient proche de la Ville, dont on peut bien croire que les Soldats n'approchoient point de jour; & la nuit, lors que la tirerie avoit cessé, ils y pouvoient prendre leurs commodités, puis que le dommage, qu'elles avoient receu, étoit aisé à reparer.

Lors que le Soleil se coucha, on peut dire que la fleur, la gloire & la prosperité de Wesel se coucha & se perdit aussi. Cela arri-

va en cette maniere. Il y avoit quelques années que pour la deffense de cette Ville, située prés du Rhin, un peu plus-bas que là où la Riviere de Lippe se décharge dans le Rhin, on avoit bâti un Fort, appelé le Fort de Lippe, qui étoit extremement décheu à cause de la longue paix, dont on avoit joui depuis si long-temps; mais qu'on avoit reparé en ce temps-ici, sans y avoir mis toutefois la derniere main, ayant quatre braves pointes aux quatre coins, à l'une desquelles, qui regardoit sur le Rhin, & qui étoit encore toute ouverte par manquement de Palissades, il n'y avoit que 2. pieces de canon. Dans ce fort, a savoir en temps de paix, on envoyoit de Wesel tour à tour une Compagnie de Soldats toutes les 24. heures, afin de le garder; Mais en ce temps ici, on en envoyoit deux, qui furent pour ce coup celles des Capitaines Wanroy & Keppel, lesquels furent commandés de s'y transporter, la moitié du Fort qui regarde le Rin, ayant été recommandée à Wanroy, & celle qui regarde la Ville à Keppel. On ne se pouvoit point servir du Canon, à cause que les affuts qui le soutenoient étoient tout vermoulus de vieillesse, outre que le canon même étoit devenu tout rouillé & envieilli par la pluye, si bien qu'il n'étoit là que pour faire mine; C'êt pourquoy quelque fort qu'on tirât de Wesel, cettui-ci ne se faisoit jamais entendre, ce qui donna quelque soupçon à quel-

ques gaillards François, qui se vindrent camper au nombre de 400. tout proche de cette Place, & les encouragea tellement, qu'ils demanderent permission à leur Colonel d'y donner une attaque, ayant d'ailleurs remarqué qu'on y faisoit assés mauvaise garde; ce que ce Colonel n'osa leur accorder, sans en avoir parlé au Prince de Condé, lequel leur voulut donner encore 600. hommes, afin de conduire l'affaire à une heureuse fin, ayant toutefois accordé l'avantgarde aux premiers. A la minuit tous ces Assaillants furent prets, & de ces 400. il y en eut 20. qui s'enhardirent de chercher un chemin le long de la pointe qui étoit toute ouverte, si bien que l'un d'eux s'approcha tout doucement de la sentinelle, qui ne songeoit à rien moins qu'aux François, & croyoit que c'étoient de ses propres gens, & vint si prés de luy, qu'il le prit par le corps, & le jetta du haut en bas des Rempars, en sorte qu'il heurta tout en roulant contre la haye qui environnoit le Fort, par ce que, comme nous avons déja dit, cette pointe étoit toute ouverte par faute de palissades; Mais cettui-ci voyant sa méprise, & remarquant qu'il y avoit encore un plus grand nombre d'Ennemis en bas, il se glissa par la haye, & s'enfuit du côté de la Ville, ce qui donna la commodité aux Ennemis de monter sans être veus ni ouïs, jusqu'à ce qu'ils furent assés forts pour donner une attaque au princi-

pal Corps de garde, où ils ne parurent pas pluſtôt, faiſants bien voir qui ils étoient, que ceux de dedans, qui étoient de la Compagnie de Wanroy, demanderent quartier, qui leur fut incontinent accordé; ce que ceux de la Compagnie de Keppel ayant appris, en firent de même, hormis ſon Corporal, qui s'appelloit auſſi Keppel, lequel fut tué avec quelques autres. Pendant que ces choſes ſe paſſoient, là où les Aſſaillants à peine ſurpaſſoient le nombre des Aſſaillis, mais qui étoient renforcés continuellement, il y en eut pluſieurs qui chercherent leur liberté par les Palliſſades, & entre autres l'Enſeigne de Wanroy, appellé de Wit, qui s'étoit un peu bleſſé au bras à une Paliſſade, lequel étant entré en la Ville tout effrayé, raconta qu'il s'étoit échappe du Fort comme par miracle, ayant le bras percé de 3. coups, & que le reſte avoit été miſerablement maſſacré, & les Capitaines tués devant ſes yeux, leſquels toutefois arriverent peu aprés en bonne ſanté à Weſel. Mais c'ét aſſés parlé de la priſe de cette Place, & par conſequent de la ruine de Weſel, & de la perte preſque entiere de nôtre chere Patrie.

Cette malheureuſe action arriva entre le 2. & le 3. de ce preſent mois de Juin à une heure & demie aprés minuit, trop à l'impourveu pour nous: Ce qui n'étonna pas peu toute la Bourgeoiſie, comme ayant perdu une Place dont leur ſalut dépendoit en partie, & qui

qui le fut encore davantage, quand elle apprit de quelle façon une si importante Place avoit été renduë; Mais ce qui les effraya beaucoup plus, & sur tout les femmes, entre lesquelles celles des Soldats faisoient le plus de bruit, ce fut que l'Ennemy ayant planté la Baniere du Roy sur les Rempars, commença de tirer contre la Ville avec ces 2 miserables canons, ou au moins l'un d'eux, en sorte qu'il abattit quelques maisons. Cela ôta tellement le courage aux Bourgeois, qu'il y en eut peu d'eux, qui voulussent plus porter les armes contre les François, qui leur sembloient trop heureux: C'ét pourquoy environ le Midy la plus part d'entre eux avoient déja porté leurs armes en leurs maisons, disant qu'ils ne vouloient plus s'exposer pour la deffense de la Ville, ce qu'on avoit fait bravement jusques là, & que ceux qui y avoient interêt le pouvoient faire. Outre cela leurs femmes leur souffloient tant de choses aux oreilles, qu'ils n'en pouvoient étre délivrés, criants & tempêtans qu'ils songeassent à eux & à leurs enfans; puis qu'il étoit impossible de resister à l'Ennemy, & qu'il n'y avoit aucune apparence de secours; Et que partant on devoit rendre la Ville pendant qu'il y avoit encore esperance de grace, plustôt que d'attendre jusqu'à l'extremité: Mais que ce qui devoit le plus inciter leurs maris à condescendre à leurs desirs, étoit (à ce qu'elles disoient) la malheureuse rendi-

tion du Fort de Lippe, où les Officiers ni les Soldats n'avoient point fait leur devoir pendant qu'ils le pouvoient faire, & qu'on ne devoit pas mieux attendre de la garnison. Voyés un peu comment des hommes de courage & de vertu peuvent être deshonorés pour l'amour de quelques lâches & effeminés: Les femmes des Soldats allérent encore plus avant, menaçant le Commandeur & autres Officiers de les massacrer, s'ils faisoient une plus longue resistance à leurs desirs, puis qu'aussi bien, veu le mauvais état tant des fortifications de dedans que de dehors, il étoit impossible de tenir plus long temps contre l'Ennemy, & que par ce moyen ils seroient cause de la ruïne & perdition entiere tant des Habitants que de la Ville; pour lequel effet quelques unes d'elles se pourveurent de grands coûteaux & de cordes accommodées en forme de licol, qu'elles avoient graissées de savon, afin de les jetter au col du Commandeur, ou de ceux qui ne voudroient pas faire leur volonté: Cette émotion ou tumulte de femmes ayant duré depuis Vendredi jusqu'à Samedi, les affaires allerent de mal en pis dans la Ville. Quelques-uns vouloient que le Commandeur se pourveût de quelques Cavaliers contre cette Canaille, parce qu'ils étoient déja en grand nombre, & que la Garnison avoit pour Ennemis non seulement ceux de dehors, mais aussi ceux de dedans. Enfin il arriva le Samedi,

medi, que le Commandeur faisant le tour des Rempars à cheval, fut attaqué par ces Mengeres, qui l'abbattirent de son cheval, & le maltraitterent jusqu'à le fouler aux pieds, le menaçant que s'il ne rendoit bien-tôt la Ville, il ne sortiroit point vif d'entre leurs mains, si bien que pour sauver sa vie il fut contraint de le leur promettre. On croit que tout ce desordre êt arrivé par les persuasions des traitres *Mengers*, *Injosta* & autres de leur Cabale, lesquels avoient été à diverses fois auprés des plus méchantes de ces femmes, & leur avoient dit que si elles ne forçoient le Commandeur au plustôt, jusqu'à le menacer de le tuer, à rendre la Ville aux meilleures conditions qu'il seroit possible, c'étoit fait de leurs Maris, d'elles & de leurs enfants.

Les plus braves Officiers voyant le Vendredi à Midy tous les Postes de la Ville abandonnés par les Bourgeois, le Conseil de la Ville assemblé, le Commandeur seul occupé avec le Major, les Colonels, & quelques Capitaines, ceux qui ne songeoient pas à leur devoir ainsi qu'il appartenoit, & qui n'entroient pas dans les interêts de l'Etat, de la Ville & de la Garnison, ainsi qu'ils y étoient obligés par le deu de leurs charges, representerent, *qu'en une si dangereuse constitution des affaires il faloit assembler le Conseil de guerre. pour conclurre ensemble ce qui seroit le plus expedient & le plus necessaire pour le bien de l'Etat.* A quoy le Commandeur, avec ceux

de son parti, répondit, *qu'ils étoient jusqu'à present encore assez forts pour faire une honorable resistance, pourveu qu'un chacun se voulût bien acquitter de son devoir, & attendre les ordres necessaires pour cet effet.*

On fut occupé à ces deliberations jusqu'à 4. heures apres Midy, & alors un Huissier de Ville se presenta au Capitaine du Principal Corps de garde, qui s'appelloit Pierre van Outshoorn, le print au nom des Bourguemaitres de luy faire ouvrir la Steenpoort, parce qu'on gardoit les clefs de la Ville dans le dit Corps de garde, disant qu'il avoit une lettre à porter au Prince de Condé de la part de ses Maitres: A quoy ce Capitaine, trop brave pour commettre une lacheté, ne peut se resoudre sans en avoir ordre exprés de ses Superieurs; & partant mettant bon ordre à sa Compagnie, s'en alla luy même chés le Commandeur, afin d'apprendre sa volonté sur une chose de telle importance, qui luy ordonna incontinent de laisser sortir cet Huissier, lequel revint le soir avec 2. Trompettes du dit Prince; signe certain & asseuré que les choses se disposoient déja à un Accord. Ce même soir les Soldats furent tirés des Dehors, & renvoyés chacun à son quartier dans la Ville, les laissant dénués de toute deffense pour ceux, qui les voudroient occuper les premiers. Environ à une heure aprés minuit il y eut un bruit d'alarme; surquoy on commanda à plusieurs

Ap-

Appointés de se rendre au Leeu-Bolwerck, & ceux qui le gardoient croyant voir quelques mêches allumées, firent une furieuse décharge, sans recevoir aucune réponse, parce qu'il n'y avoit point d'Ennemi; sur quoy ceux des Remparts, qui étoient en un lieu beaucoup plus élevé que les autres, commençerent aussi à décharger leurs Mousquets par dessus les têtes de leurs Compagnons, lesquels ne pouvant endurer cela, parce qu'on auroit peu donner le pacquet à quelque malheureux, tirerent vers ceux de dedans; afin de leur faire signe de se tenir en repos, sur quoy tout ce bruit fut appaisé en peu de moments.

Le 4. à 7. heures du matin les Bourguemaitres qui étoient deputés pour traitter avec le Prince de Condé, comme ayant été mandés par luy, se rendirent à 6. heures & demie chés le Commandeur, afin de deliberer par ensemble sur l'état present des affaires. Cependant on envoya ordre à la grande Garde de laisser passer ces Messieurs, pendant lequel temps il arriva un Trompette du dit Prince à la Ville, pour communiquer encore quelque chose d'importance à ces Messieurs, lequel fut bientôt renvoyé avec une réponse telle qu'il desiroit. Un peu aprés suivit le Carosse des dits Ambassadeurs, qui fut accompagné des cris de quelques femmes, qu'il leur pleut d'avoir pitié d'elles & de leurs enfants. Le dit Carosse fut incontinent suivi

d'une Charette, qui portoit une piece de vin de Rhin, pour en faire present au dit Prince: Pendant que Messieurs de la Ville étoient occupés en cette maniere à un bon Accord, & que l'Ennemy faisoit toûjours ses approches, ceux de la Milice ne peurent pas aussi se tenir en repos, si bien que le Commandeur, les Colonels Hoenderbeck, Nieulant, & Haeften, le Major, Injosta & Méngers s'étans assemblés, choisirent Nieulant & Mengers pour traitter de leur part avec le dit Prince, lesquels sans communication des autres Officiers, & sans faire assembler tout le Conseil, accorderent les moyens de capituler, de façon qu'on leur ouvrit la porte, & étans arrivés auprés de l'Ennemy, Nieulant fit le premier une belle harangue; mais par ce qu'il élevoit trop la Republique des Païs-bas, le Prince se mit en colere, que Mengers seut si bien appaiser, qu'il falut que Nieulant sortît de la Chambre: Sur quoy peu de temps aprés 2. des Soldats de Mengers se glisserent à force par les Palissades, & quoy qu'on tirât sur eux, ils arriverent sans être offensés en l'Armée de l'Ennemy, où ils découvrirent l'état auquel étoit la Ville. On creut effectivement qu'ils avoient été corrompus par quelcun pour cet effet. Cela enfla tellement le cœur de l'Ennemy, qu'il ne voulut plus écouter Nieulant; mais s'arrêta au seul Mẽgers, lequel promit encore plus qu'on ne demandoit. Le temps pour signer la Capitula-

tulation avoit été arreté au Lundi de la pentecôte, auquel temps les Chefs devoient être auprés du Prince, sur peine de nullité de toutes choses; sur quoy le dit Prince fit rendre un Papier au Commandeur van Santen, qui contenoit ce qui s'ensuit.

Articles accordés par son A. Monsr. le Prince de Condé au Sr. van Santen Commandeur de Wesel, sur le bon plaisir du Roy.

I. QUe tous les Officiers & Soldats de la Garnison de Wesel tant à pié qu'à Cheval, demeureront Prisonniers de Guerre, excepté huit, entre lesquels seront compris le Sr. Bulou & Mengers, la liste des autres six se pourra faire par le Sr. Commandeur; aussi sont exclus de la ditte grace dix Maîtres de Barques, le Commis & l'Auditeur.

II. Les Officiers Prisonniers qui voudront payer leur rançon, seront mis en liberté aprés l'expiration de 6. Semaines, en payant chacun 2. mois de gages.

III. Que leurs femmes, enfants, serviteurs, chevaux, équipage, Meubles, Carosse, Caléches, Chariots & Charettes seront menés en lieu seur sur les terres de Mess. les Etats, & ce aprés demain 6. du present mois,

 & pour-

& pourront cependant demeurer en toute ſeureté en la Ville.

IV. Que la Ville ſera miſe dés aujourd'huy au pouvoir de ſa Majeſté, & que la Kloo-ſter-Poort, autrement appellée Rijn-Poort, ſera delivrée dés à preſent aux Troupes de ſa ditte Majeſté.

V. Que toute l'Artillerie, Munitions de guerre & Proviſion de bouche, Armes & Enſeignes, ſeront miſes entre les mains de ceux qu'il plaira à ſon Alteſſe d'ordonner; afin de les enfermer & tenir ſous ſeure garde.

VI. Que toute l'Infanterie de la Garniſon prendra ſes armes, & la Cavalerie montera à cheval à l'heure qu'il leur ſera ordonné par ſon Alteſſe; afin d'obeïr à ſes ordres, & qu'on fera une fidelle liſte de tous les Officiers établis ſur les Munitions de guerre & Proviſions de bouche.

Fait & accordé en pleine Campagne devant Weſel le 4. Juin 1672.

Ainſi ſigné,
LOUIS de BOURBON,
J. van SANTEN.

A ces Articles on adjoûta de bouche, *que ſi le Commandeur à leur ſimple lecture faiſoit difficulté de les ſigner, ſans y repliquer la moindre choſe du Monde, que le Prince exécuterait en la maniere la plus rigoureuſe ce qu'il*

qu'il avoit commencé jusques-là avec tant de douceur. L'Ennemy étoit déja approché jusqu'aux fossés, & avoit élevé cette nuit 2. Batteries, & méme avoit à demy commencé de percer une certaine Digue, par le moyen de laquelle il pouvoit tirer l'eau des fossés, & la faire couler dans le Port, & de là dans le Rhin, le long duquel on devoit remplir les fossés, & cependant faire une bréche avec le canon, & prendre ainsi la Ville d'assaut; ce que la Garnison, de l'état de laquelle il n'étoit que trop bien informé, ne luy pouvoit nullement empecher, & que si elle se mettoit en devoir de le faire, elle attireroit par là son dernier malheur, par ce qu'on avoit resolu de faire main basse sur tout ce qui se voudroit opiniatrer à la deffense de la Ville. Le Commandeur voyant bien qu'il n'y avoit rien à repliquer à toutes ces raisons, & que non seulement il étoit abandonné de la Bourgeoisie, mais aussi qu'il étoit menacé par les plus hardis, qu'en cas qu'il voulût faire resistance à de si grandes forces avec un si petit nombre des siens, qu'ils sonneroient le tocsin, & chargeroient les Assiegés par derriere, si bien qu'il fut plus que forcé de signer les dits Articles. Le 5. du present le dit Commandeur retourna à la Ville, & se rendit au Cabaret appellé la Cour de Hollande, où il envoya querir le Capitaine Outshoorn, luy ordonnant de luy apporter les clefs de la Rijn-Poort. Un peu aprés les dittes clefs

furent mises en la puissance de l'Ennemy, sans aucune communication des Officiers, qui gardoient toûjours leurs postes; excepté que le Major Copes deffendit sur peine de la vie d'attenter cette nuit aucune chose sur l'Ennemy, quelque prés qu'ils approchassent de la Ville; Surquoy on luy demanda ce qu'on feroit, en cas que l'Ennemy voulût les chasser de leurs Postes, ou qu'il tirât sur eux, mais il répondit qu'ils obeïssent seulement à leur premier ordre; sur quoy quelques uns quitterent leurs Armes, disant, *Nous qui sommes Soldats ne pourrons nous pas nous servir de nos Armes au besoin, & au contraire faudra-t-il que nous nous laissions tuer comme des bêtes? si cela êt, adieu donc toutes sortes d'armes.* Ce fut avec ce dernier ordre que ce brave Major se fit voir cette nuit; Mais à 3. heures du matin l'Ennemy étoit déja en possession des clefs de la Ville & de la Rijn-Poort, par laquelle ils entrerent en si grande foule, qu'ils avoient déja occupé le Marché & les principales Places de la Ville, devant que la plus part des Officiers, qui étoient à leurs Postes de l'autre côté de la Ville en seussent rien, & ils en receurent la nouvelle par un ordre de se rendre sur le Marché avec leur Compagnie & armes complettes, ce qui leur donna d'abord des soupçons de la verité. A 7. heures ils s'y trouverent complets; comme aussi la Cavalerie, où ayant été environnés des François, ils furent
pre-

premièrement privés de leurs Drappeaux, qui furent portés en l'Eglise. Puis aprés on ôta les armes aux Soldats, & les Chevaux aux Cavaliers, aprés quoy tous ceux de la Garnison, sans en excepter aucuns Officiers, furent renfermés en l'Eglise, marchant comme des pauvres moutons entre une double Haye d'Officiers François, qui étoient assis sur des cheres d'Espagne. Quelques uns des Officiers demanderent la permission d'aller par les ruës sous bonne & suffisante caution, mais ils receurent pour réponse qu'on parleroit de cela une autre-fois : Si bien que la Garnison entra en l'Eglise environ à l'heure du Prêche; mais non pas avec une telle devotion que le jour de la Pentecôte demandoit; par ce que chacun ne songeoit qu'à avoir une bonne place. A 10. heures il entra en l'Eglise un Capitaine des Gardes du Prince de Condé avec quelques Officiers, ordonnant à tous les simples Soldats, & même aux Sergeants, de sortir du Chœur ; & s'étant assis à une longue table, écrivit premierement les noms des Principaux Officiers, qui sont les suivants.

Le Colonel van Juchem qui avoit été Commandeur de la Ville, en l'absence duquel son Capitaine Lieutenant Bemont commandoit sa Compagnie.

Le Colonel van Santen, qui étoit pour lors Commandeur de la Ville.

Le Colonel Thouars, en l'absence duquel son

Le Capitaine Mengers.
Le Capit. Wildeman.
Le Capit. Polman.
Le Capit. Outshoorn.
Encore 2. Capit. Beckers qui étoient venus faire des levées en cette Ville avec assés de succés, & dont les Troupes, dés que la Ville fut investie, furent pourveuës d'armes, & mises en des Postes convenables.

Aprés quoy on écrivit tous les noms des Lieutenants, Enseignes & Sergents, ce qu'étant fait, ces Officiers s'en allerent dîner; Mais il y en eut deux, qui revindrent à 2. heures, & firent retirer les Officiers dans le Chœur, & les Soldats vers la partie Septentrionale de l'Eglise. Le nombre de la Garnison fut trouvé de 1500. hommes. Le soir on laissa entrer dans l'Eglise quantité de Valets d'Officiers, de Laquais, de femmes de Soldats, & autres, qui pourveurent les Prisonniers de toutes les choses necessaires.

Les François accorderent la liberté seulement à 8. Officiers, a savoir Mengers, qui avoit fait la Capitulation, & Bulou un François; Les autres six que le Commandeur choisit, furent Hoenderbeeck, Nieulant, van Haeften, le Major, son fils le Capitaine, & Injosta. A ceux-là il leur fut permis de s'en aller où ils voudroient avec leur bagage; Mais pour les autres, ils furent obligés de demeurer 6. semaines Prisonniers de Guerre. Un Capitaine fut mis à 100. Risdales, un Lieut.

à 50.

à 50. un Enseigne à 40. Le lendemain on ouvrit l'Eglise, où d'abord quantité de Vivandieres dresserent leurs Boutiques d'eau de Vie, où le tabac ne manqua pas. Il y a quelcun de ces Prisonniers qui écrit en cette maniere. *J'étois couché sur mon pourpoint qui étoit sur la pierre dure, pour du feu ni du bois, il n'y en avoit point :* Et continuant, il dit, *Si vous eussiés veu comment ces Officiers Prisonniers s'allerent ranger dans le Chœur à 2. heures & demie, comme en un second jour de Pentecôte, il sembloit à les voir, qu'ils n'étoient gueres affligés, comme nous, qui ne savions entre les mains de qui nous devions tomber.* On fit lecture des conditions, qui étoient, qu'il avoit été accordé que les simples Soldats demeureroiét 6 semaines Prisonniere de guerre, & qu'ils pourroient se promener par la Ville en donnant caution; Mais pour ces cautions il n'y avoit point de Bourgeois qui le voulussent être, si bien que plusieurs prirent service parmy les Suisses, les Italiens & les Anglois, en sorte que par ce moyen l'Eglise devint un peu plus ample. Le 7. du present mois le Comte d'Estrades nouveau Gouverneur arriva en la Ville: Son Secretaire vint en l'Eglise, où il fit lecture de la Liste des Officiers qui avoient permission de sortir, mais ils avoient tant de bagage, de Laquais, de Servantes & de Valets, que les Suisses laisserent sortir les premiers, & que les derniers furent rechassés en l'Eglise par les François, à

cauſe qu'ils étoient trop lents à transporter leur Bagage, & à donner de l'argent aux Suiſſes. C'ét ainſi que plus de la moitié de ces Priſonniers s'échappa hors de l'Egliſe, ou ils avoient vécu comme des bétes. D'autres trouvoient le moyen de ſe ſauver en prenant un bâton à la main, comme ſi c'euſſant été des Bourgeois, d'autres en ſe déguiſent en femmes, d'autres en mettant des habits de Laquais, & d'autres en d'autres manieres; ſi bien que par la mauvaiſe garde des François il n'en demeura pas un tiers en l'Egliſe. La Bourgeoiſie obtint du Magiſtrat que les François miſſent le reſte de ces gens en liberté, parce qu'ils apprehendoient que la contagion ne ſe mît en la Ville par leur moyen. Cela étant fait on nettoya les Egliſes de Matan & celle de l'Hopital pour ceux de la Religion, afin d'y faire leurs exercices ſelon la Capitulation.

Burick fut aſſiegé en méme temps par le Maréchal de Turenne. C'ét une petite Ville comme Muyden; ce n'étoit auparavant qu'une Place ſans deffenſe, comme elle l'ét encore maintenant; parce qu'on l'a démantelée, & qu'on a rempli ſes foſſés: Autrefois elle avoit été extremement fortifiée par les Eſpagnols, à cauſe de ſa ſituation, & encore davantage par les Etats, afin de ſervir de Boulevart à la Ville de Weſel: Elle a 2. Portes, aſavoir la Velt & Rijn-Poort, environnée de 5. Baſtions: Il y avoit dans la Ville une

une Garnison de 300. hommes, quoi qu'à peine 3000 fussent capables de la deffendre. Otto Roda van Heckeren Sr. de Peckendam en étoit Gouverneur, avec les Capit. Dombar, Wackrecht & Heynck, de dernier leur ayant été envoyé de Wesel, & van Gent qui n'avoit encore que 20. hommes de sa Compagnie, item une Compagnie de Cavalerie sous le Capit. Swansbel. Lors qu'ils se virent assiegés, ils porterent leurs 10. pieces de canon sur les Remparts, qui étoient toutes dévalisées, si bien que la plus-part étoient inutiles. Toutefois il y en eut 2. qui tiroient 12. livres de bale, qui firent un assés bon effet, car elles emporterent la tête à un Tambour François, tuerent 2. Capitaines & 14. Soldats avec un Colonel, qui traittoit quelques Officiers dans sa Tente, si bien qu'ils furent obligés de reculer leurs Tentes jusques à 2. fois. Un Colonel y perdit un des plus beaux Chevaux de l'Armée, dont il fut affligé extraordinairement. Les François neantmoins faisoiēt toûjours leurs Approches, & les épics étans fort hauts en ce temps-là, les favorisoient beaucoup en leur entreprise. Ils pillerent & mirent le feu à une certaine Auberge qui étoit entre la Ville & la Riviere du Rhin. ç'avoit été autrefois comme une espece de Fort, mais maintenant elle étoit abandonnée. Ils firent en cet endroit une fort belle Batterie, à laquelle on montoit tout autour par des degrés. Les Assiegés qui ne voyoient

point tout cela, apporterent des tonneaux remplis de terre pour s'en servir au lieu de gabions, car le Magasin étoit fort mal pourveu de toutes choses. Le Gouverneur voyant ce qui se passoit, fit tenir Conseil de Guerre & demanda aux Officiers leur avis sur les occurrences qui se presentoient, lesquels luy répondirent tous unanimement qu'ils vouloient répandre jusqu'à la derniere goutte de leurs sang pour la deffense de la Patrie & maintenir la Ville jusqu'à l'extremité, & mémes s'il étoit necessaire mourir ensemble pour un si bon dessein. Sur une resolution si genereuse le Commandeur fit venir du vin, & beut à eux tous au bon succés de leur entreprise, & fit mettre par tout plusieurs meches allumées sur des batons, comme si ç'ût été autant de Mousquetaires. Le 3. du present l'Ennemy étoit avancé avec ses Approches jusqu'à la Contr'escarpe, ayant déja rempli la moitié des fossés avec des fascines, & dressé les échelles pour donner l'Assaut. Le Commandeur, aprés avoir tenu Conseil de Guerre, voyant qu'avec 300. hommes il n'étoit pas capable de resister à une telle Armée, resolut d'envoyer au Maréchal de Turenne, afin d'apprendre sa resolution. Cependant 2. Soldats sous pretexte d'aller querir des Palissades, deserterent dans l'Armée de l'Ennemy, & leur découvrirent l'état auquel étoit la Ville, ce qu'ayant été entendu par Turenne, il répondit à ceux que le Gouverneur

avoit envoyés ; *que si la Ville se vouloit rendre volontairement, il leur promettoit sur sa parole qu'on ne feroit aucun mal aux Habitans ni à la Garnison, soit en leurs personnes, ou en leurs biens; mais qu'au contraire ils pouvoient esperer du Roy son Maitre des conditions beaucoup plus avantageuses qu'ils ne se l'oseroient imaginer; Mais qu'à faute de cela, il étoit absolument resolu d'attaquer la Ville de tous côtés, & de la reduire sous son pouvoir de toutes ses forces, ce qui ne luy pouvoit manquer en façon quelconque, parce qu'il étoit aussi bien informé de toutes leurs affaires, qu'ils le sauroient étre eux mêmes, & comme s'il eût été luy même dans leur Ville, & qu'en cas qu'il fût obligé d'en venir aux extremités, il n'épargneroit en vie qui que ce fût.* Et ce qu'il disoit n'étoit que trop vray, car il savoit parfaitement le nombre de la Garnison qui étoit dans la Ville, que l'on vouloit faire paroître plus grande par des mêches allumées qu'on mettoit sur des bâtons; Et en effet il leur mit toutes choses si nettement devant les yeux, qu'il n'y avoit qu'une courte resolution à prendre, par ce qu'on avoit preparé toutes choses pour donner un Assaut aux 4. coins de la Ville à la veille du la Pentecôte avec la fleur de la Milice Françoise, asavoir les 2. Regiments des Gardes du Roy, 2. de Piemont, 600. Mousquetaires des Regiments de Castelnau, Turenne & Artois: Outre cela il y avoit 2000. Pionniers, & 5000. Cavaliers tous prêts

prets pour les seconder, & le tout se devoit faire de nuit; si bien que le Commandeur ne voyant point d'apparence de pouvoir deffendre la Ville contre de si puissants Ennemis, fit assembler le Conseil, & accorda à Turenne tout ce qu'il voulut, à condition qu'ils sortiroient du moins à Enseignes deployées selon la coutume de la Guerre, moyennant quoy ils luy donnerent les clefs de la Rijnse-Poort; de maniere que les François y entrerent à 9. heures sous la conduite du Comte d'Orson, lequel envoya querir les Officiers de la Garnison, & leur dit que leurs gens pouvoient mettre leurs Armes en seureté dans la Place de la Ville: Il leur ordonna aussi de porter tout leur Bagage dans la maison du Commandeur. Ces choses étans ainsi arretées, la Garnison passoit le temps à se promener, se fiant à la parole du dit Comte, mais le 4 Juin ce nouveau Gouverneur entra en la maison du Commandeur avec plusieurs Officiers François, où on pilla du dit Bagage ce que l'on voulut, chacun en emportant sa piece. Le Roy enfla de tous ces grands succés, envoya un Trompette à ceux de Rhinbergue, pour les sommer de luy mettre la Ville entre les mains, leur faisant dire, *que s'ils se vouloient rendre volontairement, on les traiteroit plus favorablement qu'aucune des Places qu'on eut prises, mais que s'ils vouloient faire de la resistance, ils n'avoient qu'à attendre les extremités du malheur, & que sur tout ils*

eussent

eussent à prendre une courte resolution. Le Baron Daniel d'Offery, Colonel d'un Regiment de Cavalerie, au lieu de s'acquitter de son devoir en brave Cavalier, ainsi qu'il y étoit obligé, en oublia tellement les reigles; que non seulement il laissa entrer & sortir de la Ville ses propres Trompettes, mais aussi ceux de l'Ennemy, & même donna accés auprés de sa personne à un certain Gentil-homme de l'Evêque de Strasbourg, qui étoit Cousin de sa femme, & le mena dedans & dehors la Ville, luy faisant voir toutes les foiblesses des Fortifications, & le fit en suitte conduire à l'Armée par son Trompette; sur quoy plusieurs Officiers & autres de la Garnison dirent hautement, qu'ils étoient trahis. Le lendemain il vint encore un Trompette du Duc de Duras pour sommer la Ville de se rendre, auquel le dit Gouverneur donna une audience particuliere, si bien qu'étant sorti, il s'arrêta sur le Pont de la Ville, en sorte que le dit Duc pouvoit remarquer les fossés & les Remparts tout à son aise; mais il n'entra point, & cela ne fut pas aussi necessaire, par ce que le Gouverneur l'alla complimenter dans son Camp, & il ne faut pas demander si l'autre luy recommanda de rendre la Ville sur la clemence & les promesses du Roy, On laissoit ordinairement les Portes ouvertes jusqu'à dix heures du soir contre la coûtume de la guerre. Le Duc de Duras enfin entra en la Ville, & se rendit à la maison du Gouverneur,

neur, où il luy renouvella les promesses & les propositions du Roy: Le Commandeur s'en alla en sa maison, où le Commandeur Bassum & le Duc de Duras l'allerent trouver, & le soir à 10. heures le dit d'Ossery conduisit le Duc jusqu'à la Porte: Le lendemain matin, sans parler à personne, il s'en alla encore aboucher avec le dit Duc sur les Remparts. Cependant on avoit deffendu sur peine de punition corporelle à tous les Soldats qui étoient dans la Contr'escarpe, de tirer contre les François en quelque maniere que ce fût. Le Duc le salua, & pour luy, il parla dans son Anti-chambre à part avec un Gentilhomme de l'Ennemy, qui pressoit pour avoir sa réponse: D'Ossery s'êt excusé puis aprés que tous les Officiers avoient resolu de rendre la Ville, si bien qu'il consentit à cette malheureuse rendition, quoy que la Place fût bien pourveuë d'Armes & de Munitions. Mais la resolution du dit Conseil de Guerre se voit par ce qui s'ensuit.

Il êt vray qu'on tint Conseil de Guerre le 6. du present mois en presence d'Ossery, du Commandeur Bassum, & de quelques Capitaines, Lieutenants & Enseignes de la Garnison, auxquels Bassum representa les promesses du Roy, priant un chacun de dire librement son avis là dessus. Le Capit. Jacob Rogiers fut d'avis que puis qu'ils n'avoient pas assés de monde pour deffendre la Ville, le meilleur étoit de s'accorder à de bonnes

condition avec l'Ennemy: Le Capit. Lodel Klooster fut de la même opinion, par ce qu'il n'y avoit pas 1000. hommes capables de porter les Armes dans la Ville: Le Capitaine Arent de Sloot dit la même chose, par ce qu'on n'avoit que des jeunes gens & sans experience dans la Garnison & parmy les Bourgeois; Le Capit. Willem van Broeckhuysen suivit le même avis, disant que la Garnison étoit si fatiguée par le travail continuel, qu'il luy étoit impossible de faire aucune resistance; Mais le Capit. Barthol. Tout le Monde parla d'une autre maniere, & dit qu'étans en une Place des plus considerables du Païs, s'ils ne pouvoient garder les Dehors, qu'ils devoient les quitter, ou les faire sauter, qu'il faloit se deffendre jusqu'au dernier homme, devant que de parler de Capitulation, & qu'alors il seroit encore assés à temps de parlementer, & de s'acquitter de son devoir envers ses Maîtres, & qu'il aymoit mieux être pendu par les Ennemis que par ceux qui luy avoient fait l'honneur de le mettre en la place où il étoit. Les Capit. Jean Pieter de Renesse & Schimmelpenning furent du meme avis que Tout le Monde, en cas qu'on se peût maintenir, mais qu'autrement il seroit meilleur de s'accommoder avec l'Ennemy aux plus avantageuses conditions qu'il seroit possible: Le Capit. Uyttenbogaert fut de la même opinion que Broekhuysen: Le Capitaine Merode creut qu'il étoit impossible de

resister

resister à de si grandes forces, & qu'on pourroit s'accorder à des conditions favorables pour ceux de la Religion Reformée: Le Capitaine Bronckhorst dit que si l'on ne pouvoit stipuler des conditions telles que Merode disoit, qu'il valoit mieux en ce cas-là conserver son honneur: Le Capit. J. Hollant, dit Fontaine, maintenoit qu'il étoit impossible de garder les Fortifications de la Ville, qui étoient si grandes, avec une Garnison qui étoit si foible, & encore qu'on fit sauter les Dehors, qu'on pouvoit remplir les fossés, auquel cas il seroit impossible de deffendre la Place, si bien qu'il étoit d'avis qu'on fit un accord avantageux, & à moins que de cela, se battre en gens d'honneur: Le Capitaine R. Bleyswijck dit qu'il étoit entierement resolu de mourir à Rhinbergue, quoy qu'il vît bien qu'on ne pouvoit pas la deffendre contre les grandes forces du Roy, à mois que d'en sortir à Enseignes déployées, mêche allumée, & dans toutes les formes de la guerre: Le Capitaine E. Klerck s'en tint à ce que les Capitaines Rogier & Renesse avoient déja dit: Le Capit. J. Fockier de Vermandois de Meeresteyn fut de l'opinion du Capitaine Rogier. B. W. Baron de Kinsky de celle du Capitaine Bleyswijck: Les Lieutenants Paul Bellons & Praem tout de même: Les Lieut. Klooster, Sloot, Echten, Meurs, le Capit. Lieutenant Langenhooft, les Lieutenants Hoogen, Appelberg, Walterus, & van Heert furent de

celle de Rogier. Le Lieut. van Emmerick fut d'avis que puis qu'il n'y avoit aucune apparence de secours, que les fortifications n'étoient point en état de deffense, & qu'aussi il n'étoit plus temps de faire sauter les Dehors: que la foible Garnison, qu'ils avoient n'étoit pas capable de se deffendre: qu'il faloit s'accorder aux meilleures conditons qu'on pourroit. Le Lieutenant Enschede fut de l'opinion du Capit. Fontaine: le Lieutenant de Veen de celle du Capit. Sloot: le Lieutenant Spijck de celle du Capit. Merode: Les Enseig. Viry, Renesse & Groenwegen de celle du Capit. Rogier. L'Enseig. Lossy dit qu'il savoit bien que le Roy de France par sa generosité naturelle accorderoit pour le moins d'aussi favorables conditions à des Soldats qui s'acquitteroient vaillamment de leur devoir, qu'à ceux qui se rendroient lachement, & sans avoir presque veu l'Ennemy au pié de leurs murailles: Les Enseig. l'Epée & Mole furent de l'opinion du Capitaine Sloot: L'Enseig. Vloet de celle de son Capit. Schimmelpenning de ne point sortir sans Drappeau: Les Enseig. van Eyl, la Plas, & de Vries, de celle du Capitaine Renesse: L'Enseig. Vinck, de celle du Capit. Tout le Monde: l'Enseig. Kuyper de celle du Capitaine Merode: Les Enseig. Meyers, van der Til, Nieupoort, & Hattum de celles des Capitaines Bleyswijck & Kinsky: L'Enseig. van den Broeck de celle de son Capit. Fontaine

L'En-

L'Enseig. Voller de celle de son Capitaine Klerck: l'Enseig. Visscher de celle du Sieur de Meerestеyn: Le Colonel d'Offery fut d'avis que puis que la plus part des voix étoit qu'il faloit se rendre à de bonnes conditions, il n'y étoit point contraire, mais qu'autrement il étoit resolu de répandre jusqu'à la derniere goutte de son sang pour la deffense de la Ville, & qu'il entendoit que les conditions fussent telles que Mess. les Etats en eussent de l'honneur. Monsr. le Commandeur Bassum ne peut consentir à cette pluralité de voix, disant que la Place luy avoit été confiée à luy seul, & qu'il aymoit mieux être pendu aux Portes de la Ville, que de rien faire contre son honneur & contre son devoir.

Le Commandeur & d'Offery revindrent alors au Conseil, disant qu'il faloit se hâter, & qu'autrement leurs affaires iroyent mal, veu que le Roy ne leur donnoit plus qu'une heure de temps. Cependant d'Offery, s'en alla trouver ce Gentil-homme, qui étoit en une Chambre à part, où il donna à connoître par maniere de discours en presence du Commandeur Rogier, Kinsky & autres, qu'il étoit bien resolu d'entendre à un Accord, pourveu qu'on luy permît de sortir à Enseignes déployées & 4 pieces de canon. Le Gentil-homme répondit qu'il ne croyoit pas que le Roy luy voulût accorder celà. Sur quoy le dit d'Offery se tourna du côté de

Kinsky, & luy dit, *Monsr. on n'obtiendroit pas de si bonnes conditions si ce n'étoit pour l'amour de moy.* Là dessus il envoya Kinsky & Sloot à l'Armée pour capituler, sans avoir seulement recueilli les voix. Etans arrivés auprés du Roy, ils accorderent de rendre la Ville sans aucun delay, & sortir à Enseignes déployées pour se retirer à Mastricht, si bien que les François les suivirent incontinent, & entrerent avec eux dans la Ville par la Porte d'Orsoy, où ils se rendirent d'abord Maîtres de la Place, en sorte que les nôtres furent obligés de quitter tous leurs Postes, & de sortir tous ensemble de la Ville, sans qu'on aye jamais fait voir aucun Accord, Articles ni Ecriture à la Garnison de ce qu'on avoit fait avec le Roy, dont la ditte Garnison se formalisa extremement, comme aussi de ce que le dit d'Offery se servoit toûjours de son Trompette particulier, lors qu'il étoit question d'envoyer à l'Ennemy; de sorte que plusieurs Capitaines protesterent hautement de leur innocence sur le sujet d'une rendition si lache & si infame; Mais la trahison eût neantmoins son effet, & l'Ennemy nous priva de ce Poste en autant de jours que son Altesse y avoit employé de mois pour le prendre avec 60. canons.

* Rees, une forte Ville, ayant 7. beaux Ba-

* *C'et une Ville qui appartient à l'Electeur de Cologne. Il y a long temps qu'elle étoit engagée par le dit E-*

Bastions, se vit investie plustôt que d'en avoir appris la nouvelle, à cause de la perte de ces Places. Dans le Fort qui en êt vis à vis, il y avoit le Capit. van der Hoeve avec sa Compagnie, & on y envoya encore 90. où 70. Soldats sous sa conduitte. la Garnison qui étoit dans la Ville, étoit au nombre de 4. ou 500. hommes: Le Fort se rendit aux François si subitement, qu'ils étoient déja dedans, sans que ceux de la Ville en seussent rien; Mais ils en furent bien tôt asseurés lors qu'ils virent que ceux du Fort commencerent à tirer contre eux: toutefois cela ne les étonna point, & il resolurent de se deffendre en gens d'honneur. Les François qui n'étoient pas accoûtumés d'avoir à faire à des gens si courageux, leur firent plus d'honneur qu'aux autres Villes, parce qu'ils envoyerent un Trompette au nom du Roy pour les sommer de se rendre, leur offrant des conditions fort avantageuses, mais qu'en cas de refus on leur feroit la guerre à toute outrance. Le Conseil de Guerre ayant été assemblé là dessus, on arréta d'envoyer des

Electeur au Prince de Cleves pour une somme d'argent, mais a faute de payement elle a demeuré au pouvoir du dit Prince, & a été reputée pour sienne. Elle êt située aupr s de la Riv ere du Rhin, en un lieu fort agreable, & on l'appelloit autrefois Rhesia Uber, c'ct à dire Kees la fertile, à cause du beau Pais dont elle ét environneée. Elle a une longue & forte Muraille entre 7. Bastions & 6. Portes, & un tres beau Fort de l'autre cot: du Rhin.

Deputés à l'Armée, avec plein pouvoir de traitter avec l'Ennemy, pourveu que ce fût à des conditions honorables:

Sur quoy on dressa les Articles suivants:

I. QU'on mettra la Ville dans 3. heures de temps entre les mains de sa Majesté, avec toute son Artillerie, Munitions de Guerre & Vivres qui s'y trouveront.

II. Que toute la Garnison tant à pié qu'à Cheval, avec le Gouverneur, se soûmetront à toutes les conditions qu'il plaira à sa Majesté de leur imposer, laquelle leur a accordé par une singuliere grace, qu'ils ne seront pas Prisonniers de Guerre, & quant au Gouverneur, qu'il sortira de la Ville avec son Bagage & 4. Officiers, asavoir George Koetes, Capitaine & Major, Dirck Ingenhoveu, & 2. autres, que le Gouverneur poutra choisir, pour aller où bon leur semblera, à condition qu'ils ne serviront point contre sa Majesté de toute cette année.

III. Que le reste de Officiers, Cavaliers & Soldats demeureront prisonniers, mais à condition qu'on ne les pourra dépouiller, ou leur faire aucun autre mauvais traittement, & qu'on les mettra à rançon dans un mois, suivant l'Accord qu'on fera alors.

Fait en l'Armée auprés de Wesel ce 9. Juin 1672.

Ainsi signé,

LOUVOY, D. V. WYNBERGEN.

Il

Il falut encore que les personnes suivantes signassent les dits Articles, asavoir Cabeljau Capit. de Cavalerie, Koetes Capitaine & Major, Hambroeck Capit. de Cav., Bringes Capitaine, Ingenhoven Capitaine, van Halant Capitaine, Geelvinck Capitaine, van Seyl Capitaine, Verloo Lieutenant, van Hoorn Lieutenant, Rhode Lieutenant, Manevelt Lieutenant, Flooydt Lieutenant, van Borsele Lieutenant du Major, Hessing Enseigne, Pyl Enseigne, van Wallien Enseigne, de Vlercken Enseigne. Pour le Capitaine Drapping & les Lieutenants Weyers & Koning, ils se tindrent absents afin de ne point signer les dits Articles; C'êt en cette maniere que cette forte Place tomba malheureusement entre les mains des Ennemis.

* Emmerick se voyant abandonnée de tout le monde, & toute environnée d'Ennemis, sans voir personne à qui elle pourroit s'adresser pour demander du secours, afin de n'exposer point ses Soldats à une tuerie & une boucherie, qui aussi bien ne luy pouvoit apporter aucun fruit, comme étant enterement incapable de resister à une Puissance si formidable, il falut que la Garnison abandonnât la Ville, & se retirat au Fort de Skin; si bien que c'êt là la sixême Ville dont

* *C'êt la premiere Ville la Duche de Cleves, on l'appelle,* Emberica decora & sapiens. *Le Rhin coule tout auprés.*

les François se rendirent Maîtres sans resistance.

Le Roy de France s'étant emparé en cette sorte de toutes ces Villes du Rhin, s'avança avec son Armée jusqu'aux Riviere des l'Yssel & du bas Rhin, donts la premiere étoit deffenduë par son A. Monseig. le Prince d'Orange; en sorte qu'on en empêcha le passage aux François. Si le Sr. Mombas eût fait son devoir auprés du Tolhuys, & n'eût pas renvoyé à Nimegue les Troupes que son A. luy avoit envoyées, contre l'ordre exprés qu'il en avoit, il pouvoit esperer le même succés, C'étoit un lieu, où on n'en avoit nullement à faire, parce que l'Armée Françoise n'étoit point pour lors en ces quartiers, mais de l'autre côté de la Riviere: Ce qu'ayant été appris par le Sr. van Weldere Gouverneur de cette Ville, & sachant l'interêt que l'Etat avoit à la deffense de cette Riviere, il y envoya le Regiment du Colonel Alua, que Mombas avoit fait sortir de son Poste: Le dit Regiment étoit entierement fatigué des marches continuelles qu'il avoit faites, à savoir des Païs-bas d'Espagne à l'Armée, de là à Nimegue, de Nimegue au Tolhuys, de là encore à Nimegue, & de là encore une fois au Tol-huys: Cependant il fut impossible au peu de Troupes, qui gardoient cette Riviere de resister plus long-temps aux furieuses attaques des François; quoy qu'ils en eussent déja tué ou fait noyer un bon nombre par la grande resistance

ſtance qu'ils firent, ſe mettans en l'eau juſqu'aux ſangles des Chevaux pour aller au devant de leurs Ennemis: Toutefois ils ne peurent pas tenir teſte plus long temps, à faute d'Infanterie pour les ſeconder, ſi bien qu'ils furent contraints de ſe retirer, & furent pourſuivis par la Cavalerie Françoiſe ſur le chemin qui conduit à Nimegue, où par leur fuite ils mirent en deſordre le beau Regiment d'Aliia, qui s'en venoit pour les ſecourir, & qui étoit entierement fatigué par ſes marches continuelles, de ſorte que le dit Regiment fut tout maſſacré en ce lieu-là. Du côté des François il y eut de tués le Duc de Longueville, le Duc de Guiſe, Monſr. Broüilly, le Comte de Boury, & Monſr. de Nogent. Monſr. le Prince de Condé fut bleſſé à la main, Monſr. de Guitry fut noyé, Monſr. de Vivonne fut dangereuſement bleſſé, comme auſſi le Duc de Coalin, Monſr. de Revil, le Comte de Saut, & pluſieurs autres; ſi bien que cette bataille couta cher à l'un & à l'autre Parti. Par ce mauvais ſuccés les François entrerent dans le Betau, qui êt un Païs plein de Bétail & de toutes ſortes de richeſſes; par ce que les Habitans ayant eſperé qu'on empécheroit le paſſage de la Riviere à l'Ennemy, n'avoient ſauvé aucuns de leurs biens dans les Villes; ſi bien qu'ils furent obligés de quitter tout, ou de ſe voir dépouillés juſqu'à la chemiſe. De là ils s'avancerent juſqu'au Tol-huys, qui êt

une forte Tour située sur la Riviere du Rhin, plus bas que le Fort de Skin, dans laquelle on avoit mis un Sergent du Capitaine Linden, de la Garnison du Fort de Skin, avec 16. ou 17. hommes pour la garder, quoy que 3. hommes fussent suffisants à celà, comme on avoit fait en la Guerre contre les Espagnols, parce que cette Tour êt si épaisse, qu'elle ne peut étre percée d'aucun canon, & si haute, qu'il êt impossible de la prendre par assaut: Cependant ce malheureux, soit par lacheté, on par mechanseté, quitta un Poste si considerable avec ses gens, si bien que les François entrerent dedans sans avoir tiré un seul coup, & par ce moyen eurent beau jeu pour s'approcher de Nimegue & ravager tout le Velau.

L'Ennemy étant entré de cette sorte dans le Betau, le Gros de leur Armée passa de l'autre côté du Rhin, par le Païs de Cleves, pour aller vers le Pont du Tol-huys, si bien que l'Armée de son Altesse fut contrainte de se retirer juqu'à Rhenen, où les Deputés le vindrent trouver, ayant laissé les Villes de l'Yssel & des environs bien munies & bien fortifiées: La Ville d'Amsterdam étonnée à bon droit par la prise d'un Poste si considerable, fit incontinent couper tous les arbres qui étoient autour de la maison des Pestiferés, & tous ceux qui étoient hors de la Porte de Leyden & ailleurs. On transporta aussi dans la Ville tout le gros bois qu'on faisoit

scier

ſcier aux Moulins à ſcie, avec les Voiles des dits Moulins, & on abbatit en ſuitte toutes les maiſons de plaiſance, & on ruina tous les jardins, qui pouvoient nuire en quelque façon à la deffenſe de la Ville. Tous les Habitans du Velau maudiſſoient Mombas comme l'Auteur de tous leurs malheurs; Ils voulurent piller ſa maiſon, comme auſſi celle du Sieur Pierre de Groot à la Haye, s'ils n'en euſſent été empêchés par les Bonrgeois.

Cependant l'Armée de ſon Alteſſe renforcée par les Eſpagnols étoit deſcenduë juſqu'à Utrecht, où ſa ditte Alteſſe entra: Le Magiſtrat refuſa d'abattre les Fauxbourgs de la Ville ſur les remontrances qu'elle leur fit; mais au contraire envoya ſes Deputés à l'Ennemy, pour demander de Sauvegardes, ayant fait ouvrir pour cet effet les Portes de la Ville, qu'il avoit refuſé d'ouvrir à ſon General. On vit les Portes ouvertes quelques jours auparavant qu'on eût fait aucun accord, tellement que les François venoient acheter dans la Ville ce qu'ils vouloient. Les Bourgeois diſoient, *que le Magiſtrat de leur Ville ſavoit bien en quelle poſture il étoit avec les François, & qu'ils n'avoit aucun mal à attendre d'eux.* On diſoit auſſi *qu'entre les conditions qui ſe feroient, on avoit ſtipulé qu'ils garderoient leurs anciens Privileges durant 3. ans, & qu'on leur laiſſeroit les Canonicats, & autres biens Eccleſiaſtiques leur vie durat, & qu'aprés leur mort tout cela s'en iroit à l'Egliſe.* Les Etats de cette Province

envoyerent la lettre suivante aux Etats Generaux en datte du 21. du present mois contenant *qu'ils avoient resolu avec son A. & Mess. les Deputés de recevoir une suffisante Garnison dans leur Ville, pour sa deffense tant à pié qu' à Cheval, & que le Gros de l'Armée demeureroit à l'entour de leur ditte Ville, dont ils avoient esperé l'execution; mais que le 17. du même mois sa ditte A. & Mess. les Deputés leur avoient dit que pour plus grande asseurance de la Ville il en faudroit abbattre & bruler les Fauxbourgs, à quoy ceux de la Ville ne pouvant consentir, les dits Etats Generaux avoient ordonné à sa ditte Altesse de sortir de cette Province, pour aller en Hollande avec l'Armée, laquelle resolution avoit été incontinent effectuée, ce qu'ils avoient pris tellement à cœur, croyant qu'on n'avoit pas deu leur refuser les Regiments qui étoient à leurs gages, que voyant la Ville abandonnée & dans le dernier danger, l'Armée du Roy de France presque à leurs Portes, & la Ville d'Amersfort occupée par un Gros considerable, ils n'avoient peu trouver d'autre moyen que de demander un Passeport ou Saufconduit par leurs Deputés à sa Majesté tres Chrétienne, lequel ils avoient obtenu.* Le Roy envoya là dessus 20. ou 25. Soldats avec quelques Trompettes dans la Ville, avec promesse de suyvre bien-tôt luy même.

L'Armée des Etats ayant été contrainte de quitter la Riviere de l'Yssel en la maniere que nous venons de dire, pour rendre à Utrecht,

Utrecht, & les François étans entrés dans le Betau, le Maréchal de Turenne, lequel avoit autrefois visité par maniere de passe-temps tout le païs du Velau, avoit le commandement des Troupes Françoises, par ce que le Prince de Condé se faisoit guerir à Emmerick de la blessure qu'il avoit receuë au passage du Tol-huys. S. A. Monseign. le Prince d'Orange ayant passé devant * Aernhem le 13. du present, Turenne l'assiegea le 24. & fit d'abord mine de vouloir élever quelques Batteries; Mais les Bourgeois envoyerent incontinent des Deputés, lesquels re-

** C'ét la Capitale du quatriême quartier de la Province de Gueldres, ayant sous sa jurisdiction les Villes de Wageningen, Hattem, Harderwijck & Elburg. Elle ét situee à l'embouchure de la Riviere du Roer, qui se separe de la Meuse, & partant elle a le Rhin au coté droit. On y fait d'excellente biere. Elle ét assés remplie de maisons. La Principale Eglise porte le nom de Saint Eusebe. Elle ét à 2. lieues de Doesburg & de Nimegue. Autrefois les Ducs de Gueldres y faisoient leur residence. Il y a aussi la Cour Provinciale qui ét composée de 3 personnes de la Noblesse, & 6. Jurisconsultes. Il n'y a point d'appel de cette Cour, mais bien revision, ce qui ét profitable pour les Appointeurs de procés. Philippe II. Roy d'Espagne y etablit une Chambre des Comptes, où tous ceux de la Province étoient obligés de rendre leurs Comptes, même pour le Criminel, ce qui a été observé jusqu'ici. Leurs Annales nous font voir comment elle a été mal traitée par Charles Duc de Bourgogne, & autres accidents. Elle fut prise en l'an 1585. par le Comte de Meurs, lors que le Prince de Parme commença à faire la Guerre en ces Païs. Elle a une forte Tour, & plusieurs droits sur le Velau.*

remirent la Ville entre les mains du Maréchal, à condition de conserver leur liberté & leurs Privileges: Il falut que la Garnison suivît le train de celles des autres Villes, dont nous parlerons encore ci aprés; C'êt ainsi que cette belle ville vint en un seul jour en la puissance des François: De là l'Armée de France s'en alla à Knodsenbourg, entendants en chemin le mugissement effroyable de quantité de Vaches, provenant de la douleur que ces pouvres Bêtes ressentoient de ce qu'on ne les venoit pas traire comme de coûtume: Ou bien on peut dire qu'elles deploroient la trop grande pusillanimité des ces genereux Bataves, qui en avoient porté le nom une si longue suitte d'années, & qui maintenant s'en rendoient indignes par leur lacheté. C'êt ainsi que la gloire de la Gueldre décheut & s'evanoüit en un moment: Tout ce qu'ils firent dans ce siege, c'êt que le Comte de Plessis Pralin eut la teste emportée d'un coup de canon, & pour les conditions, ils se contenterent d'avoir la liberté de conscience, & la conservation de leurs Privileges, ce qu'ils obtindrent du Roy avec beaucoup de peine.

Les François étant entrés dans le Betau le 12. du present mois, en la maniere que nous avons dit, parurent devant Knodsenburg le 13. ensuivant sur le soir, & le reconnurent avec 500. hommes, Dragons & autre Cavalerie, sur quoy ceux de dedans ayant dé-

chargé quelquels coups de canon, ils se retirerent, mais revindrent le 14. & se retirerent encore jusqu'au 15. que Turenne & le Lieutenant General Foucault y arriverent aussi avec leurs Troupes. Là dessus ceux du Fort tindrent Conseil de guerre, & resolurent de deffendre la Place jusqu'à l'extremité, & en cas qu'ils fussent forcés, de sauter en l'air avec le Magasin aux poudres: Cependant on tiroit furieusement sur l'Ennemy, lesquels de leur côté donnerent une rude attaque à l'un des Bastions, mais furent receus de telle sorte, qu'ils furent contraints de se retrancher, commençants par le Schaetsen Weyde en allant vers le Grift-dijck. L'Ennemy sonda alors les fossés, qui avoient environ 3. pieds de profondeur. Cependant le jour étant venu, les François firent une rude décharge, & ruinerent un des Bastions, si bien qu'à cause du peu de deffense des Gabions, il n'y avoit aucun Canonier qui peût durer auprés du Canon, & aussi parce que ceux de dedans avoient resolu d'abaisser leurs Batteries, afin de ruiner les Approches de l'Ennemy, par une ouverture. L'Ennemy s'étoit retranché au dessus de la Digue du côté de l'Ouest, en jettant la terre vers les fossés, & dressa une Batterie de six canons au lieu appellé Krayerwalt, mais il ne s'en servit qu'aprés la Capitulation contre Nimegue: Le Capitaine envoya le matin son Capitaine des Armes, avec une lettre au

Sieur

Sieur Welderen Gouverneur de la Ville, par laquelle il luy donnoit à entendre l'état auquel le Fort se trouvoit pour lors, & qu'il faloit delivrer les Soldats fatigués, qui n'étoient en tout que 330. par ce que ceux qu'on y avoient envoyés n'étoient qu'au nombre de 86. ces pauvres gens ne pouvant souffrir plus long temps de travail du Mousquet à cause de leurs poitrines enflées: veu qu'ils avoient tiré chacun plus de 120. coups, ayant d'ailleurs si peu de Munitions de guerre, qu'à peine pouvoient ils tirer chacun 3. coups; Mais le dit Capitaine voyant que toutes ces remontrances ne servoient de rien, fit attacher des flambeaux au haut des picques qu'il fit lever 3. fois en l'air, suivant le signal accordé. Un peu aprés certain Tambour se mit à battre la Chamade, & le Commandeur s'en allant pour voir ce que c'étoit, rencontra le Lieutenant du Capitaine Selts, auquel il demanda s'il avoit donné ordre pour cet effet, lequel répondit que non, & le Capitaine luy ayant demandé où étoit ce traitre de Tambour, le Lieutenant luy dit qu'il avoit mis son Tambour en pieces, & que pour luy il s'étoit enfui dans une Barraque de Sergent; ce qu'entendu par le Commandeur, il s'y transporta, & l'ayant fait tirer hors de là, il luy déchargea un coup de pistolet, si bien qu'il tomba à terre, sans avoir toutefois beaucoup de mal. Les Soldats cependant commencerent à crier Quartier, sur quoy les

Fran-

François étant sortis de leurs trenchées, le leur promirent. Là dessus le Commandeur avec les Officiers firent tous leurs efforts pour remettre les Soldats en leur devoir, mais en vain; si bien qu'il se transporta vers le Bastion qui regarde du côté de l'Est, & le Comte de Louvigni s'étant presenté, demanda que vouloit dire tout ce bruit, sur quoy on luy répondit que celà étoit arrivé par un Tambour. Cependant les Soldats demandant toûjours quartier, le dit Louvigny leur dit que Turenne étoit proche de là, avec lequel on pourroit s'accorder, offrant là dessus un Capitaine & un Lieutenant en ôtage, lesquels furent receus dans le Fort, & le Capitaine Wagenaer & Lieutenant Alendorp envoyés par les nôtres au Camp de l'Ennemi, auxquels Foucault demanda s'ils vouloient capituler, à quoy ils luy dirent que tout ce desordre étoit arrivé par un Tambour; mais que s'ils pouvoient avoir de bonnes conditions, ils étoient contents d'entrer en accord. Foucault leur dit là dessus qu'ils devoient s'adresser à Turenne; mais on ne le trouva point pour lors: Et le dit Foucault leur ayant demandé s'ils vouloient être Prisonniers de guerre, comme à Aernhem, il répondirent qu'ils aimeroyent mieux sauter en l'air avec le Fort, que de se rendre à de telles conditions; si bien qu'il leur dit alors de dresser quelques Articles, ce qu'ils firent, en y mettant qu'ils pourroient sortir avec le Ca-

Canon, ce que les François ne voulurent jamais permettre, de sorte qu'on accorda les Articles suivants.

VOulant répondre à la demande à nous faite par le Sieur Verschoor Capitaine & Gouverneur de Knodsenburg, nous luy avons accordé les Articles suivants, à savoir qu'il sortira de la ditte Place avec Armés & Bagage, bale en bouche, méche allumée Tambour battant, & Enseignes déployées, pour se retirer avec Passeport & une bonne Escorte jusqu'à Groningue par le plus court chemin, à savoir le premier jour jusqu'à Aernhem, si elle êt sous nôtre pouvoir, & de là à Groningue. Fait en la Tranchée devant Knodsenburgh le 16. Juin 1672. avant Midy.

Ainsi signe,

DE FOUCAULT.

Le Comte de Louvigny asseura qu'il y avoit eu en ce siege 700 Soldats & 34. Officiers de son regiment tant tués que blessés; mais les François parlerent du depuis de plus de 14. à 1500. Dans le Fort il y eut 6. hommes de tués, asavoir 2 Canoniers, 2. Matelots & 2. Soldats, & 5. ou 6. de blessés.

Le Tambour qui avoit causé tout ce desordre étant arrivé à Groningue le 26. du present mois, fut condamné à être pendu par le General Rabenhooft.

Là

Là deſſus les François ſommerent la Ville de ſe rendre : Elle êt ſituée à la deſcente d'une Montagne, & n'a aucuns Remparts le long de la Riviere du Wael, ſi bien que le Canon de Knodſenburgh étoit capable de luy faire beaucoup de mal. Toutefois les Bourgeois aimerent mieux deffendre leur liberté, qui avoit couté ſi cher à leurs Peres, au prix de leurs vies & de leurs biens, de ſorte qu'ils renvoyerent le Trompette, qui les avoit ſommés avec un refus : Là deſſus les François commencerent de battre la Ville tant du Fort, que d'une autre Batterie qu'ils avoient déja élevée, à quoy ceux de la Ville leur répondirent comme des gens, qui avoiēt reſolu de ſe deffendre, & de leur faire voir qu'ils n'auroient pas ſi bon marché d'eux, qu'ils avoient eu des autres Villes.

Cependant les François s'étoient auſſi campés devant le fort de Skin, qui êt la Clef du Betau, du Velau & de tout le Païs. Il êt ſitué à la pointe des Rivieres du Rhin & Wael : Il étoit bien pourveu de toutes choſes, mais le Commandeur, appellé ten Hoven, étoit un peu trop jeune & trop inexperimenté pour garder un Poſte de cette conſequence ; ſi bien que ce Fort ſe rendit ſans aucune reſiſtance remarquable le 21. du preſent mois ; étant une choſe ſurprenante que les Officiers, qui y étoient en Garniſon, oublierent ſi lachement & ſi honteuſement les reigles de leur devoir, veu qu'ils étoient capables de

tenir

tenir beaucoup plus long-temps s'ils eussent voulu suivre les sentiments que l'honneur inspire à ceux qui l'ayment & le cherissent. Cela fut cause de plusieurs mauvaises suittes. Les Paisans du Velau disoient qu'on l'avoit vendu pour 11000. pistoles aux François. Les Habitans de Cleves, comme les plus proches, detestants une lacheté si manifeste, en écrivirent en ces termes: *Monsieur, le Fort de Skin s'êt tres-mal deffendu, & si les Officiers qui ont rendu Rhinbergue & Wesel ont merité quelque châtiment, ceux-ci en sont dignes par dessus tous les autres, parce qu'à peine ont ils été asiegés 8. heures, & à peine ont ils attendu 8. coups de canon, qu'ils ont rendu la Place. C'êt ainsi qu'il en va ordinairement quand on donne à garder des Places si considerables à des jeunes gens. Ceux de Nimegue se deffendent mieux, & le Sieur Welderen êt un bon Soldat.*

Le Roy étoit cependant arrivé avec le principal Gros de son Armée en la Campagne de Billon, entre Arnhem & Doesbourg, qui êt une forte Ville prés de la Riviere de l'Yssel. Il y avoit 53. Compagnies en Garnison, qui faisoient en tout 4000. hommes de pié, & 100. Chevaux: D'abord ils se deffendirent bien, de sorte qu'il y eut quantité de François tués. Pendant que le Duc de Roannés faisoit ouvrir ses Tranchées le 12. du present, il y eut 4. Gentils-hommes de tués à ses côtés, & il receut luy meme un coup de Mousquet par la teste; Mais lors que tout

fut

fut preparé pour l'assaut, les Bourgeois envoyerent pour capituler, de sorte qu'on accorda la vie & les biens aux Habitants; mais il falut que la Garnison fût faite Prisonniere de Guerre, comme aux autres Places. Le Marquis de Larreynelet y fut tué d'un coup de canon. Il faut bien dire que ces pauvres gens étoient étonnés d'avoir veu tant de Places se rendre en si peu de temps, & que cela les avoit si fort intimidés, qu'ils ne se croyoient pas capables de deffendre leur Ville, & que partant il valoit mieux se rendre que de s'exposer à la fureur impitoyable de l'Ennemy, & en attendre les extremités.

Cela étant fait, les François se rendirent Maîtres sans peine des petites Villes, comme Elburg, Hattem, Harderwijck, Amesfoort, Wageningen, Rhenen & Naerden, comme n'étans de nulle deffense, & mémes sans Garnison: Ils maltraitterent extremement les Habitans, si bien qu'on s'enfuit de tous cotés dans les grandes Villes. On remarque qu'en ce temps là un Païsan vendit 33. vâches & 3. Chevaux, avec tout l'attiraïl qui en dépend, pour 150. florins,

Cependant le Duc d'Orleans s'étoit aussi campé devant * Zutphen suyvant les ordres du

*C'ét le troisième quartier de la Duché de Gueldres étant toutefois ornée d'un Titre de Comté particuliere. Elle preside sur Doesbourg, les petites Villes de Deutekom, Lochem, Grol, Brevoort, Bronckhorst & la Comté

du Roy le 21. du present à 3. heures du matin: C'êt une forte Ville située auprés de la Riviere de l'Yssel, qui avoit alors une Garnison de 3000. Fantassins & 250. Chevaux. Le Duc fit reconnoître la Ville, aprés que ceux de dedans luy eurent fait entendre, à la sommation qu'on leur en fit, qu'étans la Ville Capitale d'une si belle Province, ils ne pouvoient pas se rendre si tôt, si bien que le lendemain on se prepara à leur donner l'assaut, pour lequel effet il y avoit 15000. hommes prêts, & le soir auparavant on avoit déja planté le canon à 500. pas de la Ville. Les Regiments d'Orleans & de Normandie ramasserent en un moment une grande quantité

Comté de Heerenberge: Elle a son nom des Frisons, qui l'appellent Zuydt-veen, c'êt à dire terre à tourbes, par ce qu'il y a quantité de cette matiere-là aux environs. La Noblesse de Gueldres avoit accoûtumé de dire quand ils se rejouissoient en leurs festins, que Nimegue étoit la plus ancienne, Rurmonde la plus grande, Zutphen la plus riche, & Aernhem la plus plaisante. Elle a enduré beaucoup de maux il y a 100. ans sous la domination du Duc d'Albe; L'on verra dans peu si elle sera mieux gouvernée par les François: Elle a eu ses propres Comtes: Elle a Eglise & Maison de Ville, & quoy qu'elle ait de grands revenus, elle a neantmoins presque été ruinée par le feu. L'Eglise de Sainte Marie y perit par ce même moyen: La ditte Eglise avec toute la Comté avoit été engagée à Henry Evêque de Munster pour 90000. livres. Le Comte Guillaume van den Bergh l'ayant prise, y maltraitta extremement les Espagnols. Un nommé Schenck avoit fait un jour une entreprise pour la surprendre, mais il n'y reussit pas. Cette ville a plusieurs beaux Privileges.

tiré de fascines, qu'ils porterent tout proche des Fossés afin de les remplir. Les autres commencerent à faire une Tranchée, qu'ils continuerent jusqu'à 450. pas de la Contr'escarpe. Ceux de dedans tiroient furieusement, & tuerent la nuit du 23. au 24. plusieurs de leurs Ennemis à coups de Mousquet, & entre autres un Commissaire de l'Artillerie & 2. Canonniers, & demonterent aussi une piece de canon. Le 24. les Ennemis tirerent 42. Bombes dans la Ville en l'honneur de Saint Jean, & cependant étans avancés jusqu'à la Contr'escarpe, ceux de dedans demanderent à capituler; si bien que les Bourguemaitres arriverent à 4. heures aprés Midy auprés de son Altesse, qui leur répondit qu'elle ne vouloit point ouïr parler d'accord, & que s'ils ne rendoient la Ville dans une heure, il feroit passer toute la Garnison au fil de l'épée; de sorte que bon gré mal gré il falut se rendre à discretion. On accorda que la Garnison tant Officiers que Soldats demeureroient Prisonniers de Guerre, & que les Habitans retiendroient leurs Privileges avec la liberté de conscience, &c. Sur ces conditions son A. entra dans la Ville le 26. La Compagnie de ses Gardes & les Officiers de l'Armée marcherent devant avec les Espées nuës; Elle alla incontinent visiter les Fortifications, & ayant mis les ordres necessaires elle s'en retourna en son Quartier. Le 27. elle arriva à Dieren, où elle logea

dans le Château du Prince d'Orange, & de là suivit le Roy à Utrecht.

Le 21. le Comte Coningsmarck Envoyé extraordinaire de Suede arriva à l'Armée du Roy, & receut nouvelle le 22. que l'Evêque de Munster par ses intelligences avoit pris les Villes d'Over-Yssel & du Velau, à condition, à ce qu'on dit, qu'elles demeureroient à l'Empire. En la même maniere les Soldats sortirent des Forts de Saint André & de Voorn, dont les François prirent possession, si bien que les petites Villes, comme Tiel, Kuylenbourg, Viane, Heukelum, Asperen & Leerdam furent contraintes de demander des Sauvegardes. Le 24. le Roy envoya un renfort de Troupes au Duc d'Orleans devant Zutphen. Ce fut en ce même temps que les Evêques de Strasbourgh & de Munster vindrent trouver le Roy: Le dernier ayant eu une longue conference avec Monsr. de Bonneuil s'en retourna avec une riche Croix de diamants, dont le Roy luy fit present. Le Baron Metenich vint aussi feliciter sa Majesté de la part de son Maître. Cependant le Duc de Roannes s'en alla à Utrecht avec 3. Escadrons de Cavallerie. Le Roy étant à table au soir à 10. heures receut la nouvelle que Zutphen s'étoit aussi rendu, & que ceux de la Garnison avoient été faits Prisonniers de Guerre, sur quoy sa Majesté fit faire la publication suivante.

DE PAR LE ROY.

SA Majesté considerant combien il a pleu à Dieu de benir ses justes desseins, & faire prosperer les entreprises, qu'il a faites depuis son arrivée à la Campagne: Et voulant traitter avec la derniere douceur les Peuples des Provinces, où elle pourra étendre ses Victoires: & afin de leurs faire savoir ce qu'ils auront à faire pour se rendre dignes de ses bontés, sa Majesté a fait declarer, & declare par la presente, que tous les Habitans des Villes de Hollande, qui se rendront volontairement à son obeïssance, & recevront les Troupes, qu'elle treuvera bon de leur envoyer pour leur seureté & pour leur deffense, seront non seulement traittés aussi favorablement qu'ils pourroient desirer; mais aussi seront maintenus dans tous leurs Privileges & Franchises, & auront toute liberté de conscience avec le libre exercice de leur Religion.

Mais au contraire que ceux qui ne se voudront pas soumettre, de quelque qualité ou condition qu'ils soyent, & tacheront de resister aux forces de sa Majesté par l'inondation de leurs Digues, ou autrement, seront punis de la derniere rigueur. Et cependant on exercera toutes sortes d'hostilités contre tous ceux, qui voudront s'opposer aux desseins de sa Majesté, & lors que les glaces ouvriront le passage de tous côtés, sa Majesté ne donnera aucun Quartier aux Habitans des Villes, mais donnera ordre que leurs biens soient pillés,

& leurs maisons brulées. Fait à l'Armée devant Aernhem ce 24. Juin 1672.

Signé,

LOUIS.

Et plus bas.

LE TELLIER.

Le 27. le Roy partit de Billon pour aller à Amerong, & être le 30. à Utrecht. Le Maréchal de Turenne ayant diné le 24. avec sa Majesté s'en retourna devant Nimigue, qui se deffendoit encore vaillamment, quoy que l'Ennemy ruinât tous les jours les maisons & les Eglises; tellement que les boulets voloient quelquefois aux côtés du Ministre qui étoit en chaire, & qu'un jour une pierre de la muraille éclata tout prés de luy, sans toutefois luy faire aucnn mal: Il y avoit long-temps, qu'on ne sonnoit plus les cloches pour aller à l'Eglise, par ce que c'étoit alors qu'ils tiroient le plus furieusement; si bien qu'à la fin on fut contraint de s'assembler en la petite Eglise, qui êt dans la Broer-straet; d'autant que l'Ennemy adressoit tous ses coups à la grande Eglise; Mais voyant enfin qu'il ne gaignoit rien avec toute sa tirerie, il envoya encore un Colonel pour sommer la Ville, toutefois sans aucun effet: si bien qu'on commença à jetter des Bombes de tous côtés entre lesquelles il y en avoit qui étoient entre lassées de cordes poissées, & entre les trous

trous des cordes il y avoit des tuyaux de fer chargés de poudre & de balles, qui se déla-choient d'eux-mêmes par le feu qui sortoit des Bombes, afin qu'on n'eût pas la hardiesse de les éteindre; au dedans elles étoient remplies de Poix, Souffre, & autres matieres puantes & combustibles; comme aussi d'une grenade de main; si bien que venant à tomber sur les maisons, ou dans les ruës, elles causoient une puanteur & une fumée insupportable, & enfin éclattoient avec un bruit horrible, & produisoient quelque fois des effets extremement funestes: Nonobstant toutes ces maudites & damnables machines, & la grande quantité, qu'on en jetta dans la Ville, Dieu voulut qu'elles furent toutes éteintes heureusement; si bien qu'elles firent peu de mal. Le Magistrat avoit ordonné des personnes exprés, qui avoient le soin de les éteindre, & d'autres qui étoient montées sur des Clochers pour avertir de quel cô é elles venoient, & où elles alloient. Les Bourgeois firent boucher les ouvertures de leurs caves avec du fumier, & autres choses semblables, & mirent des tonneaux & des cuves remplies d'eau devant leurs portes, & sur leurs Greniers, pour éteindre le feu, & la nuit ils avoient des lanternes allumées devant leurs maisons. Finalement l'Ennemy voyant que tout cela ne servoit de rieu pour venir à bout de ses desseins, commença à jetter des Bombes de 90. ou 100. livres; mais qui furent

pour la plus part sans fruit par la grace de Dieu, excepté qu'elles ruïnerent quelques maisons, parce qu'elles ont la force de faire voler par éclats tout ce qu'elles rencontrent, & d'abbatre & ruïner les maisons entieres : Il y en eut une qui tomba sur la Broerkerck, & renversa toute la Voute du Chœur de la ditte Eglise; si bien qu'il falut aprés s'assembler sur le Valck-hof en la Chambre du Prince; bref on étoit contraint de fuir d'un lieu à l'autre pour eviter les coups de ces instruments Diaboliques : Toutefois il y en eut plusieurs, qui tomberent dans la Riviere, n'ayant peu passer outre à cause de leur pesanteur, & sans cela il n'y a point de doute que la ruïne n'eût été beaucoup plus grande, quoy qu'elle le fut assés : L'Ennemy avoit fait un Pont volant au dessus de la Ville, afin de passer toutes leurs necessités du côté de la terre; Mais nous parlerons plus amplement de la suitte de ce siege & de la marche du Roy dans le mois prochain.

L'Evêque de Munster ayant cependant assemblé ses Troupes avoit aussi commencé à marcher : Il prit sans beaucoup de peine les Villes d'Enschede, Oldenzeel, Ootmarssen, Almelo, Borculo, Lochem, Deutekum, & autres petites Villes de nulle deffense, & étant arrivé devant Grol, il commença de l'attaquer incontinent : Les Troupes de l'Electeur de Cologne se joignirent aux siennes, lequel nonobstant la Neutralité, comme il se voit

dans les pages precedentes, avoit aussi resolu de faire la Guerre aux Etats Generaux. Ils mirent enfin le feu à la Ville par la grande quantité des Bombes, qu'ils y jetterent, si bien qu'elle se rendit par accord. Brevoort n'eut pas une meilleure fortune; & parce qu'il y avoit quantité de François dans l'Armée du dit Evêque, il s'y commit une infinité d'insolences, & on maltraitta autant ceux de la Religion Romaine que les autres. De là ils s'en allerent à Deventer, dont la prise se fit en la maniere, que nous allons raconter.

C'êt cette Ville, où on deffendit au Trompette, qui étoit en garde sur la Tour, comme aussi à l'Organiste, de jouër la chanson qui êt faite en l'honneur de la maison de Nassau. On y avoit pareillement fait deffenses aux * Ministres de prier pour son Altesse, & les Principaux de cette Province, par ce qu'ils étoient par tout chargés de dettes, ils osoient dire publiquement à table qu'ils feroient aussi bien leur fortune sous le Roy de France que sous le Gouvernement des Etats: Et nonobstant tout cela, ce fut la premiere de toute la Province qui reconnut son A. pour Capitaine General, jusques-là que les enfants

 crioient

* *On deffendit pour un certain temps la chaire à un Ministre qui avoit blamé l'ingratitude, qu'on avoit pour cette illustre Maison, & n'eut été la crainte qu'on avoit de quelque émotion, on l'auroit entierement privé de sa charge.*

crioient par les ruës *Vive le Prince d'Orange*, en dépit de plusieurs, qui ne tachoient qu'à faire toute sorte de déplaisir à cette Illustre Maison; si bien que cette Ville fut trahie, ou plustôt venduë par les Principaux Seigneurs de cette Province, devant qu'elle en sçût la moindre chose: Il y avoit dedans pour Gouverneur le Colonel Stecke, lequel fit mettre à bas tout ce qui pouvoit apporter le moindre empéchement autour de la Ville, & pourveut les Remparts de Palissades; mais ne toucha pas aux beaux jardins, qui étoient de l'autre côté de la Riviere. Outre cela les Anabaptistes contribuerent encore 10000. livres; de sorte que cette Place étoit pourveuë abondamment de toutes choses necessaires; & outre 1450. Soldats, Hollandois qui y étoient en garnison, il y avoit encore les Regiments du Gouverneur, de Klant, Broersma, van Manger & autres, outre la Bourgeoisie, qui étoit bien au nombre de 5000. hommes, lesquels ne songeants à nulle trahison, étoient bien resolus de soûtenir un long siege. L'ennemy arriva le 13. du present mois aux environs de la Place, & voulut enlever quelque Bétail le jour ensuivant; mais ayant été repoussé, la Ville fut assiegée le 16. Il jetta pour cet effet un Pont sur la Riviere de l'Yssel, & passa dans le Velau. Cependant les Bourgeois travailloient nuit & jour à faire une tranchée le long de la Riviere. Le 18. on mit le feu à quelques maisons de dehors, excepté

cepté celles qu'on creut qu'elles ne courroient point de risque d'être prises ou endommagées par l'Ennemy. Les Païsans surpris & étonnés au possible fuyoient de tous côtés dans la Ville : si bien qu'on fut obligé de rompre les Ponts, afin de couper le chemin à ces fuyards. Là dessus les Evêques de Cologne & de Munster écrivirent la lettre suivante aux Assiegés.

PUis que tout le monde sçait assés que nous avons été contraints de prendre les Armes contre les Etats Generaux des Provinces Unies, & que pour cet effet nous avons joint nos Armées ensemble proche de la Ville de Grol, aprés la prise de laquelle nous les avons fait camper devant cette Place, & les avons renforcées par le moyen des Troupes Françoises, si bien qu'il ne reste plus qu'à donner l'Assaut; Toutefois puis que selon nôtre bonté & clemence naturelle nous avons beaucoup plus de desir de conserver la Ville que de la ruïner, & ce d'autant plus que nous sommes informés qu'elle est portée à se remettre sous la protection de l'Empire, ce qui nous a augmenté la volonté de chercher les voyes de la douceur pour parvenir à cette fin : C'est pourquoy nous avons bien voulu vous avertir que ce n'étoit nullement nestre intention de la détacher de l'Empire, mais plustôt de l'etraindre & l'y attacher encore davantage; si bien que nous sommes prets de vous recevoir en nôtre protection à des conditions raisonnables, ce qui vous

sera beaucoup meilleur que d'attendre les extremités, car nous n'ignorons point qu'il n'y a aucune esperance de secours pour vous, de sorte que vous avés vôtre salut ou vôtre ruïne entre vos mains, & vous vous rendrés dignes de la derniere, & responsables à vôtre Posterité des malheurs, quelle trainera aprés soy, si vous refusés mal à propos la douceur & la clemence, que nous vous offrons. Fait au Château de Sanden ce 15. Juin 1672.

Ainsi signé,

CHRISTOF. BERNHART.

Au nom de S. A. E. de Cologne,

Signé,

FRANCOIS EGGO. L. S.

Lors qu'on eut rompu le Pont de la Ville, (dont l'Auteur fut nommé pour cette cause Bruggeman, c'êt à dire, *homme de Pont*) le Sieur Boeckholt voulut qu'on le refît, alleguant que sans cela on ne pouvoit faire aucunes sorties; Mais le dit Bruggeman s'en mocquant, (quoy qu'on voulût faire assembler le Conseil pour cet effet) le Pont demeura en l'état qu'il étoit: Sur quoy quelques uns disent, que l'Evêque de Munster lacha ces paroles sur la rupture de ce Pont, *Je voy bien maintenant que les Traitres tiennent leur parole*; Ce que ses Ingenieurs redirent aprés aux Bourgeois, lors que la Ville fut rendue.

duë. Le 20. l'Ennemy voulant mettre le feu à la Ville par le moyen de ses Bombes, les Assiegés firent une sortie par la porte de Nurenberg avec un assés bon succés : Cependant on raconte qu'un nommé Jean Streckel écrivit une lettre en presence de son beau-pere appellé Nilant, laquelle fut leuë le lendemain environ à 4. heures par ceux de leur Cabale, & ayant été approuvée, fut envoyée à l'Ennemy, sans en donner aucune connoissance au Peuple ni au Conseil de Guerre, elle étoit conceuë en ces termes.

Copie d'une Lettre écrite par ceux du Magistrat de la Ville de Deventer aux Evêques de Cologne & de Munster.

Il vous a pleu de nous faire savoir hier par vôtre lettre, que vous aviés resolu de remettre cette Ville sous l'obeissance de l'Empire à des conditions raisonnables; sur quoy nous ne vous avons pas peu répondre precisément; parce que nous sommes engagés par accord avec les Villes de Kampen & de Swol, de ne nous point separer sans le consentement les uns des autres; de sorte qu'avant que d'en venir à une resolution, nous desirerions d'apprendre leur intention sur ce sujet: Et comme nous ne pouvons pas l'avoir sans un Passeport & Saufconduit, nous vous prions de nous l'accorder avec une Escorte convenable pour nos Deputés, & cependant aviser aux

moyens d'arrêter une suspension d'armes ; afin de vous faire savoir en peu de temps la derniere resolution des dittes Villes.

Fait ce 20. Juin 1672.

Là dessus il vint un Trompette de l'Ennemy sur le soir ; mais le Gouverneur le renvoya, à cause qu'il étoit venu aprés Soleil couché. Le 21. sous pretexte que quelques Places, comme Assen & Polstraet étoient en feu, on envoya querir le matin les Principaux du Peuple ; par ce qu'on continuoit toûjours de tirer des Bombes dans la Ville ; Et là dessus on depêcha un Trompette à l'Ennemy pour avoir une suspension d'Armes, sans en donner aucun avis au Peuple ni à la Milice. Cependant comme ils étoient les plus forts, ils avoient 5. voix contre les autres 3. Si bien qu'enfin ils envoyerent trois Deputés du Magistrat, lesquels rentrerent avec un triste Accord, à savoir qu'il faloit rendre la Ville à l'Ennemy la nuit suivante : Sur quoy la Garnison & les Soldats qu'on appelle Waertgelders, voyant bien qu'ils étoient trahis & vendus, se souleverent, & voulurent piller la maison de Nylants ; Mais tout cela ne servit de rien, car ils furent tous desarmés, & faits Prisonniers de Guerre, quoy que les Deputés eussent un ordre tout contraire à cela. O honteuse rendition d'une Ville si forte & si bien munie de toutes choses ! Là dessus on vit les Soldats de la Garnison

nison aller demander l'aumone, & les Waertgelders de Hollande ayants été pillés jusqu'à la chemise, furent encore rançonnés pour 65000. livres Ce n'étoit pas assés aux Creatures de la France d'avoir rendu cette belle Ville si lachement; mais ils envoyerent encore des lettres à Swol, afin qu'ils en fissent de meme. C'ét alors que l'Evêque de Munster avoit raison de dire, *Ah! ce sont là veritablement mes bons Amis.*

Le Colonel Ripperda raconte que lors qu'il arriva avec son Regiment à Swol, qui fut le 13. du present, il vit bien qu'il n'y étoit pas trop bien venu. Les Deputés de Kampen & Swol detacherent en ce temps-là 2. Compagnies, pour les envoyer à Swartsluys & Kampen. Le 18. on donna le commandement de la Milice d'Over-Yssel au Sieur van Alua, sur quoy il exhorta ceux de Swol en presence du Colonel Bamfield & autres Officiers de fortifier leur Ville; Mais c'étoit parler à des sourds, & moins encore se soucierent ils de ce que les Deputés de Groningue proposérent de faire une Chaussée dans le Swarte-Water, par le moyen de laquelle on pouvoit inonder la Ville, pour lequel effet on avoit l'argent tout prêt; A tout celà il n'y avoit personne qui se mît en devoir de faire les moindres preparatifs pour la deffense: Et cependant on laissoit déchoir miserablement une Place de cette importance, tout étoit rompu, inutile, & incapable

pable de rendre service. Le salut de la Ville dépendoit du Retranchement ; c'est pourquoy on y envoya le Colonel Bamfield & Ripperda pour le garder : Un certain l'Espiere Bourguemaître de Deventer, & un autre appellé Bentinck van Brokelingkamp, arriverent dans la Ville avec un Trompette de l'Evêque : Le premier fit une longue harangue dans la Maison de Ville : Le Colonel Bamfield qui y étoit aussi venu pour écouter, quoy qu'on l'aymât mieux absent, remontra là dessus, *que ce n'étoit pas maintenant le temps de faire de telles harangues, que l'Ennemy étoit aux Portes, & qu'il falloit plustôt songer à la Religion & à la deffense de la liberté ; puis qu'aussi bien il n'étoit pas resolu de se laisser enfermer dans l'Eglise comme les autres.* Eux qui (à ce qu'on apprit du depuis) avoient déja accordé dés le matin avec l'Ennemy pour rendre la Ville aux mêmes conditions que Deventer, voulant se deffaire du Colonel Bamfield, le prierent de rentrer dans la Ville avec son Regiment, comme luy & Ripperda firent, s'en allant ensemble à la Maison de Ville : Etans entrés en la Sale d'Audience, ils virent le vin sur la Table, dont on avoit traitté le dit l'Espiere, qui sortit par une autre porte ; mais ils refuserent d'en boire, quoy qu'on les en priât, disant que ce n'étoit pas maintenant le temps de boire, mais de combattre, & de deffendre la Ville : Bamfield leur dit qu'ils devoient abattre leurs Fauxbourgs, & préter ser-

ferment qu'ils ne s'accorderoient point sans les Officiers, engageant sa vie qu'on leur accorderoit des conditions beaucoup plus avantageuses dans six semaines, les priant & exhortant de tout son pouvoir de n'abandonner pas la liberté & la Religion si honteusement: A quoy Crans luy répondit comment il seroit possible de deffendre la Ville avec 1200. Soldats, & autant de Bourgeois, puis que Deventer ne s'étoit peu deffendre six jours avec une forte Garnison, & des fortifications incomparablement meilleures que les leurs: Et pour ce qui étoit des Fauxbourgs, qu'ils n'osoient rien entreprendre sur ce sujet sans l'avis des principaux du peuple, qu'ils feroient assembler le lendemain pour cet effet: Les Colonels là dessus les prierent de le faire tout presentement, comme aussi de faire venir les Capitaines de la Bourgeoisie à la Maison de Ville, mais ils ne voulurent point: Les dits Colonels leur ayant demandé ensuitte pourquoy ils avoient renvoyé un des Trompettes, Crans leur répondit que c'étoit l'Espiere, qui avoit fait cela: Bamfielt leur demanda là dessus, s'ils étoient donc resolus d'envoyer des Commissaires à l'Evêque; A quoy ils repondirent que s'ils envoyoient des Commissaires, ils n'avoient point de Troupes à attendre: Et Bamfielt leur ayant encore demandé s'ils vouloient être Prisonniers de Guerre, il répondit que ceux qui signeroient la Capitulation en seroient exempts;

A quoy

A quoy Bamfielt repliqua qu'il n'étoit nullement resolu de le faire, & là dessus il se retira avec son Compagnon dans ses Retranchements, disant qu'il y pourroit mieux capituler qu'en tout autre lieu : Sur quoy un des Magistrats luy dit que s'il se retiroit, il perdroit l'auantage de la Capitulation; Mais le Colonel luy repondit qu'il aymoit mieux mourir que de capituler en cette maniere; si bien qu'il sortit la nuit hors de la Ville, ne voulant point être Complice de leur lacheté: Etant arrivé au Retranchement, ils apprirent la nouvelle que l'Ennemy étoit passé le Sallicker-Veer, sur quoy ils s'avancerent jusqu'à Hasselt, où étoit le Lieutenant General Alua, & de là marcherent en Frise avec les Troupes de Staphorst & Rooveen: Etans auprés de Hasselt, ils intercepterent un Messager de Swol, qui portoit une lettre au Magistrat de Steenwijck, contenant ce qui s'ensuit.

Tres chers & honorés Amis.

Comme ainsi soit que les Evêques de Cologne & de Munster nous ont offert de capituler avec nous, nous avons jugé que vôtre Privilege requiert que vous y envoyés aussi vos Deputés: C'êt pourquoy nous vous en avons bien voulu avertir par la presente, afin que vous preniés une courte resolution sur ce sujet; par ce que l'affaire ne peut souffrir aucun delay, sur quoy nous vous

vous recommandons à la protection de Dieu. Swol ce 27 Juin 1672. Vos bons amis, la Noblesse & les Villes representant les Etats d'Over-Yssel, par l'ordonnance des susnommés,

Signé,

D. ROELINCK.

Ils envoyerent aussi une semblable lettre à ceux de Hasselt, lesquels ayant appris que la Garnison de Swol s'en étoit allée en Frise, renvoyerent aussi la leur, comme n'ayant nulle intention de se deffendre. La ditte Garnison étant arrivée à Geelmuyden y trouva celle de Kampen: la ditte Ville ayant pareillement accepté la Capitulation. Nonobstant tout cela le Magistrat de Swol fit imprimer un Manifeste, par lequel il tachoit de prouver qu'ils avoient été contraints de rendre la Ville, puis qu'ils avoient été abandonnés par la Garnison. Nous ne nous amuserons pas maintenant à disputer sur les raisons, qu'ils alleguent, par ce que cela nous retarderoit trop en nôtre dessein, quoy qu'il seroit fort aisé de les refuter, & de faire voir leur lacheté. Qu'il vous suffise seulement, qu'ils rendirent la ville entre les mains des Evêques, lesquels s'emparerent avec non moins de facilité des villes de Kampen, Hasselt, Swart-sluys, Blockzijl, Steenwijck & le Kuynder, les Garnisons, comme ayant peur d'être faites Prisonnieres de Guerre, en étant sorties, & s'étant

s'étant renduës pour la plus part auprés du Lieutenant General Alua, lequel étoit campé avec un Gros considerable sur les Frontieres de la Frise, ce qui renforça grandement son Armée: On luy avoit aussi envoyé en ce meme temps de la ditte Province toutes les Provisions necessaires tant d'hommes que d'autres choses, afin de la deffendre contre les invasions de l'Ennemy, & pour plus grande asseurance, on mit encore tout le Païs sous l'eau.

La Garnison du Fort de Omme ayant appris la rendition malheureuse de toutes ces Places commença à sa mutiner, & de dire qu'ils ne vouloient point être Prisonniers de guerre comme les autres; Et quoi que le Commundeur fist tous ses efforts pour les appaiser, ils dirent hautement qu'ils vouloient faire comme les grandes Villes, qui s'étoient renduës sans faire aucune resistance, & qu'ils ne vouloient point être renfermés dans l'Eglise; si bien qu'ils se débanderent en diverses manieres: Les uns s'en allerent en la maison du Major, où ils s'enyvrerent comme des bêtes: les autres faisoient semblant d'être malades: les autres deserterent en l'Armée de l'Ennemy: Quelques uns enterrerent en terre le peu qu'ils avoient, mais cela ne leur servit pas beaucoup, parce que l'Ennemy le trouva bien par aprés, si bien qu'il ne resta en tout que 32. hommes, lesquels pillerent la maison du Commandeur, & déroberent quantité de

de hardes, & entre autres le Drappeau du Capitaine Vogellym, lequel le leur arracha toutefois d'entre les mains: Ils beurent tout le vin & toute la bierre qu'ils trouverent, & aprés qu'ils eurent pris tout ce qui étoit dans les Barraques, ils s'en allerent au Corps de Garde, où ils prirent la resolution de se tuer plustôt les uns les autres que de se battre contre l'Ennemy, de sorte qu'ils deserterent tous lachement, & voulurent encore emporter le Drappeau avec eux, mais ils en furent empêchés: Par ce moyen il ne resta que la plus part des Officiers, lesquels voyant qu'il étoit impossible de deffendre la Place sans Garnison, & étans averty que l'Ennemy approchoit, se sauverent l'un d'un côté l'autre de l'autre: Le Commandeur fut pris proche de Rooveen, & aprés qu'on luy eut ôté tout ce qu'il avoit, il fut mené prisonnier à Hasselt, d'où étant revenu à Muyden le 28. Juillet, il protesta hautement par une Declaration signée de sa main, du grand zele qu'il avoit eu pour deffendre la Place, mais que la lacheté de ses gens avoit empêché ce bon dessein, laquelle avoit été si grande, qu'ils s'étoient mutinés contre leurs Officiers, qui les exhortoient à leur devoir, & s'étoient enfuis honteusement devant que d'avoir veu l'Ennemy.

L'Evêque de Munster ne se contentant pas de ses Conquêtes par terre, voulut encore en faire par mer, envoyant pour cet effet dans

la

la Mer Meridionale quelques Bâtiments qu'il trouva dans ses Villes conquises, pour piller sur les nôtres ; Mais ils furent si bien rechassés dans leurs havres, & on prit tant de ces petits Corsaires, qu'ils n'eurent plus envie d'y retourner.

C'êt-ici le partage que nos nouveaux Conquerants firent de leurs Conquêtes. Les Villes de Grol & Brevoort furent pour l'Evêque de Munster, Deventer fut à celuy de Cologne : Pour ce qui êt de Swol, il fut arreté par provision qu'elle leur appartiendroit en commun, avec tous les Domaines & Jurisdictions qui en dependent ; Mais que la Campagne étant finie, on en traitteroit plus particulierement, parce que l'Evêque de Munster demandoit encore Kampen, Hasselt, Elburg, Swart-Sluys, Steenwijck & Block-zijl ; si bien qu'il eût eu par ce moyen toute la Province d'Over-Yssel, à la reserve de Deventer : Et pour ce qui êt de Kampen, on accorda que le Roy y tiendroit garnison pendant toute la Campagne, avec promesse de la remettre entre les mains de l'Evêque de Munster incontinent aprés la Paix faite.

Cependant S. A. étoit arrivée en Hollande avec l'Armée, & avoit pris son quartier à Bodegrave & Nieuwer-brug. Monsr. le Prince Maurice s'en alla à Muyden & à Weesp avec quelques Troupes, Monsr. le Maréchal Wirts à Gorcum, & le Comte de Horne

Horne à l'Ecluse de Goverwelle, comme aussi une partie à Schoonhoven, afin de garder ces 5. postes considerables contre l'invasion des François. On fit d'abord les fortifications necessaires, on ouvrit les Ecluses, on avertit les Païsans, & on mit tout le Païs sous l'eau, sur quoy plusieurs s'enfuïrent dans les grandes Villes avec le plus beau de leur bien. S. A. avoit en son quartier auprés de sa personne Monsr. le Comte de Naussauw Sarbrugge, Monsr. de Suylesteyn, Monsr. le Comte de Stirum, & Monsr. le Commandeur de Villeneuve. Le 19. la Noblesse & les Villes representants les Etats de la Province s'obligerent les uns envers les autres par un nouveau serment de hasarder leurs biens & leurs vies, & de s'assister mutuellement en toutes choses jusqu'à l'extremité. Les Villes d'Amsterdam, de Hulst, l'Ecluse & Bergue-sur-le-Soom ouvrirent toutes leurs Ecluses, & mirent tout le païs bien avant sous l'eau. Cependant on avertit les Provinces de Frise & de Groningue de tout ce qui se passoit, afin de prendre leurs mesures à l'avenant. Les ordres qu'on donnoit de tous côtés tendoient veritablement à la deffense du Païs, mais le Peuple entendant parler de la perte si soudaine de tant de Places, commença premierement à murmurer, & puis à se soulever contre les Magistrats, croyant remedier à leurs maux par ce moyen. Il y avoit quantité de boute-feux parmy, lesquels cro-

croyoient se rendre asses considerables auprés de S. A. pour qu'elle privât de leurs charges les anciens Magistrats, & mit ces nouveaux en leur place; Et pour acheminer leurs desseins au but qu'ils s'étoient proposés, ils firent en sorte que le Peuple se souleva, & causa des desordres étranges dans plusieurs Villes.

On envoya en ce temps là des Deputés aux Roys de France & d'Angleterre, pour voir si on pourroit accommoder les affaires à l'amiable: Ceux qui furent envoyés au Roy de France étoient Mess. van Gent, de Groot, Odijck & van Eck: Le Roy d'Angleterre en eut a peu prés un pareil nombre: On donna avis du dit envoy à Monsr. le Baron d'Isola Ministre de l'Empereur, à Monsr. de Lira Ambassadeur d'Espagne, à Monsieur Heug Envoyé de Danemarck & autres, & on les pria d'en avertir leurs Maîtres au plustôt. Les Deputés, qui allerent trouver le Roy de France, étans arrivés auprés de sa Majesté, on leur fit des propositions si exorbitantes, qu'elles n'étoient nullement recevables, & le temps fit bien voir que l'attente, qu'on avoit eu du côté d'Angleterre étoit entierement vaine; car elle renouvella l'Accord qu'elle avoit fait avec la France, & entra en une plus étroitte Alliance avec elle, comme les evenements le firent voir amplement: & tout cela pendant qu'on donnoit l'esperance d'un Accommodement, dont les propositions ne ten-

tendoient pas à une Paix, mais à un dessein de tout engloutir: Monsr. de Groot l'un des Députés arriva le 24. à la Haye, ayant avec luy un Capitaine de la garde du Roy. Il fit rapport le même jour en l'Assemblé de sa Negociation, sur quoy quelques uns de ceux, qui la composoient allerent prendre langüe de leurs Comettants, & etans retournés ce même soir à la Haye, Mess. les Etats Generaux, & ceux de Hollande s'assemblerent encore cette même nuit: Le 27. Juin Monsr. de Groot s'en retourna au Roy avec le dit Capitaine en un Carosse à 6. chevaux; Mais lors qu'on publia les conditions que la France & l'Angleterre demandoient, tous tant grands que petits en furent indignés jusqu'à l'extremité: Mêmes ceux de Zelande ne pouvoient se resoudre à donner plein pouvoir aux Députés, & ils desavouérent ce qu'ils pouvoient avoir déja fait: Ne se contentant pas de cela, ils écrivirent une lettre à toutes les Provinces, par laquelle ils les exhortoient vigoureusement de songer à la deffense de la Patrie & de la Religion, & de se souvenir de la generosité de leurs Peres, qui avoient repandu tant de sang, & perdu tant de bien pour l'affermir. En ce même temps les Etats de la Province de Frise deferérent la charge de Stadthouder à leur jeune Prince, sur quoy Madame la Princesse sa Mere les traitta magnifiquement, pour les remercier d'une telle faveur: Cependant on commença

de

de mettre tout le Païs sous l'eau, tant en Hollande, qu'en Frise, & les autres Provinces qui étoient resoluës de se deffendre, pour lequel effet on avertit tous ceux, qui avoient quelque fourrage, de le retirer dans les Villes. Le 29. on publia à Amsterdam l'Ordonnance suivante: *Que Mess. du Consil des 36. avoient resolu de deffendre leur Ville contre les desseins des Ennemis, & qu'ils étoient prets de hasarder leurs biens & leurs vies pour cet effet, esperant que les Habitants en feroient de même, suivant le devoir auquel ils étoient obligés, & ce d'autant plus que leur Ville étoit abondamment pourveuë de toutes choses, deffendans à cette fin à qui que ce fût d'envoyer aucuns grains en quelque part que ce pût être sans l'exprés consentement de leurs Seigneuries.* Le 20. mes dits Seigneurs éleurent le Sieur van Beveren pour Gouverneur de leur Ville, & mirent en sentinelle plusieurs Vaisseaux de guerre sur le Pampus & la Mer Meridionale. Plusieurs Villes de Hollande commençerent aussi à se fortifier, & on posta pareillement quelques Vaisseaux sur la Riviere de la Meuse, afin d'avoir l'œil à ce qui se passoit.

Sur la nouvelle de la prise des Villes d'Utrecht & de Woerden il y eut quantité de familles, qui quitterent la Hollande, & se retirerent à Hambourg, Anvers, en Flandres, & autres lieux, où ils creurent être le plus en seureté; Mais un peu aprés, lors que les affaires de l'Etat furent rétablies, il y en eut plu-

plusieurs qui s'en retournerent. Mêmes les plus riches & les plus accommodés commencerent d'abandonner la Haye ; par ce qu'on y apprehendoit à tous moments l'arrivée de la Cavalerie Françoise ; C'êt pourquoy on parla fort alors de transporter la Cour en quelque lieu plus asseuré : Ceux qui avoient le plus de part au Gouvernement de l'Etat attendoient en patience ce qui pouvoit arriver, & on dit qu'il y eut en ce temps-la 3. Presidents, à savoir du grand Conseil, de la Cour, & de la Chambre des Comptes, lesquels demanderent à Monsr. le Pensionnaire de Wit ce qu'on pourroit faire en un temps si dangereux ; Mais ils ne receurent point d'autre réponse, quon qu'il ne savoit quel Conseil leur donner, & qu'à son avis le meilleur moyen qu'il y avoit, s'étoit de faire au plustôt une Paix avec l'Ennemy aux meilleures conditions qu'il seroit possible. On disoit aussi que les Ministres Etrangers; & les Principaux de la Religion Romaine étoient pourveus d'amples Sauvegardes pour leur conservation, en cas de quelque attaque subite & impourveue ; & même on les vendoit sous main en un certain endroit, étant écrites d'une fort belle main, ce qui n'étonna pas peu les Habitans, lors qu'ils en apprirent la nouvelle. Entre ceux qui s'étoient enfuis en ce temps-là, il y eut aussi le Conseiller van der Graef, lequel s'étoit retiré à Delft avec sa femme & sa fille, afin d'y demeurer 2. où

3. semaines, pour voir cependant de quel côté les affaires tourneroient, le tout à la persuasion de ses deux fils, lesquels demeurerent cependant à la Haye. Là dessus il arriva le 21. du present que les dits fils, apres avoir envoyé quelques hardes à Delft, avoient traitté quelques Amis, & comme ils les reconduisoient au logis, ils rencontrerent fort tard Monsr. le Pensionnaire de Wit, qui se retiroit chés luy apres être sorti de l'Assemblée de Mess. les Etats de Hollande, & l'ayant attaqué luy firent 2. ou 3. blessures : Le dit Sieur de Wit écrit de cette rencontre plus au long aux dits Etats en cette maniere.

MESSIEURS.

Hier au soir entre onze & douze heures; comme je me retirois à mon logis, apres être sorti de vôtre Assemblée, une certaine personne, que je ne connois point, arracha le flambeau des mains de mon Serviteur, qui marchoit devant moy, & l'ayant éteint & jetté à quelques pas de luy, il y eut 4. hommes, qui m'attaquerent en même temps avec les épées une, aupres du lieu où on fait justice, lesquels sans dire une seule parole me porterent premierement plusieurs coups avec beaucoup d'animosité, & finalement me donnerent un coups dans le cou, & m'étant deffendu quelque temps contre eux, je tombay enfin à terre, si bien que j'ay receu une grande contusion, avec une blessure à la tête, apres quoy

m'étant

m'étant relevé, ils se sont tous enfuis, croyant avoir accompli leur dessein, & toutefois ils ne m'ont fait que deus blessures, a savoir l'une au côté droit, entre la cinquiéme & sixiéme côté, & l'autre par derriere, aupres de la jointure de l'épaule gauche, outre ce que j'ay déja dit qu'ils m'avoient fait au cou & à la tête. Les Medecins Van der Straten & Helvetius, *comme aussi les 2. Chirurgiens appellés de* Wilde, *qui m'ont pensé, & visité, jugent que pas une des dittes playes n'êt encore dangereuse; si bien que j'ay tout sujet de louer Dieu que cette rencontre n'a pas été plus funeste pour moy: Mais d'autant que je ne suis pas en état de faire les fonctions de ma charge aupres de Vous, c'êt pourquoy je vous supplie tres-humblement de m'en dispenser, jusqu'à ce que je sois capable de m'en aquitter, sur quoy priant Dieu qu'il luy plaise de benir extraordinairement le Gouvernement de Vos Grandeurs en ces temps facheux & difficiles, je demeure*

MESSIEURS

De Vos Grandeurs

Le tres-humble & tres-fidele serviteur

Ainsi signé,

JOHAN de WIT.

Fait à la Haye ce 22. Juin 1672.

Cette action ayant été divulguée, tout le Monde commença à s'alarmer, la Cavalerie

& les Bourgeois se mirent en armes, les ponts furent levés, & on y mit des gardes, in ferma aussi la plus part des avenuës avec de grosses barrieres, qu'on ouvroit & fermoit. On disoit que Monsr. le Pensionnaire étoit mort ou blessé. On fit une exacte perquisition des Malfaitteurs, & on seut enfin que c'étoient les fils de ce Conseiller, qui en étoient les Auteurs. On environna d'abord la maison de Gardes, & le plus jeune des fils se presentoit souvent pour frapper à la porte, & entrer dans la maison, mais il luy étoit impossible d'en approcher, à cause de la foule incroyable du Peuple. Quelques Bourgois l'ayant apperceu, luy dirent qu'il se retirât, mais ne pouvant s'y resoudre, on le mena dans le Corps de garde, & de là en prison. La Cour l'examina à la pointe du jour, où il confessa le tout volontairement. Mess. les Etats de Hollande prenant cette affaire fort à cœur, ne se contenterent pas des diligences extraordinaires, que la Cour avoit faites sur ce sujet, mais manderent encore les Commissaires de la ditte Cour en leur Assemblée, auxquels ils ordonnerent tres serieusement de faire le proces au Prisonnier avec toute l'application possible & imaginable, comme aussi de faire une exacte perquisition des 3. Complices qui étoient fugitifs, afin d'en faire une justice exemplaire. Ils envoyerent aussi leurs Deputés ou Commissaires à la ditte Cour, afin de la presser incessamment

de

de proceder à la sentence du Criminel, comme jugeant cela de la plus haute importance pour la seureté, tant de leurs, personnes, que de leurs Charges. Et de fait on y proceda si vigoureusement, qu'au dit premier examen, on resolut la sentence de mort ; si bien que le Mardy au soir on envoya deux Ministres au Prisonnier pour le consoler. On dit aussi qu'on tacha d'accommoder cette affaire à l'amiable avec Monsr. le Pensionnaire, & que pour cet effet on luy fit des offres fort considerables; mais qu'il n'y voulut point consentir. On eut beaucoup de peine à se resoudre des deux côtés, & on fut tout étonné quand on sceut qu'on avoit déja mandé l'Executeur. Mais il semble qu'il faloit que la ditte sentence eût son execution; si bien que le Mercredi les Ponts furent levés, & la Cavalerie & les Bourgeois se mirent en armes : On ferma aussi les Portes à Delft, Leyden & Rotterdam, & on envoya de la Cavalerie sur le chemin de la Haye. A onze heures on fit passer le Prisonnier par la grande Place & par la grande Sale, en la Chambre d'Audience, où on luy prononça sa sentence comme s'ensuit:

C*omme ainsi soit que* Jacob van der Graef *presentement detenu dans les Prisons de la Cour à confessé volontairement & sans contrainte devant la ditte Cour, qu'ayant soupé chez son Pere Mardy passé huit jours, qui fut le* 21. *du present*

mois de Iuin, & étant sorti à 10. heures & demie avec son frere Pierre, Adolf Borrebach, & Corn. de Bruyn, ils virent qu'il y avoit encore de la lumiere en la Chambre de Mess. les Etats de Hollande, & qu'à cette occasion le dit Borrebach dit que les Etats étoient encore assemblés, & que partant le Pensionnaire de Wit y étoit encore, l'appallant Traitre & Perfide à sa Patrie, & ajoutant qu'il faloit luy ôter la vie, ce qu'ayant resolu par ensemble, ils jetterent au sort à qui donneroit le premier coup, & que le sort tomba jusques à 2. fois sur Corneille de Bruyn, & que la cause pour laquelle ils jetterent au sort pour la deuxiéme fois, c'êt par ce qu'ils croyoient qu'on avoit eu quelque abus à la premiere, & que partant le dit de Bruyn fut le premier qui attaqua le dit Pensionnaire, apres que le flambeau eût été arraché des mains de son Serviteur, & éteint par le dit Borrebach, ou le frere du Prisonnier, & que cela s'êt fait sur la Place où on fait justice, aupres de l'Echaffaut, que cependant le frere du Prisonnier & Borrebach attaquerent les Valets, l'un desquels se mit en fuite, que lors que son frere vint à son secours & à celuy du dit de Bruyn, comme étant aux mains avec le dit Pensionnaire, iceluy Pensionnaire tomba alors à terre, & que son frere se jetta sur luy, auquel temps le dit Prisonnier blessa le dit Pensionnaire à l'epaule avec son couteau, qu'il jetta puis apres à quelques pas de luy, & qu'il ne tira point son épée, par ce qu'il n'en avoit pas a faire, mais que sa ditte épée luy tomba de la gaine pendant le com-

le combat, parce qu'elle étoit trop large, étant la même qui luy a été montrée dans la Prison, & qu'apres avoir fait cette action, ils s'en allerent tous ensemble, sans que le dit Prisonnier aye veu personne; qu'il ne sait aucunes raisons pourquoy il a aydé à commettire cet attentat, sinon qu'il étoit abandonné de Dieu: Qu'à cause que le dit de Bruyn étoit blessé à la main, iceluy Prisonnier fut prié d'aller, comme il fit aussi effectivement, chez un Medecin appellé Breugel, demeurant dans la Mole-straet, pour luy dire de venir dans la maison d'un nommé Levinus van Dijk, lequel demeure ici aupres de l'Eglise des Luteriens, & qu'étant arrivé dans la ditte maison avec le dit Breugel, iceluy Breugel pensa alors le dit de Bruyn en sa presence: Qu'il a bien veu le sac avec les papiers qu'on avoit ôté au dit Pensionnaire en la maison du dit van Dijck, où son frere & le dit de Bruyn avoient pris leur retraite; mais qu'il ne sait pas qui c'ét a pris le dit sac, mais qu'il prit dans la ditte maison un Manteau, qu'il mit sur ses épaules, avec lequel il à été arrété prisonnier: Toutes lesquelles choses étant des choses de tres-mauvaise consequence, & qui ne doivent nullement être tolerées en un Etat bien reiglé & bien discipliné, mais au contraire doivent être punies exemplairement: C'ét pourquoy la Cour ayant veu & consideré avec une meure deliberation tout ce qui pouvoit servir à la matiere, Faisant droit au nom & en l'authorité de Mess. les Etats de Hollande & de West-Frise, a declaré par la presente le dit Prisonnier atteint

Troupes en plusieurs endroits, & finalement la-sedition éclatta premierent à Dordrecht, où on fit voir qu'on se meffioit entierement du Magistrat, par ce qu'on leur envoya un Capitaine des Bourgeois, pour leur demander s'ils étoient resolus deffendre la Ville, àquoy on leur répondit que oui. La dessus ils voulurent visiter les Magasins, mais ils ne treuverent point les clefs, ce qui les étonna extremement, & apprehendant quelque trahison, ils voulurent qu'on fist Monsieur le Prince d'Orange Stadthouder ; à quoy ils ajouterent des menaces de les massacrer tous, s'ils ne prenoient une courte resolution. Le Bourguemaître Naeldtwijck, & autres, se transporterent incontinent à l'Hôtel de Ville : Halling voulut entrer par derriere, mais on le contraignit d'accorder tout ce qu'ils desiroient, qui étoit qu'on envoyât prier son Altesse par des Deputés de se transporter en leur Ville, afin d'appaiser par sa presence tous leurs troubles & émotions populaires, & remedier à lours desordres. On fut donc obligé pour satisfaire à leur demande d'envoyer des Députés à l'Armée, lesquels y étans arrivés, firent leur proposition à son Altesse ; Et quoy que sa ditte Altesse leur fist comprendre par de bonnes raisons, qui tendoient toutes à leurs conservation, qu'il luy étoit impossible d'abandonner son Poste, ils ne laisserent pas toutefois de la presser de telle sorte, luy representant

 vive-

vivement le mal que son absence pourroit causer, qu'enfin elle fut contrainte de le leur accorder. Ils partirent donc du Camp, mais ils n'oserent retourner en la Ville qu'en la Compagnie de S. A. laquelle y fut receuë avec des applaudissements de joye incroyables. Elle fut menée en la Maison de Ville, en la Sale de l'Assemblée, où il y avoit une belle Chaire à bras, richement entourée de tapisserie tant à terre qu'aux murailles, où on luy demanda ce qu'il luy plaisoit de proposer: S. A. leur répondit qu'elle étoit venuë à leur prière, & que partant elle étoit préte d'entendre ce qu'ils desiroient d'elle. Là dessus on proposa la volonté du Peuple, & on pria son Altesse de visiter les Fortifications & les Magasins de la Ville, sans faire pourtant aucune mention de la Charge de Stadthouder: Sur quoy S. A. fit un tour par la Ville avec les Bourguemaîtres Naeldwijck, Halling & autres, & apres cela s'en alla diner avec eux. Cependant la Bourgeoise commença à murmurer, de voir qu'on trompoit S. A. & eux avec, & de ce qu'on ne faisoit rien de ce qu'ils avoient desiré; si bien qu'ils se rangerent autour du Carosse de son Altesse attendant qu'elle sortît, & ayant baissé leurs Picques & leurs Mousquets, ils demanderent à S. A. si on l'avoit fait Stadthouder, à quoy elle répondit qu'elle étoit contente de l'honneur qu'on luy avoit fait; mais eux repartirent qu'ils ne le seroient point jusqu'à

ce

ce qu'on l'eût revêtu de cette Charge ; de sorte que les Bourguemaîtres entendant tou ce vacarme, furent contraints de leur accorder tout ce qu'ils voulurent. On commanda au Secretaire de faire un Ecrit pour l'abolition de l'Edit perpetuel ; mais Son Altesse refusa d'accepter le dit Ecrit, devant que d'avoir été déchargé du serment qu'elle avoit preté, lors qu'elle accepta la Charge de Capitaine General, ce qui luy fut accordé. Le Secretaire fit lecture de l'Acte à la tête de chaque Compagnie, & dans la Maison de Ville, demandant à tous en general si ce n'étoit pas là leur intention, à quoy ils répondirent que oui. Le dit Acte étoit conceu en ces termes :

Nous soussignés Regents de la Ville de Dordrecht certifions par la presente que nous renonçons entierement & pour toûjours à l'Edit perpetuel, declarons son Altesse Monseigneur le Prince d'Orange Gouverneur & General de nos Armées tant par Mer que par terre, & luy deferons le même pouvoir, dignité & authorité que ses Ancêtres de glorieuse Memoire ont eu & possedé ci devant : Et finalement déchargeons sa ditte Altesse du serment qu'elle a fait de ne point accepter la ditte Charge. Fait à Dordrecht ce 29. Juin 1672.

Cela étant fait, il y eut une allegresse generale par toute la Ville, & on arbora les

Drapeaux orangés sur toutes les Tours, & autres lieux elevés, apres quoy S. A. s'en retourna à l'Armée. Corneille de Wit ancien Bourguemaître étoit arrivé de la Flotte un peu indisposé, c'êt pourquoy on luy envoya le Secretaire, avec un Capitaine des Bourgeois, pour luy faire signer le dit Acte, mais il répondit qu'il ne le feroit jamais, & quoy qu'on luy peût representer pour l'y faire resoudre, il demeura opiniâtre, disant au Capitaine qu'il aymoit mieux mourir. Le Capitaine luy dit qu'il n'avoit point ordre de le tuer, mais qu'il se mettoit luy même en danger de mort, s'il ne le signoit point, par ce que le Peuple avoit environné sa maison pour le massacrer avec toute sa famille. Mais tout cela ne servit de rien, non plus que les prieres de sa femme, laquelle ayant ses enfants à la main, le supplioit à mains jointes, & les larmes aux yeux de s'accommoder au temps, & d'avoir pitié d'elle & de ses enfants; mais voyant enfin qu'elle ne pouvoit rien obtenir, elle le menaça de l'abandonner, & de se montrer au Peuple, pour protester de son innocence, & de celle de ses enfants, afin de luy faire porter à luy seul la peine, qu'il meritoit pour son opiniâtreté; si bien qu'enfin touché de ces dernieres paroles, il signa le dit Acte.

Ce ne fut pas seulement à Dordrecht, mais aussi dans presque toutes les Villes de la Hollande & de Zelande, où la Bourgeoisie voyant

les mauvais succés, qui arrivoient de jour en jour, s'imagina que leurs Magistrats étoient traitres à l'Etat; C'êt pourquoy ils commencerent à songer aux avantages, dont avoient joui les Provinces au temps des Princes predecesseurs de S. A. si bien que la plus part des Magistrats, intimidés par les menaces du Peuple, furent contraints de declarer S. A. Gouverneur General, & on vit là dessus arborer par tout les Pavillons orangés avec une joye universelle, sur l'esperance qu'on avoit que S. A. redonneroit à l'Etat son premier lustre. Sur ce changement les Deputés des Villes de Hollande casserent & abolirent l'Edit perpetuel, ainsi qu'il se voit par l'Acte suivant:

Extrait des Resolutions de Mess. les Etats de Hollande & de West-Frise, prises en leur Assemblée le Dimanche 3. Juillet 1672.

Sur ce qui a été representé par Mess. les Deputés des Villes de Haerlem, Rotterdam, & autres Membres de l'Assemblée de leurs Grandeurs, Mess. de la Noblesse, comme aussi les Deputés des Villes, au nom & de la part de leurs Commettants, ont treuvé bon & resolu, comme leurs Grandeurs treuvent bon par la presente, en cette dangereuse constitution des temps, & des affaires, que pour rehabiliter les Membres de

cette Assemblée pour l'établissement d'un Stadthouder, les dits Membres se dispensent les uns les autres, comme aussi tous ceux qui ont juré successivement l'Edit perpetuel, ainsi qu'ils font presentement, du serment par eux fait sur le dit Edit, selon la Resolution de leurs Grandeurs, en datte du 15. Aoust 1667. se remettant par consequent les uns les autres en la même liberté qu'ils ont euë auparavant, pour élire & établir un Stadhouder; selon qu'ils jugeront à propos pour le plus grand bien & utilité de l'Etat.

Accorde avec les dittes Resolutions.

Le 2. Juillet ceux de Zelande reconnurent S. A. pour Stadthouder, & ceux de Hollande le 3. & on disposa toutes choses dans l'Assemblée des Etats Generaux, pour conferer à sa ditte A. le pouvoir d'expedier les Patentes, comme aussi la Charge de Capitaine & Amiral General, en la même forme que ses Princes ses Predecesseurs l'avoient exercée. Les dittes lettres étoient conceuës en ces termes.

Extrait des Resolutions de Mess. les Etats de Hollande & de West-Frise, prises en leur Assemblée le 3. Juillet 1672.

Les Membres qui composent l'Assemblée ayant témoigné une inclination generale pour élire

élire Monſ: le Prince d'Orange en qualité de Stadthouder, veu que par la Reſolution du premier du preſent Mois de Iuillet, (laquelle a été confirmée ce jourd'huy dans l'Aſſemblée de leurs Grandeurs) il avoit été treuvé bon en cette dangereuſe conſtitution des temps & des affaires, que pour rehabiliter les Membres de cette Province pour l'établiſſement d'un Stadthouder, les dits Membres ſe diſpenſaſſent les uns les autres, comme auſsi tous ceux, qui avoient preté le ſerment ſur l'Edit perpetuel, en datte du 5. Aout 1667. & ſe remiſſent en la même liberté qu'ils avoient auparavant de ce faire, ce qui auſsi été effectué: C'et pourquoy Meſs. de la Nobleſſe, enſemble les Deputés des Villes, au nom & de la part de leurs Commettants, ont treuvé bon & reſolu d'élire le dit Seign: Prince d'Orange, comme leurs Grandeurs ſont par la preſente, en qualité de Gouverneur, Capitaine General & Amiral de la Milice de cette Province, tant par Mer que par Terre, avec les mêmes dignités que les Princes ſes Predeceſſeurs ont euës & poſſedées ci-devant: Que pareillement on fera une notable Deputation en Corps d'Etat à ſa ditte Alteſſe; afin de luy offrir les dittes dignités. Pour lequel effet ont été requis & deputés, comme ils le ſont par la preſente, a ſavoir du Corps de la Nobleſſe, le Sieur van Duyvenvoorden, & de celuy des Deputés des Villes, Meſſ. Halling, Deyman, Onderwater, van Zanen, de Graef, van der Tocht, Peſſer, van der Lijn, de Groot & Amiral, Bourguemaîtres des Villes de Dordrecht, Haer-

lem,

lem, Delft, Leyden, Amsterdam, Gouda, Rotterdam, Alcmaer, Hoorne & Enckhuysen: Comme aussi les dits Deputés sont authorises pour au nom & de la part de leurs Grandeurs dispenser sa ditte Altesse, ainsi qu'elle en êt dispensée par la presente, du serment qu'elle a fait de ne point accepter la ditte Charge de Stadthouder. Et finalement a été treuvé bon que les choses seront disposées en telle sorte de la part de leurs Grandeurs dans l'Assemblée des Etats Generaux, à ce que sa ditte A. puisse être eleuë en qualité de Capitaine General & Amiral de la Milice des Provinces Unies tant par Mer que par Terre; & que par amplification de son instruction, puisse être conferé à sa ditte Altesse le même pouvoir & authorité pour le fait des Patentes, & autres choses concernant la Milice, que les Princes ses Predecesseurs ont euës & possedées en qualité de Gouverneurs & Capitaines Generaux à l'egard dela ditte Milice; jusqu'à ce que le temps face reconnoitre clairement que cela n'êt plus necessaire: Et que pareillement sa ditte A. puisse être dispensée par les dits Etats Generaux du serment, qu'elle a fait en leurs Assemblée de ne point accepter la ditte Charge de Stadthouder.

Accorde avec les dittes Resolutions.

Le 4. on executa la ditte Resoluiton selon sa forme & teneur envers la personne de S.A. laquelle remercia fort civilement Mess. les Deputés de l'honneur qu'on luy faisoit, & accepta de bon cœur la Charge qu'on luy of-

troit,

froit, promettant de s'en acquitter de tout son pouvoir pour la deffense de la Patrie. Le 8. la ditte affaire ayant été pareillement terminée en l'Assemblée de Mess. les Etats Generaux, sa ditte Altesse se rendit à la Haye le 10. & ayant été menée en l'Assemblée par les Deputés des dits Seigneurs, étant suivie d'une foule de Gentils-hommes, elle y receut sa Commission, & préta le serment. La même chose se fit aussi en l'Assemblée de Mess. les Etats de Hollande, & son Altesse prit sa seance le même jour dans la Sale de l'Audience en qualité de Stadthouder. Le 16. les Deputes de Zelande offrirent pareillement à S. A. la Charge de Stadthouder de cette Province, & luy firent préter le serment.

Le 13. du present mourut à la Haye le Sieur Berckhout Maître des Comptes de la Comté des Domaines de Hollande. Les Cours de Justice avoient suspendu pendant ce temps-là l'exercice de leurs Charges à cause des troubles, mais le 20. on publia à la Maison de Ville qu'elles recommenceroient à en faire les fonctions, & on ordonna pour cet effet à tous les Ministres de la Justice de se ranger à leur travail accoûtumé. On fit en ce temps-là une permutation des Prisonniers de cet Etat avec ceux d'Angleterre ; les dits Prisonniers dirent qu'ils avoient été mieux traittés que du temps de Cromwel. Les Etats de Hollande ayant appris que plusieurs Officiers de Justice du plat

païs

païs avoient abandonné les lieux de leur reſidence de peur de l'Ennemy, ce qui cauſoit de grands deſordres dans les dits lieux; firent publier l'Ordonnance ſuivante:

LEs Etats de Hollande & de Weſt-Friſe; ſavoir faiſons que nous avons appris qu'il ſe commet quantité de deſordres dans le plat païs pour le fait du travail des Païſans, & le Logement des Soldats, provenant de ce quelques Baillifs, Ecoutets, Secretaires, &c. ont abandonné les lieux de leur reſidence, & ſe ſont retirés, de ſorte qu'on ne peut entretenir aucun ordre ſur ce que deſſus, & veu que le bien de l'Etat requiert qu'il ſoit pourveu rigoureuſement à des deſordres de cette nature, A CES CAUSES, Nous, apres avoir fait une ſerieuſe reflexion ſur les inconvenients qui en peuvent arriver, avons ordonné & ordonnons par la preſente à tous Baillifs, Ecoutets, Secretaires & autres Officiers & Juſticiers du plat Païs, qui pourroient avoir abandonné les lieux de leur reſidence, & s'eſtre retirés en d'autres endroits, de ſe ranger au pluſtoſt que faire ſe pourra dans les dits lieux, pour y exercer leurs Charges & Offices, ſur peine d'eſtre privés de leurs dittes Charges, demolition de leurs Maiſons, & autres peines perſonelles & ignominieuſes. Et afin que perſonne n'en pretende cauſe d'ignorance, nous ordonnons que la preſente ſoit publiée & affichée par tout où on a accouſtumé de faire une telle publication & affixion.

Fait

Fait à la Haye & sellé du petit seau de l'Etat ce 27. Juin 1672.

Par l'ordonnance des Etats,

Signé

SIMON van BEAUMONT.

Les François voulurent aussi attaquer en ce temps-là la Ville d'Aerdenbourg en Flandres, mais ils y furent receus comme il êt contenu dans la lettre suivante.

Extrait d'une Lettre écrite de l'Ecluse en Flandres par une personne de condition le 28. Juin 1672.

LA nuit du Samedi passé les François des environs de Courtray au nombre de 3. ou 4000. hommes, tant Cavalerie qu'Infanterie, (à ce qu'on a appris du depuis) sont passés par les Terres d'Espagne, & sont arrivés jusques sous les Fortifications * d'Aerdenbourg au côté du Sud-Est, par le Pont de Smeties, par delà

* *En cette attaques tout le Monde, tant jeunes que vieux, & mêmes les femmes, ont contribué à la deffense de la Ville; car les Femmes remplissoient les Bandolieres, & les enfants apportoient des boulets. Les Mennonites, qui par leur doctrine font profession de ne point manier les armes, voyant l'Ennemy repoussé si courageusement, soulagerent la Milice avec un courage tout à fait extraordinaire. Le matin on vit les morts de l'Ennemy tout sanglants par les chemins, entre lesquels il y avoit un Colonel de plus de 70. ans.*

delà le Koeckuyt, où êt la Maison neuvé; dans lequel endroit, comme aussi dans les Fortifications de la vieille Ville, ils se sont tenus campés au commencement, & ont taché en suitte de prendre la Demie lune, qui êt hors de la Porte, pour se rendre Maîtres de la Ville. Sur quoy ceux de dedans, a savoir la Milice, qui étoit au nombre d'environ 100. hommes, & la Bourgeoisie, qui en faisoit environ 200. se sont vaillamment deffendus, & ont mis le feu à la Grange & à la Maison par leurs continuelles Canonnades & Mousquetades; ayant en suitte si bien repoussé l'Ennemy par la courageuse resistance, qu'ils ont faite, qu'ils se sont retirés à la pointe du jour par le dit Pont de Smeties, que ceux de dedans eussent bien voulu rompre à la faveur du Canon, pour lequel effet ils firent une genereuse sortie, mais ils en ont été empêches par la Cavalerie. On a treuvé quantité de morts & de blessés du côté de l'Ennemy, qui ont asseuré que les François retourneroient la nuit suivante avec des forces beaucoup plus grandes pour attaquer la Ville. Le Sieur Beeckman Enseigne de la Compagnie du Commandeur Kau, lequel commandoit en l'absence du dit Commandeur, s'êt sûr tout bien comporté en ce rencontre, comme aussi la Garnison & tous les Bourgeois. La nuit suivante les François renforces d'environ 4. ou 5000. hommes, ont encore donné une furieuse attaque au même côté de la Ville, & se-

ſe ſont rendus Maîtres de la demie Lune, & ayant en ſuite rempli les foſſés de faſcines & autres inſtruments, & quelques uns étant déja montés ſur les murailles, & de plus les Portes étant enfoncées, ſi bien qu'ils étoient preſque Maîtres de la Ville, ceux de dedans ont commencé à demander quartier, qui leur à été refuſé, de ſorte que reprenant un nouveau courage, ils ont repouſſé l'Ennemy avec tant de vigueur, qu'ils ont été contraints de ſe retirer dans la demie Lune, où ils ont demandé quartier, qui leur a été accordé; ſi bien qu'ils ont pris pres de 4 ou 500. François Priſonniers, qui ont été amenés en Zelande, entre leſquels il y a pluſieurs Officiers, tant Capitaines qu'autres, auſſi un Comte & quelques Colonels. C'êt ainſi que Dieu par ſa bonté a delivré ceux d'Aerdenbourg. On treuve qu'il y a en tout environ 1000. morts du côté de l'Ennemy, mais pas un de ceux de dedans; il y a ſeulement quelques uns qui ont été bleſſés legerement. On êt reſolu de ſe bien deffendre dans tout ce Païs, pour lequel effet on en a déja mis une bonne partie ſous l'eau. Meſſ. de Zelande ont envoyé à nous & à ceux d'Aerdenbourgh le plus de monde qu'il a été poſſible. Hier il arriva ici 2. Compagnies de Soldats & 60. Matelots ſous la conduitte des Commandeurs Jean Mattyſſen & Lonck, comme auſſi une Compagnie de braves Bourgeois, & quantité de Volontaires de Fleſſingue. On envoya hier le dit Jean

Mat-

Mattyssen, avec les Matelots, & le Capitaine Vassi à Aerdenbourg, & Mess. Beeck & Munnix Deputés de Zelande arriverent ici Dimanche, lesquels avec l'assistance du Colonel Schotte ont mis les ordres necessaires par tout. L'Ennemy partit hier apres Midy du Bourg de Ede, qui êt à une demie lieuë d'Aerdenbourg, & passa par Maldegem, Klyte, Knesselaer, jusqu'au Canal de Bruges, & de là prit le chemin de Gand & de Courtray avec 24. Chariots pleins de blessés, & 4. pieces de Campagne. On a fait partir les deux Compagnies de Cavalerie, qui étoient en l'Ile de Casant, & on les a logées ici, & à Aerdenbourgh, où elles sont continuellement en action. C'êt ainsi que Dieu nous a deffendus contre les attaques de l'Ennemy. Il seroit à souhaitter qu'un chacun eut fait son devoir en cette sorte, & si les Villes de Wesel, Rhinbergue, & autres, lesquelles seront toujours responsables devant Dieu & devant les hommes de leur infame lacheté, en eussent usé de même, les choses ne seroient pas en l'état qu'elles sont maintenant. Je prie le Seigneur qu'il nous veuille continuer son assistance, car sans luy nôtre perte étoit infaillible. La nouvelle vient d'arriver que quelques Troupes Espagnoles, au nombre d'environ 3000. ont poursuivi les François, & qu'on nous envoye quelque secours de ce côté-là. P. S. Le Gouverneur d'Aet, qui commandoit les Troupes Françoises, êt prison-

ſonnier, celuy de Coutray a une jambe emportée, & celuy de Tournay un bras.

Lettre d'Albert Spindler Colonel, commandant preſentement à Aerdenbourg, écrite le 28. Juin 1672.

JE ne puis manquer de vous faire ſavoir que je me ſuis tranſporté à Aerdenbourg avec 220. hommes, pour ſecourir la Ville, où il y avoit déja 6000 François dans les Contr'eſcarpes; mais je les ay ſi bien attaqués, qu'ils ont été obligés de quitter la Place, ayant laiſſé les Priſonniers ſuivants. Je ſuis Commandeur de cette Ville, & j'eſpere que je le demeureray, &c. Je ſuis, Monſieur, Vôtre Serviteur,

Signé,

ALBERT SPINDLER.

Liſte des Priſonniers qui ont été pris à Aerdenbourg par le Colonel Spindler.

Le Lieutenant Colonel du Regiment de Souche.

Monſr. Chatelou Enſeigne du dit Regiment.

Du Regiment de Châteauneuf.

Monſr. de Solaert bleſſé, Monſr. de Marce dangereuſement bleſſé à la tête, Brachelonne un bras emporté, Saint Jeus, Milli, Maran-

ranville, la Salliere, Raint Germain, Mauriviere.

Du Regiment de Carignan.

Les Capitaines de Moncry & l'Arnage.

Les Lieutenants Eynod, d'Artis, de Serre, du Puy.

Les Lieutenants Reformés de Nantes, Laufide, Bon.

Du Regiment de .....

Monsr. de Manche Capitaine.

Les Lieutenants de Sivé, Moulagre, Tabarier.

Les Lieutenants Reformés de Rinclive, & de Novic.

350. Soldats; parmy lesquels il y a plusieurs personnes de condition, au rapport des dits Officiers.

Item 220. morts, parmy lesquels il y a aussi diverses personnes de condition, dont on ne connoissoit encore pour lors que le Marquis de Souche, Colonel, avec 6. Capitaine & 8. Lieutenants.

On a encore emmené en la Ville plus de 180 blessés.

Un des Protestants abandonna en ce temps-là la Diette de Varsovie, dont on n'esperoit encore rien de bon, mais il écrivit au Maréchal des Deputés des Communautés, *que si on le vouloit écouter en ses raisons, il étoit pret de*

de se soumettre comme les autres: Ce qui luy ayant été accordé; il retourna à l'Assemblée, si bien qu'on commença le lendemain à deliberer sur les affaires du temps. L'Archevêque de Guesne s'étoit aussi retiré à Nieporent, à 3. lieuës de Varsovie, croyant y demeurer inconnu, pour voir quelle issuë auroit cette Diette; mais il fut bien-tôt découvert par le grand nombre de la Noblesse de Pologne, qui le vint visiter. La crainte que luy & la Noblesse avoient, c'étoit que les querelles parmy eux ne donnassent la hardiesse aux Turcs & aux Tartares de les attaquer, comme ils avoient fait autrefois, & à cause que les Polonnois vouloient que l'Assemblée se separât dans 6. semaines, comme c'étoit la coûtume. Cependant les affaires des Cosaques étoient en bon état sur les Frontieres. Dorosensko fut battu une fois par Hanenko: Le premier s'étoit rendu Maître de la principale Ville de l'Ucraine, appellée Czecherin; mais aprés qu'il eut été battu, il s'enfuit avec les siens, & les Pollonnois en allerent prendre possession. Le dit Dorosensko s'en alla demander du secours aux Tartares; mais ils étoient plus attentifs à leurs voleries qu'à ses plaintes. Le Nonce du Pape mit au Ban l'Archevêque, & tous ceux de la Faction Françoise, à cause que non seulement ils mettoient en trouble le Royaume de Pologne; mais aussi ils vouloient que le Roy se démît de la Couronne, & que la

Reyne ne se mêlât plus du Gouvernement: (ils vouloient un autre Roy comme les Grenouilles de la fable d'Esope.) C'étoit là veritablement une desobeïssance entierement detestable. Par le Ban du Pape les Rebelles s'évanouirent, l'argent de France fut trop foible par le don que sa Sainteté fit faire au Roy de Pologne de l'Epée benîte, & à la Reyne, de la Rose, par son Chambellan d'honneur le Sieur Korisinsky. La Ceremonie s'en fit à Varsovie le 6. du present mois dans l'Eglise de Saint Jean. Le 4. le Sieur Hanenko se rendit en l'Armée de Pologne pour deliberer sur l'état des affaires, & aviser aux moyens de deffendre la Pologne contre ses Ennemis. On resolut de partager l'Armée en trois, en cas que les Ennemis se trouvassent trop puissants, & d'envoyer le Sieur Pruskousky à Ladizyn, le Regimentaire à Braclou, & le Colonel Lasko a Niemerou. Pendant qu'ils étoient occupés à ces deliberations, le Colonel Sierko arriva de Moscovie, où il avoit été detenu prisonnier quelque temps.

On fut alors pleinement instruit à la Cour Imperiale des desseins de la France, laquelle se vantoit d'étre comme asseurée des Provinces Unies, pour lequel effet elle avoit corrompu quantité de Sujets des dittes Provinces pour luy delivrer les Villes entre les mains. Et ces malheureux furent d'autant plus aisés à corrompre, qu'ils voyoient qu'ils avoient de grands contes à rendre à l'Etat, à

quoy

quoy ils ne savoient aucun moyen, par ce qu'ils devoient des sommes immenses, si bien que venant à passer sous une autre Domination, ils n'étoient point obligés de rendre les dits contes; Mais ils goutent maintenant les fruits de leur perfidie, & auront tout loisir de s'en repentir à l'avenir. Le 24. du passé Mr. le Prince d'Anhalt avoit conclu à Vienne la grande Ligue entre le Roy d'Espagne, sa Maj. Imp. Mess. les Etats Generaux, les Electeurs de Saxe & de Brandebourg, le Roy de Danemarck & le Duc de Holsteyn, avec les autres Maisons du même party: Sur quoy on envoya des Troupes non seulement du païs d'Aûtriche, Mehren, Boheme, Tirol & Inspruck; mais aussi de Hongrie & des terres hereditaires. Le Rendés-vous fut à Egra en Boheme, & la Marche fut ordonnée à Halberstadt, ou à Lipstadt. Voici la Liste de toutes les dittes Troupes.

Cavalerie.

Le Gen. Montecuculi	10. Comp.	1000. hom.
Le Colonel Sporck	10. Comp.	1000. hom.
Le Colonel Heyster	10. Comp.	1000. hom.
Le Colonel Caprara	10. Comp.	1000. hom.
Le Duc de Lorraine	10. Comp.	1000. hom.
Schneidau - - - -	10. Comp.	1000. hom.
Sindernich - - - -	10. Comp.	1000. hom.
	70. Comp.	7000. hom.

 In-

Infanterie.

Getsk, Dragons		1500. hom.
Pio	10. Comp.	2500. hom.
Portia	10. Comp.	2500. hom.
Kneg	10. Comp.	2500. hom.
Lesle	10. Comp.	2500. hom.
Keyfersteyn	10. Comp.	2500. hom.
Knigge	10. Comp.	2500. hom.
	70. Comp.	16500. hom.

Outre encore un gros de 1800. hommes, sans conter les Officiers, lesquels se devoient joindre à l'Armée de Brandebourg, dont voici la Liste.

	Caval.	Drag.	Inf.
Le Prince d'Anhalt Maréchal de Camp.	600.		
Dorffling Mar. de Camp.	600.	400.	
Geltze Grand. M. de l'Artill.			1600.
Le Prince de Hombourg General de la Cavalerie.	600.		
Le Comte de Donau Lieutenant General de l'Infant.			1400.
Kannenbergh Lieut. General de la Cavalerie.	600.		800.
Le Prince de Holsteyn Lieut. General de l'Infanterie.			1500.
Goltze Lieutenant General.			1000.

	Caval.	Drag.	Inf.
Pelnits Gen. Maj. des Gardes du Corps de S. A. E.			3000.
Gortske Gen. Major.	600.	200.	500.
Spaen Gen. Major.	600.		1000.
Eller General Major.	600.		300.
Pfuel General Major.	600.		500.
Schwerin Gen. Major.			1000.
De Pense Gen. Maj. des Gardes du Corps à Cheval de S. A. E.	800.		
La Sare General Major.			1000.
Schoning Colonel			1400.
Forgel Colonel.			1400.
Kaints Colonel.		500.	
Schlieben Colonel.		500.	
Morner Colonel.	600.		
Polnitz Colonel.			500.
	6200.	1600.	16900.

Il fut ordonné que toutes les dittes Troupes marcheroient devant, & on resolut de lever encore les Regiments suivants.

	Caval.	Drag.	Inf.
Le Regim. des Gardes de S. A. E.	600.		
Le Prince de Mekelenb.	600.		
Le Comte de Promits.	600.		
Le Comte de Reufe.			1000.
Le Colonel Sieburg.			1000.

	Caval.	Drag.	Inf.
Le Colonel Berlips.			1000.
Le Colonel Burgdorf.			500.
Le Colonel Bansdorf.	800.		
Le Colonel Schike.			800.
	1800.	800.	3400.

Fait en tout 31600. *hom.*

Les Creatures de France, qui étoient à Vienne voyant sortir tant de Canon, d'hommes & de Bagage, tant de l'Empire que de l'Alsace, à quoy plusieurs Princes d'Allemagne se joignirent, firent courir le bruit que le Comte Montecuculi & le Duc de Lorraine avoient eu quelque dispute ensemble pour le commandement des dittes Troupes. Ils avoüoient bien que cette Armée avoit une Artillerie extraordinaire; mais ils ajoutoient que Keysersteyn & Caprara avoient eu quelque difficulté pour le Generalat de la Bataille. Sans nous arrêter à tous ces discours, nous dirons qu'on faisoit tous les jours de nouvelles levées, & on donna en même temps le commandement des Troupes Imperiales au Prince Adolfe Duc de Holstein, pendant que l'Ambassadeur extraordinaire des Provinces Unies faisoit de grandes instances à la Cour de l'Empereur pour faire hâter les dittes Troupes, representant incessamment, *que si le Roy de France se rendoit Maître de la Hollande*,

lande, il n'y auroit personne qui luy pourroit resister, & l'empêcher de se rendre Monarque Universel de toute la Chrêtienté, comme c'étoit son intention, & qu'il étoit alors encore temps de le faire. L'Empereur & son Conseil comprenoient bien toutes ces raisons; mais chacun sait bien que cette Nation a été toûjours fort lente à executer ses entreprises. Le Prince d'Anhalt mit alors entre les mains de sa Majesté Imper. l'Original des offres, que la France avoit faites à l'Electeur de Brandebourg, en cas qu'il luy voulût donner sa voix pour le faire declarer Roy des Romains; Mais tout cela ne servit qu'à faire voir non seulement au dit Electeur, mais aussi à tous les Princes, & à l'Empereur même, qu'on en vouloit à sa Couronne. On condamna en ce temps-là à Vienne en une amende de 100. Ducats une certaine personne, qui crioit par les ruës des Pasquins faits contre le Roy de France, l'Evêque de Coulogne, celuy de Munster, & les Villes de Strasbourg & de Coulogne: Outre cela on luy brula tous ses Pasquins, & on fit mettre en pieces la planche ou étoient entaillées les figures, qu'il avoit venduës: l'Auteur se sauva subtilement. On en fit de même à un autre, qui avoit vendu des Pasquins, qui étoient faits contre Mr. de Gremonville.

Ce fut dommage que l'Europe étant si extraordinairement agitée en ce temps-ici, à la honte de toute la Chrêtienté, la Republique

de Gennes fut obligée de se preparer à s'opposer aux Armes du Roy tres-Chrétien, dont le Duc de Savoye avoit arboré l'Etendart. Pour cet effet elle pardonna à tous ses Bandis, hormis à ceux qui étoient coupables du Crime de lese Majesté, d'Homicide, & d'avoir fait de la fausse Monnoye, & les prit tous à son service. Elle établit 3. Conseillers & 2. Chevaliers de la Cappe Verte, pour presider au Conseil de Guerre. On vit d'abord lever du Monde de tous côtés, & on jugea que la Guerre alloit commencer tout de bon en Italie: Car Gennes & Livorne ont toûjours été Rivales pour le Commerce & pour la Navigation, Naples & Messine sous l'Espagne, Tanger sous l'Angleterre, Ville-Franche sous,.. La Republique de Venise & autres, comme aussi l'Ordre de Malte, ont eu pareillement leurs agitations cette année. On pria le Pape de se vouloir entremettre pour faire la paix entre Gennes & la Savoye. Cependant on avoit rejetté les demandes des François, qui vouloient qu'à Gennes on ne laissât entrer aucuns Navires Hollandois pour se reparer & se mettre à couvert contre la tempête. Cela ne dépleut point au Grand Duc de Florence, auquel le Dey de Tripoli envoya ce mois-ici pour un present un fort beau Lion d'Afrique, sept Autruches, trois beaux faucons blancs, & 33. moutons de Barbarie, qui surpassent les Anglois de beaucoup en delicatesse. Madame Colonna ayant

ayant en ce temps-là eu permiſſion de ſon Mary d'aller ſe divertir à Freſcata avec la Ducheſſe de Maſarin ſa ſœur, fit un pacquet de ſes hardes les plus neceſſaires, & ſortit de ſon Palais le 29. du paſſé avec 2. Caroſſes à 6. Chevaux. Elle étoit aſſiſe dans le premier avec la Ducheſſe de Maſarin, & dans l'autre il y avoit la Damoiſelle Mora avec quelque ſervantes. Etans arrivées à Saint Jean de Latran, elle commanda ſubitement au Cocher de prendre le chemin de Saint Pancrace, feignant qu'elle vouloit parler à une Dame de ſes amies, qui étoit venue de Civita Vecchia. Le Cother executa ponctuellement ſes ordres, & arriva à Sainte Severe, qui êt une petite Place maritime, lequel croyant y rafraichir ſes Chevaux, fut neantmoins obligé de paſſer outre, juſqu'à ce qu'il arriva à la veuë de Civita Vecchia, en un lieu qui étoit propre à leur deſſein. Ce fut là qu'elles ſortirent du Caroſſe avec tout leur train & leur bagage, & s'étant renduës en une Maiſon qu'elles avoient pratiquée pour cet effet, elles quitterent leurs habits de femmes, & en prirent d'hommes, avec un Juſt'au corps par deſſus, un Chappeau & une perruque, avec les épées au côté. Etant habillées en cette ſorte, elles demeurerent là juſqu'à ſix heures du matin, & alors un Navire de guerre s'étant rendu auprés du rivage, elles s'embarquerent dedans avec tout leur train, & une Caſſette de 2000. piſtoles, & quantité

de pierreries. La Ducheſſe Maſarin devant que partir donna une lettre au Cocher, avec un billet pour ſon Maître d'hoſtel, par lequel elle luy ordonnoit de vendre tout ce qui étoit à elle, & d'en payer ſes dettes. & aprés cela envoyer ſes enfants à Marſeille. Elle commande auſſi au dit Cocher de raconter à ſon Mary tout ce qu'il avoit veu, lors qu'il ſeroit de retour à Rome. Cet homme fut ſi étonné de voir & entendre tout ce qui ſe paſſoit, qu'il eut de la peine à croire à ſes yeux & à ſes oreilles. Auſſi-tôt qu'il fut arrivé à Rome, il en alla porter la nouvelle au Connêtable Colonna, lequel envoya incontinent chés les Miniſtres de France & d'Italie, les priant d'écrire des lettres, afin de faire arrêter ce Vaiſſeau dans tous les ports de France & d'Italie, où il ſe trouveroit; mais toutes ces diligences furent inutiles, par ce que le dit Vaiſſeau arriva en France ſans aucun empêchement.

Le Gouverneur de Milan ayant en ce temps-là fait rechercher en mariage la fille du Marquis de Caracene, il arriva quelque temps aprés un Courier de Madrid, qui luy apporta le conſentement du dit Mariage, avec le Portrait de la Marquiſe; mais cette joye fut temperée par ce déplaiſir, qu'elle refuſa d'aller à Milan, quoy que ce fût le lieu de ſa naiſſance, dans la croyance que ſon Epoux ſeroit bien tôt rappellé à Madrid, pour y être introduit dans le Conſeil d'Etat.

Cependant on ne laissa pas de faire appreter tous les habits nuptiaux, avec tout ce qui en dépendoit, & on les envoya à Madrid, où le Mariage se fit par procuration. La Reine Christine envoya en ce même temps 6. beaux Chevaux de Naples au jeune Roy de Suede.

Le Chapitre de Saint Lambert à Liege commença en ce temps-là à protester de ce qu'on avoit livré Maseyck & Tongeren aux François, ceux de Maseyck disant en la lettre, qu'ils écrivoyent à l'Evêque de Cologne sur ce sujet, *qu'il avoit livré leur Ville aux François contre les Loix & Constitutions de l'Empire, & qu'il n'étoit pas en sa puissance de les aliener, comme étant une Province Ecclesiastique, & sous la protection du dit Empire.* Mais toutes ces paroles ne servirent pas beaucoup, car les François en étant les Maîtres, alloient & venoient incessamment avec des Convois de 1200. Charrettes & 4000. Soldats de Charleroy à Maseyck, & de Maseyck à Charleroy, esperant de faire encore reüssir un jour l'entreprise du Comte de Chamilly, lequel avoit taché de surprendre Mastricht avec 40. Cornettes de Cavalerie, & une partie d'Infanterie. Monsr. Guichard Gentil-homme de Monsieur passant à Liege pour s'en aller en France, y fit faire des feux de joye, & y fit chanter le *Te Deum* dans l'Eglise des Carmelites, ayant fait pour cet effet orner magnifiquement la Grande

Porte de la ditte Eglise d'un bel Arc Triomfal. Le corps du Duc de Longueville fut porté en France le long de la Reviere du Rhin. Une certaine Barque chargée de plusieurs richesses appartenant au Duc de Monmout, étant partie de Mets, & apprehendant la tempête, les Mariniers se retirerent au plus prochain Village appellé Rennich, laissant quelque peu de gens en la Barque pour la garde des dittes richesses. Cependant il y eut quelques éveillés, qui eurent le vent de tout ceci, & se rendirent subtilement à bord de la ditte Barque, d'où ils chasserent ceux qui étoient dedans, & se mirent aussi-tôt à piller le plus beau qu'ils trouverent, ouvrant pour cet effet les Coffres & Valises, & ayant enfin enlevé quelques mille pistoles, ils se sauverent sans peine avec leur butin, par ce que c'étoit terre d'Espagne.

Mastricht de son côté faisoit tous les jours des butins considerables sur les François, la Garnison s'épandant de tous côtés, & pillant bien avant dans le Païs sur tout ce qui alloit & venoit de France. C'étoit une épine qu'ils auroient bien voulu arracher de leur pié, s'il leur eût été possible. Voici quelques échantillons du butin, qu'ils firent de temps en temps. L'11. du present ils prirent une Charrette Françoise, qui alloit d'Anvers à Aix, laquelle fût incontinent mise à rançon par un Bourgeois d'Anvers. Un autre Parti prit une

autre

autre Charrette chargée de cloux, allant de Liege à Cologne, avec 2. Chevaux. Un autre prit une Charrette chargée de farine; dont les sacs étoient couverts des Armes du Roy, avec 4. Chevaux. 13. Cavaliers Espagnols prirent 12. Chevaux appartenant à l'Abbé de Cambron, qu'ils avoient été querir jusques à Aet. Le dit Abbé envoya incontinent un Religieux, lequel offrit 900. livres de rançon. La Garnison de Rinbergue étant arrivée à Mastricht, on mit en prison les Principaux Officiers. Il y eut 2. François, lesquels étans arrivés auprés de Mastricht, la nuit du 12. avec un beau Cheval & 2. pistolets, demanderent le chemin de Tongeren ou de Maseyck: Un Soldat leur dit qu'il le leur montreroit, & s'étant approché d'eux, il leur mit le pistolet sur la gorge, si bien qu'ils furent contraints de se rendre; & furent emmenés en cette sorte dans la Ville. Un autre parti de Mastricht alla prendre 150. Chevaux de Païsans, avec les Principaux des dits Païsans, jusqu'aux portes de Montmedy en France: Il falut qu'ils payassent 1100. Risdales pour leurs chevaux. On faisoit tous les jours quelque vente de butin. Ils attraperent aussi un Capitaine des Suisses, avec 4. beaux Chevaux aux portes de Charleroy; si bien que les François n'osoient passer, qu'avec des Convois extremement forts. Le Comte de Chamilly Gouverneur de Maseyck, à la place de Monsr. de Nancre lequel avoit été

fait Gouverneur d'Aet, s'en alla à Charleroy; mais afin d'empêcher les pilleries de ceux de Maſtricht, il fit fortifiér Soetendael, qui êt ſur le chemin d'Anvers.

Son Excell. Monſr. le Comte de Monterey ayant fait ſermer les portes d'Anvers fit marcher en ſeureté les Troupes Eſpagnoles, qu'il envoyoit pour le ſecours des Provinces Unies: Ce qui ſe fit en bon ordre, car le Prince de Vaudemont & le Marquis Warris allerent à Breda avec leurs Regiments, Monſr. de Fariaux avec ſon Regiment d'Infanterie, & un de Cavalerie, à Bergue ſur le Zoom; le Comte Schellart avec ſon Regiment d'Allemans, & une partie de Cavalerie Eſpagnole, à Boisledue; Monſr. de Fey, & D. Franciſco de Velaſco avec leurs Regiments à l'Ecluſe; & finalement 4. Compagnies d'Infanterie Eſpagnole, & 3. Brigades de Cavalerie au Sas de Gand. On dit que Monſr. de Wit étoit en ce temps là à Anvers, avec quelques autres Seigneurs Hollandois.

JUILLET 1672.

L'Angleterre ſe rememorant encore les temps de la Reyne Eliſabet, qui étoit veritablement une Princeſſe vertueuſe & de grand eſprit, & croyant qu'à cauſe de la guerre contre les Hollandois, il y avoit pluſieurs Habitants, qui voudroient quitter le Royaume,

me, lesquels avoient bien appris en quelque façon des dits Hollandois la maniere de saler le Haran, mais non pas pourtant dans la même perfection qu'eux, si bien que leur trafic en étant beaucoup moindre à cause de cela dans toutes les Villes de la Mer Baltique, ils étoient contraints de se tenir à leur Pêche de Terre neuve. Cela fut cause que le Roy à la sollicitation de ses Sujets, qui étoient le plus puissamment interessés en la ditte Pêche, fit faire la Proclamation suivante.

1. *Que tous habitants, tant Marchands, Bourgeois, Pécheurs, Mariniers & autres, sans exception, pourroient venir demeurer en son Royaume, & y seroient receus, & jouïroient de la même liberté que les Naturels du Païs, & que lors qu'ils se seroient faits naturaliser, apres y avoir fixé leur domicile, ils jouïroient des mêmes droits que les Anglois naturels.* 2. *Que toutes les Villes & Places qui se voudroient mettre sous la protection du Roy d'Angleterre, seroient deffendues & protegées par luy de tout son pouvoir.* 3. *Que mêmes les Vaisseaux retournant des Indes Orientales, & tous autres qui voudroient entrer en leurs ports, y seroient fort bien receus, & mêmes pourroient y décharger leurs marchandises, & seroient traittés comme les Anglois mêmes.* 4. *Qu'en cas qu'une Eglise Flamande ne suffit pas pour ceux, qui pourroient venir s'y habituër, on leur donneroit des lieux commodes à suffisance tant à Londres qu'ail-*

qu'ailleurs. 5. *Qu'on n'en vouloit point aux Habitans des Provinces Unies, mais au mauvais Gouvernement de la ditte Republique.* 6. *Que tout les Navires Hollandois, qui se transporteroient en Angleterre sur les conditions mentionnées ci dessus, & qui seroient pris en Mer, seroient incontinent restitués.*

Ceux de Jarmuyen convierent aussi les Hollandois pour venir habiter en leur Province. Le Roy retourna alors de la Flotte, qui estoit campée entre l'embouchure de la Riviere & le Noordt Voorlandt, aprés avoir eu quelques conferences avec le Duc de Yorck. Le lendemain Mr. Boreel Ambassadeur des Etats Generaux eut une longue conference avec le Roy, & par ce que les Ambassadeurs Extraordinaires étoient aussi arrivés, l'un desquels avoit été trouver le Roy à Hamtoncourt, on alla prendre les autres à Gravesande avec le dit Sr. Boreel. Là dessus le Roy envoya quatre de ses Conseillers privés aux dits Ambassadeurs, asavoir le Duc de Buckingam, le Comte Arlington, premier Secretaire d'Etat, le Comte de Schafsbury, & le Milord Clifford Tresorier de la Maison de sa Majesté, pour entendre d'eux les propositions, qu'ils avoient à faire à sa Majesté: A quoy ils répondirent (à ce que les Anglois disent) *qu'ils n'avoient aucunes propositions à leur faire, mais qu'ils étoient venus pour savoir ce que sa Majesté demandoit d'eux.*

d'eux. Et que là dessus sa Majesté par l'inclination qu'elle avoit à la Paix, envoya le Duc de Buckingam, & le Comte Arlington en qualité d'Ambassadeurs Extraordinaires en Hollande, (ayant déja envoyé auparavant le Milord Hallifax, & Monsr. Silvius en la même qualité au Roy de France) pour traitter ensemble des conditions & des moyens de l'obtenir. Les dits Ambassadeurs arriverent le 4. à la Haye, & furent conduits le soir à 7. heures avec 5. ou 6. Carosses à l'Hostel de Maes, où ils furent 3. ou 4. heures en conference avec les Deputés de Mess. les Etats; & ayant en suitte été traittés, ils s'en allerent avec Mrs. les Deputés à l'Armée, pour parler avec S. A. Monseign. le Prince d'Orange, & de là se rendirent à l'Armée du Roy de France, qui étoit auprés d'Utrecht, où ils furent receus avec beaucoup de ceremonies. De là ils accompagnerent le Roy jusqu'à Boxtel en Brabant; où ils prirent congé de sa Majesté, & au lieu de passer par la Haye, où on les attendoit, s'en retournerent tout exprés par Anvers, où on apprit que le Roy de France avoit envoyé un Exprés à la Reyne d'Espagne, pour savoir sa derniere resolution sur le parti qu'elle vouloit embrasser, & si elle ne vouloit pas se départir des interets de l'Empereur & de la Hollande, puis qu'aussi bien il avoit renouvellé son traitté avec le Roy d'Angleterre, ainsi qu'on apprit du depuis, avec les

les Conditions de Paix qu'ils vouloient accorder aux Etats, comme s'ensuit.

Demandes & conditions, sur lesquelles les Roy tres-Chrétien consentiroit de faire la Paix avec les Etats Generaux des Provinces Unies.

I. QUe les Ordonnances faites ci-devant par les Etats Generaux, tant pour deffendre les vins & eaux de vie de France dans les Provinces Unies, que pour mettre de nouvelles charges sur les Marchandises & Manufactures de France, seront revoquées: Que dans 3. mois on fera un Traitté de Commerce entre sa Majesté & les dits Etats, dans lequel sera aussi compris un Reiglement pour les Compagnies Orientales & Occidentales tant de France que de Hollande.

II. Qu'à l'avenir il y aura par toutes les dittes Provinces Unies, non seulement une liberté entiere, mais aussi un exercice public de la Religion Cathol. Apost. Romaine; tellement qu'en tous les lieux où il y aura plus d'un Temple, on en donnera un aux Catholiques: Qu'il leur sera aussi permis d'en bâtir un aux lieux, où il n'y en aura point, & que jusqu'à ce qu'il soit bâti, ils pourront celebrer le service Divin publiquement dans les Maisons, qu'ils auront achetées ou louées pour

cet effet. Qu'il sera accordé par les dits Etats Generaux, ou par chaque Province en particulier, un Appointement raisonnable à un Curé ou Prêtre en chacune des dittes Eglises sur les biens, qui ont autrefois appartenu à l'Eglise, ou autrement.

III. Et parce que les Deputés des dits Etats Generaux, qui ont été envoyés à sa Majesté l'ont priée particulierement, qu'il luy pleût par une Paix de laisser le Corps des Provinces Unies au même état, qu'il a été jusqu'à present, & que pour donner quelque échange à sa Majesté pour les Conquêtes, dont il a pleu à Dieu de benir la justice de ses Armes, au lieu des Provinces, Villes & Places que sa Majesté a déja occupées, ils offroient de luy ceder d'autres Païs, Villes & Places, qui ont été cedées par l'Espagne aux dits Etats, tant en Flandres qu'en Brabant; sa Majesté quoy que déja Maîtresse de trois Provinces entiéres, du nombre des sept Provinces Unies, comme aussi de quelques Places & Postes en Hollande, a bien voulu, pour conserver les dittes 7. Provinces en leur premiere Union, faire rendre ce qui a été occupé par ses Armes dans les dittes Provinces, excepté ce qui sera ci-aprés declaré, & sur les conditions suivantes.

IV. Que les dits Etats cederont generalement à sa Majesté toutes les Provinces, Villes & Places, qu'ils ont tant en Flandres qu'en Brabant, & qui leur ont été cedées par l'Espagne,

pagne, excepté ſeulement l'Ecluſe, & l'Ile de Caſant.

V. Cederont auſſi les dits Etats à ſa Majeſté la Ville de Nimegue, avec ſes appartenances & dependances, le Fort de Knodſenbourg, celuy de Skin, & toute la partie de la Province de Gueldres ſituée par deçà le Rhin, au regard de la France; comme auſſi toute l'Ile de Bommel, l'ile & Fort de Voorne, le Fort de Saint André & Château de Louveſteyn, avec le Fort de Crevecœur.

VI. Cederont pareillement les dits Etats à ſa Majeſté la Ville de Grave, avec ſes appartenances & dependances, & luy feront donner en proprieté la Ville & Comté de Meurs, pour en diſpoſer à ſon bon plaiſir; à condition que les dits Etats rendront indemné le Prince d'Orange pour la ditte Comté & autres Places, Villes & Païs appartenants au dit Prince, qui auront été cedés à ſa Majeſté.

VII. Que les dits Etats cederont à ſa Majeſté le même droit qu'ils auroient eu, ou qu'ils pourroient avoir ou pretendre ſur les Places que ſa Majeſté a occupées ſur les dits Etats dans l'Empire: Qu'ils feront auſſi une pareille ceſſion en faveur du Prince & Comte de la Friſe Orientale, de tous les droits qu'ils pourroient avoir ou pretendre ſur les Places qu'ils occupent dans ſon Païs, aſavoir ſur la Ville d'Emden, le Fort de Leer-

Oort

Oort & Dyler, d'où ils tireront leurs Garnisons.

VIII. Qu'il sera permis aux Sujets de sa Majesté d'aller & venir de tous les Païs, Villes & Places, qui luy auront été cedées, dans tous les Païs des dits Etats Generaux, tant par Mer que par Terre, & sur toutes Eaux & Rivieres, sans qu'ils soient sujets au payement d'aucun droit ou imposition, ni visite de leurs marchandises ou bagage, munitions de guerre, ou Vivres.

IX. S'obligeront les dits Etats de faire restituer à l'Ordre & Religion de Malte les Commanderies, qui se trouveront appartenir au dit Ordre dans les dittes Provinces Unies.

X. Promettront les dits Etats de faire rendre au Comte de Benthem ses enfants, qui ont été retenus par la Comtesse de Benthem sa femme sous l'autorité & protection des dits Etats, non-obstant les instances par luy faites plusieurs fois, qu'il a fait appuyer des recommandations de l'Empereur & de sa Majesté tres-Chrétiene afin d'obtenir la ditte restitution.

XI. Promettront aussi les dits Etats de rendre indemné sa Majesté des dépenses excessives, qu'elle a été obligée de faire pour cette Guerre, & de luy faire payer dans le temps qui sera stipulé, la somme de 20. Millions; moyennant quoy sa Majesté leur quittera les 3. Millions qu'ils luy devoient payer,

sui

ſuivant le prêt à eux fait en l'an 1651. par le Pere de ſa Majeſté de Glorieuſe Memoire, comme auſſi les interets, qu'ils luy devoient depuis la ditte Année 1651.

XII. Qu'en reconnoiſſance de la Paix, que ſa Majeſté veut bien accorder aux dits Etats, lors qu'elle pouvoit étendre plus avant ſes Conquêtes dans leur Païs, les dits Etats luy feront preſenter tous les ans par une Ambaſſade extraordinaire, à certain jour prefix, une Medaille d'or, peſant un Marc, laquelle contiendra qu'ils tiennent de ſa Majeſté la conſervation de la même liberté, que les Roys ſes Predeceſſeurs ont aidé à luy acquerir.

XIII. Que quoy que ſa Majeſté declare de ſe contenter des conditions precedentes, à la charge qu'elles ſeront acceptées dans 10. jours, aprés leſquels ſa Majeſté ne pretend plus y être obligée, elle donne neantmoins à entendre par la preſente, que quoy qu'elles fuſſent accordées par les dits Etats, elles n'auront toutesfois aucune force, & que ſa Majeſté ne fera aucun Traitté ni de Paix ni de Treves, que le Roy d'Angleterre, à ſon égard, ne ſoit ſatisfait par les dits Etats, & que les Princes de l'Empire, qui ſont alliés en cette Guerre avec ſa Majeſté ne ſoient pareillement contents des conditions, qui leur ſeront accordées par les dits Etats.

Et afin que ſa Majeſté puiſſe faire voir par le choix de plus d'une condition, avec quelle franchiſe elle a bien voulu propoſer aux dits Etats Generaux pluſieurs moyens, pour parvenir à la Paix qu'ils luy ont demandée, & ne pas étendre auſſi loin qu'elle peût les pretentions, qu'elle pourroit fonder avec raiſon ſur la force de ſes Armes, & la continuation de ſes Victoires, ſa ditte Majeſté declare que ſans ſe tenir preciſément aux offres qui luy ont été faites par les dits Etats Generaux, comme auſſi aux conditions qu'ils luy avoient demandées par forme d'alternative, elle ſe voudra bien contenter en retenant toutes les Conquêtes qu'elle poſſede maintenant, comme auſſi celles, qu'elle pourroient faire encore à l'avenir, juſqu'à ce que les dits Etats ayent accepté les conditions preſentes, a ſavoir toute la Province & Duché de Gueldres appartenant aux Etats, le Païs d'Utrecht, Comté de Zutphen, toutes les Villes, Places & Forterêſſes qui ſont ſituées dans les dittes Provinces, leurs appartenances & dependances, ſans exception, la Souveraineté des Provinces, Païs, Villes & Places conquiſes par ſa Majeſté juſqu'à ce temps-là, les dittes appartenances & dependances demeurant à l'avenir perpetuellement & à jamais à ſa Majeſté.

Que pour pouvoir mettre en état les dittes Conquêtes, Païs, Villes & Places cedées à ſa Majeſté, afin de pouvoir être d'autant plus appu-

appuyées par les assistances, qui leur pourroient venir du Royaume, les dits Etats remettront en toute Souveraineté les Villes de Mastricht & Wijck, comme aussi ce qu'ils possedent dans les Païs d'Outre Meuse, Dalen, Fouquemont & Bois-le-duc, avec la dite Ville & Mayerie de Bois-le-duc, appartenances & dependances, & le Fort Crevecœur.

Et afin que le Traitté puisse servir sur ces dernieres conditions, non seulement pour rétablir l'ancienne amitié & alliance entre sa Majesté & les dits Etats, mais aussi pour procurer le repos & la tranquillité de l'Empire, que sa Majesté comme Garandeur & Conservateur des Traittés de West-Falie, prend particulierement à cœur, sa Majesté veut bien promettre de renoncer, aprés la Paix faite, en faveur des Princes de l'Empire, à tout le droit que ses Armes luy auroient donné sur les Places, qu'elle a occupées sur les dits Etats dans les Terres de l'Empire, sa Majesté se reservant seulement la liberté d'en ruïner les fortifications.

Mais d'autant que sa Majesté veut contribuer d'elle même à rétablir les Princes de l'Empire en la possession des Villes & Places qui leur appartiennent, elle a bien voulu procurer que les dits Etats Generaux facent sortir leurs Garnisons des Villes & Places, qu'ils peuvent encore avoir dans le dit Empire, asavoir de la Ville d'Emden, le Fort de

de Leer-oort & Yler-Schans, lesquels seront délivrés entre les mains du Prince & Comte de la Frise Orientale, avec tous les droits, qui luy peuvent appartenir pour raison de la ditte Comté. Et afin que la communcation necessaire entre la France & la Ville de Maestricht, qui seroit cedée à sa Majesté, ne puisse donner à l'avenir sujet à aucune contestation, il seroit stipulé de part & d'autre, qu'on tacheroit d'établir avec l'Electeur de Cologne, comme Prince & Evêque de Liege, un passage libre par le Païs de Liege, pour les Troupes de sa Majesté, des Frontieres de France jusqu'au dit Mastricht, à condition de ne prendre les dits passages que sous bon payement, sans qu'ils peussent être à la charge du Païs.

Demeureront en outre en leur entier tous les Articles mentionnés dans le Memoire precedent, mêmes celuy de la cession de la Ville & Comté de Meurs, excepté seulement ceux qui concernent la cession d'autres Païs & Places, qui seroit faite par les dits Etats à sa Majesté.

Demandes & Conditions sur lesquelles le Roy d'Angleterre consentiroit de faire la Paix avec les Etats Generaux des Provinces Unies.

I. LE Roy d'Angleterre entend que les Hollandois luy cedent l'honneur du

Pavillon, ſans aucune contradiction, voire même que leur Flottes entieres abaiſſent le Pavillon, & abatent le mats de hune pour un ſeul Navire Anglois portant le Pavillon de ſa Majeſté, dans toute la Mer Britannique, juſque ſur les Côtes de Hollande.

II. La permiſſion libre une année entiere à tous les Anglois, qui ſont demeurés dans la Colonie de Surinam, d'en pouvoir ſortir quand il leur plaira avec tous leurs biens, de quelque nature qn'ils puiſſent être, ſuivant le Traitté de Breda.

III. Banniſſement perpetuel hors de tous les Païs des Provinces Unies, de tout les Sujets du Roy, qui ont été declarés coupables du Crime de leſe Majeſté, enſemble de tous autres, qui ſeront denôtés par la Majeſté d'avoir fait des Libelles ſeditieux, ou autrement conſpiré contre le repos & la tranquillité de ſes Royaumes.

IV. Rembourſement à ſa Majeſté des frais de la Guerre, juſqu'à un Million de livres Sterlins, dont 400000. ſeront payées dans le Mois d'Octobre, & le reſte à 100000. livres Sterlins par an.

V. Payement annuel de 10000. livres Sterlins à perpetuité, pour la permiſſion que le Roy donnera de pouvoir pêcher des Harans ſur les Côtes d'Angleterre, Ecoſſe & Irlande.

VI. Le Prince d'Orange d'à preſent, & ſes Deſcendants, poſſederont la Souveraineté

des

des Provinces Unies; excepté ce qui écherra en partage aux 2. Roys & à leurs Alliés; ou à tout le moins joüiront des dignités de Gouverneur & Amiral General à perpetuité, en la maniere la plus avantageuse que les Princes precedents les ont possedées.

VII. Que dans 3. mois aprés la Paix faite il se fera un Traitté de Commerce, tant pour le Reiglement du Commerce des Indes, suivant les demandes faites par ci-devant, comme aussi pour l'avantage des Sujets de sa Majesté dans leur Negoce, allant, venant, ou habitués en quelque Païs appartenant aux dits Etats, & avec les mêmes conditions avantageuses, qui sont accordées aux Nations les plus favorisées.

VIII. L'Ille de Walcheren, la Ville & Château de l'Ecluse, avec leurs dependances, l'Ille de Casant, celle de Goerée, & l'Ille de Voorne, seront mises entre les mains de sa Majesté, par maniere de caution, pour l'execution des conditions mentionnées ci-dessus.

IX. Quoy que sa Majesté declare de se contenter des conditions precedentes, à la charge qu'elles seront acceptées dans 10. jours, aprés lesquels sa Majesté n'entend plus être obligée, elle declare neantmoins precisément, que quoy qu'elles fussent accordées par les dits Etats, elles n'auront toutefois aucune force, & que sa Majesté ne fera aucun Traitté ni de Paix ni de Tréves, que le Roy tres-Chretien à son égard ne soit

satisfait par les dits Etats, & que les Princes de l'Empire, qui sont alliés en cette Guerre avec sa Majesté ne soient pareillement contents des conditions, qui leur seront accordées par les dits Etats.

Mais parce que des propositions d'une telle nature ne tendoient qu'à la ruïne de ces Païs, c'êt pourquoy les Etats resolurent de ne faire plus aucun envoy aux dits Rois pour faire une Paix à des conditions si insupportables.

Les dits Ambassadeurs partirent de Boxtel, pour aller à Anvers, avec une escorte de 500. Cavaliers, afin d'y parler avec le Comte de Monterey. Ils n'obtindrent pas de luy tout ce qu'ils desiroient; car le dit Comte refusa, à leur sollicitation, de tirer les Garnisons Espagnoles des Villes de Breda, Bergue sur le Zoom, Bois le-Duc, Mastricht, & autres Places; mais au contraire augmenta encore les dittes Garnisons. Ils partirent donc d'Anvers, & passerent par Gand & Bruges, où on les salua avec le canon, & de là à Calais, d'où ils firent voile jusqu'à Douvres dans une Barque du Roy d'Angleterre. Ils faillirent à être pris pendant le dit Voyage par un Armateur qui couroit ces Mers.

La Flotte d'Angleterre ayant été renforcée de quelques Vaisseaux s'étoit remise en Mer, & avoit passé les côtes de Zelande, dans l'intention de faire une descente auprés de la Haye,

Haye, Harlem, ou au Tessel; Mais Dieu envoya une si forte tempête, qu'ils perdirent 3. de leur Vaisseaux, avec plus de 500. hommes tant morts que noyés. Ils perdirent aussi quantité de Barques de provision, & furent enfin obligés de s'en retourner en leurs Havres tout délabrés & maltraittés, apprehendant la Flotte Hollandoise qui étoit au Wiling sous la conduite de Monsr. de Ruyter, laquelle ne receut aucun dommage de la ditte tempête. On envoya aussi de la Cavalerie sur tous les Rivages de la Mer, afin d'avoir l'œil sur les desseins des Anglois.

Bien que le Commandeur de l'Ordre de Malte fût decedé, les Chevaliers François, qui étoient dans cet Ordre, s'en allerent neantmoins en France, pour servir contre les Hollandois. Ils élurent en sa place le Sieur de Saint Vital Receveur de cette Ile, qui auroit bon besoin d'être assistée par les Hollandois, afin de ne tomber point entre les mains des Sarrasins, comme Candie, quoy que secouruë par les François, lesquels se sont laissés vaincre en cette Ile, & à Gigery, tant par les Turcs, que par les Mores.

Suitte de la Marche du Roy de France.

Sa Majesté ayant entendu la Messe le 19. Juin dans la Campagne d'Ameroog, Monsieur le vint trouver à Zutphen. C'et ici que sa Majesté apprit que Gennip & la Ville de Grave, 2. Places fort considerables avoient été

emportées par ses Troupes, la premiere ayant été abandonnée par la Garnison, & l'autre par Accord: Le 3. du present Monsr. arriva à Utrecht, pour voir la Ville, où il fut receu avec une grande rejouïssance par le Peuple, qui êt toûjours amateur des nouveautés: Il fut traitté somptueusement par le Chevalier de Lorraine. Le Roy y arriva le 5. marchant le long du vieux Rhin: Il fut receu par le Duc de la Feuillade, & les Habitants, qui étoient des 2. côtés des ruës: Sa Majesté entretint un fort bon ordre dans la Ville tout le temps qu'elle y fut, ayant ordonné de ne laisser entrer ni sortir personne sans sa permission. Le Marquis de Rochefort demeura à l'entour de la Ville, pendant que les Gardes du Roy y entrerent. Le Roy marchoit entre le Duc d'Orleans & le Duc de Monmout, étant suivi de plusieurs autres Grands. On enferma les Officiers en l'Eglise, & les Soldats se transporterent cependant aux Bastions. Les Reformés delivrerent d'eux mêmes les clefs de leurs Eglises entre les mains de sa Majesté: Il y eut aussi quantité de personnes, qui vindrent voir l'Armée du Roy. Le 9. le Cardinal de Bouillon entra en la Ville: Il fit bruler la Chaire & tous les Bancs, qui étoient en l'Eglise, & la consacra à la mode des Papistes. Le 10. l'Eveque, comme ayant été ordonné par le Pape en qualité de Vicaire sur les 7 Provinces, avant qu'elles fussent prises, y arriva avec 30. tant Prêtres que Moines

Le

Le même jour le Cardinal de Bouillon fit son entrée en l'Eglise avec les Ceremonies Papistiques, ce qui ne s'étoit point veu il y avoit plus de 80. ans: On chanta le Te Deum, & le Jesuite du Doit fit la Predication: Le nouvel Evêque donna la benediction au Peuple, & fit une harangue en Latin, disant pour conclusion, *Dieu soit loué, il y a long-temps que nous avons été bannis de ce sacré lieu*: Le Cardinal y repliqua selon la saison, & donna ordre en suitte de consacrer toutes les Eglises des Places conquises. Le Roy étoit cependant retourné à son Armee le 6. où il receut avis par le Maréchal de Turenne de l'état de Nimegue: Ceux de dedans avoient receu encore 4. Compagnies du Château de Gennip, avec 4. Canons & une Coulevrine, quantité de poudre à Canon, 37. Chariots de Bagage, des Boulets, Grenades, & autres Munitions de guerre: ce Poste considerable ayant été abandonné miserablement, ainsi que nous avons déja dit, comme aussi Ravesteyn, les François passerent le 2. la Riviere du Wael, & dresserent leurs Tentes à l'entour de la Ville: Le 3. le Maréchal de Turenne arriva aussi devant la Ville avec le gros de son Armée, étant parti du Fort de Skin: Ceux de dedans luy donnerent la bien venue à grands coups de canons: Il y eut entre autres un boulet, qui donna dans une maison de Païsan, où il fit belle peur à plusieurs François qui étoient dedans, lesquels en revange mirent le feu à la mai-

son. Le soir les François prirent possession d'un vieux Ouvrage à corne, hors de la Mole-poort, qui avoit été abandonné faute de Monde, & commencerent à flanquer du cô:é de la Ville entre les Molen & Hessel Poort, pendant que les autres se retranchoient, & à la faveur de cette Batterie avancerent leurs tranchées jusqu'au fossé: Sur quoy on envoya de nouveau un Officier pour sommer la Ville, mais sans fruit. La nuit entre le 4. & 5. ils dresserent dans ce Poste une Batterie de 5. grosses pieces de canon, par le moyen desquelles ils canonnerent la Ville furieusement & donnerent un rude assaut à 2. Bastions, ayant déja abbattu quelques Palissades; si bien que peu s'en falut qu'ils n'eussent pris un des dits Bastions; mais la Bourgeoisie les soûtint long-temps à coups de canon, & le Colonel van Gent étant finalement venu au secours avec quelques Mousquetaires les chassa tout à fait; Il fut toutefois blessé au bras, & au petit ventre; si bien qu'il perdit la vie en Soldat d'honneur; suivant en cela les pistes de son vaillant frere, qui étoit mort dans le premier Combât naval, qu'on donna contre les Anglois. Ceux de dedans les poursuivirent, & en tuerent & prirent plusieurs, entre autres un Officier, lequel mourut d'une grande blessure, qu'il avoit receuë, & un Colonel de grande extraction, lequel offrit sa main pleine de pistoles au Soldat qui l'avoit pris, en cas qu'il voulût le relacher; mais l'autre n'en voulut

rien

rien faire, & l'emmena prisonnier à *la Ville*, avec son épée & sou baudrier, qu'il vendit pour 100. frans, azec une pistole, qu'on luy donna par dessus le marché. Les Assiegés butinerent aussi quantité de fusils, haches, & autres instruments de guerre. Cependant l'Ennemy commença à contreminer ceux de dedans, & ce fut en cette occasion qu'il y eut quantité de François tués par les Grenades. La nuit suivante ils donnerent encore un Assaut. On démonta les Cavaliers, & on les mit dans les Dehors pour les deffendre; toute la Milice & la Bourgeoisie fit fort bien son devoir en ce rencontre. La nuit du 6. au 7. ils donnerent encore un rude Assault, & furent repoussés jusqu'à 3. fois avec grande perte. Ils planterent encore une Batterie auprés de la Molen-poort, dont ils abattirent la cloche, & même on n'en entendoit plus aucune, parce qu'ils les avoient presque toutes abatuës. Le soir du 7. il tomba une grande pluye, de sorte que les mêches furent éteintes. Là dessus l'Ennemy escalada avec une prompitude admirable les 2. Bastions de Nassau & du Pest-huys. Ceux, qui gardoient le premier, avoient déja pris la fuite, mails ils furent arretés par un Ingenieur, si bien que l'Ennemy fut encore repoussé. Cependant toute la Ville fut incontinent en alarme, & un chacun se rendit en diligence à son Poste. La nuit suivante ils donnerent encore un assaut, mais sans fruit; ils étoient attachés au

Parapet, & commencerent à renverser les Palissades: Ils avoient deja miné ces 2. Bastions, pour les faire sauter avec tous ceux qui les gardoient; Mais ceux de dedans avoient encore fait un autre Parapet; afin que si on ne pouvoit pas tenir l'un, on peût se retirer en l'autre. Apres Midy on fit une suspension d'armes, & on parlementa. Le 9. on conclud l'Accord, qui fut avantageux pour la Ville, mais desavantageux pour la Milice: Il leur fut bien force d'entrer en capitulation, par ce que leurs fortifications étoient tout à fait ruinées, & que le Gouverneur apprehendoit de n'être pas assés fort pour soûtenir encore un Assaut, veu que la Garnison étoit extremement diminuée; joint qu'il étoit averti que le Duc de Luxenbourg avoit ordre d'aller secourir puissamment le Maréchal de Turenne avec l'élite des Troupes du Roy. Tout cela les fit resoudre à se rendre; & certes si toutes les autres Villes se fussent aussi bien deffenduës que cella là, on ne verroit pas un si grand changement dans les affaires. La Garnison demeura Prisonniere de guerre, avec les Lieutenants & moindres Officiers; mais pour les autres, ils eurent permission de sortir avec Armes & Bagage. Il fut aussi permis à chaque Capitaine, tant à pié qu'à Cheval, d'emmener avec luy 10. hommes de sa Compagnie, le reste fut mis à rançon, à savoir un Cavalier à 6. frans, & un Soldat à 3. La Ville ne donna rien pour le pillage: & le Magistrat

giſtrat fut continué juſqu'a nouvel ordre. Les Officiers des Bourgeois furent auſſi continués en leurs Charges. La Religion Reformée fut tolerée, ſans ſpecifier en quelle maniere. On diſoit que la grande Egliſe, comme auſſi celle de Marienbourg & des Reguliers, où la Garniſon étoit enfermée, ſeroit nettoyées, & parées à la mode de ceux de l'Egliſe Romaine, par ce qu'on faiſoit courir le bruit que le Roy viendroit dans la Ville, & qu'on y feroit la Paix. On diſoit auſſi que les Païſans ſeroient exempts de toutes ſortes d'impots pour ſix ans. Les Suiſſes & les François entrerent en la Ville le 10. La Garniſon fut deſarmée, & enfermée dans l'Egliſe, dont pluſieurs délivrés par leurs Officiers furent tranſportés à Gorcum. Il y auoit eu dans la Ville. 9. Compagnies de Cavalerie, le Regiment de Caſſiopin, des Walons, & de Scot, 4. Compagnies du Château de Gennip, le Regiment de van Gent, & 6. Compagnies de Waertgelders, outre la Bourgeoiſie. Les Bourgeois d'Utrecht & de Rheneu, qui y étoient en garniſon, en ſortirent avec toutes leurs Armes. Il y a eu 1500. Suiſſes & 2500. ou 2600. d'autres Nations de tués pendant ce ſiege, entre leſquels il y avoit pluſieurs Officiers: Ceux de dedans n'eurent que 50. tant morts que bleſſés. Cette priſe enfla extremément le courage aux François, qui ne ſont que trop orgueilleux d'eux mémes. Ils diſoient qu'ils vouloient aller blocquer Bois-le-duc. Heuſ-

den n'étoit qu'un déjuner pour eux, pour aprés attaquer la Hollande; Mais la nouvelle, que le Duc de Luxenbourg receut, que l'Evêque de Munster avoit été battu par les Frisons, le fit marcher du côté d'Emmerick, quoy que pourtant la deffaite ne fût pas si grande qu'on crioit,& qu'on se l'étoit imaginé

Cependant la Garnison de la Ville de Grave avoit receu ordre d'aller à Bois-le-duc, ce qu'ayant été appris par le Maréchal de Turenne, il détacha une partie de ses Troupes, qui étoient devant Nimegue, & les envoya du côté de cette Ville pour la prendre, ce qui luy reüssit comme il l'avoit projetté; Mais la ditte Garnison étant arrivée devant Bois-le-duc, les Espagnols étoient déja entrés dedans, c'êt pourquoy ils furent renvoyés d'où ils étoient venus; Mais étans en chemin, ils furent attaqués par les François à l'impourveu, & furent entierement deffaits. Ils étoient au nombre de 1300. dont la plus part furent tués, & le reste pris prisonniers. Il y en eut peu qui en réchapperent. Cela donna courage au Maréchal de Turenne de passer la Meuse l'onziéme du present, & de marcher du côté de Bois-le-duc & de Crevecœur.

Le Roy de France étant encore en son Armée aux environs d'Utrecht donna le 7. audience au Duc de Monmout, Buckingam & Arlington. Le Duc de Monmout porta la parole,& fut seccondé par Buckingam. Ils commencerent leur harangue en felicitant sa Majesté

jesté sur la naissance du Duc d'Anjou, & la finirent par le grandes conquêtes qu'elle avoit faites en si peu temps. Aprés cette Audience publique, ils en eurent une particuliere, & cela étant fait, ils furent traittés par les Officiers du Roy. Le 8. ils eurent audience de Monsieur, à laquelle ils furent introduits par le Comte de Vaillac Capitaine des Gardes de S. A. Le 9. le Roy receut avis que Nimegue s'étoit rendu. Le Marquis de la Ferté Seneterre âgé d'environ 15. ou 16. ans, & le Sieur Valorge qui étoit du même âge, ce dernier se tint l'espace de plus de 12. heures dans la Mine, & rapporta au Maréchal de Turenne l'état auquel il l'avoit trouvée. Le 10. le Roy partit de Seyst avec son Armée pour aller à Amerong, aprés avoir fait Monsr. de Rochefort Gouverneur d'Utrecht ; mais le dit Sieur ayant refusé cet employ, comme aymant mieux servir à l'Armée, le Roy donna ce Gouvernement au Duc de Luxenbourg, qui étoit du côté de l'Yssel. L'Armée marcha par Rhenen & Wageningen, & le Roy demeura à Lievendael, auprés d'Arnhem. Sa Majesté alla voir le Prince de Condé à Aernhem, lequel y resta, aprés avoir été parfaitement gueri de sa * playe, mais étant cruellement travaillé de la goutte. L'Armée étoit partagée en trois, & l'Artillerie

* *Il étoit blessé au bras, & témoigna ses regrets à sa Majesté de ce que son indisposition l'empêchoit de luy pouvoir rendre service.*

marchoit devant. Apres avoir marché 5. grandes lieuës, sa Majesté se campa auprés de Nimegue, & alla voir le 13. un Pont de batteaux, qu'on avoit fait sur le Wael. On passa par ce Pont là tout le bagage & pillage, que les François avoient fait, lequel fut porté à Tongeren, Masçyck, Nuys, & ailleurs, & de là envoyé à Charleroy avec des Convois. Le 14. l'Armée arriva auprés de Grave dans le Village de Neer-Yssel, où le Roy fit faire des lignes. Le 15. il passa la Meuse sur un Pont de Batteaux, & alla voir la Ville de Grave avec Monsieur. Le grand train, avec le Bagage & le Canon, furent cause que l'Armée ne fit ce jour-là que 3. lieuës. De là ils continuerent leur chemin par la Mayrie de Bois-le-duc. Ayant marché 3. lieuës, ils se camperent à Asch, à 3. lieuës de Bois le-duc, faisant mine de vouloir assieger cette Ville. Cependent le Cardinal de Bouillon avoit pris possession de la grande Eglise de Nimegue, où on avoit fait de grandes rejouïssances, à cause de la ruïne des Protestants, & du ré tablissement de la Religion Romaine. On vit aussi les Armes de France mises sur un Autel, avec cet mots, REGI TRIUNPHANTI. On fit toutes les mêmes Ceremonies en la Ville de Grave & ailleurs, & plusieurs esperant d'avoir quelque Office, venoient voir tout cela par curiosité, ou pour faire voir qu'ils étoient bons Catholiques. Pendant que la France se rejouïssoit de ses Conquê-

tes

tes, & qu'on apportoit la nouvelle à la Reine que le Roy étoit allé en Brabant, on vit d'autre côté le corps du Duc de Longueville avec quantité de Religieux, qui l'enterrerent à leur mode. De plus on eut les nouvelles par le Milord Petersbourg de la furieuse tempête qu'il avoit fait sur les Côtes de Tessel, ce qui avoit entierement devalisé toute la Flotte Angloise, qui étoit prete de faire quelque descente de ce côté là. Le Roy arriva le 17. à Boxtel. Le Gouverneur de Bois-le-duc voyant que les François l'approchoient de si prés, & considerant qu'il étoit Maitre de la plus part des Frontieres d'alentour, mit tout l'ordre possible pour deffendre une Place de cette consequence. Ceux de dedans avoient presque entierement rasé les Forts d'Engelen & Orten, afin de deffendre d'autant mieux la Citadelle. Ils avoient aussi envoyé des Deputés à S. A. laquelle y envoya quelque Canon & Munitions, à cause de l'importance de la Place; mais les dittes Munitions étant arrivées à Gorcum, on y eut la nouvelle que Crevecœur s'étoit rendu, c'êt pourquoy on les déchargea au dit Gorcum, puis qu'il étoit impossible de les faire entrer dans la Ville. Cependant le Maréchal de Turenne étoit passé par Vlymen pour aller à Crevecœur, aprés avoir pris possession du Fort Engelen, Il s'en rendit Maitre dans 2. jours, & la Garnison y fut faite Prisonniere de Guerre. Le Roy ayant couché à Turnhout, arriva à

Vucht

Vucht avec Monſr. de Chamilly, le General Montauban & autres, ſi bien qu'on n'attendoit autre choſe que le ſiege de cette Place; mais la quantité d'eau & des marets en empêcha l'effet. Ils firent paſſer plus de 17. Batteaux par deſſus le païs inondé, mais ne voyant point d'apparence d'y pouvoir reüſſir, quoy qu'ils euſſent une Armée de 4000. hommes, ils renvoyerent leurs Munitions de bouche, excepté le vin, dont ils étoient mal pourveus, & envoyerent avec grande peine leur farine de Maſeyck à l'Armée. Il y avoit en cette Ville 4000. hommes de garniſon, & chaque Bourgeois étoit obligé de loger ſix hommes en ſa maiſon. Pour leurs Boulangers, ils les renvoyerent à Weſel & à Rhinbergue. Monſr. de Chamilly fut porté en chaire par le Pont, qui étoit ſur la Riviere de la Meuſe, afin de viſiter un certain Fort à 3. pointes, qu'on faiſoit vis à vis de Maſeyck. On y avoit élevé une grande perche avec des Sauvegardes, afin de faire voir que le territoire appartenoit au Roy d'Eſpagne, & que c'étoit de la Province de Gueldres. Les François couperent auſſi tout le gaſon des Prairies, juſqu'aux Rempars de Maſeyck, & approfondirent les Foſſés, & cependant les Troupes étoient logées dans leurs Tentes. On donnoit 16. ſous par jour aux Suiſſes pour y travailler, comme auſſi à un Château, & 7. Baſtions, 2. du côté de la Meuſe, & les autres en d'autres endroits. On planta ſur le Mar-

Marché le Canon qu'on ne peut porter sur les Remparts. On coupa aussi tous les arbres, qui étoient dehors la Ville, pour en faire des Palissades. L'Armée qui étoit en ces quartiers ne mangeoit que du pain de munition tout sec, sans autre chose. Leurs meilleures troupes étoient vétues de Casaques rouges & bleuës, & étoient fort fatiguées. Un Soldat à pié n'avoit qu'une livre & demie de pain par jour avec 2. sous, un Cavalier en avoit 4. Leurs Compagnies n'étoient que de 40. hommes, mais celles des Ecossois qui étoient dans Maseyck étoient de 80. a 90. & habillées de rouge. Les Troupes du Comte van der Lip pillerent alors quantité de Villages dans le Païs de Juliers, & maltraitterent extremement les Habitans. Cependant le Maréchal de Turenne avoit décampé de devant Crevecœur, & s'étoit venu mettre devant Bommel, qu'il avoit fait sommer jusques à 4. fois. Ceux de dedans firent quelques sorties sur l'Ennemy: Le dit Maréchal avoit environ 2000. hommes devant cette Place. Il fit planter le canon, & commença à se retrancher, & nonobstant les canonnades des Assiegés, on prepara toutes choses pour l'assaut. Ceux de dedans se sentant trop foibles pour resister à un si puissant Ennemy avec une Garnison de 3000. hommes & 450 Bourgeois, & leurs fortifications étant en tres mauvais état, & d'ailleurs ne voyant aucune apparence de secours, se rendirent à des con-

conditions honorables. La Garnison sortit de la Place à Enseignes déployées, & avec toutes leurs Armes, & se retira à Gorcum. C'ết ainsi que cette forte Place tomba entre les mains des François la nuit du 21. au 22. de ce mois. Le 19. Monsr. de Gaumont arriva aussi à Boxtel, où il fit rapport au Roy des affaires d'Italie, où il avoit été envoyé: Il rapporta entre autres choses qu'il étoit passé par le Païs des Suisses, où il avoit été fort bien receu. Le lendemain Monsr. Robert fut fait Intendant, à cause des grands services qu'il avoit rendus à la France en Hongrie, devant Dunkerque, & ailleurs. Le Duc de Nieubourg avec son fils vindrent aussi saluer le Roy: On luy fit voir l'Armée du Roy en bataille. Sa Majesté partit de là le 26. & prit le chemin de l'Abbaye de Postel, pour s'en retourner à Paris, avec une escorte de 15000. Cavaliers.

Le Roy étant parti des Païs-bas, les François mêmes detesterent la lacheté de plusieurs Villes, qui s'étoient renduës en la maniere que nous avons raconté, & entre autres de Bommel, laquelle se soumit aussi tôt que l'Ennemy eut paru à ses portes: Les Habitants furent obligés d'essuyer quantité de reproches sur ce sujet: Tout ce qu'ils firent, c'ết qu'ils emporterent d'un coup de canon la tete au Sieur Clorodé, lequel portoit les ordres de Turenne, mais qui s'étoit approché un peu trop prés. Le dit Maréchal fit en pas-

sant

ſant rompre tous les Ponts, à Mouſon, à Carignan, à Blagny, à Linais & à la Ferté, qui étoient ſur la Riviere de Chaire, afin d'empêcher le paſſage à ceux de Maſtricht, qui incommodoient grandement les Habitants de ce Païs. Le Roy ayant couché le 26. en l'Abbaye de Poſtel, arriva le lendemain à Lummen auprés de Dieſt, le 28. à Hiblou, le 29. à Charleroy, & le 31. à Quenoy, où il fut receu avec 400. hommes par le Marquis de Ronſerolles Gouverneur de Landrecy, & arriva avec Monſr. le 1. Aout à 6. heures à Saint Germain, où il fut complimenté de tous les Grands, & de tout le Clergé commme auſſi de tous les Corps de Juſtice.

L'Evêque de Cologne étoit pour lors malade à Deventer: On pria pour luy avec beaucoup de zele dans toutes les Egliſes, L'Evêque de Srratsbourg étoit à la ſuitte du Roy, pour le perſuader (à ce qu'on diſoit) de luy préter main forte, afin de reduire cette Ville ſous ſon obeïſſance; Mais pluſieurs n'ajouterent aucune foi à ces bruits, par ce que le temps n'étoit pas encore venu pour cet effet. Pendant que le Roy étoit encore en la Mayrie de Bois-le-duc, le Baron de Schoonbron le vint auſſi feliciter ſur ſes nouvelles conquêtes de la part de ſon Maitre l'Electeur de Mayance. Le corps du Comte de Pleſſis Pralin, qui avoit été tué devant Aernhem, fut en ce temps-là porté par Bruſſelles, pour être euvoyé à Paris. Le Roy & Monſieur

sieur le regretterent fort, parce que c'étoit un homme de grand merite.

Ce fut en ce même temps-là que la Ville de Coeverden se rendit à l'Evêque de Munster, le dit Evêque y ayant mis le siege avec le gros de son Armée apres la reddition des Villes d'Over-Yssel. L'Ingenieur Meynderts raconte la reddition de cette Place en cette maniere. Coeverden, une des plus fortes Frontieres de la Frise, & située en un poste fort avantageux, fut investie le 30. Juin par 1100. Cavaliers François, justement à la pointe du jour, 5. jours aprés que la Garnison du Fort de Skin y fut entrée. Les Capitaines Haegwold & Assenborg firent une sortie avec quelques Cavaliers pour reconnoître la Campagne, qu'ils virent toute couverte de Cavalerie, & qui les environnerent aussi tôt devant qu'ils s'en fussent apperceus, si bien qu'ils coururent grand risque d'être tous pris, sans un certain Chartier nommé Harmen Lipmans, lequel leur montra un sentier dérobé par les Marais, de sorte qu'ils se sauverent tous, à la reserve de 5 ou 6. qui furent tués, ayant aussi tué un pareil nombre de leurs Ennemis. On rasa la maison de Broersma, & on coupa tous les roseaux qui pouvoient empêcher la veuë en quelque facon. Quelques uns firent démolir la Contr'escarpe, d'autres ordonnerent de la refaire incontinent. Le 4. Juillet l'Evêque se campa luy même devant la Ville. Il prit son quartier

tier au Château de Scheer avec 10000. Cavaliers, & 6000. hommes de pié, qui furent logés aux environs. Le Rhingrave eut son quartier devant Dalen, & là autour. Ils commencerent d'abord à faire leurs approches, & ils jetterent quantité de Grenades & autres instruments à feu de derriere un Parapel de 12 pieds de hauteur, qu'ils avoient élevé en peu de temps, si bien qu'ils mirent le feu au Magasin, & à quelques maisons. Le 7. l'Evêque la fit sommer par un Tambour, offrant des conditions raisonnables; Mais le Commandeur n'en voulut rien faire, de sorte qu'on commença à canonner des 2. côtés, & sur tout l'Ennemy jetta quantité de Grenades & de Bombes dans la Ville. Ceux de dedans avoient mis de grandes Chaudieres pleines d'eau sur le Marché, & en tous les endroits de la Ville pour les éteindre, quoy qu'ils eurent ce bonheur que de 20. qu'on en jetta, il n'en tomba pas six dans la Ville. Le 9. un Canonnier Frison tira droit dans la bouche d'un Canon de l'Ennemy avec un boulet de 24. livres. ils vindrent aussi un jour prendre poste par le Rysdam en la Contr'escarpe appellée Over-Yssel, mais ils en furent rechassés, les Fossés étant pour la plus par secs, & remplis de Chaussé-trappes. Le 10. l'Evêque somma encore la Ville, offrant toûjours des conditions raisonnables, sur quoy on envoya 3. Deputés à l'Armée, & cependant l'Ennemy reconnut tous les Dehors de la Ville

tout

tout à son aise. Ces 3. Deputés firent le 12. un Accord avec l'Evêque, que la Garnison sortiroit à Enseignes déployées & armes complettes. Les Ennemis s'étonnerent eux mêmes qu'on rendît une Place si considerable en si peu de temps; Mais lors qu'ils y entrerent le 12. & que les nôtres en sortirent le 15. on ne leur tint point parole, car on leur ôta leurs fusils & leurs épées. On ne voulut point aussi leur permettre qu'ils se retirassent à Harlingue, mais seulement à Benthem, & finalement quand ils furent sortis de la Ville, ils furent miserablement dépouillés, & mêmes on prit prisonniers quelques fils de Bourgeois, qui avoient pris service sous les Etats, lesquels furent mis à une grosse rançon. Les Canonniers qui ne voulurent point servir l'Evêqne furent aussi extremement maltraittés. On avoit jetté 670. Bombes dans la Ville pendant le siege: on disoit aussi que Broersma qui avoit deserté dans l'Armée de l'Ennemy, & qu'on venoit de faire Gouverneur de Couverden, avoit vendu la ditte Place pour une somme d'argent à l'Evêque: La prise de cette Ville causa une grande consternation par toute la Frise, car l'Ennemy venoit piller jusqu'aux Portes de Groningue, & les nôtres abandonnerent le Vieux & le nouveau Fort, Winschoter-zyl, le Château de Wedde, & toutes les autres Places des environs, dés qu'ils virent paroître l'Ennemy, lequel s'en mit d'abord en possession, si bien que

par

par ce moyen le Fort du Bourtang se vit bloqué de toutes parts, & nonobstant cela celuy qui y commandoit ayant été sommé de le rendre, refusa de le faire, & pour 200000. livres qu'on luy offroit de la part de l'Evêque pour le corrompre, répondit qu'il aymeroit mieux luy faire present de 200000. boulets de canon. Le Capitaine Huysman fut decapité à Groningue, & le Lieutenant vanden Berge y fut pendu, tous deux pour avoir quitté le Vieux & le Nouveau Fort. Le Lieutenant Colonel Tamminga, & un Major, qui avoient été en Garnison à Deventer, furent arretés prisonniers. & les Colonels Steck & Broersma furent ajournés pour répondre aux choses dont on les accusoit. Ceux de Groningue envoyerent un nouveau Gouverneur plein de courage à Delfzyl, parce qu'on commença d'entrer en quelque ombrage de l'autre. Ils firent aussi preter un nouveau serment de fidelité à la Garnison & à la Bourgeoisie.

Les Frisons s'étoient mis aussi en posture de deffence, ayant mis pour cet effet une bonne partie de leur Païs sous l'eau, & s'acheminerent vers le Kuynder, pour ôter à l'Ennemy le butin qu'ils avoient fait, mais par ce qu'il arriva 2000. hommes à son secours tant de Kampen que de Swol, & que les Frisons n'étoient qu'au nombre de 1200. & qu'aussi les Vaisseaux Hollandois qui étoient en sentinelle ne leur pouvoient prêter aucune assistance, à cause du mauvais temps,

temps, c'êt pourquoy ils trouverent à propos de se retirer avec la perte de 30. homms, aprés en avoir tué 200. de l'Ennemy. Là dessus l'Evêque fit piller tout le Kuynder, & s'en retourna chargé de butin. Le 26. treize Etendarts de Cavalerie Ennemie parurent entre Dragten & Bergen. La sentinelle avancée ne se tenant pas bien sur ses gardes, fut sur le point d'être surprise, mais elle se sauva encore assés à temps vers le Gros de l'Armée, qui prit l'alarme en un moment. La Cavalerie monta à cheval incontinent, & s'en alla à la rencontre de l'Ennemy, étant suivie par l'Infanterie. L'Ennemy fit semblant de se retirer, afin d'attirer les nôtres en une embuscade qui étoit cachée derriere le blé. Le combat fut sanglant, & les nôtres auroient eu du pire, s'ils n'eussent été secondés par l'Infanterie, qui leur fit repousser l'Ennemy, avec perte de 150. hommes, & 25. des nôtres.

Quoy que S. A. Monsr. le Prince d'Orange eut été fait Gouverneur General de la Province de Hollande, cela ne fut pas encore capable d'appaiser le Peuple mutiné: Car ils s'imaginoient que ceux qui étoient demeurés dans le Gouvernement, en dépit desquels S. A. avoit été installée en sa Charge, tacheroient de la traverser de tout leur possible, & chercheroient la ruïne de l'Etat & de S. A. âfin de prevenir la leur propre. Ils voyoient que le pouvoir qu'on avoit donné à S. A. sans luy laisser la liberté de l'exercer,

étoit inutile; & par ce que l'Etat étoit encore gouverné en la même maniere qu'auparavãt ils vouloient qu'on changeât toute la forme du Gouvernement, parce qu'ils disoient que ceux qui le possedoient depuis plusieurs années dans la plus-part des Villes de Hollande, étoient tous des Creatures & de la Cabale du Pensionnaire de Wit, & qu'il y en avoit peu du Parti contraire; si bien qu'ils vouloient qu'on les ôtât tous, les appellant le Parti des Etats, la Cabale de Wit, la Faction de Louvesteyn; & plusieurs, les Traitres de l'Etat, & les Chefs du dit Parti, Mr. le Pensionnaire, son frere, l'Ambassadeur de Groot, & quelques autres; de sorte qu'on fit par tout des Libelles diffamatoires contre les dittes personnes, & leurs Adherants; de quoy Monsr. le Pensionnaire se plaignit hautement en une lettre qu'il écrivit à S. A. sur ce sujet, en datte du 12. du present, & sur tout de ce qu'on l'accusoit, *qu'il avoit mal manié les deniers de la Correspondence secrette, & de n'avoir pas bien pourveu les Armées de l'Etat de toutes les choses necessaires:* Sur quoy S. A. luy répondit le 22. du même mois en cette sorte.

MONSIEUR.

J'Ay bien receu la vôtre du 12. du present, avec le Pasquin qui y ét enclos. Je n'aurois pas manqué d'y répondre plustôt, n'eut été que le grand

nombre de mes occupations m'en a empêché. Je puis vous asseurer que j'ay toûjours méprisé les bruits qui se debitent en cette maniere, puis que non seulement les miens, mais aussi moy même en avons été attaqués en plusieurs sortes avec une licence & une avidité tout à fait débordée. Et pour ce qui êt des 2. points dont vous faites mention dans la vôtre, à savoir des deniers de la Correspondence secrette que vous avés maniés, & du peu de soin qu'on dit que vous avés eu de pourvoir l'Armée de toutes les choses necessaires, je ne puis vous dire autre chose là dessus, sinon que du premier je n'en ay aucune connoissance, & que Mess. les Deputés de l'Etat, ainsi que vous marqués fort bien dans la Vôtre, en peuvent donner meilleur témoignage qu'aucun autre; Mais pour ce qui ét du second, je n'ose ni ne puis donter que vous n'ayés eu un soin des Armées de l'Etat tant par Mer que par terre, tel que la constitution des temps & des affaires l'a pû permettre, & en telle sorte qu'elles ont été renduës capables de pouvoir resister à l'Ennemy; Mais, Monsieur, vous pouvés bien savoir vous même qu'il m'êt impossible de particulariser tout ce qui peut y avoir manqué, & sur tout à celle qui êt par terre, & le soin qu'on à eu de suppleer aux manquements qu'on y a trouvés, ou celuy qu'on auroit deu & pû y apporter en son temps, ou à qui en a été la faute, parce que je suis distrait par tant d'affaires en ces temps calomnieux & malheureux, que cela

cela a été la cause que je me suis engagé le moins qu'il m'a été poßible à la recherche des choses passées, & que partant vous trouverés bien mieux la justification que vous desirés de moy dans les actions de prudence que vous avés faites. Ie souhaiterois de tout mon cœur d'avoir quelque autre occasion, pour vous pouvoir témoigner que je suis, Monsieur,

Vôtre affectionné amy,

Signé,

GUILLAUME HENRICK,

Prince d'Orange.

Aprés que S. A. eut preté le serment en l'Assemblée de Mess. les Etats Generaux, & de Mess. les Etats de Hollande, elle prit sa seance dans la Cour de Justice, où on avoit mis pour cet effet 2. Chaires extremement riches, à savoir une dans la Chambre du Conseil, & l'autre dans celle de l'Audience, où on plaida une cause en presence de S. A. aprés quoy elle descendit avec les Conseillers de la Cour habillés en robbes longues: Devant marchoiēt quelques Cavaliers avec les épées nuës, & les Carabines levées, l'affluence du Peuple étant tres grande de toutes parts. Aprés Midy les Colleges de toutes les Cours furent complimenter Madame la Princesse Douairiere sur l'avancement de S. A. Le soir à 4. heures sa ditte A. s'en retourna à

 l'Ar-

l'Armée qui étoit à Bodegrave, ayant cependant envoyé la lettre suivante à la Ville de Haerlem & autres de la Hollande, afin d'appaiser le Peuple.

Tres chers & bien aymés.

Aprés que Mess. les Etats de Hollande & de West-Frise nous ont donné à entendre par une Deputation en Corps d'Etat, qu'il avoit pleu à leurs Grandeurs de nous élire en qualité de Gouverneur General de la Province de Hollande & de West-Frise, comme aussi en qualité de Capitaine & Amiral General de la Milice de la ditte Province tant par Mer que par terre, avec les mêmes dignités & prerogatives que les Princes nos Ancêtres ont euës & possedées par-ci-devant. Nous avons creu que nôtre premier & principal soin devoit être d'aviser aux moyens de conserver le respect du Gouvernement, & le repos & la tranquillité du Peuple : Et aprés avoir bien consideré toutes choses, nous avons trouvé que les malheurs qu'il à pleu à Dieu d'envoyer sur nôtre chere Patrie, par les progrés que le Roy de France a fait si à l'impourveu jusques dans le cœur du Pais, ont été causés pour la plus part par la trahison & lacheté des Officiers & Soldats auxquels on avoit confié la garde des principales Frontieres de l'Etat, ce qui a premierement excité une grande consternation, & puis aprés une impression generale dans les esprits, comme si les Magistrats de la Province de Hollande, & des Villes qu'elle

con-

contient, n'eussent pas maintenu la cause du public avec la fidelité & l'application à la quelle ils étoient obligés, & que ces mauvaises impressions ont donné sujet á plusieurs émotions du Peuple en quelques Villes de Hollande, par lesquelles le respect & l'obeïssance que les Sujets doivent à leurs legitimes Souverains, ont été entierement violés; C'êt pourquoy Nous, pour parvenir à nôtre salutaire intention, avons jugé à propos, & même necessaire, d'avoir soin premierement de faire punir rigoureusement & selon leurs merites tous ceux qui seront trouvés coupables de la ditte lacheté & trahison, afin de servir d'exemple aux autres à l'avenir. Que pareillement Nous protestons devant tout le Monde que nous n'avons aucune connoissance, ni même la croyance qu'il y ait quelques Magistrats de la Province de Hollande ou des Villes qu'elle contient, qui se soient oubliés jusqu' à un tel point que d'avoir entretenu quelque correspondence avec l'Ennemy, ou d'avoir entrepris par trahison, ou autres moyens illicites quelque chose contraire à un bon & fidelle Magistrat, & que partant nous sommes obligés de declarer, que non seulement nous ne pouvons nullement souffrir, mais mêmes desavoũons entierement toutes les menées licentieuses qu'on entreprend encore presentement dans plusieurs Villes, & que nous en tenons les auteurs & fauteurs punissables au plus haut degré, comme Perturbateurs du repos public: Toutefois comme d'un côté nôtre intention êt de rétablir & maintenir, entant qu'en nous êt, l'autorité

& le pouvoir qui vous appartient , d'autre côté auſsi affermir autant qu'ils êt poßible le repos & la tranquillité publique, leſquelles deux choſes ſont extremement neceſſaires en ce temps perplex & confus , c'êt pourquoy nous ſerions d'avis qu'on procedât à l'avenir contre ces inſolences, tumultes, rebellions & deſobeiſſances par des groſſes amendes pecuniaires , & punitions corporelles ; & vous pouvés être entierement aſſeurés que nous tiendrons la main à ce que les Edits qu'on publiera ſur ce ſujet ſoient maintenus , & mis à execution avec la promptitude en tel cas requiſe , & que nous nous ſervirons pour cet effet de l'authorité & puißance qu'il a pleu à Meſſ. les Etats de Hollande & de West-Friſe de nous donner en nôtre qualité , à ce que, moyennant le ſecours Divin , les troubles puiſſent être tout à fait extirpés, & l'obeiſſance rétablie , & que les Sujets puiſſent être ramenés au payement des charges ordinaires & extraordinaires , qui ſont déja ordonnées pour ſubvenir aux dépenſes exceſsives de la Guerre , & que l'on ordonnera encore ci-aprés de temps en temps, au moyen de quoy on puiſſe d'une même épaule , & avec un courage vrayment viril repoußer les invaſions de l'Ennemy , dont nous ſommes encore menacés, & que nôtre chere Patrie puiſſe être remiſe avec l'ayde de Dieu en ſon ancien luſtre, & dans l'état floriſſant auquel nous l'avons veuë il n'y a pas long temps ; pour lequel effet Nous contribuërons tout ce qui êt en nôtre pouvoir , ſur quoy , Tres chers & bien aymés , Nous vous recommandons

à la

à la Garde de Dieu. Fait à l'Armée à Bodegrave ce 8. *Juillet* 1672.

Vôtre bon Amy,

Ainsi signé,

G. H. Prince d'Orange.

Mais il semble qu'en ce temps-ici l'esprit de rebellion & de sedition dominoit entierement par toute l'étenduë des Provinces Unies; Car ce n'étoit pas la Hollande seule qui étoit entachée de ce mal, mais aussi la Zelande, &, ce qui êt tout à fait remarquable, c'êt que cela se fit presque tout en un même temps, sans que les seditieux se fussent avertis ou incités les uns les autres par lettres ni messages, par ce qu'aussi bien le temps avoit été trop court pour cet effet. La principale cause de ces seditions étoit le mécontentement, qu'on avoit du Gouvernement de quelques Magistrats; si bien que quelques uns d'eux furent fort mal traittés, & on pilla les maisons des autres. A Middelbourgh les Païsans de l'Ile de Walcheren se présenterent aux Portes de la Ville pour y entrer, marchants à Enseignes déployées: Ils se facherent à bon escient de ce qu'on ne leur avoit point donné le mot, il y avoit un jour ou deux; & voyant enfin qu'on ne vouloit pas les laisser entrer, ils renverserent avec l'aide de la Canaille & de quelques femmes une des Portes de la Ville, où étans entrés, ils

ſe transporterent à la Cour, où ils demanderent un certain Philippe van den Brande, qu'on diſoit avoir manqué de leur donner le mot: Cettui-ci entendant qu'on le demandoit, s'enfuit à l'Hoſtel de Ville, où ils le pourſuivirent, & continuerent à le demander; mais ne voyant pas moyen de l'attraper en cette ſorte, ils forcerent la Garde, & monterent à la Maiſon de Ville, où ils avoient mis des gardes par devant & par derriere, & l'ayant trouvé caché ſous un banc aprés une longue recherche, ils le maltraiterent extremement. Ne ſe contentant pas de cela, ils firent entrer encore 2. Compagnies avec des Drappeaux orangés dans la Ville. Ils voulurent auſſi prendre les 2. Reygersbergen, le Sage, Brouwer, de Haſe, Duvvelaer & le Secretaire Hubert, afin de les traitter tout de même; mais ils ne trouverent point les 2. derniers, aprés avoir enfoncé les portes de leurs maiſons. Ils examinerent à part ceux qu'ils avoient pris, & voyant qu'ils n'en pouvoient tirer autre choſe, ils les mirent entre les mains de la Bourgeoiſie comme Priſonniers, à condition de donner tout contentement à la dite Bourgeoiſie, devant que d'être élargis, ſur les Articles qu'ils viendroient à leur preſenter. Sur quoy ils changerent cette même nuit, 13. perſonnes de la Magiſtrature, qu'ils choiſirent d'un nombre triple, au moyen dequoy toute cette brouillerie fut appaiſée. Ailleurs,

comme

comme à Tertolen, & autres lieux, on voulut faire la même chose, mais on n'eut pas le même succés.

Les François creurent alors de forcer le poste de Nieukoop, mais S. A. étant venue au secours avec quelque Cavalerie, ils se retirerent. Deux cents hommes étant sortis de Muyden, chasserent les François qui bâtissoient un Fort sur le Canal d'Utrecht: Ils laisserent leurs instruments au lieu où ils bâtissoient, & s'enfuirent à Naerden; on apporta les dits outils à Muyden. Ils quitterent aussi pour lors les Villes de Woerden & Oude Water: Ceux qui sortirent de la derniere Place furent poursuivis par quelques uns du Quartier du Comte de Horne, qui prirent quelques Prisonniers, & firent un butin assés raisonnable. Le Comte de Koningsmark offrit alors la Mediation du Roy de Suéde à cet Etat, pour appaiser la guerre qui étoit entre luy & les 2. Couronnes. On envoya aussi faire les mêmes offres à Paris & à Londres; mais cela n'a servi de rien pour toute cette année, par ce qu'on ne paya les Mediateurs que de delais. Ceux de Gorcum eurent bon nés en ce temps-là, car on les somma de se rendre par le moyen d'une lettre supposée, mais ils découvrirent la méche, comme aussi le Sieur Wirts, qui y commandoit; de sorte que les François eurent un pié de nés. Le 22. du present ils firent aussi sommer Louvesteyn par un Trompette,

mais ils ne receurent qu'un refus. On avoit amené Mombas à l'Armée, & on l'avoit mis en une Chambre, quoy que non fermée, mais gardée par des Soldats: On dit qu'il avoit payé son passage à ses Gardes, qui le laisserent passer. Il se retira à Utrecht.

Sa sentence fut prononcée en cette sorte:

Comme ainsi soit que Jean Barton de Mombas, Commissaire General de la Cavallerie; maintenant detenu Prisonnier à l'Armée, ayant en son Quartier dans le Betau, entre le Fort de Skin & Huusen, au lieu de suivre ses ordres, & faire tous ses efforts pour empêcher que l'Ennemy n'entrât dans le dit Betau, & aussi mettre les choses en l'état qu'elles devoient être pour la deffense du dit Païs, a negligé son devoir, & quitté son Poste avec precipitation, sur quoy le dit Mombas ayant été mis en justice, a été oüi en ses deffenses, avec l'examen des pieces & papiers par luy produits, Ceux du Conseil de Guerre des Provinces Unies du Pais bas; ont declaré & declarent le dit Jean Barton de Mombas, pour les dittes choses par luy commises, (lesquelles tendent toutes au détriment & à la ruine de ce Pais, & ne doivent aucunement être souffertes, mais punies exemplairement avec toute rigueur) décheu de toutes ses Charges, & incapable de les exercer jamais plus dans toute l'étenduë de ces Provinces Unies, & en suite à demeurer prisonnier à ses pro-

propres couts & dépens le temps & terme de 15. années consecutives & prochainement venantes, en tel lieu qu'il plaira à S. A. d'ordonner, le condamnant de plus tant aux frais & mises de Justice, qu'aux peines & salaires de la Garde extraordinaire de la Cavalerie, le tout à discretion & taxation du Conseil de Guerre. Ainsi fait & prononcé en l'Armée auprés de Bodegrapar Mess. Frederick de Nassau, Sieur de Suylesteyn General de l'Infanterie, President le Comte de Styrum Major General, Steenhuys Major General de la Cavalerie, le Baron de Coto Major Maitre de Camp & d'un Tiers de la Cavalerie Espagnole, le Comte de Solms Colonel d'Infanterie, van 's Gravemoer, van der Lecque, van Almelo, Comte de Flodorp, & le Comte van der Lippe Colonels de la Cavalerie, assemblés solemnellement en Conseil de Guerre le 22. Juillet 1672. En l'Armée auprés de Bodegrave, & prononcé publiquement au Conseil de guerre le 25. ensuivant,

Ainsi signé,

FREDERICK de NASSAU,

Par ordonnance du dit Conseil

Signé

J. van DALEN.

Sur cette ditte evasion on promit de grandes sommes à ceux qui le pourroient attraper; & en échange il publia son Apologie; mais

il n'osoit se fier dans les terres de Mess. les Etats: car il savoit bien que puis que son Beau-frere Mr. de Groot étoit disgratié, il n'y avoit pas grande faveur à attendre pour luy en Hollande. Sur les nouvelles de l'approche des Troupes Auxiliaires, & de leur arrivée à Eger, Monsr. d'Amerong & le Colonel Pelnits Envoyé extraordinaire de S. A. E. de Brandebourg se rendirent à la Haye, où le dit Sieur Pelnits fut conduit fort solemnellement en l'Assemblée de Mess. les Etat Generaux, étant assis dans le superbe Carosse de l'Etat, & suivi d'une quantité de Noblesse : Mrs. Viersen & Kant pour les Provinces de Hollande & de Frise le menerent jusques dans la Sale, où aprés les Ceremonies accoutumées, il fit une Harangue, qui contenoit en substance *une sincere protestation de l'amitié de l'Electeur son Maître envers cet Etat. &c.* Le reste fut laissé à ce qu'il pleut à l'Etat d'en divulguer. Quoy qu'il en soit S. A. étant arrivée de l'Armée, s'y en retourna avec le dit Pelnits, lequel s'en alla aprés cela à Brusselles. Du depuis on tint diverses conferences de part & d'autre avec le dit Sieur Amerong, & méme avec Monsr. le Comte de Monterey, pour lequel effet on alloit & revenoit incessamment, & on remarqua par tout une parfaite intelligence entre les dittes parties pour s'opposer aux desseins des François par toutes sortes de moyens raisonnables, Monsr. le

Grand

Grand Bailly de Putten étant revenu de la Flotte un peu indiſpoſé, fut accuſé par un certain Chirurgien de Piershil de choſes tout à fait enormes: Sur quoy s'enſuivit ce qu'à peine le Monde pourra croire, & qui toutefois a été trouvé veritable par un accident auquel il ne s'attendoit pas: Car il fut pris à Dordrecht le 25. par l'Avocat Fiſcal de la Cour de Hollande, & amené Priſonnier à la Haye. Le 23. Mr. de Groot étoit parti de la Haye ſans bruit avec toute ſa famille, & avoit pris le chemin d'Anvers, apprehendant que ſa perſonne ne fut pas agreable à tout le monde, ainſi qu'il avoit creu remarquer par quelques paroles que S. A. avoit proferées dans l'Aſſemblée des Etats; veu qu'auſſi d'ailleurs on n'étoit pas fort content de ſa negotiation avec le Roy de France, par ce que S. A. declara hautement qu'elle étoit préte de deffendre la Patrie juſqu'à l'extremité, & d'expoſer ſes biens & ſa vie pour cet effet. Le dit Sieur de Groot écrivit d'Anvers le 1. Aout la lette ſuivante à Meſſ. les Etats de Hollande.

MESSIEURS.

J'Avois eſperé d'être finalement délivré de ce peſant fardeau des Ambaſſades, que j'ay toujours exercées avec un zele infatigable, & non ſans détriment de mon peu de moyen & de ma ſanté, premierement à la Cour de Suede, & en ſuitte en celle de France, & j'avois creu que

je pourrois finir en repos le reste de mes jours dans le lieu de ma naissance, ne doutant point que la fidelité de mes services, qui se verra à plein par les avis que j'ay donnez à Vos Grandeurs toutes les semaines pendant le temps de mes dittes Ambassades, ne m'eût acquis de telle sorte la faveur des Puissances superieures, & l'affection des Habitants, que je n'aurois à faire d'aucun autre secours ni assistance pour ma seureté que celle-là; Mais (Dieu veuille le pardonner à ceux qui en sont la cause) j'ay trouvé plus de cruauté & de barbarie au milieu de ma Patrie, & dans la Ville de ma naissance (où je ne sache avoir jamais donné aucun sujet d'offense au moindre de tous les hommes) que je croy qu'il s'en soit jamais veu entre des personnes d'une même nation. Ma maison a été plusieurs fois attaquée, tant de nuit que de jour: Mes serviteurs ont été trainés par les ruës: On a menacé mes enfants, & moy même sortant un Dimanche de la Maison de Ville pendant la Predication, & étant par consequent occupé aux devoirs de ma Charge, fus attaqué avec tant de furie avec les couteaux à la main, que je puis dire n'avoir été delivré alors du danger évident d'une mort inevitable, que par l'assistance miraculeuse du Ciel: Et toutefois, Messeigneurs, tous ces dangers ne m'ont jamais porté à preferer ma seureté au bien & à l'utilité de l'Etat, ou à épargner ma vie, aussi long-temps que j'ay creu que mon petit service luy pouvoit être agreable, ou qu'il y avoit plus de folie aveugle que de méchanceté pourpensée dans les desordres que nous

avons

avons veus, ayant toûjours creu que c'étoit le devoir d'un bon & fidelle Magistrat de remedier aux maux ordinaires de l'Etat par une resolution & un courage ordinaire; Mais aprés que par les Rapports & les Propositions qui se sont faites en vôtre Assemblée le 20. & 21. du mois passé, j'ay remarqué evidemment qu'on vouloit changer le danger general en un particulier, & qu'on vouloit faire un sacrifice au Peuple par l'exposition de ma personne, j'ay creu que ce qui jusqu'ici auroit peu passer en moi pour une constance d'esprit, seroit tenu desormais pour imprudence & une nonchalance tout à fait condamnable, & partant je me suis imaginé que j'étois obligé, tant pour le regard de ma famille, que pour la deffense de mon honneur, de me sauver des mains de mes Ennemis, & me tenir éloigné, jusqu'à ce que je peusse retourner en ma Patrie sans danger, & y rendre le service que je dois à vos Grandeurs selon le peu de forces, qu'il a pleu à Dieu de me départir. J'ay donc pris ma retraite dans la Province de Brabant qui êt sous la domination du Roy d'Espagne, avec cette intention de chercher ma seureté encore plus loin, (en cas que j'y sois forcé) dans des lieux où je croirai la pouvoir rencontrer avec plus de facilité, & sans être exposé à aucun blâme; aßeurant Vos Grandeurs que dans la conduite de ma vie qu'il me faudra observer en ces temps facheux & calamiteux, je ne souilleray jamais la fidelité que je leur ay toûjours gardée par aucune action qui puisse être desavantageuse à l'interêt

de

de ma Patrie, desagreable à Vos Grandeurs, ruïneuse à ma reputation, ou contraire aux sentiments que je suis asseuré que tous Magistrats d'honneur & de capacité ont de moi, Et c'êt ce que j'ay creu être de mon devoir de faire savoir à Vos Grandeurs, pendant que je prierai ce Grand Dieu de tout mon cœur qu'il luy plaise de benir Vôtre Gouvernement, en vous donnant la Paix au dehors, & l'Union au dedans, & en suite à tous les Habitants qui composent Vôtre Etat, toutes sortes de prosperités.

De vos Grandeurs le tres humble & tres-obeïssant serviteur & sujet

Ainsi signé,

P. de GROOT.

Il écrivit aussi une pareille lettre en substance au Magistrat de Rotterdam, & de là s'en alla à Liege. Monsr. van Rede qui avoit été en Angleterre revint en ce temps-là à la Haye. Il délivra à S. A. la lettre suivante que le Roy d'Angleterre luy écrivoit en datte du 28. Juillet, qu'il communiqua à Mess. les Etats.

MON NEVEU.

Monsr. van Rede m'ayant fait rapport du mauvais-état auquel vous étiés, j'en ay été extremement déplaisant, mais ce qui m'afflige

flige le plus, c'ét qu'il semble que vous ayés quelque apprehension que je vous porte moins d'affection que je n'ay fait par le passé. Je vous prie d'être pleinement persuadé que ce sont des apprehensions sans aucun fondement, & hors de toute raison; par ce qu'au contraire j'ay toûjours la même tendresse & le même respect pour vôtre personne que j'ay jamais eu, tant au regard de vôtre propre dignité, qu'au regard du sang dont nous participons tous deux. Je n'ay non plus oublié aucun des bons services que Vôtre Pere m'a rendus en sa vie, dont l'obligation demeurera toûjours gravée dans le fond de mon cœur. Je vous prie de croire que quoy que l'état present des affaires ne m'aye pas permis de correspondre avec Vous, & Vous communiquer mes desseins & mes Traittés, que dans toutes les Negociations que j'ay euës avec le Roy tres-Chrétien, j'ay toûjours taché d'avancer vos interêts, autant que la nature de la chose me l'a peu permettre en quelque façon. Les insolences & continuelles machinations contre moi de ceux qui ont eu depuis quelque temps en çà si grande part au Gouvernement des Provinces Unies, m'ont obligé de m'allier avec le Roy tres-Chrétien, qui a le même sujet de plainte contre eux, afin d'abattre l'orgueil insupportable de la Faction de Louvesteyn, & de nous asseurer à l'avenir contre des insultes de cette nature. La confiance que j'ay en l'Alliance du Roy tres-Chrétien, l'affection qu'il a pour Vôtre personne, & l'aversion contre ceux, qui ont fait voir qu'ils

qu'ils étoient mes Ennemis außi bien que les Vôtres, me promettent une bonne issuë de tous ces troubles à vôtre égard: Et si les Habitants de ces Provinces eussent consideré leur faute assés à temps, & vous eussent conferé la méme authorité & dignité, dont Vos Illustres Ancêtres ont été si long-temps & si dignement pourveus, le dit Roy tres-Chrétien & moy serions sans doute demeurés dans une parfaite Amitié avec les dittes Provinces: Neantmoins je suis extremement satisfait de ce que le Peuple de ces Provinces a fait dernierement en Vôtre faveur, en vous ayant éleu pour leur Gouverneur General; & lors que j'auray veu que les affaires auront été mises en un tel état, qu'il ne sera plus au pouvoir de la ditte Faction violente, ou d'aucune autre außi malitieuse, de dissoudre ou rendre infructueux ce qu'on a fait presentement, & que je pourray délivrer mes Sujets des oppreßions & injures qu'ils ont été obligés de souffrir si long-temps, je tacherai de proteger vous & Vos Amis, & ferai tous mes efforts auprés de mon Beau-frere le Roy tres-Chrétien de donner une telle fin à tous ces troubles, que tout le Monde pourra voir le soin particulier que j'ay de Vôtre Personne, & quel égard j'auray pour l'amour de Vous à l'interêt des dittes Provinces. Finalement je puis Vous asseurer, & Vous serés contraint de croire fermement que j'ay toûjours eu toute l'affection & inclination imaginable, & telle que Vous la pourriés souhaitter,

pour

pour Vôtre bien, par laquelle je Vous ferai voir en tout temps que je suis & serai,

MON NEVEU

Vôtre tres-affectionné Oncle.

Ainsi signé,

CHARLES REX.

Dans tous les lieux, qui sont situés le long des Rivieres de l'Yssel & du Rhin, on se plaignoit extremement des François. Le Comte de Lorge étoit Gouverneur de Nimegue, où chaque Bourgeois étoit obligé de loger 10. ou 12. Soldats en sa maison. Le Grand Maître de l'Artillerie fit rançonner les Cloches. Les Paisans de Cleves furent obligés d'aller raser Rees, Emmerick & autres Villes. Le 26. Juillet le Gouverneur Luxenbourg & autres Grands étant traittés par les Bourguemaîtres, les Soldats François s'en allerent à Loenen avec des Batteaux, où ils prirent tant de foin qu'ils voulurent sans rien payer. Les François commecerent à fortifier un peu Utrecht du côté de la Ville de Leyden, & couperent les plus beaux arbres, qu'ils peurent trouver partout, pour en faire des Palissades. Ils deffendirent aussi en la Ville de vendre aucun plomb, étain, fer, ou choses semblables, parce qu'ils prenoient toutes ces choses dans les Maisons, qu'ils rompoient par force, & puis

puis les vendoient. Il arriva une nuit qu'un Soldat yvre cria l'alarme de nuit, si bien que la Garnison Françoise s'assembla toute, croyant qu'ils étoient trahis; mais quand on seut ce que c'étoit, le Soldat fut pendu, pour avoir été cause de ce desordre. Cependant l'avoine commençoit à manquer de toutes parts, & on faisoit le pain dans l'Academie d'où on le portoit hors de la Ville. Pour l'herbe & le fourrage, il faloit l'aller querir à 4. lieuës de là. Les Bourgeois d'Utrecht, qui avoient été dans Nimegue, retournerent alors dans la mille, mais on leur ôta leurs Armes par l'ordre du Commandeur Stoupa, & on les mena à la Maison de Ville.

Le Duc de Luxembourg fit alors publier l'Ordonnance qui suit

LE Duc de Luxembourg & de Piney, Souverain d'Aigremont & de Luxe, Pair & premier Baron Chrêtien de France, Lieutenant General des Armées du Roy, Gouverneur des Villes d'Utrecht & Païs adjacents. Nous ordonnons bien expressement à tous Bourguemaitres, Echevins & autres Officiers de Justice des Villes, Bourgs, Villages, Hameaux, &c. comme aussi particulierement aux Seigneuries qui sont sous la domination de Hollande, & en General à toutes personnes particulieres qui ont leurs biens dans l'étenduë de leur jurisdiction, de se rendre dans 8. semaines prochainement

ment venantes dans la presente Ville, afin de payer les Contributions qui leur sont ordonnées, sur peine d'être pillés, brulés, &c.

Ainsi signé,

MONTMORENCY LUXEMBOURG.

Ceux d'Utrecht firent de grandes plaintes en échange de la presente Ordonnance, des grandes violences, qu'ils avoient souffertes des François, & qu'ils aimoient mieux avoir chacun 2. Officiers dans leurs Maisons, que d'avoir leur suite sur les bras, lesquels commettoient quantité d'insolences. Ils maltraittoient aussi extremement les Païsans, & se faisoient payer sans autre forme de procés les deniers des Bureaux & des Canonicats, traittant un chacun tout de même que s'ils n'eussent pas eu long-temps à y demeurer; & certes c'étoit merveille que ceux d'Utrecht enduroient patiemment tant de choses pour l'amour de ceux qui les avoient vendus si lachement. Les François accorderent toutefois la liberté de Religion aux Protestants de cette Ville, comme aussi à ceux d'Amersfort, Harderwijk, & autres petites Places.

Les Allemans jaloux, mais extremement lents, regardoient d'un œil mécontent tous ces remuements de la France, & il y eut tant de bruit sur ce sujet à la Diette de Ratisbonne, que les Ministres de France remuerent Ciel & Terre pour appaiser un chacun. Ils espe-

esperoient que les Electeurs de Baviere, du Palatinat & de Treves, comme Voisins de la France, s'engageroient puissamment dans leur Parti; mais ceux de Saxe, de Brandebourg, & les Cantons de Berne n'en voulurent point ouïr parler: Les Allémans disent que le Duc Masarin receut ordre du Roy de France de faire des feux de joye à Brisac sur les grandes Conquêtes qu'il avoit faites, par ce que c'êt comme la clef des Terres de l'Empire, & qui separe toute l'Alsace d'avec les Suisses, & de la Ville de Bâle, & tout cela afin de faire voir comme sur un Theatre la ruïne des Protestants, On y chanta la Messe & le Te Deum, & on y fit décharger le canon, afin de se faire entendre d'autant plus loin. Le Gouverneur y fit aussi un magnifique festin, & y tint table ouverte durant plusieurs jours. On ne fit pas moins de rejouïssances par toute la France, comme aussi sur la naissance du Duc d'Anjou. On pendit pareillement dans l'Eglise Nôtre Dame à Paris plus de 50. Drappeaux qu'on avoit pris dans les Villes conquises. Ce fut alors que mourut à Paris l'Abbé de Saint Martin âgé de 66. ans, extremement savant en toutes sortes de langues, & non moins renommé pour sa pieté & son Eloquence. Le Marquis de Pradel fut fait alors Commandeur de Saint-Quentin, à la place du Marquis Ligueres. Il sembloit que les François se fioient aux Magistrats d'Utrecht, ou on fit venir toutes sortes

tes

tes de provisions pour subsister. On plaça les Batteaux de cuivre jusqu'au nombre de 16. prés de la Porte de Sainte Caterine, & on fit bonne garde par toute la Ville. A Mastricht on n'en faisoit pas moins, où on avoit deffendu, sur peine de la vie, à toutes sortes de personnes de sortir seulement des Contr'escarpes de la Ville. La Garnison de cette Place faisoit à tous moments de grands butins sur les François de ce qu'ils avoient butiné eux memes dans les Villes conquises; si bien qu'on faisoit presque tous les jours quelque vente. Ils prirent entre autres le Marquis de Sauve-beuf, lequel ne voulut point de quartier, appellant nos gens Canailles, mais il fut traitté comme il meritoit, par ce qu'il fut dangereusement blessé, & mourut de sa blessure en s'en retournant en France. La Barque de Mastricht à Liege fut plusieurs fois attaquée, mais enfin on luy permit pour plusieurs raisons de faire ses Voyages ordinaires. Monsr. de Chamilly s'en alla en ce temps-là avec 1000. hommes à Charleroy: Ses Troupes pillerent en passant le Château de Kesselijck, & l'Eglise de Neer prés de Rurmonde, quoy que tout cela fût sur les Terres d'Espagne, Les François firent des courses bien avant dans toute la Mayerie de Bois-le-duc, où ils firent de grands ravages, mais quelques uns en payerent les pots cassés. Il sortit en ce temps-là de Gertrudenbergue un Parti de 22. Fantassins armés de fusils

fusils, lesquels prirent dans la ditte Mayerie 13. Cavaliers François, & revindrent à la Ville montés comme des Saints Georges. En d'autres lieux il arrivoit tous les jours des choses semblables; mais tout ce païs-là fut entierement ruïné. Il y eut aussi quantité de François qui deserterent.

Le Pape se portant bien pour lors, s'en alla le 19. du present voir la nouvelle Chapelle de Minerve, qu'il faisoit bâtir. Il donna audience le Vendredi à tous les Ambassadeurs étrangers. Le Duc d'Estrée vanta extremement en sa presence les nouveaux progrés de son Roy; Mais on dit que le Pape luy répondit, *Comment puis-je approuver cette Guerre, puis que ces éclairs allument le feu entre les 2. Couronnes*? Le bon Pere pour éteindre toutes ces semences de divisions, dit entre autres choses à l'Envoyé de l' Electeur de Cologne, *que son Maitre feroit beaucoup mieux de se deffaire de ces pensées de la Guerre*, & (ce sont ses propres mots) *de se mêler des choses auxquelles sa Charge l'obligeoit*. Stefano Palavicini discourant un jour avec le Pape, cettui-ci luy répondit sur la recommandation que l'autre luy faisoit de la Maison de Rospigliosi, *Qu'il savoit bien les obligations qu'il avoit à cette Maison, depuis le dernier bienfait qu'il avoit receu de son Predecesseur*. En somme il faloit de l'argent, comme les Portugais, qui demandoient encore leurs propres Cardinaux, sans quoy on ne

ne pouvoit rien faire. Cependant le débordement des Putains fut si grand à Rome, que le Pape, les Cardinaux, & le Sacré College voulant y apporter quelque remede, furent contraints de s'en desister; par ce qu'il y avoit un si grand nombre de leur Parentage, qui trempoint dans ces dissolutions, qu'on n'osa pas faire une plus grande information, d'autant que le Capitole couroit risque de trembler jusqu'aux fondements. On deffendit alors à toutes sortes de personnes dans toute l'étenduë de la jurisdiction de Rome, de parler des affaires de France & de Hollande; parce que Pasquin & la Canaille n'épargnoient point leur propres Maîtres. Un certain Mocqueur se tenant sur la Place Navone, comme s'il eût été quelque Charlatan, tira une de ses Bulles de sa pochette, où il y avoit écrit, *Chevaux, chevaux, retournent par France en Italie, &c.* Il vouloit dire; *J'ay des chevaux boiteux à vendre, lesquels vienent rapporter la nouvelle par la France.* Mais l'Ambassadeur de France n'en fut pas plustôt informé, qu'il commanda à ses Valets d'apporter un bon cheval à ce Pasquinaire, & de le frotter comme il meritoit. Toutefois le Gouverneur de Rome, pour empêcher tous desordres, fit mettre ce Mocqueur en prison, si bien que les François furent frustrés par ce moyen de leur vangeance. En ce temps-là Madame Colonna s'étoit retirée en un Cloitre à Grenoble, & la Duchesse de

Masarin à Chamberry : Ces lieux leur avoient été accordés pour retraite par le Duc de Savoye. A Peruge le Cardinal Barbarin dressa une Academie pour l'entretien de 12. pauvres Ecoliers : Le même Cardinal fit aussi faire le 27. du present de Magnifiques obseques en l'honneur du Pape Urbain VIII. son Oncle, où tous les Cardinaux assisterent, excepté Savelli, & on y fit lecture d'une lettre de Madame Colonna, par laquelle elle temoignoit une grande repentance de sa fuite ; si bien qu'on deputa quelques personnes qualifiées pour ajuster le different d'elle & de son Mary. Le Cardinal Mancini Creature d'Alexandre VII. mourut en ce temps-ici, & par sa mort il y eut 3. Abbayes vacantes en France de plus de 2000. écus de revenu. Il fit le Duc de Nevers heritier de tout son bien; mais cettui-ci n'osa pas ouvrir le Testament, de crainte d'y trouver quelque chose qui ne luy plût pas. Le Pape receut alors la Haquenée à Montecavallo pour l'hommage que l'Espagne luy doit rendre tous les ans, pour raison des Royaumes de Naples & de Sicile. Ceux de l'Eglise Romaine croyent, qu'aprés qu'on eut fait la procession en l'honneur de Saint Antoine de Padoue, le Ciel se montra irrité par la grande abondance de neige, de pluye, & de vent qu'il fit alors ; Mais le soir il s'éleva une furieuse tempête accompagnée d'éclairs & de tonnerre, qui tomba justement entre l'Horloge du Palais du Pape, & la

la Chambre de son Medecin qui étoit de fort petite taille ; & d'autant que le dit Medecin par grand bonheur n'avoit point été offensé, Pasquin fit courir le bruit, *que le tonnerre ne l'avoit peû trouver à cause de sa petite stature.* Le Lantgrave de Hessen Prieur d'Allemagne fit faire alors à Rome avec grande joye la lecture des Places, que le Roy de France avoit conquises dans les Païs-bas ; disant que les Etats avoient detenu les biens de Malte injustement ; & que par ces Conquêtes il profitoit de plus de 23 000. florin par an.

Le feu de la Guerre ayant été long-temps caché sous les cendres d'une feinte amitié entre le Duc de Savoye & la Republique de Gennes eclata finalement tout à coup en de funestes embrasements : Le Duc de Savoye prit pour pretexte qu'il vouloit se vanger *de ce qu'on avoit brisé en pieces à Savone sa statuë de Marbre, laquelle il avoit fait faire pour mettre en un de ses plus superbes Batiments.* C'ét pourquoy il pratiqua un certain Rafael pour surprendre Savone, ayant fait pour cet effet assembler un bon nombre de Troupes à Ceba ; dont il luy donna la conduite ; Mais ceux de Gennes en étans avertis y envoyerent incontinent du secours, & declarerent le dit la Torre Ennemy de la Republique ; avec promesse de payer 4000. ducats à celui, qui le leur delivreroit entre les mains ; Mais il s'étoit sauvé de bonne heure à Turin, où il entra en confidence avec le Marquis de Livor-

vorne. Ceux de Rome firent la fourde oreille aux plaintes du Duc de Savoye. D'autres difent que lors que les Gennois vindrent faire les leurs, le Pape leur répondit, *que leur Republique avoit receu sa juste punition du Ciel, à cause de leur orgueil, & par ce qu'on n'y avoit pas voulu suivre les loix & les Ordonnances de Rome.* Mais le Duc de Savoye voyant le mauvais fuccés de fon entreprife, & ne cherchant que querelle avec la Republique, prit Pieve, & publia en même temps un Manifeste, contenant, *qu'il vouloit avoir un chemin ouvert pour luy même jusqu' à la mer, afin de faire transporter le sel dans ses Etats de Piemont; & qu'il se feroit justice à luy même par les Armes, si la Republique ne se soumettoit dans 8. jours à la decision de la Cour de Boulogne pour la separation de leurs limites.* Ce même Duc voyant que Savone fe tenoit fur fes gardes creut furprendre Succarello, qui êt un ancien port de Mer, avec l'aide des François, mais en vain. Il y eut auffi en ce temps-là 5. Soldats Italiens à Pieve qui voulurent violer la fille de la maifon, où ils étoient logés, mais ils furent battus & chaffés honteufement, pendant qu'ils joüoient à qui auroit la preference. Cependant ceux de Gennes prirent plufieurs perfonnes prifonnieres, qu'ils tenoient pour fufpectes. L'Amiral de cette Republique fit alors voile à Albenga avec 6. Galeres & 2. Navires de guerre, pour avoir l'œil fur les deffeins du

Duc

Duc de Savoye, & nettoyer la Riviere du Ponent de tous Piraters. Les Savoyarts s'avancerent un jour dans la Vallée d'Oneglia auprés de Cervo, où ils firent de grandes insolences, & s'enyvrerent avec tant d'excés, qu'il y en eut 140. tant tués que pris, & entre ceux-là un Officier domestique de Don Gabriel de Savoye, lequel s'étant tenu caché 3. jours dans un Convent, fut neantmoins trouvé, & enfermé dans le Cloitre de Diane. Les Païsans battirent aussi les Savoyarts qui se fortifioient en la vallee d'Oneglia, auprés de Succarello, & prirent 150. bêtes à corne, qui avoient porté les vivres. La Garde du Duc de Savoye même fut environnée en une Vallée, d'où il luy étoit impossible de sortir. L'Ile de Corse fournit aussi des Troupes à la Republique, qui battirent un jour 800. hommes des Savoyarts auprés du Poste appellé la Nave. Ils trouverent dans leurs registres qu'ils avoient de grandes pretentions sur Oneglia, & firent faire une tres-grande quantité de Grenades, & autres feux d'artifice. Ils prirent aussi de l'argent à interet, & élûrent 4. Gentils-hommes en qualité de Colonels, & Marcus Doria en qualité de General, & firent tant de diligence dans peu de temps, qu'ils eurent bien-tôt une considerable Armée sur pié. On élut même 3. Senateurs avec 2. des Principaux, pour Gouverneur toutes choses. Il y eut aussi plusieurs personnes, qui firent des offres avantageuses à la

Republique, comme le Marquis de Serra d'entretenir 600. hommes à ses dépens, le Marquis Canossa Secretaire du Duc de Mantoue 100. Un Officier Alleman se fit fort de fournir 300. hommes dans 3. semaines, pourveu qu'il ne fut point congedié de 3. ans. Un Capitaine Suisse offrit son fils, avec 200. hommes de sa Nation. D'autres offrirent de l'argent & des hommes, si bien que la Republique se rendit formidable à ses Ennemis.

Toute l'Allemagne commença alors à s'appercevoir des menées dangereuses de la France, & les Evêques de Cologne & de Munster firent dire à la Cour de l'Empereur *qu'ils n'avoient pris les armes, & ne s'étoient unis avec la France, que pour reprendre aux Hollandois ce qu'ils leur avoient autrefois ôté, & qu'ils n'avoient point d'autre but que de procurer l'avantage du Saint Empire, bien loin d'entreprendre aucune chose à l'encontre*, y ajoutant encore, *que leurs Troupes mêmes étoient au service de sa Majesté Imper. & qu'elle en pouvoit disposer comme bon luy sembleroit.* Monsr. de Gremonville Ministre de France à la Cour de l'Empereur, étant sur le point de s'en retourner à Paris, asseura sa Majesté Imper. avant son départ, *que le Roy son Maître ne pretendoit l'offenser en aucune maniere, pourveu qu'il luy plût de se tenir coi, & que les Troupes de France ne mettroient pas un pié sur les Terres de l'Empire, & que même si S. A. E. de Brandebourg ne le vouloit point troubler dans*

ses Conquêtes, qu'il luy rendoit genereusement toutes les Places, qu'il avoit prises dans le Païs de Cleves. Mais on vit bien tôt à quoy tendoient toutes ces belles paroles, & qu'il n'étoit plus temps de dormir. Cela fut cause que le Prince d'Anhalt expedia ses affaires auprés de l'Empereur bien plutôt qu'il n'auroit fait autrement, qui étoit d'apporter tous les moyens possibles pour traverser les desseins de la France. Ce fut pour cette raison que plusieurs Princes d'Allemagne se vindrent joindre à l'Armée de S. A. E. de Brandebourg, comme aussi le Duc de Saxe Lauwenbourg, qui ét un Prince de la Maison de Saxe. Le Duc de Lorraine y envoya son Ministre Canon avec 2. Regiments de Cavalerie. Quantité de Troupes separées du dit Electeur prirent le devant, & s'avancerent jusqu'à Minden & Lipstadt, en attendant que S. A. E. suivit avec le Gros au mois d'Aout. On vit alors à Vienne un papier affiché aux coins des ruës, contenant que l'Ambassadeur de France étoit cause des di-

 vi-

* *La Diette de Varsovie étoit en ce temps-la si pleine de disputes & de querelles, qu'en n'en attendoit qu'une mauvaise issuë, On se battoit corps pour corps: Mêmes les Etats vouloient ôter la Couronne au Roy, & mettre le Duc de Longueville en sa place: Ils vouloient aussi que le Roy entrât en un Cloitre, & que la Reyne se mariât à son Successeur: Mais le Roy declara qu'ill ne quitteroit la Couronne qu'avec la vie. Mêmes les Habitants de Varsovie ne se croyoient pas assenrés*

dans

visions en * Pologne. D'autres, pour donner de l'occupation à l'Empereur, incitoient les Rebelles en Hongrie, & fomentoient leur rebellion de tout leur pouvoir.

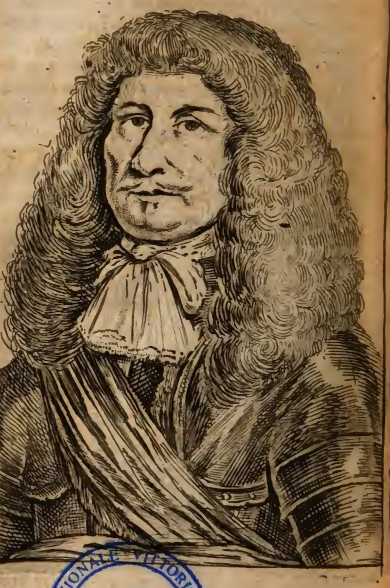
La Garnison de Mastricht faisant tous les jours des prises considerables sur les François, ils n'oserent plus se tenir aux environs de cette Ville, & se retirerent dans le païs de Liege, où ils faisoient passer leurs Convois avec plus de facilité. La Cavalerie Espagnole s'en alla en ce temps-là du côté de Charleroy, & cependant les autres deffirent un Convoy d'importance venant de Maseyck. D'ailleurs les Païsans portoient tant de Vivres dans Mastricht, que tout y étoit à meilleur marché qu'en Hollande. Un gros de 7000. François marcha alors du côté de Tongeren, où ils ruinerent tout le païs d'alentour; Mais ayant été découverts par ceux de Maestricht, ils se retirerent: car étant approchés trop prés de Wijck, une partie de leurs gens fut mise en fuite, & une partie prise & amenée à Mastricht, avec un butin fort considerable.

dans la Ville, n'attendant qu'un pillage general, & puis une incendie; Mais plusieurs Troupes étant venuës de tous côtés pour la deffense du Roy, ce danger s'évanouit pour la plus-part, Cependant l'Armée du Turc s'avançoit toûjours vers la Pologne. Elle étoit composée de plus de 100000. Combattans, 150. piece de Canon & une infinité de Bombes & de Grenades, qui furent portées par la Mer noire.

Siege



CAREL RABENHAUBT. P. 321



Siege de la Ville de Groningue par les Evêques de Cologne & de Munſter.

APrés que l'Evêque de Munſter eut été renforcé de quelques Regiments de l'Evèque de Cologne, il partit de Coeverden, & paſſa par le Païs de Drenthen pour aller à Groningue, où il parut le 19. du preſent Le Colonel Sickinga fit d'abord une ſortie ſur eux avec une partie de Cavalerie, où il y eut une eſcarmouche conſiderable. Le Cornet Hovinck y fut bleſſé au viſage, dont il mourut. Les Païſans fuyoïent de tous cotés dans la Ville, & quoy qu'ils euſſent des Sauvegardes, on les pilloit neantmoins ſans diſtinction. Ceux de dedans brulerent leurs Fauxbourgs. Le 20. le Portier, qui avoit laiſſé le Havre ouvert la nuit, & un Païſan du Païs d'Old-ampt, qui avoit eu correſpondence avec l'Ennemy, furent decapités. Le 22. ils paſſerent le Schuyten-diep, & firent mine de vouloir paſſer auſſi le Damſter-diep; mais ils en furent empechés. Ceux de dedans avoient choiſi pour leur Gouverneur le Sieur Charles Rabenhooft, pour Commandeur le Duc de Holſteyn Pleun, pour General de la Cavalerie (laquelle étoit compoſée de 4. Compagnies de chevaux, & 3. de Dragons) le Colonel Stoltzenborg. L'Infanterie étoit

rangée en 22. où 23. Compagnies faisant en tout 2000. hommes. La Bourgeoisie étoit comprise sous 22. Drappeaux, dont il y en avoit 4. nouvellement formés. Les Etudiants en avoient aussi une de 150. hommes sous Wicher Wichers. Les Remparts étoient fort bien accommodés, les Batteries en bon ordre, les fossés bien munis au milieu de grandes pieces de bois, garnies de cloux pointus: La ville étoit pour la plus part inondée par l'ouverture des Ecluses, & étoit fort bien pourveuë d'armes & de munitions de guerre. Le 23. il y entra 200. hommes des Troupes de Koningsmarck, armés de petites haches trenchantes en forme de demie lune, ayant des manches menus & longs, dont ils se servoient au lieu de coutelars. Ceux de Cologne avoient élevé 3. Remparts auprés du Blauhuys, & ce fut derriere ceux-là qu'on logea la Cavalerie. Ils commencerent à faire leurs approches depuis la derniere digue. On éleva aussi une certaine hauteur devant l'Oster-Poort: & d'autant que ceux de dedans apprehendoient qu'on y fit une batterie, afin de ruiner le Pont, qui regarde la ditte porte, & donner l'assaut à la Ville aprés qu'on auroit rempli les fossés, cela fut cause qu'on la fit sauter. L'Ennemy travailloit aussi derriere le Galgenberg. Le 24. ceux de Munster avancerent avec leurs trenchées depuis le Heere-weg jusqu'a l'Ooster-weg: ils travailloient à force toute la journée. Le Comman-

mandeur fit tirer plusieurs coups de ce côté là, ce qui fut cause qu'ils y allerent avec un peu plus de circonspection. Les Deserteurs disoient qu'un Soldat, qui travailloit toute la journée, n'avoit qu'un petit morceau de pain, dont il y avoit une extrème disette dans l'Armée; mais pour de la chair, ils en avoient en abondance. Ceux de dedans apprirent que l'Ennemy avoit forcé la nuit precedente avec 2000. hommes un poste auprés de Eemtil, qui étoit un passage qui menoit au quartier de l'Ouëst, où ils avoient extremement maltraitté les Habitants. Plusieurs en attribuerent la faute aux Païsans qu'ils accuserent de trop grande negligence. Le 25. ceux de Cologne étoient grandement avancés avec leurs trenchées: Ceux de Munster n'en peurent pas faire de même, à cause que leur terrain étoit plus dur & rempli de pierres. Quelques Soldats se presenterent devant les approches de Cologne, croyant d'attirer l'Ennemy sous le canon, mais inutilement. On envoya 2. pieces de campagne avec quelques munitions de guerre à Aduwerder-zyl, afin d'empecher le passage à l'Ennemy, pour lequel effet il y avoit aussi quantité de Païsans, qu'on avoit posté le long du Rey-diep. Toute la journée on amenoit des Prisonniers en la Ville. Le 26. ceux de Munster étoient avancés avec leurs approches aussi avant que ceux de Cologne. Les premiers éleverent une hauteur pour faire une

Batterie. Quelques Païsans avec 15. ou 16. Ecoliers se transporterent en des Batteaux à Out-wolde en la maison du Pasteur, pour y dénicher quelques Voleurs ; mais ceux-ci en ayant eu le vent, se sauverent à la nege, aprés avoir fait de grandes insolences dans la ditte maison. En ce temps-là on ordonna à tous les Bourgeois de mettre chacun une lanterne avec un tonneau plein d'eau devant sa porte, & cela fut continué durant tout le siege. Le 27. l'Ennemy fit une attaque sur Aduwer-der-zyl avec 8. Drappeaux & quelques Cornettes. Ce poste étoit extremement bien fortifié, & derriere le Parapel il y avoit un bon nombre de Soldats commandés par les Capitaines Klant & Ripperda : Le Colonel Stuart, assisté des Païsans, étoit posté le long du Reydijck, lequel chassa l'Ennemy avec grande perte; si bien qu'ils avouërent eux mêmes qu'ils avoient perdu plus d'hommes en ce rencontre que devant Deventer, Kampen & Swol. Ils commencerent à battre la Ville du côté de l'Ooster-weg avec une Batterie de 5. canons, dont ceux de dedans en démonterent deux. Plusieurs boulets tomberent auprés du Magasin de l'Artillerie. Une femme portant un enfant sur son bras eut le bras emporté, & l'enfant fut écrasé ; le même boulet tua encore 2. autres personnes, & emporta le frontispice d'une maison où la Vierge Marie & les 3. Rois étoient entaillés. Leur boulets étoient marqués d'un Ca-

valier

valier à cheval, & on les leur envoyoit en même temps qu'ils les avoient tirés. Ce jour-là aprés Midy quantité d'Officiers & de Bourgeois les plus qualifiés se transporterent sur les Rempars, & y firent de grandes rejouïssances à la veuë de l'Ennemy, faisant décharger le canon, & sonner les Tambours, les Trompettes & les Musettes à chaque santé qu'ils beuvoient. Cependant l'Ennemy avançoit toûjours tant qu'il pouvoit vers les fossés, sans toutefois racommoder encore ses Batteries. Le 28. les Batteries n'étoient pas encore racommodées, mais les tranchées étoient fort avancées. Sur le Midy on commença à jetter des Bombes, qui ruïnerent plusieurs maisons. On tiroit bien à toute force vers les lieux d'où elles venoient, mais il étoit impossible d'atteindre jusqu'aux Mortiers, par ce qu'ils étoient enfoncés trop avant en terre. Les Mennonites étoient fort diligents à les éteindre, étants pour cet effet divisés en 3. Brigades, dont une partie faisoit la garde toutes les nuits. Ces Bombes étoient fort pesantes, quelques unes pesoient 300. livres, d'autres disoient 400. Elles avoient 3. ou 4. doigts d'épaisseur, le reste étoit creux, & rempli au dedans de poix, Salpetre, poudre, &c. Elles enfonçoient tous les lieux où elles tomboient, & lors qu'elles venoient à éclatter, elles faisoient voler tout en pieces. On jetta aussi ce soir-là quantité de Pots à feu, qui mirent le feu en un cer-

tain endroit de la Ville, qu'on éteignit toutefois heureusement. Ces instruments étoient remplis de toute sorte de matiere puante & facile à éprendre, & ils étoient fermés dessus & dessous avec des couvercles de fer, lesquels couvercles étoient environnés par dehors de grosses cordes poissées, qui étoient entrelacées fort proprement, & parmi ces cordes en quelques endroits il y avoit un canon de fer chargé d'une bale de Mousquet, qui en sortoit lors que le feu entroit dedans, afin d'offenser ceux, qui les voudroient éteindre. Lors qu'ils tomboient, ils jettoient une puanteur insupportable. Le Magistrat avoit donné tous les ordres necessaires en cas de feu. La nuit on mettoit quelques Soldats de chaque Escadre dans les Fausslebrayes, là où auparavant il n'y avoit eu que la sentinelle ordinaire. On y mettoit aussi 24. Ecoliers toutes les nuits. Le Retranchement qui étoit hors de la petite Porte, étoit si fort avancé, qu'on pouvoit canonner l'Ennemy de cet endroit-là. Sur la minuit on jetta encore quelques Pots à feu dans la Ville, & on fit jouer le canon des 2. côtés. Une femme qui avoit caché une lettre en son soulier, pour la porter en la Ville, fut faite prisonniere, comme aussi le Colonel Broersma, lequel fut démis de sa Charge. Le 29. on arréta tous les Horloges de la Ville. & on ordonna de ne plus sonner de cloches, ce qui fut continué pendant tout le siege. Ceux de dedans

dedans avoient aussi planté quelques Mortiers, par le moyen desquels ils jetterent quelques Bombes dans l'Armée de l'Ennemy, qui fut assés surpris de voir cela, parce qu'il croyoit que les nôtres n'avoient point de tels instruments, & leurs propres Grenadiers avouôient que ce n'étoient point des armes d'un vray Soldat. L'Ennemy jetta aussi des Grenades tant grandes que moyennes, tellement que les Bourgeois, qui demeuroient auprés de la Heere & Oosterpoort, furent obligés de se retirer plus avant dans la Ville. Monsr. le Gouverneur Rabenhooft étoit si vigilant en toutes choses, qu'à peine avoit il une heure de repos la nuit, afin de donner ordre à tout. Cependant les Troupes de Munster ravagerent tout le Quartier de l'Ouëst. Le 30. au matin l'Ennemy étoit avancé avec ses Approches jusqu'à la Contr'escarpe, & ce fut alors qu'il jetta quantité de Bombes & de Pots à feu, lesquels furent éteints par la vigilance des Bourgeois & des Mennonites; mais les Bombes ruïnerent quantité de maisons. Le vent du Nord-Ouëst en détourna plusieurs, si bien qu'elles ne passerent pas les fossés. On envoya de nouveau quantité de monde & de munitions de guerre à Aduwerder-zyl, où on repoussa encore l'Ennemy. Le 31. l'Ennemy jetta encore force Bombes & Pots à feu, & tira plusieurs coups de canon. On ne pouvoit plus prêcher dans les 2. Eglises de l'Hôpital; si bien

si bien qu'il ne restoit plus que les 3. autres. Une Bombe tomba ce jour-ici dans l'Elbingstraet, qui étoit un lieu, où elles n'étoient point encore parvenuës. Sur le soir un Trompette & un Tambour se presenterent devant la petite Porte, pour entrer, en la Ville, mais on leur dit qu'ils s'en allassent à une autre Porte, où on les feroit entrer; lors qu'il plairoit à son Excell: Cependant l'Ennemy cessa de tirer, comme aussi ceux de dedans. Cela fit courir un bruit par la Ville qu'il y avoit une suspension d'Armes. Son Excell. voyant qu'on ne tiroit point donna incontinent ordre pour le faire, si bien que le canon recommença à jouër. L'Ennemy jetta des Bombes toute la nuit, entre lesquelles il y en eut une de 300. livres, laquelle contenoit un seau plein de fine poudre, & que l'on garde encore aujourd'huy à cause de cela. Non obstant toutes ces machines Diaboliques les Bourgeois ne perdirent point courage, quoy que plusieurs en fussent tués, & leurs maisons ruinée. En cela l'Ennemy fut trompé en son esperance; car il n'avoit pas été étonne de ce qu'on ne luy avoit point porté les clefs de la Ville, tandis qu'il ne l'avoit attaquée que foiblement; mais quand il vit, qu'aprés avoir fait tous ses plus grands efforts, on ne venoit pas encore, il s'étonne à bon escient; car il croyoit que la Bourgeoisie auroient contraint le Gouverneur de se rendre, afin de sauver leurs

leurs maiſon ; Mais il arriva bien tout le contraire, car plus on jettoit de Bombes, & plus cela animoit les Bourgeois à une courageuſe reſiſtance, & les irritoit contre leurs Ennemis.

AOUT 1672.

APrés que le Colonel Nagel eut fait quelques furieuſes attaques contre Aduwederzyl, & ne voyant aucun moyen de forcer ce Poſte, il demanda 3. heures de treves pour enterrer ſes morts, ce qui luy fut accordé. Ayant mis les ordres neceſſaires aux enterrements, il ſe retira avec perte d'un Colonel, de 3. Capitaines, & d'un grand nombre de Soldats, ayant auſſi laiſſé une Charette chargée de Bombes engagée dans les bouës, que les nôtres amenerent dans la Ville. Le 2. de ce mois on banda lex yeux au Tompette & au Tambour de l'Ennemy, dont nous avons parlé ci-deſſus, & on les mena en cet état en preſence du Gouverneur, auquel ils delivrerent une lettre des Evêques de Cologne & de Munſter, par laquelle ils ſommoient la Ville de ſe rendre. La lettre fut envoyée au Preſident Cluvinge, lequel fit aſſembler le Conſeil. La lecture en ayant été faite, on reſolut unanimement de haſarder toutes choſes pluſtôt que de rendre la Ville, ſi bien qu'on écrivit la réponſe ſuivante :

Tres-

Tres-Illustres Princes & Seigneurs.

Pour réponse à la vôtre du 30. Juillet de la presente année 1672. contenant une sommation de vous remeittre nôtre Ville entre vos mains, nous vous dirons que sur la confiance que nous avons du secours divin, la justice de nôtre cause, & la fidelité de nos Illustres Alliés, nous avons resolu unanimement avec nôtre Gouverneur de deffendre nôtre Ville contre tous ses Ennemis jusqu'aux dernieres extremités, & de n'épargner pour ce sujet ni nos vies, ni nos biens, étans pourveus par la grace de Dieu abondamment de toutes les choses necessaires pour cet effet Groningue ce 1. Aout 1672.

Au nom & par ordonnance des Bourguemaîtres, & de l'Ancien & Nouveau Conseil, comme aussi des Communautés de la Ville de Groningue, la presente a été seellée du cachet de nôtre Ville.

L'ADRESSE,

Aux tres-Illustres Princes & Seigneurs les Eveques de Cologne & de Munster.

On expedia ces Messagers avec cette réponse à l'Ennemy. Le soir on envoya encore un Trompette pour sommer la Ville, mais on ne voulut point le laisser entrer: Et en échange il vint une lettre de S. A. Monsr. le Prin-

Prince d'Orange, comme auſſi de la Province de Friſe, par leſquelles ceux de la Ville étoient exhortés de tenir bon, parce qu'infalliblement on leur envoyeroit du ſecours dans peu de temps. La Ville d'Emden fut alors avertie par l'Electeur de Braudebourg de n'entretenir aucune correſpondence avec les Troupes de l'Evêque de Munſter, & de ne leur envoyer aucunes Proviſions, par ce qu'il étoit reſolu d'entrer bien-tôt luy même dans les Terres de Weſtfalie avec ſon Armée. Cependant le Sieur Alua aſſembla un petit Corps d'Armée, auquel ſe joignirent quelques Bourgeois, Païſans & autres, ſuivis d'Ulka Sixma, avec une Compagnie d'Avocats Friſons volontaires. Le Col. Broerſma, lequel avoit été Gouverneur de Coeverden, fut condamné à avoir la tête trenchée, & tous ſes biens confiſqués pour les grandes trahiſons & lachetés par luy commiſes En ce temps là l'Ennemy jetta quantité de Bombes & de Grenades dans la Ville, une deſquelles tomba dans la Maiſon du Secretaire Tammen, & tua la femme du Gouverneur du Fort appellé le Bourtang. Une autre étant tombée dans la Chambre du Conſiſtoire de l'Egliſe d'A, la ruina entierement. Ces maudites machines cauſoient une grande détreſſe par toute la Ville, car on ne ſe pouvoit dire aſſeuré en aucune part. D'ailleurs la Place étoient remplie d'une infinité de fuyarts, qui s'y étoient retirés
de

de toutes parts, de forte que là où auparavant 2. perſonnes avoient peine à s'accommoder, il y en avoit 20. ou 30. de logés. Les petites ruelles & venelles écartées étoient la plus part habitées par des perſonnes de moyens & de qualité. Les plus grands mêmes étoient contraints de s'accommoder dans des maiſons où à peine il y avoit un carreau de vitre entier: Dans quelques endroits il y avoit 15. ou 16. perſonnes couchées ſur la paille les unes auprés de autres. Un jeune Gars ſe couchoit bien alors auprés d'une belle Damoiſelle ſans ſonger à malice. On étoit content, pourveu qu'on peût être à couvert. Cette-miſe e duroit ordinairement juſqu'au ſoir à 9. heures, & alors chacun ſauvoit ce qu'il pouvoit de ſon bien. Le 2. l'Ennemy recommença à jetter des Bombes & des Grenades. Le toit du Magaſin de la Ville fut enlevé par une d'icelles; Mais tout cela ne faiſoit qu'augmenter le courage des Bourgeois. Ceux dont les maiſons étoient ruïnées, en vouloient avoir la revange, & ceux qui n'avoient point encore ſouffert de dommage, eſperoient qu'elles demeureroient en leur entier. Il èt impoſſible d'exprimer la patience & l'inſenſibilité des Habitants, lors que leurs maiſons voloient par éclats. Lors qu'ils ſe rencontroient par les ruës, c'étoit là leur entretien ordinaire, & c'èt alors qu'ils s'encourageoient les uns les autres d'expoſer leurs biens & leurs vies pour

pour la deffense de la Ville. Les femmes ne montroient pas moins de courage & de resolution : Il y en eut une qui avoit une seule maison, laquelle avoit été ruïnée, bien loin d'en être attristée, elle offrit encore de faire present au Gouverneur d'une tasse d'argent qu'elle avoit sauvée, en cas qu'il pût conserver la Ville : Une autre qui étoit sous les ruïnes d'une Maison, cria pendant qu'on la tiroit de là, *Encore ce traître d'Evêque n'aura-t-il pas la Ville.* On dit que le Gouverneur fut tout étonné du grand courage des Bourgeois, & dit *qu'il s'étoit trouvé en plusieurs Places assiegées ; mais qu'il n'avoit jamais veu une telle resolution parmi la Bourgeoisie.* La nuit les nôtres firent une sortie avec 45. hommes, en laquelle ils firent quelques Prisonniers & un butin raisonnable, cependant la tirerie continua toute la nuit. Le 3. on jetta encore quantité de Bombes & de Pots à feu. On disoit qu'on avoit trouvé en quelques uns des dits Instruments une fiole pleine de matiere blanche, qu'on croyoit etre du poison. Sur le Midy on fit une furieuse sortie sous le Capitaine Heuser sur les travaux de ceux de Cologne, où on fit un grand carnage de l'Ennemy, comme ayant été pris à l'impourveu. Là dessus on vint à leur secours, mais les nôtres se retirant les attirerent hors de leurs trenchés, sur quoy on tira furieusement sur eux, bien qu'il y en eut une grande quantité de tués. Les nôtres ren-

rentrerent en bon ordre dans la Ville, ayant pris un Colonel & un Lieutenant des Grenadiers; Les Soldats y firent un bon butin. Au quartier de l'Oüest l'Ennemy y fut si bien receu en plusieurs endroits, que plusieurs y laisserent la vie, mais ils pilloient & bruloient par tout où ils se trouvoient. Cependant on continuoit toûjours la tirerie des Bombes & Pots à feu avec une extrême furie. Le 4. il arriva 230. hommes de la Province de Frise pour le secours des Assiegés. Sur le soir un Tambour de l'Ennemy se presenta encore pour sommer la Ville; mais il fut renvoyé sans qu'on voulût le laisser entrer. L'ennemy avoit en ce temps-là beaucoup agrandi ses approches, & continuoit toûjours à tirer des Bombes, les faisant voler bien avant dans la Ville. On donna ordre de faire bonne garde dans les Fausse-brayes la nuit, par ce qu'on apprehendoit que l'Ennemy n'entreprit quelque chose sur nos Retranchements avec des Batteaux; mais il n'en fit rien pourtant, peut-être parce qu'il n'y vit point d'apparence. On tira neantmoins furieusement sur les nôtres à coups de Mousquets, si bien que l'Officier qui y commandoit croyoit toûjours qu'on luy donneroit l'assaut, de sorte qu'il envoya un Soldat au Principal Corps de Garde, pour y dire qu'on vouloit luy donner l'Assaut; Mais devant que l'ordre vint du Gouverneur, le dit Officier fit battre l'alarme par un Tambour,

bour, ce qu'ayant été entendu par les autres Tambours, ils se firent aussi incontinent ouïr, sur quoy tout le monde se mit en armes. Les Ecoliers furent les premiers sur les Remparts, on ne souhaittoit autre chose sinon que l'Ennemy donnât l'assaut, mais on eut beau attendre. On ne pût pas savoir si ç'a été son intention, ou s'il en a été empêché par l'Alarme: Quoy qu'il en soit, l'Officier fut mis en prison, pour avoir donné l'Alarme si legerement. Le courage des Bourgeois, de la Garnison, des Ecoliers, & même des femmes, fut tres grand en ce rencontre. Le 5. on tira encore quantité de Bombes. En ce temps là l'Evêque de Munster fit une reveuë generale de toute son Armée. Le 6. on jetta encore quelques Bombes, mais non avec tant de furie qu'aux autres jours. Ce même jour un Tambour de l'Ennemy entra en la Ville pour prier le Gouverneur de permettre que les Prisonniers qu'on avoit fait, en la derniere sortie fussent traittés selon leur condition, & qu'on leur envoyât quelques Valets pour les servir. La nuit l'Ennemy s'avança le long du chemin, par où on tire les Batteaux, jusque fort prés du Retrenchement, si bien que la Sentinelle l'ayant apperceu, elle tira son coup, ce qui fit preparer les autres Soldats qui étoient dans le Retranchement à la deffense, & leur fit décharger leurs Mousquets tout à la fois; Mais ils furent bien fachés, lors

lors qu'ils virent qu'ils ne pouvoient resister à l'Ennemy, par ce que pas un d'eux n'eut le temps de recharger son Mousquet, si bien qu'ils furent obligés de se retirer dans la Fausse braye, & là dessus l'ennemy entra dans le Retranchement. Cette retraitte des nôtres fit un grand bruit, de sorte que tout fut incontinent en alarme. L'Ennemy étant Maître du Retranchement tira furieusement sur les nôtres; mais ceux de dedans les canonnerent si vivement, qu'ils furent contraints de se retirer bien-tôt avec grande perte. Là dessus les nôtres reprirent leur poste; mais on trouva que l'Ennemy avoit abbattu le Pont-levis, de sorte qu'il pouvoit toûjours reuenir, par ce qu'on avoit fait un grand Parapel devant le Pont. L'Ennemy attaqua aussi furieusement le Hoger-brugge, qui êt un Passage à un quart de lieuë de la Ville, & y fut si bien receu tant par les Soldats & les Païsans qui y étoient campés, que par le Canon de la Ville, qu'il fut obligé de se retirer avec grande perte. Les nôtres prirent un Batteau chargé de munitions & instruments de guerre. Le 7. on jetta quelques Bombes dans la Ville, & on canonna d'un & d'autre cô é. Il y eut 2. enfants perdus, qui allerent avec un Batteau rempli de toute sorte de matiere combustible, pour mettre le feu au Pont qu'on avoit abattu, ce qui leur reüssit, & quoy que l'Ennemy se fut retranché fort proche de l'eau, ils en échap-

échapperent neantmoins heureusement, & sans blessures. La nuit on tira furieusement de part & d'autre. Le 8. l'Ennemy commença à tirer avec des boulets tout rouges, qui volerent par toute la Ville. Il y en eut plusieurs qui tomberent sur l'Eglise de Saint Martin, & même un d'eux passa par le Chœur de l'Eglise. On abaissa aussi plusieurs Batteries, par ce qu'elles étoient trop hautes. Monsr. le Duc de Holsteyn Pleun étoit infatigable au travail: Il se transportoit toûjours aux accasions les plus dangereuses; & avoit l'œil principalement sur les Batteries, recompensant l'argement les Canonniers, qui faisoient quelque notable dommage à l'Ennemy. Le 9. l'Ennemy jetta encore quelques Bombes & boulets ardents, qu'il adressoit pour la plus part à l'Eglise de Saint Martin. L'Evêque de Munster avoit été plusieurs fois en personne dans les Tranchées, où il avoit pris garde de fort prés à toutes choses, corrigeant les fautes qu'il trouvoit, ne se fiant à Personne de la direction entiere de tout cet ouvrage. Pour cet effet il avoit 9. ou 10. personnes, à sa suitte, qui étoient habillées tout de même que luy; & afin de n'être point reconnu, ils n'observoient point de rang. Lors que ceux-là arrivoient dans l'Armée, c'étoit aux Soldats à prendre garde à eux, par ce que l'Evêque ne pardonnoit guere de fautes, ce qui étoit cause qu'il n'y étoit pas veu de bon œil. Il y demeuroit ordinai-

dinairement 2. ou 3. heures: si bien qu'il prenoit cette affaire fort à cœur. En ce temps-là le quartier de l'Ouëst fut aussi abandonné par l'Ennemy; de sorte que les nôtres s'y transporterent, mais treuverent le tout en tres-mauvais état. Sur le soir le Duc de Holsteyn & Monsr. Sickinga firent sonner les Trompettes & Musettes sur les Remparts en 2. Cheurs differents, & firent jouër le canon d'importance, afin de braver l'Ennemy. Le 10. on continua de jetter quantité de Bombes, & de tirer plusieurs boulets ardents dans la Ville. Deux petits garçons éteignirent une de ces Bombes avec de la fange. Un Porte-faix étant assis sur un baril devant les Balances de la Ville, le baril luy fut emporté entre les jambes par un boulet de canon. Un boulet ardent tomba sur un pot à miel dans la Maison du Controlleur Sybrants, & brula tous les linges, dont il étoit enveloppé, sans faire autre mal. Il y eut aussi une Bombe en laquelle on trouva une plaque de cuivre, où il y avoit les mots suivants, qui ne peûrent etre déchiffrés de personne;

Pater & Principium sapientia Filius un Spiritus & Sancti & Siranus MTOBCDE MC EINUS DC DC DD O EOP EHOPRTGKHNAP. *Amen.*

On disoit qu'en d'autres placques on avoit trouvé ces paroles: *Celuy qui se retire et un*

bon-

honnête homme ; mais celuy, qui vend quelque chose sans la pouvoir livrer, ét un Traître.

La nuit le Duc de Hollteyn fit tirer quelques volées de canon sur les travaux de l'Ennemy aprés de Helpen ; Sur quoy l'Ennemy jetta incontinent 30. Bombes & Pots à feu, dont un Ecolier fut blessé dans les Fausse-brayes : Les nôtres firent en revange une furieuse décharge, & cependant quelques uns d'eux se mirent à chanter, afin qu'on ne pût pas entendre les cris du blessé Cela étant fait, chacun donna un sobriquet à l'Evêque, que les Ennemis peurent facilement entendre ; ils faisoient cela toutes les nuits, quand ils vouloient se donner du passe-temps : L'Evêque même avoit souvent oui ses titres d'honneur Les Officiers en étoient aussi extremement irrités, & avoient juré que les Ecoliers le payeroient bien cher, s'ils pouvoyent une fois se rendre Maîtres de la Ville. Une de nos Bombes entra cette nuit tout droit dans leurs Trenchées, si bien qu'on entendit un grand cri parmy les Ennemis. Ils tirerent aussi furieusement sur la pointe de l'Ooster-dwenger, où étoit l'entrée de leur Mine. Il arriva de Frise 20000. livres de poudre, & 2000. frans pour le payement de la Milice de cette Province. Le 21. l'Ennemy tira quantité de boulets ardents. Il entra aussi quelques Troupes de Coninxmark dans la Ville, comme aussi le secours de S. A. sous la conduite du Colo-

nel Jorman, composé de 14. Compagnies, qui avoient été embarquées en 33. Batéaux, qui passerent à la veuë de l'Ennemy. Le 12. on ne fit rien de part & d'autre : Ce même jour le Regiment Hollandois entra en la Ville. Le Drappeau de Jorman étoit blanc, & les autres Verds, portant tous de fort belles devises. Les Principaux Officiers avoient des pennaches verds, voulant signifier par là que leur courage & leur valeur n'étoit pas encore flétrie en ce temps miserable. La reveuë se fit devant les logement du Gouverneur & du Commandeur, & on leur fit prêter le serment de fidelité, aprés quoy on les mit en une Eglise, & cependant on écrivit à S. A. tout l'état de ce siege. Le 13. on jetta quantité de Bombes & de Pots à feu dans la Ville, ce qui dura tout le long du jour : Il y en avoit plusieurs, qui étoient remplies de Grenades, & qui donnoient autant de coups qu'il y avoit de Grenades enfermees dedans. On tira aussi quantité de boulets ardents. L'Ennemy se retrancha avec beaucoup de soin entre la Heere & Ooster-poort. Les Païsans, qui étoient campés auprés de Ruyscher-brugge, emmenerent plusieurs Deserteurs dans la Ville. Ceux de dedans continuerent aussi de jetter des Bombes dans l'Armée de l'Ennemy Le meme jour 5. Ecoliers & 2. Soldats se laisserent enfermer hors de la Ville, comme s'ils eussent voulu aller pêcher, mais ils se transporterent vers les tren-

trenchées de l'Ennemy, où un Ecolier tua un Officier; aprés quoy les autres le dépouillerent en un moment. Il y en eut un ou deux qui s'engagerent un peu plus avant, mais l'Ennemy se retira. Cela étant fait ils s'en retournerent en la Ville chargés de butin. Cette action fut tenuë secrete, par ce qu'elle avoit été faite sans ordre; mais ils avoient coupé un toupet de cheveux à l'Officier, afin de faire voir qu'ils ne l'avoient pas pris des nôtres. Le 14. l'Ennemy fit une Batterie pour ruïner la Pointe du Bastion appellé Ooster-dwinger; & par ce qu'elle n'avoit point de communication avec les autres, on en fit encore une autre entre l'Ooster & Drenckelaer-dwinger. Le Regiment Hollandois passa montra sur le Marché aux beufs. Il arriva en ce temps-là 4. foibles Compagnies, qui étoient sorties de Coeverden. Plusieurs Deserteurs entrerent aussi dans la Ville, disant que l'Ennemy abbatoit quantité de Granges, pour en faire des Pontons, afin de donner l'assaut. Ils disoient aussi qu'ils avoient été contraints d'endurer beaucoup de faim & de soif. La tirerie dura tout le long du jour de part & d'autre. Le 15. une Bombe tomba en la maison du Capitaine Sickinga. Il entra ce même jour prés de 40. Diserteurs dans la Ville, 5. desquels s'étans tenus quelque temps à regarder le canon, on eut quelque soupçon qu'ils vouloient l'enclouër; si bien qu'ils furent pris &

menés en priſon, mais ayant été trouvés innocents, on les relacha. L'Ennemy étoit contraint de tenir ſes trenchées en état avec des roſeaux, & ne pouvoit faire des Batteries aſſés fortes pour porter le canon. Il commença auſſi à faire quantité de mines. Meſſ. les Etats de Hollande écrivirent en ce temps-là aux Aſſiegés, afin de les encourager à tenir toûjours bon; Ils leur repreſenterent, *que de la conſervation de leur Ville dépendoit en partie celle de l'Etat, & que partant ils étoient reſolus de leur envoyer toutes les choſes, dont ils auroient beſoin, & qu'ils n'avoit qu'à les leur demander.* Le 16. toutes les ſentinelles avancées de l'Ennemy, qui étoient compoſées d'environ 30. Soldats, deſerterent en la Ville: Ils rapporterent que l'Infanterie deſertoit extremement, par ce qu'ils craignoient une ſortie. Ceux de dedans rüinerent par tout, avec le canon, tous les travaux de l'Ennemy, qu'ils élevoient tant ſoit peu trop haut. Cependant les Bombes & Pots à feu marchoient toûjours. Le ſoir il entra 90. Deſerteurs dans la Ville, qui furent mis à Roſendael. Le 17. l'Ennemy canonna furieuſement la Ville avec 30. canons, adreſſant principalement ſes coups au Magaſin Provincial, la tour de Saint Martin, & les Batteries, dont l'une, qui étoit vers l'Ooſter-poort, fut entierement démontée, & quelques hommes & maiſons endommagées. Ceux de dedans n'en firent pas moins de

de leur côté. Le 18. on fit encore la même chose de part & d'autre. L'Ennemy jetta pour la plus part des Bombes & boulets ardents ; Mais les nôtres tirerent ce jour-là plus de six coups contre un de l'Ennemy. Les Batteries, qui avoient été ruïnées, furent remontées. Une Bombe étant partie du Drenckelaers-dwenger tomba dans les trenchées de l'Ennemy sur une Charette chargée de poudre, & mit le feu à 2. Barils de poudre, si bien qu'on vit les têtes, bras & jambes voler en l'air. Les Bombes de l'Ennemy tomberent aussi en plusieurs endroits de la Ville, où on n'en avoit point encore veu jusq'à ce temps-là On envoya en ce même temps 100. Deserteurs en Hollande. Ceux de dedans se soucioient si peu des Boulets & Bombes, comme s'ils eussent eu cent vies à perdre. La Porte de l'Est étoit extremement dévalisée, si bien qu'il falut la remplir de fumier. Il vint alors quantité de munitions de guerre de la Province de Hollande. Le 19. on tira furieusement de part & d'autre. On raccommoda aussi toutes les breches des Remparts. Le même jour il entra encore quantité de Deserteurs dans la Ville. La nuit suivante l'Ennemy fit une attaque contre le Ruyscher-brugge, ce qui se passa en cette sorte. Il y eut 400. hommes qui se transporterent en ce lieu-là sous la conduite du fils du deffunt Pasteur de Scharmer, afin de s'en rendre les Maîtres, & aprés cela piller le

Haut-païs. En passant ils firent lever un Païsan, afin de leur montrer le chemin : Cettui-ci leur dit qu'il faloit qu'il allât querir son Batteau, qui étoit attaché auprés de sa maison, & qu'ils n'avoient qu'à se tenir prets : Là dessus ils laissérent aller le Païsan, lequel au lieu de retourner à eux, s'en alla à force de rames vers le Pont, afin d'avertir les nôtres. L'Ennemy voyant que le Païsan ne revenoit point, s'imagina incontinent ce que c'étoit, & se mit d'abord en marche, avec dessein de le prevenir, ce qui luy reüssit aussi en quelque façon, par ce qu'il étoit déja arrivé dans les maisons, qui étoient devant le Pont; avant que le Païsan eût averti les nôtres; mais enfin leur eyant donné avis de ce qui se passoit, & l'Ennemy se voyant découvert, tira incontinent sur les nôtres, qui luy rendirent bravemeut son change. Cependant ceux des nôtres qui avoient la garde auprés du Hooger-brugge voyant & entendant la tirerie, resolurent d'abord d'aller secourir leur Compagnons, ayant laissé un nombre suffisant de leurs gens pour garder le Poste qu'ils quittoient. Ceux-ci étant arrivés au lieu du combat firent une furieuse décharge sur l'Ennemy, toutefois sans beaucoup d'effet, parce qu'il tiroit par les fenêtres & par les portes, jusqu'à ce que les nôtres ayant fait venir une piece de canon du Hooger-brugge, & en ayant tiré un coup, l'Ennemy s'enfuit avec de grands cris, & fut

pour-

pourſuivi par les nôtres ; ſi bien qu'on en prit 50. priſonniers, entre leſquels il y avoit 2. Officiers. Cet exploit cauſa une grande joye à ceux de la Ville, qui donnerent incontinent ordre de mettre le feu à ces maiſons. Le 20. il entra encore 20. Deſerteurs dans la Ville. Ceux de dedans trierent ce jour-là furieuſement. L'Ennemy commença alors de tirer avec des prieres au lieu de Bombes : On en trouva une qui peſoit 100. livres. Le 21. on tira auſſi à force de part & d'autre. Ce même jour il arriva encore quantité de Deſerteurs, comme auſſi 7. Compagnies d'Infanterie, qui venoient de Friſe. Le 22. on canonna tout le jour ſans relâche ; ſi bien qu'il y eut pluſieurs maiſons endommagées, mais fort peu d'hommes. Les Deſerteurs diſoient qu'un boulet tuoit quelque-fois 14. où 15. des leurs, & qu'un jour un emporta les têtes à 7. ou 8. Officiers, qui ſoupoient enſemble en une maiſon. L'Ennemy tira la nuit quantité de Bombes & de Pots à feu. Le 23. on tira des Bombes & des boulets ardents, & ſur tout du côté de la Fauſſe-braye. Sur le ſoir le Colonel Sickinga fut commandé d'aller vers le Ooſt-Hooger-brugge. Le 24. le Lieutenant Ceneral Alua vint de Friſe avec une partie de Cavalerie, pour parler de quelques affaires avec le Gouverneur. L'entrepriſe qu'on avoit faitte ſur Nieuwe-Schans, ne reüſſit point. Un boulet, qui rejaillit de la Tour de Saint Martin, écraſa la tête d'un

Soldat, qui étoit dans le Corps de garde. Ce jour-là on canonna furieusement des 2. côtés. Aprés midy il vint un Tambour pour prier ceux de la Ville *de mettre les Prisonniers à rançon, ou de les faire traitter selon leur conditon, & en suitte d'envoyer quelques confitures à l'Armée, en payant; parce qu'il étoit arrivé quelques Dames qu'on vouloit traitter*: A quoy on répondit, *que ce n'étoit pas la coûtume de relacher des Prisonniers de qualité tandis que l'Ennemy étoit campé devant les Portes; & que pour ce qui étoit de traitter les Prisonniers, on étoit sans comparaison plus courtois qu'eux en ce point, lesquel avoient si maltraitté nos Officiers à Svol, quoy qu'ils offrissent une honnête rançon; & pour les confitures, qu'ils en étoient fort mal pourveus, parce qu'en ce temps là ils avoient plus à faire de songer aux Munitions de guerre qu'aux douceurs*. Le 25. le Lieutenant General Alua s'en retourna en Frise. Cependant la batterie continuoit toûjours, mais non pas avec tant de furie qu'auparavant. On vit durant le siege des merveilleux effets des boulets de canon. Il y en eut un entre autres, qui passa entre les jambes d'un Ecolier pendant qu'il étudioit, & luy emporta la chaire de dessous le corps, en sorte qu'il tomba à terre, sans luy faire autre mal. Un autre entra par le derriere d'un Cheval, & sortit par le devant. Le Sieur Bothenius s'étant levé le matin, il y eut un boulet ardent qui tomba dans sa Cour, & mit

mit tout en feu par où il passa. Une mere & une fille étant couchées ensemble, un boulet ardent passa entre deux, sans leur faire aucun mal. Sur le Dampster-diep une Bombe tomba dans une Barque, où elle fit tout éclatter par morceaux, sans offanser personne. Un boulet ardent grilla les foyes d'un pourceau, sans luy faire autre mal; Et sur un coup si extrordinaire un Ecolier de la Ville cria à l'Ennemy, *que l'Evêque commençoit desormais à tondre les pourceaux, maintenant qu'il n'y avoit plus rien à tondre sur les moutons.* Ces brocards & autres semblables irritoient extremement l'Ennemy, comme aussi d'entendre toutes les nuits le chant & le bruit que faisoient les Ecoliers; parce qu'ils s'imagnoient qu'ils contrefaisoient la Messe. Et ils dirent du depuis, aprés le siege levé, à nos Officiers qui étoient prisonniers à Swol, qu'ils avoient été bons Catoliques malgré eux durant le siege; par ce qu'on leur avoit fait entendre la Messe toutes les nuits en dépit qu'ils en eussent. Le 26. l'Ennemy ne tira qu'a coups de Mousquets. Ce même jour on prit 4. canons François de 36. livres de bale, & on les emmena en la Ville. Ce fut alors que l'Ennemy commença à lever le siege, sur quoy le Gouverneur fit faire une sortie en batteau avec 300. hommes, auxquels se joignirent quantité de Volontaires. Ceux du premier batteau étant arrivés à terre, taillerent en pieces plusieurs des Ennemis.

Monsr. le Colonel Willers, le Comte de Dona, & le Capitaine Celos se comporterent vaillammant en ce rencontre, jusqu'à ce que finalement tout ce qui étoit dans les tranchées de Munster & de Cologne se retira derriere un Parapel, d'où ils tirerent long-temps sur les nôtres, qui les payerent de la même monnoye; mais enfin les nôtres se retirerent en bon ordre avec un grand butin, & ceux de la Ville canonnerent vivement l'Ennemy, qui les vouloit poursuivre. Ils tirerent entre autres une piece de fer si grosse, qu'on dit que l'Evêque souhaita de voir le canon duquel elle étoit sortie. Le 27. on s'apperceut enfin que l'Ennemy avoit levé le siege; si bien qu'il y eut une infinité de personnes, qui allerent voir les tranchées, où on trouva quantité d'Instruments de guerre, comme aussi de corps morts, qui n'étoient pas encore enterrés. Aprés midy on commanda quelques Soldats pour raser les travaux de l'Ennemy. Cependant plusieur Bourgeois & Ecoliers se joignirent à quelques Soldats; Ils eurent plusieurs escarmouches avec l'Ennemy, qui étoit encore derriere le Galgenberg. Tantôt ils chaissoient, & tantôt ils étoient chassés, tellement que c'étoit comme une espece de jeu. Le 28. l'Ennemy étoit enore entre Helpen & Haren, à cause qu'ils ne pouvoient pas bien transporter le gros canon. Le 29. quelques Soldats firent la garde, pendant que 6. Gompagnies de Bourgeois rasoient les for-

fortifications de l'Ennemy; mais ils furent bien tôt rappellés; parce qu'on disoit que l'Ennemy vouloit donner une attaque à la Ville. Le 30. l'Ennemy quitta aussi le Galgenberg avec un Regiment d'Infanterie, & 5. Compagnies de Cavalerie. Le 31. ceux de dedans remercierent Dieu en 3. Eglises de l'heureuse delivrance, qu'il leur avoit donnée, comme on fit encore au jour de prieres ordinaire. Les Bourgeois visiterent les travaux de l'Ennemy, qu'ils trouverent bien faits, & sur tout les Batteries Les Mines meritoient aussi d'être veuës. Pour ce qui êt de la cause, qui a porté les Eveques à quitter ce siege si honteusement, on en parle diversement. Quelques uns croyent que c'êt à cause de la venuë des Troupes Auxiliaires; mais d'autres disent avec plus de vraisemblance, que ç'a été à cause qu'ils ne voyoient point d'apparence de prendre la Ville: premierement, *parce que la plus-part de leur canon étoit tout démonté. 2 à cause que tous leurs Mortiers. à la reserve de 5. ou 6. avoient été rendus inutiles, parce qu'à la fin on y avoit mis double charge. 3. Leur Armée étoit diminuée à prés de la moitié. 4. Leurs tranchées par la pluye continuelle étoient presque toutes remplies d'eau.* L'Ennemy avoit une Armée de 20. ou 30000. hommes, lors qu'il assiegea la Ville, & l'on tient pour asseuré, qu'il n'en avoit que 14000. lors qu'il leva le siege. Il y a eu 4600. morts. De 3000. hommes tous habil-

lés de bleu ; dont le Roy de France avoit fait present à l'Evêque de Cologne, il n'en étoit resté que 80. Il y a eu 9. Capitaines de ce Regiment de tués. Plusieurs Officiers de qualité y ont laissé la vie, & entre ceux-là un Colonel Adjutant. Il y a eu 600. Deserteurs, qui ont deserté en la Ville, & 5000. qui se sont retirés ailleurs. Il y a eu 426. blessés, qui étoient pensés par 6. Chirurgiens François ; & quand quelcun étoit blessé mortellement, on l'achevoit d'abord, même on canardoit bien souvent ceux qui avoient long-temps langui sous leurs blessures, afin de faire place aux nouveaux blessés. Ceux dedans n'ont pas perdu plus de 100. hommes. Le plus grand dommage tomba sur les maisons, mais plusieurs se mirent à les rabatir, dés que l'Ennemy eut quitté la Ville. Il y a plusieurs Bourgeois qui ont fait maçonner les Boulets & Bombes de l'Ennemy dans les murailles de leurs maisons, à la honte eternelle des Assiegeants, & à la loüange des Assiegés.

Le 31. du passé Mr. le Pensionnaire de Wit fit sa premiere entrée en l'Eglise depuis sa blessure. Le premier du present il alla complimenter S. A. sur son avancement & le 4. il parut en l'Assemblée de Mess. les Etats de Hollande, où il fit une Harangue, sur laquelle on resolut ce qui s'ensuit.

Extrait

Extrait des Resolutions de Meſſ. les Etats de Hollande & de Weſt-Friſe, priſe en leur Aſſemblée ce Jeudy 4. Août 1672.

Le Sieur Jean de Wit Penſionnaire de la Province de Hollande & de Weſt-Friſe, étant gueri de ſes bleſſeures, & étant revenu en l'Aſſemblée, a fait à leurs Grandeurs, premierement de bouche, & en ſuitte a delivré par écrit la Propoſition ſuivante, ici inſerée de mot à mot.

MESSEIGNEURS.

Le 30. du mois paſſé il y a eu 19. ans que j'ay ſervi en Vôtre Aſſemblée en qualité de Penſionnaire de Hollande & de Weſt-Friſe, & que j'en ay fait le ſerment pour la premiere fois, ſuivant l'ordre qui y êt obſervé. Pendant ce temps-là l'Etat a ſouffert de grandes guerres, & autres calamités, leſquelles avec le ſecours de Dieu, & moyennant la liberalité de Vos Grandeurs, comme auſſi par leur courage & conduitte, ont été pour la plus part heureuſement ſurmontées. Vos Grandeurs, ou du moins ceux de Vous qui ont ordinairement aſſiſté en cette Illuſtre Aſſemblée, ſavent tres-bien avec quel zele & travail, comme auſſi avec quelles propoſitions étudiées de longue main, je me ſuis appli-

qué il y a plusieurs années à détourner les occasions de mécontentements & de ruptures que nous avons maintenant avec les puissants Ennemis de cet Etat, non sans representations iteratives des grandes calamités & inconvenients, qui pouvoient être causés dans la suitte du temps par faute d'application des remedes necessaires à ce mal: Mais il a pleu à Dieu par sa providence incomprehensible, & neantmoins adorable, de permettre que les affaires empirassent de temps en temps, & que l'on en soit venu à cette Guerre entierement funeste, ruïneuse & pernicieuse, contre laquelle on a eu assés de temps de se preparer, non seulement pour le regard de l'Etat en general, mais aussi pour la Province de Hollande en prrticulier; & de se pourvoir de toutes les choses qui sont necessaires pour une vigoureuse deffense. Avec quelle application & pressantes sollicitations j'ay exhorté pour cet effet les Membres, qui composent cette Assemblée, comme aussi les autres Provinces amies & alliées de la nôtre, les Regîtres & la memoire de ceux qui ont assisté de temps en temps, tant en cette Assemblée, qu'en celle des Etats Generaux, en pourront rendre un ample témoignage. Et quoy que Vos Grandeurs ayent aussi eu tous les soins imaginables, avec autant de promptitude qu'il a été possible en un Corps composé de tant de Membres, & d'une telle constitution, qu'il êt ordinairoment touché plus-tôt par la persuasion d'une pressante & presente necessité, que par des exhortions fondées sur les dangers qu'on

a peu

a peu prevoir, il a neantmoins pleu à Dieu en sa colere d'envoyer sur cet Etat les desastres & calamités, dans lesquelles il se treuve à present envelopé, & cela d'une maniere que l'on ne peut pas comprendre, & si subitement & avec si peu de resistance, que la Posterité aura lieu de ne le pouvoir croire. Et d'autant que ces calamités & desastres si subits ont excité dans les esprits du Peuple & de tous les Habitants de cet Etat, non seulement une crainte & une frayeur generale, mais aussi une sinistre impression contre leurs Magistrats, & sur tout contre ceux, qui ont eu quelque part au maniement des affaires par dessus les autres, de laquelle impression, moi, qui ne suis que simple Serviteur de l'Etat, me trouve en ce temps-ici tellement accablé pour mon particulier, à proportion des occupations de ma Charge, ou plustôt à proportion des choses, que quelques ignorants croyent avoir passé par mes mains, que je ne puis juger autre chose en bonne conscience, sinon que la continuation de ma ditte Charge ne pourroit être desormais que prejudiciable à l'Etat; puis qu'il êt tres certain que les Resolutions qui seroient prises par Vos Grandeurs, & qui viendroient à passer par ma plume, ne seroient pas agreables au Peuple, & parconsequent n'auroient pas cette facilité & cette promptitude pour l'execution; telle qu'elle seroit necessaire pour le bien & l'utilité de la Patrie: C'êt pourquoy j'ay creu que je pouvois non seulement sans le desavantage, mais mêmes plustôt à l'avantage de l'Etat, supplier Vos

Gran-

Grandeurs, ainsi que je le s supplie tres-humblement par la presente, qu'il leur plaise d'avoir la bonté de me dispenser de la ditte Charge, remerciant bien affectueusement Vos Grandeurs en general, & tous les Membres de cette Illustre Assemblée en particulier, de la bonté & faveur, qu'ils m'ont témoignée en plusieurs occasions, & particulierement de ce qu'il vous a pleu de m'ottroyer un Acte du 6. Aout de l'an 1658. & de nouveau le 15. Septembre 1663. & finalement le 15. September 1668. par lequel il m'èt permis aprés l'expiration de mon service de 5. années, & mêmes plustôt; en cas que je vinsse à quitter cependant le dit service, de prendre seance en l'une des Cours de Iustice, que je voudrois choisir, dont je me servirois dans le Grand Conseil, en cas de demission, de Vos Grandeurs comme dessus, & sous leur bon plaisir. Et quoy qu'il ait pleu à Vos Grandeurs d'y ajouter qu'au dit cas il me seroit assigné, comme il vous pleut de m'assigner dés lors, le même rang entre les autres Conseillers, qu'on trouve avoir été accordé par Vos Resoluttons precedentes à Monsr. le Pensionnaires Cats & autres, & que par consequent l'affaire seroit considerée tout de même comme si depuis le commencement de l'exercice de ma Charge, qui a été le 30. Iuillet 1653. j'en eusse effectivement fait les fonctions, si èt ce que toutefois l'affaire étant reiglée selon la justice, qui accompagne ordinairement toutes les actions & les Resolutions de Vos Grandeurs, je ne puis pretendre autre chose sinon que ma place dans le dit

dit Grand Conseil soit reiglée, non pas selon le jour du commencement de ma Charge, qui êt aprés le dit 30. Iuillet 1653. mais selon la datte de la ditte Resolution, qui êt depuis le 6. Aout 1658. Du moins pour ce qui me concerne, je croi que la chose êt ainsi dans la justice, & par consequent je supplie humblement Vos Grandeurs, afin de ne donner aucun sujet d'offense ni de mécontentement à personne, de faire expedier au dit cas ma Commission de Conseiller au Grand Conseil, non pas selon la datte du 30. Iuillet 1653. mais selon celle du 6. Aout 1658. Sur quoy, comme pareillement sur la démission que j'attens en toute humilité de Vos Grandeurs, attendra la favorable disposition de Vos Grandeurs celuy, qui êt.

DE VOS GRANDEURS

Le tres-humble & tres-obeïssant Serviteur

Ainsi signé,

JOHAN de WIT.

Sur quoy ayant êté deliberé en l'absence du dit Sieur Pensionnaire, leurs Grandeurs ont accordé la demande qui leur a eté faite par la ditte Proposition, & partant ont dispensé le dit Sieur de Wit de la ditte Charge de Pensionnaire, ainsi qu'il en êt dispensé par la presente : Et pour ce qui êt de la Session dans le Grand Conseil, on a treuvé bon qu'elle soit reiglée suivant la ditte proposition,

tion, tout de même que si le dit Sieur de Wit eut eu sa place dans le dit Grand Conseil le 6. Aout 1658. & non le 30. Juillet 1653. en sorte qu'il sera placé aprés les Conseillers, qui ont été reçus dans le dit Grand Conseil devant le dit 6. Aout 1658. precedera ceux, qui sont venus aprés le dit jour dans le dit Conseil, dont on donnera avertissement par écrit au President & Conseillers du Grand Conseil de Hollande & de West-Frise, afin qu'eux & tous autres qu'il appartiendra, tant du dit Grand Conseil, que hors de là, s'y puissent conformer comme il appartient. Et a été donné incontinent avertissement de la ditte Resolution de leurs Grandeurs au dit Sieur de Wit, ayant été pour cet effet rappellé en l'Assemblée.

Accorde avec les dittes Resolutions.

Mais certes il n'a point joui de l'effet de cette Resolution; parce qu'il n'a jamais paru dans le dit Conseil. Le Grand Bailly de Putten ayant été mené de Dordrecht à la Haye par Mr. l'Avocat Fiscal, ainsi que nous avons dit ci-devant, y fut mis sous bonne & seure garde. On commença aussi alors à parler contre Mr. l'Amiral de Ruyter, comme s'il eût eu quelque dispute sur la Flotte avec le dit Grand Bailly: Et par ce qu'on faisoit courir quantité de faux bruits sur ce sujet, le dit Amiral écrivit

la

la lettre suivante à Mess. les Etats de Hollande.

MESSIEURS.

J'Ay appris avec étonnement que le bruit court en nôtre Patrie que Mr. le Grand Bailly de Putten & moy avions eu quelque querelle ensemble, qui étoit allée si avant que nous en étions venus aux mains, & que j'avois blessé le dit Sieur Grand Bailly au bras, & que l'avis que j'avois donné à Vos Grandeurs d'une grande fluxion au bras du dit Sr. Grand Bailly, n'avoit été à autre fin que pour couvrir cette blessure: Que pareillement le dit Sr. Grand Bailly ne s'etoit pas voulu battre contre les Ennemis de cet Etat, & sur tout contre les François; Qu'il avoit empéché la continunation de la Bataille le second jour, & autres choses semblables. Sur quoy je me suis treuvé obligé tant pour la deffense de mon propre honneur, que pour celle de la verité & de la Iustice, de declarer en la sincerité de ma conscience à Vos Grandeurs, ainsi que je fay par la presente, que le dit Sieur Grand Bailly en sa qualité de Deputé & de Plenipotentiaire sur la Flotte, a toûjours vécu avec moy en une concorde fraternelle, & avec une veritable amitié; que jamais nous n'avons eu la moindre dispute ni querelle ensemble, & moins que nous en soyons jamais venus aux mains, ou que je l'aye blessé au bras; Declarant sincerement devant Dieu & à Vos Grandeurs, que tout

cela

cela êt tres-faux & malicieusement controuvé: Comme aussi je me treuve obligé en conscience de declarer que le dit Sieur Grand Bailly a toûjours fait paroître un zele tout particulier pour combattre les Ennemis, & cela avec autant d'animosité contre les François que contre les Anglois, & aussi il s'êt veu par les effets que les Resolutions d'attaquer l'Ennemy ont été prises unanimement par tout le Conseil de Guerre, sur ses Propositions, animées de plusieurs belles raisons, qu'il s'êt comporté durant toute la Bataille avec une constance tout à fait extraordinaire; qu'il a été bien resolu de recommencer la Bataille le jour suivant, ayant pour cet effet poursuivi la Flotte des Ennemis tout le long du jour le plus prés qu'il a été possible, mais comme ils avoient gagné le dessus du vent, il nous a été impossible de les attraper, ou de les joindre, & ils n'ont pas voulu venir à nous, ainsi qu'ils auroient peu faire fort à leur aise; si bien que sur le soir ils ont viré le bord, & nous ont quitté, & aprés avoir pareillement reviré nôtre bord, & ne voyant point d'apparence de les pouvoir atteindre, nous avons trouvé bon unanimement pour le bien du service de l'Etat, de ramener la Flotte devant les Côtes de ce Païs, afin de la reparer & la pourvoir au plustôt, de toutes les choses necessaires: Et veu que tout ce que j'ay dit ci dessus êt la pure verité, je suis entierement persuadé que Vos Grandeurs non seulement ajouteront foi á ma declaration; mais aussi qu'elles auront la bonté de desabuser, autant

qu'il

qu'il sera possible, ceux qui pourroient être preoccupés de quelque mauvaise impression sur ce sujet, ce que souhaitant de tout mon cœur, je finiray la presente, & demeureray Messeigneurs, &c. Fait dans le Navire les Sept Provinces, étant à l'ancre environ à 3. lieuës de Goeré, ce 4. Aout 1672.

Signé,

MICHIEL AD. de RUYTER.

Mais la plus grande accusation qu'on mettoit sus au Grand Bailly, étoit qu'il avoit taché de corrompre un certain Chirurgien de Piershil, afin d'ôter la vie à S. A. Monsr. le Prince d'Orange: Sur quoy ayant été examiné par la Cour, il fut confronté plusieurs fois à son Accusateur, lequel étoit aussi detenu prisonnier: La femme & les Amis du Bailly presenterent à la Cour une deduction pour sa deffense, contenant *que le Bailly étoit accusé par le dit Chirurgien qu'il avoit taché de le corrompre, afin d'ôter la vie à S. A. lequel là dessus ayant été entendu par la Cour, persistoit opiniâtrement en sa Declaration, que le Bailly nioit absolument, alleguant pour raison qu'il n'avoit parlé qu'une fois au Chirurgien il y avoit plusieurs années, qui fut le 8. Juillet, que le dit Bailly étoit malade au lit, & que la conversation ne dura pas un quart d'heure, que le Chirurgien vint chés luy de son propre mouvement, sans y avoir été appellé-*

pellé, demandant à parler au Bailly seul. sans vouloir dire son nom; si bien qu'on le laissa entrer seulement aprés la troisieme instance: Que partant il n'étoit pas vraysemblable qu'il eût resolu en soi même une affaire si dangereuse & si abominable en moins d'un quart d'heure, & qu'il n'avoit pas obligé le dit Chirurgien par des bienfaits jusqu'à ce point-là que de luy confier une chose si importante & de si dangereuse consequence; si bien qu'il faloit le tenir absolument pour un Ennemy, parce qu'il étoit obligé de payer au Bailly une amende pecunaire par sentence des Echevins de Beverlant, comme Bailly du dit lieu; & qu'il étoit encore convaincu d'un certain crime enorme qui étoit bien connu à la Cour, sur l'accusation du dit Bailly faite contre luy: de sorte que sa femme considerant la malice du temps, la haine generale contre plusieurs Magistrats, & sur tout contre le Bailly & les siens, pour les mauvais sucés de l'Etat par terre, comme aussi la lacheté & perfidie commise en la reddition de tant de Places, elle étoit à bon droit alarmée d'une visite si secrette d'une personne dont la sombre Physionomie ne sembloit promettre rien de bon, veu l'attentat fait dernierement contre le frere de son Mari, & un semblable depuis quelques jours contre son Mari même, mais qui avoit été empêché par la Garde; ce qui fut cause qu'elle commanda à son valet & à son fils âge de 18. à 19. ans, de demeurer à la porte de la Chambre, ne pouvant être veus par la jointure de la porte, & qu'ils n'é-

n'étoient pas éloignés 12. pieds du Chalit, si bien qu'ils pouvoient entendre le tout fort à leur aise, & sur tout ce que le Grand Bailly disoit, parce qu'il parloit tout haut. Que le valet aussi tôt aprés avoir reconduit le Chirurgien à la porte, sans parlir à son Maître ni à personne du Monde, fit un recit pur & simple de tout ce qui s'étoit passé à. 3. femmes qui étoient là presentes: Que le Chirurgien aprés un discours des miseres du temps, offrit de découvrir quelque chose au dit Bailly, pourveu qu'il n'en dit rien à personne, & que le dit Bailly répondit là dessus, que si c'étoit quelque chose de bon, il le pouvoit bien découvrir, mais que si c'étoit quelque chose de mauvais, il feroit fort bien de s'en taire, par ce qu'autrement il seroit obligé de le dire à un chacun; *Mais que le dit Chirurgien aprés quelques instances & repliques de pareille nature, prit enfin son congé avec ces paroles;* Puis qu'il ne vous plait pas de le savoir, je n'en diray rien, & vous souhaitte le bon jour. *Que la femme du Bailly fit donner avertissement de tout ce que dessus au Bourguemaître Muys, si bien que le dit Bailly donnoit à juger à la Cour s'il n'étoit pas plus juste d'ajouter foy à un fillelle serviteur, à une femme & à des enfants, qu'à une personne infame, qui avoit été obligée de demander pardon à Dieu & à la justice pour ses forfaits, priant la Cour d'avoir égard aux raisons susalleguées.*

Mais le Chirurgien, quoy que quelque

temps aprés, fit imprimer un Traitté, qu'il signa luy même par les 2. premieres lettres de son nom, dans lequel il raconte au long:

Qu'étant arrivé à Dordrecht le 7. Juillet 1672. auprés du Grand Bailly, pour se plaindre à luy de l'injustice, qu'on luy faisoit au lieu de sa residence contre une sienne servante avec laquelle il étoit en procés, il trouva le dit Bailly couché sur un lit, auquel il fit ses plaintes contre le Prevôt de Piershil, luy demandant aide & faveur contre les injustes procedures, dont on avoit usé envers luy; ce que le dit Bailly luy promit, ajoûtant à cela avec des paroles obligeantes qu'il s'étoit proposé de faire toute autre chose pour luy, pourveu qu'il voulût luy prêter la main en une entreprise qu'il avoit faite, qui étoit d'ôter la vie à S. A. Mons. le Prince d'Orange, & que pour cet effet il luy dit les propres paroles suivantes, luy étant assis devant son lit: Vous avés bien entendu qu'on a fait le Prince Stadthouder, & que le Peuple m'a contraint d'y consentir, & d'en signer les Actes, & qu'ils n'auront point de repos jusqu'à ce qu'ils l'ayent fait Souverain, ce qui causeroit sans doute la ruïne de l'Etat, parce qu'il pourroit arriver que le Prince se marieroit à la fille de quelque Potentat; si bien que par revolution l'Etat pourroit tomber entre les mains de quelque Prince étranger. *Sur quoy le Chirurgien ayant demandé au dit Bailly ce qu'il desiroit de luy, le dit Bailly luy répondit:* Si

Si je ſavois que vous le diriés à homme du Monde, je vous ferois ôter la vie ſans remiſſion; *& que la deſſus le dit Chirurgien extremement troublé de ces paroles propoſa divers moyens pour executer l'entrepriſe, à ſavoir de s'en aller à l'Armée, & ſe rendre familier avec les Valets de S. A. afin d'épier l'occaſion de mettre du poiſon en quelque verre de Vin ou de biere, pour lequel effet il prendroit garde quand on donneroit à boire à S. A. & qu'en cas que cela ne reüſſit point, il feroit en ſorte de tuer S. A. avec quelque Arme à feu, lors qu'elle ſortiroit à la Campagne avec peu de ſuitte: Et qu'en cas que cela ne voulût point reüſſir, il ſe rendroit le ſoir à la Tente ou logement de S. A. & luy donneroit ſon reſte avec quelque épée, dague ou piſtolet, en entrant ou en ſortant, & ſe ſauveroit à la faveur des tenebres; Ou enfin qu'il épieroit le Prince dans ſon Caroſſé, ou en quelque autre lieu qu'il jugeroit le plus favorable pour l'execution de ſon entrepriſe: Que même le dit Chirurgien avoit demandé quelques perſonnes au Bailly pour ſon ſecours, mais qu'il l'avoit refuſé, comme ayant trop peur d'être découvert: Qu'auſſi il demanda un écrit au dit Bailly, & que l'ayant pareillement refuſé, il luy donna 6. Ducatons pour arres de ſa promeſſe, diſant qu'il n'avoit pas davantage d'argent ſur luy, & qu'il n'en vouloit point demander à ſa femme, de peur de donner quelque ſoupçon: Qu'il luy donneroit 30000. frans pour ſa recompenſe, avec la Charge de Bailly de Beyerlandt, & promeſſe*

d'avancer tous ses Amis;mais à condition d'être secret & fidelle, le tout ainsi qu'il se voit plus amplement par la ditte Relation : Et que là dessus le dit Bailly s'appercevant du trouble & de l'agitation du Chirurgien, comme ayant crainte de la mort, il luy dit ; Il en faut venir à bout, ou bien crever, l'Etat ne sera jamais bien gouverné tant que le Prince sera vivant, c'êt pourquoy il faut l'ôter du Monde à quelque prix que ce soit : *Et voyant que son étonnement augmentoit encore davantage, il ajoüta ;* Il y a encore plus de 30. des Principaux Seigneurs de nôtre Etat qui employeroient volontiers quelcun pour ôter la vie au Prince, mais qu'il l'avoit preferé à tout autre, par ce qu'il le jugeoit homme d'execution : *Si bien que le dit Chirurgien prit congé de luy, aprés avoir fait serment de tenir le tout secret;mais sentant sa conscience chargée, il s'adressa premierement au Sieur van Albrants-waert Maître d'Hôtel de S. A. & puis aprés au Sieur de Suylesteyn ; Sur quoy ayant été examiné severement par la Cour, on ordonna de prendre le Grand Bailly, & de l'amener à la Haye, ce qu'ayant été fait il avoit osé dire qu'il ne connoissoit point son Accusateur, mais qu'ayant été convaincu, il confessa le contraire, si bien qu'ils furent tous deux mis en prison, afin d'être confrontés l'un à l'autre.*

Cependant Monsr. le Bailly aprés plusieurs confrontations, fut enfin mis à la question ; mais il nia tout ce dont on l'accusoit : Et comme le bruit s'étoit épandu à la Haye qu'il

s'etoit échappé de la prison, le Peuple s'en courut à la foule, & voulut qu'il se montrât aux treillis, ce qu'ayant été fait, chacun s'en retourna chés soy; Le 20. on relacha l'Accusateur, & on prononça la sentence suivante contre le dit Bailly.

La Cour de Hollande ayant veu & examiné les pieces & papiers à elle delivrés par le Procureur General de la ditte Cour à la charge de Mr. Corneille de Wit ancien Bourguemaître de la Ville de Dordrecht, & Grand Bailly du Païs de Putten, presentement detenu prisonnier dans les prisons de la ditte Cour, comme aussi son examen & confrontations, avec ce qui a été produit de la part du dit Prisonnier, & ayant en suitte consideré tout ce qui faisoit à la matiere, Declare le dit Prisonnier décheu de toutes ses Charges & dignités par luy exercées jusqu'à ce jourd'huy, le bannit des terres de Hollande & de West-Frise, sans y pouvoir jamais revenir, sur peine de plus grande punition, luy ordonne d'en sortir dans le premier jour, & le condamne aux frais de justice, à la taxation & moderation de la ditte Cour. Fait par les Sieurs Adriaen Pauw, Sieur de Bennebroeck, President, Aelbrecht Nierop, Willem Goes, Sieur de Boeckhorstenburgh, Frederick van Lier, Sieur de Suetermeer, Corneille Baen & Matthews Gool, Conseillers de Hollande & de West-Frise, & prononcé en la prison de la ditte Cour le 20. Aout 1672. Moy present,

Ainsi signé,

ADR. POTS.

La ditte sentence ayant été publiée, ceux de la Haye commencerent à murmurer; & ce qui augmenta le murmure, fut que l'Accusateur du dit Bailly ayant été relaché, comme nous avons déja dit, alla dire par tout qu'il avoit convaincu le Bailly; & certes il n'eût pas beaucoup de peine à le persuader au Peuple; parce que cette Multitude le voyant élargi, & le Bailly banni de la Province de Hollande, jugea par là qu'il devoit être coupable de ce dont on l'accusoit, & que partant il avoit merité la mort. Pendant que le Peuple s'assembloit en foule autour de la Prison, le Sieur * Jean de Wit frere du dit Bailly;

** Il étoit extremement haï de plusieurs, car on luy imputoit la reddition de tant de places, de sorte qu'il étoit tenu pour celuy qui avoit trahi tout le Païs; d'autres disoient qu'il avoit retenu pour soi les deniers de la Correspondence secrette, quoy que les Conseillers deputés declarerent puis aprés qu'il en avoit fort peu manié; & qu'il avoit envoyé de grandes sommes à la Banque de Venise, par ce qu'il avoit bien preveu les calamités qui arriveroient à cet Etat: Qu'il étoit extremement ambitieux, & s'étoit toûjours opposé à l'avancement de S. A. Au contraire d'autres rendoient ce témoignage de luy, que tous les desastres arrivés à l'Etat étoient imputés a la direction de quelques uns, & sur tout de ceux qui avoient le renom parmi le Peuple d'empêcher l'avancement de S. A. & que c'étoit ce qui les rendoit suspects de la trahison dont on les tenoit coupables, comme si la haine qu'ils avoient contre le Prince étoit si grande, qu'ils eussent mieux aimé se soumettre eux mêmes avec tout l'Etat à la domination d'un Roy étran-*

ly, arriva avec ſon Caroſſe pour prendre ſon frere dans la Priſon : Etant entré, il y eut un des Bourgeois qui dit, *Voila maintenant les deux Traitres enſemble, ils ne nous échapperont pas à cette heure ſi facilement* : Mais par ce que ce dernier demeuroit ſi long-temps à deſcendre, il y en eut pluſieurs qui dirent que le Bailly s'étoit ſauvé ; ſi bien qu'enfin 2. Officiers de la Bourgeoiſie & autres monterent à la Chambre du Priſonnier, où ils le trouverent ſur le lit en calçons avec ſa Robbe de Chambre, & ſon frere aſſis à ſon côté, lequel les voyant entrer, leur demanda ce qu'ils vouloient, & leur fit en ſuitte un di-

étranger, que de luy deferer les dignités dont ſes Ancêtres avoient joui autrefois. Que la haine generale avoit été ſuſcitée plus fortement contre luy que contre tout autre. Qu'il étoit vray que par ſa vigilance continuelle il avoit acquis des richeſſes, & avancé pluſieurs de ſes Amis ; mais qu'il s'étoit auſſi ſuſcité beaucoup d'ennemis : Proſpera omnes ſibi vindicant, adverſa uni imputantur : *Que quelques uns diſoient de luy,* qu'il avoit été toûjours un homme veillant inceſſamment pour le bien de ſa Patrie ; *& qu'un certain Seigneur diſoit que le Roy d'Angleterre avoit confirmé la même choſe de luy en un Colloque particulier avec l'Ambaſſadeur Cojet au Traitté de Paix fait à Breda. Qu'il avoit exercé une Charge fort dangereuſe, qui avoit été fatale à Barnevelt & à Pauw l'un en la vie, & l'autre en l'honneur, & à la demiſſion de laquelle le Sieur Cats ſe mit à genoux en pleine Aſſemblée, & pleura de joye, remerciant Dieu de ce qu'il luy avoit fait la grace de l'exercer juſqu'à ce temps-là ſans aucun inconvenient.*

ſcours ſur l'innocence de ſon frere, aprés quoy il les pria à dîner; Mais les Bourgeois qui s'étoient rangés en une double haye, commencerent à s'impatienter d'une ſi longue attente, & à craindre qu'on n'eût maſſacré leurs Officiers; ſi bien qu'ils ſe mirent à jetter des pierres, & à tirer quelques coups de Mouſquet contre la porte de la Priſon, juſqu'à ce que leurs Officiers ſe montrerent par les treillis, pour leur faire voir que tout étoit en bon état. Cependant le Peuple croiſſoit toûjours de plus en plus, de ſorte qu'une Troupe de Cavalerie paſſant auprés de la Cour pour aller relever les autres de ſentinelle, fut arrétée par les Bourgeois, qui ne voulurent pas les laiſſer paſſer. Toutes choſes étant ainſi en confuſion, il vint un faux bruit que plus de 1000. Païſans & Pêcheurs s'étoient mis en chemin pour venir piller la Haye, & emporter ce butin. Cela augmenta encore davantage le tumulte, ſi bien qu'il y eut un des Bourgeois qui dit, *Allons, Meſſieurs, tirons ces Traîtres hors de lá, ſuivés moi ſeulement, je vous montreray le chemin*; A ces paroles il y en eut pluſieurs qui commencerent à tirer contre la Porte, & enfin voyant qu'ils n'en pouvoient venir à bout en cette ſorte, ils enfoncerent la ſerrure avec un gros marteau de Maréchal: Cela arriva à 6. heures du ſoir, & ayant auſſi enfoncé les autres portes, ils briſerent finalement celle de la Chambre où étoit le Priſonnier. A
ce

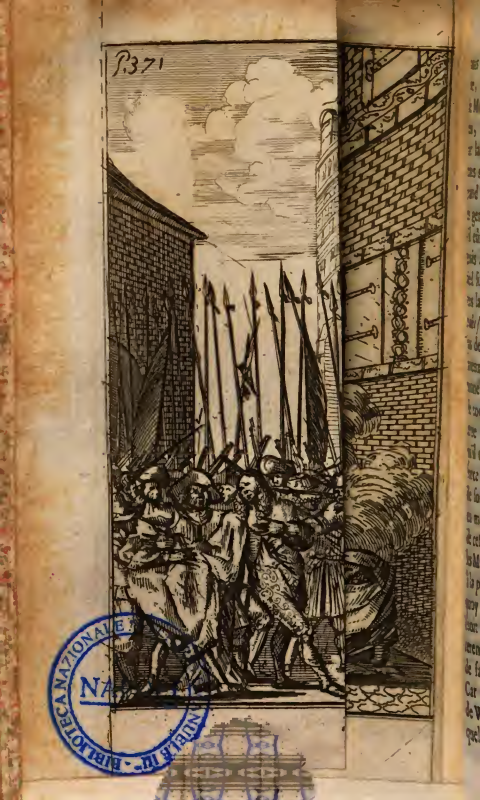
ce bruit le Sieur * Jean de Wit qui lisoit dans un livre, étant assis sur le lit de son frere,

** Ses ennemis l'appelloient le Grand Jean, à cause de sa haute Stature; mais d'autres ne laissoient pas de luy donner les loüanges qui luy appartenoient, disant que c'étoit un homme extremement laborieux infatigable, & toûjours dans le serieux: Dans les Festins entre ses Amis personne plus jovial ni d'une plus agreable conversation, soit à joüer des instruments, ou à danser, ou enfin à joüer aux cartes, aux échets, au Verquer, ou à la paume; En somme il n'y avoit point d'exercices qu'il n'eût appris, & où il ne surpassât presque tous ceux de son temps, à l'étonnement de tous ceux qui le frequentoient: Ils ajoutoient qu'il étoit fort modeste, sobre en ses repas, d'un jugement exquis, & d'une memoire admiracle: Enfin, à en parler sans envie, c'étoit un miracle de la nature. Un certain Avocat qui servoit son pere ayant été prié de l'examiner, n'ayant alors que 18. ans, rendit ce témoignage de luy;* Je remarque en ce jeune garçon de plus grandes parties, & un plus grand esprit, que toutes les études & toute la vie d'un homme ne luy peuvent donner jusqu'à la Vieillesse. *Et quelque temps aprés le voyant élévé si subitement aux Charges de Pensionnaire de Dordrecht, & de la Province de Hollande, il dit* qu'il ne mourroit jamais de sa mort naturelle. *Il fut du Parti contraire à S. A. pendant qu'elle n'étoit qu'un enfant, & qu'il étoit au plus fort de sa prosperité, le Païs étant alors en une profonde Paix. On vit alors ces productions Politiques. qu'on dit avoir été inventées par luy pour la plus part, comme sont les Deductions, les Seclusions de S. A. de toutes les grandes Charges, l'Edit perpetuel & la Mortification de la Charge de Stadhouder, pour l'exaltation d'un Gouvernement libre & independant par les Etats, ce qui fit dire à un certain Ambassadeur parlant à luy:* Vir illustrissime, multa antehac de tua singulari pru-

frere, leur demanda avec une grande émotion, *Messieurs, que demandés vous, & à quoy bon cette violence*? Et voyant qu'ils vouloient qu'ils descendissent, il prit son frere par la main; si bien qu'ils descendirent enfin, non sans être poussés de tous les côtés aprés avoir fait lever le Bailly de son lit avec baucoup de violence. Etant arrivés à la ruë, le Sieur Jean de Wit voulut passer par derriere les Bourgeois, & non entre les rangs; mais

dentia atque solertia audivi, verum enimvero longe minora, præ iis quæ nunc animadverto; Unde & pro certo habeo, te aut Principi Auriaco, aut ipsum tibi aliquando exitio futurum. *Toutefois il fut finalement obligé de consentir à la Charge de Capitaine General de S. A. mais avec une si grande modification, qu'elle fut contrainte de jurer la mortification de la Charge de Stadthouder, comme incompatible avec celle de Capitaine General; Mais le temps a fait voir combien les grands esprits se peuvent tromper, & combien cet homme prudent s'êt abusé en ses desseins: en sorte que dans tout cet important affaire on remarque visiblement l'admirable providence de Dieu; parce que les Villes de Hollande & de Zelande n'éleurent seulement pas S. A. pour Capitaine General, mais aussi pour Stadthouder, & le déchargerent du serment, qu'il avoit fait de ne jamais accepter la ditte Charge; si bien que par ce moyen ce nœud Gordien fut tranché absolument, & le Soleil levant de S. A. commença à dissiper ces épais nuages que ses Ennemis avoient amassé depuis si long-temps; de sorte qu'on peut dire que jamais homme n'avoit été plus grand en ce Païs, & n'étoit aussi tombé si subitement que luy.*
TERENT. Mes amis souvenés-vous que si la fortune vous rit au commencement, elle vous mordra par aprés.




p.371

mais il fut incontinent attaqué par le Peuple, l'un desquels luy voulut tirer un coup de Mousquet, mais son arme ayant fait faux feu, il luy donna un grand coup de la crosse par la tête, si bien qu'il tomba par terre, mais s'étant relevé incontinent, il receut un grand coup à la joue, qui le fit tomber sur ses genoux avec les mains jointes, comme s'il eût voulu prier Dieu; mais un des Bourgeois l'ayant jetté à la renverse, luy mit le pied sur la gorge, & luy tira un coup à travers la tête, en disant, *Voila le Traitre qui a trahi sa Patrie.* Le Bailly qui étoit à 5. ou 6. pas de là en sa robbe de chambre, ne fut pas mieux traitté; car il fut incontinent environné de tous côtés, & receut tant de coups de toutes parts, qu'il fut d'abord porté par terre, & miserablement massacré. Aprés qu'il eut rendu l'esprit, on sauta sur luy à force, & on déchira sa robbe & les habits de son frere en mille morceaux, qu'on porta en montre par toute la Haye. Non contents de cela, on les traina au lieu où on execute les Malfaitteurs, & on les pendit par les pieds à la potence, où on donne l'estrapade, sur quoy on leur déchira le peu d'habits qui leur étoit resté sur le corps, si bien qu'ils demeurerent tous nuds. Sur le soir on commença de faire une anatomie de leur membres. Car on coupa premierement au Sieur Jean de Wit les deux doigts de devant, avec lesquels on disoit qu'il avoit signé & juré l'Edit

perpetuel. Aprés cela on leur coupa à tous deux le nés, les oreilles, les doigts & les arteuïls des pieds, meme on leur ouvrit la poitrine, & on en tira les entrailles comme on fait aux bêtes. Cela étant fait, on exposa en vente non seulement par toute la Haye, mais aussi dans les autres Villes, les membres qu'on leur avoit coupés, & on vendit un doigt 15. & 20. sols, une oreille 25. & 30. & un arteuïl pour 10. sols, voire même le moindre membre de leur corps fut vendu 15. sols, & on les enferma puis aprés dans des boittes avec de dela terbentine afin de les conserver. On vendit aussi leurs habits, & on les conserva comme de precieuses Reliques. Le soir à 10. heures quelcun leur arracha le cœur de la poitrine, d'autres emporterent des morceaux de leur chair à belles dents, d'autres en rôtirent une partie, & la mangerent, disant *que quand ils en devroient crever, ils ne laisseroient pas d'assouvir leur appetit.* La nuit, aprés que la plus grosse foule se fut retirée, 5. laquais vindrent avec un Carosse, & ayant dépendu ces pauvres corps, les porterent en la maison du Sieur Jean de Wit. La nuit suivante ils furent enterrés au lieu où reposoit la femme du dit Sieur Jean de Wit. Mais le Peuple ne se contentant pas de ce qu'il avoit fait, ayant appris par une femme, qu'on avoit apporté les armes de ces Mrs. en la maison du Marguillier de l'Eglise neuve pour y être penduës, quoy qu'elles fussent

fussent enveloppées de linges afin d'en empêcher la veuë, commença à murmurer, & ayant enlevé avec violence les dittes armes du lieu où elles étoient, les brisa en mille pieces, & les porta en montre par la Ville pour les faire voir à tout le Monde.

Les Provinces de Gueldre, Utrecht & Over-Yssel ayant été reduites sous la puissance des François, on jugea que leurs Deputés n'avoient plus droit d'être receus en l'Assemblée des Etats Generaux, à quoy les dits Deputés s'opposerent, & firent imprimer un ample Manifeste, dans lequel ils alleguerent leurs raisons, & tâcherent de prouver le contraire; Mais cela ne leur servit de rien; car Mrs. les Etats Generaux leur firent dire qu'ils eussent desormais à s'absenter de leurs Assemblées, & ordonnerent aux Clercs, qui avoient servi ces Provinces, de remettre les clefs de leurs Bureaux entre les mains de ceux, que leurs Hautes Puissances avoient deputés pour cet effet. On avoit fait par provision le Sieur van Duyvenvoorden Garde-des-seaux de la Province de Hollande. On deffendit alors sur de grandes peines de n'avoir aucune correspondence avec les Ennemis de cet Etat. Le 27. du passé on avoit fait permutation à la Haye de la Ratification du Traitté avec sa Majesté Imp. où le Roy de Danemarck, & la plus part des Princes d'Allemagne étoient compris. Il n'y eut que les Evêques de Cologne, de Munster &

de Strasbourg, comme aussi l'Electeur Palatin & autres, qui prirent le party de la France, laquelle avoit fait jusques là tous ses efforts pour faire en sorte que l'Electeur de Brandebourgh ne remuât rien, luy promettant à cet effet de luy rendre les Villes d'Emmérick, Wesel, Rees, Burick, &c. Mais cette promesse n'étoit pas recevable. Le Sieur Paets étant arrivé à Madrid, les Ministres de France commencerent à parler, comme s'il n'y eut plus eu d'Etats de Hollande, & asseurerent que cette Province étoit toute renduë aux * François; Mais non-obstant tous leurs artifices & toutes leurs prattiques, ils ne peurent empêcher la Reyne qu'elle n'assistât les Hollandois de tout son pouvoir, sans que la France, non-obstant toutes ses menaces, osât jamais luy declarer la guerre. Le 18. nomination ayant été faite pour un autre Pensionnaire, des Sieurs van Beuningen, Beverning & le Greffier Fagel, la ditte Charge écheut au dernier, lequel l'accepta. La ditte élection fut approuvée par S A. laquelle alla ce même jour feliciter Madame la Princesse Douairiere sa Grand Mere sur sa 71. année. Le 22. le Sieur Kievit, lequel avoit été Echevin de Rotterdam, & le Sieur Tromp son Beaufrere, allerent remercier sa ditte A. du pardon, qu'elle avoit accordé au dit Kievit. Cependant les Casaques bleuës de la Gar-

* *Ces mêmes Ministres firent courir le bruit qu'Amsterdam avoit été rendu à Turenne.*

Garde de S A. ſe rendirent à l'Armée. Le Sieur Borel Ambaſſadeur en Angleterre retourna alors à la Haye, & aprés qu'on eut ouï ſon rapport, on reſolut de n'y plus envoyer perſonne, parce qu'on voyoit bien que l'Angleterre ne ſe vouloit nullement mettre à la raiſon. Le Sieur Beverningh ſe rendit alors prés de la Haye, & en fit donner avertiſſement à S. A. laquelle le fit conduire à la Cour en ſon Caroſſe par le Sieur Bentinck, où il prit ſa reſidence par proviſion, travaillant tous les jours en un appartement de S. A. ſur les affaires de la guerre. S. A. éleut pour lors en qualité de Maître des Comptes de la Province de Hollande à la place du Sieur Berchout, le Sieur Meerman Bourguemaître de Leyden, lequel en préta le ſerment entre les mains de ſa ditte A. Le frere de Mr. le Penſionnaire Fagel, & le Commis Spronſſen furent éleus en qualité de Greffiers de Meſſ. les Etats Generaux, l'un pour vaquer aux affaires de la Province, & l'autre à celles de dehors, Le Roy de Dannemarck embraſſa ce mois ici la Ligue de la plus part des Princes d'Allemagne, ſuivant le rapport du Sieur Blommendael, lequel étoit arrivé de Coppenhague à Berlin. Monſr. de Gremonvelle Reſident pour la France à Vienne délivra en ce temps-là à l'Empereur une lettre écrite de la propre main du Roy ſon Maître ſur le ſujet de la marche des troupes Imperiales, que ſa Maj. très-Chrétienne
tachoit

tâchoit d'empêcher de tout son pouvoir. Sa ditte Majesté protestoit dans la ditte lettre, *que ce n'étoit nullemēt son intention d'ataquer l'Empire, mais qu'elle n'en vouloit seulement qu'aux Hollandois; Et qu'en cas qu'elle vint à mettre le pié sur les terres de l'Empire, où elle n'avoit été introduitte que par les Evêques de Munster & de Cologne, elle s'obligeoit neantmoins de restituër ce qui appartenoit à l'Empire:* A quoy elle ajôutoit, *qu'elle ne faisoit point cela par aucune crainte qu'elle eût, puis qu'elle avoit donné ordre au Maréchal de Turenne de s'opposer à la marche des dittes Troupes, mais seulement par le desir d'avoir la Paix, & pour entretenir une bonne correspondence avec sa Majesté Imper.* Mais non-obstant tous les efforts faits par les Ministres de France pour empêcher la marche des dittes Troupes, le temps nous a fait voir qu'elles descendirent dans les terres de Munster avec une autre Armée Auxiliaire. On apprit alors qu'on avoit fait un Traitté à Vienne entre l'Empereur & la Hollande, dont on espera de grands avantages. On dit que par le dit Traité les Etats avoient promis d'entretenir 12000. hommes dans toutes ces guerres au service de sa Majesté Imp. & s'étoient obligés de payer une notable somme d'argent pour le secours, qu'on leur donnoit. L'Etat receut aussi une lettre fort civile de S. A. E. de Brandebourg, contenant *que sa ditte A. avoit appris que Monſ. le Prince d'Orange son Cousin avoit été élevé dans toutes les*

les dignités de ses Predecesseurs, priant Dieu de tout son cœur qu'il luy pleût de benir cette salutaire resolution pour le plus grand bien & utilité de l'Etat, ayant une ferme confiance que sa ditte A. auroit herité pour cet effet de toutes les vertus de ses glorieux ancêtres; Protestant sa ditte A.E. que par une exaltation de cette naturelle se sentoit puissamment obligée de contribuer à conserver & recouvrer par tout ce qu'elle avoit au Monde, ce que ses Ancêtres avoient acquis avec tant de peine & avec tant de sang.
Le Sieur Pelnits Ministre de S. A. E. & le Sieur Amerongen se transporterent alors à Bremen, & de là encore plus avant, afin de faciliter la marche des dites Troupes. Les Sieurs de Willem & Cuning furent faits Conseillers dans le Conseil de Brabant. Le Sieur de Glarges retourna aussi de Calais à la Haye. Cependant les François partirent d'Utrecht au nombre de 300. hommes, & s'allerent camper devant le Château de Cronenbourg, qui étoit gardé par le Capitaine Witsen avec 200. hommes. Ils s'en rendirent bien-tôt les Maîtres par faute de munitions, & ayant emmené prisonniere la garnison, firent sauter le dit Château, & pillerent aussi Loenen. Le 21. ils se presenterent devant le Château d'Abcou, mais ils furent repoussés. Ils brulerent le beau Château de Jaersvelt, & firent sauter la Tour. Cependant ils se payoient eux mêmes par les grosses charges, qu'ils imposoient sur les Païs conquis. On emmena pri-

prisonnier le Magistrat de Doesburg à Arnhem avec un Bourguemaître, qui avoit dit que s'étoit une chose hors de raison de faire une Prison de la Maison de Ville, outre qu'on ôtoit toutes les armes aux Bourgeois. Ils vindrent aussi faire quelques bravades devant Breda, mais ils en furent bien-tôt chassés. Ils ruïnerent ensuite tous les Païsans de la Mayrie de Bois-le-duc, quoy que la plus-part fussent bons Catoliques, & quitterent la Ville. Le Prince de Condé ayant été quelque temps à Arnhem, * s'en retourna en France avec 3000. Cavaliers. On demanda 180000. Risdales par mois à la Province d'Utrecht, & à celle de Gueldres 30000. On enleva quantité d'Armoiries de la Grande Eglise de la premire, pendant que les François, qui avoient perdu 200. hommes devant Cronenbourg, vindrent raconter leur déffaite à leurs Compagnons. On vit alors plusieurs François, ayant les bras & les jambes emportées, s'en retourner en France par Brusselles, maudissant cette malheureuse guerre, qui les avoit mis en cet état. S. A. fut alors en personne avec quelque Cavalerie & Infanterie pour faire déloger les sentinelles avancées des François, ayant faït donner pour cet effet l'alarme à l'Ennemy, ce qui se fit avec un tel succés, que S. A. ayant été toute la nuit à chaval avec les Principaux Officiers s'avança à une demie lieuë prés de Woerden, & envoya

* *D'autres disent qu'il avoit été blessé au bras.*

voya quelques Chevaux pour couper le chemin aux dittes sentinelles, & chassa les François jusques dans leurs Tranchées devant Utrecht. Il y eut en cette action plusieurs François tués, comme aussi 2. ou 3. des nôtres, & 16. Prisonniers de l'Ennemy. Il y eut aussi en ce temps-là quelques Seigneurs François d'Utrecht, qui étoient allés chasser dans le bois d'Amerong ; lesquels furent pris & conduits par des sentiers dérobés jusques prés d'Harderwijck, où ils furent mis dans un Armateur d'Amsterdam, qui les attendoit, & mené à Amsterdam, où ils furent toutefois traittés fort civilement, de sorte qu'on ne leur ôta rien de ce qu'ils portoient, quoy qu'ils eussent de fort beaux joyaux & pierreries sur eux. Le Collonel Jorman ayant été envoyé d'Amsterdam au secours de ceux de Groningue, écrivit au dit Magistrat, que l'Evêque de Munster avoit levé le siege le 27. ayant laissé 5. de ses canons engagés dans la bouë. On apprit en ce même temps que le dit Evêque avoit été plein d'esperance de prendre la Ville, & qu'il avoit été repris plusieurs fois par l'Evêque de Cologne de sa trop grande animosité. On dit qu'ils eurent aussi quelque dispute ensemble pour les frais de ce siege ; & la ruïne de quelques terres ; comme aussi de ce qu'aprés avoir déja rempli le fossé de fascines, & aprés avoir tant vanté ses mines & ses mineurs, il n'avoit pas osé donner l'assaut, comme apprehen-

hendant d'y être receu comme il meritoit. L'Etat ordonna alors de faire 40000. paires de fers à glace, & plusieurs milliers de certains instruments en forme de massue armés de grands clous pointus au bout. Cependant plusieurs François & Suisses commencerent à deserter, mais on deffendit de ne prendre aucuns des dits Deserteurs au service d' l'Etat. On expedia en ce temps-là plus de 200. Commissions pour courir sus à l'Ennemy par mer, dont on vit bien-tôt les salutaires effets ; car on emmena dans peu de temps en Biscaye plus de 250. Vaisseaux, qu'on avoit pris à l'Ennemy, & le nombre de ceux qu'on emmena en Zelande & autres lieux fut encore beaucoup plus grand.

Cependant on vendoit tous les jours quelque butin dans Mastricht, que les François consideroient comme un grand empêchement à leurs desseins. Les Espagnols étoient en ceci des plus habiles. Au commencement de ce mois il entra un parti Espagnol avec 5. Charettes chargées de butin, qu'ils avoient repris aux François dans le païs de Gueldres. Ils attaquerent ce butin auprés d'un Village appellé Liers étant au nombre de 47. & les Ennemis 40. lesquels enfermerent les dittes Charettes au milieu d'eux ; mais les Espagnols les enfoncerent avec tant de vigueur, que les François aprés avoir eu plusieurs personnes de qualité blessées, furent contraints de se rendre, si bien

qu'ils

qu'ils attelerent 33. chevaux aux Charrettes, & les emmenerent à Mastricht, où tout fut vendu aussi tôt. 33. Cavaliers Espagnols entrerent dans la Ville avec un Colonel de l'Evêque de Munster, & un Prêtre du païs de Gueldres auprés de Cleves, avec 7. Chevaux, entre lesquels il y en avoit 2. Anglois, qui étoient excellents, & qui pour cela furent aussi vendus extremement cher, comme les Prisonniers pûrent voir du lieu, où ils étoient logés. Ils prirent aussi outre la monnoye d'argent, 420. pistoles, dont plusieurs furent trouvées fausses, & chacun eut 11. pistoles pour la rançon. D'autres Cavaliers Espagnols furent battus auprés de Sittart, si bien qu'ils furent contraints de se retirer à Mastricht. Un autre Parti emmena 9. Charrettes & 12. chevaux, qui portoient de la biere à l'Armée de France. Ils furent extremement heureux en leur rencontre; car ils furent obligés de passer avec les Charrettes & le Brasseur même non seulement devant la derniere sentinelle d'un camp volant de l'Ennemy qui étoit la auprés, mais aussi tout à l'entour du dit camp, & non-obstant tout cela ils arriverent heureusement dans la Ville avec leur butin. Ils attraperent aussi 2. Bourguemaîtres de Maseyck, qu'on voulut mettre à rançon, à cause qu'ils avoient Garnison Françoise dans leur Ville; Mais ceux de la Ville n'y voulurent pas consentir, comme aussi ils ne voulurent point permettre, qu'on deffen-

dit

dit la Barque ordinaire qui alloit de Mastricht à Liege, laquelle avoit été attaquée plusieurs fois; si bien qu'on relacha les dits Bourguemaîtres, & la ditte Barque continua ses voyages ordinaires. Ce fut alors que le Comte de Chammily, quoy que foible de Troupes, se transporta à Aix, mais il ne s'y tint pas trop asseuré, à cause de ceux de Mastricht: C'êt pourquoy il deffendit publiquement de n'y porter aucuns Vivres, sur peine pour la premiere fois d'être mis à rançon, & pour la seconde d'etre condamné aux Galeres, & si c'étoit des femmes, d'être fouëttées publiquement, autant de fois quelles seroient attrapées. Il ne se contenta pas de faire publier cette cruelle Ordonnance à la tête de ses Troupes, mais la fit aussi afficher aux carrefours des Villes de Liege & de Tongeren. Il mena alors ses Troupes au Chateau de Petersum, & de là à Opharen, Nederharen, Geul, Gronsfelt, Eysden, Oost & à Lan, où elles fortifierent le Cimetiere, parcet qu'on rencontroit tous les jours des Partis qui attaquoient tous les Convois qu'ils trouvoient. Le 14. du present les Francois firent mine de vouloir assieger Mastricht, à cause dequoy les sentinelles Espagnoles se retirerent, dont celuy qui faisoit le guet sur la Tour donna avis à ceux de la Ville. Là dessus le Colonel Cajaffa avec plusieurs Cavaliers Volontaires & Officiers Espagnols reformés firent une sortie par ordre de Mr. le Rhin-

Rhingrave, & escarmoucherent depuis 8. heures du matin jusqu'aprés midy. Ils firent une furieuse décharge sur l'Ennemy, parce qu'on avoit envoyé de l'Infanterie à leur secours. Les François avoient en échange placé quelques Mousquetaires sur la montagne derriere les buissons. Cependant ceux de Mastricht commencerent à jouër de telle sorte d'une Batterie qui regardoit la Porte de Tongeren, que les Païsans qui entrerent dans la Ville, rapporterent qu'il y avoit déja plus de 40. ou 50. François tant tués que blessés, quoy qu'ils fussent comme à couvert du canon. Ils porterent leurs blessés à Tongeren sur 2. Charrettes qui en étoient pleines. Il y eut aussi 1. ou 2. Cavaliers Espagnols de tués, qui furent portés en la Ville par leurs Valets. Le lendemain les François n'eurent pas une meilleure fortune; par ce que quoy qu'ils fussent en une embuscade derriere une Montagne, les Espagnols ne laisserent pas de les attaquer, & de leur faire descendre la montagne plus vîte qu'ils n'eussent voulu, ayant laissé quantité de morts sur la place, & 3. Prisonniers de qualité; Mais cependant l'Infanterie Françoise ayant attaqué celle des Espagnols, ils furent contraints de se retirer un peu, jusqu'à ce qu'enfin la Cavalerie étant venue à leur secours, ils se rendirent Maîtres de la Montagne, & en chasserent les Francois. Les Officiers Reformés des Espagnols acquirent beaucoup d'honneur en ce rencontre.

tre. Ce combât dura toute la journée, & on le recommença encore la ſuivante, & autres, mais toûjours au deſavantage des François, leſquels voyant qu'ils ne pouvoient rien faire de ce côté-là, allerent bruler un petit Château appellé Opharen, ſitué à une demie lieuë de la Meuſe, qui appartenoit au Capitaine Iſendoorn. Le 16. toute l'Armée des François partit de Viſet & Navagne, & ſe tranſporta du côté de Wick. On les voyoit marcher diſtinctement entre les Arbres avec des lunettes de longue veuë, & paſſer par derriere le moulin de Gronſvelt, ayant une infinité de Charettes & de Chariots avec eux. Ils apprehendoient le canon, c'êt pourquoy ils paſſerent derriere les arbres le long des Villages de Heer & Haſen. Ils dreſſerent une quantité de Tentes derriere le Château du Sieur Ravens à la faveur des arbres. Sur le midy ils tirerent une longue ligue entre ce Château & le Village de Schare, & firent un foſſé en dehors vers Maſtricht, pour élever un Parapet & deux Batteries en même temps. Le canon & la Garniſon de Maſtricht commencerent d'agir avec ſuccés contre ceux, qui travailloient à ces ouvrages, ſi bien que l'Ennemy brula toutes ſes tentes, & ſe campa du côté de Wick vers la Porte d'Allemagne, mais finalement on renverſa la plus part de ſes tentes, & on abattit 2. ailes du Moulin de Gronſvelt, ce qui épouvanta tellement le Sieur de Chammily, qu'il

ſe

se retira à un quart de lieuë plus loin de la Ville. Pendant que les François étoient là sans rien faire, les nôtres leur donnerent de l'occupation, quoy qu'ils fussent déja las de marcher, & les chasserent vers le bord de la Meuse, où ils en tuerent plusieurs, & en firent noyer une partie. Depuis ce temps-là les François mirent encore un fois le feu à leurs tentes, & planterent le reste un peu plus loin de la Ville, entre les arbres, sur le bord de la Riviere, où ils se retrancherent à force, de peur du canon. Le 22. avant midy toute la Bourgeoisie de Mastricht fit la parade avec des Drappeaux orangés en presence de Mess. les Deputés de l'Etat, du Gouverneur & du Magistrat de la Ville; Dans les dits Drappeaux il y avoit un Ange, qui tenoit un Bouclier avec une étoile, qui sont les armes de cette Ville. Ils s'assemblerent devant la Maison de Ville, ce qu'on n'avoit point veu il y avoit plus de 40. ans. Monsr. le Gouverneur étant à cheval, & couvert d'un habit chamarré d'or & d'argent marcha tout à l'entour des Bourgeois, qui étoient en bel ordre, ayant toûjours le chapeau à la main tant que dura sa marche. Pour conclusion les dits Bourgeois passerent par devant la Maison des dits Deputés, & de Monsr. le Gouverneur Cependant les François alarmés & fatigués par les continuelles sorties des nôtres, virent bien pour lors qu'il n'y avoit point d'apparence d'emporter Mastricht pour cette fois :

Car la Garnison étant sortie le 17. avec la Cavalerie Espagnole & 2. pieces de Campagne, les François firent semblant de vouloir deffendre les trous de la montagne, mais cependant les Officiers en firent le tour, & arriverent sur une petite plaine au haut de la montagne, où ils rangerent les Mousquetaires derriere le Cloitre, & commencerent à faire leur décharge. Les François avoient élevé un Parapel pour leur deffense, si bien qu'on tira jusqu'à 6. heures & demie du soir, les nôtres étant toûjours à découvert, nonobstant quoy il n'y eut qu'un de leurs gens de tués, & quelques blessés. Du côté des Francois on en vit emporter quantité par 2. Valets, outre plus de 40. qui avoient été tués derriere le Parapel, parce que les nôtres avoient tiré de côté, contre l'opinion des François, qui ne les attendoient que de front. On croit qu'on tira ce jour là plus de 20000. coups tant d'un côté que d'autre. Tout ce pretendu siege n'a rien effectué autre chose, sinon qu'il a obligé ceux de Mastricht à se tenir sur leurs gardes, & qu'il a fait perdre la vie à quantité de François: si bien qu'à la fin ils n'osoient passer à Maseyck qu'avec de grands Convois, se tenant extremement éloignés du canon. Ils furent une fois toute une nuit à cheval, apprehendant qu'on ne les vint attaquer. Le Château de Petersum se fioit sur ses Sauvegardes, mais les Officiers François ne laisserent pas d'y aller loger, & les

les Païsans s'enfuirent du côté de Wick & de Maſtricht. Finalement les François, ayant ramaſſé toutes leurs Troupes au nombre de 30000. hommes, tirerent du côté de Juliers par le Village de Beeck, & une partie ſous le Comte de Chamilly du côté de Maſeyc. Devant que de partir ils donnerent une attaque au Regiment du Comte de Swartſemburg, lequel étant en garniſon à Wick, les receut avec tant de reſolution, qu'il demeura plus de 50. François ſur la place; le Cheval du dit Swartſemburg fut ſi dangereuſement bleſſé en ce rencontre, qu'il mourut dés auſſi-tôt qu'il fut arrivé en l'écurie, étant devenu auſſi gros que 2. chevaux par le moyen des bales envenimées, que les François tiroient, ce qui, avec d'autres accidents de pareille nature, irrita tellement ceux de Maſtricht, qu'ils jurerent de ne donner plus de quartier à aucuns François. Ils laiſſerent ſur la place en ſe retirant le Brigadier de la garde du Roy, dans les pochettes duquel on trouva une bourſe de 100. piſtoles, 17. écus blancs, & une boitte à tabac d'argent, étant couvert d'une caſaque bleuë en broderie avec des boutons d'argent. Le Marquis de Sauvebeuf deffia Monſr. de Sommelsdijck, lequel luy fit répondre qu'étant en garniſon à Wick, il l'y attendroit avec un tel nombre d'hommes qu'il voudroit emmener; Là deſſus des milliers de perſonnes ſe trouverent ſur les Remparts pour voir ce Combat, mais les Fran-

çois ne vindrent point ; ſur quoy le Sieur de Sommelsdijck s'en alla avec 8. Cavaliers à leur Quartier, où il deffia le dit Marquis juſqu'à 3. fois avec autant de coups de piſtolet, ſans que perſonne ſortît. Par cette action on éprouva le courage des François, & on trouva que ce n'étoient pas les paroles, mais les effets, qui faiſoient connoître la vertu des hommes : Et par ce que le vray genie des anciens Bataves ſe fit remarquer en ce rencontre, cela fut cauſe que les François décamperent de devant Maſtricht le 30. & tirerent du côté du Rhin. Une infinité de perſonnes ſe tranſporta incontinent en leurs Retranchements, dont le foſſé étoit large de 12. pieds, la Contr'eſcarpe haute d'autant, & le Parapet épais de 5. pieds, & haut d'autant, avec de fort belles paliſſades. Toutes les lignes étoient flanquées regulierement, & pourveuës de Redoutes & de Batteries ſur les avenuës. Ils y avoient même bâti des maiſons avec des cheminées, fours, & autres commodités, le tout ſi proprement & ſi artiſtemēt, que c'étoit une merveille. Le Sieur de Bellingan fils du Grand Ecuyer du Roy demanda la permiſſion à Monſr. le Rhingrave de prendre congé de luy, puis qu'il s'en alloit à Paris, ce qui ſe fit à moitié chemin, où Monſr. le Rhingrave ſe rendit avec une ſuite conſiderable, & le Sr. Bellingan tout de même avec pluſieurs François ; mais ils furent bien étonnés de voir les chevaux des nôtres ſi gras &

ſi bien

ſi bien refaits, là où les leurs étoient ſi maigres ; par ce qu'ils s'imaginoient qu'il n'y avoit plus de fourrage dans la Ville. Aprés quelques compliments ils ſeparerent, & chacun s'en retourna d'où il étoit venu.

Le 3. Aout arriverent ſur la Riviere d'Eems 14. Navires des Indes, qui apporterent les marchandiſes ſuivantes.

Charge de 14. Navires venant des Indes, à ſavoir le Tidor, les Armes de Sierick-zée, & les Armes de Ter-Goes pour la Province de Zelande: Ternate, Ooſtenburg, & la Prudence pour la Ville d'Amſterdam : Delfshaven pour Delft, les Armes de Roterdam pour Rotterdam, la Paix couronnée pour la Ville de Horne, les Armes de Medenblick pour Enckhuyſen : Encore de Ceylon, Swanenburgh pour la Province de Zelande, & Sparendam pour Amſterdam : Les 2. Navires qu'on attendoit encore de Batavia, ſavoir Groots-broeck & Goylant pour Amſterdam, les ſuſdits Navires étant partis de Batavia & Ceylon dans les mois de Decemb. 1671. & Janvier & Fevrier 1672.

Charge des dix Navires venant de Batavia.

3700. ps. de divers Mouris.
16720. ps. de divers Salampouris.
17120. ps. de Parcalles.
4100. ps. de Betilles.
7970. ps. de Gingans.
13280. Habits pour Neigres.

 40940.

40940. ps. de toile de Guinée.
2550. Couvertures.
5280. ps toile à Voile.
5400. ps. de Chiavons.
175. ps. d'Alcatives.
18720. ps. de Baftas.
2000. ps. de Canaquins.
11060. ps. de Chiautres Deriabadis.
8040. ps. de Chits.
50371. livres fil de coton.
341063. livres d'Indigo.
536625. livres de cuivre du Japon en batons.
1614505. ℔ de Salpetre raffiné de Bengale.
9005. l. de racine de la Chine.
7929. l. de Gommelacque.
14020. l. de Benjoin.
1159124. l. de diverses sortes de Sucre.
1000. l. de Tutia.
6600. l. de Cardamom.
491608. l. de bois de Sappan.
1311. l. de Mirabolans confits.
79800. l. de diverses sortes de Soye.
7465. l. de Gingembre confit.
153920. l. de Canelle.
31416. l. de fleur de Canelle.
537957. l. de cloux de Girofle.
116821. l. de noix Muscade.
1461. Gateaux de noix Muscade.
3610. ps. de Dongris.
400. ps. de Taffetas,
5800. ps. de Pelangs.
60. p. de robbes de chambre de Japon.

2030

2030. ℔ de sel Armoniaque.
265450. l. de bois de Caliatour.
2170. ps. de Rubis.
640. ps. de Diamants bruns.
93. Reales de pierre de Besoar brune.
30. Pots d'huile de Camfre.
24005 ℔ d'étain de Malacca.
454. l. de diverse sorte de Musc.
4127058. Catti de poivre brun.

Charge des 2 Navires de Ceylon.

24236. ℔ de soye cruë de Bengale.
1314. l. de coques de vers à Soye.
171. l. de Musc. de Bengale.
800. ps. de taffetas fins de Bengale.
1013. ps de Hammans.
1000. ps. d'Adatgées larges.
482. pieces de Mallemolles.
689. ps de Tanfiseeps, ou de Casse vuide de Bengale.
2200. ps. de Garres.
1168. ℔ fil de florette.
1139. l. fil de coton.
80040. l. Indigo Circhees.
2001. l. de cire rouge à cachetter.
14500. l. de Borax.
1207. l. de sel Armoniaque.
5220. l. de Catchia.
125500. l. de cuivre de Japon en batons.
206400. l. de Canelle.
40001. l. de poivre long.
442881. l. de poivre brun.

354960. l. de Salpetre.
11961 1. l. de bois de Caliatour.

Charge des 2. Navires qui sont venu aprés les autres de Batavia.

1440. ps. de Parcals.
1935. ps. toile à voile cruë.
2400. p. de Bastas.
1400. p. de Chiautres Deriabadis.
78880. ꝶ fil de coton blanc.
3000. l. d'Indigo.
175000. l. de cuivre de Japon en batons.
16888. l. de racine de la Chine.
40755. l. de Benjoin.
121450. l. de cassonnade de Japon.
224. l. de Rubarbe.
200. l. de noix Muscade.
66355. l. de bois de Sapan.
210800. l de Salpetre de Bengale.
436296. Catty de poivre.
2720. Habits pour Neigre.
5470. ꝶ de Gommelacque.

Aussi-tôt qu'on eut avis en Hollande de l'arrivée de ces Vaisseaux, Monsr. le Lieutenant Amiral de Ruyter partit de Zelande avec la Flotte de l'Etat, & se transporta sur la riviere d'Eems. Ceux d'Amsterdam y envoyerent aussi quantité de Barques & de Pilotes. On avoit aussi fort bien preparé le Canon sur la Forteresse de Delf-zyl pour recevoir l'Ennemy, parce que les Fregattes Angloises Cambrige & Bri-

& Briſtol les avoient découverts à environ 6. lieuës du Heylige-lant, dont l'une en attaqua quelques uns, mais fut bravement repouſſée, ſi bien que la Flotte Angloiſe vint trop tard au ſignal qu'elles firent, ayant eu le vent & la marée contraire à leur deſſein, ainſi qu'ils confeſſent eux mêmes; de ſorte qu'étant arrivés ſur la Riviere, ils trouverent qu'elle étoit trop difficile à monter, ce qui les obligea à s'en retourner chés eux; mais ils furent ſi maltraittés par la tempête, que les uns furent bien aiſes d'aller ſurgir en Ecoſſe, & les autres ſur la Riviere de la Tamiſe. Le Commandeur de ces Vaiſſeaux étoit le Sieur Arnaud Overbeeck, le Vice-Amiral Schimmel-penning, le Contr'Amiral Sanderus. On apprit que le Commandeur Hackius étoit mort au Cap, comme auſſi les Sieurs Hinlopen & Bara Conſeillers des Indes. La charge de ces Vaiſſeaux fut eſtimée à 140. tonnes d'or, Une Galiotte de 80. lêts venant de Ceylon étoit tombée quelques jours auparavant entre les mains d'un Vaiſſeau de guerre Anglois, mais elle le coula à fond, & arriva avec les lettres en Hollande, apportant la nouvelle que les François ſous Monſr. de la Haye aſſembloyent pluſieurs Navires, & qu'on croyoit que c'étoit pour attaquer Cochin ou Ceylon. Au lieu que les Anglois penſoient prendre nos Navires des Indes, il y eut un Armateur Zelandois, qui en prit un des leurs appel-

lé le Faucon, qu'on estimoit à 12. tonnes d'or, & l'emmena à Bergue en Norvegue, d'où il fut amené à sauveté en ce païs. Les Anglois voulurent en ce temps-là pretendre le commandement sur la riviere de l'Elbe; car un Navire Hollandois appellé le Pecheur de Curassau, se trouvant là, un Anglois luy tira un coup à bale, afin de luy faire baisser le Pavillon, ce qu'il fit; mais l'Anglois luy ayant tiré encore un coup, l'Hollandois luy répondit si bravement, que l'autre eut asses à faire à se sauver. Un Armateur Ecossois, qui voulut attaquer 2. Vaisseaux des Indes Occidentales au même lieu, n'en eut pas si bon marché; car il fut pris luy même, & aprés en avoir coupé tous les mats, & emporté le meilleur, qui étoit dedans avec les hommes, on le laissa aller où il voulut. Un autre Armateur Ecossois ayant pris quelques Navires auprés de Coppenhague fut pris luy même avec son butin par le Capitaine de Jong, & fut emmené au dit Coppenhague. Par un Navire de Goa arrivé à Lisbonne on apprit que l'Ile de Fyal dans les Indes Orientales avoit été embrasée en dix lieux par la chaleur du Soleil; si bien que les Habitants furent contraints de se retirer dans les Iles prochaines. L'Angleterre possedant la Ville de Tanger, plus pour se deffaire de ses Habitans inutiles, & pour avoir une retraitte pour ses Navires, qui trafiquent au Levant, que pour autre chose, n'épargna aucunes dépenses pour y mettre les

les fortifications en bon état, & pour y faire une bonne rade; outre lesquelles incommodités elle avoit à essuyer tous les jours les attaques continuelles des Mores, qui ne se presentoient ordinairement que de nuit, non toutefois tant pour surprendre la Place, quoy qu'ils ne soient que trop méchants pour se faire, que pour enlever quelque butin, ce qui leur reüssissoit assés souvent.

Cependant le fameux Prince Taffilette avoit épousé une belle Dame de son païs, mais inconstante; joint qu'étant d'un naturel farouche, il la traittoit assés mal, ce qui fut cause qu'elle jetta les yeux sur un autre, par le conseil duquel elle empoisonna son Mary, à ce que disent les Mores de ce païs: Mais posé le cas qu'elle fut la fille du dernier Roy de Marock, que le dit Taffilette avoit fait mourir, son frere qui luy succeda fut plus enclin à l'avarice que luy, ce qui fit qu'il fut plus porté à relacher toutes sortes d'Esclaves pour de l'argent que son Predecesseur, & sur tout les Chrétiens, qui donnoient le plus, par ce que les Barbares aimoient mieux demeurer dans l'esclavage que de payer une grosse rançon. Le Comte Middelton étant à Tanger, & ne se fiant pas à ces Barbares, envoya un Exprés à la Cour des Mores à Tetuan, pour faire un Reiglement pour le rachapt des Esclaves Anglois.

La Reine de France, étant accouchée du Duc d'Anjou, avoit envoyé son Carosse au

Convent des Peres Minimes prés de la Place Royale devant que le Roy arrivât à Paris, afin d'emmener 4. Religieux de cet Ordre à Saint Germain pour luy ceindre la corde, ſuivant le vœu, que ſa Majeſté en avoit fait, laquelle declara que ce Prince, outre la corde, en porteroit encore l'habit 3. ans durant. Cette ceremonie ſe fit avec grande magnificence en preſence de pluſieurs Dames. Le Roy étant arrivé en 7. jours de temps de la Mayerie de Bois-le-duc à Saint Germain, & ayant été receu par le Daufin & pluſieurs autres, fut tout étonné de ce qui s'étoit paſſé, quoy qu'il n'eût pas lieu de l'être, veu qu'étant venu en poſte ſi ſubitement, il n'avoit donné aucun avertiſſement de ſa venuë, & n'avoit pas même envoyé un Exprés pour la faire ſavoir. Nous ne ferons pas mention des Comedies, qui ſe firent en l'honneur de ſa Majeſté, comme auſſi des Proceſſions, qui ſe firent ſnr ce ſujet, par ce que ce n'êt pas nôtre deſſein d'en parler; Mais le Roy, qui avoit d'autres choſes en la penſée, dormoit peu, & rouloit toûjours quelque choſe en ſon eſprit. Il conferoit tous les jours avec ſes Principaux Miniſtres ſur les expeditions, qu'il meditoit encore. Toutefois ſa Majeſté étant alors en bonne humeur donna ce même ſoir le Gouvernement de la Lorraine au Marquis de Rochefort Capitaine de ſes Gardes au Maréchal de Turenne, celuy de la Province de Guel-

dres

dres, au Marquis de Revel celuy de Bommel, & des Forts de Saint-André & de Vorne. Le Sieur de Saint-Alban fut fait Gouverneur de Zutfen, le Sieur de Villiers de Doesbourgh & des appartenances de l'Iſſel. Les actioniſtes de France à Marſeille diſoient qu'ils avoient receu avis d'Aleppo que Monſr. de la Haye, Commandeur des Vaiſſeaux François, étant arrivé à Suratte, & y ayant pris le Sieur Caron Directeur de la Compagnie des Indes pour la France, étoit allé avec luy à Goa, s'étant joint avec 5. Galions & 30. autres Vaiſſeaux, afin d'ôter Cochin aux Hollandois; Mais celuy qui y commandoit pour les Hollandois, appellé Monſr. van Goens, y étoit en bonne poſture avec 20. Vaiſſeaux, dont il en attendoit encore plus grand nombre de Batavia.

Le 14. Aout on fit permutation à Withal avec l'Ambaſſadeur de France du nouveau Traitté fait avec la France & l'Augleterre pour trois ans, afin de perdre la Hollande. Ce Traitté fut conclu en l'Armée de France par les Miniſtres d'Angleterre, & par luy les 2. Rois s'étoient engagés ſolemnellement de ne point traitter ſeparément avec les Etats Generaux, ni ſans conſentement de l'un & de l'autre, devant qu'ils euſſent eu entiere ſatisfaction des pretentions, qu'ils avoient de part & d'autre ſur les Provinces Unies.

A peine le mois de Juillet fut il paſſé, que le Roy de France, comme nous avons déja

dit, s'en retourna à Paris par Quénoy. Nonobſtant ce départ Monſr. le Comte de Monterey ne laiſſa pas de veiller inceſſamment aux choſes, qui dépendoient de ſa Charge, pour lequel effet il manda en corps le Conſeil de Brabant, & leur propoſa le danger, auquel étoient les Païs appartenants à ſa Majeſté Catholique dans le Brabant & en Flandres, en conſequence dequoy il ordonna à Monſr. le Chancelier de préter au Roy 1000. Patacons, aux Conſeillers chacun 1600. au Secretaire & Greffiers à proportion, leur aſſignant la reſtitution de leur prêt ſur le nouvel impôt, qu'on avoit mis ſur le ſel. On contoit pour lors la Milice des Païs bas de l'Eſpagne à 26. ou 27000. hommes de pié, & 164. Compagnies de Cavalerie, qui étoient compoſées de 7. Regiments d'Allemans, 3. de Walons, 4. d'Italiens, 3. d'Anglois, un de Bourguignons, & 9. d'Eſpagnols. Le Sr. van Beuningen fit pour lors un tour à Bruſſelles, & le Sieur van Gent alla trouver le Roy tres-Chrétien à Saint Germain. Monſr. le Prince de Condé paſſa alors par Bruſſelles en s'en retournant à Paris. Il fut viſité & fort bien receu par tous les Grands de la Cour, tout de meme comme s'il ny eût eu aucune apparence de guerre. Il fut ſalué entre autres par le Comte de Marcin, le Duc de Montalte, le Prince d'Aremberg & autres dans le College de Dalen, où les Gouverneurs logent ordinairement. Monſr. le

Com-

Comte de Monterey fut au devant de S. A. qui étoit soûtenuë par 2. personnes sous les bras, & receut le Prince à la porte; ils furent plus de 2. heures en conference. Monsr. le Prince d'Anguien y étoit aussi, & on vit bien que son pere n'étoit pas trop bien disposé pour supporter les fatigues de la guerre. Il fut ramené en son Carrosse, & sortit en bonne intelligence de la Chambre du Gouverneur.

La Province d'Utrecht receut en ce temps-ici un Evêque Romain, qui y planta son Siege avec la permission du Pape, pendant que les François ruïnoient toute la Province, comme aussi le Velau, ne se souciant gueres des Sauvegardes. Ils dégaterent aussi extremement le Parc du Prince à Dieren, & plusieurs de ses autres lieux. L'Intendant de France changea alors tout le Magistrat à Utrecht, & demanda 3. mois de paye pour 32000. hommes; & quoy que ceux de la Ville protestassent de leur impossibilité, cela ne leur servit de rien; parce que les François protesterent à l'encontre de l'absoluë necessité, qu'il y avoit de le leur fournir. Ils parlerent aussi d'y bâtir une Citadelle. Ils pillerent en ce même temps les Villages de Vleuten, Hemelen & Meern. Ils contraignirent les Païsans de travailler à quelques fortifications d'Utrecht, & on billetta les François dans les Fauxbourgs. Le Comte de Lorge fit alors preparer les chemins pour les Troupes Fran_

çoi_

çoifes, qui alloient du côté du Rhin avec Turenne. Le Royaume de Suede étant maintenant en repos fut recherché par tous les Etrangers par le moyen de promeſſes d'argent, & d'Alliances. Pluſieurs en firent leur profit; car Courtin Ambaſſadeur de France s'en retournant à Paris fit rapport au Roy ſon Maître des promeſſes, qu'on luy avoit faites. Le Sieur Worden Reſident d'Angleterre partit alors de Stockholm, & s'en retourna à Withal, laiſſant en ſa place un certain Wood, ou van Houten, lequel avoit été Reſident à Elſeneur; Mais la Suede conſidera auſſi ſes propres interets, & fit arrêter tous les Vaiſſeaux à Blekingh, pour tranſporter 4000. Chevaux & 7000. Fantaſſins; parce que la France & l'Empereur ſe mettoient en campagne avec de grandes forces. Cependant le Roy de Suede, pour faire voir le naturel belliqueux, qu'il avoit herité de ſon pere, fit faire un Fort de 5. Baſtions, auquel il donna l'aſſaut avec ſes Troupes, ainſi que les anciens Gots & Suedois avoient accoûtumé de faire au temps d'Olaus Magnus. Le Comte Oxenſtern General de l'Artilerie le deffendit avec toutes les armes neceſſaires, excepté des bales. Le Connétable de Suede forma le ſiege, qui avoit été arrêté pour 8. jours, où le Roy voulut ſervir en qualité de Capitaine de Cavalerie. Sa Majeſté écrivit alors la lettre ſuivante à Meſſ. les Etats Generaux pour le fait du Commerce.

RE-

REGIS SUECIÆ.

Recepta 29. Augusti 1672.

NOs Carolus Dei gratiâ Suecorum, &c. Celsis & Præpotentibus nostris bonis Amicis ac Fœderatis Dominis Ordinibus Generalibus Fœderati Belgii, Salutem, & prosperos rerum successus. Celsi ac præpotentes boni Amici & Fœderati, Cum ea sit integritas quâ vigentem nos inter & vos Amicitiam colimus, ut mutua nostrorum utrinque subditorum commoda promota omni tempore lubenter cupiamus, tam cognitu nobis injucundum sit necesse est, quod ex querelis suditorum nostrorum percipimis, nimirum præter omnem expectationem vos merces præcipuas, quæ in Regno nostro proveniunt, pro vetitis & Fisco adjudicandis declarasse.cum summo Regni nostri,commerciorum, subditorumque ac Incolarum damno, quo afficiuntur,amissis iis mercibus,quas confidant, & quidem merito, se pro lubitu ac tutè posse vehere ac transportare: Quod ipsum sicuti minimè convenit cum recepta alios inter Reges & Principes probibitarum rerum determinatione, baud congruit consuetudini nos inter & vos jam inde longo tempore observatæ, ita etiam minimè alienum est ab eo sincera nostra intentio,qua Mediationis in nos partes suscepimus promeretur: Quæ omnia quandoquidem Consiliario nostro aulico & Ablegato extraord. nobili, nobis sincerè fideli,

fideli, Haraldo Appelboom, Hæreditario in Sonderby, ut vobis uberius exponat, in mandatis dedimus, eo nos referimus, nulli dubitantes quin mutata priori minus æqua declaratione, id agere velitis, ut Subditi nostri ea incolumitate, quam sibi ac antiquâ nos inter amicitia promittere jure debent, omni absque diminutione ac impedimento frui in posterum queant. Quibus vos divinæ protectioni animitus ad felicia & prospera quævis commendamus. Dedimus in Arce nostra Holmensi, die .... Mensis Iuli, An. 1972.

Nomine altissimæ memoratæ Sac. Reg. Maj. Responf. Filii nostri charissimi, ut & Regis ac Domini nostri clementissimi.

La Nobleſſe de Pologne vint au commencement de ce mois aſſeurer le Roy de Pologne de ſes bonnes intentions pour le ſecourir en toutes ſortes d'occurences, & faire en ſorte que la Diette eût bonne iſſuë; parce qn'auparavant l'abſence d'un ou deux de ceux, qui la compoſoient (ce qui ſe faiſoit ſouvent par un pur caprice) la rendoit infructueuſe, offrant à cet effet de la tenir en pleine Campagne, & non pas en des Chambres ou Etuves, où la chaleur échauffe la cervelle, voulant qu'on y fit la perquiſition de ces temeraires, qui avoient voulu chaſſer le Roy de ſon Trône. Le Roy voyant la Nobleſſe de Pruſſe pareillemeut aſſeurée du ſecours de celle de Pologne, reſolut de faire un voyage à Caſenuvo, où la Reine voulut l'accompagner.

pagner. Cependant il arriva un Ambaſſadeur de Moſcovie, lequel offrit 40000. hommes contre les Turcs, Tartares, Coſacques, & autres Ennemis, diſant que ſon Maître pour faire une diverſion avoit fait alarmer les Coſacques ſur la Mer noire, & ceux qui demeurent ſur le rivage du Don, appellé anciennement Tanais, afin d'attaquer les vaſtes Provinces de Porrowiz, qui ſont ſituées prés du fameux Boriſthene, leſquelles étoient toutes en ſon pouvoir. Il avoit auſſi ordonné d'attaquer les Tartares de Calmuque; Mais comme ces païs ſont extrememenr deſerts, & qu'on y faiſoit la guerre d'une façon tout à fait extraordinaire, on ſongea à d'autres affaires, qui étoient plus preſſantes.

Lors que la nouvelle vint à Malte que les François étoient entrés en Hollande preſque ſans reſiſtance, les Chevaliers de cet Ordre commencerent à diſputer fort & ferme enſemble pour les biens de l'Ordre de Saint Jean, les Chevaliers François en voulant avoir la plus grande partie, & les Eſpagnols au contraire alleguant, qu'ils étoient plus anciens, & que partant ils devoient etre preferés, & maintenus dans le droit qu'ils avoient toûjours eu pour le fait des Commanderies. A la fin de la diſpute ils ſe ſeparerent avec ces paroles; *Meſſieurs, la deciſion de nôtre diſpute dépendra de l'arbitre du plus fort.*

Le

Le Duc de Savoye avoit en ce temps là pris Pieve & Succarello, & entroit toûjours plus avant dans les terres de la Republique de Gennes, afin de fortifier Castel Vecchio, qui étoit un brave passage; Mais les Gennois qui connoissoient l'importance de cette Place, se presenterent devant avec 9000. hommes tant Soldats que Païsans, & se saisirent d'abord de toutes les avenuës, sachant bien qu'il n'y avoit de Vivres que pour 2. ou 3. jours. Le Comte Cattalano Alfieri qui y commandoit, ayant peur d'être renfermé, passa à travers les Troupes de Gennes avec les principaux Officiers & 200. Soldats, & échappa ainsi l'épée à la main; les autres furent tous pris ou tués, & le Château se rendit. De là les Gennois se transporterent à Albenga, afin d'y prendre un peu haleine, & partager le butin, qu'ils avoient pris sur l'Ennemy. De là ils s'en allerent à Porto Mauritio, où le Sieur Lucas Durazzo Commissaire General des Armes se vint joindre à eux. Leur dessein étoit d'attaquer Oneglia: Cette Place ayant été reconnuë, on delibera si on la prendroit par force d'armes, ou si on ne feroit que l'assieger. Ils resolurent de la prendre d'assaut, se confiant à la bonté de leurs Troupes, & à la confusion où étoient les Ennemis, quoy qu'ils seussent qu'il y avoit 700. hommes dedans, qui étoient la fleur & l'élite des Troupes de Savoye. Pour faciliter la prise de cette Place, le General des

des Gennois se saisit premierement de la Vallée, & se prepara pour attaquer la Ville en 5. endroits, ayant à cet effet assigné les principaux postes aux Volontaires, qui n'avoient pour but que le seul desir de la gloire. Cela étant fait, & les preparatifs étant venus de Gennes, on resolut de donner l'assaut le 15. tant par Mer que par terre, avec tous les Vaisseaux & Galeres, qu'on peut trouver, sans donner le temps à l'Ennemy de prendre haleine. Ceux de dedans se voyant si pressés de tous côtés, trouverent plus à propos de parlementer; c'êt pourquoy ils envoyerent le Comte Tana avec une feuille de papier toute blanche, & plein pouvoir de capituler, si bien que la Ville se rendit presque à discretion, les Officiers & Soldats ayant été faits Prisonniers de guerre, excepté le Comte Tana, & quelques Officiers & Soldats sujets d'autres Princes, qui furent relachés, à condition de ne servir plus contre la Republique. On trouva dans la Place 20. Tambours, 6. Drappeaux, 1000. Mousquets, 3. pieces de canon, 2. ou 3. pierriers, 160. barils de poudre, & autres munitions de guerre. Le Sieur Ristori Sergent Major de la Bataille acquit beaucoup d'honneur en ce rencontre. Cela étant fait, les Gennois prirent Briga aprés un combat de 8. heures, où furent faits prisonniers le Sieur Lascaro, le Comte Tomasi, & quantité de Soldats Les Savoyarts maltraitterent extremement les Corses, qu'ils avoient

pris

pris prisonniers à Pieve contre leur promesse, tout au contraire des Gennois, qui auroient bien peu donner 200. Savoyarts contre un Corse, envoyerent plus de 200. François habillés tout de neuf au Roy de France, lequel envoya Monsr. de Gaumont à Gennes pour ajuster les differents entre cette Republique & le Duc de Savoye. Sa Sainteté en fit de même, comme sachant bien que le dernier ayant été incité par la France, ils étoient tous deux suffisants d'embraser toute l'Italie par leurs armements. Elle fit aussi écrire fort serieusement pour cet effet au Cardinal d'Esté, afin d'emmener à une bonne fin une affaire si importante pour le bien de la Chrétienté; Mais le Duc de Savoye fit un péu aprés une querelle sans fondement, & ne fit point d'état du Brevet du Pape. Toutefois sa Sainteté tint Consistoire le 8. où ayant ouvert la bouche aux Cardinaux Nittard & d'Estrée avec les Ceremonies accoûtumées, il leur donna les titres vacants, à savoir à Nittard celuy de Saint Bartholomé des Iles, & à d'Estrée celuy de Sainte Marie en suite. Sa ditte Sainteté se promenant un jour, qu'il faisoit fort chaud en son jardin, voulut avancer la main pour prendre une fleur, mais un Serpent qui étoit caché sous l'herbe s'élança soudain contre elle, ce qui fit si grand peur à sa Sainteté, qu'elle s'en retourna bien vîte au Palais: Et comme peu aprés un mal de tête luy fut survenu, elle

creut

creut que c'étoit du venin du Serpent ; Mais c'étoit pluſtôt à cauſe de la grande chaleur, ainſi qu'on vit bien-tôt aprés ; car elle recouvra dans peu de temps ſa premiere ſanté, à la grande joye du Peuple, & fit rabaiſſer le prix du pain, au grand contentement de toute la Ville, & ſur tout des pauvres gens. On prit à Rome un Voleur, qui avoit dérobé avec quelques autres 7. lampes d'argent, qui étoient penduës devant les Apôtres. Il découvrit toute l'affaire, ſur la promeſſe qu'on luy fit de luy pardonner, ſi bien qu'on recouvra 3. des dittes lampes avec ceux qui les avoient dérobées.

L'Ambaſſadeur de France qui étoit à Madrid fit tous ſes efforts pour renverſer les negociations de l'Ambaſſadeur des Etats. Le feu s'étant mis en ce temps-là à l'Eſcurial, & peu de temps aprés au Palais Royal, donna quelque ſoupçon de boutefeux. Le Comte de Humanes Ambaſſadeur d'Eſpagne en Portugal écrivit pour lors à Madrid, qu'en Portugal on ne tâchoit qu'à faire une nouvelle guerre, à quoy la Nobleſſe étoit aſſés portée, mais que le Peuple plus enclin à la Paix s'y étoit fortement oppoſé, & avoit declaré qu'il haſarderoit ſes biens & ſa vie pour ce ſujet ; ſi bien qu'on apprehendoit que la Nobleſſe ſe ſentant trop foible, ne tirât le Roy de ſa priſon, où il étoit en l'Ile de Tercere, afin de fortifier leur Parti. L'Ambaſſadeur de France fit courir le bruit

en

en ce temps-là que toute la Hollande s'étoit renduë au Roy son Maitre; Mais ces bruits là s'évanouirent bien-tôt par les lettres du Comte de Montery, qui n'étoient vieilles que de 12. jours, lesquelles faisoient une ample mention de tout, & qu'il y avoit bon moyen de remedier à toutes choses, pourveu qu'on voulût prendre Garnison Espagnole dans quelques Principale Villes frontieres; ce qui s'executa aussi, & on fit pareillement de notables remises d'argent pour l'Espagne en divers endroits. On embarqua encore en Biscaye des nouvelles Troupes pour envoyer en Flandres: si bien qu'il étoit aisé de remarquer que l'Espagne ne se fioit pas trop aux Anglois ni aux François.

L'Evêque de Mayence étant fort sur l'âge, on commença à deseperer de sa santé, & celuy de Treves quitta le parti de la France pour embrasser celuy de l'Empereur. Plusieurs taschoient de se tenir neutres, comme la Ville de Cologne, dans laquelle le Sieur de Groot s'étoit retiré avec son beaufrere Mombas, lesquels furent tous deux bien aises d'etre échappés de la furie du Peuple qui avoit été exercée contre les deux de Wit, dont on disoit qu'on vouloit encore rechercher les Auteurs, mais que les Bourgeois de la Haye prierent là dessus S. A. de n'en faire point une exacte enquete; par ce que tout le monde y avoit contribué; si bien que cela

cela en demeura là. Toutefois on fit publiquement ajourner ceux, qui avoient maltraitté Monsr. le Pensionnaire. Les François dégaterent en ce temps-là extremement la Ville de Dieren, & la Comté de Meurs, qui sont des terres appartenant à S. A. On fit ce mois ici le Grand Maître de l'Ordre de Malte Viceroy de Hongrie; mais on traitta les Protestants un peu plus doucement, & on leur laissa quelques Eglises. Sur les plaintes des Marchands, & l'infraction de quelques personnes malicieuses sa Majesté Imper. fit deffendre rigoureusement les Manufactures de France. Finalement les 3. Colleges, à savoir les Electeurs, les Etats, & les Princes de l'Empire arrêterent à Ratisbonne le 1. Aout le point de la seureté publique & de l'Armement general, qui et le point le plus essentiel. Cela ayant été rapporté aux Commissaires de sa Majesté Imper. fut approuvé par sa ditte Majesté & tous autres, qui y avoient quelque interet; sur quoy on deffendit en suitte toutes les levées étrangeres, & sur tout les Françoises. On fit aussi le Prince de Baden Durlach Maréchal de Camp, le Duc Maximilian de Baviere General de l'Artillerie, le Duc Frederick de Wittenbergh General de la Cavalerie, lesquels en préterent le serment entre les mains des Deputés de la Diette, afin de commander l'Armée des 10. Cercles. Le General Montecuculi arriva le 29. Aout à Egra pour commander

l'Armée Auxiliare, s'étant premierement abouché avec sa Majesté Imper. On receut pour cet effet des remises considerables de Madrid, avec promesse d'en envoyer encores davantage; Et parce que les Ministres de France y avoient tenu des discours pleins de menaces, la Reine protesta qu'elle vouloit se tenir absolument aux Traittés faits avec les Hollandois & la Maison d'Autriche. Sa Majesté Imper. envoya 2. Charettes chargées d'argent & un bon Convoy au Comte Montecuculi; Elle envoya aussi le Comte de Mansvelt à l'Electeur de Mayence, parce qu'on disoit que ceux de Treves & de Cologne avec l'Evêque de Munster vouloient empêcher le passage aux Troupes Auxiliaires; mais on trouva par effet que l'Empereur animé par tant de raisons du Parti contraire & de la justice, comme aussi par les remises qu'on luy avoit faites d'Espagne, étoit plus que suffisant pour chasser les Ennemis de ses Terres, pour lequel effet tous les Electeurs, qui étoient affectionnés à son Parti, luy preterent toutes les assistances necessaires, comme nous allons voir dans la suite.

SEP-

SEPTEMBRE 1972.

Marche des Troupes Auxiliaires.

S. A. E. de Brandebourgh étant partie de Berlin le 19. du passé avec le Prince son fils & les Principaux de sa Cour, les Etats de Cleves furent convoqués à Lipstadt pour le 1. du present mois, afin d'y venir recevoir les ordres de S. A. avec la Chancelerie de Cleves. Les François en échange établirent par tout des postes pour recevoir leurs lettres qu'ils envoyoient du côté du Rhin par la voye de Charleroy. S. A. E. arriva à * Groningen avec 60. canons & plusieurs Mortiers, & de là à Halberstadt, où on apprit qu'un Navire de Lubeck allant à Danzik étoit peri en chemin; de sorte que de 50. personnes qu'il y avoit dedans il n'en réchappa que 7. Ce fut là que l'Armée de Brandebourg attendit celle de l'Empereur, qui ne faisoit que 2: lieuës par jour, à cause du grand train qu'elle menoit avec elle. Cela servit aussi pour la rafraichir, parce que la traitte étoit longue, le train grand, & les chemins mauvais. L'ordre & la discipline

S 2 qu'on

* *C'et un des plus beaux lieux de la Saxe. Il a de belles Sales, Chambres & Bâtiments, avec un Chateau. Il a aussi une belle Eglise avec des Orgues, Tableaux, Autels, le tout aussi magnifique qu'il se puisse voir. On y voit un aussi gros tonneau que celuy de Heydelberg.*

qu'on gardoit dans cette Armée étoit merveilleux. D'Egersdorp elle passa à Halberstadt, où il y avoit 3. Regiments du Prince de Courlande qui se joignirent à elle. C'ét ici qu'on fit la reveuë de la ditte Armée. Il passa aussi quantité de Troupes par Erfort & le païs de Turingue. Enfin l'Armée de S. A. E. comme marchant plus vite que celle de l'Empereur, arriva le 17. dans le païs de Hildesheym, où elle prit son rendés-vous à Steynfeld: Cette Ville complimenta S. A. E. par 2. Deputés, & la traitta deux jours de suitte sur le Château de Liebenburgh: Le train de S. A. y fut aussi fort bien receu, & on resolut d'y attendre l'Armée Imper. laquelle marchoit fort lentement à cause des mauvais chemins & de la grande quantité de bagage. Ils arrivent le 7. à Kranichfelt sur la Riviere d'Ilen, & de là à Erfort, & ils prirent leur quartier le 10. à Gambstert, qui ét à 2. lieuës delà: Pendant que les simples Soldats étoient logés dans les Villages d'alentour: le Comte de Montecuculi y arriva, comme aussi dans la Duché de Gotha: L'onziéme ils arriverent dans la Seigneurie de Tonna, le 12. en celle de Tammesbrucke, le 13. à Garniers au dessous de Mulhausen & Tonningen: De là ils marcherent à Hildesheym: Et d'autant que Monsr. Verjus Ministre de France avoit appris qu'on vouloit faire une Assemblée à Bronswick de quelques Deputés, il demanda aux uns & aux

autres

autres les raisons de cette marche de 2. Armées, puis que son Maître n'en vouloit nullement à l'Empereur ; Mais nous parlerons un peu plus amplement de cette affaire au mois prochain ; & laisserons un peu reposer les Troupes Auxiliaires de leur longue marche.

Utrecht, l'origine de la ruïne de plusieurs, qui n'avoit point voulu reconnoître S. A. pour Gouverneur General, ni consentir à la démolition de ses Faubourgs, qui sont assés grands, fut obligée de souffrir que l'Intendant Robert leur vint demander 5000. florins par jour de la part du Roy. La misere des Habitants fut cause, qu'on modera la somme à 3250 florins: mais qu'il falut payer sans remise, par ce qu'on disoit qu'il en faloit necessairement payer les Troupes. La Province de Gueldres fut aussi taxée. Et comme il étoit impossible aux pauvres Soldats de vivre de si peu de chose, par ce que ce n'étoit qu'à raison de 2 sous par jour, & que par consequent ils voloient à droit & à gauche par tout où ils en pouvoient trouver; toute la réponse qu'on recevoit sur les plaintes que l'on en faisoit, étoit, *que dans toutes les Places conquises on étoit obligé d'entretenir la Milice.* Ce fut alors qu'on trouva qu'il n'y a rien de plus vray que *inter Arma silent leges*. Car les Commissaires de France tirerent tout l'argent des Bureaux au nom du Roy, qui se monta à 18800. florins avec promesse de

ne leur rien demander jusqu'au mois d'Octobre. A la Campagne on n'en agissoit pas mieux, car on ôtoit les Vaches aux Païsans, mêmes celles qui étoient les plus maigres, dont ils vendoient le quartier pour 12. sous. Le blé & le foin étoit miserablement foulé aux pieds par leurs chevaux ; & lors qu'ils eurent ravagé tout ce qui étoit aux environs de la Ville, ils allerent plus loin, & contraignirent les Païsans de leur donner de l'orge & du blé, qu'ils portoient puis aprés vendre, ou bien le donnoient à manger à leurs chevaux. Si les Païsans se plaignoient de ces violences, le Gouverneur leur répondoit que cela leur étoit permis, puis qu'aussi bien le tout appartenoit au Roy ; si bien qu'il se faisoit emmener des Batteaux entiers chargés de foin & d'orge, dont les Habitants firent de grandes plaintes, mais en vain. On tua aussi tout leur Bétail, & on leur coupa tout le commerce de Hollande ; si bien que tous les métiers & les Boutiques ne faisoient rien. Ceux qui vivoient de leurs rentes ne pouvoient pas recevoir un sou, même les plus apparents de la Ville, qui s'étoient imaginé au commencement que les choses iroient tout d'une autre sorte. Là dessus suivit le logement des Soldats, & en cela on eut à souffrir mille insolences, dont ceux qui ont été contraints de quitter leurs maisons en habit déguisé peuvent rendre un ample témoignage. Les Sieurs de Montfort & Ysselsteyn

ſteyn furent obligés de ſe retirer dans leurs Châteaux. On deſarma auſſi tous les Bourgeois, & on leur commanda d'apporter leurs armes à l'Hoſtel de Ville, avec tous les Inſtruments, qui ſervent à éteindre le feu, à peine d'une Risdale pour chaque arme qu'on trouveroit en leurs maiſons. On fit venir pareillement quantité de ſel & de farine dans la Ville. Les Villes du pais de Cleves ne furent pas mieux traitées: Les François vouloient faire raſer Calcar, mais les Habitants firent fermer leurs portes de maçonneries, & ſe retirerent au Chateau, afin d'y tenir bon. Ils voulurent auſſi démolir Doesbourg, Elbourgh, Harderwick & autres Places. Le Marechal de Turenne aſſembla une Armée autour de Weſel pour marcher contre les Troupes Auxiliaires, & afin d'empêcher la jalouſie des Princes d'Allemagne, il écrivit la lettre ſuivante en François aux Electeurs & Princes de l'Empire, qui ſont du côté du Rhin.

MESSIEURS.

Le Roy m'ayant laiſſé avec ſon Armée pour la conſervation des Places conquiſes ſur les Hollandois, avec leſquels il êt en guerre, & pour faire ce qui êt du bien de ſon ſervice, m'a commandé de faire entendre à vous & à tous ceux qui ont quelque interêt au repos public, que ſa Majeſté a declaré ſouventefois, comme elle

fait encore presentement, qu'elle ne veut toucher à rien de ce qui appartient à l'Empire, & que s'il y a quelques unes de ses Troupes, qui passent par ses Terres, que c'êt une suite inevitable de la guerre. Et comme elle a appris que quelques uns assemblent des Armées, & les font approcher des dittes Places, afin de la troubler en la possession d'icelles, & donner jalousie à ses Alliés, c'êt pourquoy elle a été obligée de faire avancer son Armée le long du Rhin, & m'a donné ordre de faire sortir toutes les Troupes des Villes & Païs de ses Conquêtes, aussi tôt qu'elle aura remarqué que les dittes Armées n'ont aucun dessein contre ses Alliés, & que Monsr. l'Electeur de Brandenbourg aura donné asseurance que ses Troupes, ni ceux qui luy sont adjoints n'incommoderont point les Terres des Alliés de sa Majesté, ni ne leur donneront aucun ombrage Sa Majesté a encore fait faire des instances l'Hyver passé à Monsr. l'Electeur de Brandenbourg de ne s'engager point en une guerre, en laquelle il n'a aucun interêt que celuy qu'il y veut prendre luy même: C'êt pourquoi le Roy m'a donné ordre de vous avertir, afin que tout l'Empire sache que si les affaires vont plus avant, il a le pouvoir de chatier ces Princes qui s'engagent dans une guerre, qui n'êt nullement entreprise contr l'Empire, & de conserver ses Alliés en leur repos & tranquillité.

Il passa en ce temps-là quantité de blessés de l'Armée de France par la Province de Brabant

bant, lesquels s'en retournoient en France, pendant que la dissenterie se mit parmy les autres, qui demeurerent du côté du Rhin & dans le Velau, lesquels ne laisserent pas pour cela de commettre de grandes insolences, & d'emporter tout ce qu'ils trouvoient. Les plus grands de l'Armée s'en retournerent aussi à Paris, comme ne pouvant plus supporter l'air de la Hollande.

S.A. Monsr. le Prince d'Orange ayant visité les mois passés les Villes de Schoonhoven, Gorcum, Heusden & autres Frontieres, & y ayant mis les ordres necessaires, arriva le 12. du passé à Amsterdam, où il fut receu avec une grande joye des Habitants: Le 13. elle visita les Fortifications, & fût traittée à dîner avec une grande magnificence. De là elle s'en alla à Muyden, Weesp & autres Villes, afin d'y faire la même chose. Le 14. elle retourna à l'Armée: Sa ditte A. asseura les Magistrats des Villes par tout où elle passa du zele qu'elle avoit pour la conservation de la Republique. Le 27. elle receut le pouvoir de Mess. les Etats de Hollande & de West-Frise de changer les Magistrats, où elle jageroit à propos, & en mettre d'autres en leur place; & cela tant ceux qui avoient été éleus avant qu'aprés le temps de son élection; comme aussi d'exhorter un chacun à l'obeïssance qu'ils doivent à leurs Superieurs, le tout sans prejudice des Privileges de chaque Ville, ou sans être tiré à consequence pour-

l'avenir; ensemble de proteger en leurs personnes & en leurs biens ceux qui seroient démis de leurs Charges, sur peine de la vie & confiscation de biens contre ceux, qui voudroient les molester en façon quelconque. En vertu de ce pouvoir il n'y eut presque point de Ville en Hollande, où on ne demandât du changement dans la Magistrature, & qui n'envoyât ses Deputés à l'Armée à S. A. demandant pareillement le rétablissement de leurs anciens Privileges. Quelques uns démirent tous leurs Magistrats, & celuy d'Amsterdam resigna entierement ses Charges à la disposition de S. A. la quelle voyant la necessité inevitable qu'il y avoit de le faire, en changea elle même quelques uns, & fit faire le reste par ses Deputés; si bien que par ce moyen tout fut remis en la tranquillité precedente.

S. A. fit aussi publier l'Ordonnance suivant concernant la Milice.

GUILLAUME HENRY, *par la grace de Dieu Prince d'Orange & de Nassau, Comte de Catzenellebogen, Vianden, Diest, Lingen, Meurs, Buren, Leerdam, &c. Marquis de Ter Veer & Flessingue; Seigneur & Baron de Breda, de la Ville de Grave & Païs de Cuyck, Diest, Grimbergen, Herstal, Cranendonck, Warneston,*

neston, Arlay, Noseroi, Saint Vit, Doesbourg, Polanen, Willemstadt, Niervaert, Yßelsteyn, Saint Martens-dijck, Steenbergen, Geertrudenbergen, le haut & bas Swaluwe, Naeldtwijck, & Burghgrave Hereditaire d'Anvers & Besançon, Maréchal Hereditaire de Hollande, Gouverneur de Hollande, Zelande & West-Frise, Capitaine General & Amiral des Provinces Unies du pais-bas; A tous ceux qui ces presentes verront ou orront lire, Salut: *Savoir faisons que plusieurs Compagnies de la Milice de ces Païs, par la faute & le peu de soin des Capitaines & Officiers qui la commandent, se treuve en un état, tant pour le peu de capacité, que pour le petit nombre de Soldats & Cavaliers qui la composent, que dans les occurrences qui se presenteroient il y auroit peu d'esperance de tirer d'eux le service, qui êt necessaire pour la deffense de la liberté de ces Païs,* A ces causes; *Nous voulant pourvoir à ces desordres, avons ordonné & ordonnons par la presente à tous Capitaines & Officiers tant de Cavalerie que d'Infanterie, qui sont au service de cet Etat, de tenir entierement completes leurs Compagnies dans le temps & terme de 15. jours consecutifs, à commencer du 23. du present mois, & de les pourvoir de gens capables de pouvoir rendre service comme il appartient, sur peine d'être cassés sans remission: Deffendons outre cela aux dits Capitaines de donner aucuns congés ni Passeports dans le dit temps, parce que nous avons jugé que cela êt expedient pour le*

bien de l'Etat. Fait à la Haye ce 18. Septembre 1672.

Ainsi signé,

GUILLAUME HENRI,

Prince d'Orange.

Et plus bas, Par l'ordonnance de S. A.

Contresigné,

C. HUYGENS.

On avoit pareillement fait passer montre à la Milice, composée, à ce qu'on disoit, de prés de 800. Compagnies, dont on en reforma plus de 200. & retint les Officiers à des conditions raisonnables, pour s'en pouvoir servir à la premiere occasion. Le 8. du passé on trencha la tête au Capitaine Hygnossa dans le Quartier de S. A. à cause de la mutinerie qu'il avoit faite à Wesel. Le 28. du dit mois on fit la même chose au Baron d'Offery, à cause de sa mauvaise conduite dans Rhinbergue. Le 23. du present mois le Commandeur van Santen & le Major Copes furent tous deux declarés inhabiles pour les fautes par eux commises à Wesel., & on leur rompit leurs épées à leurs pieds. On passa l'épée par dessus la teste à Van Santen, & on le bannit pour 12. ans: Copes fut banni pour 6. ans. Le premier eut tous ses biens confisqués, & le second la moitié. On deffendit le 16. de ce mois toutes sortes de Pasquins & de libelles diffamatoires, à peine de 500. li-

vres d'amende, & nommement les livres intitulés, *La Venaison de Hollande*, *Le Discours d'Armée*, *Le Recit des choses les plus remarquables arrivées à cet Etat depuis quelques années en çà*, *La Conversation desinteressée*, &c.

Mess. les Etats Generaux ayant veu l'Ordonnance du Roy de France, portant commandement à tous les Habitants des Provinces du Pais bas par luy conquises, qui avoient abandonné les lieux de leur residence, d'y retourner dans un certain temps, sur peine de demolition de leurs maisons, & destruction de leurs Jardins & Plantages, firent publier par forme de retorsion, aprés avoir pris sur ce sujet l'avis de S. A. Monsr. le Prince d'Orange, *que toutes personnes de quelque qualité ou conditions qu'ils soient, qui possedent quelques Seigneuries, Maisons Habitans, Terres, ou autres biens immeubles en ces Païs, & se treuvent maintenant sous la jurisdiction du Roy de France, ou dans les Places occupées par sa Majesté ayent à se rendre dans leurs dittes Seigneuries, Habitations, Terres, ou autres biens immeubles, ou du moins sous la domination de ces Provinces avant l'expiration du mois d'Octobre prochain, sur peine qu'aprés le dit temps expiré le revenu des dits biens sera saisi & confisqué au profit de l'Etat, & que les Contrevenants seront obligés outre cela de payer pour chaque jour qu'ils manqueront de revenir aprés le dit temps expiré, la somme de 80. florins pour l'entretien de la Milice de l'Etat, & à faute de payement de la*

ditte somme, de démolition & destruction de leurs Maisons, Plantages & Jardins. Deffendons en suitte à tous Habitants de ces Païs de se transporter dans les Païs, qui sont sous l'obeissance du dit Seigneur Roy, ou qui ont été occupés par sa Majesté. Fait le 27. Septembre 1672.
Le Château de Poudroye ayant été pris par les François pour empêcher la communication de Hollande avec la Ville de Heusden, vindrent infester de là tout le Bommelerweert; Mais Monsr. le Marechal Wurts s'y étant transporté, en chassa les François par accord: Et par ce qu'on jugea que cette Maison étoit plus dommageable qu'utile à l'Etat, on la fit sauter entierement. Woerden la derniere Ville de la Hollande commença aussi en ce temps-là de traitter secrettement avec les François d'Utrecht pour se mettre entre leurs mains, lesquels à peine en furent avertis, qu'ils se transporterent au Village de Camerick, & 300. d'entr'eux vindrent piller & ravager jusqu'aux portes de Woerden. Le Capitaine Bouwens étant avec 6. hommes au Woerdtse Verlaet, fit laver les ponts, & se cacha derriere avec ses gens, pendant que de l'autre côté il y avoit 150. Cavaliers François qui ne pouvoient les approcher, mais étoient contraints de permettre que les nôtres chargeassent sur eux de derriere le Pont, si bien qu'on voyoit les Officiers François trebucher de temps en temps, pendant qu'on alloit chercher du secours, lequel vint peu
de

de temps aprés, premierement 50. & puis 300. hommes. Le Capitaine Bouwens qui avoit reçu du renfort jusqu'au nombre de 35. hommes, se resolut d'attaquer les François à Camerick, lesquels avoient pillé tous les Villages d'alentour. & s'étoient retirés au Houdijck au nombre de quelques cent avec le butin, qu'ils avoient pris: Bouwens s'étant fait mener par un Guide experimenté, les atteignit auprés du Pont appellé Kleyn Jannen-brugge, une lieuë au dessus de Woerden: Etant arrivé en cet endroit, il marcha à eux par certains détours, faisant battre la marche Françoise: Là dessus ils se retirerent au Houdijck, où on leur envoya du secours. Les nôtres étant trop foibles pour leur resister, les hommes du Capitaine Bouwens se mirent en l'eau jusqu'à la ceinture pour aller à leur secours, entre lesquels il y avoit 5. François qui avoient déja servi quelques semaines dans nôtre Armée. Les François ayant fui environ une demie heure plusieurs qui ne peurent pas suivre les autres, furent pillés par nos Soldats, qui revindrent à la Ville chargés de Chateaux, Carabines, bottes, fusils, &c. avec un des Principaux Officiers & le Comte de Bethune, lequel fut mené à Amsterdam. Les François ayant abandonné Woerden, S. A. y entra, & commanda aux Habitants de faire place pour ses Troupes, mais ceux de la Ville demanderent quelque delay pour se remettre un peu

des

des fatigues qu'ils avoient souffertes des François. S. A. selon sa bonté accoûtumée leur accorda un certain temps, pendant lequel ils promirent de l'avertir, si les François vouloient entreprendre quelque chose contre eux; Mais quelques-uns de la Ville se transporterent secrettement auprés du Duc de Luxenbourg à Utrecht, afin de luy demander des Sauvegardes pour leurs tuileries; mais les François y entrerent avec 2800. hommes & 4. pieces de Campagne, dont il y en eut deux qui demeurerent engagées dans les boües: Incontinent on manda les Païsans pour travailler aux fortifications, & on y mit 1500. hommes en Garnison, qui maltraitterent extremement les Habitants; si bien que tous ceux qui peurent s'enfuir ne manquerent pas de se servir de l'occasion pour le faire. En échange de cette prise le Comte de Horne, lequel fut obligé de changer de quartier à cause des Ecluses, se rendit maître d'Oudewater le 16. & laissa quelques Troupes pour la garde de Goverwelle-sluys. Ceux de Woerden virent bien alors qu'ils étoient trompés, & que ce n'étoit pas pour conserver leurs tuileries que les François s'étoient mis en possession de la Ville, par ce que ces mêmes François les brulerent eux mêmes, si bien qu'ils virent bien que S. A. leur avoit donné le meilleur conseil. Les Païsans ayant appris que Mombas étoit aussi entré dans Woerden sous pretexte de passage,

se

ſe repentirent, mais trop tard, d'avoir montré eux mêmes le chemin aux François: C'êt alors que ces malheureux Guides ſe deteſterent eux memes, car les François les firent incontinent coucher ſur la dure, & leur ôterent presque tout ce qu'ils avoient. Cependant on apprit qu'on avoit voulu piller Utrecht, mais que le Commandeur Stouppa en avoit empêché l'execution. L'entrepriſe que les François avoient fait ſur Heuſden ne leur reüſſit pas, ainſi qu'ils avoient projetté, quoy que quelques Soldats de la Compagnie du Capit. Lichtenbergue ne firent pas trop bien leur devoir en ſon abſence. Ils ſe rendirent auſſi au nombre de 2000. à un petit hameau appellé Capel, comme encore à Lopick & à Yſſelſteyn, afin de les piller; mais pendant qu'ils étoient occupés au pillage, ils furent attaqués par quelques Troupes de S. A. qui connoiſſoient mieux le paſſage qu'eux, qui non ſeulement en tuerent pluſieurs, mais auſſi leur ôterent le butin qu'ils avoient pris. Outre cela les Vaiſſeaux qui étoient en ſentinelle tirerent furieuſement le long de la Digue, ſi bien qu'ils ſe retirerent en tres grande confuſion à Utrecht. Les nôtres avoient fait une entrepriſe ſur Narden le 28. du preſent, & on avoit envoyé quelques Batteaux d'Amſterdam pour cet effet: L'affaire étoit ſi bien concertée, qu'on étoit déja devant la Ville ſans que les Ennemis en ſeuſſent rien. S. A. s'y tranſ-

transporta elle meme en passant par Muyden, & Monsr. le Prince Maurice avoit mis un bon ordre à toutes choses. Lors qu'on fut pret de donner commencement à l'execution, S. A. se rendit sur la Digue avec Monsr. de Louvigny, si bien qu'on n'attendoit que l'arrivée des Batteaux, qui ne peurent venir assés à temps à cause du vent: Cela ne fut pas capable d'arréter l'ardeur de S. A. & du jeune Rhingrave; si bien qu'on eut assés à faire à les appaiser, parce qu'ils vouloient toûjours qu'on donnât l'attaque; Mais les Principaux Officiers leur remontrerent que cette Place ne valoit pas la peine qu'on s'exposat de telle sorte; si bien qu'on fit retirer les Troupes, & on en laissa quelques unes à Gravelant & Anckeveen, Toutefois les nôtres battirent un Convoy de l'Ennemy qui alloit d'Utrecht à Narden, & prirent 60. bons chevaux, & autant de prisonniers. A Marseveen on deffit aussi 500. François. La Ville d'Amsterdam, comme la Metropolitaine de cette Republique, ayant resolu de prendre de l'argent à 10. pour cent sur la vie des hommes, les Receveurs de Bureaux eurent tant à faire, que plusieurs furent contraints de s'en retourner avec leur argent. L'ordre qu'on observoit sur ce sujet étoit comme s'ensuit.

D'un jusqu'à 10. ans on les recevoit pour 1000. *frans , & à ceux là on payoit* 100. *frans de rente par an , le reste étoit à proportion.*

De 20. à 30. ans on les recevoit pour 920. fr.
De 30. à 40. pour - - - - - 600. fr.
De 40. à 45. pour - - - - - 850. fr.
De 45. à 50. pour - - - - - 800. fr
De 55. à 60. pour - - - - - 750. fr
De 60. à 56. pour - - - - - 600. fr
De 70. & 75. pour 400. & au delà pour 300. fr

Une autre foule de gens veritablement insensés s'assembla le 6. devant la maison de Monsr. le Lieutenant Amiral de Ruyter, mais voyant qu'on les avoit abusés , chacun s'en retourna chés soy. Cependant les Frisons commencerent à se remuer , car ils prirent Block-zyl & le Kuynder. Le Sieur de Chamilly envoya quelque secours à Swartsluys ; si bien qu'on changea les desseins qu'on avoit fait sur cette Place & sur Steenwijck. Ceux de Kampen , de Deventer & de Swol éprouverent alors en quelle maniere on les avoit fait Villes libres de l'Empire. L'Évêque de Munster fit en ce temps-là grandement fortifier Winschoten afin de fermer les passages à ceux de Groningue , de Delfzyl & du Bourtang ; Mais les premiers étant sortis le 7. de ce mois avec 2000. hommes sous la conduite d'un Lieutenant Colonel de Monsr. le General Rabenhooft , les gens de l'Evêque sortirent

tirent le 8. en 4. Escadrons, & quoy qu'ils fussent au nombre de 800. Dragons, ils furent neantmoins deffaits par les nôtres en fort peu de temps, si bien qu'ils furent contraints de quitter Winschoten, ayant perdu 200. hommes. 6. pieces de Campagne & plusieurs autres Instruments de guerre, & se retirerent au Oude & Nieuwe-Schans, pendant que les nôtres prirent le Château de Wedde, au moyen dequoy ils couperent le passage à ces fuyards pour s'en retourner au païs de Munster. Cependant Turenne assembla toutes ses Troupes du côté de Wesel, afin d'avoir l'œil aux desseins des Troupes Auxiliaires: Il apprit enfin que le Général Montecuculi étoit arrivé à petites journées à Halberstadt, afin de ne point fatiguer ses Troupes, parce que l'Empereur luy envoyoit encore les Regiments des Comtes Rabata, Herbersteyn & le Regiment de Croates des Comtes Palfi & Massimi. On ratifia alors à Vienne le Traitté fait par le Baron d'Isola en Hollande, contenant, à ce qu'on disoit, que l'Empereur fourniroit à la Hollande ..... hommes, & que l'Espagne payeroit par mois 50000. écus, les Princes 200000. &c. Il arriva en échange un Ambassadeur de France à Madrid, qui obtint incontinent audience: & on dit qu'il fit de grandes protestations de la part de son Maître, qu'il n'avoit dessein de rié entreprendre contre la Maison d'Autriche. Il presenta aussi le projet d'un Traitté fait avec le Roy

d'An-

d'Angleterre, par lequel on offrit de rendre à l'Espagne les Places, qui avoient été occupées en l'an 1667. en cas qu'elle voulût abandonner les Hollandois; Mais on luy repondit que l'Espagne étoit resoluë d'observer inviolablement les Traittés qu'elle avoit faits avec la Hollande, & sur tout celuy qu'elle avoit fait nouvellement avec l'Empereur, avec laquelle réponse le dit Ambassadeur fut obligé de s'en retourner a Paris. Le Peuple de Portugal contraignit leur Prince de ne s'engager à aucune guerre, par ce qu'ils étoient assés épuisés depuis plusieurs années. Le feu se mit le 20. du passé à 9. heures du soir à la * Grande Place de Madrid dans les maisons des Boulangers qui y demeurent. La confusion fut grande, & dura jusqu'au lendemain. Le Comte de Waldeck préta le serment de Maréch. de Camp de cet Etat le 17. de ce mois en l'Assemblée de Mess. les Etats Generaux, Le Sieur van Gent étant revenu de France, fit son rapport en la ditte Assemblée. On desarmá alors la Flotte de l'Etat à cause de la saison, & on ne laissa que 24. tant Fregattes que Brulots au Wielling; si bien que Monsr. l'Amiral de Ruyter se rendit par Rotterdam à la Haye. Ceux de Zelande presenterent en ce temps-là un conte de . . . . . frans pour re-

con-

* *Elle s'appelle autrement Panaderia, c'èt à dire Boulangerie. C'èt un lieu où demeurent plus de 2000. personnes: Il y eut 300. maisons de brulées en cet accident mais elles furent bien-tôt rebaties.*

connoiſſance à S. A. On vit alors flotter quantité de corps morts Anglois ſur les côtes de Hollande, comme auſſi une lanterne ſur laquelle étoit taillée la figure du Duc de Yorck armé de pied en cap, avec 2. Anges à ſes côtés. Un party du Quartier de S. A. faillit en ce meme temps à ſurprendre Monbas, lequel allant de Woerden à Utrecht, demanda à une petite fille, ſi elle n'avoit point veu de Soldats, à quoy elle luy répondit qu'il y en avoit une partie cachés dans le chanvre qu'il voyoit devant luy ; ſi bien que luy entendant cette réponſe ne tarda pas longtemps à ſe retirer, étant déja à la portée du Mouſquet, parce que ce que la fille luy répondit étoit veritable. Le Villes de Tiel, Bommel & autres commencerent en ce temps-là à avoir grande faute de fourrage. On fit à Utrecht une grande image de la Vierge Marie, & il y vint des Comediens François. Cependant on maltraittoit extremement les Habitants des petites Villes : Et afin qu'on n'entendît point de plaintes en Hollande de nôtre propre Milice, on ordonna à tous les Villages de Rhinlande, Delflandt, & Schielandt, &c. de fournir du foin aux quartiers de l'Armée aux dépens de l'Etat, ſur peine d'étre fourragés. On fit alors nomination à la Haye des Sieurs van Slydrecht, Achtienhove & Panhuys pour mettre l'un d'eux à la place du deffunt Grand Bailly de Putten. Le Sieur Helt, qui étoit Conſeiller de Madame

la

la Princeſſe Douairiere, fut auſſi éleu en qualité de Conſeiller de S. A. Le Sieur de Wit pere des deffunts Jean & Corneille de Wit ſe démit en ce temps-là volontairement de ſa Charge de Maître des Comptes de la Comté de Hollande.

Il ſemble que le Ciel étoit en ce temps-là extremement irrité contre toute la terre, & qu'il vouloit mettre à execution les peines, dont il menaçoit les Mortels par les Signes qu'il montroit au Firmament : parce qu'en ſuitte de cela on vit bien-tôt les guerres du Turc contre la Candie, celle d'entre la Hollande & l'Angleterre, comme auſſi celle d'à preſent, & enfin entiere ruine du grand & puiſſant Empire du Mogol. Cela arriva en cette ſorte. Il y avoit un certain Savagée un des Principaux Seigneurs de l'Empire, auquel le Grand Mogol avoit fait un affront ſignalé, ſi bien que pour ſe vanger il ſe rebella contre luy, & deffit pluſieurs fois ſes Armées par ſon adreſſe & par la vaillance. Cettui-ci enflé de ſes Victoires envoya des lettres à tous les Bureaux de Suratte & aux Miniſtres Chrétiens, avec des menaces, *que s'ils ne luy envoient bien-tôt une telle & une telle ſomme d'argent pour un preſent, qu'il vouloit établir par aprés en tribut perpetuel, qu'il n'épargneroit en vie qui que ce fût, mais feroit tout paſſer par le fil de l'épée.* Cela n'épouvanta pas ſeulement les Chrétiens, mais auſſi les Juifs, Armeniens, & ceux de Java, ſi bien qu'ils

qu'ils s'enfuirent de là avec le plus beau de leur bien, & même le Resident d'Angleterre, & se retirerent à Bambaia. Cependant tout fut incontinent en alarme en cette Ville, non sans grand danger de sa totale ruïne. Borneo, la plus grande Ile de toute la Terre fut extremement attaquée par les Pirates, & la plus part des autres Iles des Indes tellement troublées, qu'il y en eut peu qui ne ressentissent la colere du Ciel. Les autres Cometes ne donnerent pas moins de signes de ce qui êt arrivé en Angleterre. La petite Comete qu'on a veuë sur les Provinces Unies a donné pareillement asses à connoître les choses, qui se sont passées en ces quartiers. A Rome arriva alors une personne Ecclesiastique du Royaume du Prêtre Jean, autrement appellé le Païs des Abissins, asseurant qu'on y avoit veu aussi la Comete, & qu'un certain Bassa avoit pillé la Caravane, qui alloit à la Meque, ayant fait violer les pauvres femmes devotes, & leur ayant fait ôter leurs offrandes, qu'elles apportoient par devotion au sepulcre de Mahomet.

L'Italie se sentit aussi des tempêtes, car les Montagnes de Susa & de tout le Milanois furent toutes couvertes de neige, tellement que tous ces Païs furent comme ruinés.

Mess. les Etats Generaux renouvellerent en ce temps-là leurs Resolutions du 30. Avril, prises le 20. Juillet, & confirmées du depuis de temps en temps, à savoir que S. A.

com-

comme Capitaine & Amiral General auroit la 10. partie de toutes les prises qui se feroient au Nord du Tropicus Cancri, & la 30. de celles qui se feroient par delà. Les Flottes de France & d'Angleterre se retirerent en ce temps-là en leurs ports. On dit que le Roy d'Angleterre avoit fait present au Comte d'Estrée d'un diamant de 15000. livres. Le Duc de Yorck retourna dans Londres le 29. au son des cloches, & on desarma en ce temps-là la plus-part des Vaisseaux, à la reserve de quelques uns sous le Vice-Amiral Spragh, qui prirent quelques Pêcheurs sous le Doggers-Sant. Les François & les Anglois avoient une grande quantité de malades sur leurs Vaisseaux, qu'ils débarquerent le long de la côte. Un Vaisseau Anglois appellé le Fenix retournant des Indes Orientales fut attaqué auprés de Pleymude par un Armateur Zelandois, qui fut neantmoins contraint de le quitter aprés 2. heures de combat. Cette attaque, comme aussi celle de l'*Experiment de Aristol*, fit un peu prendre garde aux Anglois à leurs affaires; car ce dernier venant des Virgines fut embrasé par un Armateur Hollandois, mais tous les hommes furent sauvés, lesquels, ingrats qu'ils étoient, se plaignirent encore qu'en les avoit mis à terre en Espagne.

On envoya en ce temps-là de Cadix les Vaisseaux suivants pour aller à la rencontre des Gallions qui venoient de la nouvelle Espagne.

	ton.	can.	hom.
L'Amiral Duc de Veraguas	1215.	60.	960.
Le Vice-Amiral. -- -- --	950.	54.	700.
Le Saint Pierre. -- -- --	800.	54.	410.
Le Saint Joseph. -- -- --	700.	44.	422.
Le Cap. de Barcelone. --	700.	44.	422.
L'Isabelle. -- -- -- --	600.	40.	316.
Jesus Maria. -- -- -- --	250.	24.	105.
Cap. de Roco. -- -- --	850.	58.	500.
Saint François. -- -- --	600.	44.	400.
Saint Christo. -- -- --	600.	44.	357.
El Populo. -- -- -- --	500.	36.	350.
Saint Antonio. -- -- --	700.	44.	500.
La Conception. -- -- --	600.	40.	350.
Le Cap. de Flandres. -- --	600.	44.	400.
L'Amirant. -- -- -- --	500.	42.	350.
Le Saint Ignace. -- -- --	500.	40.	350.
Le Rosaire. -- -- -- --	450.	36.	300.

On commença en ce temps-là (sans qu'on sache pourquoy) à arrêter dans Naples tous les Abbés, qui portoient des habits courts, comme étant deffendus pour ces sortes de personnes. Un malheureux, qui avoit tué son Oncle, s'étant sauvé en un Convent, on n'osa pas le tirer de là, afin de ne point violer les droits de l'Eglise Romaine. On prit alors

alors l'Abbé Cesare, qui avoit été long-temps Capitaine de Bandis, & on luy coupa la tête, qu'on porta à Naples au bout d'une picque le long des ruës. Un certain Spinaporta, & un Moine appellé Spavatrono ayant aussi été pris, & menés premierement en l'Eglise de l'Annonciade, & puis aprés au Château de l'Euf, ils rompirent la Prison, & ayant été repris, furent ramenés enchainés au nouveau Château. On amena aussi le Prince de Saint-Severe au Château Saint-Elme, où on luy accommoda une belle Chambre, afin de se purger de la protection, qu'il avoit donnée au dit Cesare. Les excuses, que le Grand Duc de Toscane envoya faire pour un seul coup de canon que ceux de Livorne avoient tiré contre une Galere de Naples, furent trouvées plus agreables. On eut aussi plus d'égard aux plaintes de necessité que Madame Colonna fit en entrant dans le Convent, parce que le Roy de France luy fit donner 1000. pistoles: Et comme Monsr. le Connétable son Mary étoit fort asseuré qu'elle n'avoit aucune inclination de se remettre avec luy, cela fut cause qu'il se retira à Tagliacozza. La Masarine apprehendant le même succés, demeura à Chamberry. Cependant on voyoit tous les jours arriver des querelles à Rome en ce temps-là; & entre-autres, six Cavaliers étant entrés un soir par force en la maison d'une Courtisane, firent bien frotter le Palfrenier du Cardinal

Gravina, qui étoit à souper avec 3. de ses Camarades. Les Venitiens firent alors plusieurs brigues pour faire donner le Chapeau de Cardinal à quelqu'une de leurs Creatures. Les Sieurs Altieri bâtirent un grand Palais qui devoit couter 117000. écus. Il arriva à Venise une certaine Vicomtesse de Milan, pour voir toutes les singularités de la Ville. Certain Vivandier apportant un jour quelque poisson en sa maison, pour manger le jour de la Saint-Michel, trouva un Galand couché avec sa femme, & croyant le tuer, fut tué luy même; le Galand s'enfuit avec la femme hors de Rome. Le 9. Septembre Monsr. de Gaumont offrit la mediation du Roy son Maître entre Gennes & la Savoye: La Republique fit traitter cet Envoyé à Novi, & l'Espagne y envoya D. Antonio de Mendosa pour le compliméter à son arrivée. On ne laissoit pas cependant de poursuivre la guerre avec vigueur; Mais ceux de Gennes se plaignirent hautement que les François ne cherchoient pas la Paix, & qu'ils ne se servoient que d'espions. Les Savoyarts creurent surprendre le poste de Nave, mais ils furent repoussés courageusement par les Gennois, avec perte de 400. des leurs, 800. prisonniers, & 200 chevaux. Il y eut aussi environ 300. Gennois de tués. Un certain Pasqual Torre di Rapillo ayant été accusé d'avoir eu correspondence avec Rafael de la Torre, fut tellement tourmenté qu'il en mou-

mourut, & fut puis aprés pendu au gibet. Le Cardinal Patron ayant un jour baisé les pieds du Pape, fut regalé à cause de celà de plusieurs Medailles & autres singularités, avec un billet de 20000. écus payable au Mont de Pieté, de sorte que le mot de l'Evangile, *Quod tibi supereſt da pauperibus*, fut accompli en ce rencontre.

Sur la plainte des faiseurs d'ouvrages de fayence, le Roy d'Angleterre deffendit d'apporter aucuns de ces sortes d'ouvrages en ses Pais, excepté de la Porcelaine. Un certain Capitaine appellé Stradburg ayant peché contre les loix du Pais fut degradé de sa Charge, quoy que selon les mêmes loix il eût merité la mort, mais le Roy luy fit grace à cause de sa naissance. Le Comte d'Essex s'en alla alors en qualité de Viceroy en Yrlande. Cependant les Armateurs Ecossois prirent quantité de Navires Danois sur les côtes de Danemarck, dont le Roy de ce païs fit faire des plaintes en Angleterre. Les Zelandois & autres Armateurs firent une grande quantité de prises en ce temps-là, si bien que la Navigation étoit fort dangereuse. Le Navire appellé le Cheval de poste de Lisbonne apporta avis en Angleterre que 3. Navires partis de Goa en Octobre & Janvier, avoient apporté la nouvelle que le nouveau Viceroy de Portugal avoit fait la paix avec le Roy d'Achem, un des plus puissants Roys de l'Ile de Sumatra, & qu'il avoit envoyé au Prin-

Prince Regent, ſuivant la coûtume, un preſent de 2. grands tapits à fonds d'or, & 6. pieces entrelaſſées de ſoye & d'or: Les Portugais avoient auſſi obtenu le rétabliſſement de leur Commerce à Macao, ſi bien qu'on leur avoit donné permiſſion d'y envoyer 2. Vaiſſeaux de Lisbonne, comme auſſi à Goa. On fit auſſi courir le bruit qu'on étoit d'accord avec les François, & qu'on avoit fait un Traitté de Paix & de Commerce avec le Roy de Perſe à Golconde. Le Gouverneur de Tavora avoit en ce temps-là gagné une Bataille contre le Roy de Dongo, lequel y fut tué, & ſon fils, appellé Don Felippo âgé de 12. ans fait priſonnier avec ſon oncle frere du Roy, leſquels furent tous tranſportés à Lisbonne dans 2. Navires, l'un deſquels le Prince Regent fit incontinent mettre dans un Convent, afin de le faire inſtruire en la Religion Chrétienne. Par cette victoire on eſpera d'avoir un bon negoce à Angola. Le Prince Regent étoit alors gueri d'une bleſſure qu'il avoit euë à la jambe, & dont il n'avoit pas voulu ſe faire penſer, quoy qu'il y eut une grande inflamation avec quelque fievre. Le Portugal fit alors un Accord avec la Ville de Rome pour 6. ans, en payant 3000. Cruſats par an. La Flotte d'Angleterre étant arrivée dans les ports de ce Païs. le Roy, le Duc de Buckingan, Arlington & autres Grands vindrent feliciter le Duc de Yorck de ſon heureux retour. L'Amiral de France alla

alla loger incognito à Londres en la maison de l'Ambassadeur, mais il s'en retourna bientôt en France avec sa Flotte, dans laquelle il y avoit beaucoup de malades ; son voyage fut long à cause des vents contraires, qui l'incommoderent sur sa route. Ce fut alors que le Sieur van Rede arriva à Harwits avec des pavillons orangés : On dit qu'il portoit des lettres au Roy d'Angleterre de la part de Son Altesse.

Le Prince de Tarante étant âgé de 52. ans. & ayant souffert beaucoup de fatigues en son temps, mourut au Château de Touars le 14. du present, ayant été attaqué d'une fievre double tierce, si bien qu'il n'eut le jugement libre que 5. heures de temps. Le Roy de France, nonobstant tous ses grands armements, envoya le Marquis de Feuquieres pour Ambassadeur en Suede, le Duc de Vitry à l'Electeur de Baviere, le Marquis de Vaubrun Nogent à celuy de Mayence, le Duc de Wurtenberg & le Marquis d'Angeau à ceux de Treves & du Palatinat : Ils avoient tous ordre de dire en general, *que l'intention de sa Majesté étoit & avoit toûjours été de conserver le repos d'Allemagne, pour lequel elle avoit toûjours témoigné une singuliere inclination.* Mais cependant les François gâtoient & ravageoient entierement tout le païs où ils pouvoient mettre le pié. A Cleves, nonobstant les Sauvegardes qu'ils avoient données, ils ôterent tout le blé & la paille aux Païsans. Dans les parcs

de l'Electeur, où il y avoit plus de 200. Cerfs, ils en tuerent 50. & les emporterent avec eux. Ils ruïnerent aussi les terres de quelques Principaux Ministres, & lors qu'à peine il y avoit quelque chose de reste, ils disoient qu'ils reviendroient dans 8. jours, & que ce qu'ils avoient fait n'étoit qu'un échantillon de ce qu'ils avoient envie de faire. On assembla une Armée de 30000. hommes autour de Wesel, pour avoir l'œil aux desseins des Troupes Auxiliaires, lesquelles écorchoient, où les autres avoient tondu. Ils couperent la main à un Païsan du païs de Cleves, parce qu'il ne voulut pas leur laisser emmener son Cheval, & le dépouillerent tout nud, disant, *Nous sommes sur la terre de nôtre Ennemy, c'êt seulement pour établir une bonne connoissance.* Toutefois on creut que l'Electeur de Brandebourg se ressentiroit de cette action. Les François firent faire à Utrecht 100. Batteaux d'osier, dont on fait les paniers, chacun desquels pouvoit contenir 6. hommes. A cause du grand nombre des François qui étoient logés dans les maisons, les Bourgeois furent contraints de leur donner leurs lits, & de coucher eux mêmes sur la paille. La Garnison se montoit à plus de 12000. hommes, si bien que chaque Bourgeois avoit 5. ou 6. hommes en sa maison, qui ruïnoient les maisons & les jardins, & coupoient les arbres pour s'en servir de chauffage pour l'hyver. Finalement ceux qui avoient des filles

filles ou des joyaux, les envoyoient ailleurs, quoy qu'on tachât d'empêcher cela par toutes sortes de moyens. Neantmoins les Réformes possedoient encore toutes les Eglises, excepté la grande. Le 15. sa Majesté étant à Paris, il arriva un Exprés de Monsr. le Prince d'Orange, sur-quoy le Roy aprés 3. quarts d'heure d'audience fit tenir incontinent Grand Conseil de guerre. On disoit que c'étoit pour la neutralité de Meurs, qui fut accordée pour un mois. Sa Majesté donna alors à Madame Scarron, à la priere de Madame de Montespan, tous les biens du Procureur de la Cour des Aides, lequel l'avoit été auparavant à Montpellier. Le Cuisinier de feu Monsr. d'Aubray Lieut. Civil ayant été apprehendé sur le soupçon qu'on avoit qu'il avoit empoisonné son Maître, parce qu'il se tenoit caché, confessa finalement le fait; & que non seulemēt il avoit empoisonné le pere, mais aussi ses 2. fils, & qu'il l'avoit fait par ordre de madame sa propre fille, & du Sr. de Sainte Croix, qui luy avoient payé une bonne somme d'argent pour cet effet. Les François commencerent finalement de croire qu'ils avoient tout sujet de se deffier des Troupes Auxilieres, & qu'on pourroit facilement inciter la Suede contre le Danemark, le Turc contre la Pologne, & les Rebelles contre l'Empereur. pour la Franche Comté la Suisse & la Lorraine, on les estimoit peu; mais la France ne vouloit pas être forcée plus long-

temps ; L'Empereur même ne pouvoit luy faire la loy à cause de sa gloire. Il arriva en ce temps-là un Courrier à Versailles de nuit, lequel demanda à parler au Roy, qui ne faisoit que de s'endormir : On parla à la Garde, & celle-là à Louvoy, qui refusa d'éveiller le Roy, en cas qu'il ne voulût point ouvrir sa Commission ; Mais le Courier dit qu'il ne pouvoit la découvrir qu'au Roy même, lequel seroit sans doute biẽ aise de l'apprendre De Louvoy craignant que se ne fût quelque chose d'importance, s'en alla aprés beaucoup d'instances auprés du Capitaine des Armes, qui éveilla le Gentil-homme de Chambre, & celuy-là le Roy, lequel ordonna incontinent de faire entrer le Courrier, ce qu'il fit, & étant entré, donna une lettre au Roy, lequel l'ayant leuë, la jetta au feu, & luy dit, *Va t'en, & rapporte ce que tu as veu* ; & là dessus donna ordre qu'on luy donnât 500. Louïs d'or. On treuva par aprés qu'il étoit venu du Maréchal de Turenne. Il y eut en ce temps-là un Ingenieur, qui entreprit de faire venir de l'eau douce par des tuyaux par tout où on voudroit, pour lequel effet il demanda 2. tonnes d'or. Le Sr. de Nointel Ambassadeur de France à Constantinople proposa en ce temps-là des choses, qui ne sont pas encore bien connuës, mais qu'on croit desavantageuses pour la Pologne, la Moscovie, la Suede & autres Païs. Ayant eu audience auprés du premier Visir, il receut pour réponse que si

les

les choses étoient comme il disoit, il pouvoit bien aller à Andrinople, & y renouveller les Traittés avec le Grand Seigneur, & qu'en ce cas-là le Serrail serviroit le Louvre en tout ce qu'il luy plairoit de luy commander. Là dessus le dit Nointel s'en alla à la Cour du Grand Seigneur, avec un train de 50. Domestiques, & plus de 150. Esclaves à pié, sur les Chariots qu'on avoit destiné pour son transport; mais y étant arrivé, il n'y treuva pas les choses en l'état qu'il croyoit, par ce que les Turcs, qui sont rusés, l'amuserent quelque temps de belles paroles, dont nous parlerons ci-aprés plus amplement. Les Marchands François étoient bien aises qu'on avoit sonné les cloches à Lisbonne de ce que leurs Navires étoient arrivés à sauveté; mais tout le coton & autres marchandises qu'ils avoient emmenées leur déplëurent tant, qu'ils renouvellerent leurs anciens Traittés avec les Chinois pour une année. Les Juifs receurent quantité de joyaux & de pierreries avec les dits Gallions, On fût aussi fort déplaisant d'apprendre les grands differents qu'il y avoit en la Chine entre les Jesuites & Monsr. de Berite, par ce que ce dernier insistoit grandement sur sa Charge de Missionnaire, Le Pere Adam y étoit decedé, en la place duquel le Roy de la Chine avoit mis un Jesuite Alleman, & 2. de ses Confreres qui étoient fort versés dans les Mathematiques, lesquels étoient en une

haute reputation à Seguin. On voulut donner une Charge de Mandarin à cet Alleman, mais il refusa, par ce qu'il y avoit encore tant de braves Jesuites à Canton. Le Navire qui arriva d'Angole en France, emmena une partie de Negres & un peu d'ivoire, qui sont les principales Marchandises de ce païs là. Le Gouverneur de ce païs deffit une grande quantité de Negres qui l'avoient tourmenté extaordinairement dans les Terres, qui sont pour la plus part sous la domination des Portugais: Il les contraignit finalement de se retirer sur une haute Montagne, où les ayant longtemps tenus assiegés, il les mit presque tous en deroute avec leur Roy. On emmena aussi quelques Mores à la Rochelle, & un Grand Navire venant des Indes Orientales qu'on avoit pris sur les Turcs, appellé l'Aigle d'or. Mais ils furent contraints de relacher un Navire chargé de blé, qui alloit en Italie pour le Grand Duc de Toscane, lequel ils avoient pris auprés de Cadix, comme aussi un Navire Suedois chargé de Sel. Le Duc de Savoye fit present en ce temps-là au Prince de Portugal de 70. barriques de Vin de Toscane, comme aussi des fruits & autres delicatesses avec des saucisses de Boulogne en abondance: Et en échange le dit Prince luy donna 6. Chevaux de selle, 9. belles housses en broderie d'or & d'argent, avec un beau petit Cheval de main, que la Reyne envoya

au Prince de Savoye, avec une selle & une housse pareillement en broderie d'or & d'argent, les étriers, la bride & tout le reste de l'appereil étant d'argent massif.

Le Royaume de Pologne qui avoit été tourmenté si longues anneés se trouva attaqué ce mois-ici par 200000. Turcs. Cette effroyable Armée arriva le 28. du passé au matin devant la Ville de Caminiec ; Ils firent d'abord sauter le * nouveau Château par leurs mines. On commença à canonner la Ville avec 12. grosses pieces de canon, qu'on avoit fait mener devant la Ville par 12. puissants beufs. Avec ceux-là, & plus de 280 autres qu'on y mena du depuis ; on foudroya la Ville entierement, pendant que les Tartares au nombre de 80000. & Dorosensko avec ses Cosacques alloient & venoient de toutes parts. Le Vieux Château ne pouvant pas tenir plus long-temps, les Polonnois se retirerent en la Ville, où le canon les incommodant encore davantage, ils furent contraints de capituler: Et quoy que l'Aga des Jannissaires fût entré en la Ville pour faire l'Accord, ils ne tindrent point neantmoins leur parole, car tout le Clergé

* *Cela se fit par l'imprudence d'un Dragon Polonnois, lequel laissa tomber le feu dans la poudre, dont il y avoit plus de 200. barils. Par cet accident le Major Hicki, le Capitaine Kioe, & plusieurs Officiers avec 500. Soldats & autant de Juifs; comme aussi quelques Gentils-hommes sauterent en l'air; cela arriva le 27. qui fût un jour devant que la Ville rendit.*

Romain qu'on rencontra par les ruës fut taillé en pieces, comme aussi tous les Grands de Caminiec & de Podolie. Pour l'Evêque de Caminiec, le General & le Chambellan, ils furent escortés par les Turcs jusqu'à Jagelnieck; mais les Dames nobles furent partagées entre eux comme un butin, dont une partie fut pour le Sultan, & le reste pour le Visir & le Bassa. Ils ôterent tous les Crucifix & les Images des Eglises. Ils retindrent le canon pour eux, & laisserent la liberté aux Bourgeois, & les biens aux Cloitres. Ils abattirent le vieux & le nouveau Château, & en bâtirent un autre dans la Ville: Au lieu où avoit été le nouveau Château ils bâtirent une Mosquée. Le Sultan ayant été 4. ou 5. jours en la Ville, se rendit Maître en peu de temps de Jagelnieck, Buczats & Podhais, ravageant toute la Campagne; Lors qu'ils marchoient par la Campagne, les Tartares alloient devant plus de 4. ou 5. lieuës: Ils ne faisoient point de prisonniers, mais tailloient en pieces tout ce qu'ils rencontroient. Le Roy de Pologne ayant appris tout ce beau ménage envoya le Châtelain Wolinsky, & le Tresorier du Royaume au Sultan pour luy demander la cause de cette guerre, & pour savoir ce qu'il vouloit de luy: Et cependant on commença à songer de transporter la Chancelerie de Pologne à Breslau avec la Cour. On treuva cependant que les Traitres de Podolie, dont Caminieck ét la principale,

cipale, s'étoient accordés ſous main avec les Turcs pour leur remettre la Ville entre les mains. Potosky étoit le General de cette Province, qui avoit acheté la Staroſtie ou commandement de Caminieck pour vivre ſous la domination du Turc, & pour voir s'il entreroit plus avant avec ſon Armée juſqu'à Tarnopel, pendant qu'on raſoit toutes les Places de la haute Podolie, à la reſerve d'une ou de 2. Le Roy de Pologne étant avec la Reyne au Château de Varſovie, & ſe voyant menacé de la ruine entiere de ſon Royaume, ordonna de faire des prierès par toute la Pologne, afin d'implorer le ſecours de Dieu, & le prier de détourner ces dangers. En outre ſa Majeſté donna audience à l'Archevêque de Gneſna, & ſe reſolut de paſſer la Viſtule avec l'Arriereban à Zwolen, & prendre poſte à Zerieckou, où la Nobleſſe de Pruſſe s'aſſembloit de jour en jour, pour y attendre le General de la Lithuanie, le Prince Radzivil, & ceux de la Grand Duché avec le gros de toute l'Armée. Il y avoit encore une autre Armée à Zamos ſous le General Zobiesky, qui étoit compoſée de Soldats, qui recevoient Solde, auxquels étoient joints les Quartiens, le Châtelain de Podlachie & le General Hanenko de l'Ucraine, qui étoient tous bien reſolus de faire tête à l'Ennemy. Le Roy envoya auſſi la lettre ſuivante à tous les Palatinats du Royaume.

Lettre

Lettre circulaire envoyée par sa Majesté Polonnoise à chaque Palatinat en particulier.

MICHAEL, *par la Grace de Dieu Roy de Pologne, &c. A tous en General, & à un chacun en particulier, qui ces presentes lettres verront, & premierement aux puissants & genereux Senateurs, Titulaires, & à tout la Noblesse du Palatinat N. nos fidelles & bien aymés, les asseurant de nôtre grace Royale; Puissants, Genereux, fidelles & bien aymés: Il se peut faire que c'êt ici la derniere épreuve, & la fatale periode de nôtre Royaume, qui a été de tout temps si renommé pour ses vertus & sa Vaillance, aprés que les entreprises des Infidelles & Ennemis de la Sainte Croix ont prevalu par nôtre paresse: Puis donc que nous avons appris par plusieurs rapports de Turcs & de Tartares, faits prisonniers par le Maréchal de nôtre Couronne, la nouvelle deplorable de la prise de Caminiec en Podolie, qui s'êt faite le 27. du passé par accord & sans aucune effusion de sang, au moyen dequoy le courage de l'Ennemy s'êt enflé, & ne voyant aucune de nos Armées, approche tous les jours de plus en plus, & particulierement de Leopolus Capitale de ce Païs, vers laquelle ils marchent tous droit selon le rapport des Prisonniers: Il êt plus à craindre qu'à esperer que nos gens puissent resister à l'Ennemy*

Victorieux, & qu'ils seront contraints de remettre toutes choses entre ses mains. Il n'êt pas asseuré que l'Ennemy se tienne à nôtre Ambassade, aussi il ne découvre point aux nôtres ses Victoires, mais c'êt ainsi qu'il parle, & qu'il appelle la liberté un dur esclavage, la Sainte Foy & l'Eglise une desolation abominable. Nous avons déja attendu un mois entier sur les rives de la Vistule comme sur le bord des Rivieres de Babylone, detestants la confusion & l'opiniâtreté des Palatinats, que nous n'avons que trop experimentée à nôtre grand regret, & ayant souhaité vôtre arrivée avec la derniere impatience & tristesse en forme d'arriere-ban; C'êt pourquoy nous voulons que vous veniés en vertu de ces troisiémes lettres Circulaires pour deffendre la Patrie, laquelle ét presque entierement ruinée, & laquelle étant perdue vous perdriés aussi necessairement ce que vous avés de plus cher au monde, & partant vous devés vous hater de venir à son secours le plustôt qu'il sera possible. Et si vous faites ce que nous desirons de vous, sans quoy nous ne pourrions être en aucune asseurance, nous avons resolu de passer la Vistule, & de marcher à vôtre tête, afin que nous joignions nos forces ensemble pour deffendre nôtre chere Patrie contre les invasions de l'Ennemy. Et d'autant que le principal appuy d'un Royaume consiste en la confiance que les Sujets ont en leur Prince, Nous declarons par ces presentes que nous ne pensons à aucune offense ni n'avons aucune meffiance contre qui qui ce soit, & que par nôtre Royale bonté

& as-

& affection paternelle nous sommes entierement portés à oublier toutes ces choses, vous asseurant que nous serons les premiers qui rejetterons arriere de nous tout appetit de vangeance, & ferons plustôt en sorte de les faire ensevelir sous un perpetuel oubli, & de les effacer par un pardon & une Amnistie generale. Fait à Janowits ce 8. Septembre 1672. en la quatrieme année de nôtre Regne.

L'Evêque de Caminiec s'excusa par une lettre qu'il écrivit d'Uscie le 5. Septembre, de ce que 3000. Turcs l'avoient escorté jusqu'à Swanieck. Sa lettre contenoit en substance ce qui s'ensuit : *Nous avons été contraints de rendre la Ville, par ce que nous n'avions que 1500. hommes de garnison, lequel nombre n'étoit pas suffisant pour deffendre les Bastions : Nous avions aussi manque de poudre : Les Turcs auroient tout mis en dessus dessous avec leurs Grenades & Approches, & l'Ennemy fatiguoit tellement les Habitants, qu'il leur étoit impossible de faire aucune resistance. Il n'y avoit aucune apparence de secours, & on avoit assés fait de repousser l'Ennemy avec perte de 2000. hommes hors du nouveau Château dont il s'étoit déja rendu Maître, ayant ruïné le Vieux jusques sous les Portes : Mais lors qu'on s'apperceut que les Turcs avoient miné 5. Batteries, & qu'on vit sa ruïne devant ses yeux, on mit hors un Pavillon blanc, & on rendit la Ville, à condition 1. Qu'on sortiroit avec armes & Bagage, mais sans*

ſans canon. 2. Que tous les biens immeubles demeureroient au même état qu'ils avoient été juſqu'à ce temps-là. 3. Qu'on auroit le libre exercice de la Religion, avec une partie des Egliſes 4. Qu'il ſeroit permis à un chacun de s'en aller avec ſon bien où il voudroit. La ditte lettre contenoit encore, *qu'on avoit tiré tous les jours plus de 400. coups de canon tant que le ſiege avoit duré, & qu'on y avoit jetté plus de 150. Grenades, dont l'une tomba en l'Egliſe des Luteriens, & mit le feu à 120. Grenades qu'on y gardoit, ce qui fit un éclat horrible. Les Turcs tiroient avec des canons qui emportoient des pans de murailles de 2. braſſées à la fois.* Aprés cette lettre il en vint encore uue autre de Rezecſou écrite par le General de l'Armée au Vice-Chancelier en datte du 18. Septembre, contenant, *que les Turcs avoient brulé les Villes d'Iſoron, Jeſiorno & plochowa, courant tous le Païs avec 6. Baſſas qui étoient ſous le Grand Viſir, & faiſoit courir le bruit que le Grand Seigneur y étoit en perſonne, pillant les Fauxbourgs des plus grandes Villes. Qu'ils étoient déja paſſés Zloczou, & qu'on s'enfuyoit de toutes parts juſqu'en Moſcovie, même qu'on ſe cachoit dans les Forets & dans les cavernes les plus retirées & les plus deſertes, & que ce que avoit cauſé un ſi grand épouvantement, c'étoit que les Païſans ayant taillé en pieces la Garniſon Turque, le Vice-Chambellan de Podolie s'en voulant excuſer, avoit donné de bonnes paroles, ſi bien qu'on le renvoya avec un plus grand nombre de Turcs*

à Ja-

à Jagelnieck, où étant arrivé, ils furent si bien receus, qu'ils furent presque tous taillés en pieces, & luy même dangereusement blessé, & que le Grand Visir extremement irrité d'une telle perte l'avoit fait outre cela mettre dans les fers. Plusieurs Paisans Polonnois se retirerent alors à Lembourg, où ils repousserent courageusement les Turcs, Tartares & Cosacques qui étoient sous Dorosensko, si bien que ces Barbares furent contraints eux mêmes de s'enfuir dans les forets. Les Polonois prirent aussi un jour 2. Bassas prisonniers, & battirent bravement les Turcs à la Campagne. Ces Bassas ayant été envoyés au Roy de Pologne, l'un d'eux offrit 20000. florins de rançon. On remarqua neantmoins l'orgueil des Turcs pour la prise de Caminiec.

Voici la Copie d'une lettre arrogante écrite de Chocim par le Grand Cham de Tartarie General de l'Armée de Pologne, en datte du 5. Septembre 1672.

JE grand & puissant Han des puissants Hordes de Tartarie, fai savoir à Vous General des Armées du puissant Royaume de Pologne, que vôtre Ambassadeur Nicolas Slotisky nous êt venu demander nôtre Mediation de la part de vôtre Roy entre l'Empereur de Turquie & vôtre dit Roy, & qu'il nous a voulu faire cet honneur pre-

preferablement à tout autre : Dieu ſait que nous avons fait tous nos efforts devant la declaration de cette Guerre, à ce qu'il ne troublât point l'Ucraine, afin de ne point donner de ſujet à l'Empereur des Turcs de l'aſſiſter. Nous avons maintenant pris Caminiec, & j'ay ordre d'entrer avec mes Troupes bien avant dans la Pologne, & de la ruïner entierement : Et puis qu'on deſire maintenant de nous que nous veuïllions nous mettre au milieu, nous ne refuſons pas tout à fait de le faire, mais nous ſommes obligés d'en avertir premierement l'Empereur. Pour ce qui êt de l'Ucraine, vous ne devés pas vous en informer, parce qu'elle êt maintenant ſous la puiſſance de l'Empereur, & le General de Zaporouw êt avec ſes Coſacques en ſon Armée. Nous avons pris Caminiec de vive force, & maintenant il ne reſte plus qu'à attendre nôtre grace. L'Empereur veut qu'on luy donne un grand tribut tous les ans, comme auſſi tous les Palatinats de Podolie : Si vous êtes reſolu d'accepter ces 2. conditions, vous pouvés envoyer vos Ambaſſadeurs en nôtre Armée, & alors nous ferons tous nos devoirs pour vous reconcilier avec le Grand Seigneur. Mais ſi vous n'y êtes point reſolu, vous ne devés ne point auſſi eſperer nôtre mediation, mais attendre les evenements qui peuvent arriver, ne doutant point de nôtre côté que Dieu ne benie la juſtice de nos Armes.

Ainſi ſigné,

SELIM GEREY. *L.S.*

Co

Ce Tartare vint avec ses Troupes devant Rus-Lembourgh le 20. du present, brulant, pillant, ravageant, & emmenant esclaves les femmes & les enfants comme si c'eussent été des bétes. Megelin, un des Chefs de l'Armée des Polonnois, se jetta un jour sur cette Canaille avec succés, & en tua un assés bon nombre. Lembourgh se mit alors en posture de deffense, & vit plusieurs feux s'élever la nuit tout à lentour. Les Tartares étans arrivés le 21. & 22. aux extremités des Fauxbourgs, prirent plusieurs prisonniers qu'ils trouverent en divers endroits. Megelin les poursuivit, & en deffit une partie de nuit, mais n'ayant point d'Infanterie, & les Tartares étans plus habiles que luy, il s'en falut peu qu'il ne fût pris prisonnier, s'il ne se fût retiré de bonne heure dans la Ville, devant laquelle un nombre innombrable de Tartares, Turcs, Cosacques, & autres Nations Barbares se vindrent camper. Le Kasi-Aga fit sommer la Ville,, mais le Gouverneur luy fit repondre qu'il attendoit les Commissaires, qui étoient en chemin. Ce fut alors que les Tartares commencerent à canonner, mais on leur répondit bravement du Château, du Convent des Bernardins, & de la Ville. Ceux de dedans avoient fait premierement bruler le Fauxbourg de Kracau, & encore un autre, par ce que les Valaques étoient aussi en grand nombre en l'Armée du Turc. Un certain Chiaus Turc arriva de l'Armée pour parle-

men-

menter avec le Magistrat sur la reddition. Il salüa Megelin, qui en étoit Gouverneur, un Conseiller de la Ville, & autres Deputés de la part de son Cham, les priant qu'on ne tirât point sur les Tartares, qui devoient passer cette nuit devant la Ville, les flattant aussi de l'affection de son Maître, lors que la Ville se trouveroit en necessité. Megelin le remercia de ses offres, & luy répondit que pour le present la Ville n'avoit besoin de rien. On le renvoya en cette maniere avec des presents pour son Cham, asavoir de l'Hydromel, de la biere & du pain. Les Janissaires commencerent en suitte à jetter des Grenades, & prirent le Convent des Religieuses de Saint Bernard. Il y eut alors un Bassa qui demanda les clefs de la Ville; mais Megelin répondit qu'il n'avoit point d'autre ordre sinon de deffendre la Ville en bon Soldat, & que partant il n'en donneroit point les clefs qu'au legitime Proprietaire: Sur quoy le Bassa en colere jura qu'il employeroit toutes ses forces pour prendre la Ville, quand il luy devroit couter toute son Armée, & qu'il n'y épargneroit ame vivante. Le Gouverneur répondit qu'ils prendroient en patience comme des Soldats d'honneur tout ce qui pourroit leur arriver. Ce fut alors que l'irrité Bassa fit tourner le canon contre la Ville, voyant qu'il ne pouvoit rien obtenir par ses belles paroles. Cette nuit ils prirent le Convent des Religieuses, où ils firent un Fort

de

de tonneaux remplis de terre, duquel ils tirerent plus de 1500. coups de canon; étant une chose remarquable qu'ayant miné le Convent des Bernardins, la ditte mine, ni toutes leurs Grenades n'eurent aucun effet. Ils voulurent aussi forcer celuy des Carmes déchaussés, & ils étoient déja sur les Remparts; mais ils en furent rechassés vigoureusement. Il êt certain toutefois que les Turcs en ce rencontre reduisirent les Assiegés en un tel état, qu'on fut quasi sur le point de capituler. Les Commissaires étant en-fin venus, les Turcs offrirent de quitter la Ville pour 75000. Risdales de rançon, ce qui leur fut accordé. En suitte de cet Accord, qui fut le 30. de ce mois, les hostilités commencerent à cesser le 2. Octobre en suivant, & plusieurs des Ennemis mêmes vindrent dans la Ville, où ils furent bien receus, & où on leur permit de vendre publiquement tout ce qu'ils vouloient. Le 4. & 5. on relacha tous les Prisonniers de part & d'autre. C'êt en cette sorte qu'on fut delivré de ces Barbares, parce qu'ils quitterent la Ville le 6. sur quoy il ne faut pas demander si la joye fut universelle parmy toute sorte de sexe & d'âge.

Le Roy de Suede assembla alors une grande quantité de gens de guerre à Schonen, pour transporter en Pomeranie, & s'en servir selon les occurrences. Mais devant que de mettre cette resolution à effet, il envoya ses Ambassadeurs aux Parties Combattantes, afin

afin de leur offrir sa Mediation. Ce furent le Comte Erensteyn, le Comte Tot, Pierre Spar, & de la Garde; Mais nous parlerons de cela plus amplement ci-aprés. Les Evangeliques, qui ne sont pas autrement trop credules, firent alors un augure de bon succés sur cette negociation; parce qu'à Lantskroon, qui êt une ancienne Ville dans le Sont, qui êt maintenant sous la domination de Suede, le Negoce & la Navigation étoient entierement ruïnés, à cause de la difficulté qu'il y avoit d'avoir de l'eau douce. Le Roy de Suede fit donner une bonne somme d'argent à la Diette de Stockholm au President Bartholomeus Mant, afin de faire en sorte d'en faire venir, ce qu'ayant reüssi le 25. Juillet, on éleva un belle Fontaine sur le Marché, & l'eau qui en sortoit fut conduite par des canaux dans les maisons des Principaux Bourgeois.

Le 2. du present S. A. E. de Brandebourgh fit sommer pour la seconde fois les Evêques de Cologne & de Munster au nom de sa Majesté Imper. & des Alliés de l'Empire, pour savoir d'eux quel party ils étoient resolus d'embrasser, & en cas qu'ils ne se declarassent rondement dans 15. jours, qu'on feroit l'execution contre eux sans aucun plus long delay: Pour lequel effet il ordonna à son General Kannenbergh, & le General Major Spaen, de se tenir prets au premier ordre, sa ditte A. étant bien resoluë non seulement

lement de se faire rendre les Villes, qu'on luy avoit prises, mais aussi de faire dédommager ses Sujets des pertes, qu'ils avoient souffertes dans les païs de Cleves, Marc & autres; Mais les dits Evéques se plaignirent par forme de recrimination contre sa Majesté Imper. & sa ditte A. E. alleguant les dommages qu'ils avoient faits eux mémes avec leurs Armées: Mais on leur répondit qu'ils avoient entendu ce que leurs Maîtres desiroient d'eux, & que c'étoit à eux à s'y conformer. Les Ministres de France disoient que les affaires ayant changé de face, le Prince de Zel avec son frere l'Eveque d'Osnabrug, non seulement étoient allés trouver eux mémes l'Electeur de Brandebourg, mais aussi que le dit Prince avoit ratifié le Traitté de Bronswick, moyennant quoy l'Alliance des Princes du Rhin fut amenée à son entiere perfection, & la Milice de ces Princes étoit prete pour cet effet. Monsr. le Baron de Bergeyck Ministre d'Espagne partit de Zel pour aller trouver le Prince Jean Frederick à Hanover, duquel il receut toute sorte de satisfaction touchant sa Commission. On avoit aussi envoyé de Hollande tant de tonnes d'or en Allemagne, qu'on espera de faire bravement marcher les Allemans; mais lors que les Armées Auxilaires furent en presence l'une de l'autre aupres de la Riviere de Weser, elles marcherent du côté de Francfort, au lieu d'entrer dans la Westfalie. Turenne voyant ce changement,

en

en fit de méme, afin de passer le Rhin sur le Pont volant, qu'il avoit fait faire au dessus de Cologne, & rencontrer les Armées Auxilaires à Andernach, Coblents ou là autour : Mais les chemins étoient si difficiles à cause des pluyes continuelles, que ni l'un ni l'autre ne peurent passer la ditte Riviere. Cependant ceux de Francfort, & ceux qui demeurent le long du Rhin, furent obligés de fournir du fourrage à ces Armées, où nous les laisserons jusqu'au mois prochain. Ceux qui tiennent le Party des François disent que lors que les Armées Auxiliaires se joignirent, le Comte Montecuculi leur parla en substance comme s'ensuit.

Je me réjouis extrémement de vôtre arrivée en ce lieu. Vous savés sans doute pourquoy nous nous y sommes joints ; & parce qu'il ét besoin de beaucoup d'adresse & de courage pour parvenir au but qu'on s'ét proposé, c'ét pourquoy je vous y veux exhorter de tout mon pouvoir, & partant je recommande à un chacun d'entretenir une bonne discipline, & de s'exercer aux Armes, ce qui se peut faire facilement aux jours qu'on a de relache. Nous avons marché un peu lentement ; mais la quantité des Chariots de Bagage, & des femmes & des enfants, qui ne sont nullement necessaires, & ne doivent point être soufferts en une Armée, en a été la cause. C'ét pourquoy j'ordonne & veux absolument que chaque Compagnie n'aye pas plus de 3. Chariots de Bagage, & qu'il n'y ait aucunes femmes

mes ni enfants : Et partant tous les Principaux Officiers doivent servir d'exemple aux moindres, & ceux la aux Soldats, afin de se trouver tous les jours aux prieres du matin, du midy, & du soir, & assister à la Sainte Messe, & enfin combattre tous ensemble pour l'Empire, en sorte que sa Maj. en puisse acquerir une louange eternelle; Vous asseurant que nous ferons monter aux dignités tous ceux qui donneront des marques signalées de leur valeur. C'êt pourquoy je vous ay exhorté avec tant d'empressement au commencement de cette Marche, qu'un chacun, soit qu'on soit en marche, ou que l'on face halte, se reigle selon les Ordonnances de sa Majesté Imper. & sur tout se comporte religieusement & honnêtement, sur peine de punition corporelle, & même de la vie. Deffendant pareillement à tous Soldats & Officiers, de quelque qualité qu'ils puissent être, d'entretenir aucune correspondence avec l'Ennemy, afin de luy découvrir l'état de nos Armées, sur peine de la vie.

Le vaillant Comte de Monterey étant toûjours en action, fit fortifier par tout ses Frontieres, sa Milice & ses Finances. Il se rendit aussi à Mons en Haynaut en passant par Anguien, étant accompagné du Prince d'Arenberg, dont le frere, comme étant Grand Bailly de Haynaut, avoit traitté son Excellence au dit Anguien. Sa ditte Excellence étant arrivée ce soir à Mons, & ayant visité toutes choses, s'en retourna en diligence à Brusselles le soir ensuivant. Le fils ayné du Grand

Bailly

Baille de Putten ayant été au dit Bruſſelles, en partit ſecrettement. A dire le vray, la Province de Brabant n'étoit pas alors ſans quelque apprehenſion. Mêmes ceux de Liege ſe plaignoient qu'on leur faiſoit payer de ſi grandes contributions, & ils envoyerent leurs Deputés à Paris pour en faire leurs plaintes. Le Cardinal de Bouïllon même s'y transporta pour y remontrer les inſolences que les François commettoient dans un païs neutre & allié de leur Roy, leſquelles étoient ſi grandes, qu'on dit que la Reyne de France même en pleura, lors qu'on luy en fit le diſcours. Monſr. de Chamilli étant allé à Spa, conceut d'abord quelque eſperance de gueriſon, mais retomba malade dans peu de temps. Le Cardinal de Bouïllon ayant fait témoigner à Monſr. le Rhingrave Gouverneur de Maſtricht, qu'il deſiroit avoir le bien de le voir & de l'embraſſer, comme étant un des anciens amis de ceux de ſa Maiſon, la Cavalerie de Maſtricht monta à cheval en bon ordre, & le Cardinal partit à 10. heures de Liege, vit la ditte Cavalerie rangée en une plaine, tous montés à l'avantage. Là deſſus l'Infanterie ſe mit auſſi en bataille au côté gauche, juſqu'à la Porte des Recollects, auprés de la Montagne de Saint Pierre. Son Excellence étant arrivée, on vit pluſieurs civilités de part & d'autre. Le Cardinal conſidera ſur tout attentivement la Cavalerie. Monſr. le Rhingrave le traitta magnifique-

 ment

ment dans le Convent, où on tint plusieurs beaux discours à table, parce qu'il y avoit des Espagnols, des Italiens, des François & des Hollandois. Enfin le tout se passa avec une très-grande modestie, & le Cardinal monta à 3. heures à cheval, disant qu'il n'avoit jamais veu une plus belle Cavalerie. On tira 3. Salves, après quoy le Cardinal s'en retourna tres content à Liege. Cet Etat commença aussi alors de demander des contributions au païs de Liege; mais ces Messieurs deffendirent d'en payer à qui que ce fût, & ordonnerent à leurs sujets de s'opposer à main Armée à tous ceux, qui les leur voudroient extorquer. On donna aussi des Commissions à ceux, qui voudroient faire quelque butin sur les Ennemis. Le Sieur Mean ayant été envoyé de Liege à Mastricht pour empêcher les dittes contributions, on trouva que les François en agissoient avec plus de rigueur que les nôtres. Toutefois afin de tenir les Paisans à la Campagne pour cultiver les terres, le Chapitre envoya le Baron de Wier & autres à la Haye pour en demander la surceance à S. A. pour lequel effet ils firent de grandes instances par leurs Memoires. Le Cardinal de Bouillon souhaittoit fort d'être à Versailles, où le Roy faisoit sa residence à cause du mauvais air qui étoit à Paris, & où la Reyne étoit malade. Le Magistrat, ou plûtôt le Lieutenant Civil, & le Prevôt de Paris, supplierent sa Majesté de

ne

ne point retourner au Païs-bas la Campagne prochaine, parceque la longue abſence avoit cauſé de grandes pertes non ſeulement à cette grande Ville, mais auſſi aux Principales de la Flandre, dont le Negoce étoit preſque entierement ruiné. Le 7. de ce mois mourut le Sieur Boudewijn van der Piet fort âgé, qui avoit ſervi fort fidellement le Roy d'Eſpagne l'eſpace de 42. ans en qualité de Conſeiller Provincial de Flandres, & puis après dans le Grand Conſeil de Malines, où il étoit Procureur pour ſa Majeſté, comme auſſi en qualité de Chancelier de Gueldres, d'où il fut appellé à Bruſſelles, & placé dans le Conſeil ſecret, item Commis des cauſes Fiſcales. Il avoit auſſi été à Madrid en qualité de Conſeiller ſecret, & on l'avoit éleu pour Arbitre de la ſeparation des limites; ſi bien que le Roy perdit en luy un bon & fidelle ſerviteur, & la Province de Brabant un ſage & vertueux Conſeiller. On ſe réjouit en ce temps-là des nouvelles, qui vindrent aux Eccleſiaſtiques en Brabant, l'une qu'un certain Jeune hommes âgé de 24. ans ayant dérobé le Ciboire, & l'ayant mis dans un ſac, avoit été attrappé par les Bandis de Naples, leſquels l'avoient emmené dans la Ville, ſi bien que le pauvre Malfaiteur fut mis en quatre quartiers ſelon la coûtume de Rome. L'autre nouvelle fut que le Sieur Joſef Borri fut condamné le dernier Dimanche du mois d'Octobre de faire une abjuration de

ses erreurs en l'Eglise de Minerve; pour lequel effet on le mena sur un Echaffaut, qu'on avoit fait faire exprés, ou l'une de ses Parties, qui étoit un Prêtre, leut le procés tout haut, avec sa confession & abjuration. La sentence fut prononcée par le Saint Office, luy étant à genoux avec un cierge à la main, pendant qu'on lisoit son abjuration; ce qu'étant fait, il se leva, & remercia le Sacré College de la douceur, dont il avoit usé envers luy, en ne luy imposant point une plus dure punition, qu'il confessoit avoir bien meritée: Cela se fit en presence d'une infinité de personnes, qui furent curieuses de voir un homme si fameux, & une action si solemnelle & si extraordinaire. Il étoit environné d'une grande quantité d'Archers & Officiers du Saint Office. Il y avoit aussi quantité de Prelats, qui y étoient presents, avec le Sacré College, & une innombrable multitude d'autres personnes. Le dit Sieur Borri voyant tant d'Archers & autres gens de même étoffe autour de luy, tomba jusqu'a 2. fois en pamoison. La ceremonie étant achevée, on le ramena en prison, d'où on le mena à Lorette, comme étant un instrument trop pernicieux en la Chrétienté, avec ordre exprés de luy faire dire tous les jours le Credo, & toutes les semaines les Pseaumes penitentiels une fois. On bannit avec luy toutes les Putains de Rome, mais je ne sai si elles observerent leur bannisse-

ment,

ment, à moins que suivant leur coûtume elles n'eussent voulu chercher une meilleure fortune sur le chemin de Lorette.

OCTOBRE 1672.

Le dit* Borri ayant, comme nous avons dit, été pris par ordre de l'Empereur, & ayant été prisonnier à Rome prés de 2. ans, on luy avoit aussi ordonné dans

** Devant que de sortir des prisons de l'Inquisition il fut visité par plusieurs hommes & femmes, & même des Princes, des Princesses, Chevaliers & autres personnes de qualité. Lors qu'il sortit de la prison on le fit passer par une Troupe de Lanciers du Pape, qui étoient rangés en Haye: Il monta sur l'Echaffaut avec les mains liées, entre lesquelles il avoit un cierge ardent; & demeura à genoux tout le temps qu'on luy prononça sa sentence, par laquelle il fut condamné à une prison perpetuelle pour avoir été (ce sont les propres mots de sa sentence) inventeur d'une nouvelle Heresie, & à porter pour penitence toute sa vie l'habit de l'Inquisition, avec une Croix rouge sur la poitrine, & une au dos. Il fut fort étonné d'entendre parler d'une prison perpetuelle; mais les Inquisiteurs le consolerent par cette raison, que si on n'eût trouvé cet expedient favorable pour luy; on luy auroit asseurement ôté la vie, & qu'on luy faisoit cette grace, par ce qu'il avoit fait abjuration de ses erreurs il y avoit 13. ans; ce qu'il ratifia entre les mains des Inquisiteurs Casanatta & Pozzobonelli. Sur quoy le Pape entendant la confirmation de cette abjuration, fut si aise qu'il donna indulgence de tous pechés à tous ceux qui étoient là presents, car cette Ceremonie dura plus de 2. heures durant. On octroya aussi de pareilles indul-*

dans sa sentence de communier tous les jours une fois, lors qu'il seroit arrivé à Lorette. Le Pape exagera à l'Ambassadeur d'Espagne en une audience qu'il luy donna le danger qu'il y avoit de souffrir de tels Heretiques dans le monde, & le mal qu'ils pouvoient causer par leur pernicieuse doctrine : A quoy il ajouta qu'il n'esperoit rien de bon de la guerre de Hollande, mais qu'au contraire il étoit à craindre qu'elle ne traînât quantité de malheurs aprés soy, si elle n'étoit appaisée dans peu de temps; que ceux qui se faisoient ainsi la guerre étoient tous Chrétiens, & qu'il valoit mieux les baptiser tous en une même Eglise, que de les laisser acharner les uns contre les autres; Qu'il faloit songer combien d'ames Catholiques dans les Convents, outre celles qui étoient ailleurs, étoient données en proye aux Soldats insolents, & que partant il vouloit envoyer ses Brevets à tous les Princes Chrétiens, & qu'il donneroit ordre à ses Nonces de faire tous leurs devoirs pour appaiser cette pernicieuse guerre, & assister plustôt la Pologne contre les invasions de ce formidable Ennemy qui la menaçoit, & que c'étoit par ce moyen, qu'on acquerroit bien

dulgences pour la Pologne ; & à ce propos la Reyne Christine écrivit une lettre expresse au Roy de Suede son Cousin, l'exhortant de secourir la Pologne contre les Turcs, veu qu'aussi bien le Pape, qui se nomme le Chef de l'Eglise visible avoit fait fournir plusieurs milles frans pour ces effet.

bien plus justement le titre de Roy tres-Chrétien. Et veritablement la rage des Princes Chrêtiens fut si grande en ce temps-là, & le dégât & la ruïne des Provinces & des Villes entieres si excessif, que sa Sainteté en fut vivement touchée: car il êt certain que les Turcs & les Barbares n'auroit peu faire pis avec toute leur brutalité, quand ils l'auroient voulu entreprendre. Elle ne voulut plus ajouter foy aux discours des Ministres étrangers, qui ne considerant que leurs propres interêts allumeroient bien-tôt une nouvelle guerre en Italie par le moyen de celle de Savoye. Cependant les Ministres de France chantoient toûjours leur vieille chanson, qui êt que leur Roy ne cherchoit que le bien commun de la Chrétienté; Mais aussi-tôt que le Pere Nittard Ambassdeur d'Espagne en eut la novelle; il s'en alla auprès du Pape, auquel il remontra au contraire les raisons qu'avoient ses Maîtres d'empécher les guerres insolentes des François, qui ne tachoient qu'à ruïner tous les Princes, appellant cette fureur Françoise *un torrent impetueux, qui n'a pour but que l'oppression des Princes & de leurs Etats.* Le Prince Regent de Portugal, dont on attendoit un descendant, ayant envoyé une notable somme d'argent à Rome, fit en sorte par la vigilance & l'adresse du Cardinal d'Estrée, qu'il obtint la permission d'établir des Evéques en Portugal, & de leur donner tel salaire, qu'il trouveroit à

 pro-

propos. L'Evêque de Munster receut aussi un Brevet du Pape, par lequel la permission luy étoit accordée de pouvoir disposer 50. ans durant des benefices Ecclesiastiques dans les Païs conquis. Le Pape s'en alla en ce temps-là au Chateau Gandolfe pour prendre l'air; où il fut suivi par la Reyne Christine.

Aussi tôt que Monsr. de Nointel Ambassadeur de France fut arrivé à Andrinople à la recommandation du Premier Visir, le dit Visir ne luy tint point ce qu'il luy avoit promis, alleguant pour excuse le départ du Grand Seigneur à l'Armée, qui étoit cause qu'il ne pouvoit rien faire luy seul, & que le voyage de sa Hautesse étoit plus important que les negociations, qu'on pouvoit faire avec luy; Mais il ne faisoit cela que pour l'amuser, & enfin il luy dit qu'il retournât à Constantinople, & qu'on donneroit ordre au Kaimacan de traitter avec luy de tout ce qu'il voudroit; si bien que le dit Sieur Nointel ayant demandé son congé, ne pût l'obtenir, ni même des Passeports pour luy & pour les Navires François, qui l'avoient amené à Constantinople, & qui y étoient encore, avec lesquels il auroit bien voulu s'en retourner en France; Mais on luy répondit que pour ce qui étoit des satisfactions qu'il demandoit, on ne pouvoit pas les luy donner, & que pour des Passeports pour ses Navires, le Caimacan étoit suffisant à cela. Là dessus le

dit

dit Sieur Nointel étant retourné à Constantinople, le Caimacan luy dit qu'il n'avoit aucun ordre de traitter avec luy; & cependant il fit dire sous main aux Capitaines desdits Navires François de ne point partir du lieu où ils étoient, sur peine de la vie; si bien que le dit Sieur Nointel fut obligé de retourner à Andrinople, qui êt à 22. lieuës de là, pour avoir des Passeports, & renvoya en France le Sieur Dulrieux avec son Secretaire, pour demander à sa Majesté combien de temps il demeureroit en ces quartiers, & à quelles conditions. Il semble que le Turcs étoient picqués contre les François, tant pour l'affaire de Gigery, & Candie, qu'à cause que sa Majesté tres-Chrétienne entretenoit un bon nombre de Galeres dans la Mer Mediterranée, pour empêcher les courses & les voleries des Turcs, comme aussi leurs descentes dans ses Villes & ports, ainsi qu'ils avoient accoûtumé de faire à Marseille, Toulon, & autres Places, où ils pilloient les personnes de toutes sorte d'age & de sexe sans distinction, & les emmenoient en un triste esclavage.

Il semble que le Ciel n'étoit pas content d'avoir consumé par le feu la place de Panaderia à Madrid, d'où on tira les os des personnes qui y avoient été brulées, après quoy on les enterra, & on fit dire des Messes pour les ames des trepassés; mais il s'éleva encore le 30. du passé une maniere d'Orcan par toute

l'Espagne, & sur tout il fut si furieux aux environs de Madrid, qu'il abatit les toits, les cheminées, les maisons, voire même les Tours & les Eglises; si bien que le dommage que cela causa fut tres grand, même le long de la plaine à Prado & Buon-Retiro. Mais tout cela ne fut encore rien en comparaison de ce qui arriva le même jour dans presque toutes les contrées d'Espagne: car cette furieuse tempéte causa des ravages tout à fait étranges en Andalousie, Galice, Castille, Grenade, Valence & Biscaye, & ce qui êt le plus remarquable, c'êt que 3. jours aprés les Galions de la Flotte d'argent, qui venoient des Indes, étant arrivés aux Iles de Tercere n'en sentirent rien du tout. Cette Flotte vint de la Nouvelle Espagne sous la conduite de Henrique Henriques, ayant fait le voyage des Havanes jusqu'à Cadix & Barrameda en 63. jours, ce qui adoucit un peu les malheurs qui avoient été causés par la tempête: car les dits Gallions apporterent 5. millions de Patacons en Argent, & 3. en Marchandises, comme Cochenille, Indigo, bois de Campêche & Cacau, & pour le Roy encore 2. Millions.

La

La Flotte étoit composée de 2. Navires de guerre & 12. Vaisseaux Marchands, sa charge étoit comme s'ensuit.

1400. cuirs de Cartagene.
12. Tanegas, ou près de 600. tonnes de Cacau.
1600. Caisses d'Indigo.
4000. Atrobes de Conchenille, & une grande quantité de bois de Campéche.
900000. Pieces de huit pour le Roy, qui n'êt qu'un cinquiéme de l'argent; qui êt enregitré.

Ils apporterent aussi des lettres du 30. May de Cartagene, où les Galions du Perou étoient en ce temps-là, lesquels s'en allerent d'abord à Porto Velo, rapportant qu'on attendoit une grande quantité d'argent de Panama, & qu'on avoit commencé de rebâtir la ditte Ville en un lieu beaucoup plus greable auprès de Porto-Rico, non seulement avec de belles maisons, mais aussi avec d'excellentes fortifications, afin de n'être plus attaqué si à l'impourveu. Les dits Galions étant arrivés à la rade de Cadix, on vit en la Baye un Vaisseau de guerre François de Saint Malo de 46. pieces de canon: Le Duc de Veraguas Amiral d'Espagne ayant appris que ce Vaisseau avoit fait passer dans son bord la

la nuit plus de 10. tonnes d'or sans payer les droits, outre encore une bonne partie de Marchandises des Indes d'une tres-grande valeur, envoya sa Chaloupe à bord pour le visiter, mais le François ne voulut point souffrir cette visite, & repoussa toutes les Chaloupes qui luy furent envoyées, si bien qu'une Fregatte Espagnole luy tira toute sa bordée, & le François à elle, ce qui se recommença jusqu'à 2. ou 3. fois, jusqu'à ce que finalement le feu s'étant pris aux poudres du François, il sauta en l'air, de sorte que de 140. hommes qu'il y avoit dedans il ne s'en sauva que 12. Le malheur en voulut aussi au fils naturel du Prince de Montesarchio, & à Don Pedro de Silva y Cordua, qui y furent tous deux tués: Don Francisco Alvares & autres y furent blessés. Il y avoit en ce temps-là encore 3. autres Vaisseaux François sur la ditte rade, chacun de 20. pieces de canon, aussi chargés fort richement; mais comme on n'eut pas le temps de songer à eux, ils s'échapperent facilement. La Reyne envoya incontinent 20 millions d'or, qu'on avoit tiré desdits Galions, en Catalogne, pour payer les Troupes. Les Armateurs Hollandois amenerent en ce temps-là à Saint André en Biscaye plus de 32. Vaisseaux tant Anglois que François venant des Indes Occidentales, chargés de sucre, savon, tabac, & autres Marchandises, mêmes des Vaisseaux d'Yrlande chargés de cuirs, sau-

mon

mon fumé, & huile de Baleine, comme aussi plusieurs de Portugal & France venant de Terre neuve. Les Espagnols de Saint André voyant que les Zelandois faisoient tous les jours si grande quantité de prises, commencerent à faire tort aux Armateurs, traittant pour la vente des dittes prises, qui par ce moyen étoient venduës un tiers, & quelquefois la moitié moins qu'elles ne valoient; si bien que les Matelots d'un certain Commissaire de Zelande appellé Nicolas van Horen s'étant plaint de ces grandes violences, il y eut un grand tumulte à Saint André. Le Maître de ce port se saisit des voiles des Vaisseaux, empêchant les Proprietaires des prises d'aller à leur bord; en somme on disposoit comme on vouloit du fruit & du travail d'autruy. Deux Armateurs Zelandois s'étant rencontrés parmy une Flotte de Vaisseaux Anglois venant de Barbados, en prirent 7. & coulerent le reste à fond; Mais lors qu'ils s'approcherent de la Meuse pour y entrer, on creut que c'étoit des Anglois & des François, si bien que tout fut incontinent en alarme à Goeré, à la Brille & à la Haye; mais cela fut bien-tôt appaisé, parce que quelque Pécheurs ayant été à bord des dittes prises, rapporterent que ce n'étoit qu'un Galiotte de Bristol chargée de plomb, cuirs & beurre destinés pour Lisbonne, 2. Vaisseaux des Indes Occidentales chargés de sucre, coton & gingembre, le reste venoit

de

de Meeuwis, Barbados & autres lieux, étant chargés de sucre & de tabac.

Il y eut en ce temps-là un Gentil-homme More qui vint porter la nouvelle aux Chrétiens que tout étoit en armes dans les Royaumes de Fés & de Marocco, que le Roy Muley Ismaël y avoit été tué en un tumulte, qu'on avoit fait transporter le corps en quelque lieu inconnu, que le Prince Gaylant qui étoit un homme de grande capacité étoit succedé en sa place, & qu'il avoit toute la Milice tant par mer que par terre entre ses mains, qu'on luy avoit detenue si longtemps contre le gré des Habitants, & qu'en somme il avoit été remis comme en un moment en ses anciennes dignités avec plus de splendeur que jamais, à l'étonnement de tout le monde, & à la joye universelle de tous ceux, qui tenoient son party.

Le Comte d'Estrée étoit alors encore à la pointe de Sainte Helene, le mauvais temps l'empêchant incessamment de mettre son dessein à execution, si bien qu'il fut obligé de mouiller l'ancre la nuit, non sans grand danger de se perdre. Cependant on avoit mis un si bon ordre dans l'Ile de Casant en Zelande & à la Brille, que les Anglois, qui étoient, comme on dit, au nombre de 60. Vaisseaux, n'y pûrent faire aucune descente, quoy qu'ils en eussent très-bonne envie, mais au contraire perdirent une partie de leurs Vaisseaux par la tempête, non-obstant

qu'on

qu'on fit courir le bruit en Angleterre, qu'ils étoient allés escortés quelques Vaisseaux. Tout ce qu'ils firent, c'êt qu'ils prirent quelques Barques de peu d'importance, & entre autres une montée de 8. pieces de canon, dans laquelle ils oublierent d'apporter des Vivres, si bien que ne pouvant mettre pied à terre, ils furent contraints d'entrer en mer, ou ils se nourrirent 8. jours durant de 2. Dogues d'Angleterre, qu'ils avoient dans leur bord, avec 3. bouteilles d'eau de vie: Ils avoient été si mal menés par la tempête & par la faim, que si on en croit ceux qui en sont réchappes, ils arriverent en Angleterre sans mats ni Voiles, dont 40. d'eux se sauverent à terre à la nage, & les autres n'ayant que de l'eau salée à boire, sauterent en la mer comme frenetiques, ne pouvant digerer cette boisson. Les Navires à charbon des Anglois furent aussi extrêmement dispersés par les nôtres, & on contraignit leur Fregatte Kent commandée par le Capitaine Wood, & montée de 54. pieces de canon, de s'échouër contre terre; ceux qui ne peurent pas entrer dans la Chaloupe, croyant se sauver à la nage, perirent tous miserablement. La Fregatte appellée Lincoln, qui éprouva le même sort, creut mettre quelque chose à couvert, mais elle eut assés à faire de gagner le port de Jarmuyden à travers les bancs de sable, qui ne sont pas en petite quantité en cet endroit. Le Comte de Chom-

Chomberg voulant aller voir l'Angleterre, il y eut une Barque préte à Calais pour cet effet. Le Sieur Jonathan Atkins fut pourveu alors de la charge de Major des Gardes du Roy à la place du Sieur Thomas Daniel, un des plus anciens Capitaines de ce Royaume. Le Roy partit en ce temps là de Withal pour se divertir à la Campagne. Il alla voir le bâtiment des Navires à Woolswijck, où on faisoit un nouveau Charles: Et ayant fait un tour à Pleymude le long de la côte, il entra plus avant dans le païs par Exceter, où sa Majesté ayant été traittée par l'Alderman & ceux de la Ville, elle les remercia de la fidelité qu'ils luy avoient montrée au temps de Cromwel, & à cause de cela, & par ce que la sœur de sa Majesté, qui avoit été mariée avec le Duc d'Orleans, étoit née en leur Ville, elle leur octroya quelques privileges, & leur promit de leur envoyer le portrait de sa ditte sœur, afin de le mettre à la Maison de Ville pour une memoire éternelle: Et afin que le dit portrait pût être de durée, on l'enferma en une Caisse dorée, afin de le montrer au Peuple aux jours de foire & aux fêtes solemnelles en l'honneur de la famille Royale. On envoya de nouveau pour Monsr. le Duc de Jorck à l'Empereur, afin de rechercher en mariage la Princesse d'Insspruck, ce qui luy fut consenti, mais les effets ne s'en ensuivirent point de toute cette année. Ce fut alors que sa Majesté prolon-

gea

gea l'Assembles du Parlement depuis le mois d'Avril jusqu'au mois d'Octobre & ensuite jusqu'au 14. Fevrier de l'année suivante, & ce pour des raisons importantes à l'Etat. Sa Majesté ayant traitté quelques amis avec ceux de l'Artillerie sur la Halle aux Draps, le Duc d'Ossery fut aussi fait Chevalier de l'ordre de la Jartiere par le Duc d'Ormont & Arlington dans le Château de Windsor, ce qui se fit avec les ceremonies & la magnificence accoûtumée.

A Paris on remuoit alors ciel & terre. Les nouvelles vindrent de Gennes que le Sieur de Gaumont avoit mis les affaires en un tel état aprés beaucoup de peine, que si les Genois vouloient rendre Oneglia, la Paix étoit faite. Don Antonio de Mendosa Ambassadeur d'Espagne fut introduit à l'audience devant le Duc & tout le Conseil, où il parla long-temps pour les interets de son Maître, exhortant les Gennois de ne les abandonner en aucune façon. Il eut puis aprés une audience secrette auprés du Duc sur l'état present des affaires Le petit Conseil resolut que si on recevoit une réponse categorique de Paris par le Courier, qu'on y avoit envoyé, on pouvoit bien accorder une suspension d'armes, mais que pour cela on ne devoit pas laisser de continuer les preparations de guerre. Cependant le Duc de Savoye ne laissoit pas aussi de son côté de faire tous les efforts possibles & imaginables pour faire tout le

mal qu'il pouvoit à ſes Ennemis, & pour cet effet il fit grandement fortifier Penna & Ovado, qui étoient des Places de la derniere importance. Le Marquis Serra étant allé un jour à Novi, fut pris en une ſpelonque où on avoit planté 3. canons. Les Marchands Turcs, qui demeuroient dans les Principales Villes d'Italie, furent ſi hardis en ce temps-ici, qu'ils firent de grandes rejouïſſances & de grands feſtins ſur la priſe de Caminiec (voire méme allumerent des feux & des chandelles, dont ceux de l'Egliſe Romaine ne furent pas trop contents. Ce fut une choſe plus agreable à entendre que les Ongrois déchargerent l'Empereur par une Amneſtie de l'apprehenſiõ qu'il avoit que la France n'incitât quelque Prince infidelle pour attaquer la Chrétienté, & avoir par ce moyen une porte ouverte pour faire de plus grands progrés. Pluſieurs diſoient que ce Royaume eût bien voulu pêcher en eau trouble, pour parvenir au but de ſes pretentions. L'Academie des beaux eſprits à Paris fit afficher par tous les coins des ruës qu'ils donneroient le prix de l'éloquence le jour de Saint Louïs; le premier prix étoit un Crucifix d'or de la valeur de 300. livres, le ſecond une fleur de lis d'or de méme valeur; le ſujet de la Poëſie étoit ſelon l'intention du Sieur de Balſac: *De la connoiſſance à ſalut, pour refuter les ſciences vaines & mauvaiſes, comme auſſi les arts curieux, deteſtables & deſſen-*

deffendus, ſuivant les mots, Abſcondiſti hæc à ſapientibus, & revelaſti ea parvulis. Il étoit permis à tout le monde d'y aſſiſter, pourveu qu'on obſervât les loix de l'Academie. Le diſcours pouvoit durer 2. heures, en finiſſant avec une courte priere à Jeſus Chriſt, telle qu'il plaiſoit aux Docteurs en Theologie qui y étoient preſents; leſquels diſcours en faiſoit imprimer par après. Le ſujet du prix qui ſe mettoit par trois inconnus ſur la Poëſie, étoit ſur l'honneur que le Roy a fait à l'Academie de France, de ce qu'il luy a pleu de la prendre en ſa protection, & de luy donner place dans le Louvre. On ne deffendit point auſſi de dire tout ce qu'on voudroit à la loüange du Roy, mais non pas plus que 100. vers; pour les prieres & concluſions il n'y avoit point de prix. Bernard de Sarjac Evêque d'Aire en Gaſcogne mourut le 12. du preſent mois dans ſon Château. Il étoit fort liberal envers les pauvres, mais il étoit Ennemy capital des Reformés, dont il avoit fait abbattre 4. Egliſes: Il ne pût pas toutefois deffendre les courſes des Taureaux qui étoient en vogue en ſon païs. Le Roy de France fit alors vendre pour un million de rentes des terres de pluſieurs Seigneurs à ceux qui en voulurent acheter. Le Duc Simon âgé de 70. ans eut en ce temps-là le courage d'épouſer la veuve de Monſr. de Neuville, qui étoit fort riche, & âgée ſeulement de 25. ans. Le Duc d'Anjou mourut

ce mois ici, dont la Reyne de France fut si triste, qu'elle eut plus de douleur de cette perte qu'elle n'avoit eu de joye de toutes les Conquêtes du Roy. On commença alors à parler au Louvre que la France pourroit bien faire la paix avec la Hollande pour plusieurs raisons: Sur lequel sujet le Roy tres-Chrétien écrivit la lettre suivante au Roy de Suede.

Copie d'une lettre du Roy de France écrite au Roy de Suede touchant la paix avec les Hollandois.

Tres-haut, tres-excellent, & tres-puissant Prince, nôtre trescher & tres-aymé bon frere, Cousin & Allié, Nous avons plusieurs fois témoigné à Vôtre Majesté combien nous avons été sensibles aux preuves, que nous avons receuës de vôtre amitié, qui se voit en la lettre qui êt encore entre nos mains. Nous avons veu avec un extreme plaisir l'interêt particulier que vous avés pris en l'heureux succès de nos Armes, & que vous voulés prendre part à nos Victoires par une joye qui nous fait voir l'affection, que vous nous portés. Nous ne pouvions pas moins attendre de l'étroitte Alliance par laquelle nous sommes liés l'un à l'autre, & dont on a veu les effets si souvent dans les occasions les plus importantes; Mais si d'un côté nous sommes sensibles aux favorables sentiments, que vôtre Ma-

Majesté à donné en une guerre que nôtre propre gloire & l'interest de nostre Etat nous ont obligé d'entreprendre, d'autre côté nous ne le sommes pas moins à ceux, qui nous font voir que nous la pouvôs finir par une glorieuse paix. Nous avons conservé la neutralité même au plus fort de nos Victoires, & la même justice, qui nous a fait prendre les Armes, nous les peut aussi faire quitter quand il en sera temps, & quand nous pourrons avoir la paix à des conditions honorables & équitables avec autant d'avantage qu'il sera possible sur nos Ennemis, & tous ceux que nous pourrions encore avoir à l'auenir, & nous n'avons pas oublié que dans les Victoires il y a une toute autre gloire que dans une vanité inutile, & que celle d'obtenir la Paix n'est pas d'une moindre consideration. Vostre Majesté a veu avec toute l'Europe qu'il a été au pouvoir de nos Ennemis de profiter des dispositions favorables que nous avons eu en leur endroit, en leur voulant accorder des conditions raisonnables; mais outre cela nous acceptons volontiers la Mediation qu'il vous a pleu de nous faire offrir par le Sieur de la Garde vostre Envoye extraordinaire, & sur tous les offres que vous nous avés faites jusqu'à present par le Comte de Coningsmarck vôtre Ambassadeur en nôtre Cour. Vostre Majesté trouvera auprés du Roy de la Grande Bretagne les mêmes inclinations, la même justice, la même amitié, & les mêmes raisons, qui nous ont unis ensemble pour faire la guerre aux Etats Generaux, & il consentira sans doute aussi bien que

 nous

nous aux conditions d'une Paix équitable: C'êt ce que vous reconnoîtrés dans la suitte de cette affaire; Et si nos Ennemis n'y apportent pas les mêmes dispositions, vôtre Majesté y peut contribüer de son côte tout ce qu'elle jugera à propos. Pour ce qui êt du repos de l'Empire au dehors, c'êt une chose à laquelle nous ne voulons point toucher, comme étant de son propre interet, & nous nous contenterons seulement de le conserver au dedans: Sur quoy, tres-haut, tres excellent, & tres-puissant Prince, nôtre tres-cher & tres-aymé bon frere, Cousin & Allié, nous prierons Dieu qu'il vous tienne en sa sainte garde. Fait à Versailles ce 15. Octobre 1672.

Vôtre bon Frere, Cousin & Allié

Ainsi signé,

LOUIS.

Et plus bas,

ARNAUD.

Cependant Monsr. le Comte de la Garde se transporta en Angleterre, pour y offrir au Roy la Mediation du Roy son Maître, & le Comte Tot s'en alla à Paris pour le même effet, lesquels furent tous deux fort bien receus, & ayant obtenu audience, leur Mediation fut acceptée par les 2. Roys.

Le Roy de Dannemerck se voyant menacé de plusieurs cotés fit assembler les Etats de son Royaume, où sa Majesté assista en per-

personne, & parla fort vigoureusement en l'Assemblée sur les troubles, qui s'étoient élevés dans la meilleure partie de l'Europe, & particulierement contre ceux qui en étoient les Auteurs. Il donna aussi à connoître la Ligue qu'il avoit fait avec l'Empereur & les Princes de l'Empire. Le Prince Herman van Baden arriva aussi à Cologne en ce temps-là, où il proposa de la part de l'Empereur. 1. *S'il ne seroit pas à propos en cette presente constitution des temps & des affaires de prendre quelques Regiments Imperiaux pour la deffense de leurs Ville, contre les autres du Cercle de West-Falie, que sa Majesté tenoit tout-prêts.* 2. *De faire travailler incessamment aux Fortifiations de leur Ville.* 3. *Qu'ils ne devoient plus accorder tant de liberté aux François pour le fait des munitions de guerre & de bouche, comme ils avoient fait jusques là.* Sur toutes les quelles propositions on luy donna toute la satisfaction qu'il auroit peu souhaiter, si bien qu'il s'en retourna fort content à Vienne. On vit alors un autre feu s'élever en Hongrie, où un grand nombre de Païsans, & autres petites gens, avec quelques Ecoliers, s'étant soulevés, prirent la Ville d'Esperies. Ils avoient plusieurs Generaux, comme Petrosky, Sepesey, Paul Rende, Gabor, & Succari Matthias, lesquels firent transporter en Pologne les 150. Soldats, qu'ils avoient trouvés en Garnison dans la Ville; afin de les empecher de se joindre aux Troupes Allemandes. Ils

marcherent aussi contre un Château appellé Gost, qui ét à 3 lieuës de Caschau, & contre un autre appellé Onod; si bien qu'ils étoient les Maîtres de la Campagne, & empecherent même le passage aux Troupes Imperiales par le moyen d'une forét entiere qu'ils couperent, & ainsi fermerent les chemins de tous côtés. Non-obstant toutes les instances & sollicitations des François à Ratisbonne, on ne peut faire en sorte qu'on fit sortir le Regiment du Marquis de Grana de Cologne; parce que la Diette & le Magistrat le leur refuserent absolument: Toutefois ils avoient la liberté d'y entrer& sortir quand ils vouloient, & mêmes d'acheter toutes les choses,dont ils avoient besoin: Mais les Sujets du Duc de Juliers furent avertis de se retirer avec le plus beau de leur biens dans les Villes fortes, par ce que les François étoient sur le point de se venir loger sur leurs terres. On dit que les Cantons Protestants de Suisse envoyerent en ce temps-là à Ratisbonne, pour offrir à l'Empereur une Armée de 10000. hommes, pour veu qu'on s'en voulût servir contre la France, & qu'ils fussent payés par l'Empire. Monsr. de Granvelle se rendit alors auprés de l'Electeur de Baviere avec 3. tonnes d'or en lettres de change, afin de luy faire embrasser le party de la France, & ce Ministre delivra aussi un Memoire à la Diette, dans lequel il se plaignoit *de la Marche des Troupes de Brandebourg, & de l'Alliance faite*

faite avec l'Empereur, & qu'il n'avoit attendu que toute sorte de satisfaction de S. A. que ce n'étoit pas ce qu'on luy avoit promis, parce qu'aprés que les François furent entrés dans la Hollande, elle luy avoit fait dire tout le contraire, faisant aussi quelque mention comme si le Roy tres-Crestien eût recherché la Mediation de l'Empire sur ce sujet. Mais on ne voulut pas se méler en telle sorte de la querelle des François & des Hollandois, qu'on voulût leur lier les mains pour les empêcher de faire ce qu'ils jugeroient à propos. Les Creatures de France avoient déja fait gouter à plusieurs Etats de l'Empire le point de la Mediation; mais afin de le faire au nom de tout l'Empire, on luy répondit qu'il n'étoit pas temps ni pour l'Empereur ni pour l'Empire de parler de Mediation, & qu'on n'avoit que trop veu en l'affaire de Lorraine ce qu'on en pouvoit espérer. Les Armées Auxiliaires avoient changé leur route au commencement de ce mois, ainsi que nous avons déia dit, & commencerent à marcher par le païs de Hessen & Fulda jusqu'à Coblents. Le 25. ils passerent Eysenach, tout droit par Werra & Creutsberg: Leur principal quartier fût à Herleshausen, le 26. à Heringen, le 27. à Kirckhassel, à une lieuë de Steinfelt; & de là à Fritslar. L'Evéque de Strasbourg voyant bien que ces Armées tacheroient de passer le Rhin au prejudice des interets de son Maître s'en alla à Coblents, & pria l'E-

lecteur de Treves de leur refuser le passage, & de rompre le pont qui étoit sur le Rhin, mais le dit Electeur, au lieu de luy accorder ce qu'il demandoit, luy fit une aigre reprimande. Les dites Armées Auxiliaires étoient arrivées ce mois ici auprés de Francfort, où S. A. E. de Brandebourg avec son Epouse, les Princes Electeurs, le Prince d'Anhalt, & le Comte Palatin de Zimmeren, avec une suitte de 50. Cavaliers furent receus par une Compagnie de Bourgeois; Le canon fut déchargé trois fois, & ils passerent au milieu des Bourgeois, qui étoient rangés en haye des deux côtés jusqu'à leur logement. Le Magistrat fit present à S. A. de quelques barils de vin d'Espagne & de 30. picotins d'avoine, & à l'Electrice d'un petit Cabinet & autre service d'argenterie avec des confitures. Aprés le diner, auquel fut aussi present le Marquis de Dourlach, les dits Princes & Seigneurs se transporterent à la Maison de Ville, où ils furent traités avec une magnifique collation par le Magistrat; de là ils allerent voir le Magasin, Devant que S.A.E.s'en retournât à Bergue,où étoit son quartier, elle fut traittée par l'Electeur de Mayence, lequel étoit assis à la main droitte, le Prince d'Anhalt & autres à la main gauche, comme aussi le Marquis de Baden, Dourlach, & plusieurs autres. Le Dimanche ensuivant son Altesse Electorale fut voir le dit Electeur à son Château, & luy dit sommairement, *que la seule cau-*

se pour laquelle il avoit pris les Armes n'étoit que pour la conservation de l'Empire & de ses Alliés, & qu'il le conjuroit en amy d'embrasser le party le plus juste. & qu'en ce faisant il feroit une chose digne de luy, & agreable à Dieu & aux hommes; sur quoy il prit congé de luy

Le 3. Monsr. de Turènne arriva avec son Armée aux environs de Dusseldorp, ayant tiré presque toutes les Garnisons des places conquises: Il marcha au dessus de Cologne le long du Rhin, pour disputer le passage à ses Ennemis, & même leur empêcher l'entrée dans les terres de Cologne, s'opposant ainsi aux Troupes de l'Empire dans l'Empire même; ce que voyant les Electeurs de Saxe, Lunenbourg, Danemark & autres, que la France aspiroit ouvertement à la Monarchie universelle; ils firent une * Ligue deffensive tous ensemble. Cependant on fuyoit de toutes parts hors des Villes, qui sont autour de Cologne. Les François avoient entierement ruiné tout le païs de Bergue, & lors

* *C'étoit un Traitté d'assistance & deffense mutuelle entre l'Empereur, le Roy de Danemark, l'Electeur de Brandebourg, les Ducs de Bronswick & Lunenbourg, comme aussi la Landtgrave de Hessen Cassel, conclu à Bronswick le 22. Septembre, & signé par le Sieur Jean Baron de Goes, Christian Habaus, Raban van Kansteyn, Jean Helwig Schuts, Herman Hopsner, Burchard van Oer, & Regnerus Badenhause, consistant en 20. Articles. La ditte Ligue deffensive devoit durer trois ans aprés la Ratification, & se devoit ratifier le 22. Octobre.*

lors qu'ils arriverent auprés d'Andernach, l'Electeur de Treves envoya de Coblents un Gentil-homme au Maréchal de Turenne, pour le prier d'entretenir un meilleur ordre parmy ses Troupes, lors qu'il arriveroit sur ses terres. D'autre côté les Troupes Auxiliaires marchoient le long du Lean,&lors qu'elles y eurent été quelque temps, elles tirerent vers Hanau le long du Mayn, à Rumpoly & à Risselheym, qui êt a deux lieuës de Mayence. La Ville de Francfort donna 100000. livres de pain à l'Armée, & 2000. paires de souliers. Les François étant partis de Wesel pour tirer du côté de Bockum, Dortmond, Dinslaken, Hisselt, Starckenrat, Osterfelt, Mullem qui est situé prés de la riviere du Roer, Ketwich, Essen & autres places; ruïnerent tout par où ils passerent, si bien que les Allemans mêmes dirent, *qu'à peine leur avoient ils laissé la vie.* IlS jetterent un pont sur la Riviere de Roer auprés de Sarn, & entrerent par ce moyen tout droit dans le païs de Bergue.

Le 20. du passé les Suedois avoient fait trois propositions à la Diette de Stockholm, a savoir. 1. *Qu'il faloit declarer le Roy Majeur.* 2. *Qu'il faloit faire un état des forces de tout le Royaume tant par Mer que par Terre.* 3. *Qu'il faloit demander de l'argent aux Etats.* Toutes lesquelles choses furent accordées. Le Royaume de Pologne assembla alors une Armée de 60000. hommes sous la conduite du

du fils du vieux Czarnetzky, afin d'Empêcher les progrés des Turcs. A celà se joignit la Noblesse de Lituanie avec leurs païsans au nombre de 40000. Ceux-là disoient tout haut qu'ils ne vouloient point entendre parler de paix, devant que ceux qui avoient semé des divisions dans le Royaume eussent été punis comme ils meritoient, & qu'ils vouloient maintenir le Roy dans son Etat; si bien que tous les Malcontents (ce qui fût une chose asses étrange) fûrent obligés de se presenter au commandement du Roy, sur peine de confiscation de tous leurs biens, dont on devoit payer les Soldats, comme aussi permission à toutes sortes de personnes de les tuer impunement par tout où ils les pourroient rencontrer, avec encore une recompense de 1000. frans, qu'on mit sur la tête d'un chacun d'eux. Mais par la bonté du Roy, l'Archevêque de Gnesna, qui étoit l'arcboutant de tous ces Rebelles, fut seulement privé de ses Charges, & banny en un Cloitre pour toute sa vie. Les biens de Morsteyn, Thresorier General de Pologne, qui étoit une des creatures du Palatin de Kracovie, ayant été pillés lors que la Noblesse passa par ses terres, les hardis Polonois allerent encore plus avant; car ils firent passer par l'épée tous ceux, qui avoient épouse des Dames Françoises, & condamnerent tous ceux qui étoient dans le Royaume à la meme punition. Les Commissaires Polonois qui avoient

été envoyés à l'Empereur des Turcs pour traitter de paix, conclurent finalement les Articles suivants en pleine campagne avec les Turcs.

Points du Traitté conclu entre le Roy de Pologne, & le Prince de la Porte Ottomanne Empereur des Turcs, par les Commissaires ordonnés de part & d'autre pour cet effet, le 18. Octobre 1672.

Il IL sera permis aux Tartares, qui ont demeuré ci-devant dans le Royaume de Pologne, & qui ont été du depuis appellés Lipce, mais qui se sont mis sous la domination Ottomane, d'y aller prendre leurs femmes & leurs enfants, ensemble leurs autres biens qu'ils ont encore en Pologne: Et en pourront faire de même tous ceux qui sont demeurés dans le dit Royaume, ou bien y pourront demeurer sn tous liberté. II. Sa Majesté Polonoise envoyera, tous les ans par ses Ambassadeurs à la Porte Ottomane la somme de 22000. Ducats, ce qui se faira maintenant à la fin de l'année, & en suitte le 15. Novembre, qui est le jour de Demetrius, chaque année ensuivante; à la charge que le Sultan sera obligé d'empêcher toutes les pilleries des Turcs, Tartares, Cosacques, & autres Nations voisines de la Pologne qui sont ses Sujets: Et en cas que cela ne

ne ſe face point, le Roy en demandera ſatisfaction par écrit, & ne la recevant point du plus prochain Baſſa, ſa Majeſté ne ſera point obligée d'envoyer le tribut pour cette année. III. La Podolie ſera ſous la Domination de la Porte Ottomane, ſuivant les anciennes limites, & s'il y a quelque different ſur la ſeparation des dittes limites, les Commiſſaires de part & d'autre ſe tranſporteront vers le lieu du different, où ils le termineront ſur le lieu même. IV. Les Garniſons Polonoiſes qui ſont en Podolie en ſortiront toutes avec Armes & bagage; Et en échange la Porte Ottomane rendra au Roy tous les Châteaux & Places, qu'elle a priſes en la Ruſſie, à condition que tous ceux de la Nobleſſe de Podolie retiendront tous leurs biens, avec leurs femmes & enfants, & que la 7. partie de leurs enfants, ni des enfants de leurs Sujets ne pourra leur être enlevée. V. Un chacun aura le libre exercice de la Religion, & on n'abbattra aucunes Egliſes, ſinon dans les Châteaux, où on batira des Moſquées pour les Turcs. VI. Il ſera permis à un chacun de ſortir de Caminiec & autres Villes de Podolie avec tous leurs biens dans le temps de 2. mois, & ſeront conduits en ſeureté juſque dans la Pologne. VII. L'Ucranie ſera miſe entre les mains des Coſacques ſelon les anciennes limites; Bialocierkieu & autres Fortereſſes, qui appartiennent à l'Ucranie leur ſeront auſſi laiſſées, & la

Garniſon Polonoiſe en ſortiar avec Armes & Bagage, excepté le canon. VIII. Les Coſacques qui ont été ſous Hanenko pourront rentrer en leurs biens, ſans qu'on les puiſſe moleſter en façon quelconque.maisHanenko demeurera en Pologne. IX. Tous les anciens Articles, qui ne ſont point contraires aux preſents, demeureront en leur entier.

Aprés la concluſion de ce Traitté lesCommiſſaires de Pologne fûrent eſcortés juſqu'à Caminiec Podolsky. Quelques uns de Paris firent courir le bruit que le Turc ayant fait la paix en Pologne, attaqueroit la France par Mer & par Terre. Ce fut alors que les Malcontents, qu'on avoit corrompus avec tant d'argent, ſe virent bien ſurpris. Il ne fut pas au pouvoir de la Poſpolite Ruſſenie de les faire comparoitre en leur Aſſemblée, parce qu'ils étoient comme deſeſperés de voir qu'on confiſquoit tous leurs biens, pour punition de leurs crimes & rebellions. Ce fut alors qu'on convoqua enſemble l'Archevêque de Gneſne premier du Royaume, les Palatins de Kracovie & Kiovie, le Grand Threſorier, Staroſt de Radau, le Duc d'Oſtrog & tous les Officiers de l'Armee, comme auſſi le Maréchal Sobiesky, comme ayant remporté 3. Victoires en autant de battailes qu'il avoit livrées aux Tartares. On vit auſſi les valets de pluſieurs Seigneurs s'aſſembler dans la haute Pologne, & tailler en pieces
tous

tous ceux qu'ils rencontroient. Ayant été repoussés de la maison d'un certain Gentilhomme, ils vindrent au nombre de 4000. & aprés avoir violé toutes les femmes de la maison, ils en chasserent le Gentil-homme, & ruinerent tous les beaux meubles qu'ils trouverent. Ils pillerent Galombi à la veuë du Roy, & tuerent quelques Dragons qu'on avoit envoyé contre eux pour leur faire tête, & memes ils oserent bien encore demander au Roy une partie des leurs qu'on avoit fait prisonniers, & contraignirent sa Majesté de le leur accorder; Màis lors qu'ils apprirent que le Grand Duc de Moscovie avoit promis de venir aü secours de ce bon Roy avec une Armée de 30000. hommes, ils disparurent tous en peu de temps. Alors certain Juge voyant les grands abus, qui se commettoient pour le fait des Sorciers & Sorcieres, écrivit qu'il avoit ordre de la Republique de leur faire leur procés. Il se plaint de ce que de 13. femmes qui avoient été accusées à Rackelspurck, il en avoit fait bruler sept, & étoit en suitte allé Comme un Sergent à Luttenbourg, où il prit 67. tant hommes que femmes, outre ceux & celles qu'on découvrit encore peu aprés; de ceus-là il en fit bruler encore 6. qui en avoient découvert autres 17 Alors il vit bien que les femmes n'étoient que des babillardes, & qu'il y avoit apparence que si elles se vouloient, ainsi accuser les unes les autres, personne ne seroit

exempt: Car on nomma aussi 12. femmes de Conseillers, dont on voulut s'asseurer, mais elles se racheterent à beaux deniers contents: Ce fut alors que ce Conseiller se repentit d'avoir tant pris de ces miserables en l'Ile de Serin, puis qu'il en avoit déja une si grande quatité dans ses prisons, qu'il fut contraint de relacher encore par aprés.

Le 24. du passé on vit l'affection que ceux de la Haye portoient à S. A. Monsr. le Prince d'Orange. Quelcun y avoit fait courir le bruit que quelques personnes déguisées avoient fait quelque dessein sur sa personne, ainsi qu'elle s'en alloit voir la Princesse Douairere à 8. heures du soir, voire même qu'elle étoit deja blessée; si bien qu'à ce bruit grands & petits se mirent en campagne, & le jeune Rhingrave monta aussi-tôt à cheval, son Valet luy éclairant avec un flambeau à la main; Mais on découvrit bien-tôt la fausseté de cette nouvelle, par ce qu'on apprit que S.A. étoit arrivée en bonne santé à 6. heures à Hontslardyck. Cela fut cause qu'on se resolut de donner une garde à S. A. laquelle ayant gagné en ce temps-là un procés contre le Sieur Ardes, qui avoit été son Thresorier sur le fait du maniement de ses deniers, la Chambre des Comtes de la Comté de Hollande, renonça aussi alors à la jurisdiction, qu'elle pretendoit sur la Ville de Gertrudenbergue. L'Avocat Moleschot fut fait alors Pensionaire de Dordrecht, & l'Avocat

Kin-

Kinſchot de Delfr. Meſſ. les Etats Generaux firent alors deffendre de nouveau l'entrée de toutes ſortes de vins & eaux de vie de France, item Vinaigre, Verjus ou Cidre, quoy que cela ſe fît ſous le pretexte de lie de vin de France ou d'Eſpagne. On ordonna auſſi à tous les François & Anglois, qui étoient venus demeurer depuis le mois de May à Amſterdam, de ſe retirer. Quelques 2. ou 300. François étant ſortis d'Utrecht, ſe rendirent à un petit poſte auprés de s'Gravelant, où ils firent trente priſonniers, & mirent le feu a quelques maiſons: Etant allés de là à Anckeveen, où le Sieur Stockheym étoit avec ſon Regiment, ils y furent non ſeulement repouſſés, mais furent auſſi contraints de quitter deux autres Poſtes, qu'ils avoient pris à s'Gravelant, aprés quoy ils ſe retirerent à Utrecht. Le 10. du preſent on fit auſſi une attaque ſur Woerden, pour lequel effet Monſr. de Suyleſteyn partit du quartier du Prince, & Monſr. le Comte de Horne d'Oudewater, & ſe camperent tous deux devant. Le Sieur de Suyleſteyn ſe mit avec le Regiment du Comte de Solms & quelques Compagnies détachées à Grovenbrugh, entre Utrecht & Woerden, avec une Batterie du côté d'Utrecht; Monſr. le Comte de Horne à Polanen & au Moulin à ſcie, afin de canonner la Ville de cét endroit-là. Le lendemain matin auſſi-tôt que celuy, qui faiſoit le guet ſur la Tour, eut apperceu nos gens, on ſon-

ſonna le tocſin, ſi bien que tout fut incontinent en alarme dans la Ville, & ceux de dedans firent un ſignal à ceux d'Utrecht pour avoir du ſecours, en quoy ils ſe comporterent avec tant d'imprudence, ou pluſtôt de malice, qu'ils mirent le feu à la Tour, & la brulerent avec l'Egliſe & quelques maiſons. S. A. attaqua cependant la Ville avec 4. Regiments du côté de Bodegrave, & ceux de dedans voulurent auſſi bruler leurs tuileriers, mais ils furent bien-tôt rechaſſés dans la Ville. Au même temps le Duc de Luxembourg attaqua le quartier de Monſr. de Suyleſteyn avec 8. ou 9000. hommes, mais il fut repouſſé. Le 12. les nôtres eſcaladerent les Remparts à la faveur des Grenades qu'ils jetterent de toutes parts; Sur quoy ceux de dedans firent une ſortie, mais furent repouſſés avec grande perte des leurs, les François ayant laiſſé les portes ouvertes & ſans garde, ſi bien que ſi les nôtres euſſent pouſſé leur pointe, ils ſeroient entrés dans la Ville ſans beaucoup de peine. Cependant nos gens firent leurs approches, mais ceux de dedans ſe deffendirent courageuſement, de ſorte qu'il y eut quelques uns des nôtres de tués, & entre autres le Capitaine Mengers, & pluſieurs bleſſés. On fit auſſi deux Batteries, l'une du côté du quartier de S. A. & l'autre du côté de celuy du Comte de Horne. Ceux de dedans voyant que c'étoit tout de bon, demanderent à parlementer, pourveu qu'on
les

les laiſſât ſortir honorablement ; mais cela leur fut refuſé, parce qu'ils avoient attendu trop long-temps. Le Duc de Luxenbourg qui avoit été repouſſé le ſoir auparavant du quartier de Monſr. de Suyleſteyn, arriva avec l'aide de quelques Païſans le long du Houdijck à Camerick & au Crup-in, pour lequel effet il falut marcher long-temps dans l'eau & le long d'un chemin qu'on jugeoit inacceſſible, entre Woerden & le quartier de Suyleſteyn, ſur lequel il ſe jetta par derriere à l'impourveu, premierement avec 2000. hommes, & en ſuitte avec la Cavalerie qui pouſſoit l'Infanterie l'épée dans les reins : Le combat fut ſanglant & opiniâtre, ſi bien que les nôtres ayant tué pluſieurs de leurs Ennemis, les chevaux furent arretés par le grand nombre des picques, & là deſſus l'Ennemy ayant ſuivi avec tout leur Gros, & pouſſant toûjours les nôtres, il y eut environ 3000. qui s'ouvrirent le paſſage, & arriverent juſque dans là Ville. Cependant le Sieur de Suyleſteyn fut contraint de ſuccomber ſous le grand nombre de ſes Ennemis, & d'autant qu'il ne voulut point de quartier, il fut tué aprés avoir receu plus de 18. bleſſures. Si Monſr. le Comte de Horne ne fût pas venu au bruit de la tirerie, tout ce quartier auroit été entierement ruïné.

La

La relation exacte de ce qui c'êt passé en ce rencontre se voit dans la lettre suivante, écrite par Monsr. le Comte de Horne à Mess. les Deputés de l'Etat.

J'Entendis fort tirer à la pointe du jour dans le Quartier de Monsr. de Snylesteyn, & une heure apres je vis les Troupes de ce Poste se sauver avec une extrême frayeur: Je tachay de rasseurer ces gens avec toutes les presuasions que je peus mettre en avant, & en suite avec de bons coups de Mousquet, mais le tout inutilement. Cela donna au commencement quelque émotion à mes Troupes, que je rasseuray neantmoins tout aussi-tôt. Une demie heure aprés l'Ennemy parut devant mon Poste, & se rendit Maître de quelques maisons, qui en étoient vis à vis. On tiroit continuellement de part & d'autre tant qu'on pouvoit; Cela ayant duré quelque tempe, il y eut 15. ou 20. Officiers, qui s'avancerent avec un grand nombre de Mousquetaires, s'exposant aux coups avec l'epée en une main, & le chapeau en l'autre, & commencerent à crier quartier, bon quartier Messieurs, *demandant à parler à celuy qui commandoit; je leur dis qui c'étoit moy, & qu'ils auroient bon quartier, à quoy ils répondirent qu'il faloit donc jetter les armes bas, ce qui me fit comprendre que nous ne nous entendions pas les uns les autres, si bien que je fis faire une furieuse décharge sur eux,*

eux, dont plusieurs furent mis à mort. Cependant une bonne partie de l'Ennemi s'étoit approchée fort prés d'une des portes de la Ville; mais je m'y étois si bien retranché la nuit d'auparavant, que l'Ennemy par une grande sortie, qu'il fit en même temps, ne me peut forcer, & ne peut aussi embarquer le secours, qui étoit venu de l'autre côte du Canal. Monsr. le Lieutenant Colonel Palm les voyant branler, s'en alla contre eux l'épée à la main, & les mit en de route, si bien que les Ennemis ont été repoussés jusqu'à 2. fois, & rechassés jusque dans le poste du Sieur de Suylesteyn, qu'ils avoient occupé, où ils s'arreterent. Mon Major de Heyde, qui les avoit poursuivis du côté droit, retourna en suitte à mon poste. Je ne puis pas savoir asseurement en quel endroit le Gros de l'Ennemy s'ét retiré, les petites Troupes que j'avois envoyées de temps en temps, ne m'en ayant peu donner aucune connoissance. L'Ennemy a perdu un grand nombre de ses gens avec la plus-part de ses Officiers. Le Capitaine Bonnema & quelques autres Officiers, avec un bon nombre de Soldats, qu'ils avoient faits prisonniers dans le quartier du Sieur de Suylesteyn, ont été repris: Nous avions pris aussi quelques Officiers, mais parce que la plus part d'eux étoient fort blessés, nous n'avons peu les emmener, à la reserve d'un Capitaine & un Lieutenant du Regiment de Picardie, avec un Drappeau de l'Ennemy, que j'envoyay hier à S. A. nous avons aussi repris un Drappeau des nôtres. Environ.

à 10.

a 10. heures je receus ordre de S. A. de me retirer; car sa ditte A. comprenoit aisément que quoy que de mon côté j'eusse battu une partie de l'Ennemy, on ne pouvoit pas toutefois empêcher que le secours n'arrivât finalement en la Ville, parce que la communication des quartiers étoit rompuë par l'enlevement de celuy de Monsr. de Suylesteyn. Mais auparavât que de faire ce que S. A m'ordonnoit, je fis tirer furieusemẽt contre la Ville, & pour les effrayer encore davantage, je les fis sommer de se rendre au nom de S. A. leur donnant à entendre que leur secours avoit été battu, & que s'ils ne le faisoient, il n'y avoit point de grace à attendre pour eux. Ils envoyerent le Major la Grange avec 2. Officiers de la Ville, qui declarerent qui puis qu'ils étoient les premiers des vielles Compagnies, & qu'ils avoient 2000. hommes dans la Ville, ils ne pouvoient pas parler de se rendre à moins que la breche n'eût été faite, si bien que par là il étoit aisé de comprendre qu'ils étoient entierement persuadés de la deffaite de leur secours; car ils avoient assés veu des Remparts comment ils s'étoient enfuis, & ils connoissoient une bonne partie de leurs Officiers, qui étoient morts étendus auprés de la porte de le Ville. Lors que ces Messieurs s'en retournerent à la Ville, nous commençames de tirer de nouveau avec beaucoup de furie, & cependant j'avois fait renforcer la garde avancée de cent hommes, & j'en avois envoyé autres cent au Capitaine Duyck, que j'avois laissé avec 4. Compagnies auprés de la Batterie

terie du Moulin à scie afin de les soûtenir en cas qu'on nous eût attaqués, & j'ay ensuitte fait transporter tout doucement ce qui nous y restoit de munitions; j'ay aussi envoyé cependant au Baron de Libergue, qui étoit campé autour de Montfort, avec ordre de s'avancer avec la Cavalerie & les 8. Compagnies d'Infanterie qu'il commandoit à Linschoten, étant bien asseuré que je ne pouvois pas être coupé de ce côté-la; si bien que je me suis retiré en cette sorte avec mes gens, n'ayant laisse derriere que quelques blessés qu'on ne pouvoit emmener; I'ay aussi ramené 10. pieces de Cannon avec tout le reste de mon bagage, & n'ay laissé sur la place que deux petites pieces de campagne, l'une qui est tombée en l'eau, & l'autre qu'on n'a peu emmener, & qui pour cet effet a aussi été jettée en l'eau; on auroit bien peu sauver la premiere, si la mauvaise conduite de 2. Capitaines des Matelots n'en eût été cause, qui lachereut le pie trop tôt avec une partie de leurs gens; je les ay fait prendre prisonniers pour les chatier exemplairement. Ie n'ay perdu aucuns Officiers, mais seulement 150 Soldats tant blesses que tués, de 12. Compagnies, que je commandois.

S. A. d'autre côté ayant réceu avis de tout ce qui se passoit, donna ordre de se retirer dans les anciens postes, parce que la Ville étoit trop renforcée par le secours qui y étoit entré, de sorte qu'il auroit été difficile d'entreprendre quelque chose à lencontre. Monsr. le Duc de Luxenbourg avoit été present en per-

personne à tout ce qui s'étoit fait en cette action, & étoit même entré en la Ville, d'où il envoya à la Cour de France la liste des morts & des blessés, qu'il avoit eus à savoir :

Du Regiment de Navarre.

Le Sieur l'Ordinie Lieut. Colonel blessé.
Le Chevalier de........ Major blessé.
Les Capitaines Gonnelieu, de la Salle & Levi morts.
Les Capitaines Despart, Deslandat, Donge, Roussel, Brandelle, & Desbordes blessés.
Les Lieutenants Colonels Petitpiny & Barcelone morts.
Les Lieutenants Vassy & Chassié, & encore 6. Sergeants morts.

Du Regiment de Piemont.

Le Colonel Meilliere blessé.
Brucau, Chevalier de Ligny, de Rovre, la Vomere, Blurrac, Marcogne, Chevalier de Breteuil. Prêvot, Bonne-ville, le Chevalier Nol, Peradon, Morson, Capitaines, tous morts.
Neuchelle Colonel & Major mort.
Battoniere Lieutenant mort.
Serisac Lieutenant & Dachelieu Chevalier blessés.

Du Regiment de Normandie.

Le Comte de Milly Colonel blessé.

Saint

Saint Paul Lieutenant Colonel & le Major morts.

Lessilage, David, Perquedon, Contramblet, Bonneval, Chevalier de Nusby, Montsant, la Brosse, la Maritinere Capitaines, tous morts.

Le Chevalier de la Nouë Capitaine & Boussele Capitaines des Dragons, blessés.

Du Regiment de Marine.

Maisonpré Capitaine mort.

Bonfils, la Chaussée, Manonville Capitaines, blessés.

Du Regiment des Suisses.

Pallavicino & Maison blanche Capitaines. morts.

Du Regiment de Picardie.

Tous les Capitaines, entre lesquels il y avoit Mess. Beauregard, Touchelon, Boisdaufin & Dampierre Volontaires, morts.

Outre encore plusieurs autres, & plus de 2000. Soldats qui avoient été tués. Des blessés il en mourut en cinq jours 54. Officiers; & des autres il y en eut peu qui en réchapperent, parce qu'il falut couper les bras aux uns, & les jambes aux autres. C'êt pourquoy les François disoient à Utrecht, que les Hollandois avoient tiré comme des Diables; si bien

ſi bien qu'ils eurent tant de peur aprés cela, que les Officiers vouloient tirer au ſort lors qu'il étoit queſtion de ſortir.

De nôtre côte il y eut le Sieur de Suyleſteyn, & le Lieutenant Colonel Schimmelpenningh, avec 6. ou 700. hommes de tués. Les François envoyerent le corps du Sieur de Suyleſteyn enveloppé en des draps blancs à S. A. qui le fit porter à Breda pour y être enterré, comme en étant Gouverneur. Le dit Gouvernement fut aprés baillé au Comte Charles Rhingrave, Colonel du Regiment. des Gardes de S. A. & Monſr. le Comte de Waldeck fut fait Colonel du Regiment d'Infanterie du dit Sieur de Suyleſteyn, avec ſa Compagnie de Cavalerie, & le Comte Koningsmarck fut fait General de l'Infanterie. On avoit fait ſortir en ce même temps la Garniſon de Schoonhoven ſous Monſr. de Louvigni, afin d'aller faire une fauſſe alarme du côté du Canal de Viane, ce qui s'effectua avec tant de ſuccés, que les notres y entrerent avec peu de perte au nombre de 2000. hommes, & ſe mirent d'abord au pillage, aprés quoy ils s'en retournerent chargés du butin, ayant auparavant mis le feu à quelques maiſons Les François mirent du depuis le feu à l'Egliſe, & à quelques autres maiſons. On avoit fait auſſi une fauſſe alarme autour de Narden, mais ſans effet. Le 17. ſortirent d'Ardenbourgh 36. hommes ſous la conduitte des Sieurs Jooſt van Dale & Simon de Ponti d'Hin-

d'Hingeon, deux Capitaines Lieutenants, l'un du Colonel Spindler, & l'autre du Colonel Vicomte d'Aharée, lesquelles prirent le Fort de Steen-ſtrate, qui êt ſitué auprés du Canal, tout environné de paliſſades: Ils marcherent le long du Canal, parce qu'ils ne pouvoient ſe rendre Maîtres du Pont, & monterent ainſi ſur les Remparts, où ils tuerent un bon nombre de Suiſſes & de François, & en brirent 20. priſonniers, avec le Receveur & Controlleur de la Doüane pour le Roy dans le dit Fort, qu'ils emmenerent à l'Ecluſe, & mirent le feu au Fort. Il ſemble que Montbas n'étoit pas content de ſa ſentence, & par tant il avoit fait appeller en duel au commencement de ce mois le Sieur de Suyleſteyn, les Comtes de Styrum & Flodorp, & les Sieurs de s'Gravemoer & Van der Leck; mais la réponſe fut que l'Executeur de l'Armée l'attendoit ſur l'Echaffaut: Toutefois il ne comparut point, mais il avoit fait imprimer une Deduction pour ſa deffence, dans laquelle pourtant on vit que les choſes les plus eſſenticlles avoient été oubliées à deſſein S'étant du depuis rangé du côté des François, il leur conſeilla de percer la Digue du Leck, dont il eſperoit de grands avantages: mais il ſe trouva trompé en ſon attente; par ce que ſon conſeil ayant été mis à execution, les François furent beaucoup plus incommodés de l'eau que les nôtres, ſi bien qu'on diſoit qu'il étoit diſgracié des François à cauſe de

celà. Monsr. le Baron de Rede revint alors d'Angleterre, rapportant, à ce qu'on disoit, que le Roy de ce païs-là ne pouvoit se resoudre à faire la Paix sans le consentement du Roy de France. Messieurs Beverning & Bosvelt Commissaires de la Montre firent rapport de leur Commission, afin d'en faire note sur le livre. On établit aussi quelques Deputés pour faire un état de la guerre pour l'année 1673. Le Sieur Heug eut une conference le 26. avec les Deputés de Mess. les Etats Generaux pour les affaires de son Maître. Le jeune Prince de Courlande arriva alors en Hollande avec 2000. Chevaux, comme aussi plusieurs Troupes de Koningsmarck, qui avoient été levées au service de cét Etat. Le Traitté qui avoit été conclu le 22. du passé à Bronswick contenoit que l'Empereur, le Roy de Dannemarck & l'Electeur de Brandebourg devoient entretenir chacun pour la deffence de l'Empire 3000. Chevaux, & 6000. hommes de pié, les Princes de Lunenbourg 1000. chevaux & 2200. hommes de pié, & Madame la Landtgrave de Hesse 400. chevaux & 800. hommes de pié; si bien que la Cavalerie se montoit par ce moyen à 10400. hommes, & l'Infanterie à 21000. hommes, en tout 31400. hommes. Les Danois firent en ce temps-ici de grandes plaintes contre les Anglois; car les Armateurs Ecossois prenoiēt tous les Navires Danois sans distinction, & les attaquoient par tout, où ils les pou-

pouvoient rencontrer, ſans en excepter ceux qui alloient querir du bois en Norvegue. Un certain **Focanus Bailly** de la Mayerie de Bois-le-duc, & Couſin de feu Monſr. le Penſionnaire de Wit fut alors amené en priſon à la Haye; on l'occuſoit d'avoir conſpiré contre la perſonne de S. A. Monſr. le Prince d'Orange. On le mit juſtement dans la même Chambre, en laquelle avoit été feu Monſr. le Grand Bailly de Putten, & on ferma de cloux les fenêtres de ſa chambre ſur l'accuſation de ſon Cocher contre luy, lequel étoit auſſi priſonnier: Mais on trouva que c'étoit une fauſſe accuſation, requi fit que le dit Bailly fut entierement abſous.

Wollinga poſte extrememcnt fort dans la Province de Friſe étoit un grand empêchement aux deſſeins de l'Evêque de Munſter; c'êt pourquoy il envoya 2000. hommes à Bleſſer-brugge ſous le commandement du Colonel van der Lip, pour s'en rendre Maître, leſquels firent d'abord retirer nôtre Cavalerie. Le Lieutenant Imerle & le Colonel Ripperda s'éngagerent fort avant dans l'Ennemy ſur la bruyere de Steenwick, en ſorte que le chémin étoit tout couvert de morts & de bleſſés. Le combat fut rude de part & d'autre, & le Marquis de Fronteillac ayant fait la même choſe parmy les nôtres que le Colonel Ripperda avoit fait parmy l'Ennemy, ils furent tous deux pris priſonniers: Mais Fronteillac mourut de ſes bleſ-

ſures, & les nôtres remporterent la Victoire: Ils avoient 30. morts & l'Ennemy 50. On avoit fait courir le bruit en ce temps-là que le vieux & le Nouveau Fort, qu'on tenoit blocqués, avoient été quittés par les nôtres; ce qu'ayant été apris par l'Evéque de Munſter, il y envoya en diligence 40. Charrettes chargées de vivres, mais elles furent toutes priſes par nos gens. L'Evêque faché outre meſure de ce mauvais ſuccés voulut faire lever le ſiege de devant ces 2. Places avec 1400 hommes, & fit faire pour cét effet une furieuſe attaque contre les nôtres auprés de Stockſterhorn, mais il fut repouſſé avec perte de 200. hommes; ſur quoy le Vieux Fort ſe rendit le 27. & il en ſortit 400. hommes la mêche allumée, pour ſe retirer à Coevorden; mais à paine y en arrivat-il 100. parce que le reſte ſe débanda en chemin. Là deſſus les nôtres ſerrerent encore de plus prés le Nouveau Fort, afin de l'obliger à ſe rendre plus-tôt.

A Utrecht les François ne faiſoient qu'inventer de nouveaux moyens pour tirer de l'argent des Bourgeois, demandant pour cet effet 175000. frans par mois. Ils enleverent auſſi les Tapiſſeries de l'Hoſtel de Ville, mais elles furent rançonnées par le Magiſtrat pour 43000. livres.. Ils allerent auſſi querir quantité de fagots des environs, parce qu'il commençoit à faire froid, leſquels ils mirent dans l'Egliſe. Ils déterrerent pareillement plu-

plusieurs corps morts, pour voir s'ils n'avoient rien sur eux, qui valût la peine d'emporter. Ils couperent aussi entierement la forêt de S.A. à Kranendonck auprés d'Eyndhoven, & en vendirent le bois pour en faire des barrieres.

Deux Voleurs déroberent en ce temps-là 2. Calices d'argent dans l'Eglise du Village de Hevre, qui êt aupres de Brusselles, comme aussi quelques cruches de metal, en l'une desquelles il y avoit de l'huyle consacrée, comme encore une grande somme d'argent. Monsr. de Chamilly General des Troupes de France dans le païs de Liege mourut le 8. à Maséyck d'une fievre chaude, qui regnoit fort parmy les François. On mit en ce temps là en l'Eglise nôtre Dame à Paris 3. Drappeaux, qu'on avoit pris devant Woerden: Cela ce fit au son des Trompettes & des Tambours, avec le Te Deum qu'on chanta, aprés qu'on les eut portées en procession à Utrecht par les ruës. On en fit de même à la Haye d'un Drappeau François, qu'on avoit pris devant la même Place. On découvrit alors une mine d'argent à quelques lieuës de Seville en Espagne. sans qu'on seût si elle avoit quelque communication avec celles du Perou. On dit qu'elle donnoit 5. pour cent de profit; mais les Ministres d'Espagne ne voulurent pas qu'on y travaillât, quoy que plusieurs s'offrissent d'y participer aux mêmes conditions qu'on fait aux Indes. Ceux du

Party François ne furent pas fort contents de cette découverte. Un Prince des plus grands de France jugea que le Comte de Monterey faisoit fort mal de mettre de si grosses Garnisons dans ses Villes frontieres à la charge des Habitants : Mais tout cela ne servit qu'à les faire renforcer davantage, & à faire tenir le dit Comte sur ses gardes ; Ce qu'étant veu par les François, ils tacherent de luy rendre toutes sortes de mauvais offices en Espagne, & de le faire démettre de sa charge, mais la Reyne connoissant son innocence l'y confirma solemnellement, & le remercia par lettres des bons services, qu'il avoit rendus à la Couronne.

Le Sieur Ransau sortit en ce temps-là de Mastricht avec 300. Espagnols, & alla mettre le feu à Andenau, qui êt une Forteresse qui appartient à l'Evêque de Cologne. Mr. le Duc de Bourneville partit aussi de Brusselles en bel équipage, pour aller commander l'Armée Imperiale à la place du Comte Montecuculi. La Garnison de Mastricht avoit alors mis sous contribution presque tout le Païs de Liege. 40. Cavaliers attraperent deux Charrettes, qui alloient de Liege à Tongeren, chacune tirée par 3. Chevaux, avec 24. Chevaux des Païsans, qu'ils avoient detachés des Charruës & des Charrettes à fumier, mais tout cela fut rançonné. On voyoit tous les jours emmener quantité de butin en la Ville, & plusieurs Villages,

Sei-

Seigneuries & Convents furent pillés & entierement ruïnés ; Les Païsans du païs de Liege furent aussi extremement tourmentés. Les Suisses, & méme les François du Regiment de l'Alsace desertoient tous les jours dans Mastricht, & prenoient party dans nos Troupes, se plaignant qu'on ne leur donnoit point d'argent dans l'Armée de France. Les François pillerent le Village de Hoesselt aupres d'Aldenbiesen, aprés une furieuse resistance des Païsans. Valckenburg, une petite Ville, fut aussi reduite à de facheuses extremités par ces pillards, lesquels voyant que leurs Convois étoient troublés par les continuelles courses de ceux de Mastricht se rendirént Maîtres du Château de Petershem à une demie lieuë de Mastricht, appartenant au Marquis de Westerloo, qui commandoit un Regiment Espagnol en Hollande ; le dit Château étoit environné de braves Fossés & de Remparts. Monsr. le Rhingrave étant allé à Spa pour y boire les eaux, retourna ce mois-ici à Mastricht en bonne santé. La Ville de Doesbourg fut en ce temps-ici brulée plus de la moitié par les François.

NOVEMBRE 1672.

ON fit en ce temps-là de grandes plaintes en Angleterre contre les Armateurs Hollandois, qui prirent une infinité de Vaisseaux Anglois, qui venoient de toutes parts, & les emmenerent en Biscaye. Les Anglois en échange prirent quelques Pêcheurs Hollandois. Dans ces prises on à veu des accidens de toutes sortes, les uns tristes; & les autres assez plaisants. Le Vaisseau Anglois revenant des Indes Orientales, appellé le Faucon, qui avoit été pris par les notres sur la Riviere de l'Elve, arriva à sauveté en ce païs. L'Amerique se sentit aussi de la guerre. Un certain Colonel Anglois appellé Stapleton pilla les Iles des Antilles appellées Taffia, Saffia & Tortuë, lesquelles n'ayant jamais été attaquées, & étant par consequent fort riches, firent envie à nos advanturiers; de sorte qu'ils en chasserent les anciens Habitants, & s'en rendirent les Maîtres. Le Prince Tafilet étoit mort en Afrique, & le Prince Muley Ismaël son frere, qui luy succeda, ne fut pas plus heureux que luy. On ne sait pas pourquoy il ne flatta pas davantage les Princes de son Gouvernement, desquels dependoit la prosperité de son Regne; & nommément celuy, qui l'avoit mis sur le Trône. Les dits Princes donc, qui, selon la coûtume des Mores, étoient fort vindicatifs, jurerent una-

unanimement sa perte; & pour cét effet ils envoyerent par toutes les Provinces, afin qu'on s'asseurât de sa personne, parce que son Gouvernement étoit insupportable à un chacun; si bien que dans 10. jours de temps il y eut une revolte generale par tout le Royaume, laquelle fut appuyée par les Principaux, qui ne demandoient que du changement. Ils s'opposerent aux Armées du Roy, disant qu'il ne faisoit pas la guerre ainsi qu'il y étoit obligé pour le bien du Païs, & qu'il gouvernoit comme un Tyran, ne tachant qu'à violer leurs Privileges & à détruire leur liberté, & qu'ils étoient resolus de maintenir l'un & l'autre à sa ruïne & perdition; & quoy que chaque Province fût à part, si êt ce que neantmoins le danger étant commun, ils vouloient joindre leurs forces ensemble pour le perdre. Toutes ces menées firent que le Roy abandonné par la plus part de ses Sujets, & ses Amis n'ayant pas assés de forces pour le delivrer, ses Armées ayant aussi été deffaites, & son General tué, il tomba finalement entre les mains de ses Ennemis, qui le transporterent à Fés tout garrotté, afin de luy ôter la Couronne & la vie. Ce grand exploit étant parachevé, les grands du Royaume, qui étoient fugitifs, furent rappellés, & entre autres Gaylant, qui s'étoit du depuis tenu à Alger sans rien remuer, auquel ils offrirent la Charge de General avec plus de pouvoir que jamais. Les Habitants de Te-

tuan couperent la tête à leur Gouverneur, & perſecuterent tous ceux, qui avoient été du party du Roy. Deux Ambaſſadeurs Mores vindrent du depuis à Tetuan, & d'autant que ces brouilleries duroient encore, ils demanderent de l'aſſiſtance à toutes les Villes maritimes, en ſorte que dans l'Afrique les affaires étoient auſſi brouillées qu'en autre part du monde. Le Prince Gaylant voyant que le Peuple d'Afrique étoit ſi fort animé contre toute la race de Muley Iſmaël, qu'il la vouloit non ſeulement perdre & détruire entierement, mais auſſi faire couper la tete au fils unique de Ben Bucar, commença à ſonger à ce qu'il avoit entrepris, & deſeſpera preſque de pouvoir bien gouverner une ſi méchante bête qu'et le Peuple, & ſur tout quand il èt puiſſamment émeu, ſi bien qu'il voulut premierement ſe deffaire de ſa Charge; mais voyant que les Mores ne vouloient pas le luy accorder, il voulut ſe tenir neutre; & les affaires vindrent enfin ſi avant, que les Afriquains ne ſe fioient plus les uns aux autres, voire même les plus proches Voiſins, parce que chacun tenoit ſon party opinaiatrement.

La Flotte de Moſcovie richement chargée arriva alors heureuſement en Hollande. En Pruſſe le Commerce fut ſurſis à l'ordinaire, & le 22. on ferma la Pont-Kamer à Danzick, où on trouva qu'il étoit cette année,

Entré.

Entré.

15645. lets de Seigle.
6963. lets de Froment.
4716. lets de Tatarcke.
1432. lets d'Orge.
En tout 48756. lets.

Sorti.

9599. lets de Seigle.
2795. lets de Froment.
2486. lets de Tatarcre.
123. lets d'Orge.
8. lets de Houblon.
818. lets de pois.
En tout 15829. lets.

Lors qu'on ferma la Pont-Kamer, on declara encore.

278 lets de Froment.
437. lets de Seigle.
61. lets de Tatarcke.
30. lets d'Orge.
8. lets de Pois.

L'affliction de ceux de Londres étoit tres-grande en ce temps-la, parce qu'il n'étoit point venu de charbon d'Ecosse, dont ils avoient une extreme disette. ils étoient fort fachés contre nos Armateurs qui avoient tenu leurs Vaisseaux à charbon comme bloqués

à Neuf-Châtel plus de 6. ſemaines durant, juſqu'à ce qu'en fin il en arriva 300. à la grande joye des Habitants, ce qui leur fit oublier la perte de ceux qui avoient été pris. Un Armateur de Middelbourg, appellé le Roſſignol, ayant pris un Vaiſſeau François de Saint Malo rencontra à l'entrée du Canal un Vaiſſeau Anglois de 62. pieces de canon; luy n'en ayant que 8. fut obligé de quitter ſa priſe, & de ſe battre contre l'Anglois, juſqu'a ce qu'il en fut ſeparé par la marée. D'une Flotte de Vaiſſeaux Anglois venant des Barbados pour aller à Pleymude, il en perit 17. par un Orcan. On mît ce mois-ici en la Chapelle de Windſor les armes de Monſr. le Prince de Tarante, comme Chevalier de l'Ordre de la Jarriere, lequel étoit decedé en Italie; cela ſe fit avec de grandes Ceremonies. Le 4. du preſent le Baron Spar & le Sieur Erenſteyn Ambaſſadeurs extraordinaires de Suede allerent offrir la mediation à Londres de la part de leur Roy. Le 5. ils furent conduits fort magnifiquement à l'audience, où on accepta leur mediation; ſi bien qu'on envoya un Exprés à Paris ſur ce ſujet. Sa Majeſté fit pluſieurs nouveaux Officiers des Finances, a ſçavoir Clifford grand Threſorier, & les Sieurs Neuport & Maynard Threſoriers ordinaires, & fit convoquer le Parlement pour l'année prochaine, afin de faire venir de l'argent entre les mains de ces nouveaux Threſoriers.

Bour-

Bourdeaux, qui contribuë à la table du Roy, fit ses plaintes en ce temps-ici qu'elle devenoit de jour en jour plus impuissante, parce que les Hollandois ne venoient pas querir ses vins, comme étant ses principales richesses, & que les impots étoient toûjours également grands; si bien qu'il luy étoit impossible de subvenir plus long-temps à ses dépences ordinaires. La France ne pouvoit consentir à aucun Accommodement avec la Republique de Gennes, à moins qu'elle ne restituât les Places, qu'elle avoit prises au Duc de Savoye: Et parce que l'argent commença à manqueren France, le Sieur Colbert & autres voulurent se deffaire de leurs Charges, afin d'éviter la haine du Peuple, qu'ils apprehendoient sur toutes choses. Le dit Sieur Colbert vouloit aller à Mets avec le Prince de Condé, qui alloit pour assembler une Armée en ces quartiers, & empêcher l'invasion des Armées Auxiliaires par la Lorraine. La Reyne de France avoit été en prieres plus de 2. grandes heures en sa Chapelle à cause de la mort du Duc d'Anjou, un Prince de grande esperance, & elle se repentit de s'être servie de tant de Nourrices & de tant de Medecins pour luy redonner sa santé, auxquels elle attribuoit la cause de cette mort; parce qu'ils avoient ordonné à ce Prince, qui n'avoit que 5. mois, des remedes qu'à peine une personne d'age auroit peu supporter, à savoir de 2. fistules au cou, &

une autre sur les reins, si bien que par ce moyen on luy avoit ôté le sang, qui étoit necessaire à la vie. On voyoit tous les jours quantité d'argent faux entre les mains de ceux qui faisoient des levées pour la France, car on avoit besoin de beaucoup d'argent pour payer l'Armée qui étoit dans les Païs-bas, & on envoyoit tous les jours des sommes immenses par la voye de Charleroy pour cet effet; on contrefit aussi le grand Seau. Le Sieur de Rouille alla faire ses plaintes au Roy pour la Provence sur les demandes extraordinaires, qu'on leur faisoit pour le payement de l'Armée du Roy. La fille de la Comtesse de Castelmaine ayant été quelque temps Religieuse arriva à Paris, & de la s'en alla en Angleterre, où son mariage avoit été conclu avec le Comte d'Arondel, qui avoit été fait nouvellement Comte de Norwits & Grand Maréchal d'Angleterre. Le President de Poulogne ayant donné un soufflet à un Païsan, qui avoit fait quelque insolence en une de ses Métairies, le Païsan se presenta tout sanglant devant Monsr. Colbert pour en faire ses plaintes; Il fut écouté; & le Roy bannit le President à Issoudun en Berry.

Le Pape ayant toûjours les pensées tournées du côté de Pologne y envoyoit de temps en temps quantité d'argent, afin de garder ce Rempart de la Chrétienté, & lors qu'il apprit que la Hongrie étoit en alarme

par

par l'Instigation des Turcs & des Princes d'Allemagne, il tint un Consistoire & donna ordre à Bonvisi son Nonce à Cologne d'appaiser les esprits des Princes Chrétiens; Et comme il étoit necessaire de secourir la Pologne, à faute dequoy elle couroit risque de s'en aller toute perduë, il fit vivement representer aux dits Princes le notable interet, qu'ils avoient en cét affaire, & les dangereuses consequences qu'elle pourroit trainer apres elle. Il envoya aussi une lettre à l'Empereur & à tous les Princes d'Allemagne, les exhortant à s'unir d'interets pour la deffence de la Chrétienté contre l'Ennemy commun. Le bon Pere avoit pris cette affaire si fort à cœur, qu'il envoya le Cardinal Azzolini vers tous les Princes Chrétiens, pour les engager à une Ligue contre la Maison Ottomane.

Ovado étoit une foible Place, qui n'avoit qu'une simple muraille & un vieux Château, avec une seule piece de canon. Le Sieur Ambrosio Tagliolo en étoit Gouverneur avec 200. hommes; mais d'autant que les Païsans quitterent le port la nuit, elle fut emportée par Don Gabriel General des Troupes de Savoye; si bien que les Soldats Gennois s'enfuirent en une Caverne, qui étoit sous terre, laissant entre les morts les Sieurs Belmont, & le Comte Canal, avec plus de 400. prisonniers. Le Gouverneur échappa aussi des mains des Savoyarts: Mais en échange les Gennois surprirent Dolceacque, qu'ils pillegent

rent & raſerent, & emporterent tout le canon, & firent tant de ravages bien avant dans le païs, que le Duc de Savoye fit commander de ne mettre plus le feu à aucunes Villes; car il voyoit ſa nouvelle Forteresſe Rivabella, qu'il avoit fait faire avec pluſieurs beaux Baſtions, en danger d'être attaquée. Finalement aprés beaucoup de paine tant par le Sieur de Gaumont, qu'à là Cour de Rome, on arrêta une ſuſpenſion d'Armes, à condition qu'on rendroit Oneglia au Duc de Savoye. & Ovado auz Gennois, & qu'on relacheroit les Priſonniers de part & d'autre, quoy que ceux, qui l'avoient été des Savoyarts euſſent été fort mal traittés: ſi bien que le Duc étant entré dans la priſon, leur donna à chacun une piece d'argent, & les mit en liberté. Monſr. de Gaumont étoit pour lors fort malade à Gennes, ce qui retarda un peu le Traitté, mais le Pape envoyoit continuellement ſes Couriers pour recommander la Paix.

Pour revenir aux troupes Auxiliaires, on avoit reſolu de faire un Pont ſur la Riviere du Main, & de faire en attendant rafraichir les Troupes, qui étoient extremement fatiguées de leur longue traitte. Les Electeurs de Treves & de Mayance refuſerent abſolument le paſſage aux dittes Troupes, & l'acorderent du dépuis aux François: Car celuy de Mayance fit faire même des Batteries, pour les empécher de paſſer, & fit rompre

le

le pont qui étoit sur le Rhin pour le même effet ; & on donna à Turenne des Batteaux pour passer ses Troupes & son argent. La verité est qu'ils vouloient se tenir neutres, mais il êt certain toutefois qu'ils favoriserent beaucoup Turenne dans le dessein, qu'il avoit de passer le Rhin à Coblents sur son Pont volant. Le Duc de Bourneville arriva pour lors en l'Armée de l'Empereur, afin de la commander à la place du Comte Montecuculi. On dit que Monsr. l'Electeur de Brandebourg, comme un Prince paisible, témoigna en plusieurs rencontres l'affection, qu'il avoit à la Paix, & qu'il offroit de bon cœur sa Mediation pour appaiser toutes choses, & empêcher de plus grands inconvenients, avec protestation que si la France ne vouloit pas entendre à un honnête accommodement, il tourneroit ses armes contre elle. On croit que plusieurs autres avoient pris la même resolution. Cependant on fit un autre Pont à Rumpelen aupres de Mayance, mais on le rompit bien-tôt ; si bien que les Troupes Auxiliaires arriverent à Hofheym sur les terres de l'Electeur de Mayance, & prirent leur principal quartier à Flersheim. On transporta aussi la Pont d'Illershelm à 3. lieües de Francfort ; chacun croyoit qu'on en vouloit à l'Alsace. Monsr. l'Electeur de Brandebourg envoya Madame son Epouse à Cassel dans le païs de Hessen, afin d'y faire ses couches, & la Princesse d'Anhalt s'en alla à Creuts-

Creutsnach pour le même effet. Cependant quelques Deputés François & Suedois se rendirent aupres des Electeurs de Brandebourg & de Mayance ; le dernier leur envoya quelques pieces de bon vin : Le 20. Turenne passa le Rhin la nuit à Coblents aupres d'Andernach, afin d'entrer dans le païs de Treves. La Ville de Coblents située sur la pointe de 2. Rivieres commença de distribuër des armes à ses Bourgeois dans le temps, qu'ils étoient sur le point de changer de Maître : Et en échange les Alliés commencerent de fortifier Gustavus-burg aupres de Mayance avec 3000. hommes, & logerent encore 2000. Soldats dans les Villages d'alentour. Le Maréchal de Turenne envoya 1500. chevaux au Prince de Condé en la place de 4000. qu'il luy avoit promis : Le dit Prince étoit arrivé à Sirck pour avoir l'œil aux desseins des Troupes Auxiliaires. Ces Cavaliers étoient en un état tout à fait miserable, comme aussi toute l'Armée de Turenne, lequel ayant laissé une grande partie de malades en chemin, furent la plus-part tués par les Païsans. Cependant les Imperiaux ayant parachevé leur pont de Batteaux à Weissenau aupres de Mayance, les Troupes commencerent à passer la Riviere. Le Duc de Bourneville étant arrivé en l'Armée, le Comte Montecuculi luy delivra le 20. la Commission de l'Empereur, par laquelle il le faisoit General de toute son Armée en une forme tout à fait avan-

avantageuſe pour le dit Duc, lequel traitta ce même jour le Comte Montecuculi, le Duc de Lorraine, le General de la Cavalerie, & les Principaux Officiers de l'Armée, avec le Prince d'Anhalt, & le Sieurs Holts General de l'Infanterie de l'Armée de Brandebourg, leſquels le feliciterent tous dans ſa nouvelle dignité. Cependant il y avoit eu une eſcarmouche entre les Allemans & les François, en laquelle le * Comte de Dona fut tué du côté de Brandebourg. Le Maréchal de Turenne ſurprit auſſi un jour 100. Cavaliers du dit Electeur, mais il renvoya incontinent les Priſonniers à S. A. Le dit Maréchal voyant avec combien de facilité il pourroit ſurprendre les Allemans, fit 3. ponts ſur le Rhin, la Moſelle & le Saar, & ſe logea au Convent des Chartreux à Wyſenau: Il en fit encore un ſur le Main aupres de Coſtheym, afin d'avoir le paſſage libre par tout. C'êt ici que le Sieur de Vaubrun & le Comte Priel le vindrent trouver de la part du Prince de Condé pour conferer avec luy ſur l'état preſent des affaires. Le General Caprara paſſa auſſi le Rhin avec ſa Cavalerie, ſi bien que tout le païs du

* *C'étoit un Capit. de Cavalerie dans l'Armée de Brandebourg, lequel rencontra* 300. *François avec* 60. *Cavaliers. Les François fondirent impetueuſement ſur luy: Il fut tué en la premiere attaque, & le reſte ſe ſauva par la fuitte, C'a été le premier acte d'Hoſtilité que les François ont fait contre l'Empereur dans ſes propres terres.*

du Rhin fut entierement ruïné; dequoy les Allemans s'étant plaints aux François, ils leurs repondirent, *c'ēt tout un, nous vous le payerons au double.* Ce fut alors que les 3. Maréchaux François, qui avoient refusé d'obeïr à Turenne, & qui à cause de cela étoient disgraciés du Roy, arriverent en l'Armée auprés de luy; Le Roy leur pardonna, à condition qu'ils obeïroient aux ordres de son General. La France fit alors complimenter les Electeurs Palatins & de Baviere; mais tout d'une autre maniere que ceux de Strasbourg; puis qu'elle donna ordre à Monsr. de Ricous de bruler le beau pont de cette Ville, afin d'en empêcher le passage aux Imperiaux, quoy qu'il y eut quelque difficulté pour l'execution, à cause que le dit pont étoit bien pourveu de Forts. Neantmoins le dit Sieur ayant bien pris ses mesures, descendit de Brisack le long du Rhin avec 4. Batteaux tout pleins de feux d'artifice. Il avoit encore d'autres Batteaux plats avec quantité de Maréchaux, qui commencerent à bruler le dit pont au milieu; dequoy ne se contentant pas, il attacha encore 4. Brulots sous les 4. plus grandes voutes du dit pont, si bien qu'en moins de 3. heures on brula plus de 10. voutes du dit pont par le moyen des dits Maréchaux, cela se fit le 16. du present. Ceux de Strasbourg ne peurent l'empêcher, & quelques François ayant dit que c'étoit pour leur propre scu-

ſeureté, ils répondirent, *qu'on croyoit facilemẽt ce qu'on ſoubaitoit avec paſſion, mais qu'on avoit de la peine à croire ce qui étoit contraire à nos deſirs.* Les Armées Francoiſes ayant occupé preſque toutes les Rivieres, & étant par conſequent Maîtres de tout le païs, la Diette de Ratisbonne ſe trouva en une grande perplexité. Les plaintes vindrent de tous côtés des inſolences, que les François avoient faites dans tous les païs de l'Electeur de Brandebourg, ayant même eu la hardieſſe d'attaquer les Gardes de S. A. E. Le Magiſtrat de Cologne commença auſſi d'entrer en ombrage des François, voyant que le Rhin & le Commerce étoient fermés pour eux. Ce fut alors qu'ils firent aſſembler les Capitaines de la Bourgeoiſie à l'Hoſtel de Ville, afin de deliberer ſur l'état preſent des affaires, & aviſer auv moyens de deffendre la Ville, en cas que les François, auxquels ils ne ſe fioient pas trop, ſe miſſent en devoir de l'attaquer, afin de leur empecher par ce moyen de ſe rendre Maîtres du Rhin, & d'avoir une libre entrée dans les terres de l'Empire. Les François ne peurent pas en ce temps-là attirer l'Electeur de Baviere dans leur party, parce qu'il envoya 4. Regiments de Munchen à l'Armée Imperiale: Sur quoy l'Ambaſſadeur de France ayant fait de grandes proteſtations le dit Electeur declara qu'il les avoit envoyés contre les Rebelles, & qu'il ne ſe vouloit point mêler des affaires des Hollandois.

La

La Pologne deſeſperant de mettre une fin aux brouilleries des Malcontents, Rebelles & autres eſprits turbulents, fit de neceſſité vertu, & approuva le Traitté, qu'elle avoit fait avec les Turcs, dont nous avons fait mention ci-deſſus. Le Pape lequel cheriſſoit ſur toutes choſes la gloire de la Chrêtienté, fut ſi déplaiſant de ce qu'on avoit êté obligé de ſouffrir cette fletriſſure des Barbares, qu'il en pleura de douleur, & envoya une notable ſomme d'argent à Varſovie bour tâcher d'empêcher cette infamie, s'il étoit poſſible; mais il étoit trop tard pour y remedier. Il et incroyable de dire la multitude des perſonnes, que ces Barbares emmenerent eſclaves en leur païs, & le miſerable traittement qu'ils leur firent. Ceux qui ſe ſont ſauvés de cette miſere en peuvent rendre témoignage: Ils aſſeurent qu'on ne leur donnoit que des écorces d'arbre & de la chair cruë à manger. Il fut impoſſible de remedier à tout ce mal par la Diette, qu'on aſſembla à Varſovie le 14. Janvier 1673. Ce fut là qu'on entendit des plaintes lamentables de tous côtés, que le Royaume étoit dans les dernieres extremités, que la Reyne avoit envoyé ſes joyaux à Danzick, & enfin que tout étoit ſen deſſus deſſous. A Caminiec il y avoit un certain Baſſa, un homme qui faiſoit profeſſion de grande humilité, & qui étoit neantmoins ſi ruſé, qu'il ſavoit tout ce qui ſe paſſoit à Lublin dans l'Armee de Pologne, & en

don-

donnoit incontinent avis à l'Armée du grand Seigneur. Il fit pourvoir abondamment cette Ville de toutes ſortes de munitions, & la fit extremement fortifier. On deffendit aux Habitans de faire de la biere ou de l'Hydromel, ſi bien qu'ils furent obligés de mener un tout autre genre de vie. On fit alors des loix en Pologne ſur les habillements, & ſur tout des femmes, en quoy on fit une grande reformation. Les Turcs emmenerent en tout plus de 300000. Eſclaves Chrétiens; ſi bien que les Villes étoient ſans Habitants, les Campagnes deſertes, & toutes choſes ſi deſolées que c'étoit une pitié; ce qui devroit obliger les Princes Chrétiens à quitter les guerres, qu'ils ſe font ſans neceſſité, & á s'oppoſer tous enſemble à cet Ennemy formidable des Chrétiens. Toutefois le General de l'Armée de Pologne obtint une belle Victoire auprés de Stay, où étoient les principaux des Tartares, & entre autres le Nuradin & le jeune Sultan, qu'il attaqua vivement, & en deffit plus de 10000. ayant pris priſonniers 24. Marezes: Il attrapa auſſi le ſabre, la cuiraſſe & la cotte d'armes du Nuradin, avec d'autre butin en tres-grand nombre: Par ce moyen furent delivrés plus de 10000. Chrétiens des mains des Barbares. Mais cela n'appaiſa nullement les eſprits des Malcontents, leſquels s'abſenterent, apprehendant la Poſt-polite Ruſſiene. On intercepta auſſi des lettres de l'Archeveque de Gneſne, qu'on porta

au

au Roy, lesquelles contenoient entre autres ces paroles; *La nouvelle des Turcs ét imprimée bien avant en mon esprit, parce qu'ils sont bons pour embrasser nôtre party.* C'étoit-là un brave Archevêque. Comme on eut aussi demandé à un autre Seigneur Polonois, pourquoy il ne vouloit pas être fidelle à la Cour de Pologne, il repondit en colere, *Nec in initam armorum & animorum unionem conspirabo, nec me Vice-Polemarchi submittam imperio.* Mais une telle réponse irrita à bon escient les Deputés qui l'examinoient, de sorte que remarquants un esprit tout à fait rebelle en ce personnage, ils luy répondirent, *Non verbis verba, sed verbera verberibus Miles in illum cumulato:* Et on luy deffendit dés l'heure même de plus parler avec des personnes Ecclesiastiques, parce qu'ils l'auroient empoisonné par leurs discours. On dit qu'il fut d'abord taillé en pieces, aprés qu'on l'eut fait confesser par un Prêtre. Son corps fut mis en quatre quartiers, qui furent envoyés dans les Villes frontieres pour servir d'exemple aux Traitres. On cria alors de toutes parts que c'étoit le Chef des Rebelles. L'un le vouloit bruler, & l'autre le jetter dans la Riviere, car le Peuple étoit extraordinairement animé contre luy.

On apprit en ce temps-là en Brabant avec beaucoup de joye, que l'Ambassadeur de Portugal avoit donné à entendre à la Reyne d'Espagne, qu'il avoit ordre du Prince de

Portugal de faire une plus étroitte Alliance avec l'Eſpagne, & d'y comprendre la Hollande, ſi bien qu'on ordonna des Commiſſaires pour cet effet, car le Peuple n'toit nullement porté pour la France: Et cela venoit de ce qu'on apprit en Portugal, qu'on avoit fait trainer quelques temps des Traittés entre la France & l'Angleterre, plus par jalouſie qu'autrement, & qu'auſſi on n'étoit pas trop content des François, qui faiſoient leur reſidence à Goa, Suratte & la côte de Malabar. Qu'ils étoient aſſeurés des Hollandois, comme étant une nation pacifique, avec leſquels ils avoient vécu en bonne correſpondence pluſieurs années, mais qu'ils ſe deffioient de ces nouveaux venus, leſquels par leur humeur turbulente étoient capables de ruïner tout leur negoce. Le jeune Roy d'Eſpagne étant entré en ſon onziéme année le 6. du preſent mois fut felicité-là deſſus par tous les Ambaſſadeurs, ce qui ſe paſſa avec une tres-grande magnificence. Sa Majeſté entra alors avec ſa Mere dans le Souverain Conſeil de la Monarchie, dans lequel il fut reſolu que ſa Majeſté continueroit à ſe preſenter, afin d'être imbuë dans les affaires du Gouvernement.

Monſr. le Comte de Monterey fit alors publier en François la ſuivante Ordonnance dans la Ville de Bruſſelles.

SOn Excellence voulant favoriſer le Commerce & les Manufactures dans ces Provinces à ordonné au nom de ſa Majeſté, & par l'avis de ceux de ſes Domaines & Finances, ainſi qu'elle ordonne par la preſente, qu'on n'impoſera aucunes charges ſur l'entrée des draps venant d'Eſpagne, d'Angleterre, Allemagne & autres ſemblables des Etats & pais des Manufacturiers, tout ceci par proviſion, & juſqu'à nouvel ordre: Ordonnant ſon Excellence à tous Receveurs, Controlleurs & autres Officiers qu'il appartiendra de s'y conformer à l'avenir, Fait à Bruſſelles ce 18 Novembre, 1672.

Ainſi ſigné,

YO EL CONDE de Monterey,

Et Paraſé D. E. vt.

Et plus bas,

P. d'Emetiers, J. Cockaerts, le Comte de Saint Pierre, & J. de Bromhoven.

Les Bourgeois d'Utrecht éprouvoient de plus en plus les inſolences des François. Il y mouroit 80. à 90. perſonnes toutes les ſemaines, ſans y comprendre ceux de la Milice

lice Françoise. Ils remplirent l'Eglise de Sainte Catherine de foin, qu'ils allerent querir de toutes parts ; si bien que les Villes de Kuylenbourg, Heukelum, Leerdam & autres petites Places furent abandonnées par plusieurs Habitans, par la crainte qu'ils eurent de ne pouvoir avoir dequoy subsister l'hyver prochain, parce qu'on pilloit & tuoit tout le Bétail qu'on rencontroit. Tous les François, qui étoient dans le païs de Gueldres, & qui pouvoient trouver l'occasion de s'enfuir, le faisoient par la Province de Brabant ; c'êt pourquoy on fit publier à Nimegue que tous ceux, qui pourroient découvrir quelque François desertant dans la Province de Hollande, auroient 300. florins pour chaque Soldat: On découvrit en ce temps-là quelques hommes & femmes d'Amsterdam, qui apportoient des sachets de sel & d'épiceries à Utrecht, les hommes avoient les dits sachets cachés dans leurs hauts-de-chausses, & les femmes dans leurs chemises On dit que le Duc de Luxenbourg demanda alors à un de ses plus confidents amis, s'il n'y avoit point de moyen de prendre Amsterdam, & qu'il luy répondit que cela se pourroit faire fort facilement lors que les eaux seroient prises par la glace. Les Principaux Borgeois d'Utrecht abandonnerent leurs maisons, où les François vivoient à discretion, & s'en allerent demeurer dans des Chambres, veu qu'il leur étoit impossible de payer 60. frans en 15. jours. Les

François se fortifierent à Vredenbourg & au Marché de la Ville, & se desisterent des autres fortifications, comme n'étant point d'importance. Ils protesterent aussi que s'ils ne pouvoient se rendre Maîtres d'Amsterdam, ils bruleroient tous les Villages d'alentour. Ils firent accommoder toutes leurs armes à feu en telle sorte qu'ils s'en pouvoient servir avec la mêche & avec des fusils. Ils quitterent Montsort aprés avoir fait sauter la tour, comme aussi Kuylenbourg, & aprés avoir si maltraitté les Habitants, qu'ils en étoient jusqu'au desespoir. On publia aussi uneOrdonnance qu'on eût à declarer tous les meublés aux Commissaires du Roy, sur peine de confiscation des dits biens.Le Gouverneur fit aussi emporter de la Maison de Ville les seaux de cuir, dont on se servoit aux accidents du feu, les fit apporter en sa maison, avec commandement aux Bourgeois de ne point sortir de leurs maisons en cas de pareils accidents.

Le Sieur Hennicke Resident des Villes Hanseatiques demanda alors à Mess. les Etats Generaux restitution du Navire l'Esperance de Hambourg, qui avoit été pris par les Armateurs Hollandois, & emmené à Harlingen, où on l'avoit declaré de bonne prise, à cause qu'il avoit des Marchandises deffenduës.

Mess. les Etats de Hollande firent alors publier l'Ordonnance suivante.

L*Es Etats de Hollande & de West-Frise à tous ceux qui ces presentes lettres verront ou entendront lire*, Salut: *Savoir faisons que nous avons appris que depuis quelque temps en çà il s'êt élevé en plusieurs Villes & Places de ces Païs plusieurs deffiances & murmures entre les Habitants des dittes Villes & Places, & sur tout contre les Superieurs & Magistrâts d'icelles, & que les dittes deffiãces & murmures ont donné occasion à de grans desordres & confusions dans les dittes Villes & Places: Et d'autant que la continuation des dits desordres ne peut causer autre chose que la ruine de ces Païs, en sorte que par là ils soient mis hors de toute forme de gouvernement, & rendus incapables de pourvoir à leur deffence, & de repousser les Ennemis, qui voudroient entreprendre quelque chose contre eux, & que partant il êt absolument necessaire d'apporter les remedes convenables à ces malheurs, & sur tout puis que Monsr. le Prince d'Orange, ensuitte de l'authorisation donnée à S. A. le 27. Aout dernier, pour ôter les dittes deffiances, murmures & confusions, sans prejudice de la bonne renommée & reputation des Magistrats des dittes Villes & Places, a mis un tel ordre que S. A. a trouvé bon être pour le bien*

du dit Etat en general, & des dittes Villes & Places en particulier ; A ces causes, Nous, voulant pourvoir par un soin & une affection paternelle à tout ce qui peut servir au repos & à la tranquillité du dit Païs & de ses Habitants, aprés une meure deliberation & l'avis du dit Seigneur Prince d'Orange, & à la serieuse recommandation & vouloir de S. A. avons ordonné & ordonnons par la presente, que tout ce qui s'ét passé jusqu'ici à raison des dittes deffiances & murmures, comme aussi dans les dits desordres & confusions, de quelque nature & qualité qu'il puisse être, & par qui il puisse avoir été commis, soit oublié & aboli, ainsi que de nôtre certaine science & Souveraine puissance Nous l'abolissons entierement par les presentes : Deffendons par consequent bien expressement à tous Justiciers & Officiers de ces Païs d'en faire aucune information ni enquête à l'avenir. Avons ensuitte, apres l'avis, & à la serieuse recommandation & vouloir de sa ditte A. deffendu & deffendons bien expressement à toutes personnes de quelque qualité ou condition qu'ils soyent, d'offencer par paroles ni en quelque maniere que ce soit les Superieurs, Magistrats, Officiers, Justiciers, Echevins ou autres, en quelque employ qu'ils puissent être, tant dans les Villes, que dans le plat païs, ou violer l'authorité & le respect qui leur ét deu, & moins encore donner quelque sujet ou occasion à cet effet, mais au contraire leur porter tout honneur & obeissance, à peine pour les Contrevenants, d'être punis

selon

ſelon l'exigence des choſes, conformément à la diſpoſition du droit écrit, & des Ordonnances de ce Païs : Deffendons pareillement à toutes perſonnes, de quelque qualité ou condition qu'ils ſoyent, d'offencer ou endommager en quelque maniere que ce ſoit, par voye de fait ou violence, ſous quelque pretexte que ce puiſſe être, les dits Superieurs, Magiſtrats, Officiers, Juſticiers, Echevins ou autres en quelque employ qu'ils puiſſent être, tant dans les Villes que dans le plat païs, ni mêmes aucun des Habitants de cet Etat, ou les contraindre à quelque choſe que ce ſoit, & beaucoup moins employer quelques armes ou gës armés pour cet effet, ſur peine que tous ceux, qui ſeront trouvés en être coupables, non ſeulement les Chefs, mais auſſi les autres, non ſeulement les hommes, mais auſſi les femmes, qui auront preté quelque ayde ou aſſiſtance pour cet effet, ſeront punis de mort ſans aucune connivence ni diſſimulation, & que pareillement tous ceux, qui ſeront trouvés avoir donné quelque ſujet ou occaſion ſoit par œuvres ou par paroles à ce que les dits Superieurs, Magiſtrats, Officiers, Juſticiers, Echevins, & autres, en quelque employ qu'ils puiſſent être, ou mêmes les Habitants de ces Païs ſoient offencés ou endommagés par voye de fait ou violence en leurs perſonnes ou en leurs biens, ou bien forcés ou violentés à quelque choſe que ce ſoit, ſeront punis ſelon l'exigence des choſes, & mêmes de mort, ſans aucune connivence ni diſſimulation, quand mêmes ils n'auroient pas été preſents en perſonne à la ditte

action. Ordonnons pareillement à tous les Habitans de ce Païs, en cas que contre toute esperance on entreprit quelque violence tant contre les dits Superieurs, Magistrats, Officiers, Justiciers, Echevins & autres, en quelque employ qu'ils puissent être, que contre quelques uns des Habitants, de s'oppser entant qu'en eux et aux dittes violences, & mêmes attaquer à main armée sous leurs Capitaines & autres Officiers, (toutefois par l'authorisation & ordre des dits Superieurs, Magistrats, Officiers, Justiciers, Echevins & autres) non seulement les Auteurs, mais aussi tous ceux, qui auront prété quelque ayde ou assistance pour cet effet, les prendre & s'en saisir vifs ou morts sans y manquer en aucune façon, sur peine d'être punis eux mêmes ainsi que l'on verra appartenir selon la disposition du droit & l'exigence des choses: Avons encore, aprés l'avis, & à la serieuse recommandation & vouloir de sa ditte A. ordonné & ordonnons par la presente à tous les dits Habitãts de ces Païs, de quelque qualité ou condition qu'ils soient, de payer sans aucune contradiction les charges & subsides, qui ont déja été imposés, ou qui le seront encore à l'avenir pour la deffence necessaire de l'Etat, & de préter la main aux Receveurs, Collecteurs, Commis, Sergents & autres Exacteurs des subsides de l'Etat, sans les offencer ni endommager par œuvres ni par paroles en quelque maniere que ce puisse être, ou leur apporter aucun empéchemens en l'exaction des dits subsides, à peine que ceux qui seront

trou-

trouvés les avoir offensés par paroles, ou même qui ne les auront pas assistés, seront punis au corps exemplairement, & ceux qui les auront attaqués par voye de fait, seront punis de mort sans aucune connivence ni dissimulation, parce que n'ayant rien plus à cœur que le repos & la conservation de l'Etat & de ses Habitants, nous avons trouvé ce que dessus ainsi appartenir, Fait à la Haye sous nôtre Grand Sean ce 27. Septembre 1677.

Au bas ét écrit,

Par ordonnance des Etats,

Ainsi signé,

HERB. van BEAUMONT.

Le dits Seigneurs Etats de Hollande mirent alors ordre dans tous les Villages pour se faire signe les uns aux autres par les feux & le son des cloches, afin de donner l'alarme par tout. Le Major Copes ayant été banni depuis peu par le Conseil de guerre, à cause de la reddition de Wesel, & ayant eu la hardiesse de retourner en ce païs, fut arrété prisonnier. Le grand nombre de Troupes de toutes sortes de nations étoit cause que l'argent étoit extremement rare; si bien que les Principaux Officiers des dites Troupes commencerent à se plaindre du mauvais payement, & representerent qu'il étoit impossible d'entretenir aucun ordre parmy les dittes Troupes, & même d'empecher qu'el-

les ne desertassent toutes dans peu de temps. Plusieurs Officiers François, qui étoient dans Utrecht ayant vendu leur fourrage, & pensant s'en retourner à Paris, en furent empêchés par les nôtres, si bien qu'ils furent contraints de s'en retourner à Utrecht, où étant arrivés ils protesterent hautement qu'ils se feroient un passage en Hollande, quand ils devroient remplir de corps morts tout le païs inondé. On fit alors courir le bruit à la Haye que la Compagnie des IndesOrientales avoit receu S. A. Monseign. le Prince d'Orange en leur societé en qualité de Principal Participant, & qu'elle luy avoit fait un present de 30000. frans, avec encore d'autres sommes, pour être employées en l'honneur de sa ditte Altesse. Les Anglois divulguerent en ce temps-là que Monsr. l'Electeur de Brandebourg, comme un Prince pacifique, avoit offert sa Mediation pour appaiser les differents, qui étoient entre la France, l'Angleterre & la Hollande, mais que le Roy avoit répondu que c'étoit une chose extraordinaire pour un Prince, qui étoit à la tête d'une puissante Armée contre sa Majesté & ses Alliés; si bien que l'Ambassadeur du dit Electeur s'en retourna sans rien faire. La Ratification de l'Alliance entre sa Majesté Imper. & les Etats de Hollande & autres Princes étant arrivée à la Haye, on en fit la permutation solemnellement en presence de toute l'Assemblée, ce qui ne pleut pas trop aux François; comme

aussi

aussi de ce qu'on fortifia les Villes de Dordrecht, Haerlem, Delft, Leyden, Gouda, Rotterdam, Alckmaer, & plusieurs autres Villes, afin de pouvoir resister aux invasions subites, qu'on pourroit faire par la glace, pour lequel effet on coupa tous les arbres, qui étoient à l'entour des Remparts, afin d'avoir la veuë plus libre. Le Comte de Horne ayant receu avis que les François vouloient transporter les cloches de Woerden à Utrecht pour en fondre du canon, fit une entreprise qui reüssit heureusement, si bien qu'il deffit entierement le Convoy des François, & emmena les cloches avec plusieurs Prisonniers à Oudewater. Ceux de Muyden attraperent aussi le Commissaire des guerres du Roy de France sous le Capitaine Henry Vliskamp, ainsi qu'il alloit de Harderwick à Amersfort avec quantité d'or & d'argent. Le Roy de France sur les remontrances du Duc de Luxenbourg, & en consideration de la perte de tant de braves Cavaliers, qui étoient morts en cette guerre, fit quantité de presents aux veuves & aux enfants des deffunts. Le dit Duc de Luxenbourgh ayant fait en ce temps-là de grandes plaintes à sa Majesté contre le Duc de Duras, ce dernier répondit qu'il n'étoit point obligé d'obeïr à ses ordres, mais seulement à ceux du Maréchal de Turenne. Quatre ou 500. François vindrent alors piller & mettre le feu au village de Waverveen: Ils brulerent

60. ou 70. maisons, mais l'Eglise demeura en son entier. Les Païsans au lieu de deffendre leurs maisons & leurs familles en vaillants hommes, s'enfuirent honteusement, & laisserent un Batteau, qui étoit pourveu de 4. pieces de canon, avec 24. hommes dont le Capitaine étoit mort, pour soûtenir l'effort des François, qui brulerent finalement le dit Batteau, pour n'avoir peu passer par Nieuwer-sluys: Mais ces Messieurs ne songeoient pas qu'ils auroient besoin de tourbes & de Batteaux pour l'hyver, parce qu'ils brulerent & ravagerent tout le plat païs où ils peurent mettre le pié, & entre autres les Villages de Waerder & Lopick, & le 7. du present les tuileries, qui étoit encore hors de Woerden, le 8. Nieuveen & Overmeer, le 9. la belle maison de Jaersvelt, & une autre proche de Nieuwer-brugge, & le 16. Abkou, où ils firent plus de maux, qu'en aucun lieu, où ils se fussent trouvés. Ils voulurent un jour faire passer quelques Batteaux chargés de tourbes à Utrecht, parce que l'Officier, qui étoit au Village du Uythoorn les laissoit encore passer pour un Ducaton; mais les nôtres en étant avertis, firent une entreprise contre les dits Batteaux avec d'autres, qui avoient chacun 2. pieces de canon de 6. livres de bale, & 18 Mariniers, si bien qu'ils en attraparent quelques uns, ce qui incommoda grandement ceux d'Utrecht, parce qu'on savoit qu'ils en avoient une extreme diset-

disette. On ordonna en ce temps-là de faire à Delft quelques milliers de paires de patins à glace & chausse-trappes, & on envoya plusieurs milliers de fers à glace à l'Armée, par ce que les François, qui avoient ordre de bruler tous les Villages autour d'Amsterdam, firent tous leurs efforts pour forcer quelque poste, & avoir par ce moyen le passage libre, quoy que plusieurs d'entre eux fussent malades. Monf. le Comte de Horne ayant eu avis que les François avoient assemblé une grande quantité de fourrage à Montfort, comme foin, avoine, vivres & autre butin, qu'ils avoient tout chargé en 8. grands, & six petits Batteaux, afin de porter à Utrecht & autres places de leurs conquêtes, sortit luy même en personne d'Oudewater le 14. du present avec 400. hommes, & aprés quelque escarmouche & décharge de ceux de dedans, brula tous les Batteaux avec leur charge, & prit quelques prisonniers, n'ayant perdu qu'un seul homme de son côté. Le jour ensuivant les nôtres prirent encore 3. Batteaux chargés de planches, le 27. trente autres chargés de fourrage, & 8. qu'ils coulerent à fond devant Woerden. Les François voulurent en revange attenter quelque chose sur Anckeveen, mais ils furent bravement repoussés : Toutefois le succés qu'ils eurent à Ameyden, qui êt un lieu, qui appartient à Monsr. de Brederode, fut plus heureux, par ce que l'ayant attaqué avec environ 1000. hommes,

ils

ils s'en rendirent les Maîtres. Le Gapitaine Swansbel fit quelque resistance avec 7. hommes, mais étant trop foible, il fut tué avec les siens. Pour ce qui êt de ce qui s'y passa de surplus jusqu'à ce que les François en partirent, Monsr. le Marcchal Wirts en écrit en cette sorte à Mess. les Etats Generaux.

MESSIEURS.

JE ne puis manquer de faire savoir à vos Hautes Puissances, qu'ayant entendu tirer ici hier environ à 5. heures du matin, & voyant de la Tour & des Remparts, que c'étoit à Ameyden, où un feu s'éleva quelque temps aprés, je donnay ordre que nos gens se missent en armes incontinent, & le Regiment des gardes de S. A. étant arrivé ici auparavant, & étant encore embarqué dans les Batteaux auprés du Pont, étant ainsi le plus prêt de tous, je le fis marcher à Marquerque avec Monsr. le Commandeur Golsteyn, esperāt qu'aussi tôt que les autres Regiments seroient prêts, ils ne manqueroient pas de nous suivre : Mais pendant que je marchois devant avec quelque peu de Cavaliers, qui sont ici pour reconnoître le chemin de Ameyden, je receus avis par quelques Prisonniers que ce poste étoit déja forcé, & que l'Ennemy qui avoit été au nombre de 800. hommes de pié, & plus de 200. tant Dragons que Cavaliers, s'étoit retiré aprés y avoir mis le feu & l'avoir pillé. Cependant étant arrivé à l'Ecluse d'Ameyden, je trou-

trouvay qu'on n'avoit coupé qu'une seule palissade, mais que la Place étoit brulée en plusieurs endroits, excepté l'Eglise, la Maison de Ville & plusieurs autres maisons. On a aussi encore trouvé les munitions, qu'on avoit serrées en l'Eglise. J'ay laissé le Lieut. Colonel Croneman avec 6. Compagnies des Gardes de S. A. qui m'ont suivi les premieres pour la deffence & fortification de la Place, jusqu'à ce que le Regiment de Sidlentisky soit arrivé à Schoonhoven, pour lequel effet les Patentes ont été envoyées dernierement de Swammerdam, par ce que ce sera alors que je feray relever les dittes Compagnies par le Marquis de Westerloo. Du Regiment de Bamphield ont été tués sur les Ecluses d'Ameyden le Capitaine Swansbel, un Lieutenant & un Enseigne dangereusement blessés, mais non prisonniers. Ceux qui ont veu emmener nos Prisonniers disent qu'il y en a eu prés de 60. Nous en avons pris sept des leurs en faisant reconnoître le pays, ainsi que j'ay déja dit ci dessus, & tué environ vingt. A ce que je puis juger des lieux où ils étoient, il en ét demeuré autant des leurs que des nôtres, mais plusieurs ont deserté du Regiment de Bamphield. Je luy ay ordonné de se loger à Nieuport avec son Regiment, afin d'y rassembler ceux qui ont deserté, surquoy, Messeigneurs, &c. Gorcum ce 28, Novembre 1672. Ainsi signé,

P. WIRTS.

Le Colonel Bamfield rassembla les Deserteurs

teurs de ſon Regiment à Nieuport. Les François perdirent en ce rencontre le Marquis de Caſtelnau, qui êt un des plus grands Marquis de France, & qui étoit fort aymé du Roy; car ſa femme étant accouchée d'un fils 8. jours auparavant, ſa Majeſté le confirma dans toutes les Charges de ſon pere. Peu de temps aprés moururent encore 3. Capitaines, qui s'étoient trouvés au dit rencontre. S. A. Monſr. le Prince d'Orenge étant entré le 14. du preſent en ſa 23. année, Meſſ. les Etats firent complimenter la Princeſſe Douairiere ſur ce ſujet. Les Miniſtres étrangers, qui ſe trouvoient pour lors à la Cour, en firent de même. La Garniſon d'Ardenbourg fit en ce temps-là un grand butin ſur les François des Villes conquiſes de la Flandre.

Ceux de Groningue reprirent alors le Fort de Dyler, où ils trouverent 10000. pains & 600. Caſaques: Mais les Troupes de l'Evéque revindrent 3. ou 4. jours aprés avec 3000. hommes, & en rechaſſerent les nôtres, aprés quoy ils demolirent & quitterent le dit Fort. Monſr. le Prince de Courlande étoit arrivé à Jemmingen en la Friſe Orientale avec 18. Cornettes de Cavalerie & de Dragons, tous gens fort bien faits: l'Evéque de Munſter fit planter du canon par tout le chemin de la Weſtfalie, par où ils devoient marcher, ſi bien que le Baron Wolf n'ayant peu paſſer, fut obligé de retourner juſques à 2. fois à Stapelmoet & Wenderen. Mais

Monſr.

Monſr. le Prince de Courlande ayant eu avis de ceci, s'y tranſporta avec ſa garde de 100. Cavaliers, & mit en route les Troupes de Munſter, dont il en prit 25. priſonniers, entre leſquels il y avoit pluſieurs Officiers. Toutefois on ne peut empêcher qu'ils ne ſauvaſſent la Cornette du Capitaine Stangelant. Ils retournerent le 25. pour avoir leur revange, mais ils y laiſſerent plus de 120. hommes, & les nôtres 80. Les dittes troupes de Courlande paſſerent de là à Groningue, & en ſuitte en Friſe, pour de là être tranſportées en Hollande. Il ſortit en ce temps-là de Blockzyl un Party de 50. hommes, leſquels en ayant rencontré 36. des Troupes de Cologne, parmy leſquels il y avoit un Lieutenant, en prirent 24. avec le dit Lieutenant aprés un combat opiniatré; le reſte fut tué ou mis en fuite. On fit alors une entrepriſe ſdr Swart-ſluys, pour lequel effet on avoit concerté que le Colonel Villiers feroit une attaque du côté de la Friſe avec 500. hommes, & la Ville d'Amſterdam devoit fournir des Pontons avec du canon: On avoit auſſi reſolu de garder le pont, qui êt du côté de Haſſelt, afin d'empêcher le ſecours, & qu'une autre partie feroit une deſcente du côté de Geelmuyden, & finalement on avoit preparé 2. Brulots afin de mettre le feu au Magaſin de la Ville. Les Capitaines Sloſſer & Holtbarent voguants avec vent arriere, on dit que la marée leur manqua; quoy qu'il en ſoit il êt certain que le vent devint

devint contraire, & ſe changea en une tempête, ſi bien qu'ils furent obligés de relâcher à Vollenhoven. Neantmoins les dits Capitaines mirent 180. hommes à terre, & étant avertis qu'il y avoit un Corps de garde en une certaine maiſon de Païſan, ils s'y tranſporterent & le ſurprirent, mais la ſentinelle s'étant enfuïe, en apporta la nouvelle à Swart-Sluys, leſquels commencerent à tirer là-deſſus. Le Capitaine Sloſſer croyant que le Colon. Villiers étoit arrivé, ſe preſenta courageuſement devant la Fortereſſe; mais le Colonel Villiers n'etant pas encore arrivé à cauſe du mauvais temps, la Garniſon ſe mit incontinent en armes, n'attendant toutefois qu'un aſſaut à tous moments: mais le tout fût inutile, parce que les François de Kampen, Haſſelt & autres lieux vindrent auſſi-tôt à leur ſecours; ſi bien que les nôtres furent obligés de ſe retirer avec perte d'environ 20. hommes. Le Colonel Villiers étant retourné en Friſe n'y fut pas trop bien receu, à cauſe de cet accident; car les Friſons étoient extremement déplaiſants d'avoir perdu 100. de leurs hommes, qu'on retint priſonniers à Haſſelt, parce qu'ils s'étoient imaginés, qu'on prendroit cette Place ſans aucune faute.

La Marche de S. A Monſr. le Prince d'Orange vers le Païs de Liege.

APrés l'attaque de Woerden, on tint Grand Conſeil de guerre à Gouda le 17. du paſſé entre S.A. & les Principaux Officiers de l'Armée, où Monſr. le Lieut. Amiral de Ruyter fut auſſi preſent, ſur quoy on arréta en diligence environ 800. ou 1000. Batteaux, & on manda la Cavalerie du Helder, qui y avoit été logée tout le long de l'Eté, afin d'empêcher les deſcentes des Anglois, comme auſſi des autres lieux, & on la tranſporta toute par Rotterdam ſur les terres de Brabant, comme Roſendael & Wou, où étoit le Rendévous general. On ordonna auſſi à la Baronnie de Breda de fournir dans peu de jours 1200000. livres de foin. S. A. étoit accompagnée dans cette marche par Monſr. le Comte de Waldeck, le Sieur de Louvigny, le jeune Rhingrave, & pluſieurs autres Seigneurs, & les 5. poſtes qui empéchoient l'entrée de la Hollande aux François furent cependant gardés, aſavoir celuy de Muyden par Monſr. le Prince Maurice, celuy de Bodegrave par Monſr. le Comte Koninghsmarck, celuy de Goverwelle & Oudewater par Monſr. le Comte de Horne, celuy de Schoonhoven par Monſr. le Marquis de Weſterloo, & celuy de Gorcum par Monſr. le

le Maréchal Wirts : Tous lesquels Postes étoient pourveus de Monde suffisant pour resister aux François. On ordonna aussi de faire des prieres dans les Eglises pour l'heuréux succés des desseins de S. A. lesquels on tenoit fort secrets. On dit qu'un certain Colonel demanda en ce temps-là à S. A. quels étoient les desseins, qu'elle avoit fait contre les François, & que là dessus S. A. luy fit une autre demande, qui ét, si le dit Colonel voudroit bien découvrir les siens à personne du Monde, en cas qu'il en fût prié ; A quoy le dit Colonel ayant répondu que non, S. A. luy repliqua *que sa langne avoit receu la même grace du Ciel*, Réponse judicieuse, & veritablement digne d'un tel Prince. Toute l'Armée, tant Cavalerie qu'Infanterie, étant enfin arrivée à Rosendael, S. A. s'y transporta elle même, aprés avoir mis un bon ordre à toutes choses. La ditte Armée ayant passé montre le 7. fut trouvée composée de 23. à 24000. hommes effectifs, tant à pié qu'à cheval, la Cavalerie étant composée de 64. Escadrons, chacun de 3. Compagnies ; si bien que S. A. commença à marcher le 8. & coucha cette nuit au Château de Hoogstraten, appartenant au jeune Rhingrave, qui y traitta S. A. fort magnifiquement. Etant arrivés autour de Karstel, entre Turnhout & Herenthals, S. A. envoya 5. Regiments d'Infanterie, avec toute l'Artillerie & le Bagage, à Bergue sur le Zoom, & continua sa marche

avec le reste de l'Armée du côté deMastricht. Comme on fut auprés de Garstendonck, au dessus de Turnhout,40. Chevaux des nôtres, qni marchoyent devant pour reconnoître la Campagne,en découvrirent 400. de l'Ennemy, qui étoient en embuscade : Ils commencerent d'abord à se charger les uns les autres, & l'on peut penser que les nôtres auroient bien-tôt eu du pire, le nombre étant si inegal ; mais au bruit des coups ils furent bien-tôt secourus par 200. de leurs Compagnons, qui firent bien-tôt changer les affaires de face : La mélée fut sanglante, & les nôtres acquirent beaucoup d'honneur en ce rencontre. Il y eut un Capitaine & quelques Cavaliers de tués de nôtre côté, & en échange on prit 2. Lieutenants, & un Cornette de l'Ennemy prisonniers. Ceux qui se comporterent le plus vaillamment en ce combat, furent le Comte de Stirum, & le Sr. Schaep Gentil-homme de S. Altesse. Aussi-tôt que Monsr. le Rhingrave eut receu la nouvelle que l'Armée de S. A. étoit arrivée la nuit auparavant à Peer, qui ét un Village dans le Païs de Liege, il fit sortir toute la Cavalerie de Mastricht, faisant marcher devant les Espagnols commandés par le Colonel Cajaffa ; Aprés suivoit Monsr. le Comte de Flodorp, lequel étoit retourné de Liege où S. A. l'avoit envoyé en Commission, avec entier contentement de sa ditte A. Monsr. le Rhingrave sortit aussi en carosse par la

Bosch-poort, à dessein de rencontrer l'Armée de S. A. mais le soir Monsr. son fils avec Monsr. de Louvigni,& plusieurs autres Officiers de qualité arriverent en la Ville. Aprés avoir rendu leur visite à Monsr. le Gouverneur, ils partirent sur la nuit avec des flambeaux, & se rendirent au quartier de l'Armée, qui étoit à Loenaecken. S. A. arriva l'onziéme à Mastricht, accompagnée de Monsr. le Comte de Waldeck, le Comte de Louvigni, celuy de Witgensteyn, Dhona & plusieurs autres Seigneurs de qualité: Elle descendit de cheval devant la maison de Monsr. le Rhingrave, qui la vint recevoir à la porte, & la mena en son Cabinet, où ils eurent une longue conference ensemble, mais le tout sans aucunes ceremonies. Les autres Officiers entrerent quelque temps aprés. Mess. du Chapitre de Nôtre-Dame & de Saint-Servais y vindrent aussi complimenter S. A qui receut pareillement les soumissions du Magistrat de la Ville. Monsr. le Rhingrave traitta S. A. & les Principaux de l'Armée fort magnifiquement à dîner. Aprés dîner sa ditte A. alla voir la Garnison: Ce fut une belle chose de voir le 15. du present toute la Cavalerie sortir de Mastricht, de tirer du côté d'Outremeuse. Trois Compagnies de Dragons Espagnols avec le Regiment de S. A marchoient devant, aprés suivoit toute la Cavalerie Espagnole; S. A vit passer tout cela d'une fenêtre, où elle s'étoit mise.

mise. On avoit veu faire une belle montre à Rosendael, mais on n'y vit pas tant de nations qu'en celle-ci. S. A. prit son principal quartier avec toute cette Cavalerie, qui étoit passée par Mastricht, au Château du Baron de Lemergelle, auprés d'Eysden, entre Mastricht & le Fort Navagne. La Cavalerie fut logée dans les prochains villages. Cependant il s'étoit fait un duel à Mastricht par le rapport inconsideré d'un Cornette du jeune Rhingrave, lequel eut pour son second Monsr. d'Auvergne Major du Regiment de S. A. contre le Marquis Postpionelli, dont le second fut Brancaccio, tous deux Capitaines de Cavalerie Italiens, qui étoient en garnison à Mastricht. Le Marquis fut blessé au bras par le Rhingrave, & desarmé; les 2. seconds étoient engagés en un furieux combat, & étoient tous deux dangereusement blessés, mais ils furent separés par le Rhingrave, lequel alla faire le lendemain ses excuses à son pere d'avoir entrepris ce combat sans sa permission. On avoit aussi donné ordre à 3. Regiments, à savoir celuy du Commandeur Askin, Comte de Waldeck, & Kerry, de se tenir préts au premier son du Tambour. On tira plusieurs canons du Magasin, qu'on porta sur le Marché, & on assembla toutes les Charrettes du païs d'Outre-Meuse pour porter toutes sortes de munitions & de Vivres à l'Armée. Le 17. environ le Midy S. A. alla voir le Fort Navagne

vagne, accompagnée de Monſr. de Louvigny & des Principaux Officiers de l'Armée, comme auſſi du Gouverneur du dit Fort. On tira 3. ſalves à l'arrivée de S. Alteſſe, laquelle ayant veu toutes les fortifications de cette Place s'en retourna à Maſtricht, & de là à ſon quartier. Les Deputés de Liege, qui avoient été auprés de S. A. s'en retournerent en leur Ville. On fit alors un pont de Batteaux entre Navagne & le Village d'Eyſden. Le 18. les Bourguemaîtres de Liege regalerent ſon Alteſſe de vin & de confitures, ainſi qu'on avoit fait au Roy de France étant devant Viſet au mois de May. L'Accord, que le Comte de Flodorp avoit fait au nom de S. A. avec ceux de Liege, étoit pour la liberté du Commerce entre les 2 Nations, & la confirmation de la Neutralité. Les Païſans de Liege pourveurent l'Armée de S. A. abondamment de toutes choſes neceſſaires. Monſr. le Gouverneur de Luxenbourgh fit preſent à S. A. de 200. meſures d'avoine. Le pont de Batteaux fut alors tranſporté au deſſus de Navagne, & gardé par une partie de Cavalerie & d'Infanterie de Maſtricht. Le 22. S. A. retourna à Maſtricht, où elle fut traittée ſplendidement par Monſr. le Rhingrave. Ce même ſoir arriva en la ditte Ville Monſr. le Comte de Marcin, General des Troupes d'Eſpagne, qui ſe devoient joindre à l'Armée de S. A. étant, à ce qu'on dia, au nombre de 10000. hommes, avec Monſr.
le

le Prince de Vaudemont, de Salms, & autres Seigneurs de qualité, à raison dequoy on tira quantité de salves. Les dits Seigneurs furent receus fort civilement par S. A. & Monsr. le Rhingreve. Monsr. le Comte de Duras, qui avoit été dans Maseyck avec ses Troupes, se retira à l'arrivée de l'Armée de S. A. à Wassenberg, & plus haut le long de la riviere du Roer, où il attendit le renfort, que le Duc de Luxenbourg & les Villes conquises luy devoient envoyer. Le 25. S. A. repassa la Meuse sur le pont de Batteaux, qui étoit auprés de Navagne, & alla voir avec les Principaux Officiers les Troupes Auxiliaires d'Espagne, que Monsr. le Comte de Monterey luy avoit envoyées. Cela étant fait, toute l'Armée prit le chemin de Tongeren, les nôtres du côté de Mastricht, & les Espagnols de l'autre, de sorte qu'elle fut investie de tous côtés par la Cavalerie. Les François qui étoient dedans, travailloient nuit & jour à leurs Dehors. On dit qu'ils avoient enfermé les Habitants dans l'Eglise comme ne se fiant pas à eux. S. A. fut reconnoître cette Place de loin avec les Principaux Officiers, sur quoy ceux de dedans tirerent furieusement de leur canon. Il y avoit plus de 3000. hommes dans la Place, entre lesquels étoient 2 Regiments de Suisses. On dit aussi qu'on avoit fait dire au Gouverneur que s'il mettoit le feu au fourrage, qui étoit en grande abondance dans la Place, on ne donne-

roit poin: de quartier à luy ni aux ſiens. Le quartier de S. A. étoit à Sichen, & la Cavalerie étoit logée dans les Villages voiſins. On tenoit extremement ſecrets tous les deſſeins des nôtres. Les François, qui étoient à Maſeyck, travailloient auſſi continuellement à leurs fortifications, apprehendant d'être aſſiegés. Le 29. on ramena tout le canon dans Maſtricht, & on prit quantité de munitions dans l'Hoſtel de Ville. Le 30. toute la Cavalerie Eſpagnole ſuivie de celle de S. A. repaſſa en diligence devant Maſtricht, de l'autre côté de la Meuſe, entre Sittart & Maſeyck, parce qu'on avoit eu la nouvelle que le Comte de Duras avoit décampé du lieu, où il étoit, avec le ſecours que le Duc de Luxenbourg, le Comte de Lorge & Gaſſion luy avoient envoyé pour paſſer la Meuſe à Maſeyck, & faire lever le ſiege à S. A. de devant Tongeren, en cas qu'elle l'eût aſſiegé. Toutefois une partie des dittes Troupes ayant paſſé le Roer, cette Riviere s'enfla ſi fort par les pluyes continuelles qu'il fit, qu'à peine la peurent elles repaſſer.

DECEMBRE 1672.

LE deſſein de S. A. étant de chaſſer le Comte de Duras des quartiers de la Meuſe, celuy-ci s'étoit retiré, comme nous avons déja dit, de l'autre côté du Roer, où

il avoit été contraint de demeurer à cause des grandes pluyes, qui l'avoient empêché de passer la Riviere, & qui avoient presque mis tout le païs sous l'eau, ce qui fut cause aussi que S. A. ne peut passer la ditte Riviere pour attaquer le dit Comte. Ce General voyant cet empêchement à ses desseins, laissa quelques Regiments de l'autre côté de la Riviere, pour observer les démarches de S. A. & s'avança à grandes journées vers le pont de Batteau, qui étoit sur le Rin, au dessus de Cologne, entre Bon & Andernach. C'êt-ià la coûtume des François, quand ils se retirent de laisser toûjours 10. ou 11. Esquadrons derriere eux, pour voir si l'Ennemy les veut suivre. S. A. tint 2. jours durant son quartier Principal à Preberen, auprés de Hinsberg, sur la Riviere du Roer; & aprés avoir tenu Conseil de guerre, avec Monsr. le Comte de Waldeck & autres Generaux, elle s'en retourna à Mastricht. Mais le 6. à la pointe du jour on ordonna au Colonel Asquin, Commandeur de Mastricht, de partir en diligence avec 4. gros canons, quelques Charrettes avec des munitions de guerre, & un Mortier, les 2. Regiments de Beaumont & Mannemaecker, avec la Cavalerie Espagnole & les Officiers reformés, & de s'aller camper devant le Château de Valckenbourg; si bien qu'ils y arriverent le 7. Monsr. de Marsillac Commandeur du dit Chateau ayant voulu quelques jours auparavant faire l'essay de quelques

feux d'artifice, s'étoit brulé les cheveux, le visage, & un peu au bras; Il faisoit encore obscur lors que les nôtres y arriverent; & là dessus ceux de dedans firent une furieuse décharge avec leurs Mousquets, quoy qu'ils ne vissent goutte. Le Château étoit à l'antique, & partant capable de resister aux coups de canon: Toutefois les nôtres approcherent par le moyen de leurs mines tout proche d'une des pointes du Château. Les François voulant d'abord faire quelque resistance, on y envoya encore le Regiment de Kirckpatrick, & on leur fit dire que s'ils ne se rendoient à discretion, on ne leur donneroit point de quartier. Le canon commença à jouër de bonne heure contre le Château, si bien que l'Infanterie avança en peu de temps jusqu'aux portes, & se rendit Maître des Palissades. On commença à jouër alors avec des feux d'artifice, & les Grenadiers firent aussi leur devoir. La Garnison en échange ne faisoit que jetter avec des pierres, dont ils firent quelque effet sur ceux, qui vouloient monter la Montagne, sur laquelle le Château êt assis. Toutefois les nôtres se rendirent Maîtres de 2. portes, & ayant mis un petard à la troisiéme, les François demanderent quartier à 4. heures, & se rendirent à discretion. Nos Soldats avides prés le butin, esperoient qu'on leur donneroit la permission de butiner; mais Monsr. le Comte de Waldeck leur deffendit d'offencer les François en aucune

cune maniere, & mêmes de ne leur ôter la moindre chose, toutefois ils furent tous faits prisonniers de guerre, On trouva dans la Place quantité de blé, fourrage & vivres, & les nôtres y entrerent à 5. heures, desquels à peine y eut il 10. de tués, & 30. de blessés dans tout le siege. Le Sieur de Marsillac fut amené prisonnier à Mastricht. On trouva aussi dans ce Château un Espion François, qu'on appelloit ordinairement *la terreur des Paysans, ou l'Espion.* Son Altesse ayant campé quelque temps auprés de Linnich sur le Roer, où il n'avoit peu joindre le Duc de Duras, à cause de sa retraitte si soudaine, repassa alors avec toute la Cavalerie par Mastricht, & prit le chemin de Tongeren, où Monsr. le Marquis de Montal, Gouverneur de Charleroy, s'étoit enfermé, afin de mieux deffendre la Place, en cas qu'elle fût attaquée. S. A. mit cependant bon ordre à toutes choses. On fit aussi des prieres non seulement à la *Haye*, mais aussi en Brabant, pour prier Dieu qu'il luy pleût de bien faire reüssir les desseins de S. A. & de son Excellence Monsr. le Comte de Monterey. On vit alors le courage de ces 2. genereux Guerriers, qui avoient à combattre contre un Ennemy victorieux, & cela dans une saison si rude. S. A. ayant fait quelque sejour dans le Château de Dessener, donna ordre le 14. au Comte de Marcin d'investir Charleroy avec l'Avantgarde, & arriva elle même le 16. devant

vant la Place : Mais le canon, qu'on avoit fait ſortir de Maſtricht par la porte de Maſeyck fut renvoyé. Il faiſoit alors un froid extreme, ſi bien qu'il étoit impoſſible de faire aucunes tranchées ni circonvallation. Le Gouverneur Montal, un Guerrier de grande experience, qui s'étoit rendu expreſſement à Tongeren pour la deffendre contre les attaques de S. A. ayant appris ceci, ſortit incontinent de la Ville avec 100. chevaux, & arriva le 18 à 7. heures du Matin en l'Armée de S. A. au quartier des Eſpagnols. La ſentinelle ayant crié *qui va là*? on luy répondit que c'étoit le Duc de Holſteyn ; ſur quoy on le laiſſa paſſer, ſi bien qu'il arriva au ſecond Corps de garde, lequel non content de cette réponſe, ne voulut pas le laiſſer paſſer ; mais luy étant déja fort avancé, ſe fit un paſſage à coups d'épée, quoy que non ſans perte de pluſieurs des ſiens. Etant arrivé dans la Ville, il donna ordre de tirer ſur pluſieurs, qui par curioſité s'étoient approchés un peu trop prés des Dehors; ſi bien que Don Pedro de Velaſco fut bleſſé, & Monſr. de Louvigny eut le talon emporté. Monſr. Bylant Cornette de S. A. y fut tué d'un coup de Monſquet, & enterré le 26. à Maſtricht. Le * froid extreme qu'il faiſoit, & la ſterilité

* *Le Commandeur Aſquin s'étant embarqué à Namur avec 7. Batteaux pleins de Soldats pour s'en retourner à Maſtricht, la rigueur de la ſaiſon fut ſi gran-*

lité de la Campagne fit resoudre S. A. à lever le siege, aprés s'être rendu Maître de la petite Ville de Binch par le moyen du Marquis de Mompeillan, en laquelle on prit prisonniers 3. Capitaines & 300. Soldats avec un Receveur. Aprés qu'on eut emporté tout ce qu'il y avoit dedans, on la démolit. De Montal vît bien alors qu'il s'étoit trompé, & que ce n'étoit pas le dessein de S. A. d'assieger cette Place, veu la rigueur de la saison, qui étoit si grande, que plusieurs Soldats, qui couchoient à ciel découvert moururent de froid; Mais les François, qui n'étoient pas accoutumés à ces incommodités, en eurent leur bonne part; si bien qu'ils envoyerent des Charettes entieres chargées de malades à Maseyck. S. Altesse retourna donc avec son Armée par la Province de Brabant, afin de la mettre en quartier d'hyver. Elle visita en passant Louvain, Malines & Scherpen-heuvel, tout le païs étans couvert de glace à cause de l'hyver. Le Regiment de Monsr. le Comte de Waldeck, qui avoit été en garnison dans Mastricht, s'y en retourna aussi alors: Etant tres remarquable qu'une Armée composée de tant de differentes nations aye fait une expedition de telle nature en 6. jours, & s'en soit retournée en trois dans les lieux de leur residence. Son Altesse étant encore

grande, que plusieurs Soldats moururent de froid quoy que la traitte ne fut pas longue, a cause de la faveur de la marée.

aupres de Maſtricht avec ſon Armée, avoit écrit une lettre fort civile à Monſr. le Duc de Nieubourg, par laquelle il le prioit qu'il luy pleût de l'excuſer de ce qu'il étoit obligé de paſſer par ſes terres avec ſon Armée, mais ajoutant qu'il y feroit entretenir le meilleur ordre qu'il luy ſeroit poſſible pendant ſon ſejour. A quoy le dit Prince répondit pareillement en termes fort civils.

Monſr. l'Evêque de Cologne ne ſe tenant pas trop aſſeuré à Bon, ni autre part, parce que les Troupes de Son Alteſſe étoient campées aux environs de la Riviere du Roer, il fit demander au Magiſtrat de Cologne *s'ils voudroient le recevoir en leur Ville pour y être en ſeureté de ſes Ennemis*; A quoy on luy répondit *qu'on étoit prêt de le recevoir pour ſa perſonne, pour veu qu'il n'emmenât aucunes Troupes avec luy.* L'Evêque de Strasbourgh cherchoit auſſi une Place de ſeureté, n'étant pas de merveille que puis qu'il mettoit tout en trouble, qu'il n'avoit point de repos luy même: Et certes il avoit ſi peur qu'on ne fit quelque entrepriſe ſur ſa perſonne, qu'il n'alloit jamais à l'Egliſe qu'entre un double rang de Mouſquetaires; car il êt certain qu'il avoit ruïné tant de Monde par cette guerre, qu'il ne ſe tenoit ſeur en aucun lieu de la terre. A Londres on ne voulut point accepter la mediation de Monſr. l'Electeur de Brandebourg, le tout à l'inſtigation

de

de la France, à cause des grands desseins qu'elle rouloit contre l'Empire. Ce fut alors que S. A. E. fit ses plaintes à la Diette de Ratisbonne des violences, que les François avoient exercées en son païs. Ceux de Strasbourg en firent de même de l'embrasement de leur * pont. Et quoy qu'on offrit 10000. frans pour le rebatir, les Allemans ne se contenterent pas de cela ; car ils prirent cette action pour une violence & une infraction manifeste, & pour marque d'une volonté absoluë & tyrannique. Monsr. l'Electeur de Brandebourg & le Gen. Montecuculi prirent alors congé de Monsr. l'Electeur de Mayance dans Mayence même, où Monsr. l'Evêque de Spiers fut receu à son arrivée avec un salve de 80, canons. Sa Maj. Imp. écrivit aussi à tous les Princes de l'Empire, pour apprendre leur avis sur cette action. Les Habitants du païs de Munster furent extremement alarmés au commencement de ce mois ici, par ce que Eller & Spaen Generaux de l'Armée de Brandebourg étant entrés dans le païs de Marc, mirent tout le païs sous contribution, & prirent quantité de Charettes de Vivandiers, & autre butin, qu'ils emmenerent dans leurs Garnisons : Mais l'Evêque de Munster ayant assemblé quelques Troupes, prit en échange la petite Ville de Lunen sur ceux de Brande-

 bourg,

* *Cette action sera toûjours tenuë pour une violence manifeste, si bien que plusieurs commécerent à ouvrir les yeux, & à s'appercevoir des desseins de la France.*

bourg, qui y étoient au nombre de 400. hommes en garnison, où il commit quantité d'insolences, & mit encore tout le plat-païs sous contribution. Les Armées Auxiliaires ayant été campées pendant tout ce temps-là aux environs de Francfort partirent vers le milieu de ce mois, & passerent pour cet effet les 2. ponts à Costheym sur la Riviere du Mayn, entrant ainsi par le Westerwalt dans la Westfalie, ayant taché premierement de se rendre Maîtres du pont de Batteaux, que les François avoient fait auprés d'Andernach, avec 4000. Cavaliers; Mais comme ils n'avoient point d'Infanterie, ils ne peurent en venir à bout. Ils laisserent aussi 3000. hommes à Westlar & Frederixbourgh sur le Laen. Le Maréchal de Turenne n'eut pas plustôt appris les nouvelles de cette marche, qu'il partit de la Moselle, & s'achemina vers les terres de Cologne, pour passer delà dans la Westfalie, & aller au secours de l'Evêque, comme aussi pour s'opposer aux desseins des Allemans, parce qu'il apprehendoit, qu'ils ne donnassent jusqu'à la Riviere de l'Issel. Mais avant que de se mettre en marche il avoit déja envoyé 4000. chevaux au Duc de Duras, lequel s'en étoit retourné avec les dittes Troupes dans le païs de Liege, aprés que Monsr. le Prince d'Orange en fut party, commettant par tout de grandes insolences. Sa Majesté Imperiale ayant appris qu'outre les remises, qui étoient venuës avec

les

les Galions de la Flotte d'argent, le jeune Roy d'Espagne étoit gueri de la petite verole, fut extremement joyeux de 2. si bonnes nouvelles, qu'elle receut en même temps; Sur quoy elle exhorta de nouveau tous les Princes de l'Empire à la fidelité qu'ils luy devoient. Monsr. l'Electeur de Brandebourg écrivit alors une lettre à l'Evêque de Cologne, contenant en substance *que la marche de son General Spaen par les pays d'Hildesheym & de West-falie, ne s'étoit faite à autre fin que pour dresser un Magasin à Lipstat, sans qu'il eut jamais eu la pensée de rompre la paix dans l'Empire; mais qu'il s'étonnoit de ce que le dit Evêque avoit fait ses plaintes à la Diette de Ratisbonne, qu'il étoit cause de tous ces malheurs, exagerãt les dangereuses consequences que toutes ces guerres pouvoient finalement causer à la Chrétienté; mais que si le dit Evêque vouloit faire une serieuse reflexion sur tout ce qui s'étoit passé il y avoit un an & demy, il savoit bien en sa conscience, avec tout le Monde, qui en étoit la veritable cause; que bien loin de troubler le repos de l'Empire, il avoit fait tous ses efforts pour le conserver, mais que s'étoit luy qui en donnant passage aux Ennemis par ses terres, avoit donné lieu à tous ces desordres: Que son Envoyé le Sieur Blaspyl luy avoit assés temoigné, qu'il avoit toûjours eu toute sorte de repugnãce pour l'effusion de tant de sang Chrétien, & même qu'il avoit mis toutes choses en œuvre pour empêcher la guerre de Hollande, & qu'il luy avoit*

promis de faire en sorte qu'on luy dôneroit toute sorte de satisfaction pour la Ville Rhinbergue, & qu'il oublieroit de bon cœur tout le dommage qu'on avoit fait en ses pays de West-falie & de Cleves; mais que tout cela n'avoit servi de rien, & que le dit Evéque avoit mal interpreté tous les desseins de S. A. & s'y étoit toûjours fortement opposé; Qu'il avoit non seulement donné passage à l'Ennemy par ses terres, mais même luy avoit envoyé toutes sortes de munitions, qu'il avoit joint ses forces aux siennes, & par là causé son invasion dans ses païs de Cleves, qui avoient été entierement ruinés. Qu'on avoit pris par force toutes ses Villes & Places; & qu'on en avoit chassé les Garnisons, qu'on en avoit démoli & fait sauter une partie, & qu'on s'étoit saisi de quelques autres, & enfin qu'on les avoit pillées & traitées beaucoup pis que des Ennemis declarés, sans qu'il en sçût rien, ou qu'il y peût mettre aucun ordre: Toutes lesquelles choses ne se seroient peu faire, si le dit Evéque ne leur eût point fourni toutes les commodités necessaires à ce dessein, & n'eût renforcé leurs Troupes par le Traité qu'il avoit fait avec eux: Qu'aprés cela il laissoit juger à toutes personnes desinteressées, qui avoit été la premiere cause de tous ces troubles. Que pour luy il ne sentoit aucun reproche de sa conscience, & que ce qu'il avoit fait avoit été par une pure necessité de se deffendre, qui étoit naturelle à tous les hommes, comme aussi ses pauvres Sujets & Habitants, dont les cris avoient penetré jusqu'au

qu'au Ciel, recommandant le reste au juste jugement de Dieu, qui ne peut être trompé : Et que partant au lieu de meriter aucun blame, il devoit plustôt être reputé un des piliers de l'Empire, avec les autres Princes, qui étoient affectionnés à ses interets, contre ceux qui ne s'acquittoient pas de leur devoir comme il appartient, &c. S. A. étant retournée à Statbergen, qui avoit êté presque entierement abandonnée par ses Habitants, à la reserve de 10. ou 12. hommes, qui luy allerent à la rencontre avec beaucoup de joye, elle s'en alla avec 8000. chevaux à Lipstadt, accompagnée de son Epouse & du Prince son fils, & suivie des Regiments de Kannenberg, du Prince Electeur, d'Espagne, de Monterey, d'Autriche & de Lubeck, avec 1000 Imperiaux, lesquels s'en allerent le lendemain avec 200. des Troupes de son Altesse à Bilevelt, où Madame l'Electrice devoit faire ses couches. Ils avoient perdu plus de 2000. chevaux de l'Artillerie en chemin, à cause des mauvais passages. Cependant les Troupes de Munster avoient pillé Unna, tué 32. païsans, & pris quelques autres prisonniers. Ils avoient mêmes fait quelque dessein contre la personne de S. A. mais en vain. Cependant le general Eller se rendit Maître de la Forteresse de Heuxter, ce qui recompensa la perte qu'ils avoient faite. Le Roy de France écrivit en ce temps-là la lettre suivante à ceux de Strasbourg sur l'embrasement de leur pont.

Tres-

Tres-chers & bon amis.

Nous avons appris au même temps que vous nous écrivés, le dessein du Prince de Condé, pour empecher le passage aux Troupes d'Allemagne sur vôtre pont. Le zele que le dit Prince a pour ce qui êt du bien de nôtre service, ne luy a pas permis de le differer jusqu'à ce qu'il nous en eût donné avis, si bien que l'entreprise & l'effet sont parvenus jusqu'à nos oreilles en même temps. Nous sommes étonnés de ce que nous, qui sommes si portés pour l'Allemagne, sommes cōtraints de voir que ceux, qui sont les plus obligés de maintenir le repos de l'Empire, contribuēt le plus à le troubler, de sorte que cela seul a été cause de la resolution inevitable du dit Prince. Mais il a possible été necessaire que nos pays ayent été asseurés en cette maniere, & que les desordres, que les Troupes Allemandes vous auroient peu infliger par le moyen de vôtre pont, ayent été détournés en cette sorte. Toutefois nous serions marris que vous souffrissiés quelque dommage à cette occasion, c'êt pourquoy nous n'avons pas voulu manquer de vous faire savoir qu'aussi-tôt que nous aurons mis un tel ordre à nos affaires que nous le desirons, nous sommes prets de vous dedommager, & de faire rebatir vôtre pont à nos dépens, aussitôt que les causes, qui ont obligé le dit Prince à le détruire auront cessé, sur quoy nous vous recommandons à la protectiō de Dieu. Fait à Versailles ce 3. Decembre 1672.

On

On couronna en ce temps-là le jeune Roy de Suede à Stockholm avec de grandes ceremonies. On avoit fait faire entre autres une grande cuisine, en laquelle on rotit un beuf tout entier. On fit aussi couler le vin en abondance sur le Marché. A 9. heures du soir on alluma un fort beau feu-d'artifice, où on vit le nom du Roy en plusieurs endroits bruler toute la nuit. Le lendemain on fit des courses de bague, où le Roy avec 100. autres étoit habillé à la Romaine: Le general Banier en commandoit 100. qui étoient habillés comme des Turcs: Benthorn 100. comme des Tartares; Un autre des Principaux Seigneurs 100. comme des Mores. On alluma aussi quantité de lanternes pour éclairer toute la nuit.

Les Tartares envoyoient tous les jours des Ambassadeurs à Varsovie pour avoir l'argent promis par la Pologne. Le Roy demanda à l'un d'eux pourquoy son Maître avoit rompu l'Alliance avec la Couronne de Pologne, & étoit entré comme Ennemy dans les terres de sa Majesté; A quoy le dit Ambassadeur répondit que ç'avoit été par la permission de Dieu, ajoûtant que si on leur payoit l'argent qu'on leur avoit promis, ils demeureroient à l'avenir fidelles à la Pologne; mais c'étoient des promesses de Barbares, auxquelles on ne se fioit pas beaucoup. Cependant les Turcs maltraittoient extremement les Chrétiens, les menaçant qu'ils continueroient

roient de cette ſorte juſqu'à ce que l'argent fût venu ; ce que le Roy ayant appris, il donna ordre qu'on delivrât ces pauvres gens, & on fortifia Lembourg comme l'avantmur de la Chrétienté.

On voyoit tous les jours pluſieurs Seigneurs paſſer par Bruſelles pour aller à Charleroy en quartier d'hyver, afin de s'y repoſer de leurs fatigues. Il faiſoit plus chaud à Madrid à l'arrivée de la Flotte d'argent. Le jeune Roy d'Eſpagne étant malade de la petite verole, commença à ſe porter mieux, à la joye d'une infinité de perſonnes ; & le Miniſtre de France s'informant curieuſement de l'état de ſa ſanté, envoyoit tous les jours des poſtes en France pour en avertir le Roy. Monſr. Paets Ambaſſadeur de Hollande montra en cette occaſion un zele extraordinaire, faiſant demander continuellement des nouvelles de la ſanté du Roy, juſqu'à ce que finalement il guerit tout à fait, à la grande joye d'un chacun & de toute l'Europe.

Le Roy de France voyant tous les jours tant de Dames, dont les maris étoient morts en la guerre de Hollande, tint ſa promeſſe, & entre autres à Madame de Caſtelnau, laquelle ayant 3. enfants dont le plus âgé avoit à peine 2. ans & demy, vint ſe jetter aux pieds du Roy, pour le prier de leur aſſigner quelque entretien, ce que ſa Majeſté fit d'une façon fort liberale. On preſenta alors au

Roy;

Roy un certain Gentil-homme, qui se faisoit appeller le fils du Prince Persan ; C'étoit un homme d'une grandeur & d'une force extraordinaire, & qui n'avoit que 22. ans, fort bien instruit dans tous les exercices de la Noblesse. Le Roy prit plaisir de luy voir faire les exercices à Versailles contre un de ses meilleurs Officiers. Il fut mis à cause de son adresse entre les Mousquetaires du Roy. Le Roy de Pologne Jean Casimir mourut le 15, à Moulins : Par sa mort fut vacante l'Abbaye de Saint Germain, mais le Roy n'en voulut point encore disposer, à cause qu'il y avoit trop de Pretendants. On raconte que l'Evêque de Cologne resolut ce mois-ici de mettre sur pié une Compagnie de Mousquetaires de 120. hommes pour la garde de sa personne, comme ne se tenant pas trop asseuré. Le Roy de France luy accorda de les pouvoir lever en son Royaume, sur quoy cet Evêque, qui en donna le soin à un Officier François, fit prier le Roy que cette Compagnie eût l'honneur de porter la livrée de sa Majesté, pour lequel effet il fourniroit les Casaques bleuës, ainsi que les Mousquetaires du Roy les portent, ce qui luy fut accordé. On parla aussi alors de donner l'Abbaye de Saint Germain des Prés à l'Evêque de Munster, afin de l'attacher toûjours plus fortement aux interets de la France. On ne parloit alors que de paix à Paris, & que la Hollande la pourroit avoir, quand elle voudroit, pourveu qu'elle

qu'elle abandonnât ſes Alliés, & ſur tout l'Eſpagne, & qu'on leur rendroit toutes les Places conquiſes, ainſi qu'à l'Ellecteur de Brandebourg; à la charge que Maſtricht demeureroit à la France. Le Sieur Tot Ambaſſadeur de Suede eut audience le jour de Saint Nicolas auprés du Roy à Paris, où ſa Majeſté avoit de nouveau ordonné 32. millions pour la guerre: On dit que ſa Majeſté luy répondit ſur ſes propoſitions, que les Hollandois avoient peu d'inclination à la paix, veu les grandes preparations de guerre, qu'ils faiſoient tous les jours; A quoy le Comte repliqua qu'au contraire ils y étoient extremement portés, veu qu'ils avoient ordonné dans leurs prieres publiques de prier Dieu qu'il luy pleût de la leur donner. En échange l'Ambaſſadeur Montagu retourna à Paris, ſoit pour démander de l'argent, ou pour aviſer enſemble aux moyens de l'employ & de l'equipage des 2. Flottes. Il ſemble qu'en ce temps-là Monſr. Colbert premier Miniſtre de France vouloit ſe deffaire entierement du maniement des affaires: Madame ſon Epouſe accoucha alors d'un enfant mort. L'Evêque de Tournay receut en ce même temps plus de 6000. frans en lettres de change du Marquis de Bellefonds, avec une ample inſtruction pour employer les dits deniers, qu'il appelloit une reſtitution pour décharger ſa conſcience, de ce qu'il avoit pris injuſtement pendant qu'il

étoit

étoit Gouverneur de Menen; C'êt pourquoy il fit un legat de 20000. livres à la Châtellenie de Courtray, un de 10000. à celle d'Ypre, un de 6000. à celle de Bruges, & un de 10000. à celle de Grand; à quoy il ajouta que si personne ne vouloit de cet argent, il consentoit qu'on le donnât aux pauvres de leur district, auxquels en ce cas il l'avoit destiné. La jeune Duchesse de Longueville se transporta alors au Convent de Saint Germain, où étoit sa Mere; & parce qu'il n'y avoit que de méchantes petites Cellules, sa Majesté fit donner de l'argent pour y faire un bel appartement, & pour acheter les maisons, qui étoient situées tout à l'entour. Sa Majesté ayant appris que Monsr. le Prince d'Orange renforcé des Troupes Espagnoles sous Monsr. le Comte de Marcin, au lieu d'aller à Tongeren (où Monsr. de Montal s'étoit rendu par ordre du Roy, ayant pour cet effet quitté Charleroy, où il n'avoit laissé que 800. Soldats & 300. païsans) s'étoit venu camper devant Charleroy; elle resolut de partir elle même de Paris pour aller à Compiegne: Outre cela elle envoya plusieurs Couriers de divers côtés, avec chacun 2000. pistoles, & ordonna au Duc d'Humieres de tirer 9000. hommes des garnisons des Villes conquises de Flandres: Mais à peine sa Majesté fut elle partie de Paris, que la nouvelle luy vint que Charleroy étoit hors de danger, & que le Sieur de Montal y étoit rentré par

un

un ſubtil ſtratageme, ſi bien que ſa Majeſté demeura en France. Le dit Sieur de Montal fut bravement recompenſé par aprés pour une ſi belle action. On dit alors que la France avoit renouvellé le Traitté avec la Suede pour 5. ans: Le dit Traitté contenoit que le dernier fourniroit 16000. hommes au premier, à raiſon de ..... Riſdales par mois; ce qu'on eut de la peine à croire, à cauſe que la Suede preſſoit ſi fort le point de laMediation à Paris, à Londres & à la Haye par ſes Ambaſſadeurs. Madame Fouquet demanda alors permiſſion au Roy d'envoyer ſes enfants à Paris pour les mettre aux études, ce que le Roy luy accorda,mais à condition qu'elle ne leur pourroit envoyer aucunes lettres,qu'elles n'euſſent été veuës premierement par Monſr. de Louvoy.

Les Venitiens avoient l'œil en ce temps-là ſur les grands armements des Turcs,qui menaçoient ſans doute quelcun de Potentats de la Chrétienté: Toutefois pour ſe divertir un peu de ces penſées melancoliques, le Duc, quoy qu'agé de 88. ans, alla ſe promener à la Campagne avec quelques Senateurs, quoy qu'on luy eût conſeillé de ne changer point d'air ſi facilement, à cauſe de ſa grande vieilleſſe. On approfondit alors les Canaux, & on fit une Digue pour empêcher le debordement de l'eau, puis qu'on n'avoit point de guerre en ce temps-là. A Naples on entretenoit toûjours le jour d'action de graces

qu'on

qu'on avoit ordonné pour remercier Dieu de ce qu'il luy avoit pleu de garder la Ville des embrasements du Mont-Vesuve, qui furent si grands, qu'ils auroient été capables de l'ensevelir sous leurs cendres, si Dieu n'y eût pourveu. Le Protecteur de cette Ville, dont on gardoit le sang comme une Relique, fut porté en procession en presence du Gouverneur; mais par ce qu'on voyoit que ce sang miraculeux ne couloit plus visiblement, comme il avoit fait auparavant, lors qu'on le portoit en public, les Habitants s'imaginerent que Dieu les avoit abandonnés, ce qui augmenta beaucoup leur devotion. Le Pape, quoy que devenant plus foible tous les jours, étoit neantmoins fort en souci pour les affaires de Pologne, si bien qu'il fit un fond considerable de la bourse des Cardinaux, qui fut envoyé à sa Majesté pour les necessités de ce Royaume. C'ét une merveille qu'on ne vouloit pas s'informer à Rome à la persuasion de qui les Turcs avoient envahi cette Couronne. Les Armateurs Hollandois prirent en ce temps-là plusieurs Vaisseaux François & Anglois, qu'ils emmenoient pour la plus-part en Biscaye, ce qui étoit cause qu'il n'étoit permis en France & en Angleterre à aucuns Navires de partir sans Convoy: Mais les Maîtres des ports d'Espagne ne leur faisoient point justice, jusqu'à ce que le Sieur Paets, Ambassadeur de Mess. les Etats Generaux à Madrid, obtint à la Cour le pouvoir d'en-

d'envoyer quelcun des siens en qualité de Commissaire dans tous les ports de Mer, pour y prendre en main les interêts de la nation. Le 8. Novembre la Flotte du Bresil, qui étoit au nombre de 74. Navires, arriva heureusement en Portugal, étant chargée de 36000. caisses de Sucre, avec plusieurs autres sortes de Marchandises, par ce que la Nation Portugaise êt extremement ménagere. Monsr. le Comte de Monterey ayant appris la reconvalescence du jeune Roy d'Espagne, luy envoya 6. beaux Cignes, 3. mâles & 3. femelles. Ils furent incontinent portés a Madrid, & mis dans le Vivier de Buen-Retiro. Les Bourgeois & les Mariniers commencerent à se quereller à Cadix pour le butin, si bien que les premiers fermerent leurs Boutiques, mais ils s'accorderent finalement. On y trouva pour plus de 30000. écus de Marchandises de Contrebande en un Convent, qu'un certain Religieux nouvellement venu des Indes y avoit apportées. Le tout fut confisqué au profit du Roy, & fut emmené à Madrid avec les Mulets, qui portoient l'argent du Roy de Seville à Madrid. Monsr. le Vice-Admiral van Nes fit alors voile dans la Manche, pour y attaquer la Flotte Françoise, qui y devoit passer à ce qu'on disoit. Le Marquis de la Côte Lieutenant du Roy en l'absence du Duc de Chaunes Gouverneur de Bretagne en ayant eu avis, mit incontinent toute la Côte en alarme, & disposa toutes
choses

choses en telle sorte, que le dit Sieur Vice-Admiral ne vit aucune apparence de rien effectuer, & sur tout ayant le vent contraire. Cependant les Soldats se rendirent à Morbaix, Saint Paul de Leon, & à Brest, où tout étoit en alarme, attendant à tous moments l'arrivée du dit Vice-Admiral: Et quoy que le dit Sieur n'en peût approcher à cause du vent contraire, les François tendirent neantmoins les chaines, & attacherent de grosses poutres à l'entrée de leurs ports pour en fermer le passage. Le Roy d'Angleterre fit alors present au Divan d'Algier pour 25000. frans de drap d'Angleterre, & d'un portrait de sa Majesté avec une Medaille, que son Consul leur delivra, quoy que ces Barbares eussent mieux aymé qu'on n'eût pas racheté les Esclaves, qu'ils avoient en leur pouvoir. Les Galeres de Malte ayant été en course contre les Turcs, furent contraintes de s'en retourner par faute de biscuit, qu'elles ne peurent trouver nulle part, à cause de la cherté du blé. Monsr. le Chevalier d'Harcour, qui les commandoit, retourna à Malte, ayant, contre l'opinion de plusieurs, fort bien executé sa Commission contre les Corsaires de Biserte, qu'il avoit entierement chassés de la Mer. Ceux qui étoient échappés des mains du dit Chevalier étant arrivés à terre, se mirent à genoux, & la baiserent avec beaucoup de ceremonies, en reconnoissance de ce qu'elle les avoit sauvés, & qu'ils n'avoient

pas

pas succombé au perëil, qui les menaçoit. Ils firent aussi des veux à Mahomet, & prirent une partie des Esclaves François, qu'ils avoient avec eux, & les sacrifierent à ce Profete, afin de donner de la terreur aux autres.

En Angleterre on voulut en ce temps-là forcer de nouveau les Matelots à prendre service sur la Flotte, mais pour eviter cela ils s'enfuirent à la Campagne, si bien-que le Roy fut obligé de publier un pardon pour les faire revenir. Le Château de l'Ile de Guernsey, que l'Angleterre possede encore à la veuë de la France, & qui êt situé sur un haut rocher, sauta en l'air par le moyen de 200. barils de poudre, qui étoient dedans. Le Comte de Bolton Gouverneur du dit Château étoit alors dans son lit, & sauta en l'air aussi bien que le autres, mais fut miraculeusement jetté sur un autre rocher, sans avoir aucun mal, toutefois toute sa famille & ses Soldats perirent tous malheuresement. Le Sieur Fleedwood ce fameux General au temps de Cromwel, qui avoit toûjours combatu si glorieusement contre les Royalistes, & qui avoit été banni à Tanger en Barbarie, y fut vaincu de la mort, & mourut ainsi hors de son païs. Les Anglois disent qu'il mourut de regret d'avoir été un de ceux, qui condannerent le Roy à la mort. Le Duc de Richemont Ambassadeur pour sa Majesté Britannique en Danemarck étant à l'ancre dans le Sont,

Sont, & traittant quelques Seigneurs Danois dans son Vaisseau, institua entre autres une santé au bon succés des Armes de France & de Munster, & même sur le dessein que les Anglois avoient fait de ruïner 120. Navires Marchands Hollandois qui s'en retournoient des Villes de la Mer Baltique en leur païs, & s'étoient mis devant Coppenhague: Et en effet ils s'étoient mis en devoir de le faire par le moyen de leurs Brulots, mais inutilement. Pour conclusion le dit Duc fit si bien par ses santés, qu'étant entré dans la Chaloupe pour s'en retourner à terre, soit par le froid, ou par la bonne chere qu'il avoit faite, quoy qu'il fût fort bien couvert de son manteau, il luy prit un tel mal de cœur, qu'il n'eut pas la force de sortir de la Chaloupe, mais il falut qu'on le portât dans son Carrosse qui l'attendoit sur le rivage, dans lequel il fut mené à Coppenhague, où il mourut le 25. du present, au grand regret de tous les Anglois qui demeurent en cette Ville. Le Medecin qui le traitoit jugea que le dit Duc ne pouvoit supporter l'air du païs, & que cela avoit été cause de sa mort. Il arriva en ce temps-là devant Riga un Navire chargé de fer, qui venoit de Suede, mais il ne pût entrer à cause du mauvais temps, c'êt pourquoy le Maître alla à terre avec quelques Matelots; mais le lendemain ils furent bien étonnés de voir leur Vaisseau en pieces, & les Marchandises qui venoient flottant contre

terre. Il y eut 16. tant hommes que femmes de noyés en cet accident; & d'autant qu'on ne les trouvoit nulle part, & qu'il n'avoit fait aucune tempête cette nuit, chacun étoit tout ébahi. Tout ce qu'on pût apprendre, c'êt qu'un certain Vaisseau, qui étoit alors à l'ancre auprés de là, entendit la nuit un cri lamentable, qui sortoit, à ce qu'il jugeoit, de ce Vaisseau, & que les hommes & les femmes demandoient la vie avec beaucoup d'instance, & qu'il entendit entre autres ces paroles: *O méchant Pilote, êt-ce ainsi que tu traittes nous & ton Marchand, qui t'a delivré de la prison où tu étois à Stockholm! Tu en répondras devant Dieu.* Et qu'un peu aprés il n'avoit plus rien entendu. Toutefois aprés qu'on eut fait une enquête plus exacte, on trouva à terre une paire de bottes appartenant à un certain Païsan, qu'on avoit tenu long-temps pour un Voleur. On l'accusa incontinent du fait, & il confessa qu'il l'avoit fait avec quelques-uns de ses Voisins à la persuasion du Pilote, lequel s'en étoit allé avec une bonne somme d'argent. Ce malheureux cependant fut puni avec ses Complices selon ses merites.

Mess. les Etats de Hollande firent en ce temps-là un fond pour la deffence de l'Etat de 10. Millions de frans, afin de payer la Milice precisement tous les mois, pour lequel effet on renouvella les anciennes Ordonnances. On vit alors à la Haye une liste des

des François qui étoient morts ou desertés en cette guerre, qu'on trouva se monter à 72464. hommes, suivant la note qu'on en avoit faite, & selon le témoignage de gens d'honneur de Aernhem. On ordonna alors une Compagnie de Bourgeois à la Haye sous le Colonel Pieterson, afin de faire la garde à la Cour, ainsi que les Avocats & les Suppôts de la ditte Cour. On fortifia aussi la Place de palissades tout à l'entour, pour lequel effet on coupa une grande quantité d'arbres. Mess. les Conseillers Deputés firent faire 48. traineaux à glace, portant chacun 3. pieces de canon, pour s'en servir sur la glace, sur la nouvelle que le Duc de Luxenbourg tiroit quantité de Troupes des Villes conquises, & faisoit de grandes preparations, (parce qu'il commençoit à geler fort en ce temps-là) afin de faire une invasion en Hollande. Mess. Pierre Spar & Ehrensteyn, Mediateurs de Suede, arriverent alors à Rotterdam, où le Sieur Kievit avoit été rétabli en ses premieres Charges, d'où ils se rendirent à la Haye. Monsr. Spar s'en alla incontinent trouver son Altesse, qui étoit avec son Armée devant Charleroy, afin de s'aboucher avec elle; ils retournerent ensemble en Hollande. On apprit du depuis qu'on avoit proposé Dunquerque pour le lieu du Traitté de Paix, qu'on avoit refusé; & qu'en suite on avoit proposé Cologne, que le Roy de France avoit pareillement refusé, à cause qu'il y avoit Gar-

nison Imperiale; si bien qu'on accepta *Aix* d'un commun Accord, comme étant une Place neutrale, où les Ambassadeurs de Suede louërent un logis, ayant un fort beau train. Monsr. le Prince de Courlande arriva ce mois-ici à la Haye: On envoya ordre à ses Troupes de revenir en Hollande, mais elles furent obligées de demeurer en Frise à cause des glaces. On renvoya aussi des recruës dans tous les Postes, pour les renforcer. Un certain de Groot sortit en ce temps-là de la Haye, à ce qu'on dit, avec plusieurs coffres étant à luy; on le chercha assés partout, mais inutilement, par ce qu'il étoit déja disparu. Plusieurs François deserterent alors dans nos Troupes, qui se plaignoient grandement de la misere qu'ils avoient endurée parmy ceux de leur Nation. Le 23. il vint une Troupe de François se presenter devant le Hinderdam, afin de s'en rendre les Maîtres, mais ils furent repoussés avec grande perte. Il se faisoit tous les jours de pareilles escarmouches.

Cependant le Duc de Luxenbourg avoit fait de grandes preparations pour faire une invasion en Hollande par la glace, pour lequel effet il s'étoit joint à la fin de ce mois avec le Comte Marc Gouverneur de Woerden, si bien qu'ils avoient une Armée d'environ 14000. hommes, tant Cavalerie qu'Infanterie. Les François disoient que c'étoit l'élite des Troupes de France, qu'il y avoit plus

plus de 1000. Officiers parmy, & qu'il n'étoit pas au pouvoir du Roy de France de mettre encore une pareille Armée en campagne : Ces Troupes partirent de Woerden entre le 27. & le 28. de ce mois, & arriverent à Seghvelt & Muye par les glaces avec sifles & Tambours, dansant de joye, comme s'ils fussent allés prendre possession de la Hollande : Et, à dire le vray, leur dessein étoit de s'aller rendre Maîtres de Leyden, & en suitte de la Haye, qu'ils avoient entrepris de piller ; & en Suitte de brûler, ravager & violer par tout où ils pourroient mettre le pié : Etant arrivés au Slimwetering pour le passer, ils trouverent les eaux si hautes, qu'ils ne peurent y trouver de passage, si bien qu'ils rompirent les planches des maisons pour en faire un pont, lequel neantmoins se rompit, pour ne pouvoir porter une telle pesanteur de tant de Monde : Toutefois il y eut 3500. hommes de la plus legere Infanterie qui le passerent, le reste fut contraint de s'en retourner à Woerden : Le Vaisseau qui étoit en sentinelle aupres du Vogel-koy, & le Bailly de Nieukoop avertis de ces nouvelles, envoyerent à Bodegrave pour avoir du secours : mais le dit Bailli n'y voyant aucune apparence, assembla incontinent 4. Compagnies de Païsans, auxquels se joignit une autre Compagnie d'Arlanderveen ; lesquels s'étant mis en bon ordre, attendirent l'arrivée des François, lesquels abandonnerent le

Vaisseau, & attaquerent Nieukoop en 5. endroits; mais les Païsans étans en bon ordre & pleins de courage firent une sortie sur eux, & les repousserent courageusement, & prirent 3. François, qu'ils menerent en triomfe à Arlanderveen & à Nieukoop, pour marque qu'ils avoient delivré ces Places de la Tyrannie. L'Ennemy se voyant repoussé de ce côté-là, se tourna du côté du Mycade, & marcha le long du dit lieu vers Bodegrave & Swammerdam; mais les Habitants s'étant pour la plus-part enfuis, ils pillerent un corps mort, qui étoit tout prét d'être enterré, & ôterent le drap qui étoit étendu sur la biere, & même le linge qu'il avoit sous la tête. Ils dépouillerent mêmes tout-nuds des Vieillards de 70. ans, qui n'avoient pas eû la force de courir. Nos Soldats qui étoient à Swammerdam avoient contraint les Habitants, qui vouloient s'enfüir avec le plus beau de leur bien, de demeurer dans leurs maisons, mais se voyant surpris par la Milice Françoise, eux qui avoient encouragé les autres à demeurer, furent les premiers qui tournerent le dos, & laisserent les Habitants à la merci de l'Ennemy. Monsr. le Comte de Koningsmarck qui commandoit à Bodegrave, en étant averti, approcha incontinent avec ses Troupes du côté de Leyden, ayant posté le Regiment du Colonel van Dam au Goutse-sluys, lors que les autres étoient déja passés, afin de couper le passage aux François. Cela encouragea extreme-

mement ceux des nôtres qui étoient encore fidelles à l'Etat, comme aussi que le jeune Paffenrode, Lieutenant Colonel du dit Regiment, avoit rompu le pont le plus dangereux. Cette invasion des François causa d'abord une tres grande consternation, & sur tout à la Haye, dont Mr. le Duc de Holsteyn ayant été fait Gouverneur, prit inspection de toutes choses, & étoit continuellement à cheval, ayant ordonné de mettre des lanternes à chaque porte, afin de se secourir les uns les autres en cas d'alarme. Messieurs les Etats de Hollande envoyerent aussi quelques Deputés vers le poste du Comte de Koningsmarck, afin de s'informer exactement de toutes choses, lesquels y étant arrivés, écrivirent la lettre suivante aux Etats.

MESSEIGNEURS.

Nous ne faisons que d'arriver dans le quartier du Comte Koningsmarck, & apprenons, à nôtre grande joye, que les affaires ne sôt pas en si mauvais état comme on nous avoit voulu faire accroire au Ponton de Leyden. Nous avons trouvé l'Ecluse de Tergoude bien gardée, & l'Ennemy sans Cavalerie ni Dragons: Nous faisons abbattre les ponts de Boskoop & Waddinxveen; Nous nous transporterons en diligence à Alfen, afin d'y mettre les ordres necessaires. Le pont de Heymans est aussi fort bien gardé, si bien que, graces à Dieu il n'y a rien à crain-

dre. Les Forts sont tous encore en bonne posture, & tiennent toûjours pour l'Etat, & l'Ennemy n'a de vivres que pour aujour d'huy. Nous prions & souhaittons qu'il plaise à Vos Grandeurs de nous envoyer le plus-grand nombre de Païsans armés qu'il sera possible, & ce le plustôt qu'il se pourra faire. Toutes les Troupes qui sont devant Leyden ont ordre de retourner à Alfen, sur quoy, Messeigneurs, nous demeurons. De vos Grandeurs. Les tres-humbles & tres-fidelles serviteurs, ainsi signé, Fredrick van Dorp, Gasp. van Kinschot, Corn. Hop, Johan Rievit, M. Sonck, Adr. Bosvelt, Gasp. Fagel. Fait à Coude-kerck prés du Moulin de Haserson ce 29. Decembre 1672.

Mais pendant que ces Messieurs mettoient les ordres necessaires par tout,& preparoient toutes choses pour rechasser l'Ennemy aux lieux d'où il étoit venu, ils receurent avis que le Colonel Pain & Vin avoit abandonné malheureusement le Fort de Nieuwer-brugge,& s'étoit retiré à Gouda avec ses Troupes; ce qui causa une nouvelle alarme, d'autant que par ce moyen l'Ennemy avoit un passage libre pour se retirer, ce qu'il n'auroit pas peu faire si facilement,a cause du grand dégel qui survint inopinement, si bien qu'ils auroient été obligés de se noyer tous, où de se rendre prisonniers. Cependant les Païsans s'étoient assemblés en grand nombre, & avoient pris le chemin d'Alfen pour fortifier l'Armée. Son Altesse Monsr. le Prince d'Orange

ge retournant en ce temps-là de Brabant pour s'en revenir en Hollande, & ayant appris la nouvelle de tout ceci à Breda, s'achemina en diligence à Alfen, où il arriva le 30. de ce mois. Cela redonna entierement le courage aux nôtres, parce que S. A. remit incontinent toutes choses en état; & d'ailleurs aprés quelque conference avec Meff. les Deputés, & sur l'arrivée de quelques Executeurs à l'Armée, on creut qu'il y auroit quelque execution: Cependant les François commirent d'enormes excés dans Swammerdam, tuant sans remission toutes sortes de personnes, & enfermant les autres dans leurs maisons, où ils mettoient le feu par aprés: Pour les vieillards, & les malades ils les battoient d'une façon tout à fait barbare, si bien que ceux qui en réchappoient vivants se pouvoient dire heureux. Pour les filles & les femmes, on les enfermoit dans les Eglises, on les pilloit, on les violoit, & aprés cela on les transportoit à Woerden: De là ils s'en allerent à Bodegrave, où ils firent encore de plus étranges ravages, car le pont étoit barricadé, & la glace étoit trop foible pour passer par dessus, si bien que les Habitants n'avoient peu s'enfuir en aucune maniere: Ce fut ici que les cruautés les plus barbares & les plus dénaturées furent mises en œuvre; le meurtre, le pillage, le viol, l'incendie, & en fin tout ce qu'on peut imaginer de plus funeste & de plus lamentable, fut ici exercé

en ſon plus haut degré. Il êt impoſſible de bien exprimer avec la plume les deſordres étranges que ces miſerables commirent dans ces deux Bourgs ; chacun avoit aſſés à faire à ſe ſauver ſoy même, & celuy qui en pouvoit venir à bout étoit bien-heureux. Ils oſent encore ſe vanter de ces lâchetés abominables, & d'avoir jetté dans le feu des petits enfants qui leur rioient au viſage. Un certain Officier François confeſſa peu de temps aprés qu'il avoit jetté dans le feu une certaine femme, aprés l'avoir violée, & luy avoir coupé les mammelles, ſurquoy il diſoit qu'il n'avoit pas eu une heure de repos depuis ce temps-là. Un autre confeſſa qu'il avoit jetté dans le feu un petit enfant qui luy rioit au viſage. Ils mirent auſſi le feu à quelques Batteaux chargés de foin qui y avoient été arrétés par la glace. On dit toutefois que le Roy de France deſapprouva toutes ces cruautés. De là ces abominables, aprés avoir brulé & pillé toutes les maiſons de ces deux Places, s'en allerent au Fort de Nieuwer-brug, que les nôtres avoient abandonné, où ils demolirent toutes les Fortifications, & de là s'en retournerent à Woerden ; où pluſieurs tomberent dans la glace, & ſe noyerent, ſi bien qu'il falut tranſporter les autres à Utrecht dans des Batteaux. Le Duc de Luxenbourg avoit été preſent à tous ces beaux exploits, & étoit tombé de ſon Cheval dans la glace, où il s'étoit un peu bleſſé, ſi bien qu'on eut toutes

tes les peines du monde à le retirer de là, ayant perdu pres de 6. ou 700. hommes en cette expedition. Le Colonel Pain & Vin fut incontinent apprehendé, & aprés plusieurs examinations on luy prononça la sentence suivante.

Comme ainsi soit que Moyse Pain & Vin, Colonel & Quartier-Maître General au service de cet Etat, maintenant prisonnier dans le Quartier à Alfen, a confessé devant le Grand Conseil de guerre des Provinces Unies du Pays-bas, qu'iceluy prisonnier au temps que l'Ennemy étoit en marche vers le Quartier de Bodegrave, ou Swammerdam, étoit allé au dit Alfen, avec Monsr. le Comte Koningsmarck Lieutenant General de l'Infanterie de cet Etat; afin d'y consulter avec Messieurs les Deputés sur l'état des affaires; mais qu'étant venu auprés des Regiments qui sont entre Swammerdam & l'Ecluse de Gouda, il arriva un Soldat de Muye, qui donna avis que les Soldats qu'on avoit postés au dit lieu de Muye, étoient aux prises avec l'Ennemy, demandant du secours; que là dessus le dit Prisonnier avoit proposé au dit Sieur Comte s'il ne seroit pas bon qu'il y allât avec quelques Troupes, & qu'ayant receu ordre pour cet effet du dit Sieur Comte, il s'y en alla avec 80. hommes; que là il apprit non seulement que l'Ennemy n'y avoit pas plus de 3. ou 400. hommes, mais que mémes il seut par des personnes qui venoient du Woertse Verlaet, qu'ils n'avoient point veu d'Ennemy; dont du tout iceluy Prisonnier

donna avis au dit Sieur Comte, comme aussi qu'il s'en alloit à Bodegrave & au petit Wirick, pour de là envoyer quelques Troupes à Muye; & que là dessus il s'en alla effectivement en toute diligence à Bodegrave, à dessein d'y envoyer encore plus de Troupes, & d'attaquer l'Ennemy en flanc; comme en effet iceluy Prisonnier envoya pour la seconde fois de Bodegrave & du petit Wirick 80. hommes au dit Muye; qu'iceluy Prisonnier en voulant aller donner avis au dit Sieur Comte, avoit passé tout proche de Swammerdam, où il avoit trouvé que l'Ennemy étoit déja entré, & qu'il l'y avoit veu en bataille rangée dans les rues, & que par ainsi la communication luy étant coupée avec le dit Seigneur Comte, il avoit été obligé de se retirer à Gouda, & y étant, s'étoit adressé à l'Hostel de Ville, à quelques Seigneurs du Magistrat, & sur tout au Bourguemaitre van der Tocht, auquel il raconta tout ce que dessus; & particulierement aussi que la communication étoit empêchée aux Troupes, qui étoient postées dans les Forts du Nieuwer-brugge, & qu'il y avoit presque 2. Regiments dedans; Sur quoy iceluy Prisonnier auroit receu pour réponse du dit Bourguemaitre van der Tocht, qu'il seroit à souhaiter que les dittes Troupes fussent dans Gouda, parce qu'on en avoit un extrême besoin; & qu'iceluy Prisonnier ayant repliqué là dessus que s'il pouvoit rendre service à l'Etat & à la Ville, il se laisseroit volontiers employer pour aller querir les dittes Troupes; Et que là dessus le dit Bourgue-

guemaître luy repartit que cela seroit tres-agreable à la Ville, & qu'on rendroit par là un grand service à l'Etat, veu que la conservation de la ditte Ville luy étoit tres-importante, parce qu'elle avoit les Ecluses en son pouvoir, au moyen dequoy on pouvoit inonder tout le pais: qu'iceluy Prisonnier ayãt dit en suitte au dit Bourguemaître qu'il ne pourroit faire cela sans Guides, le dit Sieur Bourguemaître luy répondit qu'il luy en feroit avoir; & que pour cet effet iceluy Bourguemaître avoit donné incontinent ordre de chercher 3. Guides, demeurant cependant le dit Prisonnier avec le dit Bourguemaître dans une Auberge de la Ville, où ils bûrent ensemble un verre de vin, jusqu'à ce que les 3. Guides furent venus en leur presence; aprés quoy le dit Prisonnier auroit pris son congé du dit Bourguemaître, & se seroit acheminé avec les dits 3. Guides jusqu'au Drie-Brugge, pareillemant situé sur le grand Wirick, environ à une lieuë du dit Nieuwer-brugge, d'où il auroit envoyé son Valet avec son cachet au Colonel Manger, commandant à Nieuwer-Brugge, avec ordre de dire au dit Manger de sortir du dit Fort avec le Lieutenant Colonel Fullana, commandãt dans le Molcker-Schans, auprés du dit Nieuwer-Brugge, & s'acheminer avec toutes les Troupes au dit Drie-Brugge; & marcher en suitte à Gouda, & de ruiner tout ce qui pourroit apporter quelque avantage à l'Ennemy: Que là dessus les dits Colonels Menger & Fullana avoient quitté les dits Forts, & étoient arrivés avec tou-

toutes les Troupes environ deux heures aupres du dit Drie-Brugge, & auoient pris en suitte le chemin de Gouda avec le dit Prisonnier, sans qu'iceluy Prisonnier ait eu aucun ordre pour cet effet du Sieur Comte de Koningsmarck, mais allegua qu'il avoit ordre par écrit du Sieur Comte de Waldeck, de commander dans le Quartier de Bodegrave en l'absence du Sieur Comte de Koningsmarck, protestant qu'il auoit fait tout ce que dessus à bonne intention, afin de conserver la Milice, à laquelle la communication avoit été empêchée avec les Troupes de l'Etat par l'Ennemy, & que son principal motif avoit été ce qui s'étoit passé entre luy & le Bourguemaître van der Tocht, ainsi qu'il êt dit cy-dessus: Et d'autant que ces choses sont entierement cōtraires à l'Ordonnance & à la discipline Militaire, comme aussi au devoir du dit Prisonnier, & de plus tendant au deshonneur & au dommage de l'Etat, & par consequent ne doivet être aucunement tolerées, mais plûtôt severément punies, afin de servir d'exemple aux autres à l'avenir; C'êt pourquoy le dit Conseil de guerre ayant veu & examiné les conclusions de l'Avocat Fiscal, ensemble les informations, & autres pieces & Muniments à nous exhibés, & en suitte ayant pris gard de à tout ce qui faisoit à la matiere, faisant droit, a declaré & declare le dit Prisonnier dechen de toutes ses Charges, & le condamne d'être gardé en une prison perpetuelle, confisqué en outre tous ses biens au profit de l'Etat, & deboute le dit Avocat Fiscal de ses autres demandes &

conclusions, le tout moyennant l'approbation & agréement de S. A. Fait au Quartier d'Alfen par son Excellence Monsr. le Marechal Wirts, President, & Mess. Degevelt, la Villaumaire & van Dam, Colonels, Valckenburg, Grain, Cometke, Ylenburg Lieutenants Colonels, & Mens, Major, ce 10. Janvier 1673. Ainsi signé, P. Wirts, Au bas et écrit, Par l'ordonnance du dit Sieur.

Signé,

JOHAN MOLEGRAEF.

S. A. ayant receu la ditte sentence des mains de Mr. le Maréchal Wirts, luy récrivit qu'elle étoit contraire à l'Art. 54. de l'Ordonnance Militaire, & qu'il faloit revisiter le procés, & faire justice selon l'exigence du crime; Ce qu'ayant été fait, on persista dans la premiere sentence, & on y ajoûta qu'il seroit mené par le Prevôt au lieu où on fait justice, où l'Executeur luy passeroit l'épée par dessus la téte. Mais S. A. ayant consideré toutes choses avec plus d'attention, condamna le dit Colonel, avec l'avis de 2. Seigneurs tant du Grand Conseil de Hollande, Zelande & Frise, que du Conseil Provincial de Hollande & de West-Frise, comme aussi de celuy de la Province de Brabant, à avoir la tête tranchée, ce qui fut aussi executé ponctuellement.

Le

Le Magiſtrat de Gouda publia là deſſus la ſuivante declaration.

LEs ſouſſigné Bailly, *Bourguemaîtres, Conſeillers & Secretaire de la Ville de Gouda, enſemble le Marquis de Thouarts, Colonel, Chef de la Milice, & exerçant le commandement dans la ditte Ville, ayant appris que le Colonel & Quartier Maître General Pain & Vin, maintenant priſonnier, auroit allegué pour ſa juſtification qu'il auroit fait ſortir des Forts de Nieuwer-Brugge & du petit-Wirick les 2. Regiments d'Infanterie, à ſavoir 4. Compagnies des ſiennes propres, & celuy du Colonel Menger avec la correſpondence particuliere des dits Seigneurs, & qu'il auroit nommé avec pluſieurs circonſtances la perſonne du Sieur van der Tocht, comme ſi le dit Sieur ſe fût engagé en cette affaire en ſon particulier plus q; les autres; c'êt pourquoy pour faire voir, entant que beſoin êt la veritable conſtitution de la dite affaire, ils ont declaré par ferment ſolemnel, que le 28. Decembre dernier paſſé ſur le ſoir, aprés que la Reſolution de Meſſ. les Etats de Hollande leur fût venuë le 27 auparavant, par laquelle ils les exhortoient & leur ordonnoient de ſe deffendre courageuſement contre l'invaſion des François, ſuivant l'exemple de leurs genereux Ancetres, & de leur rapporter tout le dommage & empêchement poſſible & imaginable, tant par l'ouverture des Ecluſes*

qu'au-

qu'autrement, avec asseurance que leurs Grandeurs tâcheroient de deffendre leur Ville de tout leur possible, & de l'assister de toutes les choses necessaires, & que Mess. les Deputés de la Campagne leur avoient envoyé à cet effet ce même jour 800 *hommes sous le dit Commandant, avec promesse que les dits Sieurs employeroient toutes sortes de moyens pour la deffence de la ditte Ville, & qu'ils avoient déja commencé de mettre tous les ordres necessaires pour cet effet, & tâcheroient de concerter pour le même sujet avec quelques uns des Generaux, recommandant serieusement aux dits* Bourguemaîtres *de faire rompre cependant les maisons & jardins à l'un des côtés de la Ville, & que pendant que les dits* Bourguemaîtres *étoient empêchés à l'execution des dits ordres, arriva à cheval devant les portes de la Ville le dit Pain & Vin, demandant à parler aux* Bourguemaîtses, *& que quelques uns qui étoient là presents luy dirent que Monsr. le* Bailly *etoit-la; que là dessus le dit Pain & Vin dit qu'il étoit le Quartier-maître General, & y ajouta avec une grande émotion qu'on avoit empêché à ses Troupes la communication avec celles de l'Etat: Que* Monsr. *le* Bailly *luy ayant dit là dessus que Mess. les* Bourguemaîtres *etoiēt assemblés à l'Hotel de Ville, le dit Pain & Vin vint par derriere le Marquis de Touars sur le Marché de la Ville, ainsi que ce dit Sieur declare, & luy frappa sur l'épaule avec une grande alteration; & le dit Sieur Commandant luy ayant demandé ce qu'il faisoit en Ville, il luy re-*

répondit que les François avoient coupé la Communication à ses Troupes; qu'il étoit allé par ordre de Monsr. Koningsmarck pour faire un détachement de quelques Troupes, afin de seconder ceux de Swammerdam, & que lors qu'il voulut se joindre au dit Koningsmarck, il trouva le passage plein de François, & qu'il étoit venu en la Ville pour savoir si les Regiments de Nieuwer-Brugge & du petit Wirick y étoient arrivés, & que s'ils n'y étoient pas encore, il avoit resolu de les faire venir incontinent, & qu'autrement ils étoient tous perdus, priant le dit Commandant de luy donner un Convoy de 20. ou 30. Fusiliers; & que pendant que le dit Commandant étoit empeché à donner les ordres pour cet effet, disant qu'ils seroient bien-tôt prets, mais que cela n'étoit pas si pressé, veu que les dittes Troupes pourroient bien se retirer toûjours sans dâger au petit Wirick, iceluy Commandant trouva que pendant qu'il faisoit quelques autres affaires, le dit Pain & Vin avoit suivi son chemin avec seulement 3. personnes; que là dessus le dit Pain & Vin étant entré en la Chambre des Bourguemaîtres, & le Sieur van der Tocht luy ayant demandé en entrant ce qu'il faisoit en Ville, il repondit les mêmes paroles qu'il avoit dites auparavant au Sieur Marquis de Touars, & étoit en suitte devenu si impatient à cause que les Fusiliers ne venoient pas, que sans les attendre il s'en alla avec seulement 3. personnes, qui savoient le chemin par les glaces, sans que le dit Bourguemaître van der Tocht soit sorti de la Cham-

Chambre des Bourguemaîtres pendant le temps que le dit Pain & Vin a été en Ville, & que le tout s'êt fait en presence des Seigneurs qui étoiēt dans la ditte Chambre; étant les dittes 3. personnes toutes prêtes lors que le dit Pain & Vin en sortit, lequel pria les dits Sieurs de boire un verre de vin avec luy pour lequel effet les Sieurs de Lange & van der Tocht l'accompagnerent jusques dans le Hart-huys; si bien qu'il conste de tout ce que dessus que le dit Pain & Vin n'a aucunement demandé l'avis desdits Bailly, Bourguemaîtres ou Commandant sur la retraitte des dittes Troupes, ni aussi celuy du dit van der Tocht en particulier; qu'aussi il ne l'a point prié d'en vouloir deliberer, mais qu'il s'êt imaginé que la ditte retraitte étoit d'une necessité inevitable, sans que le dit Pain & Vin aye dit à personne du Monde si la ditte Milice étoit dans les Forts ou non, ou en quel état étoiēt les Forts ou la Milice qui étoit dedans, & s'ils pouvoient être deffendus ou non. Et le dit van der Tocht declare seul que le dit Pain & Vin le vint trouver le lendemain de la ditte retraitte, & qu'en considerant les consequences de plus prés qu'il n'avoit fait auparavant, il luy dit en presence du dit Commādant, qu'il esperoit qu'en cas qu'on n'approuvât pas la ditte retraitte, il seroit son Amy A quoy le dit van der Tocht luy répondit qu'il avoit veu sa precipitation, & qu'il en rendroit témoignage, mais que c'étoit à luy à savoir les ordres qu'il avoit eus; Declarant le dit Sieur de Touars non seulement d'avoir veu & entendre

que dessus, mais aussi que le dit Pain & Vin étant à cheval sur le point de partir, luy dit, j'ay peur qu'on ne me veüille du mal à cause de cette retraitte, mais je vous prie en tout cas de vouloir témoigner la sincerité de mes intentions; & le dit Sieur de Lange declare que le dit Pain & Vin luy a aussi dit la même chose. Finalement le dit Sieur Marquis de Touars declare seul qu'il a bien donné au dit Pain & Vin une declaration de ce qui s'étoit passé la nuit auparavant dans le Conseil de guerre, mais qu'ayant été prié de vouloir disposer Messieurs du Magistrat de declarer qu'il avoit fait la ditte retraitte avec leur communication, il avoit refusé de le faire, parce qu'il savoit bien que les dits Sieurs n'avoient point deliberé sur ce sujet, & mêmes n'en avoiët point été priés. Fait à Gouda ce 13. Janvier 1673. en foy dequoy les dits Bailly, *&c. ont signé la presente, & séellé du seau de la Ville, ainsi signé, H. van Mey, J. van der Tocht, Cornelis de Lange, M. de Touars, A. van Groenendyck.*

Accorde avec la minute originelle,

Ainsi signé.

M. JONGKINT, Vice-Secretaire.

Cette malencontreuse année de 1672. se termina par la glorieuse prise de Coevorden. Cette Ville qui êt une des plus belles forteresses de tout le Païs-bas, & tenuë pour telle par toute l'Europe, la Clef des Provinces de Frise & de Groningue, située sur les Fron-

Frontieres du païs de Drente, & confinant à la Comté de Bentem & de Twent, êt une Place pourveuë de marais tout au tour par la Nature, & fortifiée de doubles fossés larges & profonds, de Remparts hauts & extremement forts, ornée de 7. beaux Bastions, qui portent les noms des 7. Provinces, d'excellents Parapels, Fausse-brayes & Dehors, comme aussi d'un Château fort regulier, qui a été tenu pour imprenable par les anciens Ecrivains. Non-obstant toutes ces belles precautions, cette excellente Forteresse tomba entre les mains de l'Evêque de Munster sur la fin du mois de Juin de cette funeste année 1672. aprés un siege de fort peu de jours, non sans grand soupçon de trahison. Le dit Evêque s'étaut rendu Maître de cette Place avec si peu de peine, y planta le siege de la guerre & y forma un Magasin considerable, si bien que par là il tint en bride les Provinces de Frise & de Groningue. Il la fortifia pour cet effet de quantité de palissades, & autres travaux, aprés avoir quitté le siege du dit Groningue, la croyant par ce moyen assés asseurée contre les entreprises des nôtres, mais il se trouva trompé en son attente, car la Garnison de Groningue la reprit heureusement contre toute apparence, & neantmoins avec un courage invincible, ce qui se passa en cette sorte.

Son Excellence Monseigneur CHARLES RABENHAUPT, Lieutenant General de

la

la Ville de Groningue & Ommelande ayant été souvent averti de l'état de la ditte Forteresse par Meyndert van Thynen, qui avoit été Marguillier de l'Eglise de cette Place, & qui étoit aussi un bon Ingenieur, lequel pour ses grands services en a été maintenant fait Commis, & qu'il y avoit bonne occasion de faire quelque entreprise dessus, veu que la Garnison de l'Ennemy étoit en quelque façon affoibile par les maladies, outre que se confiant à la bonté de cette Forteresse, ils faisoient assés mauvaise garde; sa ditte Excellence examina là dessus le dit van Thynen plus particulierement, lequel enfin delivra à son Excellence un certain Modelle fait par luy même, representant la ditte Forteresse avec toutes ses Fortifications; avec quoy il fit comprendre à sonExcellence en quelle façon il faloit l'attaquer en cette saison d'hyver, à la faveur des marais endurcis par le froid, ce qui étoit tres-aisé à faire avec l'aide de Dieu. Toutes lesquelles choses ayant été considerées de plus prés par son Excellence, elle y prit un singulier contentement, mais n'en fit encore rien paroître au dit van Thynen. Toutefois elle communiqua cette Importante affaire à quelques Seigneurs, afin qu'ils l'assistassent de leur conseil & de leurs mains pour l'execution, lesquels approuverent extremement l'entreprise, & s'offrirent de la faire réüssir. Là dessus on envoya querir le dit van Thynen, auquel on donna ordre d'aprê-

d'aprêter les ponts de roſeaux, & toutes les autres choſes neceſſaires pour cette expedition. Cet homme ſe ſervit pour cet effet d'un certain Claes Buytes, lequel avoit auſſi été envoyé pluſieurs fois par luy au dit Coeverden, afin de prendre bien garde à toutes choſes, comme auſſi d'un certain Claes Adriaenſz ten Borg, Sergent de la Compagnie du Capitaine Nyeveen, qui expedierent cette affaire avec beaucoup de promptitude.

Les ponts de roſeaux & toutes les autres choſes étant entierement prétes, on rompit la glace tout à l'entour de Groningue par ordre de ſon Excellence, le Lundi 16. du preſent mois de ce Decembre,& aprés midy environ à 3. heures on ferma toutes les portes de la Ville, ſi bien qu'on ne permit à perſonne d'en ſortir, afin d'empêcher par ce moyen que l'Ennemy n'eût aucune connoiſſance de ce qui ſe paſſoit. On envoya auſſi incontinent des patentes aux 3. Compagnies de Dragons qui étoient campées au tour du Leeck,afin de ſe joindre à ceux de la Ville dans le Drent. On commanda pareillement 36. hommes de chaque Compagnie d'Infanterie qui étoient en garniſon à Groningue, avec le Capitaine,un Sergent,& un Tambour, auxquels on donna ordre de ſe tenir prets pour la marche le lendemain à 10. heures,& de ſe rendre pour cet effet chacun à ſon Drapeau, comme auſſi de ſe pourvoir de vivres pour 3. jours. Les 5. Compagnies de Cavalerie

lerie eurent aussi ordre de monter à cheval en même temps. Le commandement general de cette expedition fut donné par son Excellence au Lieutenant Colonel Eybergen, qui étoit un homme fort entendu aux affaires de la guerre, & qui avoit donné des preuves de son courage & de sa conduite en plusieurs occasions. Le Sergent Major Wylers eut le commandement de l'Infanterie, & le Sieur Jean Sickinga Colonel celle de la Cavalerie. On passa toute la nuit à mettre les ponts de roseaux & autres instruments de guerre sur les Charrettes: On avoit aussi commandé auparavant quelques Canonniers afin de jetter des Grenades, & faire joüer les petards, lesquels furent aussi chargés sur des Charrettes: Tout cela ayant été disposé en cette sorte, la Cavalerie sortit le Mardy 17. à une heure aprés midy par la Steentil-poort, & environ á 3. heures l'Infanterie suivit en bon ordre, chacun sous ses Capitaines, le tout tant Cavalerie qu'Infanterie étoit au nombre de 968. hommes, parmi lesquels il y avoit quantité de Volontaires, comme le frere du Major Sickinga, & autres Gentils-hommes, comme aussi quelques Bourgeois, fils de Bourgeois & Ecoliers, tous à pié: Toutefois quelques autres qui se presenterent à cheval comme Volontaires, furent arrêtés à la porte par la garde des Bourgeois, afin d'empêcher que les Ennemis n'eussent aucune connoissãce de cette entre-

prise,

prise. L'Attillerie fut aussi chargée sur 11. Chariettes. Etant arrivés auprés du Galgenberg, on apperceut un Trompette, qui sortoit de Helpen, lequel voyant tant de monde, s'en retourna incontinent, & prit le chemin de Haren à toute bride. Monsr. Sickinga envoya quelques Cavaliers aprés luy pour le prendre, mais se resouvenant que son Cheval étoit plus vîte à la course que pas un des leurs, il le poursuivit luy même, & l'ayant atteint l'envoya prisonnier à Groningue. C'étoit un Trompette de l'Evêque de Munster, (qui étoit envoyé à Groningue avec quelques lettres de l'Evêque, ou, comme d'autres disent, par le Prince de Furstenberg, qui étoit au service de l'Electeur de Cologne) ne fut pas dépeché si tôt qu'il l'auroit été dans une autre occasion, afin d'empécher en toute maniere que les Ennemis ne fussent avertis de nôtre dessein. On fit aprés celà une reveuë generale à Helpen, & on commanda 4. hommes de chaque Compagnie de Cavalerie sous le Sieur Guardyn Quartier-Maître, afin de garder les postes de la Ville. Le reste de la Cavalerie marcha devant pour aller à Gieter, où elle attendit l'Infanterie. Ce fut là qu'on passa la nuit; mais le lendemain matin la Cavalerie prit encore le devant, tirant vers Exselt, où ils firent repaître leurs chevaux. De là ils prirent le chemin de Emmen, où ils demeurerent environ une heure. De Emmen ils allerent à Sleen, de Sleen à Errem, & de là à

Wachten & à Dalen, où ils s'étendirent au long & au large, afin d'empêcher qu'on ne portât la nouvelle de leur Marche à l'Ennemi ce qu'ils ne peurent toutefois faire avec tant de precaution, que 3. Dragons de nos propres gens, qui prirent le devant au sortir de Leeck, ne nous eussent déja rendu ce mauvais office: Et quoy qu'il semblât que cette perfidie eût comme entierement ruïné nôtre dessein, si êt ce que toutefois on trouva par aprés que ç'avoit été un grand moyen pour avancer l'affaire; parce que cela étoit cause que la Garnison étoit continuellement en alarme, au moyẽ de quoy elle fut si fatiguée, que lors qu'on donna la veritable alarme, plusieurs demeurerent dans leurs lits jusqu'à ce que l'affaire fut presque entierement achevée. Toutefois les traitres, qui nous avoient découverts ne demeurerent pas impunis; car deux d'iceux, qui étoient freres, furent pris dans cette Forteresse, & receurent la punitiõ, qu'ils meritoient, mais le troisiéme se sauva. Le Sieur Wolf Capitaine de Cavalerie, qui avoit été auparavant pris par les nôtres, & avoit pris parti sous le Major Sickinga, quoy qu'il eût receu toutes sortes de civilités dans nôtre Armée, & se fut engagé solennellement de ne point quitter nôtre parti, s'étant neantmoins sauvé à la premiere occasion dans le Nouveau Fort, y donna aussi avis de nôtre marche, par ce qu'il croyoit que c'étoit à cette Place qu'on en vouloit, ce qui y causa une

une telle alarme, qu'on redoubla les gardes, & on pourveut canon de toutes le choses neceſſaires;enfin on fit toutes les precautions & tous les preparatifs imaginables pour n'être point ſurpris, & pour faire une vigoureuſe reſiſtance ; mais en vain. Nôtre Cavalerie ayant donc pris le devant, & s'étant ſaiſi par tout des avenuës, l'Infanterie ſuivit par le païs de Drente à petites journées,afin de n'être point fatiguée, lors qu'il ſeroit queſtion de donner l'attaque. Elle partit de Gieter le 18. & arriva le ſoir à Odoren, qui êt proche de Emmen, où ils ſe repoſerent pour la ſeconde fois. De là ils arriverent le Jeudi 19. à Erren, où aprés qu'on leur eut diſtribué de la poudre & des bales, & qu'on eut donné à chacun des fers à glace, le Sieur Eybergen Lieutenant Colonel ordonna à toute la Milice,avec un diſcours plein d'energie,de prier Dieu qu'il luy pleût de benir le deſſein,qu'on étoit ſur le point d'executer, en quoy le dit Sieur leur montra le chemin par ſon exemple : aprés cela on donna le mot, aſavoir *Hollande*, & le ſignal de l'attaque fut *Dieu avec nous*, & la marque pour ſe reconnoître les uns les autres, fut un batteau de paille, qu'on mit ſur ſon chapeau. Cela étant fait, le dit Sieur Colonel donna ordre qu'on ſe tint prêt à 10. heures de nuit pour continuer la marche. On tint auſſi Conſeil de guerre à Erren, où le dit Sieur Eybergen fit une belle harangue aux Officiers, les exhor-

tant chacun à son devoir, & alors il fit ouverture de l'ordre qu'il avoit, lequel ne fut pourtant pas suivi ponctuellement ;

Le dit ordre êt de la teneur suivante.

Que 600. *hommes auroient à marcher tout droit vers le poste de Tellinchuysen, & de là à Poppen-Haer avec 12. pieces du pont de roseaux, & se rendre sans bruit sur la Contrescarpe, où ayant rompu quelques Palissades, l'Officier qui commande le Gros (a savoir le Sieur Eybergen Lieutenant Colonel) attaquera le Château avec 300. hommes, premierement dans la Fausse-braye, & par la Sortie: En suitte dequoy 150. hommes se rendront Maîtres du Corps de garde, qui êt dans le Bastion Gelderlant, & autres 150. hommes de celuy de la Citadelle, qui êt devant la porte du Château, & s'asseureront sur toutes choses de la Maison du Commandeur Mooy.*

Un Officier (c'a êté le Sergent Major Wyler) attaquera ensuitte le Bastion Hollande avec les autres 350. hommes, & un autre Officier se jettera sur la Fausse-braye avec 100. hommes, & se rendra Maître du Corps de garde, qui êt dans le dit Bastion; les autres 200. hommes se rendront le long de la Fausse-braye jusqu'à la Sortie, qui êt dans la Courtine entre Hollande & Zelande, & monteront contre le Secrects-brugge, & quelques-uns par la Sortie,

&

& marcheront avec 100. hommes par l'Oosterstraet tout droit vers le principal Corps de Garde, afin de s'en rendre les Maîtres. Après cela un Officier marchera avec 50. hommes vers la Porte de Bentem, & s'y saisira du Corps de Garde & de la porte, où il prendra poste; Un Sergent avec 30. hommes prendra poste dans le Bastion Zelande, qu'il gardera soigneusement.

Un autre Officier (ç'a été le Major Sickinga) se détachera de la Troupe avec 300. hommes, & se rendra au poste de Hengelaer par derriere le Holvoort, par la Digue Espagnol & le Haar, jusqu'au Hoppe-goorn, qui èt situé à la Contrescarpe sur la pointe d'Over-Issel, & prendront avec eux 6. pieces du pont de roseaux, pour passer le Bijt, attaqueront en suitte le Bastion d'Over-Issel du côté de Camps-buys; en marchant le long de la Fausse-braye, jusqu'à la Sortie, qui èt dans la Courtine entre Vrieslant & Over-Issel, où ils monteront par le Secreet-brugge, & les autres par la Sortie, jusqu'à ce qu'ils soient tous passés les Remparts. Cela étät faint, un Officier (ç'a été le Sieur Rutgert van den Camp, Cornette du Sieur Henry Sickinga) se rendre Maître avec 80. hommes du Corps de Garde, qui èt dans le Bastion Vrieslant; ce qu'étant fait, on commandera un Sergent avec 30. hommes pour se rendre Maître du Bastion Utrecht, & y prendre poste jusqu'à nouvel ordre. L'Officier, qui a commandé les 300. hommes tâchera premierement de se rendre Maître du Bastion Over-Issel, & y fera bien garder le Magasin aux poudres,

 comme

comme aussi le canon, qui y êt sur les Batteries, & envoyer a un Officier avec 50. hommes, dans le dit Bastion. *Tout cela étant fait d'Officier, qui commande, se rendra incontinent le long des Barraques jusqu'à la porte de Frise, & fera prendre d'abord la Schot-poort avec 30. hommes, qu'il fera soigneusement garder; & avec le reste de ses hommes il se rendra Maître du Corps de Garde, qui êt devant la porte de Frise, & ouvrira incontinent la ditte porte, afin de faire entrer la Cavalerie, & garder ee poste; & faudra que la ditte Troupe aye 2. leviers de fer, quelques Grenades de main avec quelques baches & marteaux.*

Ce grand Conseil de guerre étant fini, tous les Officiers & Soldats se montrerent pleins de courage, quoy qu'ils vissent degrandes difficultés en l'execution de leur entreprise, sur quoy ils partirent d'Erren la nuit entre 11. & 12. heures, & arriverent à une heure à Dalen sans battre la marche, d'où ils partirent incontinent, & avancerent le matin à 3. heures jusqu'aux Dehors de Coeverden, Ce fut là qu'il falut donner commencement à l'entreprise, c'êt pourquoy ils se partagerent incontinent en 3. Esquadrons, selon l'ordre que nous avons mentionné cy-dessus, dont le premier fut posté par le Lieutenant Colonel Eybergen, lequel devoit attaquer le Quartier de Gelderlant, où étoit le Chateau: Son Avant-Garde étoit commandée par Chiron Lieutenant des Gardes

des de S. A. de Nassau à Groningue : Ils étoient armés de haches & de picques, surquoy suivit Bartelt Couders avec le Lieutenant de la Cour : La seconde troupe étoit commandée par le Major Wyler, qui devoit attaquer le Quartier de Hollande, lequel étoit le plus proche du Chateau : Son Avant-garde étoit commandée par le Lieutenant Rengers, & l'Enseigne Munster, lequel à cause de ses bons services fut fait puis aprés Capitaine d'Infanterie par S. A: La troisiéme attaque se devoit faire sous le Major Sickinga sur le Quartier d'Over-Issel, où étoit le Magasin ; & son Avant-Garde étoit commandée par le Sieur Jan Rotger van den Camp Cornette : Son Excellence mit quelcun de ses gens auprés de chaque Troupe, afin de prendre garde quand on jetteroit les ponts de roseaux pour passer les fossés, à savoir le Sieur Meydert van Thynen auprés d'Eybergen, Claes Ruyter auprés de Wyler, & Claes Adriaensz ten Borg, Sergent du Capitaine Nieveen, auprés de Sickinga. Ils marcherent en cet ordre à la faveur de la nuit, qui fut fort obscure cette fois-là, à cause d'une brouée fort épaisse qui s'éleva subitement, & s'avancerent si proche de la Ville, qu'ils pouvoient entendre sonner les heures, & les conter tout à leur aise. Les Sieurs Eybergen & Wyler, hommes pleins de courage & de resolution, mais qui ne connoissoient pas bien l'état de cette Place, voyant une Forteresse

 si

ſi bien fortifiée devant leurs yeux, trouverent d'abord de grandes difficultés pour l'execution ; ce qui fut cauſe qu'ils parlerent avec le Sieur van Thynen, lequel en ſavoit parfaitement toutes les particularités, & qui à cauſe de celà ne doutoit nullement du ſuccés de l'entrepriſe. Il les informa donc bien au long de toutes les circonſtances, ſelon qu'elles luy étoient connuës, & les aſſeura d'un heureux evenement, pourveu que de leur côté ils ne manquaſſent point à leur devoir, qu'il leur montreroit le chemin & les endroits par où il faudroit attaquer la Place, & que pour cet effet il faudroit mettre une ſentinelle entre luy & eux, afin de ſe pouvoir avertir les uns les autres. Ces ordres étant donnés, & les nôtres marchant toûjours, ils entendirent les ſentinelles de l'Ennemy, qui crioient continuellement *Qui va là* ? Mais le Sieur van Thynen s'étant approché du foſſé, entendit quelques Soldats parler enſemble ſur la Contreſcarpe, leſquels l'ayant apperceu, ſe dirent en leur langue les uns aux autres, *Voila un homme auprés des foſſés* ; Sur quoy il ſe retira, voyant qu'il n'étoit pas à l'endroit où il devoit etre, & marchant le long du foſſé à la faveur d'une épaiſſe brouée, il fit ſigne à la Sentinelle, qui le ſuivoit, de dire aux Colonels de le ſuivre avec les Troupes de ce côté-là. Cependant on crioit continuellement des Remparts *Qui va là* ? Mais le Sieur van Thynen ne diſoit mot, ſi bien qu'ils redouble-

blerent leurs cris avec des jurement execrables, & menaçant de tout tuer. Enfin le dit Sieur étant arrivé en un endroit commode, il cria à sa Sentinelle, & cettui-là aux Troupes, qu'elles eussent à doubler le pas, ce qu'ayant fait, l'Ennemy continuoit toûjours ses cris, jusqu'à ce que les Troupes de devant eurent passé le premier fossé, & furent arrivés jusqu'aux Palissades de la Contrescarpe, & ce fut alors que l'Ennemy fit une furieuse décharge de toutes parts, si bien qu'ils tuerent une partie de nos gens, lesquels neantmoins continuerent leur attaque avec un extrême courage, se leverent les uns les autres par dessus les Palissades, dont ils en couperent quelques unes à coups de Haches, au moyen dequoy les Troupes des Colonels Eybergen & Wyler passerent sans empechement. L'Ennemy avoit de la peine à entendre les coups, qu'on déchargeoit sur les Palissades, à cause des cris continuels, qu'il faisoit à la faveur desquels les nôtres coupoient toûjours, ayant soin de décharger leurs coups en même temps qu'ils crioient. Le Sieur van Thynen ayant mené le Colonel Wyler avec ses Troupes à leur poste au Quartier de Hollande, il retourna au Sieur Eybergen, afin d'en faire de même envers luy, ce qui reüssit aussi fort heureusement; car les nôtres attaquerent l'Ennemy avec une extréme resolution, & les enfoncerent avec une vigueur extraordinaire, leur rendant bien les coups, qu'ils

leur tiroient, quoy qu'il y eut une bonne partie de nos gens tués en cette attaque, & tout des premiers le Capitaine Lieutenant de son Excellence; mais par ce que les Remparts étoient glissants à cause du degel, qu'il faisoit en ce temps là, quelques uns qui ne furent pas tués, glisserent du haut en bas, comme le Lieutenant Chiton, lequel croyoit luy même qu'il avoit receu un coup, ce qui n'étonna pas peu ses Soldats, par ce qne c'étoit un homme plein de courage, & grandement aymé; mais étant parvenu jusqu'en bas, & ne sentant aucune blessure, il se leva incontinent, & dit tout haut, *çá compagnons, ce n'ét rien*, & remonta le Rempart avec un nouveau courage; mais en montant, le dit Lieutenant de son Excellence vint en roulant contre luy, toutefois on ne prenoit plus garde à tels & semblables accidens, car on croyoit toûjours que la cheute de ceux, qui tomboient étoit causée par les lieux glissants, c'ét pourquoy on poussoit toûjours avec d'autant plus de resolution; si bien que nos gens étant parvenus sur les Remparts, firent retirer une bonne partie des Ennemis; ce qu'ayant été veu par nos autres Troupes, elles seconderent leurs Compagnons avec beaucoup de courage: Les Polonnois voyant qu'il y faisoit si chaud demeurerent au pié des Remparts, dont ils ne voulurent jamais bouger quelques instances que nos Officiers leur en fissent; mais leur Colonel Wyler les ayant furieu-

furieusement menacés, & eux voyant que les nôtres étoient sur le point de faire un bon butin, ils se resolurent finalement, & commencereut de monter les Remparts avec des cris épouvantables selon leur coûtume, taillant en pieces tout ce qui venoit à leur rencontre: Pendant qu'on étoit obligé de pousser les Polonnois à leur devoir, les autres troupes passerent le fossé à la faveur du pont de roseauv, & arriverent jusqu'aux derniers Remparts, quoy qu'il se presenta aussi quantité de defficultés, lors qu'il fut question de se servir des dit ponts; car quelques uns étoient trop courts, d'autres trop foibles, parce qu'en chemin on avoit dérobé la plus part des cordes & des picques qui servoient pour les affermir, quoy qu'on eût fait continuellement bonne garde auprés, si bien qu'ils n'étoient pas capables de supporter tant de Monde, qui marchoit dessus: ce qui fut cause que quelques Officiers se mirent à l'eau avec leurs Vatets, afin de soutenir les dits ponts, & faire en sorte que les autres peussent passer: Ayant enfin passé le fossé avec beaucoup de peine, ils arriverent jusqu'aux derniers Remparts, d'où l'Ennemy se deffendant encore vigoureusement, crioit aux nôtres, *Montés seulement, traitres & lâches Hollandois, nous vous traitterons comme vous merités.* Mais tous ces cris ne faisoient qu'augmenter le courage & la furie des nôtres; car ils tiroient cependant à force sur

l'Ennemy, & montoient courageusement sur les Remparts, où étant parvenus, ils vangerent hautement la mort de leurs Compagnons, jusqu'à ce qu'enfin ils se rendirent Maîtres du Château & de tous les Corps de Garde.

Le Major Jean Sickinga étoit arrivé un peu plus tard à son poste avec sa Troupe, par ce que le chemin, qu'il avoit eu à faire, étoit un peu plus long que celuy des autres: Mais étant arrivé au lieu assigné, la plus part des Cavaliers descendirent volontairement de leurs chevaux, afin de donner l'assaut conjointement avec l'Infanterie, pour lequel effet ils couperent leurs bottes par le haut, afin qu'elles ne les empechassent pas de monter les Remparts. Aussi-tôt que l'Ennemy les apperceut, il tira un coup de canon sur les nôtres, qui enleva d'abord 5. hommes de dessus le pont de roseaux; mais non-obstant cela, le Major continua sa marche, & encouragea sa Troupe par ces paroles, *çà, Compagnons, apprétés vous, je m'en vay vous montrer le chemin*, si bien qu'ils attaquerent courageusement l'Ennemy, & avancerent jusqu'à la Contrescarpe par dessus les palissades, dont ils couperent aussi une partie avec leurs haches, en sorte que toute la Troupe passa en fort peu de temps. L'Ennemy entendant les coups de hache, demanda plusieurs fois, *Qui va là*? mais ne recevant point de réponse, il commença finalement à crier à l'ayde. Le

Major

Major ayant cependant paſſé le foſſé ſur ſon pont de roſeaux, commença à monter courageuſement les Remparts, étant ſuivi de ſa Troupe, quoy que l'Ennemy tirât continuellement avec beaucoup de furie, auquel il cria que s'ils ne ceſſoient de tirer ils n'auroient point de quartier. Etant finalement parvenu juſqu'au haut, un des Canonniers de l'Ennemy voulut continuer de tirer, mais le Major l'en empêcha par un coup d'épée qui luy ôta la vie, & leva luy même le canon par derriere, en ſorte que la bouche du canon tomba en terre. Un autre voulant tuer ce Heros par derriere, fut tué luy même devant que d'avoir peu parachever ſon deſſein; mais ſa femme, qui étoit-là preſente, voyant cela, tira l'épée de ſon mary mort, & voulut en tuer le dit Major, mais elle en fut empêchée. Toutefois l'Ennemy ſe deffendant encore courageuſement, le dit Sieur Major en tua pluſieurs avec ſa Troupe. Le Sieur van Thynen apprenant que le dit Major étoit aux mains avec l'Ennemy, qui s'opiniâtroit au combat, en avertit le Lieutenant Colonel Eybergen, lequel s'y tranſporta incontinent avec 40. hommes, & attaqua l'Ennemy par derriere, ſi bien que ſe ſentant trop foibles, & qu'il n'y avoit point moyen de reſiſter, ils jetterent les armes bas, & demanderent quartier.

Cependant le Capitaine Klinge s'étant rendu Maître du Corps de garde de la porte

de

de Frise, avoit fait ouvrir la porte à force de marteaux par le moyen d'un Serrurier, comme aussi rompu les serrures des ponts, Outre cela un certain Henry Laman, qui devoit mettre le petard à la porte, si cela eût été necessaire, s'étoit saisi du Corps de garde, qui êt à la pointe de la Contrescarpe, & en ouvrit aussi la porte, si bien que la Cavalerie pouvoit entrer: Une Troupe de l'Ennemy, qui se tenoit fort serrée sur le Marché, donna encore beaucoup de peine aux nôtres, par ce qu'elle étoit fort encouragée par un vaillant homme des leurs, qui étoit marri à l'extremité de voir qu'une si belle Forteresse fut tombée entre les mains des nôtres en si peu de temps, & avec si peu de Monde; c'êt pourquoy ils combattirent longuement & opiniatrement; toutefois leur Troupe étant beaucoup amoindrie, & voyant que la Cavalerie alloit fondre sur eux, quoy qu'ils blesserent & tuerent encore quelques Cavaliers, & entre autres le Lieutenant Rosing à l'épaule, neantmoins sentant que tous leurs efforts seroient inutiles, ils jetterent leurs armes bas, & s'enfuirent tous en l'Eglise, où ils demeurerent enfermés quelque temps comme Prisonniers de guerre, ainsi qu'on avoit fait aux nôtres en la Province d'Over-Issel. L'Officier, qui les chassa en l'Eglise, usa des mêmes paroles, qu'ils avoient prononcées contre les nôtres, lors qu'ils les enfermerent en l'Eglise de Deventer, *Entrés là dedant*

trai-

traitres de chiens que vous êtes. Là dessus les Soldats, & sur tout les Polonois, se mirent au pillage, qui fut fort grand : Plusieurs Bourgeois offrirent volontairement leurs biens aux Soldats, de joye qu'ils avoient d'être delivrés de cette dure servitude : Toutefois les principaux Officiers ne jugeoient pas à propos de permettre le pillage aux Soldats devant qu'on fut bien asseuré de la Place ; mais le moyen d'empêcher cela en une confusion & une avidité si grande ?

Comme cette Victoire accreut grandement le courage des nôtres, ainsi elle causa une grande consternation dans le party de l'Ennemy; si bien que personne n'osoit branler ; voire même au commencement de cette attaque il y eut environ 200. hommes, qui s'enfuirent de la Place, lesquels étant arrivés en la Comté de Benthem, rencontrerent quelques Troupes de l'Evêque de Munster, qui alloient à son secours, lesquelles entendant de ces fuyards que les nôtres s'en étoient rendus les Maîtres, & avoient taillé en pieces la Garnison, s'en retournerent bien vîte & en porterent les nouvelles par tout; ce qui alarma tellement les Places qui tenoient pour l'Evêque, que plusieurs furent abandonnées, & chacun se sauva en diligence comme il pût, sans se mettre en peine de ses Compagnons ; mêmes Swol, Deventer, & autres Villes d'Over-Issel trembloient à l'ouïe de ces nouvelles: Le Fort de Ommen fut entierement

ment dépourveu de monde l'eſpace de 2. fois 24.heures,ſi bien que ſi les nôtres euſſent été aſſés forts en ce temps-là, ils auroient ſelon toute apparence humaine repris en fort peu de temps & ſans peine toutes les Places conquiſes par l'Ennemy. Mais pour revenir à nôtre affaire, auſſi-tôt que ce grand exploit fut parchevé, & que le Major Sickinga fut entré avec les Officiers & autres dans le Château & en la Maiſon du Gouverneur,ils commencerent à ſe regarder les uns les autres avec étonnement, & à ſe demander comment il étoit poſſible qu'une Place ſi conſiderable eût été repriſe en ſi peu de temps, & avec ſi peu de peine; juſqu'à ce que finalement ils conclurent tous d'un commun accord que Dieu avoit operé viſiblement en cette affaire, & leur avoit fait ſentir ſon ſecours d'une façon toute extraordinaire. Le Sieur Sickinga étant encore tout émeu de l'action, qu'il venoit de faire, & tout couvert du ſang ennemy, demanda un verre de vin, qui le remit un peu; & le ſouper ayant en ſuitte été apprêté, ils firent tous un agreable repas,où on n'oublia pas de boire à la ſanté de toutes les Puiſſances Superieures. La nouvelle de cette grande Victoire arriva le lendemain matin a 9. heures à Groningue par le moyen du Sieur Scato Gockinga, qui avoit été Enſeigne des Ecoliers pendant le Siege de Groningue, & par le Solliciteur Geerſema.

Pour ce qui êt des particularités de cette

mer-

merveille, c'êt une chose tres-remarquable que toutes les choses, qui sembloit au commencement nous être contraires, tournerent puis aprés à nôtre avantage ; & même on trouva qu'elles étoient necessaires pour nous faire avoir la victoire : Comme par exemple que nos Troupes arriverent beaucoup plus tard qu'on n'avoit projetté, ce qui fut cause que l'Ennemy creut que nos traitres de Deserteurs ne leur avoient pas dit la verité : Secondement elles firent leur attaque le matin, que sans cela elles l'auroient faite la nuit; & comme l'Ennemy se tenoit continuellement sur ses gardes, il fut si fatigué par cette longue attente, que lors que les nôtres firent l'attaque, ils étoient la plus-part encore couchés. Tiercement une brouée épaisse s'éleva subitement, lors qu'on étoit sur le point de donner commencement à l'entreprise, si bien que le Sieur van Thynen, lequel devoit servir de guide en cette affaire, avoit de la peine à voir en quel lieu il étoit, mais elle servit aussi pour couvrir les nôtres, en sorte qu'ils ne furent pas plustôt découvert, que lors qu'il fut trop tard pour l'Ennemy, lequel faisoit extremement bonne garde, par ce que les Rondes se suivoient les unes les autres sans intermission sur les Remparts ; mais ces continuelles demandes de *Qui va là ?* & les réponses des Rondes, donnerent occasion aux nôtres de couper les Palissades sans être entendus ; & d'autre part le dégel rendit la terre si

re si molle, qui auparavant étoit fort dure, que cela donna le moyen aux nôtres de monter les Remparts, ce qui autrement leur auroit été fort difficile; & le dit dégel venant à continuer aprés la prise de la Place, l'asseura tellement contre toutes les attaques des Ennemis, que les nôtres eurent le temps de mettre un bon ordre à leurs affaires: Le même dégel obligea les François, qui avoient forcé Bodegrave & Swammerdam, de s'en retourner plus vite qu'ils n'étoient venus, non sans y laisser plusieurs des leurs, qui se noyerent miserablement: Les vaillants hommes, par le moyen desquels Dieu paracheva cette grande œuvre, ne demeûrernnt pas sans recompence de la part de l'Etat, Car son Excellence, Monf. le Lieutenant General Rabenhaupt fut incontinent fait Grand Bailly du païs de Drente, & Gouverneur de Coeverden, à la place du Sieur Henry van Munster, Guillaume Berenzau, Sieur de Ruynen, & Grand Bailly du dit païs, lequel faisoit sa residence à Kampen dans le païs de l'Ennemy, & n'avoit point voulu retourner chés les nôtres, non-obstant plusieurs lettres, qu'on luy avoit écrites pour ce sujet, quoy qu'il vint puis aprés pour se deffendre, mais trop tard. Monsr. le Lieutenant Eybergen fut fait Commandeur du dit Coevorden, & le Sr. Meyndert van Thynen, Commis: L'Ennemy a perdu en cette attaque environ 150. hommes, entre lesquels il y avoit plusieurs braves Officiers,

ciers, comme le Commandeur Jean de Moy' qui fut tué à l'attaque du Château, comme aussi le Lieutenant Colonel Heus sur le Bastion Hollande, item 4. Capitaines & quelques autres moindres Officiers: La Garnison de l'Ennemy étoit au nombre de 7. a 800. hommes: Quelques uns s'enfuirent pendant l'attaque par la porte de Benthem, & le reste, au nombre d'environ 430. hommes, fut amené prisonnier à Groningue le 27. du present mois, avec 13. Drappeaux, une Cornette & une timbale, entre lesquels il y avoit un Sergent Major, six Capitaines, onze Lieutenants, 14. Enseignes, & trois Peres Religieux: Des nôtres il y a eu prés de 50. à 60. hommes de tués, & entr' autres le Capitaine Vegesack, & le Capitaine Lieutenant de son Excellence Rabenhaupt; le Capitaine Rosemeyer a été dangereusement blessé. Tous nos Officiers se sont comportes vaillamment en cette attaque, ayant fait l'office de Capitaines & de Soldats, comme aussi tous nos Soldats, lesquels y ont fait un bon butin. On a trouvé dans la Place, tant dans le Magasin, qu'en autres lieux, quantité de munitions de guerre, comme il se voit par la liste suivante,

Liste des munitions de guerre, vivres, & autres choses qu'on a trouvées dans Coevorden tant dans le Magasin, qu'en autres lieux.

35. Pieces de canon de fonte.
30. dito de Fer.

6. Cou-

6. Coulevrines de fonte, en tout 61. pieces de toute sorte de calibre.
9. Mortiers de fonte.
15. dito de Fer, en tout 24. de toute sorte de calibre.
14. Petards de fonte.
16. dito de Fer.
949. Mousquets, tant preparés que non preparés, entre lesquels il y avoit 82, canons non emboîtés, outre ceux, dont la Garnison se servoit.
718. Picques tant entieres que demies.
170. Cuirasses.
180. Casques.
30. Colets de Cuirasse.
95. Moulins à bras pour moudre du blé.
506. Barils de poudre fermés.
38. dito ouverts.

Une grande quantité de bales de Mousquets & fusils, dont la plus grande partie êt à terre en une cave, sans être enfermée en des barils, comme aussi une partie de plomb.

8. Moules pour fondre des bales.
23. Barils à bourse.
27. Coffres de Cartouches.
1277. Bombes preparées.
1716, dito non preparées.
2113. Pots à feu.
210. Grenades de main.
65. Boulets de Canon.
1772. Grenades de main non preparées.
12853. Boulets de Canon de toute sorte de calibre
2. Barils de Salpetre.
1. dito de Souffre.
41. dito de Terbentine.
2. dito Huyle de Terbentine.
15. dito de Poix Resine-
6. Demy-Barils dito.
17. Barils de Poix.
8. Demy Barils dito.

95. Rolles de corde goudronnée.
8. a 9. Rolles de gros cables.

Encore une grande quantité de cordes goudronnées & non goudronnées.

27. Grosses Ancres.
37. dito petites de 130. livres.
16. Brouettes de Navire, & quelques Charrettes à fumier.
3. dito d'autre sorte.
2. Chariots.
5. Affuts nouvellement commencés.
Une grande quantité de Ferraille vieille & neuve pour ferrer les affuts.
Une grande quantité de vieux Affuts, rouës & autres choses en dépendants.
400. Haches,
40. Couteaux à tailler les arbres.
31. Scies.
Une grande quantité de Pies, pelles & Palissades
3. Vis à lever.
4. Vis d'une autre sorte.
2. Leviers de Fer.
Une chaine.
108. Couteaux larges.
100. Vieilles Haches non emmanchées.
112. Croches à glace,
4. Tonneaux de Fers à glace.
1. Baril de Chausse-trapes.
3. Barriques de Fers de Cheval.
Une partie de . . . . . de 9. 8, à 2. pouces.
Une demie Barrique de vieux clous pour charger dans le canon, & autres menuës denrées de même étoffe.
3. Grand Virebrequins.
52. Barres de Fer.

Une grande quantité de Cloux pointus pour mettre aux Palissades.

5. Perches à croc.
85. Grandes Perches.

12. Rets

12. Rets à bouë.

Une grande quantité de Planches pour les Batteries.

Une grande quan.ité de Vieux attelage pour les chevaux.

Munitions de bouche.

Une grande quantité de Seigle.

17. Tonnes de Sel.

Une chaudiere à braſſer.

6. Cuves dito.

2. Sacs de Houblon.

La plus part de toutes ces choſes a été trouvée dans le Magaſin.

C'ēt ainſi que ſe paſſa la priſe de cette fameuſe Forteresse, dont la gloire doit être attribuée à Dieu ſeul: Car les Directeurs de cette grande œuvre, & tous les Officiers, ont été obligés de confeſſer que ç'a été un ouvrage particulier de Dieu, lequel a combattu pour nous avec une épaiſſe brouée, & a ôté le courage & la prudence aux Ennemis, tellement que cette Place ſi renommée, que Verdugo a aſſiegé en vain l'eſpace de 31. ſemaines, a été priſe en une heure de temps, & remiſe ſous la puiſſance de cet Etat. Nous avons raconté cecy en peu de paroles, ainſi qu'il nous a été communiqué par quelques perſonnes dignes de foy, qui y ont eux mêmes été preſents en perſonne, & y ont eu une partie du commandement. Dieu en ſoit loué à jamais, & nous veuille continuer ſes faveurs pour l'année prochaine, *Amen.*

F I N.

TABLE

TABLE

Des matieres plus remarquables contenuës en ce livre.

A.

ACcord de Sprag avec les Corsaires d'Algier. 10
Accord pour les Navires Anglois, qui devoient passer le Sont. *ibid.*
Accusation des Magistrats de Messine. 79
Affaires de Marine. 83. 98. 433
Allemans passent d'Amsterdam pour aller à l'Armée. 95
Ambassadeur de l'Empereur a beaucoup de peine à Rome pour obtenir la dîme des biens Ecclesiastiques. 17
Amerong a audience du Duc de Brandebourg, qui êt fort touché de son discours. 81. on luy donne des Commissaires pour traitter avec luy. *ibid.*
Amiral de Ruyter va au Vlie & aux Watten pour garder la Riviere d'Ems. 48
Amsterdam pour le bien du public. 426
Anglois animés contre les Hollandois, & pourquoy 40. leur sentiment sur la guerre de Hollande 47. sont picqués du mauvais succes contre la Flotte de Smirne, & ce qu'ils font en suitte *ibid.* ce qu'on leur avoit fait accroire là dessus. 80. font courir des faux bruits en Hollande. 95. 101. sortent peu à peu, & se joignent avec la Flotte Françoise. 98. vont à Wicht. 102
Antipatie des Anglois & des François. *ibid.*
Archipelles Iles de la Grece sont fort tourmentées de la tempête. 12
Ardenbourg attaqué par les François, se deffend courageusement. 235
Armateurs font quantité de prises. 83

Ar-

Armateurs d'Ostende veulent attraper l'argent qui étoit destiné pour l'Angleterre, & leurs raisons, qui sont estimées de nulle valeur, & pourquoy. 48
Armées Auxiliaires. 411. 485. 520
Attaque de Woerden. 495

B.

BAron d'Isola donne avis de l'engagement de l'Electeur de Brandebourg & autres Princes au party de l'Empereur. 39
Baron de Schonbrun ẽt écouté en ses propositions. 76
Batteau de Cologne arrive avec 40. Chirurgiens François. 89
Batiment Anglois surgit devant ter Heyde, & ce qui luy arrive. 48
Borry à Rome. 405
Boulangers François arrivent à Cologne & à Liege. 90
Bourgeois d'Amsterdam & autres Villes vont en garnison aux Frontieres. 95
Bourgeois de la Haye plantent le May selon leur coûtume. 93
Brabant se tient sur ses gardes. 92
Brasser va vers les Princes de Lunebourg. 3
Bruit court que les François vouloient faire une descente dans la Frise Orientale, & les dangereuses consequences que cela auroit trainé aprés soy. 48
Bruits des desseins de la France. 90
Brusselles arme ses Habitants. 92. on-y fait double garde. 93

C.

CAmpagne inondée aux environs de Mons en Haynaut. 93
Canal en France pour faire entrer l'Ocean en la Mer Mediterranée parachevé, & ouvert avec succés 58, 59

Ca-

Capitaine de la Fregatte Speedwel accusé de lacheté. 102
Cardinal Borromeo meurt, & êt mis en son Carosse en cet état par le Cardinal Aquaviva, & ce qui en arrive. 17
Cardinal Nittard se tient enfermé en son logis, & pourquoy. 7. le Viceroy de Naples luy envoye. 6. Carosses à 6. chevaux. 16
Cavalerie envoyée en divers endroits. 95
Cavaliers masqués passent sur le pont de Brisac avec 30. Valises pleines d'argent sur la croupe de leurs chevaux, & le discours de ceux de Cologne sur ce sujet. 16
Chevalier Ban arrive à Saint Germain, & confere avec Tellier & Colbert, sur quoy on fait diverses reflexions. 40
Chevaliers de Malte disputent pour les terres de Hollande, & conclusion de leur dispute. 403
Coeverden repris, avec toutes les particularités de la dite prise. 596
Colbert & Louvoy conferent ensemble sur le fond pour la Campagne. 6
Cologne commençe à sentir sa faute, & son païs êt entierement ruïné par les François, 13. commence à se deffier d'eux. 89
Combat naval des Flottes d'Angleterre & de France contre celle de Hollande. 120
Comete au Sud-Est, & sa description. 1. autre Comete. 91
Comte de Dona Gouverneur d'Orange traitte avec cet Etat pour un Regiment de Suisses. 3
Comte de Monterey prend plaisir à voir les exercices qu'on fait sur la place, & fait le Sieur Drouhot General de bataille. 6. on luy donne autant d'argent qu'il veut à 6. pour cent. 7. envoye un fort beau Carosse au Roy d'Espagne 18. fait de grandes preparations de guerre, & êt infatigable jour & nuit. 63.93. donne ordre que les lettres d'Espagne viennent par eau. 63. & de transporter. 40. canons à Brusselles nouvelle-

 ment

ment fondus à Malines. 64. traitté magnifiquement les Ambassadeurs de Mess. les Etats. *ibid.*
Comte de Nassau fait fortifier la frontiere. 63
Comte de Sunderlant part de Madrid sans rien faire. 76
Comtesse de la Frise Orientale craint pour son païs. 65. demande du secours aux Etat. 86
Conseil de guerre tenu à Versailles sur la Campagne prochaine. 19
Cour de France prend le deuil de la petite Madame. 76
Criminels condamnés aux Galeres de Nice tuent le Geollier avec toute sa famille. 78. quelques uns d'eux se tuent en voulant se sauver par dessus une haute muraille. 78

D.

Declaration de guerre de l'Angleterre contre la Hollande. 50. reflexions sur la ditte Declaration. 58
Declaration de guerre de la France contre la Hollande. 67
Dessenses à Anvers sur la monnoye d'argent & de cuivre. 6
Deputés pour la Campagne. 61
Directeurs de la Compagnie des Indes Orientales font leur conte du profit qu'ils peuvent tirer. 97
Discours à Withal sur les pensions que cet Etat donnoit à son Altesse. 62
Dispute sur le rang entre les Officiers François & Anglois. 94
Douning êt receu magnifiquement à la Haye; son train, son equipage & sa proposition. 4. délivre quelques jours aprés un Memoire touchant le salut du Pavillon, sur quoy on confere avec luy. *ibid.* prend congé de S. A & des Etats. 35. arrive à Londres. 39. où il êt examiné par le Conseil secret, & mis en prison à la Tour, avec les raisons de son emprisonnement. 40

Drap-

Drappeaux rendus à la Ville de Liege, & une des portes aux Bourgeois. 66
Drouhot un des vaillants Capitaines de nôtre siecle. 93
Duc de Holsteyn arrive avec le Traitté contre la France. 88
Duc de Jork donne des Passeports à ceux qui veulent naviguer. 80
Duc de Lauderdale reçoit l'ordre de la Jaretiere. 9
Duc de Monmout passe à Calais avec quantité de Noblesse. 73
Duchesse de Savoye se blesse par le renversement d'un traineau. 77

E.

Envoyé de Saxe fait present à l'Electeur de Brandebourg de 2. belles pieces de canon, & sa proposition. 13
Essay pour transporter le canon avec des Batteaux de cuir. 61
Etat de l'Amerique. 469
Etat d'Allemagne. 13. 16. 88. 243. 318. 411. 457. 483. 520
Etat de l'Angleterre. 8. 40. 50. 80. 115. 133. 254 397. 437. 475. 515. attaque la Flotte de Smirne contre le Traitté de la Triple Alliance. 41. 50
Etat de Brabant & Espagne. 6. 63. 398. 407. 469
Etat de la France. 14. 37. 58. 69. 395. 439. 478. 517
Etat de la Hollande. 2. 34. 36. 61. 94. 104. 212. 288. 373. 417. 491. 533
Etats des Indes Orientales. 393. 431
Etat de l'Italie. 7. 17. 78. 284. 312. 404. 432. 477. 518
Etat de Moscovie. 65
Etat du païs de Munster & du Rhin. 66. 118
Etat de Pologne. 119. 240. 402. 445. 488
Etat de Suede. 400. 456. 488
Etat felicitent l'Electeur de Brandebourg sur la naissance d'un jeune Prince. 34. se preparent par Mer. 48. reçoivent avis du couronnement du

Roy de Suede. 93. disposent des Charges militaires. 94. envoyent des Païsans du côté de l'Issel. *ibid.* permettent la Navigation & la pêche des Harans. 95. ordonnent aux Ministres de prier Dieu pour l'Etat. 97. & de rendre les Navires Anglois, & pourquoi. *ibid.* reçoivent avis de la sortie des 2. Flottes. 98

Etats de la Frise Orientale envoyent 600. hommes sur les Frontieres d'Emden. 75

Etats Generaux ordonnent de celebrer un jour de jeune tous les mois. 75. font préter un nouveau serment aux Officiers Anglois & Ecossois, qui sont à leur service. *ibid.* veulent pourvoir l'Armée, qui êt auprés de Dousbourg. *ibid.*

Etrangers 50000. au service de la France vont du côté du Rhin. 73

Evêque de Liege permet aux Liegeois de manger de la chair en Carême. 66. accorde la neutralité aux Etats. 86

Evêque de Munster s'engage avec la France contre l'Electeur de Brandebourg. 32. semble pancher du côté de l'Empereur. 39

Evêque de Strasbourg veut asseurer ceux de Cologne qu'on les laisseroit en repos, mais on ne se fie point a luy. 66. fait des levées pour l'Evêque de Liege 67

Evêques de Cologne & Munster asseurent le Sieur Amerong, qu'ils vouloient entretenir la Paix avec la Hollande. 2. Trompettes de la guerre. 75. commencent à marcher. 198

F.

Feu à Hambourg. 90

Feu dans Londres par le moyen d'une servante. 84

Fils de Donato Gambirara entre en desespoir, & pourquoy. 7. met le feu à la maison de son pere. *ibid.*

Flotte d'Argent arrive. 470

Flotte de France & d'Angleterre puissante. 82
Flotte Hollandoise se met en mer. 89
Flotte de Smirne se deffend bravement contre les Anglois. 41. Dieu la conserve miraculeusement. 47
Flotte de Saint Ubes arrive. 48
France & Angleterre traittent ensemble. 4. renouvellent le Contract, & sur quelles conditions 40.
France se deffie de l'Angleterre, & ce qu'elle fait en suitte. 83
François passent à Nuys en grand nombre. 13. embarqués en Normandie pour passer en Angleterre. 39. 94. ont souvent querelle avec les Anglois. *ibid.* coupent les arbres pour faire passage à la Cavalerie. 89. font venir quantité de canon & de munitions. *ibid.* fortifient puissamment Nuys. 95. Frisons se mettent en posture de deffense. 287. 427. attaquent Bodegrave & Swammerdam. 582. où ils exercent d'étranges cruautés. 585

G.

GArnison de Mastricht fait de grands maux aux François. 89
Gens de guerre envoyés dans Cologne. 32
Gieu Envoyé de Danemark prend congé de cet Etat. 3. son Equipage, son train & sa reception. *ibid.*
Glarges Agent pour les Estats à Calais donne avis de l'armement des Anglois, & dépêche plusieurs Galiottes pour avertir la Flotte de Smirne. 41
Gouverneur de Coeverden avertit les Etats des grandes forces des Ennemis, & demande du secours 34
Grands d'Angleterre vont à Chattam, & pourquoy. 47. se treuvent trompés. *ibid.*
Grand Bailly de Putte hâte la sortie de la Flotte 75. 98. écrit aux Etats. *ibid.* êt en Brabant. 117. êt arrété, 301, son accusation & procedures. 359. êt massa-

massacré avec son frere par ceux de la Haye. 371
Grand Veneur de l'Electeur de Brandebourg apporte une grande quantité de Venaison au Prince d'Orange & à la Princesse Douariere. 34
Gremonville Resident à Vienne. 14. sa proposition, & la réponse qu'on luy fait. *ibid.* a audience solemnelle à Vienne. 85
Groningue se met en posture de deffense. 75. êt assiegée 321. l'Ennemy leve le siege. 348
Guerre cause de tous malheurs. 93. 96

H.

HAbitants du païs de Juliers quittent leur travail & se retirent en Hollande en pitoyable état.
Hairen Ambassadeur des Etats en Suede reüssit en son Ambassade 63. ce qui déplait fort aux Ministres de France & d'Angleterre. *ibid.*
Hambourg apprehende le Roy de Danemarck. 90
Hanenko demande de l'argent pour la deffense de L'Ucraine. 65
Heug Envoyé extraordinaire de Danemarck a audience des Etats, & sa proposition. 62. traitte les Deputés, qui l'avoient mené à l'audience. *ibid.* va en Angleterre, & êt bien receu par tout. 63
Hollande, ses étranges revolutions de Ville en Ville, & en Zelande. 227

I.

JEan Casimir Roy de Pologne meurt. 465
Jean Cohers Evêque de Durham êt magnifiquement enseveli; description de son enterrement. 8
Jean de Wit sa premiere attaque. 218. sa fin tragique 371. G. Fagel luy succede. 373
Jesuites se vantent d'avoir trouvé une Profetie de l'Empereur. 91
Imprimerie du Sieur Jean Blau malheureusement brulée, & la cause de cet accident. 35
Invective contre les Auteurs de la guerre. 77

L.

LEttre de Turenne aux Princes de l'Empire. 415
Lettre touchant l'état des Flottes en general. 99. 100
Londres prend de l'argent à interêt, & pourquoy. 40

M.

MAchines de guerre nouvellement inventées à Saint Germain. 33
Mademoiselle de Montpensier met en vente le Palais de Luxenbourg. 15. mais le Roy s'y oppose. *ibid.*
Marchands des foires de Francfort & autres Villes se plaignent. 1
Marchands de France ferment leur trafic à cause de la declaration de la guerre, qui cause des dommages infinis par tout le Royaume. 69. discours de ceux de Nantes & Bourdeaux sur ce sujet. *ibid.*
Marchands de Londres surpris de la declaration de guerre contre la Hollande. 80
Marquis de Fuentes arrive à Brusselles, où il a incontinent audience, & l'honneur qu'on luy fait. 6
Marquis de Villars va à Madrid pour persuader à la Reyne de se declarer. 1
Mastricht menacé d'un siege, & l'ordre qu'on y met. 36. autres circonstances touchant la ditte Ville. 91. 152. 320. 380. 461
Matelots Anglois s'enfuyent de la Flotte. 47
Mécontentement de Ceux de Cologne contre l'Evêque, & pourquoy. 31
Meerman Ambassadeur des Etats en Angleterre part de Londres, & arrive à la Haye, où il fait son rapport. 50

Ministre d'Angleterre part de Vienne, & pourquoy. 83

Ministres étrangers avertissent la Hollande des desseins de la France. 38

Ministres de l'Empereur presentent un Memoire à cet Etat pour engager l'Evêque de Cologne à leur party. 3

Mombas retourne en Hollande. 38. procedures contre luy. 298

More baptisé en la grande Eglise de la Haye, & sa confession. 62

Morgenroot retourne à Tanger, où il êt bien receu 4. Tafilet s'excuse à luy, & le prie d'attendre jusqu'à son retour. 50

Moulin à poudre saute à Valenciennes, & ce qui en arrive. 93

N.

NAvigations du Nord & autres païs deffenduës, & permises un peu aprés, avec la pêche des Harans. 62

Navire appellé le Constantin de Cadix arrive miraculeusement devant Rammekens. 47

Navires des Indes Orientales arrivent, & leur charge. 389

Navire François appellé l'Aigle d'or surgit heureusement à Cascais en Portugal, & ses avantures. 82. 83.

Navire Zelandia donne avis de la sortie des 2. Flotes. 98

Navires chargés de sel arrivent au Tessel. 97

O.

OFficiers reçoivent commandement de se rendre à leurs postes. 62

P.

PAets va en Ambassade en Espagne, où il êt bien receu, & y travaille utilement pour l'Etat. 95

Païsans commencent à voler sur les grands chemins. 32
Païsans de Picardie commencent à fuïr. 61
Paul Resident d'Angleterre prend congé du Roy de Danemark, qui luy donne l'ordre de l'Elefant. 10
Peuple de la Haye joyeux de l'avancement de son Altesse. 33. massacre les 2. de Wit, & les traitte d'une étrange façon aprés leur mort. 371. son affection envers le Prince d'Orange. 494
Peuple de Brusselles s'assemble par Troupes. 93
Peuple de Messine se souleve, & fait d'étranges desordres. 78
Pierre de Groot Ambassadeur en France avertit ses Maîtres des grands preparatifs de guerre de ce Royaume, & demande permission de s'en retourner. 3. fait rapport de son Ambassade aux Etats. 77
Plaintes de ceux d'Utrecht, & autres Villes conquises contre les François. 307. 399. 419
Pompone fait present au Roy de Suede d'un portrait de Diamants de 160000. francs. 15
Preparatifs de guerre dans le païs du Rhin. 75
Preparatifs de la France pour la Guerre, & ses Generaux. 52. 90. persecute les Reformés. 106
Marche du Roy vers les Païs-bas. 110. 136. 269. écrit au Roy de Suede touchant la Paix. 480
Pretentions des Rois de France & d'Angleterre. 265
Prêtres de Mastricht mettent le feu 2. fois au Convent de Saint Sepulcre, & ce qui en arrive. 13
Prince d'Orange avertit l'Etat des deffauts des Frontieres, à quoy on donne ordre. 5. on conclud de le faire Capitaine General. *ibid.* accepte la ditte Charge. 33. traitte magnifiquement les Etat de Hollande. *ibid.* fait habiller sa Garde de bleu, avec ses armes & chiffres en broderie sur leurs Casaques. 61. èt fait Stadhouder d'une façon miraculeuse. 216. dont il préte le serment. 233. Ecrit une lettre à ceux de Harlem & autres

tres Villes de Hollande. 292. attaque les François auprés d'Utrecht, & les met en fuite. 379 ét receu & traitté magnifiquement à Amsterdam. 407. on luy ordonne le 10. & le 30. des prises. 433. attaque Woerden. 494. marche vers le païs de Liege. 547
Prince de Tarante meurt. 439
Prince de Marocco arrive à Madrid, où il êt receu fort civilement, & où on le fait Colonel de 2. Regiments Espagnols. 8
Princes & Cavaliers arrivent en quantité à la Haye au grand mécontentement de la France. 39
Prince Guillaume de Furstenberg êt pourveu d'une Abbaye de 25000. livres de rente pour les services rendus à la France. 16. êt envoyé vers les Païs-bas avec un Regiment d'Infanterie, qui patit beaucoup en chemin. 37
Princesse Marie fille du Duc de Jorke se plait au bal. 6
Provision abondante à Liege pour les Troupes de France. 8

R.

RApport du Capitaine Yssel mnyden touchant le combat de la Flotte de Smirne contre les Anglois. 42
Reyne d'Espagne méprise les menaces de la France. 37. ne se fie point à ses promesses. 38. asseure les Etats Generaux de l'observation de sa parole, & envoye pour cet effet. 6000. hommes à Ostende. ibid.
Retranchement prés du Vecht & la Mer du Sud. 92
Ringrave fait habiller tout son train neuf. 5
Roy d'Angleterre donne plusieurs Charges à divers Grands de son Royaume. 9. fait équiper une Flotte de 58. Navires avec l'argent de France. 41. fait publier un Edit contre les Matelots qui s'étoient enfuis de la Flotte. 47. ordonne aux Anglois, qui sont en Hollande de retourner en

An-

Angleterre. *ibid.* & 81. envoye du secours en France sous la conduite du Duc de Monmout, 60. reçoit avis de l'arrivée de la Flotte de France. 101. va à l'Ile de Wicht pour la receuoir. 102.
Roy de France fait la Feüillade Colonel de ses Gardes, & donne à son fils une pension de 24000. livres par an. 24. traitté magnifiquement tous les Principaux Seigneurs & Dames de sa Cour. 15. permet à ses Sujets de trafiquer en Amerique. 16. envoye le Comte de Saint Geran à Madrid, & pour quel sujet. 61. ordonne le Rendés-vous de son Armée en la plaine de Rocroy. 70. êt faché de l'observation du Traitté de la Reyne d'Espagne avec les Hollandois. 37. veut faire la guerre aux Provinces Unies. 59. permet aux Hollandois de demeurer 6. mois dans son Rayaume aprés la publication de la Guerre. 71. ordonne à ses Sujets de sortir de la Hollaude dans 15 jours. 73. ne veut point restituër la Lorraine au Duc, & pourquoy. *ibid*, envoye des Commissaires à Liege, & pour quel sujet. 74. sa lettre aux Bourguemaîtres de cette Ville. *ibid.*
Rome irresoluë pour assister les Princes Chrétiens, & pourquoy. *ibid.*
Romf Secretaire de l'Ambassade de Hollande en France reçoit commandement de ne rien écrire en Hollande. 61
Roy de Pologne envoye un Exprés au Turc. 66. avertit sa Noblesse des desseins du dit Turc, & envoye pour avoir du secours. 90
Roy de Suede, ses louanges & son Couronnement. 93. sa réponse aux Ministres de France & d'Angleterre. *ibid.*

S.

SAint André Montbrun demande permission au Roy d'aller voir sa fille en Hollande, ce qui luy êt refusé. 73

Sauvegardes envoyées à plusieurs Villes de Hollande, & pour quel sujet. 61
Savoye fait la guerre à Gennes. 315.404

T.

TAfilet Prince More. 49.395.474
Tonnes ôtées de leur place pour abuser les Hollandois, & reflexions sur ce sujet. 102
Traitté entre l'Electeur de Brandebourg & les Etats Generaux. 11
Tremblement de terre en plusieurs Villes d'Italie, & le dommage qu'il cause. 79
Turcs fomentent la division en Pologne. 65. luy font la guerre. 445

V.

VErjus Ministres de France veut faire accroire que son Maître n'en veut point à l'Empire, mais en vain. 76
Vice-Amiraux van Gent & van Nes donnent la chasse à 11. Navires Anglois. 102
Viceroy de Naples envoye 6. Carosses à 6. chevaux au Cardinal Nittard. 7
Villes d'Allemagne se preparent pour la guerre. 37
Villes du Rhin & Issel mal pourveuës. 34. on promet d'y remedier, mais on s'en acquitte mal. 34
Villes frontieres se plaignent qu'elles sont mal pourveuës. 89
Vrybergen retourne en Hollande. 64
Vision au milieu de la Lune à Travemunde en Holsteyn. 32
Vol d'un Calice d'argent doré de 400. francs en l'Eglise de Saint George. 6

Fin de la Table,